



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Arc 1317.4



RIVISTA ITALIANA
DI
NUMISMATICA
E SCIENZE AFFINI

RIVISTA ITALIANA
DI
NUMISMATICA

E SCIENZE AFFINI

PUBBLICATA PER CURA DELLA
SOCIETÀ NUMISMATICA ITALIANA

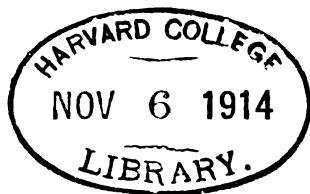
E DIRETTA DA
FRANCESCO ED ERCOLE GNECCHI

ANNO XII - 1899 - VOL. XII



MILANO
TIP.-EDITRICE L. F. COGLIATI
Via Pantano, N. 26
1899.

Arc 1317.4



*Gift of
Harold M. Bell*

PROPRIETÀ LETTERARIA

Tip. L. F. Cogliati - Sez. nel Pio Istituto dei Figli della Provvidenza.

SOCIETÀ NUMISMATICA ITALIANA

Presidente Onorario

S. A. R. IL PRINCIPE DI NAPOLI

Presidente

Conte Comm. NICOLÒ PAPADOPOLI
Senatore del Regno.

Vice-Presidenti

GNECCHI Cav. Uff. FRANCESCO — GNECCHI Cav. Uff. ERCOLE.

Consiglieri

AMBROSOLI Dott. Cav. SOLONE, Conservatore del Medagliere Nazionale di Brera e Libero docente di Numismatica presso la Regia Accademia Scient.-Lett. in Milano (*Bibliotecario onorario* della Società).

GAVAZZI Cav. GIUSEPPE (*Segretario onorario* della Società).

MOTTA Ing. EMILIO, Bibliotecario della Trivulziana.

RUGGERO Cav. Col. GIUSEPPE.

SAMBON Dott. ARTURO GIULIO.

VISCONTI March. CARLO ERMES, Conservatore del Museo Artistico Municipale di Milano.

ANGELO MARIA CORNELIO, *Segretario*.

CONSIGLIO DI REDAZIONE DELLA RIVISTA PEL 1899.

GNECCHI FRANCESCO, GNECCHI ERCOLE *direttori* — AMBROSOLI SOLONE
GAVAZZI GIUSEPPE — MOTTA EMILIO — PAPADOPOLI C. NICOLÒ
SAMBON ARTURO — VISCONTI M. CARLO ERMES.

FASCICOLO I.

MONNAIES ROMAINES INÉDITES

Les pièces décrites ci-après font presque toutes partie de la collection de M. le Marquis d'Exeter, dont la vente aura lieu prochainement sous les auspices de MM. Christie, Manson & Woods, à Londres. Ces monnaies sont inédites, ou du moins ont été inconnues à Cohen; quelques-unes d'entre elles, et surtout le denier de l'interrègne entre Néron et Galba et celui de Carausius, offrent des types nouveaux du plus haut intérêt.

INTERRÈGNE ENTRE NÉRON ET GALBA.

1. — *D* — **ADSECTOR LIBERTATIS**. Buste casqué de Mars(?) à droite.

R — **PRIN · LEGION · XV** · La Victoire debout à droite érigeant un trophée. *R*.

Cet intéressant denier appartient à l'interrègne qui suivit la mort de Néron et l'accession de Galba. Les légendes qui paraissent sur cette pièce sont inédites. Le titre *Adsector Libertatis Publicae* figure sur un grand bronze de Vespasien, et Hobler dans ses *Records of Roman History*, (Westminster, 1860) ajoute à la description de cette médaille la remarque suivante: " This coin is unique in its singular compliment, for the legend does not occur on any coin of any emperor before or after Vespasian, and strongly indicates, as well by the words used in the legend as by the civic wreath which surrounds them, the satisfaction that was felt by the citizens of Rome on the accession of Vespasian to the sovereignty. "

Il existe d'autres monnaies de l'interrègne ayant au D. le buste de la Liberté accompagné de **LIBERTAS** et au R. **P. R. RESTITVTA** avec le bonnet de la liberté entre deux poignards.

VESPASIEN.

2. — \mathcal{D} — **IMP · CAESAR VESPASIANVS AVG ·** Sa tête laurée à droite.

\mathcal{R} — **COS · ITER · TR · POT ·** La Fortune debout à gauche, tenant un caducée et un rameau (823; de J. C., 70). OR.

Cohen ne donne pas le type de la Fortune avec cette légende du R. Le portrait de Vespasien sur cette pièce est très caractéristique et offre beaucoup de ressemblance avec celui de Domitien sur les monnaies de cet empereur.

3. — \mathcal{D} — **IMP · CAESAR VESPASIANVS AVG ·** Sa tête laurée à gauche.

\mathcal{R} — **COS · ITER · TR · POT ·** La Fortune assise à gauche, tenant un caducée et un rameau (823; de J. C., 70). OR.

4. — \mathcal{D} — **IMP · CAESAR VESPASIANVS AVG ·** Sa tête laurée à droite.

\mathcal{R} — **COS · ITER · TR · POT ·** L'Équité debout à gauche, tenant un sceptre et une balance (823; de J. C., 70). OR.

5. — \mathcal{D} — **IMP · CAESAR VESPASIANVS AVG ·** Sa tête laurée à droite.

\mathcal{R} — **FORTVNA AVGVSTI.** La Fortune debout à gauche sur une proue de vaisseau, tenant un gouvernail et une corne d'abondance (824; de J. C., 71). OR.

Cet aureus diffère de Cohen, N. 177, par la légende du D.; en outre sur cette pièce la Fortune est debout sur une proue de vaisseau.

SEPTIME SÉVÈRE, JULIE, CARACALLA ET GÉTA.

6. — \mathcal{D} — **SEVERVS AVG · PART · MAX ·** Tête laurée de Septime Sévère à droite.

\mathcal{R} — **FELICITAS SAECVLI.** Buste de Julie de face entre le buste lauré de Caracalla jeune drapé à droite, et le buste nu et drapé de Géta jeune à gauche. OR.

Cohen cite quatre variétés en or et deux en argent de ce type, mais n'indique pas la légende du D. de l'aureus décrit ci-dessus.

TRAJAN DÈCE.

7. — \mathcal{D} — **IMP · TRA · DEC · AVG** · Son buste lauré et cuirassé à droite.

\mathcal{R} — **VICTORIA AVG** · Victoire marchant à pas précipités à gauche tenant une couronne et une palme. OR.
Variété de Cohen, N. 107.

La légende du D. est tout à fait inconnue à Cohen.

EMILIEN.

8. — \mathcal{D} — **IMP · AEMILIANVS PIVS FEL · AVG** · Son buste radié à droite.

\mathcal{R} — **APOLLO CONSERVAT** · Apollon nu debout à gauche, tenant une branche de laurier et appuyé sur une lyre posée sur un rocher. OR.
Variété de Cohen, N. 4.

L'exemplaire cité par Cohen porte au R. la légende **APOLL · CONSERVAT**.

GALLIEN.

9. — \mathcal{D} — **IMP · GALLIENVS P · F · AVG · G · M** · Sa tête radiée à droite.

\mathcal{R} — **PROVIDENTIA AVGG** · La Providence debout à gauche, montrant avec une baguette un globe qui est à ses pieds, et tenant une corne d'abondance. OR.
Variété de Cohen, N. 885.

Sur la pièce décrite par Cohen, la Providence est appuyée sur une colonne.

CARAUSIUS.

10. — \mathcal{D} — **IMP · CARAVSIVS P · F · A** · Son buste lauré et cuirassé à gauche tenant un sceptre surmonté d'une aigle.

\mathcal{R} — **CLARIT · CARAVSI · AVG** · Buste radié du Soleil à droite. R.

Ce type de R. n'est pas décrit sous Carausius par Cohen; il est extrêmement intéressant et ne se rencontre que sur quelques monnaies de Postume, Dioclétien, Maximien Hercule, Constance Chlore et Galère Maximien.

11. — \mathcal{P} — **IMP · CARAVSIVS P · F · AVG ·** Son buste radié et drapé à droite.

\mathcal{R} — **GERMANICVS MAXV ·** Trophée au pied duquel sont deux captifs, à genoux, les mains liées derrière le dos. P.B.

Type de R. non décrit par Cohen.

12. — \mathcal{P} — **IMP · CARAVSIVS P · F · AVG ·** Son buste radié et drapé à droite.

\mathcal{R} — **LEG · II · PARTH ·** Centaure marchant à gauche, tenant un sceptre et une couronne. P.B.

Var. de Cohen, N. 136.

L'exemplaire de Cohen diffère dans la légende du D. qui est **IMP · C · CARAVSIVS P · F · AVG ·** et dans les attributs du centaure au R.

CONSTANCE I CHLORE.

13. — \mathcal{P} — **CONSTANTIVS CAESAR ·** Sa tête laurée à droite.

\mathcal{R} — **VIRTVS MILITVM ·** Porte de camp; dessous **PR · OR ·**
Variété de Cohen, N. 317.

L'exemplaire de Cohen porte la légende **CONSTANTIVS CAES ·**

CONSTANTIN I LE GRAND.

14. — \mathcal{P} — **IMP · CONSTANTINVS AVG ·** Son buste lauré et cuirassé à droite.

\mathcal{R} — **PRINCIPI IVVENTVTIS ·** Constantin, tête nue, debout à droite, tenant une haste transversale et un globe; à l'exergue **TR ·** OR Quin.

Variété de Cohen, N. 413.

A cet exemplaire le P · F · manque dans la légende du D.

L. FORRER.

LA ZECCA DI FANO

INTRODUZIONE.

Finora erano poche e non precise le notizie della zecca di Fano date dagli storici locali e dai vari numismatici che si occuparono di essa: nessuno ne trattò espressamente.

Parvemi quindi opportuno raccogliere da documenti editi e inediti tutto quanto si riferisce ad essa e compilare una monografia che, se non sarà completa e precisa, rispecchierà per lo meno quanto se ne sa fino ad ora porgendo agio di completarla a chi ne avrà il modo e l'opportunità.

Nè il materiale da me raccolto è privo d'interesse sia per quanto riguarda le origini della zecca e il suo funzionamento sotto i principi di Casa Malatesta, sia per le varie sue vicende sotto i Pontefici, e soprattutto circa ai vari rapporti corsi rispetto ad essa tra il Comune e il Governo centrale.

Pur rimanendo ignoto l'originario privilegio di concessione che, stando all'uso e al diritto, dovrebbe esservi, vedremo che dessa ebbe origine sul cadere del secolo XIV e che Pandolfo Malatesta ne profittò senza tener conto di quel qualsiasi diritto che vi potesse avere il Comune, mentre Sigismondo ne lasciò l'uso a questo. Il Governo Pontificio succeduto ai Malatesta confermò il privilegio e l'esercizio al Comune, del quale però venne restringendo a poco a poco l'ingerenza che si ridusse soltanto a percepire un canone dal conduttore, fin che anche questo disparve. Con tutto ciò si verificarono degli abusi che ne produssero la soppressione. Rivisse da ultimo per pochi giorni sul cadere del secolo

scorso quando le zecche ripullularono per opera del Governo Papale, che nel moltiplicarsi di esse e dei loro prodotti cercò un rimedio alla penuria di numerario.

Questi fatti mettono in luce nuova l'essenza delle Zecche Pontificie delle quali, meno poche eccezioni, non evvi illustrazione razionale, e sarei ben lieto che questo mio lavoro inducesse altri a studiarle partitamente per vedere se, come io ritengo, i fatti speciali da me osservati e rilevati per la Zecca di Fano trovino riscontro nelle altre.

Alle notizie raccolte premetto un cenno bibliografico e faccio seguire la descrizione di tutte quelle monete di Fano che sono in mio possesso, o dedussi da pubblicazioni a me note, o delle quali ebbi notizia da Direttori di pubbliche collezioni e da privati raccoglitori (1). Questa parte non è certamente completa, ma pur troppo rimasero inaccessibili alle mie ricerche molte collezioni dalle quali avrei potuto sicuramente avere larga messe di nuove monete. È certo poi che ci manca il modo di riconoscere e classificare i prodotti della Zecca Fanese in alcuni periodi ne' quali s'ignorava finora che fosse stata attiva. Chiudo il lavoro con un'appendice nella quale ho dato luogo a quei documenti che mi parvero più interessanti e che meglio servono a illustrare e corroborare le notizie da me date nel testo.

Mancano del tutto le notizie degli artisti che lavorarono per la zecca, e ciò perchè i documenti conservati nell'Archivio Comunale di Fano relativi ad essa sono, diremo così, estrin-

(1) Ricordo e ringrazio qui pubblicamente i signori: Cav. Dott. Solone Ambrosoli Conserv. del Gabinetto Numism. di Brera, Comm. Edoardo Brizio Direttore del Museo Governativo di Bologna, Cav. Arsenio Crespellani Direttore del Museo di Modena, Cav. Luigi Frati Direttore del Museo Civico di Bologna, Cav. Ercole Gnechi, Comm. Giovanni Mariotti Direttore del R. Museo di Parma, Cav. Luigi Adriano Milani Direttore del Museo Archeologico di Firenze, Conte Nicolò Papadopoli Senatore del Regno, Prof. Alberto Puschi Direttore del Museo di Trieste, Giuseppe Rivani Direttore del Museo di Ferrara i quali tutti mi furono larghi di notizie, impronte e descrizioni di monete, sopra tutti poi il signor Cav. Ercole Gnechi dal quale ebbi aiuti efficacissimi di suggerimenti, di libri e, direi quasi, di collaborazione. Debbo anche ricordare per debito di gratitudine i defunti: Comm. Canillo Brambilla, Comm. Vincenzo Promis e Dott. Umberto Rossi.

seci e nessuno, all'infuori del Codice Malatestiano, si riferisce al suo funzionamento. La zecca veniva data in appalto e quindi i registri riferibili ad essa saranno rimasti in mano dei concessionari, e negli atti del Comune se ne trova ricordo soltanto pei conferimenti o pei pagamenti di canone, ma non già pel suo andamento quotidiano. Potrebbe essere, e io lo desidero di cuore, che una fortunata combinazione faccia trovare tali registri o almeno qualche parte di essi che ci dia qualche notizia degl'incisori de' conii alcuni de' quali non sono davvero privi di eleganza e buon gusto.

Malgrado la buona volontà da me posta nell'adunare monumenti e documenti, il mio lavoro è ben lungi dall'essere completo ma, ciò non ostante, mi lusingo possa avere egualmente accoglienza benevola sia dai cultori della numismatica italiana sia dai miei concittadini per le non poche notizie affatto nuove che mette in luce.

BIBLIOGRAFIA

DELLA ZECCA DI FANO.

Amiani Pietro-Maria. Memorie storiche della Città di Fano, raccolte e pubblicate da Pietro-Maria Amiani. Parte I. Parte II. In *Fano* MDCCLI. Nella stamperia di Giuseppe Leonardi. Stampat. Vescovile, del S. Uffizio, e Pubblico. Con licenza de' Superiori. In-fol. 2 Tomi di pagg. viij-XXIII-472, 356-CXIX.

Parla incidentalmente della Zecca in diversi luoghi: però le notizie che ne dà sono poche e non tutte rigorosamente esatte come verrò rilevando quando mi si porgerà l'occasione.

Buzzi G. Santoni M. Vade-Mecum del Raccoglitore di monete italiane, ossia Répertoire numismatique che ne contiene i motti e gli emblemi, i signori, i feudatari e le loro zecche, la bibliografia ed altre molte indicazioni. *Camerino*, Tipografia-Lit. Mercuri, 1886; in-8, di pag. VII-213.

Vi si riferiscono alcune leggende di monete Fanesi: le notizie della zecca sono generiche.

Bellini Vincenzo. Vincentii Bellini Ferrariensis De Monetis Italiae medii ævi hactenus non evulgatis quæ in patrio Museo servantur, una cum earundem iconibus Altera dissertatio. *Ferrariae* MDCCLXVII. Typis Joseph Rinaldi; in-4, di pag. 141 e indice con incisioni di monete.

— Postrema dissertatio. *Ferrariae* MDCCLXXIV. Typis Joseph Rinaldi; in-4, di pag. 107 con tavole.

— Novissima dissertatio. *Ferrariae* MDCCLXXIX; in-4, di pag. 106 con tavole.

Nella prima delle suaccennate dissertazioni viene descritto ed illustrato un *picciolo* di Pandolfo Malatesta e altro di Innocenzo VIII; nella seconda un *quattrino* di Pandolfo Malatesta e nell'ultima un *picciolo* anonimo attribuito dall'autore a Sigismondo Malatesta.

Biondelli Bernardino. Dichiarazione di sessantatre monete pontificie, inedite, del R. Gabinetto Numismatico di Milano. (Appendice al Cinagli). Nota del M. E. B. Biondelli letta nell'adunanza del R. Istituto Lombardo di Scienze e Lettere nel giorno 11 Dicembre 1884. Estratto dai *Rendiconti* del Regio Istituto Lombardo, Serie II, Vol. XVII, fasc. XIX-XX. *Milano*, 1884, Tip. Bernardoni di C. Rebeschini e C.; in-8, pag. 14.

Descrive quattro monete di Fano sfuggite al Cinagli.

Brambilla Camillo. Alcune annotazioni numismatiche di Camillo Brambilla. *Pavia*, Tipografia dei Fratelli Fusi 1867; in-4, di pag. 51, con una tavola.

Illustra dottamente un *picciolo* anonimo che attribuisce al Comune dopo il ritorno al dominio della Chiesa avvenuto nel 1463. Nel corso del mio scritto avrò occasione di rilevare come questa attribuzione debba ritenersi erronea di fatto, ciò però non toglie nulla al valore dell'illustrazione del Brambilla, che fu uno dei più dotti e cortesi numismatici.

Bruti Alessandro. Illustrazione di una moneta di Fano. In *Bullettino di Numismatica Italiana*, Anno III, num. 4, pag. 36. *Firenze*, 1869, con figura.

Pubblica, come inedito, il *picciolo* di Sisto IV, che però era stato messo in luce dal Sepilli fin dal 1859.

Carli-Rubbi Gian Rinaldo. Dell'origine e del commercio della moneta e dell'istituzione delle Zecche d'Italia dalla decadenza dell'Impero sino al secolo decimosettimo. All'*Haja*, MDCCLI; in-4, di pag. 220 e 18 non numerate, con due tavole di monete.

A pag. 205 èvvi un brevissimo cenno di Fano di cui dice che sino allora si era ignorata la zecca. Ne descrive un *Giulio* che malamente attribuisce a Gregorio XII riproducendolo nella tavola II, n. 9.

Nella seconda edizione (Pisa 1754-1757, due volumi in-4) a pag. 212 del Vol. I ripete lo stesso cenno e lo stesso errore di attribuzione, aggiungendo soltanto che l'Amiani fa menzione della Zecca di Fano prima della metà del secolo XV.

Castellani Giuseppe. La Zecca di Fano nel 1897. *Milano*, Tipografia Editrice L. F. Cogliati, Via Pantano, 26, 1889; in-8, di pag. 11. Estratto dalla *Rivista Italiana di Numismatica*, Anno II, Fasc. III, 1889.

Articolo diretto a provare l'esistenza effettiva della Zecca nel 1797, mentre le monete col nome di Fano, sia dal Promis che dai Sigg. Fratelli Gnechchi, venivano ricordate come battute nell'officina di Roma.

Catalogo della Collezione del Signor Alessandro Pasi di Ferrara. *Firenze* 1889, Tipografia Bonducciana A. Meozzi; in-8, pag. 233 con una tavola.

Ho creduto inutile introdurre in questa Bibliografia tutti i Cataloghi che riportano monete di Fano in maggior o minor numero. Ho fatto eccezione per questo, perchè al N. 1897 vi si trova notato un *quattrino* di Leone X coniato a Fano. Siccome i documenti da me raccolti mi davano certa l'esistenza della Zecca sotto detto Pontefice può immaginarsi con quanta gioia io commettessi subito l'ambita monetina e può del pari indovinarsi la mia disillusione nel trovarmi di fronte a un quattrino di Fabriano che per la poca conservazione lasciava scorgere soltanto le lettere FA N. Ho dunque creduto farne ricordo perchè qualcuno, vedendo mancare le monete di Leone X nell'elenco da me redatto, non abbia a credere mi fosse sfuggita questa.... che poi non era.

Catalogo delle monete italiane medioevali e moderne componenti la collezione del Cav. Giancarlo Rossi di Roma. *Roma*, 1880; in-8, pag. 456 e 8 tavole.

Anche per questo Catalogo ho creduto fare eccezione attesa l'importanza sua che, in mancanza di meglio, lo fa servire come libro di testo per la classificazione delle monete italiane.

Cinagli Angelo. Le monete de' Papi descritte in tavole sinottiche. Opera del dottore Angelo Cinagli. *Fermo*, nella Tipografia di Gaetano Paccasassi, 1848; in-4 gr., di pagg. V-480, con 4 tavole.

Vi sono descritte centoventi monete coniate a Fano, e cioè: 1 di Innocenzo VIII, 1 di Alessandro VI, 7 di Paolo III, 3 di Pio IV, 12 di Pio V, 38 di Gregorio XIII, 32 di Sisto V, 2 di Urbano VII, 9 di Sede Vacante, 4 di Gregorio XIV, 9 di Clemente VIII e 2 di Pio VI.

Gagarin Principe Teofilo. Unedirte päbstliche Münzen. In "Zeitschrift für Munz-Siegel-und Wappenkunde herausgegeben von D.^r B. Koehne.", Anno VI. *Berlin*, 1846; in-8.

Descrive due Testoni di Fano, l'uno di Sisto V corrispondente al N. 98 del Cinagli, l'altro di Clemente VIII che pure corrisponde al N. 78.

Garampi Giuseppe. Saggi di osservazioni sul valore delle antiche monete pontificie. s. l. a. n. t.; in-4. Opera incompleta senza frontispizio, comincia a pag. 1 col titolo surriferito e va fino a pag. 168 che ha in fondo il richiamo *Cap. VI*, mentre sulla pagina seguente segnata 1 c'è il titolo *Appendice di documenti* che va fino a pag. 336 dove comincia il documento N. XCV del quale non vi sono che poche righe.

Quest'opera rarissima e preziosa di cui ho potuto consultare due esemplari, uno nella Oliveriana di Pesaro e l'altro nella Gambalunga di Rimini, non fa speciale menzione della Zecca di Fano, però dà moltissime notizie che recano luce anche su di essa e sulle sue condizioni e riporta il Bando dei Testoni coniatì a Fano d'intrinseco inferiore al legale sotto Clemente VIII.

Gnecchi Francesco ed Ercole. Saggio di bibliografia numismatica delle Zecche italiane medioevali italiane e moderne. *Milano*, Lodovico Felice Cogliati, tipografo-editore, 1889; in-4, pagg. XXI-468.

A pagg. 111 e 112 viene dato un cenno storico della Città e della Zecca di Fano e l'elenco delle pubblicazioni sulla Zecca medesima e sulle monete che ne uscirono.

Tra le pubblicazioni è ricordata: CHALON RENIER, *Curiosités numismatiques*. Revue numismatique française. Serie IV, tomo I; tav. II, 9 e 14 bis. Gli articoli dello Chalon Renier col titolo citato in numero di 23 furono pubblicati nella "Revue Belge de Numismatique" e in nessuno di essi, come mi venne accertato con squisita cortesia dall'egregio signor Alfonso De Witte, Segretario della Società Numismatica Belga, è fatta menzione della Zecca e delle monete di Fano. I signori Gnecchi riportarono un errore materiale occorso nelle "Tavole sinottiche" del Promis che rileverò a suo luogo, cosa d'altronde ben facile in una compilazione di tanta mole e importanza.

Manni Domenico Maria. Osservazioni storiche di Domenico Maria Manni, accademico fiorentino, sopra i sigilli antichi, de' secoli bassi. Tomo quinto. Si vende da Antonio Ristori, libraio della Posta; in-4; pagg. VIII-154.

Da pag. 39 a 55 evvi l'illustrazione di due sigilli di Fano e per incidenza si tocca del privilegio di battere moneta.

Morbio Carlo. Opere storico-numismatiche di Carlo Morbio, e descrizione illustrata delle sue raccolte in Milano. *Bologna*, presso Gaetano Romagnoli, 1870; in-8, pagg. XXIV-572 con 2 tavole.

Brevissima indicazione delle monete di Fano da lui possedute, a pag. 93.

Muoni Damiano. Elenco delle Zecche d'Italia dal medio evo insino a noi per Damiano Muoni. Seconda edizione riveduta e ampliata sopra quella dell'anno 1858. *Como*, Tipografia di Carlo Franchi. Febbraio 1856; in-4 picc., di pag. 72.

Nolfi Vincenzo. Delle notizie storiche della Città di Fano. Libro I, Libro II, Libro III.

Ms. che va dalle origini al 1463. Se ne trovano due esemplari nell'Archivio municipale di Fano. Una bella copia ne possiede la Biblioteca Gambalunga di Rimini. In questa il libro I è contenuto in pag. 247 e 5 non numerate; il II in 199 pagine numerate e 3 bianche; il III in carte 148. Vi è anche un *Indice delle materie fatto da D. Carlo Gaggi da Fano alli tre Tomi della Storia manoscritta di Vinc. Nolfi e corrispondente ai numeri marginali che si veggono in ogni facciata di questa ai suoi fianchi*, in 14 carte.

Da pag. 77 a 79 del Libro II parla della Zecca e descrive una moneta anonima, ritenendola a quanto pare di un'epoca anteriore al 1300, mentre, come vedremo, va collocata assai più tardi.

Altra menzione ne fa a carta 74 del Libro III all'anno 1435.

Papadopoli Niccolò. Monete italiane inedite della Raccolta Papadopoli. III. Estratto dalla *Rivista Italiana di Numismatica*, anno VI, fasc. IV, 1893. *Milano*, 1893, Tip. L. F. Cogliati; in-8, di pag. 18 con illustrazioni.

Da la descrizione e l'illustrazione di otto monetine Fanesi che riporterò a suo luogo nell'Elenco delle monete.

Pigorini Luigi. Baiocchelle papali e loro contraffazioni. In "Periodico di Numismatica e Sfragistica per la Storia d'Italia diretto dal March. Carlo Strozzi.", Anno V, fasc. III, da pag. 148 a 171. *Firenze*, Tip. di M. Ricci 1873; in-8, con una tavola.

È una bella monografia sulle *Baiocchelle*, scritta per illustrare un tesoretto di tali monete, tra le quali ve ne erano due di Fano.

Promis Domenico. Monete di Zecche italiane inedite o corrette. Memoria di Domenico Promis. *Torino*, Stamperia Reale, MDCCCLXVII; in-4, di pag. 47 con 2 tavole.

Vi è descritta una varietà del *picciolo* di Pandolfo Malatesta già pubblicato dal Bellini.

Promis Vincenzo. Tavole Sinottiche delle monete battute in Italia e da italiani all'estero dal secolo VII a tutto l'anno MDCCCLXVIII illustrate con note dall'avvocato Vincenzo Promis assistente alla Biblio-

teca di S. M. Torino, Stamperia Reale, MDCCCLXIX; in-4, di pagine LXXIX-252.

A pag. 67 evvi l'elenco delle monete di Fano che vennero illustrate con riproduzioni grafiche, non che i nomi dei Principi e dei Papi che vi coniarono monete con alcune poche note storiche non tutte esatte.

E notevole come vi siano due citazioni errate; la prima sotto Paolo III e l'altra sotto Gregorio XIII che rimandano a C. 55; *tav. II, N. 14 bis, e tav. II, N. 9*, ossia a CHALON *Curiosités Numismatiques*, Revue Num. Belge, Série IV, T. I. Evidentemente la prima citazione doveva essere C. 66 e la seconda C. 6, perchè infatti il Cinagli, opera corrispondente a C. 66 nella *tav. D, N. 14 bis*, dà la riproduzione di un quattrino di Paolo III per Fano, e il Carli Rubbi che corrisponde a C. 6 riproduce nella *tav. II, N. 9* un Giulio di Gregorio XIII, che anzi malamente attribuisce a Gregorio XII.

Si vede che l'errore è puramente materiale, ma pure contribuì a trarre in inganno anche i Signori Gneccchi come ho già avvertito.

Rossi Umberto. Notizie su alcune Zecche pontificie al tempo di Paolo III. In "Gazzetta Numismatica", diretta dal dottor Solone Ambrosoli. Anno VI-1886-87, da pag. 84 a 87. Como, Tip. di Carlo Franchi.

Pubblica un documento relativo alla Zecca e allo zecchiere di Fano del 1541 e accenna ad altri del 1542 tratti dalle carte farnesiane dell'Archivio di Stato Parmense.

Scilla Saverio. Breve notizia delle monete pontificie antiche e moderne sino alle ultime dell'anno XV del regnante Pontefice Clemente XI, raccolte e poste in indice distinto: con particolari annotazioni ed osservazioni, dedicata all'Em. e Rev. Principe il signor Cardinale Giuseppe Renato Imperiali da Saverio Scilla. In Roma per Francesco Gonzaga, MDCCXV. Con licenza de' Superiori. In-4, pag. 404.

Vi è la descrizione di parecchie monete pontificie uscite dalla Zecca di Fano.

Seppilli I. Quattro monete pontificie ed una di Casa Savoia illustrate da I. Seppilli dalla sua collezione. Trieste, Tipografia di Colombo Coen, 1859; in-8.

Fu il primo a pubblicare i *piccioli* di Sisto IV e Giulio II.

Tambroni-Armaroli Ernesto. Zecca di Fano. In *Bullettino di Numismatica Italiana*. Anno IV, N. 4, da pag. 28 a 30. Firenze, 1870.

Articolo scritto ad illustrare un *quattrino* di Paolo III. Non tutte le deduzioni sono esatte, ciò che viene scusato dalla mancanza di notizie particolari della Zecca.

Tonini F. P. Topografia generale delle Zecche italiane di F. P. Tonini con tavole geografiche. Firenze, Tipografia di M. Ricci e C., 1869; in-8, pagg. XII-120.

Vi è un cenno sommario della Zecca di Fano.

Zanetti Guid'Antonio. Nuova raccolta delle Monete e Zecche d'Italia. In Bologna per Lelio della Volpe, impressore dell'Istituto delle Scienze. MDCCCLXXV-MDCCCLXXXIX. Tomi 5; in-4.

Nel vol. II, pag. 86 è fatta menzione della Zecca di Fano e si descrive un quattrino di Sisto V nell'*Indice delle monete d'Italia raccolte ed illustrate dal fu Monsignor Gianagostino Gradenigo Vescovo di Ceneda che si conservano presso Sua Eccellenza il Signor Senatore Jaccopo di lui fratello al presente Provveditore Generale della Dalmazia ed Albania*, pubblicato in detto volume da pag. 57 a 208.

Nel vol. V si ricordano pure i testoni di Fano, pag. 221 e 229.

Zonghi Aurelio. Repertorio dell'antico Archivio comunale di Fano, compilato da Mons. Aurelio Zonghi, Prelato Domestico di S. Santità Leone XIII. *Fano*, Tipografia Sominiana, con Stereotipia, 1888; in-4, pagg. XXI-564.

Accenna a vari documenti conservati nell'Archivio relativi alla Zecca, e ricorda i nomi di parecchi zecchieri.

NOTIZIE STORICHE DELLA ZECCA DI FANO

I.

Monete correnti in Fano dal secolo XII al XIV — Moneta usuale e moneta di Fano — Suo ragguaglio con le altre monete — Se fu soltanto di conto o effettiva — Usurpazione o concessione — Riepilogo.

Le antiche carte degli Archivi del Comune e del Capitolo di Fano ci danno notizia delle varie monete che ebbero corso in Fano nei tre secoli anteriori al quattrocento. Senza riprodurre i vari documenti, ciò che accrescerebbe inutilmente la mole di questo lavoro, li riassumerò servendomi dei regesti dell'Abate Tondini (1).

Dal 1093 al 1197 dieci documenti accennano a monete: sette parlano di soldi e denari di moneta lucchese (*lucensis*), uno di bianchi di denari (*blancos sex denariorum*), uno di denari e libre *afforum* (?) (*affortiatorum*) e uno di denari bianchi veneziani (*alborum denariorum venticorum*).

Di cinquanta documenti che vanno dal 1202 al 1298, in ventinove si parla di denari ravennati, in dieci di ravennati o anconetani, in quattro di anconetani, in tre di denari senz'altro, in due di veronesi, in uno di soldi e in un altro (del 1247) di soldi di bolognini.

Dal 1300 al 1350 sei documenti parlano di moneta Ravennate, due di moneta Ravennate o Anco-

(1) Archivio Comunale di Fano, Sezione Amiani, n.º 9, 10.

netana, e sette, il primo dei quali del 1340 (2), di denari piccoli o moneta usuale.

Altri quindici documenti che vanno dal 1351 al 1399 sono così divisi: in otto si parla di denari ravennati, in cinque di denari piccoli o moneta usuale, in uno di denari piccoli ravennati, in uno di denari di buona e antica moneta e in uno del 1381 (3) di moneta di Fano.

A cominciare adunque dal 1340 abbiamo in Fano una specie nuova di moneta che non è più la lucchese, la ravennate, l'anconetana o altra, ma è moneta piccola e usuale.

Lo stesso avviene nelle altre Città Marchigiane, e forse l'introduzione di questa nuova moneta di conto rese necessario di convertirla in effettiva per

(2) " In nomine Domini Amen. Anno eiusdem millesimo CCC quardragesimo. Ind. octava. Fani. Tempore Domini Benedicti Papae XII die XVI mensis martii in curia Communis ad bancum Iudicum minorum presentibus, etc. Discretus Vir Dominus Perus Borgogelli Iudex Communis Fani constitutus precepit Cicolino Avidoli presenti et confitenti quod non discedat de Curia Communis nisi primo det et solvat Nicolao Massanelli presenti et petenti decem libras et octo soldos *monete parve usualis* sibi debitas pretio panni coloris sibi venditi, etc. „ — Ivi. II, 40.

(3) " 1381, 19 Aug. In Christi nomine Amen. Dominus Paulus Guiducci de Forsinfronio (*sic*) Canonicus Fanen. et Rector Ecclesiae Sancti Simonis de Fano sanus mente licet per gratiam Jesu Christi corpore langnens, etc.

" In primis relinquit Conventui S. Lucie de Fano pro anima sua decem libras denariorum *de moneta de Fano* pro sepultura sua, etc.

" It. relinquit pro luminaribus, oblationibus pro sepeliendo corpus suum vigintiquinque libras denariorum *usualis monetae* distribuendas, etc.

" It. relinquit pro anima sua et suorum parentum dicte Ecclesie S. Lucie de Fano vigintiquinque *ducatos auri* de bonis suis pro emendo unum messale per ipsos fidei commissarios pretio supra dicto.

" It. relinquit Conventui Canonicorum de Fano decem *Angonitanos grossos* de argento, etc. „ — Ivi. II, 56.

Ho riferito diversi lasciti per far notare le varie qualità di monete ricordate.

facilitare le piccole transazioni. E sullo scorcio appunto del secolo XIV riportò concessione di Zecca la Città di Recanati e, oltre ad essa, cominciarono a coniare moneta Macerata, Fermo, Ascoli e Pesaro (4). Così si verificò un fatto degno di nota, e cioè che il diritto di zecca, una delle più alte manifestazioni del potere sovrano, comparve nei piccoli comuni quando appunto tramontavano le libertà e franchigie comunali per dar luogo ai governi splendidi ma tirannici dei Vicari Pontifici.

Il Battaglini parlando delle monete correnti a Fano dice che i bolognini d'argento vi erano in corso fino dal 1339 come risulta da una pergamena esistente in Gambalunga, sebbene più comunemente vi si contraesse a moneta di Ravenna e di Ancona e soggiunge: « laonde qualora v'ho poi trovato più volte « fino al 1344 espressi *soldi usualis monetae*, ho « creduto che intendere vi si dovessero e i Bolognini, « e i Ravignani, e gli Agontani, e i Riminesi piccoli, « o grossi d'argento » (5). La spiegazione non mi sembra molto soddisfacente perchè se, sotto la denominazione generica di moneta usuale si dovevano intendere quelle quattro diverse specie di monete, era perfettamente inutile se ne facesse poi espressa menzione in altri atti sincroni. Quindi io ritengo di non andare lungi dal vero asserendo che si tratta invece di una nuova moneta locale piccola introdotta per facilitare le minute transazioni alle quali male

(4) TAMBRONI-ARMAROLI ERNESTO, *Zecca di Ascoli* in « Bullettino di Numismatica Italiana », Anno II, pag. 37. Cfr. anche OLIVIERI, *Della Zecca di Pesaro* e DE-MINICIS, *Cenni Storici e Numismatici di Fermo*.

(5) BATTAGLINI FRANCESCO GAETANO, *Memorie Istoriche di Rimini e de' suoi Signori* artatamente scritte ad illustrare la Zecca e la Moneta Riminese di F. G. B. pubblicate e corredate di note da Guid'Antonio Zanetti. In Bologna, nella Stamperia di Lelio dalla Volpe MDCCLXXXIX. In-4 con tavole, pag. 66.

si acconciavano le varie qualità di moneta grossa allora in corso.

Siccome poi questa moneta usuale avrà fatto qualche lieve differenza da quella dei paesi finitimi, come avveniva per le misure di capacità, di peso e di lunghezza che variavano da luogo a luogo, così per meglio intendersi e indicarla con ogni precisione, alla denominazione generica si sostituì quella speciale di *moneta di Fano*. E così infatti la vediamo chiamata oltre che nel documento citato di sopra, nei libri del Comune e, primo tra questi nel Codice Malatestiano N.º 2 che fu già pubblicato dal Mariotti (6) e che risale al 1373. Da questo anzi apprendiamo che l'Anconetano grosso equivaleva a 42 denari della moneta piccola di Fano e il Bolognino a 21 denari, e quindi il ducato d'oro di 40 bolognini corrispondeva a 840 denari ossia tre libbre e mezzo della moneta di Fano.

Conosciuta l'esistenza di una moneta fanese sullo scorcio del secolo XIV e il ragguaglio con le principali monete allora in corso, ci rimane ora da stabilire se dessa fu soltanto di conto o anche effettiva.

Nessuna memoria ci è pervenuta la quale ci assicuri che in questo periodo fosse coniata moneta poichè, come vedremo in seguito, la prima notizia certa del funzionamento della zecca è del 1414. E nemmeno abbiamo monete che possano assolutamente riferirsi a quest'epoca. Forse, tenuto conto della forma dei caratteri e dell'apparenza generica, potrebbe ritenersi anteriore ai piccioli di Pandolfo Malatesta il piccolo descritto al N.º 1 dell'Elenco di

(6) *Nozze di Messer Gentile Varano da Camerino con Elisabetta Bevilacqua da Verona nel Secolo XIV. Curiosità storiche*. Fano, Premiata Società Tip. Cooperativa, 1891; 1 opus. in-16 di pag. 22. Pubblicazione fatta dall'Avv. RUGGERO MARIOTTI per nozze Serafini-Tacchi.

monete che fa seguito a queste memorie, che esiste nel Museo di Ferrara e fu già illustrato dal Bellini che lo assegnò a Sigismondo. Disgraziatamente il conoscere un solo esemplare e mal conservato per giunta, non permette di asserirlo con certezza. Ciò non ostante io non sono alieno dal propendere per l'affermativa, tanto più che il conto della Zecca del 1414 e anni successivi parla dei « *pizoli novi* » ciò che fa naturalmente pensare ai pizoli vecchi conati in precedenza. Inoltre se il privilegio di zecca non fosse stato concesso al Comune e questo non ne avesse usufruito, bisognerebbe ammettere col Promis (7) che Pandolfo Malatesta lo abbia usurpato. Per chi conosca anche poco il giure medioevale questa supposizione è impossibile, perchè nessuno poteva attentarsi di usurpare impunemente un diritto che restava quasi solo a comprovare la sovranità degl'imperatori e dei papi.

Le bolle d'investitura dei Malatesta non comprendevano il diritto di zecca: se ciò fosse stato essi lo avrebbero esercitato in tutte le città che furono loro soggette mentre non lo esercitarono di fatto che in Rimini, Pesaro e Fano e molto tempo dopo di averne avuto il vicariato (8). Siccome a Rimini e Pesaro tale diritto sappiamo indubbiamente che preesisteva, potremo dire altrettanto di Fano. Data una concessione anteriore al Comune, è facile comprendere come questa passasse nei Vicari Pontifici che assorbono tutti i diritti e i privilegi di quello, tanto che anche l'amministrazione ne era amalgamata

(7) PROMIS DOMENICO, *Monete di Zecche Italiane inedite o corrette*. Torino, 1867, pag. 41, seguito anche da PROMIS VINCENZO, *Tavole sinottiche*, ecc., pag. 67.

(8) I Malatesti furono legalmente investiti delle loro signorie nel 1355, ma non si conoscono monete segnate col loro nome anteriori ai primi anni del secolo XV.

e confusa con quella della Camera del Signore come avvenne in Fano durante la signoria di Pandolfo.

D'altra parte però è certo che non si trova traccia di tale concessione tra le molte regalie e privilegi concessi alla Comunità di Fano da Aldobrandino d'Este, da Federico II e da Percivalle Doria (9) non solo, ma non ne troviamo fatta menzione, come vedremo in seguito, nemmeno nelle concessioni fatte di tale diritto dai Papi le quali pure accennano sempre a quelle anteriori, e neppure negli Statuti della Città. Ma non è meraviglia se, coll'andare del tempo e, sopra tutto coi cambiamenti di governo e colle turbolenze che li accompagnarono, si era perduto il documento e perfino la memoria di tale concessione. Vedremo poi anche come Sigismondo, succeduto a Pandolfo e che si mostrò più rispettoso delle prerogative del Comune, riconobbe in questo il diritto di Zecca permettendogli di battere moneta.

Chechè ne sia, poi che la mancanza di documenti non ci permette di risolvere definitivamente la quistione, dal fin qui detto risulta che sullo scorcio del secolo decimoquarto cominciò a introdursi in Fano una moneta locale di conto: che questa ebbe forse sanzione e conferma da una concessione che rimane tuttora ignota ma che dovette essere sincrona a quella di altre città marchigiane e quindi può darsi sia stato coniato un *picciolo* anteriore a quello di Pandolfo Malatesta, se pure non è quello stesso illustrato dal Bellini e che tuttora si conserva nel Museo di Ferrara.

(9) AMIANI, *Memorie Istoriche*, Parte II, Sommario di Documenti, pag. XXIII, XLVIII e LIV.

II.

La zecca funziona sotto Pandolfo Malatesta — Piccioli conati, loro valore, quantità e ragguaglio con le altre monete — Piccioli e quattrini conati dal Comune sotto Sigismondo Malatesta — Zecchieri.

La prima notizia certa della esistenza ed attività della Zecca Fanese ci viene data dal Codice Malatestiano dell'archivio comunale di Fano segnato col N.º 21. È questo un partitario di entrata e uscita della Camera di Pandolfo Malatesta, di grande formato, a due colonne per pagina, mancante delle prime quattro carte. A car. 338 èvvi un conto intestato « *Raxione de pizoli novi* » che ho creduto bene di riportare al N.º 1 dell'Appendice di Documenti.

Da esso apprendiamo che la coniazione dei piccioli malatestiani cominciò nel 1414, continuò nel 1415 e nel 1416, e fu ripresa nel 1418. La quantità totale prodotta fu di libbre effettive 501 e oncie 5 e il valore loro corrispondeva a un ducato d'oro di 40 bolognini per ogni libra. Siccome poi dal conto stesso vediamo che il ragguaglio fra il ducato d'oro e la libra di Fano era di 1 a 3 $\frac{1}{2}$, così il peso di ciascun denaro o picciolo doveva essere di circa 400 milligrammi, poi che ne entravano 840 in ogni libra effettiva. Come vedesi, la moneta di Fano manteneva la stessa proporzione col ducato d'oro che esisteva nel 1373.

In ogni libra effettiva di piccioli entrava mezz'uncia di argento fino e quindi il titolo era di millesimi 41,66.

Le 501 libbre o ducati di piccioli così conati costarono, tra spese di coniazione e valore del metallo impiegato, circa ducati 351, dando un beneficio netto

del trenta per cento all'incirca. Questo provento era una frazione piccola e quasi insignificante di fronte alle molte entrate e spese corrispondenti della Casa di Pandolfo Malatesta ed era di molto inferiore a quello che si ottiene anche ora con la coniazione del rame e del nichelio e non poteva quindi essere l'unico motivo della produzione di tale moneta che dobbiamo invece cercare nella necessità di un mezzo di scambio nelle piccole transazioni. E che ciò sia, apparisce anche dalla quantità limitata e quindi proporzionata al bisogno che ne fu prodotta. Se il guadagno o beneficio fosse stato l'unico movente delle emissioni di moneta, queste sarebbero state più abbondanti e frequenti e probabilmente anche il titolo sarebbe abbassato, poi che il prezzo dell'argento abbastanza elevato permetteva di ricavarne un utile non indifferente.

L'ingerenza del comune in questa monetazione fu assolutamente nulla come era presso che nulla anche in tutto il resto, poi che, com'ebbi ad osservare nel capitolo precedente, in tutte le prerogative, regalie e proventi del comune si era sostituito il Vicario della Chiesa e il comune restava un nome vano.

A questo periodo vanno assegnati i piccioli col nome di Pandolfo descritti nell'elenco delle monete Fanesi che segue queste memorie dal N.° 8 al N.° 17. Infatti il peso medio dei nove esemplari è di milligrammi 385 e quindi corrisponde al peso dei denari ricordati nel codice ora esaminato.

Non posso però con altrettanta sicurezza assegnare a questa o a qualsiasi altra epoca della signoria di Pandolfo la moneta descritta al N.° 19 dell'elenco suddetto. Questa pesa milligrammi 840 ossia il doppio del piccolo e quindi è un quattrino e di quattrini non abbiamo menzione veruna nel conto che riguarda soltanto i *pizoli*. Potrebbe darsi che vi

siano state altre emissioni sebbene sia strano che non se ne trovi ricordo alcuno nei moltissimi e preziosi codici dell'archivio comunale di Fano che riguardano la dominazione di Pandolfo. Il solo esemplare conosciuto, che è quello del Museo di Ferrara, è di cattiva conservazione e non permette quindi una interpretazione e un raffronto esatto: tanto che il Bellini nella testa del rovescio volle trovare Virgilio coniatori da Pandolfo quasi a riparazione dello sfregio fatto alla sua statua dal fratello Carlo, altri vi scorsero l'effigie di Pandolfo, e io invece ritengo si tratti più propriamente della testa di moro, impresa che troviamo anche nei denari di Pandolfo conati a Brescia.

Il codice ci ricorda anche i nomi dei due zecchieri che coniarono in parti presso che eguali queste piccole ed eleganti monetine. Dessi furono *M.^o Ambrogio da Como* e *M.^o Giovanni di M.^o Antonio da Norscia* o *Norcia* e, probabilmente, devesi ad essi anche l'incisione dei cont.

Pandolfo Malatesta morì in Fano a' 4 di ottobre del 1427 e ne' vari domini da lui posseduti gli successe il fratello Carlo a nome anche de' figli non ancora legittimati. Dopo la morte di Carlo, avvenuta nel settembre del 1429, i figli di Pandolfo, Galeotto Roberto, Domenico e Sigismondo sebbene avessero già diviso il patrimonio paterno, pure lo ressero insieme fino alla morte di Galeotto Roberto, avvenuta nel 1432 in cui la Signoria rimase divisa fra i due superstiti e Fano con Rimini toccò a Sigismondo, mentre Cesena restò a Domenico.

Durante tutto questo periodo non trovai menzione di Zecca nelle carte da me esaminate fino al 1435.

Lo storico Fanese Pietro Maria Amiani fece la prima menzione della Zecca sotto quest'anno, dicendo

che vi si coniarono mille ducati in tanti quattrinelli(?) per la ricostruzione delle mura ⁽¹⁰⁾. Il Nolfi invece dice che nel mese di ottobre di questo stesso anno in seguito alla pestilenza si serrò la zecca nella quale si batteva gran quantità di piccioli ⁽¹¹⁾.

Le notizie da me raccolte circa l'attività della Zecca sotto il dominio di Sigismondo cominciano appunto, come dissi, in quest'anno, ma non concordano con quanto fu riferito dai suddetti storici.

Infatti alli 13 di novembre del 1435 l'Amico del Comune riferì al Consiglio Speciale ⁽¹²⁾ che Giovanni da Norcia Zecchiero, cui era già stato dato incarico da un precedente Consiglio di aprire la Zecca, avendo avuto le stampe, chiede gli vengano dati i mezzi d'intraprendere la coniazione di mille ducati *de denariis parvis et quattrenis* per averne in abbondanza nella città e nel contado. Il Consiglio decise che la metà dei denari provenienti dalla colletta delle bocche o almeno cento ducati vengano impiegati per provvedere all'apertura della zecca: e nominò a questo effetto Francesco de' Borghiselli o Borgogelli.

Per allora però la cosa non ebbe effetto, a giudicare almeno da quanto avvenne nel Consiglio delli 28 Agosto 1437, nel quale, in seguito all'assenso riportato dal Magnifico Signore Sigismondo Pandolfo de' Malatesti di coniare piccioli e quattrini *pro comuni*, si stabilì di farne fare soltanto fino a cinquecento ducati, eleggendo in soprastanti (*superstites*) Francesco di Francesco de' Borghiselli e Tommaso Bartolelli ⁽¹³⁾.

(10) Sudd.^o Parte prima, pag. 379.

(11) *Delle Notizie Historiche della Città di Fano del Sig. VINCENZO NOLFI*, Libro III, pag. 74. (Ms. nella Biblioteca Gambalunghiana di Rimini).

(12) Documento, n. II, in Appendice.

(13) " MCCCCXXXVI die XXVIIJ Augusti.... Insuper cum relatum fuerit in Consilio p.deo q. magnificus d. n. d. Sigismundus pandulfus de Malatestis contentat. pro Coi fundant. p.vuli et quatreini, deliberaverunt

Li 12 ottobre 1437 a questi soprastanti ne venne aggiunto un terzo, Vincenzo di Tommaso, per rivedere le ragioni della Zecca dei piccioli ⁽¹⁴⁾: quindi si può ritenere che allora ne fosse completata l'emissione.

Ma la quantità prodotta, inferiore a quanto era stato stabilito da prima, non fu sufficiente al bisogno, tal che meno di due anni appresso e cioè alli 12 luglio 1439, il Consiglio si occupò di nuovo della bisogna, attesa l'abbondanza dei nuovi quattrini Riminesi, Urbinati e Pesaresi che venivano rifiutati da tutti, e decretò che fosse completata la quantità fissata dal Consiglio stesso quando erano soprastanti Francesco Borghiselli e Tommaso Bartolelli, che confermò nel medesimo ufficio aggiungendovene un terzo che fu Simone Tommasini, affinchè potessero sempre trovarsi in due nel caso che qualcuno fosse assente o impedito ⁽¹⁵⁾.

" ipi consiliarii q. de p.vulis et quatrenis fundat. usq. ad num. quigentor.

" duc. et no. ultra et ad faciendum fieri p.dca ellegerunt cum pleniss.^o

" man.^{to} in supstites Franciscum d. franc.ⁱ d. Borghisellis thomassum

" Btholelli. "

Consigli o Riformanze, vol. 6, c. 115 (Arch. Com. di Fano).

Francesco de' Borghiselli o *Borgogelli* era dottore in legge ed era stato Podestà di Osimo nel 1418 e di Fermo nel 1421. *Tommaso Bartolelli* era *aromatarius* o droghiere.

(14) Ivi, c. 136.ⁱ

(15) " Mccccxxviii^o die iiij Julii. — et habita consultatione inter
" eos d. interesse publico ocaxion. quatrenor. novorum ta. Ariminensium
" q. pisaurensiu. q. Urbinat. qui refutant. ab omib. et necessitas suadeat
" q. p.vuli sive piccioli fabricent. deliberarut q. sculpant. parvuli usq.
" ad qtitatem al. deputata. p. consiliu spale eo tpre quo franciscus d.
" Fran. de borghisell. et Thomas Bartolelli fuerut ad pdcam sculptionem
" spstites ellecti computatis tn pvulis eo tempore sculptis de quibus
" comput. in cancelleria apparet et ad pdcta confirmaverunt supstites
" dictos Franciscum et Thomam et eis sup. addiderut Simonem tho-
" maxinu ut duo ex ipis q.mq. necessaria in pdcis. facere possint non
" obs. absentia unius.... Quibus supstitib. plenissimu mandatu contulerunt
" cum pote ea faciendi q. dcum consiliu facere posset. " — Ivi, c. 168.ⁱ

Mi par degno di osservazione che queste notizie ci vengano unicamente dagli atti consigliari che erano muti su questo argomento sotto di Pandolfo: questo farebbe credere, come ebbi occasione di osservare più sopra, che il nuovo Signore avesse riconosciuto nel Comune il diritto di Zecca e in genere fosse più rispettoso delle prerogative comunali. Sta in fatto però che Sigismondo, come avevano fatto Carlo e Galeotto Roberto, conì moneta in Rimini col suo nome arrogandosi quivi quel diritto che avrebbe rispettato a Fano.

E non essendovi monete col nome di Sigismondo, non è facile stabilire quali siano quelle coniate sotto il suo dominio.

Il Bellini attribui a quest'epoca il picciolo descritto al N.° 1 (*Anonime*) dell'elenco di monete che vien dopo questi cenni, e potrebbe esserlo quando non sia invece il picciolo anteriore a Pandolfo Malatesta di cui ho parlato più sopra.

Il Nolfi nelle sue Notizie Istoriche di Fano manoscritte ci descrive così le monete che egli reputa più antiche ⁽¹⁶⁾: « Ne ho ben trovate due di rame « che conservo appresso di me, di grandezza di un « sesino dei nostri da una parte delle quali vi è « una piccola immagine di un santo vestito con « pianeta in abito sacerdotale con la Mitra in capo « ed il pastorale in mano ed intorno con lettere « molto legibili **SANCTVS PATERNIANVS**. Dall'altra parte « vi è l'arma della comunità con li Rastelli ed « intorno: **CIVITAS FANI**. » Quindi secondo lui si tratterebbe dei piccioli illustrati dal Brambilla e dal Papadopoli, di cui ai N.° 2 e 3 dell'elenco sopra ricordato, o meglio quello soltanto descritto al N.° 2, perchè quello al N.° 3 porta il nome **PATRIGNIAN** in

(16) NOLFI, Op. cit., Lib. II, pag. 77.

luogo di **PATERNIAN**, corruzione che non troviamo nelle monete e, che io sappia, nemmeno in altri monumenti anteriori al Secolo XVI.

Siccome poi abbiamo notizia certa che in questo periodo furono coniate anche dei quattrini, così non parrà fuori di luogo che io qui esprima il dubbio che il quattrino Malatestiano descritto al N.º 19 dell'Elenco e attribuito dal Bellini a Pandolfo possa invece essere di Sigismondo. Sono diverse le monete di Sigismondo coniate a Rimini dove il nome patronimico *Pandolfus* o *Pandulfus* è per esteso e viene taciuto o semplicemente indicato con un iniziale il nome proprio. Inoltre la figura del santo al rovescio del quattrino Fanese è somigliantissima a quella di S. Gaudenzio su moneta di Sigismondo (17). Però, come ebbi a dire più sopra, la cattiva conservazione dell'unico esemplare conosciuto esistente nel Museo di Ferrara non ci permette di studiarne bene le caratteristiche per venire a una conclusione più sicura.

Si conosce un'altra monetuccia appartenente ai Malatesta (N.º 18 dell'Elenco), ma anche di questa non abbiamo indicazioni sufficienti per classificarla con qualche sicurezza.

Mi permetto un'ultima osservazione sul conto delle monete coniate sotto di Sigismondo. Negli atti del Consiglio delli 13 novembre 1435 è detto, parlando dello zecchiere, *quod eidem restitute fuerunt stampe facte pro dicta zecha fienda*, quindi i conî esistevano di già. Che fossero gli stessi usati sotto Pandolfo? Questo potrebbe spiegarci come siano meno rare le monete di Pandolfo che quelle di Sigismondo, sebbene la quantità ne fosse di molto inferiore.

Lo zecchiere fu l'orefice Giovanni da Norcia che aveva tenuto lo stesso ufficio a tempo di Pandolfo.

(17) BATTAGLINI, Op. cit., Tavola di Monete, n. 16.

Come non mi fu possibile stabilire con certezza se prima di Pandolfo sia stata coniata moneta a Fano, così non mi è dato accertare se nei periodi corsi fra le emissioni di cui ho dato i documenti e fra l'ultima del 1439 e il ritorno di Fano alla immediata soggezione alla Chiesa siano avvenute altre coniazioni. Queste intermittenze d'altronde si spiegano ragionevolmente con le maggiori o minori esigenze del mercato dalle quali abbiamo visto che si prendeva norma per emettere moneta. Non sarebbe difficile fare lunghi e speciosi ragionamenti in proposito, ma, essendomi proposto di non dipartirmi da ciò che m'indicheranno i documenti, mi limito ad esporre quanto risulta da questi, nella speranza che migliori e più pazienti indagini pongano me o altri più di me fortunato nella condizione di poter chiarire le cose che rimangono tuttora oscure.

Per ora resta assodato dai documenti prodotti, dalle testimonianze degli storici più antichi e dalle monete conosciute, che in questo periodo fu coniata moneta locale con caratteristiche speciali che si possono compendiare nello stemma del Comune e nella figura di S. Paterniano; caratteristiche che si ripeteranno in emissioni posteriori.

III.

Diritto di Zecca nel Comune riconosciuto dai Papi — Primi capitoli della Zecca — Piccioli di Sisto IV, Innocenzo VIII e Alessandro VI — La Zecca sotto Cesare Borgia — Conferma di Giulio II e nuovi capitoli.

Nel settembre del 1463 Fano dopo un lungo e memorabile assedio si arrese alle truppe Pontificie guidate da Federico di Montefeltro e ottenne la sospirata libertà ecclesiastica ossia tornò sotto il dominio diretto della Chiesa Romana, la quale a dir vero per un certo lasso di tempo riconobbe e rispettò le immunità e i privilegi del Comune.

Il diritto di Zecca, prerogativa sovrana, fu lasciata al Comune a periodi intermittenti è vero, ma pure fu lasciato e non avvocato al sovrano o soppresso.

Nelle capitolazioni onorevolissime concesse al Comune dal Cardinale Legato e dal Comandante dell'esercito pontificio non è fatta menzione di questa regalia, ciò che fa risorgere il dubbio se propria e vera concessione siavi stata, ma vi si parla della conferma di tutti i privilegi, concessioni e consuetudini anteriori, di modo che a stretto rigore poteva esservi compresa anche questa. Sta in fatto però che i reggitori della Repubblica Fanese dovevano essi stessi avere dei dubbii in proposito. Infatti nel primo ricordo che abbiamo della zecca dopo instaurato il nuovo ordine di cose, che è una deliberazione del Consiglio delli 12 ottobre del 1466, vediamo che fu stabilito di coniare i denari piccoli, attesa la loro scarsezza, *obtenta prius licentia a superioribus* (18). Questa espressione manifesta chiaramente il dubbio

(18) *Consigli o Riformanze*, vol. 13, c. 55.

sulla integrità del diritto relativo. Dalle altre frasi della deliberazione apprendiamo che i nuovi piccioli dovevano essere della stessa lega o bontà dei vecchi e portare da un lato l'arma della Chiesa e dall'altro l'arma del Comune.

La licenza dei superiori però non fu sollecitata a venire come il bisogno forse avrebbe richiesto e solo ai 13 di dicembre del 1472 fu letta in Consiglio una lettera del Cardinale Orsini con la quale fu autorizzato il Comune a far battere denari piccoli nella quantità di duecento ducati. I Consiglieri presenti erano 75 e, con un solo voto contrario, accolsero la proposta di Antonio Costanzi, il celebre umanista, di eleggere dei soprastanti perchè si facesse questa battitura di piccioli *prout facti fuerunt alii denarii nostri Tiranni* ⁽¹⁹⁾. Quest'ultima espressione ci toglie ogni dubbio sulla non attività della Zecca dalla cessazione del governo Malatestiano ad oggi. I soprastanti eletti furono Giovanni de la Loggia o Loggia, Antonio Costanzi e Peruzzo Bartolelli ⁽²⁰⁾.

(19) Vedi Documento, n. III. L'Amiani, parlando delle concessioni ottenute da Sisto IV sotto quest'anno 1472, dice: " Permise alla Città " l'uso della zecca colla facoltà concessagli per lettera del Cardinale " Orsini Camerlingo di S. Chiesa in data delli 18 Novembre, confer- " mando alla Città il privilegio di battere moneta insino al valore del " Ducato, il quale privilegio, ecc. „ Parte II, pag. 30. Da ciò parrebbe che la facoltà si estendesse anche alle monete di argento e d'oro mentre gli atti del Consiglio, dove unicamente esiste memoria della lettera del Card. Orsini, parlano soltanto di piccioli *denarios parvulos*. Potrebbe darsi che al tempo dell'Amiani esistesse tuttora la lettera del Cardinale Orsini e ch'egli avesse scritto in tal modo avendola sott'occhio, in tal caso però farebbe meraviglia come non fosse stata data comunicazione al Consiglio di una parte così importante e di tanto decoro per la Città.

(20) Non si hanno notizie di Giovanni della Loggia famiglia estinta: Antonio Costanzi fu distinto poeta coronato dall'Imperatore Federico III e Peruzzo Bartolelli figlio del Tommaso ricordato più sopra fu geografo e di esso si ha pure una medaglia: Cfr. CASTELLANI GIUSEPPE, *Una Medaglia Fanese del secolo XV* in " Rivista Ital. di Numismatica „ Anno IV, Fasc. IV, 1891.

La deliberazione però non ebbe effetto per allora poichè li 17 agosto 1479 il Consiglio tornò a deliberare che si facessero battere denari piccioli nella somma di cui eravi licenza ⁽²¹⁾, e soltanto al 31 gennaio del 1484 fu stipulata una convenzione tra il Comune e l'orefice Ludovico da Lugo ⁽²²⁾ per la coniazione di duecento ducati di denari piccioli.

Sono questi i primi capitoli della Zecca Fanese e vedili per esteso in Appendice al N.º IV.

Con essi gli eletti Giovan Battista de' Martinozzi, Francesco di Pier Marco e Nicola Scachi ⁽²³⁾ convengono con Ludovico da Lugo:

che egli batta duecento ducati di piccoli che ne vadano settanta per oncia, corrispondendo al Comune quattro bolognini per libra;

gli eletti si obbligano di cambiare di volta in volta i piccioli battuti in bolognini o moneta d'argento;

che la lega sia di mezz'oncia di fino per libra;

che la massa non possa venir fusa senza la presenza degli eletti;

che il peso e il saggio della massa venga dato ai soprastanti i quali siano obbligati di confrontarli col saggio e col peso dei piccioli conati;

che ne rimanga inibito il cambio allo zecchiero;

che siano concesse allo zecchiero le esenzioni consuete a concedersi a quelli che battevano i piccioli per il passato;

(21) *Consigli o Riformanze*, vol. 18, car. 180.⁴

(22) Era stato ammesso alla Cittadinanza li 19 Giugno 1466; *Consigli o Riformanze*, vol. 13, c. 30.

(23) Eletti li 24 Gennaio 1484. *Consigli*, vol. 21. — Giambattista Martinozzi fu eccellente giureconsulto e morì nel 1497, come si apprende dall'Epitaffio in versi fattogli da Giacomo Costanzi. Il *Quadro Albriziano* lo enumera tra gli scrittori e, sebbene io non conosca nulla di lui, pure bisogna convenire che si diletasse di buone lettere, dal momento che Antonio Costanzi gli dedicò quattro de' suoi migliori epigrammi.

infine che egli debba battere o far battere in luogo spazioso e aperto alla vista di tutti, e che la battitura abbia luogo di giorno e non di notte.

Pare che questa emissione durasse fino al 1488, poi che nel Consiglio delli 17 giugno di quest'anno, su proposta del Gonfaloniere, fu stabilito di proporre a M. Ludovico di non coniare più *numos parvulos* (24).

Di queste monete battute da Ludovico da Lugo, che forse fu anche l'autore dei con, abbiamo i monumenti nei piccioli di Sisto IV e Innocenzo VIII; (V. N.ⁱ 20 e 21 dell'Elenco).

È inutile poi accennare come, dopo le notizie finora riportate le quali ci persuadono dell'assoluta inazione della zecca fino all'anno 1484, cada di per sè stessa la supposizione del Brambilla che il picciolo anonimo da lui illustrato (N.º 3 dell'Elenco) sia stato coniato dal Comune tra il 1463 e il 1484.

*
* *

Un periodo di dodici anni scorre senza avere altre notizie della Zecca. Anche questa volta sono gli atti consigliari che ne fanno menzione comprovando sempre che il diritto di moneta continuava ad essere considerato un vero privilegio del Comune.

A' 24 settembre del 1500 il Consiglio Generale risolve che i priori insieme a due eletti abbiano facoltà di far coniare *pizolos et medios quatrenos*, con le armi ed insegne consuete lasciando in loro arbi-

(24) " Die xvij Junii 1488. In quo quidam consilio facta propositio
" per d m Confalonerium reformatum fuit, posito partito et obtento, ut
" proponatur Ludovico de Lugo ut amplius non cudat numos parvulos. "
— Ivi, vol. 23.

trio il determinarne il numero, la somma e la quantità ⁽²⁵⁾: alli 30 dello stesso mese vennero eletti *super pizolis* Camillo Dumutio e Gio. Battista Salvolino ⁽²⁶⁾.

Di questa emissione non sappiamo altro e ci rimane sconosciuto il nome dello zecchiere, ignoti i capitoli e le epoche delle varie battiture. Però, se dobbiamo por mente ai monumenti che ne restano, ossia ai piccioli di Alessandro VI, di cui uno venne recentemente pubblicato dal Conte Papadopoli, dobbiamo ritenere che questa emissione fosse in tutto eguale alle precedenti fatte da Lodovico da Lugo.

Che il Duca Valentino abbia coniato o fatto coniare moneta nei suoi stati è tuttora incerto. L'Olivieri assegnò al suo governo un picciolo di Pesaro, che ora il Papadopoli assegna agli Sforza ⁽²⁷⁾. È certo che il Borgia ebbe il governo di Fano pochi mesi dopo la succitata deliberazione ⁽²⁸⁾ e quindi può ritenersi che a Fano fu coniato moneta sotto di lui. Se poi questa si limitasse ai piccioli con lo stemma del Pontefice o se ne facessero altri di quelli così detti autonomi, non so. Io però, come ebbi a dire più sopra, ho per fermo che questi piccioli autonomi rappresentino emissioni svariate come quelli che costituivano la caratteristica della moneta locale e che quindi se ne trovino dall'epoca dei Malatesta fino alle monetazioni pontificie più inoltrate: e di questo ci fa certi il vederne di quelli che allo stemma della città sovrappongono le chiavi, emblema dell'alta sovranità papale (N.° 5 dell'Elenco).

(25) Ivi, vol. 33, c. 26.^t

(26) Ivi, c. 29.

(27) OLIVIERI, Op. cit., pag. LX. — PAPADOPOLI, Op. cit., pag. 14.

(28) Cesare Borgia fu nominato Signore di Fano con breve del 1° maggio 1501; però il giuramento di fedeltà non gli fu prestato dai nuovi sudditi che alli 21 di luglio. Cfr. AMIANI, p. II, pag. 81.



Vedemmo come il Cardinale Orsini a nome di Sisto IV concedesse al Comune la facoltà di battere duecento ducati di piccioli dietro richiesta del Comune stesso. Giulio II nella solita bolla di conferma dei privilegi della Città, data alli 10 gennaio del 1504, fece pel primo menzione di questa facoltà confermandola con queste parole: «et cum ad decus
« Civitatis istius nostrae pertineat monetam aeream
« cudi facere posse indulgemus et concedimus Vobis
« ut dictam monetam cum insignis et literis solitis
« cudi facere valeatis juxta consuetudines hactenus
« observatas.... » (29).

Quind'innanzi adunque il privilegio è solennemente sancito e ne troveremo menzione in molte delle bolle successive.

Che il Comune profittasse subito della concessione così riportata, non credo, perchè soltanto alli 15 dicembre 1510 il Consiglio si occupa della moneta. Abbiamo visto come tale diritto venisse esercitato interpolatamente a seconda che le condizioni del mercato richiedevano, e non se ne fece una speculazione: da ciò forse deriva anche la relativa rarità delle monete.

Ai 15 dicembre del 1510 adunque l'attenzione del Consiglio fu richiamata sulla invasione della moneta straniera e fu risoluto di bandirla entro venti giorni e di coniarne della nuova, quando quella nostrale esistente non fosse sufficiente (30).

(29) Arch. Comunale di Fano. *Pergamene*, n. LXXXV e *Registri*, vol. I, car. 48.

(30) *Consigli*, vol. 39, car. 153.^t

In questa deliberazione non si dice di aprire un incanto della zecca dei piccioli al miglior offerente, però ciò avvenne di fatto, perchè ai 15 di febbraio del 1511 fu riferito al Consiglio che dopo l'incanto pubblicato non si era presentato miglior offerente di M.^o Bernardino orefice. Questi però oltre ad altre condizioni imponeva quella di avere gli arredi di argento del Comune che si obbligava di restituire in altrettanti dello stesso peso, qualità e bontà lavorati a tutte sue spese (31). Per tal modo il Comune doveva fornire anche la materia prima della moneta da coniare. Anche questa richiesta fu compiaciuta e due giorni dopo vennero stipulati i capitoli che vengono riportati in appendice al N.^o V.

Essi differiscono pochissimo da quelli fatti antecedentemente con Ludovico da Lugo. Con essi infatti Maestro Bernardino di Pietro Bartolomei dal Borgo (S. Sepolcro?) promette al Gonfaloniere e Priori e agli Eletti Antonio Gambetelli e Giovanni de' Forastieri di fornire alla magnifica Comunità entro nove mesi la quantità di quattrocento ducati di piccioli all'insegna di S. Paterniano da un canto e dall'altro l'arme di Nostro Signore, dei quali ne dovranno andare 60 per oncia e della lega di mezz'oncia d'argento di undici leghe per ogni libra. Seguono le norme per la fusione della massa e l'assaggio che dovrà essere dato prima della battitura, per il cambio che rimane inibito allo zecchiere, per la battitura in luogo aperto a tutti in una bottega per la quale non si pagherà fitto alcuno. Lo zecchiere non potrà battere oltre la quantità stabilita sotto pena di venticinque ducati d'oro da applicarsi alla camera del

(31) "qui ultra alias petitiones petit sibi complacere de crateris
" tazzis cois et offert restituere i tot crateris laboratis ejusd. ponderis
" qualitatis bonitatis suis sumptib. facitur.... " — *Consigli*, vol. 40, car. 17.¹

Comune e, finita la battitura, dovrà restituire le stampe per il loro valente.

Come si vede la bontà è di poco inferiore a quella stabilita da prima essendo di millesimi 38.26, mentre l'intrinseco di ogni picciolo è superiore, andandone 720 anzi che 840 per libra effettiva. Il Comune non percepisce più nemmeno la piccola retribuzione di quattro bolognini per libra corrispondente al 10 per cento circa.

Anche di questa emissione abbiamo i monumenti nel picciolo di Giulio II pubblicato primamente dal Sepilli, di cui vedi la descrizione al N.º 23 dell'Elenco.

IV.

Leone X conferma al Comune il privilegio di battere moneta — non d'oro — Capitoli — Ricerca delle monete coniate in questo periodo.

Leone X, succeduto a Giulio II, non confermò il privilegio della zecca che nel quinto anno del suo pontificato e precisamente alli 4 dicembre del 1517; in compenso però lo estese anche alle monete di argento: infatti la bolla si esprime così: «nec non « concedimus auctoritatem et facultatem cudendi « monetas aeneas et argenteas usque ad valorem « unius Leonis inclusive.... » (32).

È cosa curiosa come l'errore di un copista abbia indotto il nostro storico Amiani a ritenere che la Città di Fano avesse avuto anche il privilegio di coniare moneta d'oro. Quegli che trascrisse la bolla suddetta in un bollario o registro che si trova nell'archivio comunale (33) copiò *monetas aureas et argenteas* invece di *aeneas et argenteas*. L'errore era evidente per chi avesse riflettuto al valore massimo delle monete da coniarci fissato a un Leone, che corrispondeva a quella moneta che in appresso si chiamò Giulio e Paolo (34).

Questa volta pure non fu dato effetto immediato

(32) *Pergamene*, n. CVI, *Registri*, vol. I, car. 72. Questa Bolla contiene diverse grazie dirette a compensare la Città dei gravi danni che le aveva arrecati il Duca Francesco Maria della Rovere.

(33) *Registri*, vol. I, car. 72.

(34) Un negoziante di monete mi asseriva con insistenza che, in epoca che non poteva precisare, gli erano passati per le mani degli scudi d'oro pontifici conati a Fano. Non mi è stato possibile di controllare quest'asserzione, e io inclino a credere che si tratti di un equivoco se pure non si volesse ammettere che sia stato coniato qualche pezzo d'oro per saggio coi coni dell'argento.

alla concessione avuta e soltanto alli 29 luglio del 1519 furono dal Consiglio speciale autorizzati i priori e gli eletti Camillo Duranti e Michelangelo Lanci a capitolare con Messer Baldino degli Alessandri da Firenze (35) per l'esercizio della zecca (36).

Ora però, come vedremo, non si tratta più della coniazione di piccioli il cui corso era limitato all'ambito del Comune e che rappresentavano la divisione in denari della Lira Fanese, ma di monete il cui corso doveva essere assai più esteso e il cui taglio e lega corrispondevano alla moneta pontificia e a quella fiorentina che era allora la moneta più accreditata e diffusa in Italia e specialmente negli Stati Papali che erano tutti in mano della famiglia de' Medici.

Anche a Fano era Governatore perpetuo Lorenzo dei Medici al quale, dopo la sua morte avvenuta ai 28 di aprile del 1519, fu surrogato il Cardinale Giulio de' Medici, che fu poi Clemente VII. Per essi era luogotenente il Conte Roberto Boschetti di Modena.

Il Gonfaloniere, i Priori e gli Eletti sopradetti concedono adunque per anni tre la zecca della città di Fano a M.^r Bernardino degli Alessandri da Firenze o a chi da lui verrà nominato entro 15 giorni purchè sia pur esso Cittadino Fiorentino e non di altra nazione (*sic.*);

Si obbligano di dargli gratis un luogo adatto all'esercizio della zecca;

(35) *Alessandro* degli *Alessandri* Cittadino Fiorentino era zecchiere di Roma nel 1573. Cfr. GARAMPI, *Saggi di osservazioni sul valore delle antiche monete Pontificie*. Appendice di Documenti, pag. 308 e segg., dove sotto il n. LXXXVI è riportato il contratto tra la Camera Apostolica e l'Alessandri. Parecchi della famiglia *Alessandri* furono pure Sopra-stanti o Signori di Zecca in Firenze e il loro stemma riprodotto sulle monete portava un *Agnus Dei* a due teste. Cfr. ORSINI, *Storia delle monete della Repubblica Fiorentina*. Firenze, MDCCLX, in-4, passim.

(36) Documento, n. VI.

Consentono che egli possa condurre al suo servizio una o più persone che saranno franchi e liberi da ogni condanna e potranno portare armi di giorno e di notte però col consenso del Governatore pro tempore;

Il Conduttore dovrà battere con le stampe o disegni che gli verranno indicati dai Sigg.¹ Priori ed Eletti e potrà battere argento e quattrini nei limiti del breve, restando per altro espressamente stabilito che i quattrini debbano essere della lega e bontà di quelli che si battono nella zecca di Firenze e ne vadano ventuno al grosso da ventuno al ducato o libra, di modo che il Conduttore abbia un vantaggio del 5 per cento sui quattrini di Firenze da venti al grosso;

I Priori e Soprastanti dovranno decidere entro due mesi quali specie di monete di argento dovranno essere battute dandone le stampe o disegno al Conduttore;

Gli argenti dovranno essere della lega di quelli che si battono nel dominio della Chiesa;

Le monete tanto di argento che quattrini dovranno essere battute a tutte spese del conduttore e smaltite o messe in circolazione per suo conto senza intervento del Comune;

Il Conduttore corrisponderà al Comune un bolognino e mezzo di moneta vecchia per ogni libra di quattrini; la metà del guadagno, dopo dedotte le spese, per gli angontani, bolognini e soldi di argento; nulla pei grossi e lioni;

Il conduttore e suoi ministri non potranno fondere senza la presenza dei due soprastanti o in loro mancanza dei priori;

Infine i quattrini potranno essere bianchi o negri a piacere degli eletti.

In seguito a nuovi ordini sulla battitura delle

monete pervenuti dal Governo di Roma, il 2 marzo del 1520 furono apportate ai suddetti Capitoli le seguenti modificazioni:

Lo zecchiero si obbliga a fare quattrini che ne vadano 20 al grosso e il Comune promette indennizzarlo della perdita;

Sorgendo ostacoli o impedimenti alla coniazione delle monete, il Comune sarà tenuto a fare di tutto per rimuoverli;

Se poi gl'impedimenti sopradetti si verificheranno entro quattro mesi in modo che lo zecchiero non possa metter mano alla battitura, il Comune dovrà comprare dallo zecchiero, a prezzo di stima, tutti gli attrezzi che questo avrà provveduti (37).



In questi capitoli è notevole sopra tutto l'innovazione relativa al cambio della moneta prodotta: infatti, mentre nelle capitolazioni precedenti questo cambio è assolutamente vietato allo zecchiero sotto multe abbastanza gravi, in queste invece è lasciato interamente a lui. Ciò mi pare dimostri chiaro quanto ho detto di sopra e cioè che si tratta di una monetazione affatto nuova e fatta con intenti e criteri diversi da quelle precedenti, che erano destinate a sopperire a un bisogno effettivo e locale.

Per stabilire la bontà della moneta che si doveva coniare ci soccorre un documento pubblicato dall'Orsini (38). È una provvisione del 25 ottobre 1509 nella quale è prescritto che nella Zecca di Firenze si abbiano a battere quattrini neri che valgano quattro

(37) Documento, n. VI, bis

(38) ORSINI, Op. cit., pag 288.

denari di piccoli ciascuno, che abbiano un'oncia di argento fino per libra e ne vadano lire sette per libra. Non essendo riportate dall'Orsini variazioni anteriori al 1519, possiamo ritenere che avessero vigore anche in quest'anno. Per conseguenza la bontà delle monete da coniarci doveva essere di millesimi 83.33 e il peso all'incirca di milligrammi 807.

Il non conoscersi monete di Fano segnate col nome di Leone X fa sorgere il dubbio che questi capitoli siano rimasti allo stato di scritto senza avere avuto la loro effettuazione. Questo dubbio può dirsi certezza per le monete di argento, ma non pei quattrini. Infatti la moneta anonima descritta al N.º 4 dell'Elenco pel tipo e la tecnica si attaglia perfettamente a questo periodo: non così pel peso che risulterebbe inferiore a quello stabilito dai capitoli. Il criterio del peso però non è attendibile in via assoluta trattandosi di pochi esemplari che variano considerevolmente da 45 a 70 centigrammi. Queste differenze di peso anzi mi confermano nella idea che in alcune emissioni si usassero tipi e conî di altre con tondini e quindi con pesi diversi, non solo ma che si stampassero, ad esempio, denari e quattrini col conio medesimo con lievissime differenze nel peso o nella lega soltanto.

Se avessi notizie precise degli incisori dei conî, potrei trarne argomento per assegnare con maggiore sicurezza la moneta in discorso a questo periodo. Disgraziatamente nessuna notizia riguardante gli artefici che lavorarono le stampe fu da me rinvenuta. Però da un documento pubblicato da Eugenio Müntz (39) sappiamo che il Pontefice Leone X af-

(39) MÜNTZ EUGÈNE, *L'Atelier Monétaire de Rome. Documents inédits sur les graveurs de Monnaies et de Sceaux et sur les Médailleurs de la Cour Pontificale depuis Innocent VIII jusqu'à Paul III*. En: "Revue Numismatique", 3^{ème} Série, Tome II. Paris, 1884, pag. 246.

finchè « monetae pulchriori modo quam sit possibile
'a cudantur » prescrisse che tutti gli zecchieri dello
Stato Pontificio si servissero dell'opera di *Pier Maria*
di M.^o Antonio Serbaldi Fiorentino e di *Vittore Carmelo*
Veneziano ai quali assegnò una provvigione annua
obbligando gli zecchieri a corrispondere loro il
prezzo solito pei conti forniti. Questa disposizione fu
presa il 24 giugno 1515 e quindi anteriormente all'a
nuova concessione della Zecca di Fano e ai capitoli
con l'Alessandri; pure nulla c'impedisce di ritenerla
continuativa. E così avremmo una molto probabile
congettura sul nome degl'incisori della moneta da me
attribuita a questo periodo che apparisce lavorata
con senso squisito e con sobrietà conforme all'epoca
oltre ogni dire fortunata per l'arte.

V.

Concessione di Paolo III — Capitoli e Istromento con lo zecchiero —
Sospensione della zecca e bando delle monete — Conferma di
Giulio III — Breve esercizio — Monete di questa emissione —
Conferme di Paolo IV e Pio IV — Riapertura della Zecca — Sua
chiusura.

Sui primi del 1536 la Città di Fano fu privata del dominio di Montefiore e Mondaino, grossi Castelli del Riminese che furono annessi alla Legazione di Romagna. « I magistrati reclamarono appresso il
« Papa per lo smembramento della loro giurisdizione
« e in ricompensa ne riportarono l'autorità di potere
« di nuovo coniar le monete d'oro e d'argento giusta
« gli antichi privilegi, colla spedizione del Breve in
« data delli 11 Marzo per cui si rinnovarono i Ca-
« pitoli della zecca » (40). Così lo storico Amiani ci dà la ragione del reintegro nel diritto di zecca del quale pel corso di sedici anni non trovai altra menzione. Però se è plausibile il motivo per cui il Pontefice credette ridare alla Città la giurisdizione della zecca, non è vero che egli abbia confermato il privilegio di batter moneta d'oro che non è mai esistito, come vedemmo, se non per errore di amanuense. Inoltre il breve pontificio da cui risulta la conferma o rinnovazione della concessione non è del 11 marzo, ma sibbene del 26 settembre 1536 e si esprime così: « Praecibus vestris super hoc nobis
« humiliter porrectis inclinati literas fel. re. Leonis X
« praedecessoris nostri super cusione aeneae et
« argenteae monetae vobis concessas auctoritate

(40) AMIANI, Parte II, pag. 147-148.

« aplica tenore presentium confirmamus et appro-
bamus.... » (41).

Della concessione così riportata diede subito notizia il 9 ottobre al Consiglio Speciale e Generale Paolo Palioli, che era stato inviato oratore al Pontefice, dicendo che si era ottenuta facoltà di battere moneta fino al valore di un Giulio. Il Gonfaloniere però ritenne opportuno di valersi soltanto della concessione di coniare la piccola moneta e in questo senso il Consiglio decise con 61 voti contro 2 che i Priori con tre cittadini scelti da essi e col Depositario e il Referendario del Comune avessero autorità *cudi faciendi quadrantes, dimidios quadrantes et tercios quadrantes* (42). Li 21 ottobre furono eletti soprastanti alla zecca: Franceschino Tomasino, Gianfrancesco Biliotti Bollioni e Orazio Biccardi (43).

Nel novembre del successivo 1537 abbiamo i capitoli (44) di concessione della zecca a Nicolò Nucci da Gubbio fatta dal Gonfaloniere, Priori ed eletti sopradetti per tre anni e tre mesi da cominciare alle calende di novembre per la corrisposta annua di cinquanta scudi d'oro per martello, con che i tre mesi fossero franchi:

Lo zecchiero doveva battere due specie di quattrini: l'una con l'impronta ed armi papali uguali a quelle dei quattrini battuti nella zecca di Roma con lettere attorno denotanti la città di Fano, l'altra con l'arme della Chiesa da un lato e dall'altro l'effigie di S. Paterniano;

(41) Archivio Com. di Fano. *Registri*, vol. I, c. 102.

(42) Ivi. *Consigli*, vol. 60, car. 91.

(43) Ivi. Pare che i letterati ottenessero facilmente la sorveglianza della zecca: ora è la volta di Orazio Biccardi ricordato dall'*Alberti* come uno de' più chiari ingegni di Fano e di cui fa onorevole ricordo anche la *Biblioteca Picena*.

(44) Documento, n. VII.

La bontà dei quattrini doveva essere di un'oncia di argento di undici leghe per libra, e ne dovevano andare quarantadue per oncia con una tolleranza o remedio di tre denari per libra;

Pei mezzi quattrini e i piccioli invece entrerà soltanto mezz'oncia di argento fino per libra, e dei primi dovranno andarne 46 e degli altri 70 per oncia; le impronte relative verranno stabilite dai priori e dagli eletti: le monete dovranno essere imbiancate;

La Comunità non era tenuta a smaltire le monete coniate se non in quanto le pareva, dovendo ciò essere a carico dello zecchiere;

Nessuna quantità di moneta potrà essere levata di zecca senza che prima ne abbiano fatto il saggio gli eletti o gli assaggiatori da essi deputati ai quali lo zecchiere sarà tenuto di dare anche il saggio della massa;

Seguono le franchigie consuete e una nuova clausola mercè la quale la Comunità resta obbligata a ridare l'esercizio della zecca al Nucci quante volte si verifichi una revoca o una sospensione per ordine superiore prima dello spirare del termine di tre anni e tre mesi per cui gli vien fatta la concessione.

Quest'aggiunta ai capitoli ci fa pensare che dovesse essersi dato il caso in precedenza che l'esercizio venisse sospeso o impedito prima ancora di cominciare o poco dopo, in modo che il concessionario fosse rimasto col danno e con le beffe.

Non so se il Nucci cominciasse subito la lavorazione: è certo che un anno e mezzo dopo, ai 30 di maggio del 1539, fu stipulato un nuovo strumento di concessione con gli stessi capitoli ⁽⁴⁵⁾: in questo si parla veramente di due martelli e se ne potrebbe

(45) Documento, n. VIII.

quindi dedurre che fino ad allora la battitura avesse avuto luogo con un martello solo. A questa stipulazione intervenne il nobile Carlo Petrucci come garanzia del Nucci pel puntuale pagamento del canone annuo fissato a cento scudi di dieci giulii ciascuno.

Da alcuni documenti posti in luce dal compianto Dott. Umberto Rossi, che li trasse dal carteggio Farnesiano conservato nel R.^o Archivio di Stato di Parma ⁽⁴⁶⁾, rileviamo che in questo stesso anno 1539 il Nucci presentò istanza al Consiglio Comunale di Fano affinchè volesse investirlo della zecca a perpetuità. Si vede che la clausola inserta nei capitoli non lo guarentiva abbastanza della stabilità del suo ufficio e, conseguita la cittadinanza Fanese, trasportata a Fano la sede de' suoi interessi, voleva ora più sicuro affidamento che la malevolenza altrui o la speranza di guadagno non facesse sorgere qualche concorrente a togliergli l'industria cui si era dedicato. Il Consiglio li 23 ottobre 1539 con sessantaquattro voti contro cinque stabilì che, avuto riguardo all'affezione dimostrata dal Nucci alla Comunità e alla cittadinanza di cui era stato onorato, s'intenda e debba essergli concessa la zecca per tutto il tempo che la Città ne godrà per beneplacito della Sede Apostolica e che per nessun modo possa togliersi a lui per darla ad altri anche quando questi facesse offerte migliori, a condizione che il Nucci debba pagare cinquanta scudi da dieci giulii per ogni martello e per ogni anno come paga attualmente e che, scorso il triennio della concessione in corso, aggiunga a questa corrisposta il dono di una tazza di argento fino del peso di una libra per uso della Casa dei Signori Priori.

Ben provvide il Nucci al suo interesse munendosi di questa assicurazione, poi che nel marzo del

(46) ROSSI UMBERTO, *Notizie su alcune zecche Pontificie*, ecc.

1541 il Cardinal Farnese scrisse al Governatore di Fano, che era Mons. Camillo Mentovati da Piacenza, di trovar modo che un suo caro servitore avesse potuto conseguire il posto di zecchiero. Il povero Governatore rispose tutto dolente di non poterlo servire e per giustificarsi completamente di questa impossibilità allegò alla sua lettera copia autentica della già ricordata decisione del Consiglio, e, pur rimettendosi agli ordini di sua Signoria Ill.^{ma} e R.^{ma}, soggiungeva: « Questo li dico bene che la città
 « universalmente resta del dicto zecchiero ben sa-
 « tisfacta et lo reputa quasi come Fanese et per
 « quanto si crede desegna lui maritarsi et restare in
 « Fano et già gli ha comprato case et quelle edifi-
 « cate et dispeso insino al hora presente la somma
 « di 800 ducati. » Così il Governatore veniva a rendere giustizia al Nucci, attestando come egli fosse bene accetto alla Cittadinanza.

Il Rossi non dubita di attribuire al risentimento provato dal Cardinale Farnese, allora onnipotente, per non poter spadroneggiare a suo talento nelle cose della zecca di Fano, la chiusura di questa avvenuta nell'anno 1542. Ma questa invece avvenne in forza di un editto del Cardinale Guido Ascanio Sforza Camerlengo di Santa Chiesa delli 11 maggio 1542 riportato dal Garampi (47). Con esso si stabilì che:
 « nessuno zecchiero di Roma e di tutto il Stato
 « Ecclesiastico mediate o immediate soggetto alla
 « Sede Apostolica, Barone, Signore et altre persone
 « a chi spetta, di qual si voglia stato, grado e con-
 « dizione se siano, non presumano nè debbano in
 « modo alcuno battere nè far battere *quattrini*,
 « *baiocchetti*, nè altre monete d'argento inferiori al
 « *Grosso buono de Baiocchi cinque*, sotto pena di mille

(47) GARAMPI, Op. cit. Appendice, pag. 268 e segg.

« ducati d'oro et altre, etc. » e che: « Le monete « di Siena e di Lucca d'argento, et *Baiocchi* et « *quatrini di Fano* siano banditi, et non si possano « spendere, sotto pena di cento scudi. »

Questo bando c'insegna che a Fano si battevano i *baiocchi*, moneta di cui non è parola nei capitoli. Io inclino a credere che si trattasse soltanto dei quattrini che per la loro imbiancatura si facevano passare per baiocchi o moneta d'argento da quattro quattrini. Quindi il bando delle monete e la revoca o sospensione della concessione di cui ci manca il documento, ma che viene espressamente ricordata nel breve di Giulio III che vedremo in seguito. Dall'Editto citato apprendiamo ancora che d'ora in avanti «tutte le zecche dello Stato Ecclesiastico « mediate vel immediate soggetto, debbano battere « al medesimo peso e lega e con quelli capitoli che « batte la zeccha di Roma sotto le pene soprascritte « da incorrere e d'applicarse come di sopra. » Quindi forse la ragione per cui andando avanti non troveremo più i capitoli con gli zecchieri.

Se poi l'editto di cui parliamo, specie per quanto riguarda il bando delle monete fanesi, sia stato emanato per suggerimento del Cardinale Farnese non so nè oserei affermarlo di fronte al fatto della riforma generale intervenuta. L'influenza del Cardinale si esplicò in appresso o sia quando venne di nuovo richiesta la conferma della concessione così bruscamente interrotta. Il Rossi infatti accenna a due lettere scritte dal nuovo Governatore Cherubino Bonanni da Pisa al Cardinale su questo oggetto. Nella prima del 27 maggio 1542, pochi giorni dopo la chiusura, raccomanda « quanto è licito » la città per la conferma della zecca « nel batter quatrini et grossi. » Nell'altra del 23 settembre 1543 si esprime così: « La zecha suplico se li conceda come S. S. ha dato

« intentione et così un martel de quattrini, perchè
« certo questa città ne patisce et la Camera non ha
« utile nissuno, ma tutto va al Duca d'Urbino,
« oltrachè essendosi concesso a Bologna et Mace-
« rata par che non osti più quello diceva el tesorieri
« di non voler che se ne batti in luogo alcuno » (48).
Noi sappiamo come l'animo del Cardinal Farnese
fosse tutt'altro che disposto a favorire la comunità
su questo proposito e infatti, non ostante le ragioni
addotte dal Governatore, la conferma non fu data.
Così per la clausola voluta dal Nucci la zecca restò
chiusa più di quanto lo sarebbe stata se il Cardinal
Farnese avesse potuto collocarvi il suo « caro ser-
vitore. »

*
* *

Le monete di questo periodo sono tutte quelle
portanti lo stemma e il nome di Paolo III, descritte
dal N.° 24 al N.° 38 dell'Elenco. Resta assai difficile
determinare quali di queste siano i quattrini, quali i
mezzi quattrini e quali i piccioli ricordati dai capitoli.
Per distinguere i quattrini dai mezzi quattrini occor-
rerebbe fare l'assaggio delle singole monete, perchè
unico criterio attendibile è quello del fino contenuto
in ciascuno di essi che pei primi è di circa cinque
centigrammi e pei secondi di due centigrammi e
mezzo. Il criterio del peso è troppo fallace trattan-
dosi di differenze di frazioni di grammi fra l'una e
l'altra specie di moneta: i quattrini dovrebbero pesare
gr. 0.672, andandone 42 per oncia e i mezzi quattrini
gr. 0.613, poi che ne dovevano andare 46 per oncia.

Più facile dovrebbe essere determinare col criterio

(48) Rossi, pag. 87.

del peso quali siano i piccioli che, avendo lo stesso titolo dei mezzi quattrini, dovevano pesare solo gr. 0.403 poi che ne andavano 70 per oncia. Ma tra le monete descritte e di cui si conosce il peso non ve ne sono che due, i N.ⁱ 28 e 32 che si avvicinino a questo peso minimo sorpassandolo, mentre l'esperienza c'insegna che le monete attraverso il tempo restano calanti, se pure l'ossidazione non vi fa aderire dei corpi estranei. Io non mi periterei quindi di affermare che non è tra queste monete col nome di Paolo III che noi troveremo il picciolo cercato, ma bensì tra quelle anonime dove i N.ⁱ 3 e 5 corrispondono pel peso e anche per la storpiatura del nome **PATRIGNIAN** che troviamo solamente nelle monete di Paolo III, N.ⁱ 31 e 36. E un'altra ragione mi conferma in questa idea ed è che qui si tratta del picciolo della Lira Fanese identico per bontà e peso ai piccioli più antichi e non è a meravigliare che fosse loro identico anche per la forma.

Altre due monete descritte tra le anonime ai N.ⁱ 6 e 7 potrebbero appartenere alla emissione di cui parliamo e invero desse corrispondono alla descrizione datane dai capitoli; però siccome non si conoscono monete sicuramente attribuibili alla battitura di cui ora andremo a parlare, così di questi quattrini torneremo a parlare con essa, senza per altro escludere che possano essere stati emessi anche in questa.

*
* *

Dal 1542 non abbiamo altre notizie della zecca fino al 1550 in cui si ebbe la conferma del privilegio accordata con breve del 6 maggio da Papa Giulio III con le parole seguenti: "ac precipue licentiam et

“ facultatem cudendi monetas aeneas et argenteas
“ Vobis alias per fel. record. Julium II et Leonem X
“ ac novissime Paulum III predecessores nostros
“ concessam et confirmatam, licet postea per eundem
“ Paulum praedecessorem n.rum certis de causis
“ animum tuum tunc moventibus forsan suspen-
“ sam.... ” (49).

Però la coniazione non cominciò subito e soltanto alli 16 marzo del 1551 il Consiglio si occupò della zecca e precisamente della sorveglianza che vi esercitavano i Priori (50). Il Commissario Pontificio fece osservare come male potessero esercitare questa sorveglianza i priori in carica, i quali, per le brighe del loro ufficio, non avevano modo di attendervi con la solerzia e diligenza necessarie. Dopo diverse proposte fu risoluto che d'ora in avanti dovessero avere la sorveglianza della zecca, insieme ai cittadini eletti specialmente a ciò, i priori del bimestre precedente o, in altri termini, che i priori al finire dell'ufficio bimestrale assumessero questo per altri due mesi e che però « della loro fatica non abbiano havere
“ mercede o premio alcuno. »

L'Amiani (51) ci ricorda che nell'agosto di questo stesso anno 1551 Fabio Mignanelli, che fu poi Cardinale, cui era stata affidata dal Pontefice la custodia della spiaggia contro le temute invasioni dei Turchi e che molto si adoperò per il bene della Città, volle sottoscrivere i nuovi capitoli della zecca. Benchè ci manchi il testo di tali capitoli, pure io credo non differissero gran fatto da quelli precedenti perchè stabiliti collo stesso zecchiere Nicolò Nucci e in forza della clausola della stipulazione anteriore mercè la

(49) Arch. Com. di Fano. *Pergamena*, n. CXLIII, *Registri*, vol. I, c. 52.¹

(50) Documento IX.

(51) AMIANI, Par. II, pag. 169.

quale il comune si era vincolato di ricorrere di nuovo all'opera sua. Ritengo quindi che il Cancelliere comunale sia incorso in errore quando notò nei Libri delle Riformanze ⁽⁵²⁾ sotto la data del 9 giugno 1553 che: « D.nus Nicolaus Nuccius Zecherius prout « relatum fuit D.nis prioribus inceptit impressionem « *Juliorum* iuxta facultatem sibi concessam virtute « litterarum in forma brevi S. D. N. Julii pp. III. » E invero sappiamo che il Consiglio deliberò espressamente di non valersi della facoltà di coniare moneta di argento quando fece i primi capitoli col Nucci e poi, oltre a ciò, manca qualsiasi moneta di argento di quest'epoca.

È vero bensì che non ne abbiamo nemmeno di rame col nome di Giulio III e quindi dobbiamo per forza assegnare a questa emissione alcune delle monete segnate fra le anonime, probabilmente quelle col S. Paterniano seduto (N.° 6 e 7 dell'Elenco) che corrispondono, come osservammo più sopra, alla descrizione datane dai capitoli, e forse ancora le altre segnate coi N.° 3 e 5 perchè, sebbene abbiano lo stesso tipo di quelle più antiche, pure portano la leggenda *Patremian* e *Patrignian* storpiatura del nome *Paternian* che non troviamo in nessuna moneta anteriore a Paolo III.

È certo del resto che questo periodo di attività della zecca fu brevissimo, perchè da un atto di diffida del 25 settembre 1553 ⁽⁵³⁾ possiamo arguire che il Nucci non batteva più *quattrini* mentre il Comune gli assegnava un termine perentorio per farlo. Lo fece e riprese la coniazione? Non lo sappiamo: però da questo documento ci viene confermato l'errore del Cancelliere nel parlare di *giuli*.

(52) Arch. Com. di Fano. *Consigli*, vol. 70, car. 60.¹

(53) Documento X.

*
* *

Paolo IV concesse la conferma del privilegio della zecca e altrettanto fece Pio IV, sebbene non mi sia occorso vedere nè in originale, nè in copia le bolle o brevi relativi. Del secondo però abbiamo i quattrini e gli atti da cui risulta la conferma e l'esercizio della zecca. Infatti ai 12 di giugno del 1560, ossia dopo riportata la nuova concessione, i Priori chiamarono il Podestà Giovanni Battista Bonadrata da Rimini e l'avvocato del Comune Paolo Paliotti per essere chiariti di un dubbio che era sorto in loro e cioè se si dovesse o no confermare nell'esercizio lo zecchiere Nucci coi precedenti capitoli e condizioni, onori ed oneri. I legali chiamati a pronunziarsi dissero che la zecca spettava di diritto al Nucci come quello cui fu già conferita altre due volte dopo le sospensioni avvenute e ciò in forza della concessione antecedente. E così i priori chiamarono subito il Nucci per avvertirlo di star pronto a ripigliare la coniazione con le maniere, capitoli e obbligazioni consuete (54).

La battitura fu ripresa il 26 ottobre successivo come rilevasi dai Libri della Depositeria Comunale dove, per la prima volta, ai 26 d'aprile del 1561 troviamo l'annotazione del provento della zecca (55).

Ma era destino che il Nucci non potesse proseguire tranquillamente nel suo ufficio. All' 26 di agosto del 1562 il Tesoriere Generale, per ragioni che mi restano ignote, mancando il testo della lettera, scriveva al Governatore di Fano di far sospendere la

(54) Documento XI.

(55) Documento XII.

coniazione dei quattrini (56). Il Consiglio tentò di parare il colpo autorizzando i priori a scrivere a chi meglio avessero creduto in grado di ottenere la conservazione del privilegio (57). Ma tutto fu inutile, e li 4 di settembre la zecca fu chiusa e ne abbiamo l'indicazione nei Libri della Depositaria del 1565, nel quale anno il Nucci regolò col Depositario la sua partita versando il saldo della corrisposta dovuta (58).

I quattrini di Pio IV, di cui si conoscono poche varietà (N.ⁱ 39 al 42 dell'Elenco), furono adunque prodotti nel periodo che va dal 26 ottobre 1561 al 4 settembre 1562.

(56) Arch. Com. di Fano. *Consigli*, vol. 84, c. 81.

(57) Ivi, c. 93.

(58) Documento XII.

VI.

Pio V accorda di nuovo la zecca — Riapertura e attività di questa — Giulio d'argento forse commemorativo — Moneta di Sede Vacante — Conferma di Gregorio XIII — Nuovo zecchiero — Interruzione della battitura e sua ripresa con obbligo di proporzionare la moneta di mistura a quella d'argento — Chiusura nel 1581.

Il pagamento eseguito dal Nucci nel febbraio del 1565 fa credere a una ripresa di trattative per ottenere di nuovo la concessione della zecca: e infatti salito alla tiara Pio V, pochi mesi dopo la sua assunzione al pontificato, confermò il privilegio con le seguenti parole contenute nel Breve datato da Roma alli 31 marzo 1566: «ac precipue licentiam
« et facultatem cudendi monetas aeneas et argenteas
« vobis alias p. fe. re. Julium II et Leonem X,
« Paulum III et IIII et novissime Julium III et Pium IIII
« praedecessores n.ros concessam et approbatam
« licet postea per eundem Pium IIII certis de causis
« animum suum tunc moventibus forsitan suspensam
« seu revocatam » (59).

In questo breve abbiamo adunque il ricordo delle concessioni di Paolo IV e di Pio IV e della revoca fatta da quest'ultimo alle quali cose accennammo più sopra.

Il Nucci tornò per la quarta volta ad esercitare il suo ufficio instando anzi per affrettare l'esecuzione del privilegio che l'agente del Comune in Roma voleva si ritardasse nell'attesa dei provvedimenti di ordine generale che dovevano essere emanati. Nel Consiglio Generale del 21 giugno 1566 (60) si trattò

(59) Arch. Com. di Fano. *Pergamene*, n. CLIX, *Registri*, vol. I, c. 89.

(60) Documento XIII.

la cosa. Il Nucci si limitava a chiedere che non fosse ritardato il permesso di coniare quattrini, promettendo per altro e obbligandosi di non metterli in circolazione finchè non fosse venuta la licenza « *licet non sit opus alia licentia.* » E così ottenne, e nei Libri delle Riformanze è fatta memoria che alli 25 giugno: « D. Nic. Zec. cepit spianare ut dicitur « quattrinos » e « die vero prima Julii sequentis « cepit imprimer. et ut dicitur stampare » ⁽⁶¹⁾.

Anche questa volta il lavoro del Nucci fu interrotto, non per disposizione superiore, ma per la morte che lo sopraggiunse sul finire del 1569 poi che alli 26 gennaio del 1570 è portata in Depositaria la partita di saldo dei suoi eredi ⁽⁶²⁾. La zecca per altro non soffrì interruzione poi che l'esercizio ne fu continuato da Domizio Rusticucci che era già socio del Nucci fin dal 1566, come si apprende dalla succitata deliberazione Consigliare. È notevole la frase con cui il Consigliere Antonio Lanci designò il Rusticucci « *Dominus mundi* » Signore del mondo. E invero la famiglia Rusticucci era allora all'apice della potenza e della ricchezza. Stretta con vincoli di affinità colla famiglia del Pontefice poi che una Rusticucci, Diamante, andò sposa a un Bonelli fratello del Cardinale Alessandrino consanguineo del Papa: un Rusticucci, Bartolomeo, era Castellano di Ancona, un altro, Francesco, era Vescovo di Fano, un altro infine, Girolamo, era familiare carissimo al Papa che di lì a poco lo creò Cardinale. È indubitato che in una città piccola e devota alla Chiesa tutti i membri di questa famiglia dovevano avere prestigio ed esercitare influenza tale da farli chiamare signori del mondo. Ciò per altro non esclude che nelle parole

(61) Arch. Com. di Fano. *Consigli*, vol. 88, c. 30.

(62) Documento XIV.

del buon Lanci possa trovarsi una punta di fine ironia.

Il Rusticucci esercitò la zecca fino all'2 agosto del 1572 e questo fu uno dei periodi di maggiore attività della zecca Fanese, poi che vi si batteva con otto martelli, come rilevasi dai pagamenti di canone fatti al Comune (63).

*
* *

Sarebbe difficile stabilire anche con qualche approssimazione quali monete di quelle portanti il nome di Pio V si debbano all'uno o all'altro di questi due zecchieri, perchè l'uno continuò l'opera dell'altro e le monete non presentano tali diversità di tipi da prestarsi a una classificazione cronologica. Siccome però di Pio V si ha il giulio coniato a Fano (N.^o 43 e 44 dell'Elenco), che è la prima moneta di argento uscita dalla zecca Fanese che si conosca, così mi limiterò a ricercare quale dei due zecchieri l'abbia battuta.

I capitoli stipulati dal Comune col Nucci nel 1537, per una clausola dei quali continuò egli ad esercitare il suo ufficio, escludono affatto la moneta di argento. Nè abbiamo ragione di credere, come vedemmo, che tale esclusione fosse tolta colla rinnovazione de' capitoli stessi fatta dal Mignanelli e nemmeno per la deliberazione del Consiglio delli 21 giugno 1566 dove si parla bensì anche di moneta di argento ma in linea generale, mentre le memorie successive parlano soltanto di coniazione effettiva dei quattrini. Potrebbe quindi escludersi a priori che il giulio

(63) Vedi alcune partite nel Documento XIV.

possa essere stato battuto da lui. Però anche il Rusticucci ottenne l'esercizio della zecca cogli stessi capitoli e condizioni del Nucci come ci apprendono i libri della Depositeria e quindi l'esclusione dovrebbe valere anche per lui. Siccome la moneta esiste e quindi uno dei due deve averla coniata, io sono d'avviso che la si debba attribuire al Rusticucci. Infatti il rovescio del giulio è tale da farlo credere posteriore alla famosa vittoria riportata dalle armi cristiane sui Turchi a Lepanto li 7 ottobre 1571. L'invocazione *In te Domine speravi* che è il principio del trentesimo salmo di Davide, esprime la riconoscenza del Pontefice che, nella lotta impari da lui intrapresa, confidò in Dio che gli concesse la vittoria tanto desiderata. Lo Scilla ⁽⁶⁴⁾ ritiene che tale giulio possa credersi battuto sia dopo la battaglia di Lepanto sia dopo le vittorie del Re di Francia sugli Ugonotti: io però mi attengo decisamente alla prima interpretazione, perchè la battaglia di Lepanto dovette avere un'eco fortissima a Fano dove, alle ragioni generali di emozione e di esultanza se ne aggiungevano delle speciali importantissime. Uno degli organizzatori dell'alleanza fortunata delle armi cristiane fu il Cardinale Fanese Girolamo Rusticucci, fratello o congiunto del nostro zecchiero. Da Fano erano partiti sessanta combattenti sulle galere pontificie a tutte spese del pubblico ⁽⁶⁵⁾: di Fano erano i due capitani Girolamo Mariotti e Ottavio Speranza che presero parte alla gloriosa battaglia agli ordini del Colonna ⁽⁶⁶⁾: di Fano infine era pure il Capitano Marcello Negosanti Conte della Cerbara comandante le artiglierie del

(64) SCILLA, *Breve notizia delle monete Pontificie*, pag. 244.

(65) AMIANI, P. II, pag. 211.

(66) *Marcantonio Colonna alla Battaglia di Lepanto per il P.* ALBERTO GUGLIELMOTTI. Firenze, Le Monnier, 1862, pag. 150.

Duca di Savoia che morì gloriosamente in seguito alle ferite riportate in detta battaglia ⁽⁶⁷⁾. La Città festeggiò pubblicamente il felice evento e io credo che in tale occasione, valendosi della facoltà di cui fino allora non si erano valse gli zecchieri precedenti, il Rusticucci coniasse il giulio che ricordava un avvenimento tanto glorioso anche per Fano eternandovi la pia leggenda secondo la quale il Pontefice orante davanti al Crocifisso ebbe da questo l'annuncio della vittoria nell'ora stessa del combattimento ⁽⁶⁸⁾.

E che la coniazione dell'argento fosse straordinaria ce ne avverte anche il fatto di non trovarne menzione nei pagamenti fatti alla depositaria del Comune dove la troveremo ricordata sempre nelle emissioni successive quando divenne normale e ordinaria.

Il titolo e il taglio delle monete di mistura battute in Fano sotto Pio V ci sono ignoti, perchè non esistono le relative capitolazioni con gli zecchieri. Però dalla concessione fatta dal Consiglio li 21 giugno 1566 al Nucci di coniare i quattrini senza attendere le disposizioni del Governo annunciate dall'Agente del Comune, possiamo dedurre che questi venissero emessi colle norme precedenti contenute nei capitoli fatti col Nucci a tempo di Paolo III. Ciò viene confermato anche dall'esistenza del picciolo, chè tale è indubbiamente la monetina descritta al N.º 57 dell'Elenco sia pel peso che per la rappresentazione che arieggia quella delle monete anonime

(67) AMIANI, loc. cit.

(68) Se dobbiamo credere al BORGARUCCI, *Istoria della Nobiltà di Fano*, di cui alcuni tratti furono pubblicati nella *Lettera di CAMILLO MARCOLINI, al ch. signor Conte Canonico Don Alessandro Billi da servire di Appendice al Ricordo Storico di Saltara e di Bargni*. Fano, Lana 1866, anche Domizio Rusticucci che egli dice Cavaliere si sarebbe trovato alla Battaglia di Lepanto dove " si trattava del pari con Martio Colonna e " con gli altri più famosi cavalieri. „ Se ciò fosse sarebbe avvalorata anche di più la mia supposizione.

N.º 6 e 7. Di più si può aggiungere che se i quattrini fossero stati fatti sul taglio di quelli di Roma, di cui ne andavano allora 420 per libra, dovrebbero pesare circa gr. 0.807, mentre quelli di peso conosciuto si tengono nelle stesse proporzioni di peso di quelli conati sotto Paolo III e Pio IV e nessuno di essi si avvicina al peso di quelli di Roma.

Un'altra monetina viene naturalmente a collocarsi in questo periodo. È un quattrino di Sede Vacante descritto al N.º 58 dell'Elenco che è ben diverso da quelli più comuni del 1590 e che però dal Museo di Ferrara e dal Vitalini ⁽⁶⁹⁾ venne assegnato alla Sede Vacante del 1585. Però, come vedremo in appresso, nel 1585 la zecca di Fano restò chiusa anche nel periodo della Sede Vacante mentre in quest'anno 1572 il Rusticucci lavorò senza interruzioni di sorta fino alli 2 di agosto e quindi anche nei pochi giorni della Sede Vacante dopo la morte di Pio V dalli 2 alli 13 maggio. Questo risulta evidentemente dai pagamenti fatti dal Rusticucci alla Depositaria del Comune nei quali vediamo che si tiene sempre conto delle interruzioni ⁽⁷⁰⁾. La moneta stessa poi è similissima ad alcuni dei quattrini di Pio V tanto che può dirsi abbia servito pel rovescio lo stesso conio di quello descritto al N.º 44, e anche pel dritto non ebbe a variarsi che nella leggenda.

Il Rusticucci proseguì a lavorare anche durante il pontificato di Gregorio XIII ma per pochi mesi, cioè dal maggio ai primi giorni di agosto, e credo quindi che si limitasse a produrre dei quattrini e non della moneta di argento perchè, come ebbimo ad osservare più sopra, la coniazione di questa fu

(69) " *Bullettino di Numismatica e Sfragistica per la Storia d'Italia* „ Anno II, Supplem. 1 e 2, pag. 7.

(70) Documento XIV.

piuttosto accidentale e straordinaria che continuativa e ordinaria. Inoltre fin che la zecca fu esercitata dal Rusticucci non era ancora pervenuta la conferma del privilegio di zecca dal nuovo Papa il quale lo concesse soltanto con breve del 13 settembre 1572 e in questi termini: «et praesertim licentiam et « facultatem cudendi monetas aeneas et argenteas « ante et p. fel. recor. Julium II Leonem X Paulum III « et IIII et novissime Julium III ac Pium IV et V « licet postea per eundem Pium IIII certis de causis « animum suum tunc moventibus forsan suspensam « seu revocatam.... » (71). Mancando la concessione non è ragionevole supporre che lo zecchiere si sobbarcasse alla spesa non indifferente dei nuovi conii per l'argento che avrebbero poi potuto essergli del tutto inutili. A proposito dei conii, potrebbe parere a taluno dal contesto delle varie capitolazioni riportate che la spesa restasse a carico del comune: io però non lo credo perchè per quante ricerche abbia fatto non mi è mai occorso di trovarne memoria nei libri del comune, ciò che ci avrebbe potuto fornire le notizie desiderate sugli artefici dei conii stessi. Ma oltre a queste ragioni ne abbiamo un'altra più forte e positiva per escludere la coniazione dell'argento da parte del Rusticucci. E questa ci vien data dalla deliberazione del Consiglio Generale delli 5 luglio 1572 con la quale si conferisce l'esercizio a un nuovo zecchiere (72). In essa è detto che il Rusticucci era stato diffidato in precedenza di chiudere la zecca e gli si era permesso di lavorarvi soltanto finchè avesse esaurito « *cesariam seu materiam quatrenorum.* » Ciò che avvenne il 2 di agosto, come risulta dalla partita del pagamento da lui fatto sotto questo medesimo giorno.

(71) Arch. Com. di Fano. *Pergamene*, n. CLXVIII. *Registri*, vol. I, c. 55.

(72) Documento XV.



Il Consiglio Generale del 5 luglio 1572 conferì l'esercizio della zecca ad Antonio Speranza per tre anni verso la corresponsione annua di scudi cinquanta per martello e di una tazza d'argento del peso di una libra con i soliti capitoli, privilegi ed esenzioni concessi per lo addietro e nominò a soprapstanti Camillo Gambetelli e il Cavaliere Speranza.

Il nuovo zecchiero cominciò a battere il 23 febbraio 1573 e proseguì per tutto l'anno meno una interruzione di pochi giorni, come è notato nei libri della Depositaria ⁽⁷³⁾. In questo primo periodo lo Speranza produsse soltanto dei quattrini e a questo certamente si dovette la chiusura della zecca. Sebbene non vi siano documenti per dimostrar ciò tuttavia apparisce abbastanza chiaramente dalla serie dei fatti che andiamo ad esporre. Il Garampi nell'opera già citata ⁽⁷⁴⁾ riporta i capitoli della zecca di Roma rinnovati li 16 dicembre 1573 con Alessandro degli Alessandri da Firenze per sette anni, dove allo zecchiero è fatto obbligo di coniare centomila scudi in monete d'argento e soltanto seimila libbre di quattrini: ciò che dimostra come fosse avvertita una soverchia quantità di questi e se ne limitasse e proporzionasse l'emissione a quella dell'argento. Questa abbondanza o eccedenza che sentivasi in Roma doveva egualmente e più ancora farsi sentire nelle provincie dove le zecche producevano quasi esclusivamente quattrini. Quindi la temporanea chiusura e la conseguente riapertura con norme nuove

(73) Documento XVI.

(74) GARAMPI, Appendice, pag. 306 e segg.

in cui era fatta maggior parte all'argento e minore alla moneta spicciola. Queste norme per la zecca di Fano vennero fissate con lettera del Tesoriere Generale o Camerlengo, diretta al Governatore di Fano in data 20 novembre 1574 ⁽⁷⁵⁾. Giusta tali disposizioni lo zecchiero doveva battere argento e quattrini, ma questi soltanto in ragione di settanta libbre per ogni mille scudi di moneta d'argento. La proporzione, come si vede, è alquanto maggiore di quella consentita allo zecchiero di Roma. Le monete dovevano avere la stessa bontà e lo stesso peso di quelle che si coniavano a Roma: e cioè once undici di fino per ciascuna libra di argento e venti denari di fino per ogni libra di quattrini, che val quanto dire che l'argento era al titolo di millesimi 916.66 e i quattrini di millesimi 069.44. Quanto ai pesi, il testone doveva pesare circa grammi 9.596, il giulio grammi 3.198, il grosso grammi 1.599, e il mezzo grosso grammi 0.799; infatti dovevano andarne rispettivamente 35 $\frac{1}{4}$, 106, 212 e 424 per ciascuna libra. I quattrini poi dovevano toccare il peso di grammi 0.709 cadauno andandone 480 per libra ⁽⁷⁶⁾. La lettera del Tesoriere prescrive inoltre che a Fano non si spendano quattrini se non delle cinque zecche e che quaranta di essi facciano un paolo o giulio.

Questa missiva fu comunicata al Consiglio li 27 novembre ⁽⁷⁷⁾ e sul proposito lo zecchiero, che era anche di Consiglio, disse che, quanto al coniare argento avrebbe fatto del suo meglio sebbene ritenesse di andare incontro a perdita sicura. Questa dichiarazione dello Speranza parmi argomento perentorio a dimostrare che fino ad ora egli non aveva coniato moneta d'argento.

(75) Documento XVII.

(76) GARAMPI, loc. cit.

(77) Documento XVIII.

Inoltre sappiamo che dopo la morte di Guidobaldo II Duca di Urbino, avvenuta li 28 settembre 1574, il Comune di Fano inviò sei Ambasciatori al nuovo Duca Francesco Maria i quali oltre all'assistere ai funerali, condolarsi della morte del Duca vecchio e complimentare il nuovo a nome del pubblico, dovevano anche pregarlo a voler mantenere le convenzioni altra volta stabilite tra il Comune e il Ducato e a non impedire la circolazione in esso delle *nuove* monete di argento e di rame che si sarebbero quanto prima coniate (78). Nel 1571 a' 29 di luglio erano stati banditi dallo Stato di Urbino tutti i quattrini forestieri, mentre nel 1576 il Duca fece fare moneta uguale a quella pontificia e che sarebbe stata accettata come tale in tutto lo Stato Ecclesiastico ad eccezione di Roma, dal che ci è dato arguire l'esistenza di una specie di convenzione monetaria fra i due Stati sulle basi della reciprocanza e dell'egualianza del titolo delle monete (79).

Il Consiglio decise che nel coniare moneta si tenesse conto delle prescrizioni del Tesoriere e che i Priori facessero un bando per proibire il corso dei quattrini forestieri sebbene si credesse difficile impedirlo specialmente per le monete e i quattrini del Ducato di Urbino, entro il quale trovavasi come incastonato il territorio di Fano.

Il 1° dicembre dello stesso anno 1574 il Consiglio speciale elesse a soprastanti della zecca Bernardino Nolfi e Gianfrancesco Bertozzi (80).

Nel frattempo, anzi fin dal 20 novembre, lo Speranza aveva ripreso a battere con un solo martello che impiegava per metà nella coniazione dei

(78) AMIANI, P. II, pag. 214.

(79) GARAMPI, Appendice, pag. 285, nota (5).

(80) Arch. Com. di Fano. *Consigli*, vol. 94, c. 80.

paoli di argento e per metà in quella dei quattrini, come apprendiamo dai libri della Depositaria. Questi ci dicono pure che egli continuò così ad esercitare il suo ufficio senza interruzioni fino al 17 giugno 1581 in cui si chiuse la zecca (81).

Abbiamo visto che lo Speranza non era troppo proclive a coniare argento, quindi possiamo tener buona l'asserzione dei libri della Depositaria che gli fanno coniare soltanto i paoli o giuli i quali anche ora si trovano con maggiore facilità dei testoni e dei grossi e mezzi grossi. A lui invece si devono tutti quei quattrini di mistura col nome di Gregorio XIII dei quali pochissimi hanno interesse artistico o numismatico e sono una delle peggiori monete che io abbia visto, poi che segnano un notevole regresso non solo dai piccioli malatestiani e autonomi, ma anche dalle monete di Paolo III e di Pio IV.

(81) Documento XIX.

OPERE NUMISMATICHE

DI

CARLO KUNZ

(Continuazione: Vedi Fasc. IV, 1898)

IL MUSEO BOTTACIN

ANNESSO ALLA CIVICA BIBLIOTECA E MUSEO DI PADOVA

IL VENETO

VENEZIA.

In chi rivolge la mente allo studio delle monete di Venezia sorge mestissimo rimpianto della precoce morte di Vincenzo Lazari, il quale, tutto intento a raccogliere i materiali per farne la storia, avrebbe dotato l'Italia di opera quant'altre mai egregia ed innalzato a se stesso il più bel monumento di gloria. Mancata quella nobile esistenza, si protrasse ad indefinita stagione la speranza di vedere riempita una lacuna di sì alta importanza. Vorremmo tale presagio fallace, ma qualche pratica acquistata nell'argomento e la confessione fattaci da quel caro amico negli ultimi istanti della sua vita, essere egli, dopo gli studi più perseveranti, ancora lontano dalla meta anelata, ci ribadisce questo timore. Conviene adunque accontentarsi del poco che lo stesso Lazari ed altri sommi fecero per la storia di questa zecca, e continuare lo studio da sè, coordinando i fatti, indagando le inedite memorie, ed osservando i monumenti metallici che serbano i musei.

Fra le raccolte maggiormente pregevoli e progredite dei prodotti della zecca veneziana, è certamente quella che forma la parte più bella del Museo Bottacin, e chiunque sentirà vaghezza di occuparsi di essi non potrà fare a meno di recarsi a Padova per interrogare il tesoro quivi adunato (1).

(1) Le principali collezioni di monete venete sono: Quelle del Museo Civico e della Marciana in Venezia; formata la prima dalle raccolte del fondatore Teodoro Correr e dello Zoppetti, colle numerose aggiunte fattevi dal Lazari; composta la seconda in gran parte colle vecchie

Nella introduzione di questi appunti fu già accennato come apposito stipo sia destinato a contenerlo. Sebbene capacissimo, è pressochè insufficiente all'uopo, tanta è la copia di cose che rinchiude. Il catalogo generale darà a suo tempo ragione di tutto, ma acciò fino da ora sia constatata la ricchezza di quella serie, avvertirò come il numero dei pezzi che la compongono si accosti ai tremila, fra cui ve ne sono duecento in oro. Alcune specie vi sono egregiamente rappresentate; così quelle degli *zecchini*, dei quali non mancano che tre soli, dei *denari*, dei *tornesi*, degli *scudi d'oro*, dei *leoni pel Levante*, dei *talleri*, intieri e spezzati, che nella varietà dei nomi e degli anni toccano la cinquantina, delle *oselle*, delle *bolle*, ecc. Merita d'essere segnalata all'ammirazione la *bolla d'oro* del doge Michele Steno, singolarissimo cimelio, forse piuttosto unico che raro. Ben consta che di tali ne fossero talvolta applicate a documenti di speciale importanza, e Buchon ne riportò una del doge Pietro Gradenigo, ma ignoro se, e dove ancora si conservi, nè altre in fuori di questa dello Steno mi fu dato vedere. La estrema rarità di siffatte reliquie, di qualunque paese, deriva al certo, oltrechè dall'originario loro piccolo numero, dalla materia preziosa, stimolo alla umana cupidigia. Perciò nelle più considerevoli raccolte di bolle, che sono quelle dei conventi del

raccolte Pasqualigo e Molin, ma rimasta poi pressochè stazionaria. Seguono, quella del Museo Bottacin; quella del regio gabinetto di Torino, la quale, avuto principio dalla raccolta di monsignor Gian Agostino Gradenigo, è in continuo progredimento mercè le solerti cure dell'ill. comm. Promis; quella del Museo Britannico che salì a grado primario dopo l'acquisto della grandiosa raccolta composta da Enrico Koch in Trieste; la imperiale del Gabinetto di Vienna. Sebbene pregevolissime ed in possesso di taluni cimeli unici, sono d'ordine meno distinto quelle dei regi Gabinetti di Parma e di Milano, e taccio di quelle d'altri pubblici Gabinetti per essermi poco note. Fra le raccolte sono di primo rango, per numero e rarità di pezzi, quelle del nobile sig. conte Nicolò Papadopoli di Venezia e dell'ill. dott. Costantino Cumano di Trieste. Nulla posso dire della serie posseduta dal sig. conte I. M. A. Attems di Vienna, che intesi esser doviziosa, perchè il possessore me ne rifiutò con mal garbo la vista. Nè mi fu accordato tale favore dai signori conti Morosini, possessori essi pure di una distinta raccolta qui in Venezia.

monte Athos, la massima parte delle auree non figurano più sui documenti che le portavano.

Le cose più singolari od uniche di tale classe che adornano questo Museo porgerebbero argomento per molte tavole di disegni, ma i limiti del presente lavoro non concedono che di offrire pochissimo, quasi a mero solletico di curiosità.

Sono dapprima cinque pezzi foggianti a similitudine dei *grossi matapani*, sui quali il nome scritto accanto alla figura, che dovrebbe rappresentare il doge, simula quello di Lorenzo Tiepolo, ovvero di Giovanni Dandolo (Tav. I, n. 1, 2, 3, 4, 5). Il chiarissimo dottore Costantino Cumano, accennando ad un simile del peso di mezzo grosso e ad altri grossi intieri con leggende viziate, esprime il concetto che fossero battuti in qualche zecca veneta del Levante, ma riesce difficile di accordare colle norme di una zecca regolare e legale le varietà di disegno, le scorrezioni, credo volontarie, delle leggende, i segni insoliti di zecca, e più di tutto il peso variabilissimo di questi pezzi del Museo Bottacin, che trovai di grani veneti 30, 29, 25, 24, 23. Soltanto l'ultimo potrebbe tenersi per un *mezzo grosso* alquanto eccedente, ma gli altri non offrono rapporti attendibili. Gli riporto perchè meritevoli di studio. Forse il segreto della loro fabbricazione sta nella ultima L del nome ducale, di sovente separata dalle altre lettere per un punto od un accento.

Segue un *bagattino*, dodicesima parte del soldo, del doge Pasquale Malipiero (Tav. I, n. 6). L'esimio Lazari si valse di certi piccoli di rame del doge Cristoforo Moro per rivendicare alla zecca veneta la priorità della introduzione delle monete di schietto rame in Italia. Il fatto acquista maggiore conferma da questa bella monetina del Malipiero, predecessore al Moro nel seggio ducale. Tale bagattino, che può considerarsi quale continuatore dei denari colla testa del Santo, battuti a nome di un Enrico imperatore e da alcuni dei primi dogi, è uno dei tipi che più a lungo durarono in questa zecca, perchè non cessò che verso il principio del secolo XVIII.

Il *bezzetto* o *mezzo soldo* che viene dopo, del doge Agostino Barbarigo, offre un impronto finora unico per tale specie di moneta (Tav. I, n. 7).

È del pari unico un pezzo da *cinque zecchini* del doge Antonio Priuli, che ai multipli dello zecchino, aggiunge un nuovo modulo, minore di quelli finora osservati. L'assenza delle iniziali del massaro elimina il sospetto che sia stato fatto col conio di una frazione dello zecchino d'argento (Tav. I, n. 8).

Il *soldo* che viene ultimo accresce di una singolare varietà il novero delle monete del doge Giovanni Corner II colla Vergine, invocata tutrice della Repubblica (Tav. I, n. 9).

TREVISO.

Che al tempo dei Goti, regnando Baduila, Treviso abbia già battuto moneta, fu asserito, ma non dimostrato. Quel re è una gloria di Treviso, perchè vi trasse i natali, ma le sue monete furono battute in Ravenna ed in Pavia, alcune forse in Roma. Nè ha maggior fondamento l'opinione dell'Azzoni Avogaro, che volle rivendicare per Treviso certi tremissi dei re Longobardi, i quali spettano a Pavia, come con evidenza fu dimostrato. Non deve però trascurarsi il fatto che di quelli non meno che d'altri tremissi, segnati di nomi di imperatori d'Oriente, ma di fabbrica indubitamente longobarda, spesso ne vengono alla luce nelle terre dell'antico Ducato del Friuli, perchè può dare argomento d'interessanti congetture. Con asseveranza ancor maggiore quell'autore volle affermato per la sua città un tremisse stellato di re Desiderio che offre al rovescio una oscura leggenda, ma il nome di Treviso non vi è espresso in modo abbastanza evidente, e quel nummo potrebbe per avventura avere comune la patria col tremisse del Museo Trivulzio che l'ill. comm. Promis sospettò appartenere a Pistoia (2).

Se tutto ciò è più o meno incerto, Treviso vanta in compenso una splendida epoca della sua zecca pel tempo

(2) Sia qui ricordato altro tremisse indeterminato della raccolta Reichel, simile, come il trivulziano, agli anonimi di Lucca della seconda categoria, colla sillaba VI più volte ripetuta intorno alla croce, la cui leggenda: ✠ FLAVIA 9TVNA — esprime forse *Flavia Cortuna*. Vedano gli eruditi se possa assegnarsi a Cortona.

dei primi re d'Italia di stirpe franca, Carlo Magno, Lodovico il Buono e Lotario. Il denaro di questi, comparso da poco tempo, è ottimo presagio per altre scoperte.

Chiusa la zecca trivigiana pel susseguente smembramento della Marca, risorse nel principio del secolo XIV, in breve periodo di libertà e durante il vicariato di Enrico II conte di Gorizia. Pei bagattini d'impronto veneto fu dimostrato dal Lazari essere dessi stati battuti nella zecca di Venezia in seguito a determinazione del 24 ottobre 1492.

Poche sono le monete di questa città che figurano nel Museo padovano, ma l'egregio donatore non mancherà di provvedere ond' ella pure vi sia degnamente rappresentata.

VERONA.

È opinione assai probabile, sebbene, come per Treviso, manchino le prove più convincenti, quelle che derivano dalle effettive monete, che Verona abbia avuto zecca nell'epoca dei Longobardi. Gioverà avere sempre presenti gli accennati tremissi di stampo imperiale bizantino, ma di fabbrica longobarda, e fare attenzione ai luoghi d'onde sogliono risorgere dal seno della terra. Sarà tenue filo che potrà recare qualche lume alla questione.

In alcune ingegnose ma troppo spinte disamine d'oltremonte, furono assegnati a Verona certi trienti dell'imperatore Giustiniano I, e taluni denari di Carlo Magno, non per altro che per la lettera V tracciata nel loro campo, argomento troppo debole per quella non meno che per altre simili attribuzioni.

Le dissertazioni del Dionisi sulla zecca di Verona, quantunque lo Zanetti vi abbia messo per correttivo molto del suo acume, sono ormai insufficienti, specialmente per ciò che si riferisce alle sue origini ed alle più antiche sue monete, e converrà bene che qualche erudito rifaccia il lavoro in forma più corretta, indagando le ragioni delle molte lacune che si notano nella serie delle monete conosciute, facendo tesoro di alcune posteriormente scoperte e ricerca di altre che forse giacciono dimenticate nelle collezioni. Converrà inoltre studiare attentamente i malagevoli denari piccoli caucei colle due croci, i quali non tutti possono assegnarsi

ad un imperatore Enrico, perchè altri nomi ancora si nascondono sotto quelle informi leggende (3).

Più sicuri procedono quelli autori pel tempo in cui Verona si resse a Repubblica, o fu soggetta alli Scaligeri ed a Giangaleazzo Visconti, ma anche per quei periodi non mancherebbero alcune nuove monete ed argomenti a nuovi sillogismi.

Provenienti da un ripostiglio testè scoperto, del quale, se mi sarà concesso, porgerò informazione, figurano in questo Museo un inedito *denaro* di re Berengario d'Ivrea, col quale viene a colmarsi una delle deplorate lacune (Tav. I, n. 10), ed alcuni *denari*, vari per conio e per stile, del suo vincitore, Ottone I. Sono di pregio due *grossi aquilini* dei fratelli Alberto e Mastino della Scala; un *grosso* ed un *quattrino* di Antonio, caino del proprio fratello Bartolommeo, mestiere ch'egli aveva appreso dal padre Cansignorio. Questo, ignorato dal Dionisi e dallo Zanetti, fu divulgato dal nob. Giovanni Orti in opuscolo diventato molto raro, per cui trovo opportuno di rinnovare qui il suo impronto (Tav. I, n. 11). Il dotto veronese fu d'avviso che non abbia mai avuto corso, ma ciò apparisce inverosimile solo che si badi alla sua conformità con quello più noto battuto a nome d'entrambi i fratelli Bartolommeo ed Antonio.

Hanno pregio singolarissimo un *testone* e un *mezzo testone* (4) dell'imperatore Massimiliano, che sono anche notevoli per vaghezza di conio.

PADOVA.

Colla dissertazione del Verci, il quale rifece la memoria più antica del Brunacci, la storia della zecca di Padova fu

(3) Sono dessi i veri *denari della croce* delle antiche carte, e non, come volle lo Zanetti, quelli dal tempietto di Ugo e di Berengario II (aggiungasi Ottone I, da lui ignorato), che spettano più verosimilmente ad altra zecca, forse a quella di Pavia, come afferma il signor comm. Promis, al quale ossequente m'inchino, pur notando come la grande analogia di peso, di metallo e di fabbrica fra essi e quelli di Venezia d'interregno, di un Enrico e di Corrado II, sia incentivo a bizzarre considerazioni.

(4) Così, ma impropriamente, denominato dallo Zanetti. Il suo peso corrisponde a due quinti del testone.

degnamente trattata. Dove l'opera del valente e travagliato bassanese riuscì meno esatta, provvide ottimamente lo Zanetti colle abbondevoli note onde intercalò anche quelle pagine della sua raccolta, e fra l'uno e l'altro fecero lavoro accurato e quasi completo, che lascia poca lusinga di miglioramenti ai più tenaci ricercatori di mende e di cose inedite.

Che questo Museo sia doviziosamente fornito di monumenti numismatici e sfragistici spettanti alla storia di Padova è affatto naturale e di pieno diritto, anzi di dovere, ma nondimeno recherà stupore a molti il sapere che sono ben cinquecento gli oggetti siffatti quivi raccolti: sigilli, medaglie, monete, tessere, punzoni, ecc. Giovi però avvertire come, ancora prima del dono fatto dal benemerito Cavaliere, il Museo padovano possedesse una pregevolissima serie di cosiffatti monumenti.

Padova, che ostenta le più antiche medaglie coniate, come dimostrò l'esimio dottore Friedlaender, e diede più tardi i natali a Giovanni Cavino, il quale, riproducendo le medaglie degli imperatori romani, rubò ad esse, per trasformarlo nelle proprie creazioni, il segreto dell'arte antica, porgerà vasto campo di studio nella parte di questo gabinetto che contiene le medaglie di sua pertinenza. Numerosi vi sono anche i sigilli di vescovi, chiese, conventi, famiglie, uffici, ecc., ed è degno di particolare menzione uno annulare in oro attribuito a Sibilla da Ceto, fondatrice di quell'ospedale civile.

Alla serie delle monete repubblicane e dei Carraresi, non manca che il soldo di Francesco I, segnato col numero 22 nelle tavole del Verci. Alcune sono di molta rarità, ed il *Fiorino d'oro* dello stesso è una delle più singolari e preziose reliquie del medio evo. Esiste di esso un secondo esemplare, ma forse invano cercherebbesi un terzo (5). Oltre alle monete già pubblicate, notansi alcune varietà di esse per le lettere ed altri segni dei maestri di zecca. Citerò un *car-*

(5) Questa unica moneta d'oro di Padova era peregrina fino dal tempo in cui fu battuta, o poco dopo. Nella interessante tariffa del secolo XV, pubblicata ed annotata dal dottissimo sig. F. Gamurrini si legge: *Fiorini di Padova coll'arme del Signore da un lato, e dall'altra parte un Santo, trovansene pochi.*

rarino da due soldi di Francesco II, colla iniziale I, la quale, come la Z d'altri, dovrebbe riferirsi a Giovanni degli Arienti.

Per quanta diligenza abbiano impiegata i nominati autori nel rintracciare i prodotti di questa zecca, alcuna cosa è tuttavia ad essi sfuggita, ma ciò accade quasi sempre in lavori di tal fatta. Non mi dilungherò per un denaro piccolo, simile a quelli di Ubertino, di Jacopo II, e di Francesco I, il quale, dove quelli mostrano la iniziale del loro nome, ostende un piccolo carro, indizio di un primo timido tentativo di moneta carrarese, e perciò spettante verosimilmente a Marsilio, secondo signore di questa città, perchè non è di questo museo. Mi soffermerò invece per un pezzo singolare che vi esiste, (Tav. I, n. 12). Potrebbe sospettarsi essere uno dei *quattrini neri* nominati in documento dell'anno 1396, di Francesco il giovane, riferito dal Brunacci e dal Verci, sennonchè la molta simiglianza che presenta col pezzo di bassa lega da essi creduto primo della serie padovana, dell'epoca di Padova repubblicana, ma che è piuttosto dell'ultimo tempo dell'autonomia, mi persuade sia del primo anzichè del secondo Francesco, e battuto nei primi anni del suo potere, ad imitazione appunto di quella moneta repubblicana, mentre essa probabilmente era ancora in circolazione. I due pezzi si sorreggono per tal modo a vicenda e palesano il tempo in cui furono battuti. Deve a ragione sorprendere come codesto *quattrino* o *sesino*, sul quale parmi siano stati imitati i piccoli bresciani di Pandolfo Malatesta colla testa dell'etiope, già posseduto in doppio variato esemplare dal Gradenigo che ne lasciò la descrizione, sia stato omissso dal Verci e dallo Zanetti.

VICENZA.

Il Maccà, che a studi pazienti non seppe sempre accoppiare una critica severa, si affaticò grandemente per dimostrare l'esistenza di una zecca vicentina nei primordi del secolo XI, per tacere della sua fede che ciò fosse fino dal tempo dei Longobardi; ma i suoi ragionamenti, troppo speciosi, non approdarono a convincere quelli che sogliono conchiudere colla logica dei fatti.

La sola moneta di questa città, e non due, come scrisse il Carli, che per indefesse ricerche sia a noi pervenuta è il noto *grosso aquilino*, fatto, come tanti altri di città della Italia settentrionale, ad imitazione di quelli della zecca di Merano, e battuto nella seconda metà del secolo XIII. L'armetta della famiglia Trissino che porta impressa avrà ispirato ai facili adulatori l'idea di sognati remoti privilegi della zecca ad essa concessi. Le storie sono più spesso bugiarde per malafede che per ignoranza.

ROVIGO.

Fra le monete di Borso d'Este, duca di Ferrara, evvi un *quattrino* che al rovescio di un liocorno ostende un'aquila a due teste, accompagnata dalla leggenda: *Clarum Comitatus Insigne*. Sorge spontaneo il pensiero che sia stato battuto nell'occasione in cui l'imperatore Federico III investì quel principe della Contea di Rovigo, decretando per essa l'arme partita, di azzurro con mezza aquila d'argento, e d'oro con mezza aquila di nero.

Del rarissimo *quattrino* veneto, battuto per questa amena capitale del Polesine, esiste una moderna contraffazione, prodotto di malefica industria che vuole essere additata e perseguitata senza tregua.

PALMA NUOVA.

Fondato nel giorno 7 ottobre 1593, anniversario della vittoria di Lepanto, sotto la ducea di Pasquale Cicogna, questo forte propugnacolo d'Italia fa parte della sua numismatica pei pezzi ossidionali *da cinquanta* e *da venticinque centesimi* battuti, nell'anno 1814, allorchè, occupata dalle armi franco italiane, era stretta d'assedio dagli Austriaci.

Nell'anno 1848 cadde nelle mani dei soldati e volontari italiani, i quali, pochi e mal provveduti, dopo tre mesi, dovettero lasciarla, ma ad onorevoli condizioni. In quel breve periodo, onde sopperire ai bisogni della piccola guarnigione, il Comando della fortezza e la Commissione di finanza stan-

ziarono l'emissione di carta-moneta da lire sei, lire tre, lire due, una lira, cinquanta e venticinque centesimi, assicurata sopra alcuni stabili. Quella disadorna moneta, eseguita coi poveri mezzi che si avevano a disposizione, merita essere conservata quale documento della storia contemporanea.

Al di là degli attuali confini delle provincie venete sonvi terre popolate da genti, le quali, per essere separate d'Italia, non si sentono meno italiane. Alcuni dei loro centri ebbero zecca propria in tempi in cui tante ne fiorivano nella penisola, e la loro monetazione si collega siffattamente alla storia delle altre zecche d'Italia, che omettendo di tenerne parola si farebbe opera incompleta, si alzerebbe simulacro monco delle estremi falangi. Di ciò erano convinti benemeriti scrittori italiani che illustrarono la patria numismatica, e seguendo il loro esempio e la logica dei fatti, faremo altrettanto anche noi. Che se altre nazioni, onde allargare il campo dei loro fasti, vorranno contenderci questo diritto e fare annessioni contrarie a giustizia, lasceremo loro la innocua soddisfazione, pur continuando a seguire la via segnata dal cuore e dalla ragione.

MERANO.

Amena cittadella all'Adige superiore, già capitale della Contea di Val Venosta, posseduta dai Conti di Andechs, poi innalzata all'ordine di Ducato dall'imperatore Federigo I, nell'anno 1180.

Per Alberto, *Conte del paese del Tirolo*, († 1202) passò in Adelaide sua figlia, moglie di Mainardo I conte di Gorizia (III in Gorizia † 1358), indi nei loro figli, Mainardo II ed Alberto. In questo tempo incomincia la moneta meranese, ma riesce difficile precisare a chi spetti il *grosso* (aquilino)

col nome di Merano, che Giovanelli vorrebbe di quell'Alberto, marito a Giuditta duchessa di Merano (6).

Manca ogni documento che comprovi se e quando questi Conti abbiano ottenuto il privilegio della zecca. Forse Mainardo I lo esercitò perchè ne era già investito quale Conte di Gorizia. Checchè ne sia, quella moneta è della metà del secolo XIII, e gioverà tenerlo a mente nel determinare l'epoca d'altri consimili grossi d'Italia, dei quali fu prototipo. Oltre il grosso iscritto *de Merano* si conosce anche il piccolo, di forma caucea, simili a quelli d'altre zecche italiane, pezzo di molta rarità.

È opinione assai verosimile dell'ill. sig. G. Bergmann, che il tipo di tale grosso sia creazione d'artista italiano, perchè palesa maniera italiana ed è affatto differente da quanto usavasi in quell'epoca in Germania. È anche noto che in tempo di poco posteriore, monetieri fiorentini tennero le zecche di Merano e di Trento.

Venuti alla divisione dei loro possessi, nell'anno 1271, i due fratelli Mainardo II ed Alberto (in Gorizia Mainardo IV ed Alberto II), la zecca di Merano restò in comune, ma le monete allora battutevi furono improntate al solo nome di Mainardo, ch'ebbe il Tirolo. Sono i grossi d'altra forma colle due croci che s'intersecano diagonalmente denominati *grossi tirolini*, ch'ebbero del pari numerose imitazioni in zecche italiane (7). Per qualche altra moneta (frazione di grosso) che potrebbe a lui spettare non giova soffermarsi.

Continuò a lavorare la zecca di Merano sotto Enrico figlio di Mainardo II, poi sembra che per qualche tempo restasse chiusa. Per la morte di Mainardo III (1363), ultimo della stirpe, Merano passò in possesso di Rodolfo IV duca d'Austria e dei suoi successori, i quali nuovamente vi fecero

(6) Il distinto sig. H. Grote di Annover, avendo scorto sovra certi informi denari di maniera frisacense qualche cosa di simile all'arme del casato degli Andacensi, stimò poterli assegnare ai duchi di Merano, ma vi è a dubitare.

(7) Errò il Giovanelli, il quale, interpretando l'editto 7 nov. 1310 dell'imp. Enrico VII, volle inferire che questi *grossi* si denominassero *aquilini*, ed i primi fossero i *tirolini*.

lavorare *grossi tirolini*, di mano in mano peggiorati, ed altre specie di monete.

Nell'anno 1450, per essersi grandemente aumentato il prodotto delle miniere d'argento della valle dell'Eno, l'arciduca Sigismondo istituì una zecca in Ala (Hall), decretando la chiusura di quella di Merano, la quale nondimeno continuò a lavorare ancora per alcuni anni (8).

Mi sono dilungato forse di troppo, ma trattavasi di una zecca da molti trascurata, che ha grande importanza, siccome quella che serba la chiave di assai monete italiane. I suoi grossi, come è detto, furono le ceppaie, dalle quali, come dai rami sotterranei della vite, germogliarono ricche propagini su vasto tratto della Italia settentrionale. Del grosso aquilino si hanno imitazioni di Verona, Mantova, Vicenza, Padova, Treviso, Parma; del grosso tirolino di Verona, Acqui, Incisa, Ivrea, Cortemiglia, Crevacuore, Massa-Lombarda, Bellinzona, e speriamo che col tempo ne sorgeranno altre.

Se vi hanno grandi rarità nelle imitazioni dei grossi meranesi, essi stessi ne offrono poche, e nessun pezzo eccezionale posso segnalare fra quelli che serba il Museo padovano.

TRENTO.

Quell'elettissimo ingegno che fu Antonio Gazzoletti, il quale, se perseverante, avrebbe potuto diventare sommo in qualunque disciplina, appassionatosi con trasporto della scienza dei nummi e *guidato da carità del luogo nativo*, dettava la bella memoria sulla zecca di Trento, ricalcando con miglior critica le orme del conte Benedetto Giovanelli. Fu rivelazione inattesa per chi fino allora non vedeva in lui che l'immaginoso e forbito poeta, ed era una promessa di quanto

(8) I prodotti della zecca di Hall furono egregi, alcuni eccezionali. Vi fu lavorata una medaglia d'omaggio del peso di 170 libbre, altra d'oro del valore di seimila fiorini d'oro, che un mulo poteva a mala pena portare. I suoi artefici, forse ancora italiani o di scuola italiana, mandativi dall'arciduca Ferdinando, eressero una zecca in Segovia e riformarono la moneta spagnuola.

avrebbe al certo fatto in età più matura per l'avanzamento della nummografia italiana. Ma ebbe sorte avversa anche per ciò, perchè divorato dalla febbre di una mente in continua ebullizione, la fibra fortissima del suo corpo ne restò scompaginata, e quel suo cuore, che racchiudeva tanto tesoro di nobili affetti, cessò di battere troppo presto. Il suo nome resterà tuttavia compianto e riverito, nè ombra alcuna offuscherà la sua memoria, avvegnachè egli fosse altrettanto nobilissimo uomo ed impareggiabile amico quanto fu ingegno elevato.

Trento *che nacque e crebbe città italiana*, come confermò quell'egregio, ebbe zecca dalla fine del secolo XII, pei suoi vescovi, ai quali ne era stato trasferito il dominio dagli imperatori. Le sue più antiche monete, comprese quelle del vescovo Niccolò da Bruna, furono lavorate alla legge e nello stile di quelle di altre città italiane, da artefici italiani. Non così le posteriori, perchè le ponderose di Bernardo di Clesio, quantunque il Gazzoletti nol dicesse, furono battute nella zecca operosa dell'arcivescovo di Salisburgo Matteo Lang, e basta mettere a raffronto alcuni pezzi dei due prelati per restarne convinti. Il Clesio deve aver preferito di servirsi della officina di quel suo amico per ragioni di economia, non convenendo probabilmente a lui, che coniava più per ostentazione che per bisogno, di riaprire la zecca di Trento che dopo il Da Bruna era rimasta chiusa per tanti anni. Che poi egli facesse lavorare le sue belle monete più per altro per constatare tale suo diritto, può dedursi dalla molta rarità di esse e dalla mancanza di monete piccole. L'ambizione del vescovo trentino non arrivò però fino alla coniazione di monete d'oro, delle quali tante ne fece quello di Salisburgo.

Figurano in questo museo vari *grossi* di quelli attribuiti ai vescovi Salomone, Federigo ed Egnone, ed un *doppio denaro* di Niccolò, tutte monete rare, se si eccettuino i grossi del Wanga. Sono di singolare bellezza e conservazione, oltrechè assai rari, i due *talleri*, grosso e sottile, ed il *doppio tallero* di Bernardo Clesio, del quale pertanto non manca che il testone, rarissimo fra i di lui pezzi. Vi si osserva anche il *donario* del vescovo Pietro Vigilio, sì in oro che in argento, lavorato anch'esso nella zecca di Salisburgo coi coni del valente intagliatore Francesco Matzenkopf.

GORIZIA.

Sebbene fino dall'anno 1000 abbiassi memoria nella storia dei Conti di Gorizia, fu soltanto nel 1120 ch'ebbe principio la serie dei nuovi signori che interessano il nostro assunto, con Engelberto I e Mainardo I, i quali da alcuni si vogliono della casa di Merania, da altri di quella di Andechs, ma che più verosimilmente discesero dai Conti di Lurn della Pusteria. Si mantennero per quasi quattro secoli nel dominio della Contea di Gorizia, col titolo di Conti di Gorizia e del Tirolo, al quale più tardi aggiunsero quello di Palatini di Carintia. Esercitarono il diritto sovrano della zecca, parte di quello delle gabelle, perchè indipendenti, e fecero lavorare le loro monete in Gorizia ed in Lienz, città della valle di Puster, che faceva parte dei loro domini (9). Per la comunanza di possesso ch'ebbero di Gorizia e del Tirolo, le loro monete toccano a quelle di Merano, come d'altra parte, pel conte Enrico II, il più illustre del casato, creato vicario imperiale di Treviso, esse concorrono in parte a comporre le serie di questa città, nella quale egli risiedette lungamente, facendovi battere i grossi aquilini ed i piccoli che ne portano il nome.

Le monete di questi conti furono dichiarate in apposite dissertazioni dal Coronini, dal Welzl e dallo Schweitzer. Questi, se vi avesse messo buona volontà e critica, avrebbe potuto rendere l'opera sua allettevole e completa, ma non

(9) È questione fra gli scrittori se questi conti abbiano per qualche tempo fatto lavorare le loro monete anche in Gorizia. Il Coronini, il Welzl, ed il Della-Bona lo affermano, ma l'illustre dott. Pietro Kandler scrive non esservi traccia alcuna d'officina monetaria per Gorizia. La iscrizione *de Luonze* sopra il maggior numero di queste monete dimostra bensì una prevalenza di Lienz nella loro fabbricazione, ma d'altra parte si notano in esse tali differenze di maniera che non è agevole spiegare con la sola distanza di tempo. Molte furono lavorate da artefici italiani, come avvenne per Merano e per Trento. Il Coronini reca un accordo dell'anno 1351, fatto a nome dei fratelli Alberto IV, Mainardo VII ed Enrico III, con Zilio Fiorentino, per la battitura di denari. Anche il fiorino d'oro, che prima pubblicò Serrure, si palesa opera di valente intagliatore italiano.

fece che seguire il Welzl, con minore chiarezza, aggiungendo talune cose assurde ed altre che sanno di contraffazione.

Fatto qualche esame sulle monete e raffronto di esse colle gesta dei Conti che le fecero battere, mi sono persuaso che la classificazione fin qui ammessa non sia ineccepibile, ma inviti a studio ulteriore e ad alcune modificazioni.

Di tali monete, sempre rare, il Museo padovano ne mostra dodici, fra le quali due del conte Leonardo che trovai soltanto descritte nei cataloghi Reichel e Welzl (Tavola I, n. 13 e 14).

Con la morte di quest'ultimo signore, si estinse la discendenza dei conti di Gorizia, e Massimiliano I, arciduca d'Austria e re dei Romani, prese possesso della contea che spettavagli per ragioni di sangue e per patti di famiglia. Continuò egli a far lavorare monete per questo dominio, in non so quale zecca, in parte uniformi a quelle dell'ultimo conte, in parte dissimili.

Di Carlo V non si ha che un grosso, ma con Carlo VI incomincia una serie abbondevole di monete di rame *da tre soldi, da due soldi, da un soldo e da mezzo soldo*, coniate in Ala ed in altre zecche dell'impero. La prima è dell'anno 1734, l'ultima del 1794.

Erano conguagliate ai soldi ed ai bezzi di Venezia, e credo ad esse si riferisse la denominazione di *soldoni imperiali* banditi con reiterati proclami dagli Stati della Repubblica.

AQUILEIA.

Di questa città, seconda un tempo in Italia alla sola Roma, *Roma secunda*, ch'ebbe zecca attivissima negli ultimi periodi dell'impero romano, evvi un piccolo bronzo riportato dal Ramus, colla leggenda FELIX AQVILEIA, del quale non so che pensare, non conoscendolo che pella descrizione, e trovandolo variamente interpretato dagli autori.

Ebbe un secondo periodo di splendore per opera dei suoi patriarchi, dopo la pace di Costanza, per la quale ai diritti baronali si aggiunse quello della moneta. Tutto il di più sulla origine della sua zecca patriarcale appartiene più

o meno al dominio dell'immaginazione. A chi volesse erudirsi nello studio di questa zecca non mancherà la materia, avvegnachè poche altre abbiano avuto sì gran numero d'illustratori. Citeremo alcuni: Fontanini, Bertoli, Muratori, Rubeis, Liruti, Zanon, Fabbri, Carli, Gradenigo, Zanetti, Concina, Giovanelli, Grote. Sia nominato anche lo Schweitzer, ma soltanto per constatare che, non avendo egli saputo aggiungere cose nuove od utili ai lavori di quelli che lo precedettero, vi mise del suo qualche sproposito e qualche moneta apocrifia di fabbrica troppo famigerata.

È doviziosa la serie aquileiese del Museo Bottacin, perchè consta di ben cinquanta monete. Vi sono gli incunaboli, i due anonimi *denari* cioè, di selvaggio lavoro, uno colla leggenda retrograda FRISACENSIS, l'altro col nome di Aquileia, l'enigma dei quali potrebbe forse risolversi mediante il fatto riferito dal Liruti. (*Notizie delle cose del Friuli, che al patriarca Pellegrino I si obbligarono Corrado arcivescovo di Salisburgo, ed altri principi signori di conto nel castello di Frisach, di pagare la decima di tutte le loro rendite*). Una contraffazione antica di *denaro* di Volchero, di rame, coperto di foglia d'argento, simile ad altri che vedonsi nelle collezioni, di questo patriarca e di qualche vescovo di Trieste, mostra come fino dai loro primordi le due zecche sorelle ebbero a sostenere la mala concorrenza dei falsari. Sono rari due *denari* di Bertoldo di Merania, uno di Gregorio di Montelongo e due *piccoli* di questi.

Di Raimondo della Torre ricorderei un *piccolo*, che sarebbe inedito se non fosse nuovissimo prodotto di losca industria (10).

Ben è autentico e raro un *piccolo* di Bertrando di San Genesio, come è raro l'unico *denaro* di Filippo d'Alençon. Del costui *piccolo*, annoverato dal Carli, da altri non veduto, convien dubitare.

(10) Cotale piccolo, che però esiste anche genuino, offre da un lato il nome del patriarca coi due bastoni gigliati decussati, e dall'altro l'aquila col nome della città.

TRIESTE.

Compresa nell'Italia civile quarant'anni avanti l'era volgare: assunta nel regno italico creato da Carlo Magno; assoggettata dai suoi successori all'alto dominio dei propri vescovi; affrancata da questi; reggendosi in forma libera municipale con consoli e podestà di elezione; insidiata da potenti vicini, passando alternativamente da questo a quello, più fiate scuotendo il mal tollerato giogo, finchè veduta la impossibilità di schermirsi più oltre, rinunzia spontaneo alla propria autonomia. Pure continuò a formare stato da se, e sempre, in tutti i periodi della sua storia, mostrò tenacità singolare di propositi, ardire belligero, sentimento dei propri diritti, attività multiforme, ed una particolare attitudine ad assimilare in se stessa gli elementi estranei attirati nella sua sfera d'azione. Perciò, Trieste, oggi, dopo quasi secent'anni di sommissione, mostra più che mai indelebile la impronta liberale e nazionale messale in fronte dalla natura.

Sono perdute pressochè tutte le memorie della sua vita passata. Smantellate le mura che serravanla in troppo angusti confini; atterrato il palazzo che simboleggiava le sue comunali franchigie; demolita l'ultima torre sormontata dai *mori* che battevano le ore; interrato il *mandrachio* asilo di povero naviglio, ella si dilata per ogni verso, spiana e trafora colline, invade le valli ed il mare, erige officine e cantieri, manda al cielo atri vortici di fumo e stridenti concerti di macchine, si arrabatta in una febbrile attività onde raggiungere quella suprema incalcolabile meta che la sorte le addita. Mirabile esempio di trasmutamento, per cui, in breve volgere di anni, da piccolo municipio medioevale divenne emporio grandioso in aspetto di capitale o di città americana. Salve, o mia terra natale! Ti arridano prosperi gli eventi, e siano pari alle tue le sorti d'ogni paese che fa sua la massima: chi si aiuta Dio l'aiuta; che iscrive sulla propria bandiera la parola *progresso*.

Trieste ebbe moneta propria per tutto il secolo XIII. I suoi vescovi, investiti della potestà comitale dagli imperatori, esercitarono il privilegio della zecca contemporanea.

mente o poco dopo ai patriarchi d'Aquileia, sia che i denari di questi col solo nome della città vogliansi battuti in essa od altrove, da Volchero o da altro anteriore patriarca. Certo è che se badisi all'artificio di quei primi denari patriarcali anonimi, deve riconoscersi per essi una stessa origine che per quelli che in quel torno lavoravansi nella zecca di Frisaco pei duchi di Carintia e per gli arcivescovi di Salisburgo. Non così per Trieste, il cui unico denaro anonimo vescovile mostra essere uscito dalla officina di quelli del vescovo Giobardo, e verosimilmente per opera sua (11).

Breve ma interessante è la serie delle monete tergestine, e fino ad ora si compone di soli denari. Resi edotti da alcune singolari scoperte di monete, non vogliamo però rinunciare intieramente alla speranza che col tempo possa rinvenirsi qualche mezzano o qualche piccolo, simili a quelli che si hanno di alcuni patriarchi. Dodici di cotali *denari* possiede il Museo Bottacin, che sono altrettanti tipi distinti, e, se si eccettui alcuno del vescovo Arlongo, tutti rari, e rarissimi poi quelli di Giobardo, di Corrado Pertica, e dell'ultimo, Rodolfo Pedrazzani. Non manca lo anonimo, privo dell'impronta vescovile, battuto dal Comune nell'anno 1236, in cui il vescovo Giovanni, stretto da angustie finanziarie, abbandonò l'alta prerogativa della moneta; denaro il quale dà a questa zecca il duplice carattere di vescovile e di municipale, se pure ciò non sia per tutta la serie, ammesso che la regalia della zecca fosse comune all'antiste ed alla città, come sembra. Starebbe in conferma di questa ipotesi il denaro di Volrico

(11) È opinione dell'ill. dott. Pietro Kandler, profondo conoscitore della storia e delle antichità delle estreme provincie orientali d'Italia, che le monete di Trieste siano state battute nella zecca dei Patriarchi, esercitata per appalto. Una certa uniformità di stile fra le monete più antiche delle due serie, se pure non è risultato d'imitazione o di *scuola* comune, sembra confermare l'asserto; ma deve ciò ammettersi per tutte, anche per quelle del tempo che corse dopo il trasporto della residenza patriarcale in Udine operata del patriarca Bertoldo? Anche pel denaro battuto dal Comune nel 1236? Anche per quello del Pedrazzani? Nella totale mancanza di documenti che comprovino una zecca propria in Trieste (mancanza d'altronde lamentata anche per altre città), un diligente confronto dei denari triestini con gli aquileiesi tornerebbe utile.

de Portis, la cui rappresentazione, fallacemente interpretata dal Bonomo e dal Fontana, sull'ottimo esemplare di questo museo trovai essere uno stendardo quadrato ornato di gemme, di frangie e di cordoni, sorretto da un'asta sormontata dall'alabarda, arme della città, anzichè dalla croce che porterebbe se lo stendardo fosse di chiesa. Vidi da poi come ciò sia stato avvertito anche dall'illustre archeologo triestino, il quale nel centro del panno credette scorgere due come *ronconi*, a lui inesplicabili. Tali sembrano infatti quei segni nelle tavole dei nominati autori, ma non è così nel nostro esemplare, sul quale dessi hanno la forma regolare di due V o di due scaglioni rovesciati, arme per avventura di qualche rione della città o di qualche compagnia d'arte. Scoperta da farsi, ripeterò colle parole di quel benemerito.

(*Continua*).

CARLO KUNZ.

NECROLOGIE

COSTANTINO LUPPI.



Il 20 sc. gennaio, spegnevasi in Napoli una vita preziosa pei nostri studi, quella del Prof. Cav. *Costantino Luppi*, milanese di nascita, chiamato colà da S. A. R. il Principe Ereditario a coadiuvarlo nella grand'opera descrittiva da lui intrapresa intorno alle monete italiane medioevali e moderne.

Costantino Luppi era nato il 1.º dicembre 1828. Il padre suo, già facoltoso gioielliere e appassionato raccoglitore di quadri, subì un rovescio di fortuna; e il giovinetto Costantino fu affidato ad uno zio paterno, che doveva avviarlo alla carriera sacerdotale. Studiò infatti qualche tempo nel Seminario di Vicenza, ma poi non prese gli ordini sacri, e ritornò nella città nativa. Fu iscritto ai corsi di giurisprudenza presso l'Università di Pavia; in séguito, si volse all'insegnamento, e per ben 44 anni d'infaticato lavoro se ne rese benemerito, prima dalla cattedra ginnasiale e liceale, poi nella direzione delle pubbliche scuole in Milano.

Come numismatico, egli non ci lasciò opere voluminose; pubblicò soltanto alcune monografie di piccola mole, delle quali diamo l'elenco in appendice a questo fuggevole cenno; ma l'erudizione e la competenza del Prof. Luppi erano grandissime nel campo affatto particolare di ricerche da lui scelto e con intensa passione coltivato: la bibliografia numismatica.

Raccolse anche una gran messe di notizie biografiche intorno a nummografi italiani, delle quali alcune poche diede alle stampe, ma il numero di gran lunga maggiore rimane inedito presso la famiglia, insieme a copiosissime note di Numismatica italiana, e anche di Numismatica greca.

Fu Segretario della nostra Società, sino a quando la meritata fiducia di S. A. R. il Principe di Napoli gli valse l'onorevole invito di collaborare al *Corpus nummorum italicorum*.

Il Prof. Luppi non era poi soltanto un erudito e un indefesso ricercatore, ma possedeva anche una soda cultura letteraria ed artistica. Era infine un uomo buono, nel senso più largo della parola, un vero cuor d'oro, ciò che ne rende carissima a tutti la serena memoria.

SOLONE AMBROSOLI.

PUBBLICAZIONI NUMISMATICHE

DEL PROF. CAV. C. LUPPI

Delle monete di re Odoacre, dissertazione inedita di Gio. Vincenzo Fusco, con note di Luppi Prof. Cav. Costantino. (*Gazzetta Numismatica di Como*, 1885, Anno V, pag. 10-12).

Di una moneta recentemente scoperta, appartenente al Conte Francesco Maria Mandelli, battuta in Maccagno. (*Bollettino d'Arte, Antichità, ecc., pubblicato per cura della Società per le Vendite in Italia*, 1881, Anno I, Fasc. I, pag. V-VIII e *Gazzetta Numismatica di Como*, 1886-87, Anno VI, pag. 83-84).

Vite di illustri numismatici italiani:

- I. — Lodovico Antonio Muratori. (*Rivista italiana di Numismatica*, 1889, Anno II, Fasc. I, pag. 105-111).
- II. — Filippo Argelati. (*Ivi*, 1889, Anno II, Fasc. II, pag. 287-293).
- III. — Vincenzo Bellini. (*Ivi*, 1889, Anno II, Fasc. III, pag. 409-416).
- IV. — Guid'Antonio Zanetti. (*Ivi*, 1889, Anno II, Fasc. IV, pag. 573-580).

- V. — P. Ireneo Affò. (*Ivi*, 1890, Anno III, Fasc. I, pag. 145-153).
- VI. — Gian Rinaldo Carli. (*Ivi*, 1890, Anno III, Fasc. II, pag. 299-304).
- VII. — Domenico Sestini. (*Ivi*, 1890, Anno III, Fasc. III, pag. 473-480).
- VIII. — Ennio Quirino Visconti. (*Ivi*, 1890, Anno III, Fasc. IV, pag. 561-569).
- IX. — Bartolomeo Borghesi. (*Ivi*, 1891, Anno IV, Fasc. I-II, pag. 251-260).
- X. — Celestino Cavedoni. (*Ivi*, 1891, Anno IV, Fasc. IV, pag. 507-524).
- XI. — Giorgio Viani. (*Ivi*, 1892, Anno V, Fasc. I, pag. 118-123).
- XII. — Giulio Cordero di S. Quintino. (*Ivi*, 1892, Anno V, Fasc. II, pag. 237-243).
- XIII. — Vincenzo Lazari. (*Ivi*, 1893, Anno VI, Fasc. II, pag. 245-252).
- XIV. — Domenico Casimiro Promis. (*Ivi*, 1893, Anno VI, Fasc. III, pag. 381-388).
- XV. — P. Raffaele Garrucci. (*Ivi*, 1894, Anno VII, Fasc. I, pag. 119-125).
- Una moneta inedita dei Vescovi di Volterra. (*Omaggio alla Reale Società Numismatica Belga nella solenne ricorrenza del suo Cinquantenario — Milano*, 1891, pag. 101-105; e *Rivista italiana di Numismatica*, 1892, Anno IV, Fasc. III, pag. 383-387).

ANATOLIO CHABOUILLET.


All'età di 85 anni, si è spento a Parigi, il 5 sc. gennaio, il ch. numismatico *Anatolio Chabouillet*, già per lunghissimo tempo Conservatore di quell'insigne Gabinetto.

Il defunto aveva collaborato validamente a quell'opera monumentale che è il *Trésor de Numismatique et de Glyptique*, ed aveva compilato il catalogo de' cammei e delle pietre incise, ecc., esposti nel Gabinetto medesimo; egli ci ha lasciato inoltre un gran numero di memorie e di resoconti d'argomento numismatico.

Il Dott. GIUSEPPE BOSSO.

Il 12 gennaio u. sc., moriva a Torino, in séguito ad un'infezione del sangue sciaguratamente contratta durante un'esperienza scientifica, il Dott. *Giuseppe Bosso*, nato a Crescentino in prov. di Novara.


Egli aveva dimorato a lungo in Egitto ed era un appassionato raccoglitore e un conoscitore esperto delle monete de' Tolomei e delle imperiali alessandrine. Apparteneva alla sua collezione il gran bronzo inedito del Nômo Tanite, che fu pubblicato poi nel 1892 in questa *Rivista*, della quale il compianto estinto era stato uno de' fondatori.



GIUSEPPE BERTINI.

Il 24. sc. novembre, moriva in Milano l'illustre pittore *Giuseppe Bertini*, direttore delle RR. Gallerie e del Museo Poldi-Pezzoli.

Negli anni dal 1887 al 1896, in cui il Gabinetto Numismatico di Brera rimase aggregato alla R. Pinacoteca, il Bertini fu direttore anche di quell'istituto. Quantunque le sue funzioni in tale qualità fossero meramente amministrative, palesò sempre un vivo interesse per la Numismatica, e in ispecie per le monete greche, delle quali era fervido e intelligente ammiratore.



BONAVENTURA CAMAGNI.

Due mesi appena dopo la morte dell'illustre Comm. Bertini, lo seguiva nella tomba B. Camagni, il modesto amministratore che per tanti anni lo aveva coadiuvato nella direzione delle RR. Gallerie, del Museo Poldi-Pezzoli, e anche, per quasi un decennio, del Gabinetto Numismatico di Brera.

Il Camagni, per lo zelo e l'esattezza nell'adempimento de' suoi doveri, incarnava il tipo del funzionario ideale; e per la sua probità e la schiettezza del carattere si era acquistato numerosi amici ed estimatori.

S. A.



BIBLIOGRAFIA

LIBRI NUOVI E PUBBLICAZIONI.

Dell'Acqua (Girolamo). *Il Re Carlo Alberto e il suo ingresso in Pavia il 29 marzo 1848.* Cenni storici, con un saggio bibliografico su Carlo Alberto, preceduto dalla serie delle medaglie e delle monete che lo riguardano. — *Pavia*, Premiata Tipografia Fratelli Fusi, 1898-1899. — (Un vol. di lusso, in-4°, di pag. 161, con illustrazioni in eliotipia). — (Stampato a spese dell'autore, Edizione di 200 esemplari numerati, 100 dei quali fuori commercio) (*).

In questa bella pubblicazione, dedicata a S. A. R. il Principe di Napoli, è largo il campo fatto alla Numismatica. Vi è riprodotta anzitutto, in una tavola eliotipica ben riuscita, la medaglia fatta coniare lo scorso anno dai cittadini pavesi in ricordo del 50.^o anniversario dall'ingresso di re Carlo Alberto e dei suoi figli in Pavia il 29 marzo 1848. Poi segue una accurata descrizione dei monumenti numismatici che ricordano Carlo Alberto, divisa in due sezioni: medaglie, e monete, disposte molto opportunamente le une e le altre in ordine cronologico.

Le medaglie descritte dal Dott. Cav. Dell'Acqua sono ben ottantuna, e varie fra esse riescono assai interessanti per gli avvenimenti o le tendenze che illustrano. L'elenco delle monete è compilato in maniera succinta, ma è notevole in particolare per le notizie precise intorno al numero dei pezzi conati per ciascuna specie e in ciascun anno del regno.

Questo volume elegante dell'egr. Sotto-Bibliotecario della R. Università di Pavia reca insomma, indipendentemente dal suo valore storico e bibliografico, un buon contributo alla Numismatica del Risorgimento politico italiano.

S. A.

(*) Il libro è in vendita per L. 10, presso l'autore in Pavia (via Mantovani, 1), e presso le Librerie Hoepli e Bocca.

Vasconcellos. *Coup d'œil sur la Numismatique en Portugal.* — Lisbonne, Imprimerie nationale, 1898. — (Estr. dal period. *O Archeologo Português*).

Ristampa, lievemente modificata, della interessante *Correspondance portugaise* che il Prof. J. Leite de Vasconcellos pubblicò nella *Gazette numismatique française* dei Sigg. Mazerolle e Serrure.

L'A. incomincia dal richiamare l'attenzione sulla circostanza che il Portogallo, quantunque sia un piccolo paese, offre un vasto campo d'investigazione agli eruditi ed ai raccoglitori, nel dominio della Numismatica e delle scienze affini.

Tralasciando, — dice egli, — di occuparci delle monete iberiche nel loro complesso, che pur si scoprono di tanto in tanto nel Portogallo, in ispecie al sud, basterà accennare a quelle che sono particolari della Lusitania portoghese e di quella parte della Betica che ora dipende dal Portogallo.

Le monete romane si trovano frequentemente, e in copiosi ripostigli, tanto al nord quanto al sud. Quelle repubblicane consistono, com'è naturale, principalmente in denarii. Quelle imperiali appartengono per lo più ai sec. III e IV. I piccoli bronzi di Costantino e de' suoi successori abbondano talmente da esser divenuti ormai troppo volgari. Fra le monete d'oro, le più frequenti sono quelle d'Onorio e di Arcadio.

I Barbari che dominarono il paese dal sec. V all'VIII, vi coniarono monete in oro, le quali si distinguono in due serie: suevolusitane, e visigote; le prime sono quasi esclusivamente proprie al Portogallo, ma anche le seconde vi si trovano in gran copia.

Anche la dominazione araba lasciò tracce; le monete più abbondanti sono quelle in argento, e recentemente se ne scopersero un grande ripostiglio, composto quasi interamente da esemplari di forma quadrata.

Nel sec. XII incomincia la monetazione portoghese propriamente detta, che si compone di due classi: monete della metropoli, e monete provinciali (sotto la qual'ultima denominazione si comprendono non solo quelle delle Azorre e di Madera, ma anche de' vari possedimenti portoghesi in Africa, nell'India e nel Brasile). La parte più studiata della Numismatica portogh. è naturalmente quella della metropoli, per la quale si ha l'opera classica del Sig. Teixeira de Aragão: *Descrição geral historica das moedas de Portugal* (3 vol., 1875-80; un 4.º vol. è in preparaz.); quest'opera, del resto, non si occupa soltanto delle monete della metrop., ma si estende anche, con eguale ampiezza, nella trattazione delle serie cosiddette provinciali.

Per il Brasile v'è l'opera, di gran lusso, del Sig. Meili: *Das brasilianische Geldwesen* (Zurigo, 1897).

Lo studio della Numismatica risale in Portogallo al sec. XV, quantunque ne' primordi si tratti piuttosto di accenni incidentali che di veri lavori su quest'argomento. Per ciò che concerne le collezioni, si ha notizia di quelle del conestabile Don Pedro (sec. XV), di Andrea di Resenda (sec. XVI), e di Gaspere Estaço. La prima proveniva in parte da quella di Don Carlos, principe di Viana (m. 1461), e ci vien fatta conoscere dal testamento del conestabile, pubblicato in un opusc. di A. Balaguer y Merino (Gerona, 1881). Il gusto per la letteratura e l'archeologia si era già manifestato negli antenati di Don Pedro, il cui avo materno, ch'era il conte d'Urgel, aveva formato collezioni numismatiche. Anche altri Principi di quell'epoca ci rivelano la stessa passione. Andrea di Resenda e Gasp. Estaço, archeologi distinti, ci parlano delle loro raccolte, e quella del primo ci è nota anche dal di lui testamento.

I secentisti, eredi dei tesori scientifici accumulati nei secoli precedenti, si sforzarono di accrescerli ancora, donde nacque il bisogno della specializzazione delle scienze, e quindi, anche in Portogallo, la costituzione della Numismatica come scienza autonoma. Molti furono gli scrittori che contribuirono a questo movimento, iniziato da Don Rodrigo da Cunha con la sua *Historia ecclesiastica de Lisboa* (1642) e da Manuel Severim di Faria con le sue *Noticias de Portugal* (1655). Quest'ultimo possedeva anche una collezione propria, che cita nel suo lavoro.

Dal principio del sec. XVIII sino ai giorni nostri, la Numismatica andò man mano sviluppandosi, seguendo i progressi degli studi storici in generale, i quali ebbero un notevole impulso per la fondazione dell'Accademia di Storia Portoghese, istituita sul modello dell'Accademia Francese. Già nel 1738, Gaetano de Sousa ci dà, nel vol. IV della sua grande opera: *Historia Genealogica da Casa Real*, non soltanto le descrizioni ma anche i disegni di numerose monete sino allora inedite. Gaetano do Bem inserisce nel vol. II delle sue *Memorias Historicas* un articolo sintetico sull'importanza della nostra scienza; e Bento Morganti pubblica un libro intorno alle monete romane; la Numismatica incominciava ad assumere un carattere generale, mentre prima si limitava allo studio delle monete portoghesi.

Il lavoro di Gaetano de Sousa fu il punto di partenza per due altri assai importanti, quello di Lopez Fernandez: *Memoria das moedas correntes em Portugal* (1856), e quello già citato di Teixeira de Aragão.

Il Portogallo non possiede periodici speciali di Numismatica, ma nella *Revista archeologica* di Borges de Figueiredo, e nell'*Ar-*

cheologo Português dello stesso Prof. Vasconcellos, si pubblicano articoli anche intorno a quest' argomento. *L'Arch. Port.* ha indici metodici che ne facilitano la ricerca.

Nel 1836, infine, venne fondata la cattedra di Numismatica, annessa dapprima a quella di Paleografia, e poi divenuta indipendente. Il corso di Numismatica si tiene alla Biblioteca Naz. di Lisbona. Il primo professore, D'Andrade, cominciò a pubblicare le sue lezioni nel 1858 in una rivista, ma la maggior parte rimase poi manoscritta. Il professore attuale è, come i nostri lettori sanno, il Sig. José Leite de Vasconcellos, che prese possesso della cattedra nel 1888. In quell'anno pubblicò la sua *Lição inaugural*, e negli anni successivi gli elenchi di lezioni, o programmi, dei quali abbiamo dato un sunto.

Tanto nel sec. XVIII quanto nel XIX, il numero delle collezioni andò aumentando; alcune appartengono ad alti personaggi, altre sono conservate in istituti pubblici, come la Biblot. Naz. e l'Accad. Reale delle Scienze di Lisbona, la Bibl. dell'Università di Coimbra, la Zecca, i Musei archeologici; una ricca collezione si trova anche nel Palazzo Reale di Ajuda.

La collezione più importante è quella del Gabinetto Numism. annesso alla Bibl. Naz. di Lisbona. Essa consta di monete greche, romane e bizantine, barbariche e arabiche, portoghesi (del continente, delle isole e d'Oltremare), straniere (di diversi paesi, e per la massima parte moderne), medaglie (e decoraz. militari) portoghesi, medaglie straniere, e gettoni portoghesi.

L'interessante opuscolo del ch. Prof. Vasconcellos termina con un copioso elenco di altre collezioni pubbliche e private, disseminate nei diversi punti del Portogallo.

VARIETÀ

Il ripostiglio di Piticchio. — Negli ultimi mesi dell'anno scorso fu trovato in Piticchio su quel di Arcevia in provincia di Ancona un piccolo ripostiglio di monete italiane d'argento. Il Comune di Arcevia e il Sig. C.^o Carletti, proprietario del terreno ove avvenne il trovamento, donarono il ripostiglio al Gabinetto Archeologico delle Marche in Ancona, ove, per cortesia del Direttore Prof. Cav. Carisio Ciavarini, ho potuto esaminarlo.

Esso si compone delle seguenti monete in numero di quattordici e deve risalire indubbiamente ai primi anni del Pontificato di Clemente VII prima del sacco di Roma.

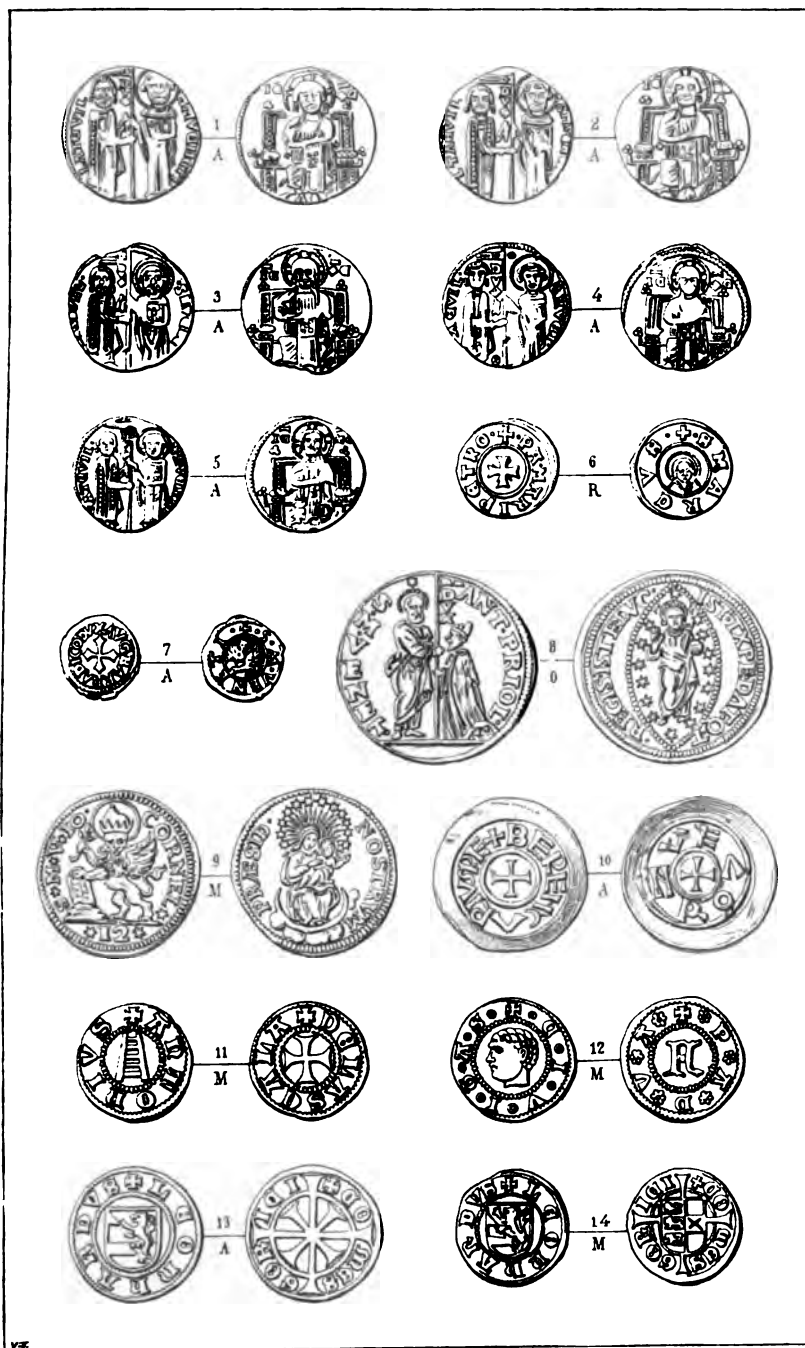
- Ancona.* — Leone X, mezzo grosso, *Cinagli* 106: un esemplare di conservazione discreta.
- „ — Anonima papale — mezzo grosso descritto dal *Cinagli* sotto Clemente VII, n. 97: quattro esemplari tutti variati, due di mediocre e uno di buona conservazione, l'altro affatto nuovo.
- Camerino.* — Giovanni Maria Varano, mezzo grosso, *Santoni* n. 8; tre esemplari variati e di conservazione diversa.
- Firenze.* — Grossone o Battezzone; due esemplari con lettere e stemmi diversi, uno di cattiva conservazione, l'altro a fior di conio.
- „ — Grosso: un esemplare di cattiva conservazione.
- Lucca.* — Grosso col Volto santo; un esemplare di cattiva conservazione.
- Roma.* — Alessandro VI, Grosso papale, *Cinagli* 13: un esemplare di cattiva conservazione e fortemente tosato.
- Siena.* — Grossone: un esemplare di cattiva conservazione.

G. CASTELLANI.

Progetto d'una Collezione monetaria universale all'Esposizione del 1900. — Il Comandante B. Mowat di Parigi, antico Presidente delle Società degli Antiquarii di Francia ideò il progetto di riunire all'Esposizione universale del 1900 l'insieme delle monete che allora correranno in tutti i paesi del mondo e diresse in questo senso una lunga lettera al Commissario dell'Esposizione. Tale mostra sarà certamente un'attrattiva di più alla grande esposizione e conservata poi, come sarà probabile, alla zecca o alla Biblioteca nazionale di Parigi, resterà come monumento a segnare la circolazione monetaria nel momento che separa il XIX dal XX secolo.

Finito di stampare il 25 marzo 1899.

SCOTTI RENO, *Gerente responsabile.*



FASCICOLO II.

LA ZECCA DI FANO

(Continuazione: Vedi Fasc. I, 1899).

VII.

Nomina degli Zecchieri da parte del Governo con corrisposta di canone al Comune — Albizi, Neri e Spada zecchieri sotto Gregorio XIII — Sisto V concede la zecca a Domenico Bellocchi — poi a Galeotto Tomassini — Baiocchelle.

Ora comincia un periodo affatto nuovo perchè mentre finora gli zecchieri venivano nominati dal Consiglio quind'innanzi li vedremo deputati direttamente dal sovrano. Il Comune non ha altra ingerenza nella zecca all'infuori di ripetere dal conduttore un compenso in riconoscimento della sua antica giurisdizione. Così, come tante altre, anche questa prerogativa veniva, per forza di cose e necessità di circostanze, lentamente assorbita dal potere centrale.

La chiusura della zecca avvenuta nel giugno 1581 coincide, come quella del 1573, col cambiamento dello zecchiere di Roma e conseguente rinnovazione dei capitoli di quella zecca. Apprendiamo ciò dall'opera più volte citata del Garampi che riferisce il contratto fatto a' 13 marzo 1581 con Meo Neri e Orazio Spada. Questo contratto non porta variazione di sorta al peso e bontà delle monete, eccezione fatta pei quattrini, il cui taglio da 480 è portato a 500 per libbra ⁽⁸²⁾. Se vi fosse veramente un nesso tra i due fatti non so, mi basta di avere notato la coincidenza che si ripete, tanto più che ci potrebbe indurre a ritenerlo il pensare che il periodo setten-

(82) GARAMPI, Appendice, p. 314 e segg.

nale di concessione per lo Speranza doveva finire soltanto alli 20 novembre 1581. Checchè ne sia, sta in fatto che la zecca fu chiusa, come vedemmo, alli 17 giugno 1581 e rimase chiusa sino al successivo anno 1582 in cui ai 19 di aprile, l'Agente del Comune in Roma scrisse ai Priori che Meo Neri, il nuovo zecchiero di Roma, era stato deputato a zecchiero di Fano e come egli riteneva che avrebbe riconosciuto la Comunità con la solita corrisposta. Il Consiglio Generale, cui fu comunicata questa lettera, ai 19 di detto mese prese tale deliberazione che val la pena di riferire testualmente perchè ci dà la misura del punto cui erano ridotte le oligarchie succedute ai liberi Comuni: pecore che si facevano tosare leccando la mano che le spogliava: « A chi par et piace che
 « sia remesso ne li Magnifici S.^{ri} Priori con quattro
 « o sei Cittadini da eleggersi da loro Sig.^{ri} di ac-
 « carezzare et usar ogni sorte di cortesia a spese
 « del pubblico a M. Meo Neri et con esso trattar et
 « negotiar in maniera che dia i soliti emolumenti al
 « comune per conto della zecca con autorità di
 « poter componer et concordar con S. S.^a tal nego-
 « tio con quel più utile de la comunità che potranno
 « e tutto quello che faranno vaglia come se fosse
 « fatto da quello stesso Consiglio, ecc.... (83).

Il Neri esercitò di fatto la zecca insieme al suo socio Orazio Spada o meglio l'esercitò per loro Tommaso Albizi pure fiorentino a tutto l'anno 1584 corrispondendo al Comune scudi 65 e 100 l'anno, ivi compreso l'importo della tazza di argento, come apprendesi dai Libri della Depositaria (84). Nè da questi nè da altro documento ci risulta che la zecca fosse attiva nei primi del 1585 e quindi durante la Sede

(83) Arch. Com. di Fano. *Consigli*, vol. 102, c. 22¹ e 23.

(84) Documento XX.

Vacante tra Gregorio XIII e Sisto V. Per questo io fui ridotto ad assegnare alla Sede Vacante tra Pio V e Gregorio XIII il quattrino comunemente attribuito a questa. D'altronde la durata triennale dell'appalto della zecca, il pagamento del canone effettuato dall'Albizi a tutto il 1584 e non oltre, e la concessione ex novo fatta poi da Sisto V ci persuadono che allora fosse chiusa.

Delle molteplici varietà di monete coniate in Fano durante il pontificato di Gregorio XIII è difficile determinare quali appartengano all'uno piuttosto che all'altro zecchiero. Però, siccome durante questo periodo avvenne il cambiamento sostanziale del passaggio del privilegio dal comune al governo centrale, così è ragionevole rinvenirne la traccia nei monumenti che ci rimangono della monetazione avvenuta.

Sebbene i caratteri speciali della moneta locale siano andati man mano scomparendo per dar luogo a impronte e tipi che più assomigliassero al prototipo della moneta pontificia che era quella coniata in Roma, pure l'effigie di S. Paterniano la troviamo successivamente nelle monete di Paolo III, Pio IV e Pio V. È vero che in queste la figura tradizionale del vescovo mitrato è andata facendosi somigliante a S. Pietro e la mitra è passata dalla testa alle mani per imitare il libro che si pone appunto nelle mani del principe degli apostoli. Però in alcuni quattrini di Gregorio XIII ricompare la figura di S. Paterniano coi paludamenti episcopali e la mitra in capo (N.° 92-102 dell'Elenco). Nei giuli poi troviamo una rappresentazione tutt'affatto nuova e pagana, la fortuna o sulla ruota o sulla conchiglia, e sebbene la leggenda *PRVDENTIS SOCIA* dia una impronta ortodossa alla immagine gentileasca, ciò non tolse al Morbio (85) di

(85) MORBIO, *Opere storico numismatiche*, pag. 93.

maravigliarsi altamente che un Pontefice austero come Gregorio permettesse tali figure sulle sue monete. La maraviglia in vero non è a posto riflettendo alle nudità di ogni genere di cui il rinascimento ha adornato la sede stessa del Papato e della Religione, il Vaticano. La Fortuna era pei Fanesi la personificazione della loro città che da essa e dal suo tempio tolse origine e nome. Proprio ai tempi di Gregorio XIII essi diedero mano a costruire la fonte della piazza sulla quale si aderge splendidamente bella la statua della instabile Dea: è vero che la statua stessa fu commessa nel 1590 e fusa nel 1594 ⁽⁸⁶⁾ e solo venti anni dopo collocata a posto, ma ciò non toglie che dessa non facesse parte del primo concetto artistico che guidò il disegno della fonte, come lo dimostra del resto ad evidenza il gruppo di delfini su cui essa poggia il piede ⁽⁸⁷⁾. E la somiglianza del rovescio dei giuli di Gregorio XIII con la statua che tuttora adorna la fonte è tale da far ritenere che siano concetto dello stesso artista o per lo meno che gli uni suggerissero l'altra o viceversa. Gli altri rovesci delle monete di Gregorio XIII e cioè il S. Pietro che riceve le chiavi da Cristo, il S. Pietro stante, l'Annunciazione, stanno nell'ambito delle figure strettamente cattoliche e fanno rientrare le monete fanesi nella cerchia, più ampia per la circolazione ma più ristretta per le figurazioni, delle monete pontificie.

Possiamo quindi con qualche fondamento attribuire allo Speranza le monete aventi carattere locale più spiccato e le altre all'Albizi e soci. Aggiungasi

(86) CASTELLANI GIUSEPPE, *La statua della Fortuna in Fano e il suo Autore M.^o Donnino Ambrosi di Urbino*. In "Nuova Rivista Miséna", Anno V, 1892, pag. 131.

(87) Che la statua della Fortuna fosse stata fusa apposta per la fonte è detto espressamente nel *Sommario degli Atti Consiglieri* a c. 163 (Archivio Com. di Fano, Sez. Amiani, n. 4).

che in queste ultime abbiamo ripetuta costantemente l'armetta del Comune che starebbe ad indicare il riconoscimento dell'antica giurisdizione del Comune stesso sulla zecca, ciò che lo Speranza non aveva bisogno di fare mentre teneva il suo ufficio unicamente dal Comune. Vi è del pari la sigla **NS** che non trovasi nelle monete da noi attribuite allo Speranza, mentre invece la troviamo nelle monete della zecca di Roma ⁽⁸⁸⁾ e che può indicare sia l'incisore dei conti che poteva essere il medesimo trattandosi di servire lo stesso concessionario, sia gli stessi zecchieri, corrispondendo alle iniziali dei loro cognomi Neri, Spada.

*
* *

Appena salito al pontificato Sisto V, per gratificare in certa guisa Domenico Bellocchi fanese, suo cameriere segreto, dal di cui padre era stato amorevolmente accolto quando era ancora semplice frate in occasione che venne a predicare in Fano, gli concesse la zecca della Città di Fano con breve delli 7 maggio 1585 ⁽⁸⁹⁾.

(88) CINAGLI, n.° 79, 84, 88 e 89.

(89) Documento XXI. Sono curiosi i particolari che dà il BORGARUCCI circa ai Bellocchi e val la pena di riferirli: " Trovandosi di stanza in " Fano fra Felice da Montalto, tenne amicizia con Tommaso Bellocchi, " che spesso lo regalava di buoni vini. Pervenuto al pontificato, dichiarò " Coppiere Domenico figlio di Tommaso che dal Consiglio fu fatto Consigliere e Confaloniere. Cesare, altro figlio, fu Vescovo di Telese. " Gio. Francesco hebbe una compagnia di soldati. Un altro fu cav. di " Malta. Se Tommaso fu una volta trovato a pestar l'uva, quando era " di magistrato, dal mazziere e donzelli che stracchi d'aspettare tirarono la corda ed entrarono in casa senza picchiare, fu necessità del " mosto che pativa e negligenza del contadino che non comparve " all'ora ordinatagli: alla provvidenza del vecchio convenne supplire.... „ Pare che il vino fosse una delle più grandi preoccupazioni del nostro Tommaso e pare anche che ne facesse del buono tanto da incontrare il pieno gradimento del sobrio ed austero Sisto VI

Parve che il concessionario e per esso il di lui padre Tommaso Bellocchi non volesse riconoscere la giurisdizione del Comune sulla zecca e si rifiutasse quindi di prestarsi alla richiesta del Gonfaloniere che pretendeva i soliti 50 scudi annui di canone per ogni martello e la tazza di argento basandosi sulle parole del breve *cum.... oneribus solitis....* Alli 16 di maggio il Consiglio trattò la cosa: il Bellocchi disse che avrebbe pagato una conveniente pigione della casa ove aveva esercitato la zecca l'Albizi che lo aveva preceduto e quanto al resto avrebbe fatto e pagato ciò che avevano fatto e pagato gli altri. Il Consiglio stabilì di rimettere la decisione al Magistrato o Priori insieme a sette o otto eletti e agli ufficiali del Comune (90). Questi stabilirono alli 24 maggio 1586 che a titolo di pigione e corrisposta il Bellocchi avesse a pagare scudi centotrenta all'anno (91), come effettivamente pagò negli anni 1587 e 1588 (92).

Però sebbene dai libri della Depositaria non appariscano i pagamenti fatti negli anni 1585 e 1586, pure da una nota fatta dal cancelliere nel Libro delle Riformanze si apprende che il Bellocchi cominciò a coniare il 21 giugno 1585 nella casa di Silvestro Manzani in « trevi S. Antonii » (93) e nel 1586, dopo combinata la corrisposta col Comune, trasportò l'officina dove l'aveva prima l'Albizi cioè sotto le loggie del Palazzo del Podestà (94). Questo viene confermato

(90) Documento XXII.

(91) Documento XXIII.

(92) Documento XXIV.

(93) V. Documento XXII.

(94) Arch. Com. di Fano. *Sommario degli Atti Consiglieri*, c. 141. Il Palazzo del Podestà è quello occupato dal Teatro della Fortuna di cui rimane nell'antica forma soltanto la fronte sulla Piazza Vittorio Emanuele. Prima del 1569 la zecca ebbe stanza in una Casa di proprietà dell'Ospedaletto o Casa di Dio e precisamente in quella che nell'anno

anche dalle monete che ci rimangono tuttora; infatti un testone porta l'anno 1586 e un altro l'indicazione dell'anno primo del pontificato di Sisto V (N.^o 125 e 127 dell'Elenco). Di questi il primo ha la sigla TB che trovasi pure nell'altro testone dell'anno 1587 (N.^o 126 dell'Elenco) e che, a differenza di quella notata più sopra ne' testoni di Gregorio XIII, non ha riscontro in altre monete della zecca di Roma, per cui possiamo benissimo credere si tratti delle iniziali di Tommaso Bellocchi che esercitò effettivamente l'ufficio di zecchiero per conto del figlio Domenico che ne era investito. Ma se questa sigla si presta ad una spiegazione, se non assolutamente certa almeno molto verosimile, non è così dell'altra che trovasi frequentemente sulle monete di Sisto V coniate a Fano, AI. L'abbiamo sul testone descritto al N.^o 128 dell'Elenco e su molte baiocchelle. A prima vista potrebbe prendersi, specialmente per il modo con cui viene indicata dal Cinagli, per l'anno primo del pontificato, ma questa interpretazione, osservò giustamente il Pigorini (95), non si può accettare perchè le lettere indicate non formano un tutto con la leggenda circolare dalla quale sono invece separate, stando al posto ove ordinariamente vengono collocate le sigle degli zecchieri o degl'incisori. Il Pigorini aggiunge un'altra ragione che, se fosse

1569 fu concessa dal Consiglio al Vescovo Rusticucci per istituirvi il Seminario de' Chierici. Ciò si apprende da una istanza della Comunità al Cardinale di S. Sisto, Filippo Boncompagni, per ottenere la restituzione della casa stessa "havendone essa bisogno per servizio proprio" et massime per l'essercitio della zecca. „ L'istanza è senza data ma non dovrebbe essere anteriore all'epoca del conferimento della zecca al Bellocchi perchè si trattava forse della stessa casa attigua all'abitazione dei Bellocchi che fu cagione del falso commesso da Domenico. L'Amiani, II, 206, ci dice che questa casa era posta davanti all'ingresso del Monastero dei SS. Filippo e Giacomo.

(95) PIGORINI, *Baiocchelle Papali*, ecc., pag. 158.

attendibile, sarebbe addirittura decisiva, quella cioè che le baiocchelle, su cui trovansi più frequentemente la cifra suddetta, si cominciarono a coniare soltanto nel 1589 ossia nell'anno quarto del pontificato di Sisto V. Però noi avemmo occasione di sentire ricordati e sbanditi i baiocchi che poi vennero per dispregio chiamati baiocchelle, fin dal 1542. Che che ne sia di questo secondo argomento, il primo mi pare sufficiente ad escludere che le iniziali **AI** possano interpretarsi per l'anno primo del Pontificato, senza contare che da tale spiegazione deriverebbe che la maggior parte delle monete di Sisto V battute a Fano sarebbero state prodotte nel primo anno, mentre la zecca fu attiva egualmente anche nei successivi. Dunque possiamo con tutta certezza eliminare tale interpretazione, ma pur troppo non abbiamo argomenti di sorta per proporre un'altra ragionevole e accettabile. Le altre sigle abbiamo visto come rispondevano alle iniziali degli zecchieri; queste invece non rispondono ai nomi di alcuno degli zecchieri conosciuti e quindi si potrebbe ritenere che fossero invece le iniziali del nome dell'incisore dei con. Ma non mi fu dato di rinvenirlo.

*
* *

Domenico Bellocchi cadde in disgrazia del Pontefice. Da molto tempo egli per ampliare la propria casa voleva acquistarne un'altra adiacente appartenente allo Spedale della Casa di Dio, ma, per l'opposizione del Consiglio, non ostante avesse ricorso al Pontefice, non gli era riuscito di poterla avere. Allora si rivolse a un suo concittadino Mons. Goro Gualteruzzi segretario de' Brevi e, come avesse già ottenuto la grazia chiesta, gli disse di preparare il Breve

relativo che egli poi segnò fraudolentemente coll'anello piscatorio. Il Papa, accertatosi della cosa, il fe' carcerare e fu quindi condannato alla galera (96). Per questo fatto è a credere che perdesse anche la zecca, e infatti sebbene il padre suo la esercitasse fino alli 28 ottobre del 1588, come rilevasi dai pagamenti di canone da lui effettuati, pure sappiamo che prima di quest'epoca la zecca stessa era già stata concessa a Galeotto Tomassini anch'esso da Fano. Non si conosce la data dell'investitura o della concessione, ma si sa che alli 7 di ottobre il Consiglio dette facoltà al Tomassini di chiudere la strada adiacente alla sua abitazione finchè vi fosse l'esercizio della zecca (97).

Il nuovo zecchiero cominciò a battere il 14 ottobre 1588 e continuò fino alli 16 settembre dell'anno successivo corrispondendo al Comune un canone in ragione di scudi centocinquanta all'anno, come rilevasi dai Libri della Depositaria (98).

(96) L'AMIANI, P. II, pag. 226-227 dice che Domenico Bellocchi morì in galera: ciò fu contestato dal MARCOLINI nella citata *Lettera al Canonico Billi* sulla fede del Borgarucci e della epigrafe sepolcrale. Posso aggiungere a questi argomenti l'estratto di un istromento in Atti Francesco Maria Paolini Notaro di Fano del 22 novembre 1589 riferito dall'Anonimo Autore della *Genealogia di tutte le Famiglie Nobili di Fano* (Archivio Comunale Sez. Amiani, n. 32, pag. 152-153) dal quale risulta che il Bellocchi era già stato graziato fin d'allora: " Cum fuerit et sit " ad aures mag.^{ci} Domini Thomae Belloculi deventum tum per litteras " sive epistolas tum etiam per Instrum. public. Dominum Dominicum " Belloculum eius filium a vinculis in quibus vinctum reperiebatur in " Triremibus SS. D. Sixti V PP. cum maximo vitae periculo habilitatum " fuisse et hoc factum fuisse sub promissione et obligatione illius " nomine facta per Dominum Petrum Belloculum ipsius Domini Thomae " filium et procuratorem ad instantiam deputatum, etc. „ Però il Bellocchi poco poté godere della riacquistata libertà, essendo morto li 23 dicembre dello stesso anno 1589.

(97) La casa Tomassini è quella situata in Via Cavour, dove ora è la Caserma dei RR. Carabinieri.

(98) Documento XXVII.

Questa corrisposta però non venne fissata senza lungo dibattito nel quale intervenne anche il Cardinale Enrico Gaetano con una lettera del 14 dicembre 1588 diretta al Governatore di Fano invitandolo a conoscere e definire sollecitamente la questione agitata tra il Comune e lo zecchiero (99). Dopo questo intervento le parti finalmente si accordarono e l'accordo che fissava il canone nella somma sopradetta fu sanzionato dal Consiglio alli 30 gennaio 1589 però senza pregiudizio veruno dei diritti passati o avvenire del Comune (100). Pare da questo che il Comune accampasse pretese maggiori di molto e che anche lo zecchiero riconoscesse in parte la giustizia di tali pretese; infatti nei Libri della Depositeria è detto espressamente che il Consiglio si è contentato che egli paghi solamente detta somma e che M.^r Galeotto non solo ha accettato, ma ha anche reso grazie della magnanimità usatagli. Da ciò è forza dedurre che l'attività della zecca fosse in aumento e in aumento quindi i guadagni, perchè diversamente non si giungerebbe a comprendere come lo zecchiero accettasse di pagare un canone superiore a quello pagato da chi l'aveva preceduto non solo, ma ringraziasse ancora di ciò come di una benigna concessione.

Questo fatto fa ritenere buona l'asserzione che le baiocchelle, moneta che era fonte di lautissimo guadagno ai produttori, si cominciassero a coniare in questo periodo o più propriamente che in questi anni fosse data la licenza di coniarle e se ne autorizzasse la circolazione che prima, come abbiám visto, era quasi abusiva e clandestina. Lo Zanetti, dal quale il Pigorini dedusse la notizia che le baiocchelle cominciarono a coniarsi soltanto nel 1589, non dà

(99) Documento XXV.

(100) Documento XXVI.

la cosa per certa e in ogni modo non produce alcun documento per giustificare la sua asserzione ⁽¹⁰¹⁾.

È certo che le baiocchelle tengono il primo posto per la quantità e la varietà tra le monete di Sisto V, uscite dalla zecca di Fano. Eran queste monete di rame con pochissimo argento. Un saggio fatto praticare dal Pigorini dette per risultato per le baiocchelle di Fano il 19 per % di fino. Valevano 4 quattrini cadauna e ve ne volevano dieci per fare un giulio. Siccome il giulio era alla bontà di undici once ossia al titolo di 916.66 in modo che ogni giulio conteneva in media gr. 2.75 di fino, è evidente che il pubblico veniva indegnamente truffato poichè dieci baiocchelle, dato che in media pesassero un grammo cadauna, non contenevano più di gr. 1.90 o tutt'al più 2 grammi di argento fino. Il guadagno degli zecchieri e con essi del Governo che permetteva l'emissione di una moneta così scadente era grande, ma per ciò appunto non poteva durare. Infatti in brevissimo tempo le falsificazioni inondarono lo Stato e, attesa la cattiva qualità della lega di quelle autentiche, non era più possibile distinguere le buone dalle false. Come primo provvedimento fu alzato il valore del giulio da 40 a 50 quattrini di modo che per ognuno di essi andassero non più dieci baiocchelle, ma dodici e mezzo. Il bando fu emanato alli 15 agosto del 1591 ⁽¹⁰²⁾, ma non valse a frenare l'ingordigia degli speculatori, perchè era ancora abbastanza largo il margine di guadagno che diventava anche maggiore per i falsificatori i quali abbassavano di più il titolo dei loro prodotti, tanto che in questi vi sono appena tracce di argento e mai più del 4.50 o 4.60 % ⁽¹⁰³⁾.

(101) ZANETTI, I, 460.

(102) GARAMPI, Appendice, pag. 325 e segg.

(103) PIGORINI, pag. 171.

Si ricorse a un altro spediente e un nuovo bando del Cardinale Camerlengo delli 27 aprile 1592 impose ai possessori di baiocchelle di portarle alle zecche ove quelle riconosciute autentiche sarebbero state munite di un marchio o contromarca a forma di croce. Ma, fatta la legge e studiato l'inganno, la contromarca apparve subito anche sulle baiocchelle falsificate. Non rimaneva altro partito che togliere dalla circolazione una moneta divenuta un inganno permanente alla buona fede del pubblico, ciò che fu fatto con bando del 23 novembre 1592 col quale si proibì l'ulteriore coniazione delle monete di lega e si ordinò il ritiro di quelle che si trovavano in circolazione per demonetizzarle ⁽¹⁰⁴⁾. Con questo bando cessò interamente nello Stato Pontificio la produzione della moneta di lega alla quale successe quella di puro rame, ma non cessò subito il corso delle baiocchelle. Una lettera del Tesoriere Generale al Governatore di Fano delli 26 dicembre 1592 prescrive le norme da seguirsi pel cambio e il ricevimento di esse nei pagamenti e da essa sappiamo che dovevano andarne $16\frac{2}{3}$ per fare un giulio ⁽¹⁰⁵⁾.

*
* *

Il parlare delle baiocchelle mi ha fatto interrompere quanto volevo accennare sulle monete di Sisto V. Dissi più sopra alcuna cosa su quelle di argento; mi resta da aggiungere che nelle « Miscellanee » del canonico Alessandro Billi, conservate nella Biblioteca Oliveriana di Pesaro, è fatta menzione di un *paolo* di Sisto V coniato a Fano del quale però

(104) ZANETTI, loc. cit.

(105) Documento XXVIII.

non vi è data la descrizione. Dei quattrini meritano osservazione quelli descritti ai N.ⁱ 154 e 155 perchè vi si avverte l'intenzione d'imitare quelli di Pesaro descritti dal Reposati ⁽¹⁰⁵⁾. I quattrini però non presentano caratteri tali da poterli attribuire all'uno o all'altro degli zecchieri. Possiamo bensì, per le considerazioni fatte di sopra, attribuire al Tomassini le baiocchelle. Il prototipo di queste doveva essere quello descritto al N.^o 132 che però è raro a trovarsi, predominano invece i tipi colla santa Casa di Loreto e con la Concezione: quest'ultimo si conserva anche nelle emissioni successive.

(106) REPOSATI RINALDO, *Della Zecca di Gubbio*. Bologna, 1773, in-4, T. II, 153, 155, 329.

VIII.

Fine di ogni ingerenza del Comune — Monete di Urbano VII, di Sede Vacante, di Gregorio XIV — Zecchiero sconosciuto — La zecca conia soltanto moneta d'argento sotto Clemente VIII — Falsificazioni e proibizione — Zecchieri Tomassini — loro processo — Chiusura della zecca e revoca del privilegio.

L'annotazione di pagamento del canone da parte del Tomassini li 16 ottobre 1589 è l'ultima notizia della zecca che ci venga data dagli atti del Comune i quali quindi innanzi sono affatto muti su questo proposito. L'ingerenza del Comune nella zecca ridotta alla sola percezione di un canone annuo cessa del tutto e la zecca è avocata interamente allo stato, per cui a noi resta più difficile il conoscerne le vicende essendo costretti a dedurle quasi unicamente dalle monete che ci rimangono.

Nel pagamento del canone è detto che il Tomassini cessò la coniazione col 16 settembre 1589 ⁽¹⁰⁷⁾; tutto però ci fa credere che la zecca non restasse chiusa che per brevissimo tempo. Infatti le monete di Sede Vacante, di Urbano VII e di Gregorio XIV ci dimostrano come nel 1590 essa funzionasse di nuovo: ponendo mente poi alla ingente quantità di baiocchelle di Sisto V che, non ostante le proibizioni e conseguenti demonetizzazioni, rimane tuttavia, ci persuaderemo facilmente che la coniazione di esse dovette continuare anche nell'ultimo anno del suo pontificato, essendo quasi impossibile ammettere la totale produzione nel breve spazio di undici mesi che tanto e non più durò l'esercizio del Tomassini.

(107) Documento XXVII.

Non è poi ragionevole il supporre che nei pochi giorni del pontificato di Urbano VII, dal 15 al 27 settembre 1590, si facesse in tempo a impiantare di nuovo l'officina che sarebbe stata chiusa da circa un anno, quindi le monete coniate in questo periodo debbono necessariamente rappresentare ed essere la continuazione di emissioni già iniziate.

Anzi, se è lecito in mancanza di notizie positive il fare ipotesi, ne azzarderei una che, sebbene sia in contraddizione con quanto saviamente riflettè lo Scilla circa le monete di Sede Vacante, non parmi affatto destituita di fondamento. Lo Scilla osservò che le molte monete di Sede Vacante dell'anno 1590 non potevano attribuirsi alla vacanza interceduta tra Sisto V e Urbano VII, che durò soli diciotto giorni, sibbene all'altra durata oltre due mesi, tra Urbano VII e Gregorio XIV. Il Cinagli ⁽¹⁰⁸⁾ ripeté associandovisi l'opinione dello Scilla, ma egli non conobbe la moneta di Sede Vacante uscita dalla zecca di Fano e descritta al N.º 189 dell'Elenco, il rovescio della quale è identico a quello dei quattrini di Sisto V descritti ai N.º 154 e 155. Questa somiglianza non è casuale perchè è noto che nelle tumultuarie variazioni di cont occorrenti negl'improvvisi cambiamenti di governo o di governante si adottavano o in tutto o in parte i cont preesistenti. Si potrà osservare che anche il rovescio della Concezione che si trova nelle monete di Sede Vacante (N.º 179-188 dell'Elenco) c'era in quelle di Sisto V, ma è vero altresì che questo verrà ripetuto nelle successive emissioni di Urbano VII e di Gregorio XIV, mentre l'altro resta proprio unicamente del tempo di Sisto V e di questa moneta di Sede Vacante di cui si conoscono soltanto tre esemplari.

(108) CINAGLI, pag. 177.

Ammissa questa ipotesi che parmi, come dissi, non del tutto campata in aria, avremo stabilito anche meglio che, non ostante la sospensione di coniazione annunciata dai Libri della Depositaria Comunale di Fano, non vi fu interruzione di lavoro nella zecca, o, se pure vi fu, durò brevissimo tempo.

*
* *

Dopo Sisto V e la successiva Sede Vacante la zecca lavorò sotto Urbano VII, e di questo Pontefice si conoscono soltanto le baiocchelle descritte nell'Elenco dal N.° 170 al 174.

La moneta di argento riappare sotto la Sede Vacante successiva con due testoni, un giulio e un mezzo grosso, nei quali le rappresentazioni del rovescio, ad eccezione dell'ultima, sono nuove per la nostra zecca. Ma la produzione dell'argento non regge al confronto di quella delle monete di mistura delle quali, non ostante il breve tempo, enumero ben dieci varietà N.° 179-189 dell'Elenco.

Quest'abbondanza di baiocchelle scema notevolmente nel pontificato di Gregorio XIV, e in genere le monete di questo Pontefice sono più rare assai che quelle della Sede Vacante, sebbene la durata del suo pontificato sia maggiore. Questo farebbe credere che la zecca Fanese abbia cessato di operare prima della morte del Pontefice o meglio che la sua attività si sia limitata all'emissione di poche monete nei primi giorni dell'assunzione del nuovo Papa. Sotto di esso cominciarono a escogitarsi e bandirsi i provvedimenti diretti a limitare e infrenare il corso delle baiocchelle e non è a maravigliare che si cercasse di limitarne la emissione chiudendo le zecche minori.

Anche la rappresentazione di S. Lorenzo al ro-

vescio dei testoni di Gregorio XIV è affatto nuova, nè io seppi trovarne ragione alcuna negli eventi locali mentre questa dovrà certamente cercarsi in una divozione particolare a questo santo o del pontefice, o dei cardinali preposti alle zecche, o dello zecchiero.

Ma chi fu lo zecchiero in questo periodo? A me manca assolutamente il modo di identificarlo. Vero è che nelle monete di Sede Vacante descritte ai N.ⁱ 176 e 177 dell'Elenco e in quelle di Gregorio XIV N.ⁱ 190 e 192 vi sono le sigle **BG** che, sebbene dal Cinagli vengano qualificate per le iniziali dell'incisore (109), pure noi potremmo per gli esempli precedenti ritenere corrispondenti al nome dello zecchiero. Se avessimo qualche argomento per supporre che fossero conduttori della zecca i Tomassini anche in questo periodo, le lettere **BG** corrisponderebbero alle iniziali dei loro nomi di battesimo *Baptista Galeottus*. Ma giova, meglio che il perdersi in supposizioni, confessare candidamente che non abbiamo elementi per stabilire anche soltanto una ipotesi approssimativa in proposito.

Sotto Innocenzo IX, che successe a Gregorio XIV, la nostra zecca non ci offre prodotto alcuno che attesti della sua vitalità, ciò che avviene anche per le altre zecche, tanto che il Cinagli non riporta che una sola moneta d'oro di questo Pontefice. Questo fatto dimostra l'attendibilità o meglio la certezza di quanto ebbi a dire più sopra e cioè che la zecca fosse chiusa durante il pontificato di Gregorio XIV e probabilmente all'epoca di uno dei due bandi emanati per rialzare il valore della moneta di argento rispetto a quella di mistura il 17 maggio e il 5 agosto 1591.

(109) Ivi, pag. 180.

*
* *

Il testone descritto al N.º 197 dell'Elenco ci dice che la zecca fu riaperta durante il primo anno di pontificato di Clemente VIII, e i suoi prodotti limitati ai testoni e ai grossi di argento, poichè non era più permessa la coniazione della moneta piccola, sono di un certo pregio artistico. Però questa limitazione era fatale per gli zecchieri i cui guadagni si riducevano a ben poco dovendo produrre soltanto moneta di buon argento. Fu certamente per questo che si azzardarono ad alterare la lega dell'argento, e il Garampi ci riferisce un bando del cardinale Camerlengo del 26 di novembre 1594 col quale, riferendosi ad altro bando del 18 dello stesso mese, dispone che i possessori dei testoni aventi da un lato l'arme di sua Santità con l'iscrizione **FANVM FORTVNÆ** e dall'altro l'effigie di Sua Beatitudine con l'iscrizione **CLEMENS PP · VIII · P · M ·** con **G · T ·** ai piedi del manto, in altri invece una stella o rosetta, debbano entro tre giorni dare nota per iscritto della quantità che ne hanno, e che nessuno ardisca scambiarli, riceverli, valutarli a qualsiasi prezzo nelle contrattazioni e nemmeno fonderli: dispone anche che vengano però ricevuti ugualmente i testoni battuti nella stessa zecca di Fano che hanno da un lato l'arme di Sua Santità e dall'altro l'Assunta della Madonna, perchè riconosciuti giusti di peso e di lega ⁽¹¹⁰⁾.

I testoni proibiti vennero descritti ai N.º 199-203 dell'Elenco, e un esemplare di essi conservato nella collezione Palagi del Museo Civico di Bologna, avendo perduto l'argentatura esterna, apparisce, anzi che di

(110) Documento XXIX.

argento, di cattiva mistura, quindi l'alterazione della lega era tale da non poter sfuggire anche ad una osservazione superficiale. Non so poi perchè il bando sopra citato parlando dei testoni buoni dica che al rovescio hanno l'*Assunta della Madonna* mentre invece hanno l'immagine della Concezione, ma forse nella fretta di compilare l'ordinanza proibitiva non si badò più che tanto a distinguere gli attributi della figurazione, sebbene, in materia di moneta, l'esattezza delle descrizioni fosse indispensabile.

La proibizione dei testoni falsi portò con sè la chiusura della zecca che possiamo con tutta certezza ritenere avvenuta circa il 20 di novembre, e l'arresto degli zecchieri contro i quali fu iniziato un processo.

Non ostante le premure e insistenze da me usate per avere cognizione degli atti di questo processo, non mi fu dato rinvenirlo, e sì che ne attendevo larga messe di fatti e di notizie circa questo periodo della zecca. Però collegando quanto ho potuto trarre da varie carte dell'Archivio Comunale di Fano, sono venuto ad avere indirettamente qualche notizia del processo e dei processati.

*
* *

Il 23 gennaio del 1595 in un'adunanza del Consiglio Speciale il Cav. Speranza propose che si scrivesse a nome del pubblico al Papa e al Cardinale Rusticucci protettore della Città in raccomandazione di Galeotto Tomassini e del figlio suo Giambattista, carcerati in Roma, ma la proposta non passò ⁽¹¹¹⁾. Il compilatore del « Sommario degli Atti Consiglieri » ⁽¹¹²⁾

(111) Arch. Com. di Fano. *Consigli*, vol. 112, c. 98.¹

(112) Arch. cit. Sezione Amiani, n. 4.

nell'indice aggiunge il motivo per cui i Tomassini erano carcerati e cioè « per testoni falsi da essi battuti »: aggiungasi che lo stesso compilatore nel riferire sommariamente l'accomodamento fatto da Galeotto Tomassini col Comune pel canone della zecca nel 1589, aveva soggiunto: « per cagione del quale si perdettero tale onore. » Così che mi pare che, sull'autorità di tale compilatore che ebbe certo a sua disposizione molti documenti che ora ci mancano, possiamo ritenere accertato che gli zecchieri fossero Galeotto e Giambattista Tomassini. Nei testoni di Clemente VIII, N.ⁱ 197-200 dell'Elenco, troviamo le sigle GT che corrispondono esattamente al nome dello zecchiere, sebbene il Cinagli⁽¹¹³⁾ le riferisca a Guglielmo Troncio da Pisa amministratore della zecca di Roma, ciò che potrà essere pei prodotti di quella zecca speciale e non per quelli di questa di Fano la quale, sebbene dipendente direttamente dallo stato, pure doveva avere amministrazione separata.

Galeotto Tomassini era stato zecchiere nel 1588 e 1589, come vedemmo, e la memoria dei lauti guadagni allora fatti colla emissione delle baiocchelle doveva fargli sentire la pochezza dei lucri presenti, quindi la tentazione di valersi dello stesso sistema per aumentarli. Ma ora il consenso dello stato non c'era più in tale operazione che diventava quindi fraudolenta anche agli occhi della legge. D'altronde la posizione sua e del figlio, di famiglia nobile e doviziosa, facenti parte del Consiglio Comunale di Fano, stretti in parentela con le principali famiglie, onorati di cariche e di ambascierie dal Comune, poteva, fino ad un certo punto, garantirli dell'impunità. E di questa potevano altresì renderli fiduciosi le importanti relazioni da essi fatte in Roma dove

(113) CINAGLI, pag. 183, nota (1).

avevano abitato in occasione delle ambascierie sostenute da Galeotto nel 1563 per purgare la città da alcune calunnie appostele e nel 1584 per chiarire quanto era avvenuto tra gli sbirri e la compagnia del capitano Vincenzo Magnoni, e dove risiedeva ed era morto nel 1591 un figlio di Galeotto, Raniero, familiare e segretario del Cardinale Alessandro Peretti (114). Altro motivo che trasse i Tomassini al mal fare fu la poca sorveglianza esercitata sulla zecca dalle autorità. Apprendiamo questo dalla bocca stessa di Gian Pietro Paleotti che era stato destinato a soprastante della zecca dal Governatore di Fano, il quale confessa di aver rinunciato varie volte all'incarico che trovava superiore alle sue forze (115). Il fatto è che i Tomassini, o fossero denunziati, o essendo la frode troppo manifesta, furono tratti prigionieri a Roma e vi stettero lunghi mesi, sebbene possa ritenersi che, avendo pagato il danno e la pena, fossero poi graziati. Il che certo non fu poca ventura se si consideri che ai falsificatori della moneta toccava la pena di morte.

Una lettera del 1° marzo 1595 di Odoardo Santarelli agente del Comune di Fano in Roma ci rivela infatti, senza farne i nomi, che i prigionieri lo pregano a non rovinarli perchè intendono pagare tutti i danni del loro, e non vorrebbero nascessero ostacoli ora che sono dietro ad *assodare la grazia* (116). I prigionieri non nominati erano appunto gli zecchieri,

(114) Ho tratto le notizie riguardanti i Tomassini dal GAGGI. *Genealogia di molte Famiglie Nobili della Città di Fano*. Arch. Com. di Fano Sezione Amiani, n. 33. Andò errato l'AMIANI, Par. II, pag. 234, affermando che Galeotto morì di cordoglio pochi giorni dopo del figlio Raniero.

(115) Documento XXX.

(116) Arch. Com. di Fano. *Lettere degli Agenti del Comune*, Santarelli Odoardo, 1 marzo 1595.

perchè questa lettera del Santarelli, come molte altre che la precedono e la seguono, riguardano un affare che ha stretta attinenza colla faccenda dei testoni falsi. Il Governo Papale che, dopo aver avocata a sè la zecca, aveva anche mal provveduto a sorvegliarla, non voleva esser responsabile dei danni arrecati ai terzi e pretendeva quindi confiscare una certa cauzione di mille scudi prestata da Andrea Gabrielli che doveva tornare al Comune, devolvendone l'importo a indennizzare i danneggiati dai testoni falsi. Così che, secondo la logica dei Camerali, il Comune, che non aveva ingerenza alcuna nella zecca, doveva sottostare alla confisca dei mille scudi dovutigli per parte di pena « alla Città che non ha fatto usar quella diligenza che dovea per ovviare a queste frodi e « falsità » ⁽¹¹⁷⁾ addossandosi anche la taccia di trascuratezza o peggio, mentre i sorveglianti venivano nominati dal Governatore che era il rappresentante del potere centrale. Il Consiglio Comunale si ribellò a questa pretesa che importava anche grave ingiuria, e nella tornata del 20 febbraio 1595 dopo fiere parole di Adriano Negosanti ⁽¹¹⁸⁾ e di altri decise di scrivere al Papa, al cardinale Rusticucci protettore della città, e di costituirsi in causa, occorrendo, contro il fisco ⁽¹¹⁹⁾. Quindi era naturale che gli autori del male ossia gli zecchieri carcerati assicurassero l'Agente del Comune che avrebbero pagato tutti i danni

(117) Ivi, ib., 15 febbraio 1595.

(118) Adriano Negosanti, fratello di quel Marcello che morì alla battaglia di Lepanto, era allora vecchio di 63 anni, e ciò non di meno si ribellò fieramente alla strana giustizia della Reverenda Camera. Fu illustre giureconsulto e cultore delle memorie patrie. Esercitò la pretura a Macerata, Fermo, Faenza e Ravenna. Lasciò un'opera pregevole dal titolo *Sylva Responsionum legalium*, dove inserì moltissime notizie storiche locali e che fu stampata in Venezia nel 1619 dopo la sua morte avvenuta nel 1613.

(119) Documento XXX.

del loro e lo pregassero a non intralciare le pratiche avviate per ottenere la grazia. Siccome in ultimo il Comune ebbe ragione e il Santarelli con lettera del 1° luglio 1595 avvertiva che il Governatore aveva dato disposizione perchè i mille scudi in questione fossero devoluti a beneficio del pubblico, così è a credere che anche i Tomassini potessero condurre a buon porto la richiesta di grazia redimendo a contanti la pena come si usava allora di fare. E di ciò si ha una conferma nel vedere che la famiglia Tomassini continuò a godere l'antico prestigio, ciò che non sarebbe certamente avvenuto dopo una condanna infamante che l'avrebbe anche condotta alla miseria colla conseguente confisca di tutti i beni.

*
* *

La zecca però non fu più riaperta; anzi Clemente VIII andò più oltre e commosso dalle adulterazioni della moneta, col breve « *Paterna nostra* » delli 11 luglio 1595, decretò la chiusura di tutte le officine monetarie dello stato all'infuori di quella di Roma e ciò appunto perchè in alcune di esse « era stata coniata moneta illegale di bontà e lega inferiore a quella prescritta, che per essersi sparsa in tutto lo stato ecclesiastico aveva recato non lieve danno e incomodo ai sudditi » (120).

Si può ritenere che il Comune, nel mandare Oratori al nuovo Pontefice Paolo V i cittadini Nolfo Nolfi e Antonio Negosanti, desse loro istruzioni perchè si adoprassero ad ottenere la riattivazione della zecca e ciò perchè, mentre la Bolla Pontificia, data li 13

(120) MORONI, *Dizionario Storico di Erudizione Ecclesiastica*, vol. CIII, Art. *Zecca*.

luglio 1605, concede e conferma tutti i privilegi, indulti, diritti e consuetudini del comune, fa eccezione speciale per questo privilegio «non tamen quoad « facultatem cudendi monetas quam *expresse revocamus* » (121).

Le monete di Fano continuarono per altro ad avere corso nello Stato Ecclesiastico e anche negli altri, e lo Zanetti (122) ci dà notizia di alcuni bandi o gride sulle monete, emanati a Parma nel 1606, 1609 e 1616, nelle quali è fatta espressa menzione dei testoni di Fano.

(121) Arch. Com. di Fano. *Registri*, vol. I, c. 113-114.

(122) ZANETTI, v. 221 e 229.

IX.

Riapertura della zecca nel 1797 — Istromento e Chirografo di Concessione — Disposizioni successive — Qualità e quantità delle monete prodotte — Loro vicende.

La storia della zecca di Fano sarebbe finita, se circa duecento anni dopo la chiusura di essa l'assoluta mancanza di numerario non avesse indotto il Governo Pontificio pericolante tra i marosi della rivoluzione interna e della invasione francese ad aprire nuove zecche. Quest'ultimo periodo della sua esistenza fu brevissimo: la zecca rivisse pochi giorni soltanto e produsse poche monete che, non ostante la brevità del tempo trascorso dalla loro emissione, sono oggi rarissime. Tuttavia mi fermerò alquanto a parlarne perchè il campo può dirsi tuttora inesplorato e quel poco che potrò dire della Zecca di Fano servirà di lume e di guida a chi si accinga ad illustrare le altre zecche pontificie del tempo, le quali, a torto, vennero credute di nome e non effettive (123).

Col trattato di Tolentino l'accorgimento del Bonaparte aveva fiaccato del tutto lo Stato Papale riducendolo all'impotenza mercè l'enorme contribuzione impostagli. Oltre a questo, i raccolti perduti, la permanenza delle truppe amiche e nemiche, avevano finito di vuotare le casse pubbliche e private, e le cedole, moneta a corso forzoso, crescevano e straripavano facendo levare alte le grida ai detentori. Per

(123) Cfr. PROMIS, *Tavole Sinottiche* e GNECCHI, *Saggio di Bibliografia Numismatica*, passim.

porre argine, almeno in parte, al male, poi che l'oro e l'argento tolti ai comuni, ai privati e perfino alle chiese, non bastavano a soddisfare il forte tributo imposto dal vincitore, pensò il Governo Papale di aumentare la coniazione della moneta di rame. Il Moroni ⁽¹²⁴⁾ ci fa sapere che si ricorse perfino a fondere campane e cannoni per procurarsi metallo a tal uopo. Così sorse la maggior parte delle zecche che operarono nello stato papale in quei tempi fortunosissimi e tra esse questa di Fano.

Il chirografo pontificio di concessione a Gerolamo Morici anconitano fu segnato li 8 luglio 1797 e nello stesso giorno fu stipulato, per gli atti Salvatori segretario della Reverenda Camera, l'istromento con cui il Tesoriere Generale Mons.^r Della Porta concede al Morici la facoltà di poter intraprendere e continuare fino a nuovo ordine nella città di Fano una nuova zecca o battitura di monete di rame nel modo e forma espresse nel chirografo e a tenore del rescritto Santissimo 2 dicembre 1795 ⁽¹²⁵⁾.

*
* *

Nello istromento viene concesso al Morici e suoi famigliari e ai quattro Cavalieri che verranno destinati a soprastanti della zecca il porto delle armi e l'esenzione dai pubblici uffici, non che il privilegio di non essere convenuti per qualsivoglia causa civile o criminale avanti ad altro giudice all'infuori del Tesoriere Generale.

Non conosco il Rescritto Pontificio del 2 dicembre 1795 che doveva certamente riguardare la isti-

(124) MORONI, vol. XLVI. Art. *Monete Pontificie*.

(125) Documento XXXI.

tuzione delle zecche in generale, bensì nell'istromento suddetto è inserto il chirografo di concessione diretto al Tesoriere, dal quale apparisce che la concessione stessa veniva fatta all'intento di favorire le industrie e le arti procurando loro i mezzi di pagare le mercedi giornaliere agli operai.

Le monete da coniarci dovranno consistere in: mezzi grossi o baiocchi due e mezzo, due baiocchi, baiocco, mezzo baiocco e quattrino in proporzioni da stabilirsi dal Tesoriere, il quale potrà anche determinare che si batta una sola o più di dette specie di moneta o prescriberne delle altre. Il peso delle monete dovrà essere identico a quello delle monete battute nella zecca di Roma.

L'incisore dei conti dovrà essere quello della Camera o altro col beneplacito di questa e verrà pagato dal concessionario. I conti dovranno portare le impronte delle monete di Roma e al rovescio l'indicazione della nuova officina.

Sarà in arbitrio del concessionario il servirsi dei mezzi meccanici che vorrà per la coniazione.

La zecca dovrà essere fornita di un cassone a cinque chiavi, delle quali una sarà affidata al concessionario, le altre ai quattro Cavalieri specialmente deputati alla zecca. Detto cassone sarà diviso internamente in tanti scompartimenti quante sono le qualità di moneta da coniarci e ad essi corrisponderanno altrettante piccole aperture esterne per le quali ogni sera alla presenza di uno dei deputati s'introdurranno le monete coniate nel giorno, previo scandaglio del peso.

L'operazione dell'estrazione delle monete dal detto cassone sarà fatta alla presenza di tutti e quattro i deputati, del governatore, del gonfaloniere e del segretario comunale che redigerà apposito atto di ogni singola estrazione. Le monete estratte do-

vranno pesarsi e quelle che non rispondessero al peso stabilito o fossero coniate male dovranno essere distrutte riconsegnando il materiale all'intraprendente. Perchè poi le operazioni di estrazione non abbiano a subire ritardi potranno effettuarsi anche nell'assenza di uno dei quattro deputati.

Il locale della zecca dovrà essere chiuso con due chiavi di cui l'una sarà tenuta dal concessionario, l'altra dal deputato di turno.

Il concessionario pagherà al Sacro Monte di Pietà di Roma a titolo di corrisposta la somma stessa che pagano gli altri intraprendenti.

L'intraprendente potrà fornire le monete coniate, col consenso però e nella quantità prescritta dal Tesoriere Generale, alle altre Comunità dello Stato ritirandone la valuta; le monete potranno anche essere ritirate dalla Camera Apostolica a tutte sue spese. Egli non potrà pretendere aggio veruno pel cambio della moneta quando ne riceva l'equivalente in cedole e ciò sotto pena di decadenza. Sotto la stessa pena non potrà cedere ad altri la concessione o assumere soci senza il beneplacito del Tesoriere Generale, e dovrà dar principio alla coniazione entro sei mesi da questa concessione.

Potrà invigilare sulla osservanza dei bandi che proibiscono le monete forastiere e percepirà il terzo delle pene cui fossero condannati i contravventori.

*
* *

Molte delle disposizioni contenute in questo chirografo sono identiche o simili a quelle fissate per la battitura del rame nella zecca di Gubbio sotto i papi (126),

(126) REPOSATI, Tom. II, 336 e segg., 355 e segg., 370 e segg.

e ciò dimostra come il grave negozio della moneta continuasse a trattarsi dal Governo Pontificio cogli stessi criteri di molti anni indietro. Nella fretta di rimediare a un male non si avvertì che si andava incontro a un altro peggiore creando ingenti quantità di monete di nessun valore intrinseco. In breve corso di tempo gli avvenimenti resero manifesto l'errore che i governanti di allora avrebbero potuto evitare riflettendo ai motivi che trentacinque anni prima avevano indotto Clemente XIII a chiudere le due zecche di rame che sole allora esistevano, Gubbio e Ferrara. Però non si può negare che, in momenti di gravità eccezionale, tra le grida de' popoli privi di moneta, l'urgenza di provvedere e l'assoluta mancanza dei mezzi, era difficile appigliarsi a un partito meno pericoloso e più ragionevole.

Che gli stessi governanti si trovassero a disagio nel prendere queste risoluzioni ci apparisce evidentemente dall'incertezza e dall'incostanza delle risoluzioni medesime. Mentre il chirografo pontificio parla di cinque qualità di monete di rame da coniarci, pochi giorni dopo invece il Tesoriere Generale ne prescrive una sola e diversa da quelle indicate e cioè il grosso o madonnina da baiocchi cinque; e poi vediamo che effettivamente se ne coniano due specie e cioè il grosso e il mezzo-grosso o sampietrino da baiocchi due e mezzo. Il peso delle monete che, fino al giorno in cui fu segnato il chirografo, era di due libbre per scudo, viene ridotto a una libra e poi effettivamente è anche minore. Insomma, mi si passi la frase, è una vera anarchia monetaria, conseguenza naturale dell'illogicità del provvedimento.

*
* *

Il 26 di agosto il Tesoriere Generale Mons.^r Della Porta scrisse al Governatore di Fano che era allora Mons.^r Fabrizio Sceberras Testaferrata, comunicandogli la scelta fatta dei quattro Deputati alla zecca nelle persone dei signori: Cav. Filippo Uffreducci, Conte Francesco Corbelli, Cav. Andrea Galantara e Domenico Amiani, e pregandolo a intervenire alle estrazioni della moneta ⁽¹²⁷⁾.

Sotto la stessa data indirizzò al Morici due lettere per ordinare e prescrivere tutto quanto concerneva l'attivazione della zecca. Nella prima gli dice che per lo spazio di sei mesi non porrà limitazione alcuna alla quantità di moneta da coniarci: anzi insinua che per tal tempo si conti tutto quel maggior quantitativo che sarà possibile. La qualità poi sarà quella recentemente stabilita e permessa alle altre zecche, cioè da baiocchi cinque del peso di una libra per scudo. Gli comunica inoltre la scelta dei Deputati ai quali e al Governatore egli dovrà esibire copia del chirografo di concessione ⁽¹²⁸⁾. Con l'altra gli significa che sarà tenuto di corrispondere al Sacro Monte della Pietà di Roma scudi cinquantacinque per ogni cento scudi di moneta coniata ⁽¹²⁹⁾. Questa disposizione ci fa sicuri del non lieve lucro che traeva lo stato dal moltiplicarsi delle monete di rame, specialmente se si confronta questo col lievissimo canone imposto agli zecchieri di Gubbio di soli scudi due e mezzo per ogni cento, oppure di una tazza

(127) Documento XXXIV.

(128) Documento XXXIII.

(129) Documento XXXII.

di argento per anno ⁽¹³⁰⁾. Il guadagno induceva lo stato a secondare le richieste dei sudditi per avere moneta piccola, quindi il pullulare delle zecche e il crescere di specie monetarie di nessun valore che ad altro non potevano servire se non ad accrescere la miseria.

Sebbene nella prima delle lettere citate, dirette allo zecchiere, il Tesoriere si mostri convinto che egli abbia tutto in pronto per aprire la zecca, questa non prese a funzionare se non nei primi giorni del successivo mese di ottobre. Infatti la prima estrazione seguì il 10 di ottobre e ne avvennero altre tre il 13, 24 e 31 dello stesso mese per la complessiva quantità di scudi o libbre 1770, parte in madonnine e parte in sampietrini ⁽¹³¹⁾.

I tipi conosciuti delle monete uscite in questo periodo dalla zecca di Fano si limitano a quelli descritti dal Cinagli e riportati ai N.° 207-208 dell'Elenco. Non ho notizia di varianti notevoli, malgrado che una memoria sulla consegna del materiale di zecca avvenuta li 14 dicembre faccia menzione di tre conti per le madonnine e di due pei sampietrini. I conti uscirono dal bulino di Tommaso Mercandetti distinto incisore della zecca di Roma i cui numerosi lavori non sono privi di una certa importanza artistica.

Poi che dopo l'estrazione del 31 ottobre non abbiamo memoria che ne seguissero altre, così è a ritenere che quella fosse l'ultima e che la zecca da allora rimanesse chiusa. E invero, oltre al non trovare traccia di altre estrazioni, troviamo invece che vennero regolarmente consegnati i verbali di quelle già effettuate in duplice copia, a mente del chirografo di concessione, al Cav. Uffreducci e al concessionario

(130) REPOSATI, loc. cit.

(131) Documento XXXV.

Morici e che un mese e mezzo dopo venne fatta una specie di ricognizione e di consegna del materiale dell'officina ⁽¹³²⁾. Di più, a' 16 di novembre, il Comune in una lettera diretta al proprio agente in Roma Francesco Cancellieri constatava in tono tale da non ammettere altre speranze per l'avvenire come « fosse andato a vuoto » il cambio, promessogli dal Tesoriere, di almeno trecento scudi di cedole sulla maggior somma ricevuta in rimborso delle spese sostenute per le truppe pontificie, da parte della zecca locale, venendo così a confermare la chiusura già avvenuta ⁽¹³³⁾. Ma se diversi indizi concludono a dimostrare che la zecca durò in attività pochi giorni e non oltre il mese di ottobre, nessuno ci rimane per determinare le ragioni che la condussero a morire prima di altre consorelle che, nate come essa e con essa, durarono tuttavia a lavorare anche dopo l'invasione francese e la proclamazione della repubblica. Forse il poco guadagno indusse lo zecchiero a smettere un'industria che poteva anche diventare passiva. E invero il margine del 45 per cento che gli restava dopo pagata la corrisposta al S. Monte di Roma, ammesso pure che fosse lievissimo il costo del metallo e la spesa di produzione, non era tale da affidarlo di potere vantaggiosamente sostenere la perdita che avrebbero prodotto le cedole, contro le quali era obbligato a cambiare i suoi prodotti. Se tale fu il motivo, e altri ne ignoro, che indusse lo zecchiero a sospendere la coniazione, gli eventi in breve gli diedero piena ragione.

(132) Ivi.

(133) CASTELLANI, *La Zecca di Fano nel 1797*.



Gli scopi vagheggiati coll'istituzione di tante zecche non solo non si raggiunsero, ma le condizioni del mercato divennero intollerabili per la soverchia quantità di cedole, moneta erosa e di rame che avevano finito per cacciare ogni specie di moneta reale. I governi provvisori municipali della provincia Metaurense sentirono la necessità d'intendersi e provvedere di comune accordo circa al fatto della moneta e la Municipalità di Pesaro si fece iniziatrice di una riunione dei rappresentanti dei vari comuni da tenersi in Fano l'8 gennaio 1798 ⁽¹³⁴⁾.

I risultati di tale riunione ci vengono dati dai bandi emanati dalla Municipalità di Fano lo stesso giorno 8 gennaio e il 15. Col primo si ordina a tutti i detentori di cedole di portarle in pacchi suggellati alla Camera del Comune accompagnandoli con una distinta e la dichiarazione giurata di non possederne altre e di non averle raccolte con frodi o inganno: i pacchi verranno restituiti col bollo del Comune e verrà tolto ogni valore alle cedole non presentate ⁽¹³⁵⁾. Col secondo, che ho creduto riportare in appendice, la moneta erosa veniva ridotta del 40 per cento, le madonnine a baiocchi tre, i sanpietrini a un baiocco e mezzo e i baiocchi a mezzo baiocco: le monete di rame anteriori all'ultima riduzione di peso dell'agosto 1797 conservavano il loro valore: le monete di oro e di argento di qua-

(134) *Fano e la Repubblica Francese del secolo XVIII, Curiosità Storiche*. Fano, Società Tip. Coop., in-16, vol. I, pag. 35. Pubblicazione dell'avv. cav. RUGGERO MARIOTTI.

(135) *Ivi*, II, 10.

lunque conio e paese dovevano valutarsi il trenta per cento di più del valore nominale (136).

Queste disposizioni si hanno a considerare come frutto della riunione indetta dalla Municipalità di Pesaro, perchè anche questa colle date medesime pubblicò eguali proclami (137).

I provvedimenti adottati parvero eccessivi, e un nuovo bando del 12 febbraio elevò alquanto il valore della moneta erosa lasciando per altro immutata la riduzione apportata alle monete di rame (138). Queste anzi subirono nuovi ribassi. Il 25 marzo a Pesaro le madonnine furono ridotte a un baiocco e mezzo e i sanpietrini a un baiocco (139); a Fano invece il 28 marzo veniva pubblicato il decreto dei Consoli della Repubblica Romana, col quale le cedole perdevano i tre quarti del loro valore, e le monete di rame la metà (140). Giova osservare che Pesaro apparteneva ancora alla Repubblica Cisalpina e Fano alla Repubblica Romana, così che avvenne che, a brevissima distanza, pure fossero diverse le disposizioni che regolavano il corso delle monete.

Tra le vicende di queste sgraziatissime monete di rame abbiamo ricordo che servirono anche a caricare i cannoni a guisa di mitraglia (141).

Il Cinagli, dopo accennate le diverse riduzioni di valore, ci ricorda che vennero totalmente abolite e tolte di corso con editto del cardinale Camerlengo del 31 dicembre 1801 (142).

(136) Documento XXXVI.

(137) *Pesaro nella Repubblica Cisalpina, Estratti dal Diario di Domenico Bonamini (1796-1799) pubblicati da TOMMASO CASINI*. Pesaro, Stab. Federici, 1892, in-8, pag. 27-28.

(138) Documento XXXVII.

(139) *Pesaro*, ecc., pag. 43.

(140) *Fano*, ecc., II, pag. 13-14.

(141) Ivi, V, pag. 50.

(142) CINAGLI, pag. 388 e 392.

Con queste poche notizie ho appena sfiorato il vastissimo campo della storia monetaria sullo scorcio del secolo passato, storia interessantissima perchè, fra i provvedimenti tumultuari di governi che si cambiavano a ogni sorgere di sole, maturava il nuovo ordinamento e assetto della moneta che è uno dei grandi vanti del primo Napoleone. Ordinamento che dura tuttora e che chiuse per l'Italia il ciclo delle zecche locali, poi che la storia della moneta, dai primordi del secolo, non si spezza più in quella di piccole officine, ma è tutt'una colla storia dei singoli stati da prima e poi della nazione.

PROSPETTO CRONOLOGICO DELLE EMISSIONI

Epoche	Sovrani	Zecchieri
1370 (?)	Galeotto Malatesta (?)	(?)
1414-1418	Pandolfo Malatesta	M. ^o Ambrogio da Como - M. ^o Giova di M. ^o Antonio da Norcia
1436-1439	Sigismondo Malatesta	M. ^o Giovanni di M. ^o Antonio da Nor
1472	Sisto IV	— —
1484-1488	Sisto IV - Innocenzo VIII	M. ^o Ludovico da Lugo
1500 (?)	Alessandro VI - Cesare Borgia (?)	(?)
1511	Giulio II	M. ^o Bernardino di Pietro Bartolomei da Borgo
1519-1520	Leone X	Baldino degli Alessandri da Firenz
1537-1542	Paolo III	Nicolò Nucci da Gubbio
1553 (9 Giugno al 25 Settembre)	Giulio III	id. id.
1561 (26 Ottobre) 1562 (4 Settembre)	Pio IV	id. id.
1566 (25 Giugno) 1572 (2 Agosto)	Pio V - Sede Vacante - Gregorio XIII	Nicolò Nucci - Domizio Rusticucci
1573 (23 Febbraio al 31 Dicembre)	Gregorio XIII	Antonio Speranza
1574 (20 Novembre) 1581 (17 Giugno)	Gregorio XIII	Antonio Speranza
1582-1584	Gregorio XIII	Tommaso Albizi con Meo Neri e Orazio Spada
1585 (21 Giugno) 1588 (28 Ottobre)	Sisto V	Domenico e Tommaso Bellocchi
1588 (14 Ottobre) 1589 (16 Settembre)	Sisto V	Tomassini Galeotto
1589 (?) - 1591	Sisto V - Sede Vacante - Urbano VII Sede Vacante - Gregorio XIV	(?)
1592-1594	Clemente VIII	Galeotto e Giambattista Tomassini
1797 (1 al 31 Ottobre)	Pio VI	Girolamo Morici

MONETA FATTE NELLA ZECCA DI FANO.

Soprastanti alla zecca	Sigle	Monete prodotte
(?)	—	Picciolo (?)
—	—	Picciolo
Francesco de' Borghiselli, Tommaso Bartolelli, Vincenzo di Tommaso, Simone Tomasini	—	Picciolo, quattrino
Giovanni della Loggia, Antonio Costanzi, Peruzzo Bartolelli	—	—
Don. Batta Martinozzi, Francesco di Pier Marco, Nicola Scachi	—	Picciolo
Camillo Dumutio, Gio. Batt.a Salvolini	—	Picciolo
Antonio Gambetelli, Giovanni Forastieri	—	Picciolo
Camillo Duranti, Michelangelo Lanci	—	Quattrino
Franceschino Tomassini, Giovan Francesco Biliotti Bollioni, Orazio Biccardi	—	Piccioli, mezzi quattrini, quattrini, baiocchi
—	—	Quattrini, giuli (?)
—	—	Quattrini
—	—	Giuli, quattrini, piccioli
Camillo Gambetelli, Cavalier Speranza	—	Quattrini
Bernardino Nolfi, Gianfrancesco Bertozzi	—	Giuli, quattrini
—	N. S.	Testoni, giuli, mezzigrossi
—	A. I. T. B.	quattrini Testoni, quattrini
—	A. I.	Testoni, mezzigrossi, baiocchelle
—	A. I. B. G.	Testoni, giuli, mezzigrossi, baiocchelle, quattrini
Paleotti Giovan Pietro	G. T.	Testoni, grossi
Filippo Uffreducci, C.* Francesco Corbelli, Andrea Galantara, Domenico Amiani	T. M.	Grosso o Madonnina, Mezzogrosso o Sanpietrino

VALORE COMPARATIVO DELLE VARIE

Epoca	Denominazione	Taglio o numero delle monete per ogni libra	Titolo	
			in oncie e denari	in millesimi
1414	Picciolo di Pandolfo Malatesta	840	0.12	41.66
1484-1488	Picciolo di Sisto IV e Innocenzo VIII	840	0.12	41.66
1511	Picciolo di Giulio II	720	0.11	38.19
1519	Quattrino di Leone X	441	1.00	83.33
1520	" " "	420	1.00	83.33
1537-1542	Picciolo di Paolo III	840	0.12	41.66
" "	Mezzo quattrino del sud. ^o	552	0.12	41.66
" "	Quattrino del sud. ^o	504	0.22	76.39
1566-1572	Giulio di Pio V	106	11.01	920.13
1573-1581	Quattrino	480	0.20	69.44
1581	Quattrino	500	0.20	69.44
1573 in giù	Grosso	212	11.00	916.66
"	Giulio	106	11.00	916.66
"	Testone	35 $\frac{1}{3}$	11.00	916.66

IONETE CONIATE NELLA ZECCA DI FANO.

Peso in grammi di ciascuna moneta (Libra Romana = Gr. 339.072)	Peso del fino per ciascuna moneta	Valore intrinseco di ciascuna moneta		Valore Nominale relativamente all'oro, calcolato il Ducato d'oro a L. 12.—
		al prezzo attuale dell'argento monetato cioè L. 222.22 al Ohilog.	al prezzo dell'argento in ducati 9 pari a L. 108.— la Libra	
0.40358	Gr. 0.016815	L. 0.003733	L. 0.005357	L. 0.014285
0.40358	" 0.016815	" 0.003733	" 0.005357	" 0.014285
0.47093	" 0.017930	" 0.003980	" 0.005729	" 0.016666
0.76841	" 0.064072	" 0.014224	" 0.020408	" 0.066666
0.80731	" 0.067276	" 0.014950	" 0.021428	" 0.066666
0.40358	" 0.016815	" 0.003733	" 0.005357	" 0.016666
0.61317	" 0.025594	" 0.005681	" 0.008152	" 0.033333
0.67276	" 0.051390	" 0.011408	" 0.016369	" 0.066666
3.19879	" 2.943250	" 0.653401	" 0.937500	" 1.200000
0.70064	" 0.049054	" 0.010890	" 0.015925	" 0.030000
0.67814	" 0.047092	" 0.010454	" 0.015000	" 0.030000
1.59939	" 1.466111	" 0.325476	" 0.466981	" 0.600000
3.19879	" 2.932222	" 0.650952	" 0.933962	" 1.200000
9.59637	" 8.796666	" 1.952856	" 2.801886	" 3.600000

VALORE DELLA LIBRA O LIRA

Epoche	Monete effettive di cui è composta la Lira	
	Denominazione	Quantità
1444-1510	Piccioli	240
1511 Giulio II	"	240
1519 Leone X	Quattrini	60
1520 " "	"	60
1537-1542 Paolo III	Piccioli	240
" " " "	Mezzi quattrini	120
" " " "	Quattrini	60
1573-1581	Quattrini	60
1581	Quattrini	60

(*) È superfluo notare che i valori della Lira Fanese sono qui determinati unicamente in base al prezzo dell'intrinseco contenuto nelle monete effettive di cui si considera composta. Il rapporto coll'oro è affatto nominale perchè le monete di lega andavano soggette a variazioni di valore quasi quotidiane. Per ciò quando nella tavola è segnato che la Lira Fanese di 240 piccioli con un intrinseco al prezzo di allora di L. 1.285 equivale a 4 lire d'oro ciò vuol dire soltanto che il ducato d'oro, valutato 12 lire italiane, era composto o equivaleva a tre libbre fanesi, non già che effettivamente tre lire di piccioli comprassero un ducato d'oro. Quando la moneta piccola doveva cambiarsi in oro ne andava tanta quanta portava il corso della giornata, così che la lira, la quale virtualmente era composta di 240 piccioli, effettivamente era formata di molti di più in relazione al corso, precisamente come avviene oggi nel cambio delle monete di rame e di argento con l'oro.

FANESE IN DIVERSE EPOCHES (*).

Intrinseco contenuto in ogni Lira		Valore Nominale rispetto all'oro calcolando il Ducato a L. 12.—	Rapporto tra il Ducato o Scudo d'oro e la Lira.
valore Monetario odierno L. 222.— al Obil.	Al valore di prima L. 108.— la Libbra.		
L. 0.896118	L. 1.285714	L. 3.428571	3 ¹ / ₂ a 1
" 0.955362	" 1.375000	" 4.000000	3 a 1
" 0.853440	" 1.224480	" 4.000000	id.
" 0.897000	" 1.285680	" 4.000000	id.
" 0.896118	" 1.285714	" 4.000000	id.
" 0.681828	" 0.978252	" 4.000000	id.
" 0.684522	" 0.982140	" 4.000000	id.
" 0.653400	" 0.937500	" 4.000000	id.
" 0.627000	" 0.900000	" 4.000000	id.

La Lira Fanese è moneta di conto, ciò non ostante ho creduto dar luogo a questi ragguagli che potranno essere utili per l'intelligenza delle valute ricordate nelle antiche carte e più ancora perchè servono a tener dietro alla progressiva diminuzione dell'intrinseco nelle monete di lega, fonte di ben lauti guadagni pei governi e per gli zecchieri.

Sarebbe stato lavoro troppo lungo il calcolare esattamente le variazioni subite dalla Lira Fanese a seconda del corso delle monete di cui era composta, e anche più difficoltoso il determinarne la potenzialità di acquisto rispetto alle derrate, e certo avrebbe superato le mie forze e forse esorbitato dal compito impostomi.

Dopo il 1587 la Lira Fanese scompare dai Libri e dai conteggi, che vengono fatti soltanto a moneta papale di scudi e baiocchi.

DOCUMENTI.

I.

ANO 1415.

Raxione de pizoli novi.

DARE

adi 27 Novembre 1415.

Lorenzo Bettini vizzo depositario de' dare i quali esacti da M.^o Zio-
vanni de M.^o Antonio de No.sia
or.fo L. zento de pizoli novi a ra-
xione de duc. uno p. libra monta
duc. zento a bol. 40 p. duc. posti
a conto del dito Lorenzo a Libro A
fl. 148 a la moneta de Fano va-
lono L. 350 s. o d. o

AVERE

adi 27 Novembre 1415.

Lorenzo Betini vizzo depositario
de' avere i quali pagò a li eredi
di Andrea Betini p. onze 50 d'ar-
gento fino il quale dè a maestro
Ziovani d. m. Antonio da Norsia
come apare a libro de el dito M.
Ziovani fo per fare L. 100 de pi-
zoli novi monta el dito argento a
raxone de duc. viiij la libra duc.
trentasette e mezzo a bol. 40 p.
duc. posti a conto del dito Lorenzo
a libro A f. 149 a la moneta de
Fano L. 131 s. 5 d. o
e de' avere i quali pagò al dito
maestro Ziovanne da Norsia p.
fattura e lavoro de L. zento de
pizoli i quali fe p. lo S. a rax. de
bol. 13 la libra monta duc. tren-
tadoi e mezo a bol. 40 l'uno posti
a conto del dito Lorenzo a lib
ec. L. 113 s. 15 d. o

adi ultimo di Novembre 1415.

e de' dare i quali esacti Andrea
Bettini fino dal ano passato 1414
da maestro Ambrosio da Chomo
L. 253 onze 8 de pizoli novi fati
per la dipositaria del S. come apare
per lo saldo de la raxone fata co
lo dito M. Ambrosio i quali no sono
mai stati messi a nota fino a questo
sopradito di, e fano a raxone de
duc. 1 p. Libra che sono duc. 253
bol. $26\frac{2}{3}$ a bolognini 40 p. duc.
posti a conto del dito Lorenzo
Bettini a Libro A fl. 149 a la mo-
neta de Fano L. 887 s. 16 d. 8

adi ultimo di Novembre 1415.

E de' avere i quali pagò a li eredi
di Andrea Betini già dipositario del
S. p. L. 10 onzie $6\frac{5}{6}$ de argento
fino el quale dè el dito Andrea a
M. Ambrogio da Chomo per fare
L. 253 onze 8 de pizoli novi p. la
dipositaria del Signore, monta el
dito argento a rag. de duc. 9 la
lib. L. 332 s. 18 d. 9
e de' avere i quali pagò a M.
Ambrogio da Chomo p. fattura e
lavoro de L. 253 onzie 8 fati per
lui a rax. de bol. 13 la libra duc. 82
bol. $12\frac{3}{4}$. . . L. 288 s. 10 d. 11

adi ultimo Febb. 1416.

p. onzie $25 \frac{1}{4}$ d'argento fino dato
a M. Giovanni di M. Antonio da
Norsa per fare L. $50 \frac{1}{2}$ de pizoli
novi a rax. de meza onza d'arg.
p. libra de pizoli i quali pizoli funo
assegnati a Tomasso da Montefano
depositario del Signore monta el
dito arg. a rax. di duc. 9 p. libra,
ecc. . . . L. 66 s. 5 d. 7

adi 16 di Zugno 1416.

Tomasso da Montefano diposi-
tario del Signore de' dare i quali
exacti da M. Zioanni d'Antonio
da Norsia duc. quarantanove bol.
trenta octo den. de pizoli novi
a bol. 40 p. duc. zoè dal 28 di A-
prile fino al 14 di Zugno 1416 in
più volte posti a conto del d.to
Tomasso a libro A f. 8, valono .
. . . . L. 174 s. 12 d. 1

adi 16 di Zugno 1416.

A M. Giovanni de Antonio da
Norsia p. magistero e lavoro de
L. $50 \frac{1}{2}$ pizoli novi a bol. 13 p. li-
bra. . . . L. 57 s. 8 d. 10

Archivio Comunale di Fano. *Codici Malatestiani*, vol. 21, c. 338.

ANO 1418.

Conto de pizoli novi che fa fare il Signore.

DARE

adi ultimo di Octobre 1418.

Tomasso di Montefano ducati 98
de pizoli novi avuti da M. Giovanni
di M. Antonio da Norsa orafo a
bol. 40 p. ducato. L. 343 s. 0 d. 0

AVERE

adi ultimo di Octobre 1418.

Tomasso di Montefano deposi-
tario del Sig. de' avere i quali pagò
a M. Zioanni de M.^o Antonio da
Norsia orafo p. fattura e rame de
L. 98 de pizoli novi che fe p. la
dipositaria del Signore a rax de
bol. 13 p. libra monta duc. 31 bol.
34 e p. L. 4, onzie 1 de argento
fino che mese del suo in li diti
pizoli a rax de bologni. 30 p. onzia
monta duc. 36 bol. 30 in tucto du-
cati sesanta octo bolognini vinti-
quattro posti, ecc. L. 240 s. 2 d. 0

Ivi, c. 338^a.

II.

Millio ccccxv^o die xij m.sis nove.bris.

Congregato et cohadunato sp.li consilio xxiiij.^{or} civium civitatis fani ad sonum campanæ, etc.... interfuerunt idem d.nus potestas (*Joannes de Nigris*) et Egregius vir S. Antonius de Sax.^{to} offit, custodie et dapnorum datorum civitatis fani ac cives consiliarii insc.pti v.

Jacobus de Boglionibus amicus coi.s	Petrus m.ri f.ncisci muratoris
Dominic. peregrini	Polus matei celle
Evangelista peri	Johannes m. ⁱ Antonii aurifex
Lomo cicolini	B.tolomeus Matei retii.
Angelus Zangolini	

Om.es de nu.o consiliarior. d.ci consilii sp.alis qui fuerunt ultra n.um octo totu. consiliu. d.ce civitatis Fani rep.ntantes, in d.co consilio p. quibusdam negotiis co.is. Et facta p.positio p. Jacobu. Juhannis Guidatii amicu. co.is qual.r alias deliberatu. fuit p. consiliu. sup. f.to ceche co.is q. M. Johannes de nursia deberet face. de den. et quatrenis p. co.e et q. eidem restitute fuerunt stampe fate. p. d.ca zecha fienda q.d d.us M.r Johannes nunc petit quar debeat sibi mandari et p.vider. adeo q. faciat de denariis parvis et quatrenis usque ad q.titatem mille ducatorum ut de ip.is habeat.^r habundanter in civitate et comitatu Fani. Ad que respondens d.cus M.^r Joh.es dix. se esse paratu. cu. fer.is sta.pis et p. s. no. h.re argentu. et alia nec.ria p. d.cts den. fiendis et q. p. ip.um no. stat.

Qui d.ni consiliarii auditis et intellectis pd.cis cupientes sup. pd.cis provider. et q. d.cta zecha fiat unanimi. et concorditer deliberaverunt et firmaverunt q. videantur ratio. officialiu. sup. habundantia frume.ti de den. p. eos exactis de collecta buchar. et q. cogantur ad solvendu. et restituendum totum id q.d. eis sup.erit de den. ad eor. manus p.ventis et depona.tur penes depositarium co.is et q. residuu. d.cte collecte buchar. exigat. et q. den. d.ce collecte conotantur (*sic*) p. medietate v. saltem ducatos centum p. zecha fienda et p. alia medietate p. subsidio salarior. medicor. co.is. Et q. d.ca collecta exigat. p. M. Johanem de Nursia depositariu. co.is.

Et ad sollicitandum et p.videndu. sup. pd.cis eligerunt Francischum de Burghisellis.

Arch. cit. *Consigli o Riformanze*, vol. 6, car. 81ⁱ.

III.

Die xij Dicembris 1472.

Postquam p. me Gregorium Cancellarium de comissione d.nor prior. lecta fuit litera R.mi d.ni L. Cardinalis de Ursinis S.^{mi} d.ⁿⁱ Camerarii p. quam conceditur licentia comunitati n.re cudi facere *denarios parvulos* usq. ad q.titatem ducentorum ducator. gratis. Qua l.ra lecta Ugolinus de Piliis confalonarius proposuit quod consultetur quid agendum.

D.nus Antonius Constantius arrendando dixit q. eligantur duo cives. qui provideant cum diligentia ut d.cti denarii parvuli cudantur juxta tenorem dictæ licentiæ et fiant de liga prout facti fuerunt alii denarii n.ri Tiramni.

Et d.cis p.dictis posito partito obtentum fuit fabis lxxiv una contraria non obstan. ut eligantur tres cives qui curam habeant cudi facere d.cos d.nrios parvulos s.dum formam licentiæ et ille, etc.

Et electi fuerunt

JOANNES DE LA LIGGIA. — D. ANTONIUS CONSTANTIUS.
PERUTIUS B.TOLELLUS.

Arch. cit. *Consigli*, vol. 16, car. 144.

IV.

In nomine d.ni Amen. Anno ejusdem a Nat.^o mill.^o quatringsent.^o octuag.^o quarto, secunda Ind.ne tempore S.^{mi} in X.po pr.is et d.ni n.ri d.ni Sixti divina providentia papæ quarti et die ultima Jan.^{ri} in Can.^a Co.is Fani.

Conventione patti et capitoli sopra la zeccha del battere li piccioli fatti per li nobili homini m. Gio. Batta de Martinozzi Franc. di Pier Marco et Nicola Scachi eletti dal Consiglio spetiale celebrato adì ventiquattro del mese di Genaro ut supra a far batter detti piccioli con ludovico da Lugo Aurefice habitatore di Fano.

In prima si sono convenuti con detto Ludovico che lui sia obligato de battere ducento ducati de piccioli et così detto ludovico se obliga de fare et battere:

Item vole li sopradetti Cittadini eletti et così detto lud.^{co} se obliga p. ogni libra de piccioli che lui batterà dare alla Co.ità quattro bolognini et che li detti piccioli siano de peso che ne vadi 70 p. oncia et non manco:

Item promette et così detti Cittadini eletti obliga la m.^{ca} Comunità a detto Ludovico quando haverà battuto venticinq. o trenta libre di detti piccioli quelli torre et dare a detto Ludovico tanti bolognini overo tanta moneta d'argento che ascenda alla valuta di detti piccioli al incontro di quelli:

Item che detto ludovico sia obligato far delli piccioli che siano di questa lega cioè oncie undeci e mezzo de rame et mezza oncia d'argento fino secondo sarà chiarito:

Item che detto Ludovico non possa fonder la massa da far detti piccioli senza licentia et presentia de sup.^{ti} Cittadini eletti sotto pena de dieci ducati contrafacendo d'applicarsi alla Camera del Comune di Fano:

Item ditto Ludovico sia obligato fondata detta massa dare a dua Cittadini Eletti et soprastanti ut s. il saggio di quella et il peso de tutta la detta massa et quando saranno battuti li detti piccioli detti soprastanti debbano torre il saggio di detti piccioli et il peso p. veder se si confarà il saggio e il peso della massa fondata:

Item che detto Ludovico che batterà detti piccioli non possa cambiare nè far cambiare quelli sotto pena de venticinq. ducati d'applicarsi alla Camera del Co.e di Fano ma quelli si debbano cambiare p. quelli li quali deputarà li detti soprastanti:

Item concedeno a detto ludovico p. tutto il tempo che lui batterà d.ⁱ piccioli quell'essentione ch'è consueta concedersi a q.^{tti} che per lo passato hanno battuto detti piccioli;

Item che d.º Lud.º sia tenuto de batter o far batter detti den. o piccioli in loco spatioso et aperto che ogn uno ci possa vedere et quelli battere de dì et non di notte come si costuma di fare in' le zecche dove si batte denari so. la sopra-detta pena.

Et sic promiserunt duæ partes ad invicem.

Et ego Gregorius Damiani civis Fani pub. imp.^{li} auc.te not. et Cancellar. co.is Fani sup.tis Cap.lis et promissionib. ut supra descriptis interfui et rogatus fui et de volunt.º partium scripsi et publicavi signumque meum apposui consuetum.

Locus ✕ Signi.

Arch. cit. *Sesione Amiani*, vol. 40, n. 2.

V.

In dei no.e amen. Anno a nativitate d.ni mill.º quingen.º undecimo quartadecima indictione tempore pont. S.^{mi} in Chr.º p.ris et d.ni n.ri d. Julii divina providentia pp. secundi — die XVII Februarii in pallatio co.is residentie d.or prior. p.sen-tibus Joanne petro biccardo et Jacobo Martinozi.

Constitutus f. coram Mag.^{cis} d.nis prioribus v. S. Gaspare Gambitello confalon.º S. pierdocto Stato Joanne bap.^{ta} Salvolino S. Camillo Gabucinio et m.^{ro} Antonio Cassino nec non spec.^{lis} Civib. electis Ant.º Gambetella S. Joanne de Forensib. m.^r b.nardinus petri bartholomei d. burgho qui se obligando promisit p.^{tas} d.nis priorib.s electis et mihi Can.^{rio} stipulan. no.e Co.is fani vigore auctoritatis consilii super cudendo picciolos hoc m.o vulgar.

Imprima el dicto M.^{ro} b.nardino promette obligare solenemen. ut s. a la mag.^{ca} Co.ità d. Fano a tutte sœe proprie spese dare — assignare battuto ed effe....to a tutte sue proprie spese infra el termine d. novi mesi prox.^{mi} da venire piccioli sino a la q.tità di quattrocento ducati de moneta a la insegna

de S.^{to} paterg.^{no} da uno canto da l'altro larme d.la S.^{ta} d. n. S.^{ro} dare pagare a la Co.ità bo.ni sei p. fiorino.

It. promette fare dicti piccioli ne vada sessanta piccioli p. onza.

It. se obligha — promette fare dicti piccioli ch. siano d. questa lega v. de onze undece de ramo purgato e meza onza d'argento fino de XI leghe p. ciascuna libra.

It. che no. possa infondere la massa da fare li dicti piccioli senza licenza et presentia d. dicti eletti sotto pena de dece ducati contrafacendo d'aplicarse a la Camera del Co.e di Fano.

It. che sia obligato fusa che sarà detta massa dare a dicti Citadini electi et sop.stanti el peso et el saggio de la dicta massa et q. saranno battuti li piccioli dicti sop.stanti debano torre el peso de essi p. vedere se se conforma e.... a la massa.

It. che non possa cambiare ne fare cambiare dicti piccioli sotto pena de xxv ducati daplicarse a la camera del Co.e de Fano ma quelli se debano cambiare p. quelli li quali d.puteranno li dicti sop.stanti.

It. sia obligato battere in la Città di Fano in loco spatioso — aperto che omne homo possa vedere et d. una botegha medesima p. la quale no se li paghe nolo alcuno.

It. i dicti S.^{ri} C.ⁿⁱ eletti promettono al dicto m.^{ro} quando haverà battuto p. xxv overo xxx libre de piccioli quelli torre et dare a dicto M. tanti bolognini o altra moneta d'argento che ascenda a la valuta de dicti piccioli.

It. finito haverà la dicta quantità de quattrocento ducati non possano battere ne fare battere piccioli p. alcuno modo sotto pena de xxv ducati doro daplicarse a la Camera del Co.e — le stampe restituire relaxare a la Co.ità p. la valuta d epse.

Que o.ia p.dicte partes promiserunt attendere — obs.vare no. co.travenire dilig. pacto sub pena centu. ducator. auri obligaver. om. eor. bona presentia futura renuntiavere et juravere, etc.

Arch. cit. *Consigli o Riformanze*, vol. 40, car. 19 e 20.

VI.

In dei nomine Amen. Questi sonno li Cap.li de la zecha d. la Città de Fano c.ducta p. el mag.^{co} M. baldino de alexandris da Fiorenza fatti et stabiliti de consensu mag.^{or} d.num prior. v. Ang.li Palatii et sotior. nec no. m. Camilli duratis et Michaelis ang.li Lancei electorum civium p. pr. co.i fani ab una et p.^{ti} baldini ab alia presentis intellige.tis et consensie.tis q. sunt v.

Et prima li s. priori et electi p.^{ti} in nome de la mag.^a Co.ità de Fano danno et concedono liberamente a m. baldino d. Alexa.dris da Fiore.za o a chi alt.^o esso nominarà da farsi tal nominazione p. lui fra xv giorni dal dì d.l contracto futuro: la zecha dla Città d Fano p. el tempo et termine d anni tre p.^{mi} futuri con q.la autorità che la p.^a Co.ità ha da la S. de N. S. come apar p. breve sotto dì quarto d. dicembr. 1517. Intendendosi ch. q.llo ch ha ad esser nominato p. conductor ut infra d.to tempo dal p.^{to} m. baldino debbia esser Citadino fiore.tino et non d. alt.^a nation in alio modo.

It. ch li p.^{ti} s. priori et electi siano obligati al p.^{to} conductor ut s. darli el sito habile a detto esercitio in la Città de Fano, o la doana sotto la sala deli S. priori o dove altrove parerà loro gratis e senza pagam.to alcuno.

It. ch'l p.^{to} conductor possa condurre a li servitii soi e d.la p.ta zecha o.i p.sona che ad esso parerà et piacerà. li q.^{ti} prefati ministri o servitori se intendano esser e siano liberi franchi e securi: dumd. no siano rebelli o ladri: da o.i debito et eccesso nota che serra la celebration de li presenti Cap.li = Inte.dendosi che li p.^{ti} ministri e servitori possino portar arma tanto de dì q.to d. note: pel q.l Cap.lo n.dimeno se debbia haver la confirmation et consenso da lo Ill. S. gub.re presente o quelli che seranno p. li te.pi existe.ti: Et intendonsi securi de li stessi.... c.^{mo} de q.lli fossero al tempo de dita zecha.

It. ch'l p.to conductor sia obligato bapter cu. le stampe disegno o conio ch. li serà dato p. li p.^{ti} s. priori et electi et possa n. di meno batter argento — q.trini no. prevaricando

il contenuto del breve. Intendendosi non di meno p. pacto aposito che li q.trini siano de q.la legha et bontà ch. batte la zecca de Fiore.za ma sonno d'accordo ne debbia andar vintuno al grosso a vintuno p. ducato e p. libra ut che dalli q.trini de Fiore.za el p.^{to} Conductor habbia cinque p. cento d'avantagio et n. altrimenti: et li p.^{ti} s. priori et electi debbiano infra tempo et termine d. mesi doi dal dì d.la facta lochation deliberar si ch. sorta moneta d'argento o di che valluta no passando la c.tinentia del breve vogliano ch'l p.^{to} Conductor batta significa.doglielo et dandoli le stampe a mo loro o disegno: ma siano obligati farlo infra d.cto tempo al fine ch'l d.cto Conductor volendo (el che stia a lui) possa batter grossa moneta et conseguir più utile in honor de la p.^{ta} Co.ità: Intendendose la legha sia eq.^{le} ali arge.ti se battino nel dominio d.la Chiesa o Roma p.prio ad electione de li p.^{ti} s. priori et electi.

It. che le d.te monete da battersi tanto d'argento q.to q.trini se habbino a far cio e batter a tutte spese del p.^{to} Conductor e finirle e smaltirle como ad esso parerà senza alcuno intervèt. dela p.^{ta} Co.ità.

It. ch'l p.^{to} Conductor sia obligato dar a la p.^{ta} Co.ità de Fano p. ciaschuna libra d. q.trini bolognini uno e mezzo di moneta vecchia et deli argenti si battessero no, sia obligato a dar niente v. de grossi et lion: ma d'angontani bolognini et soldi la p.^{ta} Co.ità habbia ad haver la mità d.l guadagno deductis tamen expensis.

It. ch'l d.co m. baldino o compagno n.o possa ne p. se ne p. soi garzoni o ministri infonder ne porre in d.ta zecca senza la presentia d. doi Citadini seranno d.signati p. essi p.ori sop. cio sotto pena de docento ducati d oro pare.do d applicarse p. la mità a la Camera Ap.lica l'altra mità a la Co.ità de Fano et d.ta Convention sia nulla. Et quando no, vi fossero dicti Citadini in la terra li p.ori serano p. li tempi possano supplir.

It. ch. li dicti q.trini possino ess. bianchi et negri como parerà a dicti s. priori et electi.

It. quando accadesse ch. no se creda che d.to m. baldino o compagno non servassero pred.ta d.te Convention siano nulle.

Que q.dem Cap.la o.ia ac sing.la in eis content. ambe p.tes qui sup. solemnib. stipulationib. hinc inde intervenientibus p.miserunt firmiter observ. ac adimp. sub pena q.ngentorum ducatorum applicandor p.tis.... refection. dan.or. et expen. obligation. bonor. o.ium utriusque p.tis juraverunt et plene rogat. ad sensu. etc.

Die xxviii Julii 1519 in sala palatii reside.tie mag.^{cor} D.nor. prior. presentib. S. hier.^o et s. Toma fratrib. de bartholellis d.Fano et benedicto ol. m. laure.tii mazerio p.^{tor} mag.^{cor} d.nor. prior. testibus ad supradicta habitis et rogatis.

Ibique, etc.

Arch. cit. *Consigli o Riformanze*, vol. 46, car. 145^t e segg.

VI.^{bis}

Die 2 Martii 1520.

Cum fuerit q.d al.s inter M. D. p.^{res} fani ac ellectos ex una et d. Vbaldinu. bernardu. de Alexandris cine. flore.tinu. fuerit inita conventio et cap. la facta sup. cudendis pecuniis p.ut latius c.stat in libris canc.^{rie} co.is Fani et cu. noniter sup.veneri.t cap.la sup. imprimendis pecuniis ex urbe Romana et necesse fuerit dictis cap.lis aliqua ad.er. Idcirco ambe partes co.firmaveru.t d.a cap.la et co.ne.tiones hoc addito v.

Quia d. Vbaldinus promisit cuder. et expendere quatrenos ad rationem xxi pro q^olibet grosso et cu. modo ipse teneatur vigore cap.lor. zecche romane cudere ad ratio.e. xx q.^atrenor. p. q.libet grosso eiusdem lige zecche romane. de dicta perdita ad xxi usq. ad xx dicta co.itas promisit facere bonu. pro rata parte v. q.nq. pro centenario de eo q. ip.a co.itas lucrabit.^r ex dicta zecca jux. cap.la ja. facta.

It. hoc addito q. si casu evenerit p. n.ros sup.iores aliquod impediment. fieri in cudendis p.fato D. Vbaldino q. co.itas p.dca teneat.^r curar. et op.ar. p. posse uti opus fuerit q. d.ca impedi.me.ta amoveant.^r jux. facultatem d.ci co.is.

It. si infra q.^atuor menses futuros evenerit casus predicti

impedimenti adeo q. ip.e D. Vbaldinus no. valeat pecunias imprimer. jux. facultate. co.cessa. dicti co.is q. ip.a co.itas teneat.* solvere et pagar. o.es masaritias necessarias p. ip.um D. Vbaldinu fiendas et tunc factas idicta re p. co.uenienti precio secu.du. q. fuerint extimate p. bonos viros ac ellectos dicti co.is.

Que o.ia dicte partes p.miseru.t attender. et obs. nare sub pena in alio c.tractu c.tenta jurando, etc.

P.ntib. D. francisco rusticutio et d. horatio guerino Testibus. In camm.* M. D. P.

Et ego Camillo Sp.(erantius) canc.*

Arch. cit. *Consigli o Riformanze*, vol. 47, car. 29.¹

VII.

In d.ni no.ie Amen. Infrascritti sono C.pli patti et conditioni initi fatti et stabiliti fra la Mag.^{ca} Com.tà di Fano cioè m. Piernic.* Perutio Confal. et compagni et Fran.^{no} Thomasino, Jo. Fran.^o Boglioni e m. Horatio biccardo stanti per essa com.tà come a ciò eletti et deputati et Nic.^o Nucci zicchero d'Augubio sopra la zeccha d.la M.^{ca} Città di Fano di quali il tenore è tale.

Imprima si capitula fra le dette parti che ditto Nich.^o zecchiero habbia a battere un martello di quattrini quali debbano havere l'impronta et armi papali come li quattrini di Roma con lettere intorno dinotanti la città di Fano: di peso et liga di ditti q. di Roma et ciò a beneplacito della comunità non preiudicando agli altri cap.li.

Item che ditto zicchiero habbia a battere un altra mano di q.trini li quali da una banda debbia havere l'armi della Chiesa Romana et da l'altra banda l'effigie di Santo Pater-niano con lettere intorno come di sop. denotanti la città di Fano, et con patto et condition che la M.^{ca} Com.tà di Fano S.ⁿⁱ P.ⁿⁱ et eletti p.ditti no. sieno obligati smaltir ditti q.trini si nò quanto ad essi paresse et piacesse, ma tutto questo peso resti e restar debbia sop. di esso Nich.^o zicchiero.

Item che tutti li detti quatrini sieno et esser debbano di bontà, perfettione et liga tali che undici oncie di rame purgato et un oncia d'argento di undici lighe facciano una libra et che così ogni libra di massa contenga in se oncia una di argento di liga ut s. li quali quatrini siano di tal peso che di essi ne vadano quarantadue p. oncia con il solito remedio circa il peso.

Item si concede a ditto Nich.^o p. ditto remedio dinari p. libra imperò accadendo et non per consueto.

Item che ditto Nich.^o zecchero sia obbligato fare et battere li mezzi quattrini et piccioli cioè terzi quatrini li quali siano et esser debbiano di sorta tagliati che ogni libra di rame purgato contenga et includa in sè mezza oncia d'argento fino, di quali mezzi quatrini ne habbiano andare quarantasei p. oncia et di piccioli settanta p. oncia con il solito remedio circa il peso di q.li mezzi quatrini et piccioli ditto zecchiero ne habbia et sia tenuto fare battere q.la quantità che parerà et che vorranno li sop.ditti S.^{ri} P.^{ri} et eletti con l'imbiancam.to con.... et co. q.lle armi et i.pronte che a loro parerà.

Item che no. sia licito al ditto zicchiero cavare di zeccha alcuna sorta di ditte monete se p.^a non saranno riviste et assaggiate dalli sop.detti eletti et assaggiatori da deputarsi da loro sotto pena di ducento s. d'oro d'applicarsi alla M.^{ca} Co.ita di Fano ipso facto, ecc.

Item sia tenuto dalla massa dar sempre il saggio alli p.fati eletti avanti che si formino li quatrini et dinari p.ditti.

Item si concede al ditto zecchiero p. sè et sua famiglia esention et franchitia di tutti datii et Gabelle dela Città di Fano per cose pertinenti al vitto loro.

Item di consenso del R.^{do} S.^{or} Gov.re della Città di Fano si concede al ditto zicchiero et sua famiglia licentia di poter portar l'arme di dì et di notte co' lumi et senza liberamente et senza alcuno impedimento.

Item si dichiara il sopraditto remedio circa il peso di quatrini et delle altre monete essere un quatrino o uno et mezzo di piu o manco p. oncia.

Item si concede al d.^o Nich.^o zecchero che sia licito a tutte et singole p.sone poter portare argento et rame monetato et no. monetato alla sua zeccha senza datio et gabella

alcuna et similmente q.do li portatori no. fossero d'accordo co' isso zecchiero possino riportarsilo i.dietro co. la medema franchitia et libertà.

Item che in ditta zeccha ove si batteranno le p.fate monete no. si possa fare essecution alcuna reale o p.sonale p. q.lisivoglia Uff.le della Città di Fano, eccetto no fosse p. ca. criminale et ciò di consenso del R.^{do} S.^{or} Gov.re.

Item che detto Nich.^o zecchero sia tenuto et obligato p. la sop.ditta concess.ne delle zeccha dar et pagare ogni anno alla M.ca Com.tà di Fano et alli M.^{ci} S.^{ri} P.^{ri} che saranno p. li tempi et Eletti p.ditti o in mani del Dep.^o del Co.e che per li tempi sarà scudi cinquanta d oro di grossi venti p. scudo et li pagam.ti si facciano di sei in sei mesi cominciando le calende di Novembre 1537 et come segue finiscano.

Item si concede al detto zecchero la p.ditta zeccha et libero exercitio di essa p. tre anni et tre mesi cominciando ut s. et da finire come segue. li quali tre mesi ultimi gli si concedono liberi et franchi da ogni pagam.to overo piacendo più al detto zecchero gli si francha un mese p. anno.

Item in ogni evenimento che N. S.^{re} o la Cam. Ap.^{ca} inhibesse o impedisse detta zeccha detto zecchero nè sia tenuto alli pagam.ti si no. p. la rata del tempo che gli sarà corsa sino al dì di tale i.pedimento ma in ogni evento che la Com.tà p.detta dopo tale i.pedimento di novo recuperasse la detta zeccha et exercitio di essa la ditta Co.tà sia obligata restituirla ad esso Nich.^o zecchero co li medesimi soprascritti et ind. cap.li finchè finiscano li sop.detti tre anni e tre mesi et che p. contra ditto Nich.^o sia obligato ripigliare detta zeccha et finire il tempo detto.

Item che li pagam.ti da farsi dal detto zecchero alla detta Co.tà si debbano fare di quelle istesse et proprie monete ch'esso batterà in detta Città le quali monete no. si possano rifiutare in alcun mo' da essa Com.tà eccetto esso zecchero no volesse fare detti pagam.ti di altre monete.

Item che detto Nich.^o zecchero sia tenuto p. oss.^{ne} delli p.ditti così Capitulati dare idonea et sufficiente sigurtà a.lli M.^{ci} S.^{ri} P.^{ri} et electi preditti.

Arch. cit. *Registri*, vol. 6, car. 114 e segg.

VIII.

D.co die (30 Maii 1539).

In Curia q.nquevirali solitæ residentia M.^{cor} d.nor Confal.^{rii} et prioru. Civitatis Fani in p.ntia D.ni Vincentii d. vince.tiis et d.ni Pauli Pallioli de Fano Testiu. ad inc.ta habitoru. et vocatorum. Constituti personal.^r M.^{ci} viri D.ns. Ludovicus Sperantia Confal.^o et socii D.ni p.ores predicti Civitatis Fani, nec no. egregii Electi sup. Cusione monetarum v. Franceschin.^o Thomasin.^o Jo. Franc.^o bollion.^o et D.ns Horatius Biccardus ac vigore autoritatis et facultatis ip.is concesse, et attribute, a Mag.^{co} Cons.^o g.nale ut sup. patet manu mei Canc.^{rii} unanimiter et d. co.i consensu, et voluntate dederunt et concesseru.t D.no Nic.^o Nuccio d. Augubio zeccherio p.nti et acceptanti zeccha. Civitatis Fani et eius liberu. exercitiu. pro tribus annis futuris incohendis calendis Junii prox futuri et ut seq.tur finien. cum facultate et pot.ate cudendi quatenos, dimidios quatenos, et picciolos cu. duobus martellis iisdem modis pactis et co.ditionibus pro ut apparet declaratu. in cap.lis dictæ zecche, al.s factis et initis cu. dicto d.no Nic.^o zecc.^o Promittentes supdicti d.ni priores et electi no.ie co.is fani ip.m Dum Nic.^m d.co dura.te tempore in dicta zeccha et eius libero exercitio manutenere et defendere juxta formam et seriem dictor. capitulorum et predicta

que versa vice supd.cus D.ns Nic.^o zecc.^o promisit et convenit dictis d.nis p.orib.^o et electis et mihi Canc.^o et not.^o inc.to sp.^{ti} et recip.^{ti} p. M.^{ca} Co.itate Fani solve annuatim dictæ co.itati Fani et eius Dep.^{riis} q. pro tempore eru.t pro h.moi zecchæ co.cessione cu. dictis duobus martellis Sc. centum ad r.onem decem Julioru. p. q.^o lib Sc. vz scutos q.nquaginta quolz semestre d.co dura.te triennio, pro quibus p.standis p.dictus Nic.^o zeccherius solenniter obligavit se ac o.ia sua bona mobilia et i.mobilia et renu.ciavit om.i exceptioni ec. et p.dia omnia attendere et observare juravit scripturis corporal.r manu tactis, rogat.

Pro quo et eius precibus Nobilis Vir d.ns Carolus Pe-

trutius d. Fano sciens se non teneri, sed sponte teneri et obligari volens solenniter ut p.ncipalis et insolidu. pro dicto d.no Nic.º Nucio fideiussit et renu.cia.s et jurans, etc. quem dictus d.ns Nic.º promisit idempnem conservar. ab om.i onere h.moi satisdationis, etc. Juravit, etc. Et q.m extat aliud Instrumentu. inter p.dictas partes celebratum et initum sub die 7 mensis Nove.bris 1537, quo co.cessio fit d. uno tantu. martello p.dictæ partes de co.i concordia co.sensu et voluntate d.cum instrumentu. cassaveru.t et annullaveru.t et pro irritu et casso h.ri voluerunt et mandaveru.t salvis in reliquis et in suo robore permane.tibus Cap.lis dicte zecche iisd. Testibus p.sentib.º et ad p.missa habitis et vocatis.

Arch. cit. *Consigli o Riformanze*, vol. 61, car. 26^e e segg.

IX.

Die 16 Martii 1551.

Inde facta p.p.sto qual. R. D.nus Commiss. i. hoc mane sermon. habuit cu. ip.is d. p.orib. sup. ordine al.s facto p. hoc Cons.^m q. mag.stratus d. p.or. sup.stare deberet cussioni monetar.: ut dictus ordo removeri deberet q. d.ni p.ores haud quaq. comodo inveniri possunt h.m.oi negocio: sic creare debere.t electi idonei et cu. p.sus absurdum.... sit d. p.^{es} habere tale p.vinciam v. ideo consultet, q.d agend.

P.^s negusantius consuluit autoritate. dari d.nis p.oribus q. electi sp.stiti zecchæ esse debeant d.ni priores p. tempore existent. finito eor magistrat.

P.^s eufredutius idem.

S. Franciscus Gisbertus censuit fiendu. bussulu. et extra-hentur q.l semestre q. p.sint dictæ zecchæ.

Jo. Paulus .Rigius consuluit eligendos approbandos i. hoc Consilio tres cives idoneos in p.fectos dictæ zecchæ.

Ant.^s Constantius idem q. p.^s negusant.

Et posito partito, a chi pare e piace atteso ch. gli S.

p.^{ri} mentre ch. sono i. magistrato no. possono i.tervenire e assistere alli assaggi della zecca ordinata di aprirsi siccome ne anco è honesto ch. i. ciò atte.dere debbano, e acciò non si resti di ma.dar inanzi la ditta zecca, e vi siano chi ne tenga la cura ch. si deve, che di autorità di q.sto m.^{co} Cons.^o e virtù del p.nte partito non ostante l'ordine fatto già s. ciò, ch. i. futuro si i.tendano soprastanti a ditta zecca gli s. p.^{ri} ch. p. il tempo saranno p. i dui mesi seguenti al loro magistrato: et così siano soprasta.ti alla ditta zecca gli s. p.^{ri} p. i due mesi futuri dopo il fine d.l loro priorato: et loro cura sia di fare sì che le cose della zecca vadino canonicamente et si facci il tutto co. buona diligentia ne vi si cometta cosa non stia bene ne legalmente fatta ne d.la loro fatica habbiano havere mercede o p.mio alcuno.

Obtent. 17 nigr. non obstant.

Arch. cit. *Consigli o Riformanze*, vol. 70, car. 155^t.

X.

Die 25 S.^{bri} 1553.

Cum fuerit q. M.^{ci} D.ni p.^{res} antedicti fuer.t iq.siti a D.no Nicolao Nuccio d. Augubio ad suspendend. Terminu. jam sibi datu. et assignatu. ad cudendum et cudi faciendum monetas aeneas et argenteas juxta tenorem cap.lorum als sibi co.cessor. cu. obligatione p.standi d.ps. idoneum de solvenda pecuniar. q.titate. co.venta. v. rationem scutor q.nquaginta q^ol. anno et p. ql. martello cudente monetas aeneas v. scudi cinquanta p. ciaschu. martello col q.^{lo} batterà i quattrini habili et di bona lega et q.lità da spendersi non solo q. ma i. tutti i luochi vicini et cu. obligationib. jux. tenore. cap.lor. p. totam diem sabati px. futuri als sit et esse. i. po.tate p.fator. d. p.or. zecca. p.dictam Fani concedendi alteri p.^t eis videbit. nulla facta opositione seu p.testatione p.p. d.^o Nic.^o Quapp. volentes obte.perar dicte petitioni et i.q.sitioni.... R. D. mo-

derni Commissarii suspendente d. zec.^m p. tota die sabati q. erit ult.^a p.ntis mensis S.^{bris}.... acceptaverit.... dicta. facta oblatione renuncian. p. inde d. Nic.^m du.modo.... in cam. q. ille adimpleat fra d. tempus q.^o adimplenda et q. cudat et cudi faciat infra d. Terminu. cu. effectu monetas enneas et arge.teas secundu. tenorem dictor. Cap.lor. et data in prius idonea cautione in forma d.positi de solvenda co.itati et ministris eius ad d. ratione. qu.quaginta scutor. q.lib anno p. q.lib martello cudenti monetas enneas et si culpa ipsius no. cuderet et non cudi faceret et q.b elapsis.... p.testati fueru.t esse i. potestate sua eo.ducendi aliu. vel alios zeccherios.... p. co.itate Fani.... et p.dicta non tantu. modo p.dicto sed in alio meliori modo et for. reu. cam. ut de d.ca i.qsitione facta p. d. d. Nic.^m p.ntem et rog. dit. d. p.ores et eos rogat ut suspe.dere.t seu pro.gare.t dictum ter.^m elapsum usq. et p. totam diem sabati p.x. futuri et simili d. r.nucia et suspe.sione factis ut. sup. Testibus ad p.dicta Gentilomo Taurello et gismoddo Rizio testib. vocatis. Et Ego p.^a georgius Gratianus rog.^{vi}

Arch. cit. *Consigli*, vol. 74, car. 117^t.

XI.

Die 12 Junii 1560.

Cum ortu. esset quoddam dubbiu. inter M.^{cos} D.nos priores vz D.num Ascanium Gabucinu. et socios ob diversas ip.or opinioniones an stante impetratione facta p. or.es N.ros Roma a S.^{mo} D.no N. pp. Pio III de zecca pro cude.dis quatenis debeat concedi.... usus ipius zecchæ D.no Nicolao Nucio zeccherio cu pacto et conditionibus p.^t de annis preteritis fuit sibi concessa a M.^{co} cons.^o gnale cu. obligationib. honoribus et oneribus p.^t in ipius Cap.lis et contractibus desup. co.fectis latius dicit.^r contineri. Fuit remissu. p. su. prad. cos D.nos Cofal.^m et priores huiusmodi dubium solvend.

in M.^{cum} D.num pot.atem n.rum D.num Joanne Bap.^{ta} Bonadrata de Arimino et D.num paulu. palliottu. Advocatu. co.is quibus convocatis pro h.moi dubii declaratione per ipos fiend in camera d.nor prior auscultantibus ipis dixerunt et declaraverunt d.cam zeccam vz usu. et cussionem ipius zecchæ fore et esse supradicti D.ni Nicolai stantibus co.cessionibus supradictis a M.^{co} cons. eidem co.cessis quia lz: als fuerit p. su.mos Pontifices i.tercepta et impedita dicta zecca co.itati n.re et duabus vicibus ab ea cessaverit tamen denuo fuit restituta dicto D.no Nicolao et ita nunc fieri debere.

Quo intellecto d.ni priores acquieverunt et gr.as ager.nt supradictis D.no po.tati et d.no paulo avvocato ut sup. et ita vocato d.no Nicolao dederu.t ei licentia. et facultatem ut se prepararet et quanto citius ad cudenda. d.cam zecca. cum obligationibus modo et forma p.^t in co.ventionione facta olim cu. coitate n.ra et ipius cap.lis continetur.

Arch. cit. *Consigli*, vol. 82, car. 91^a.

XII.

Adi 26 Aprile 1561.

Nicolò nuccio zechiero scudi trentatre bolognini vinti per la sua paga di un martello e un terzo col quale ha lavorato in quatrini per il semestre prox.^o passato et finito ut sup. per quanto è venuto a notitia di moderni S. p.ⁱ ch'esso habbia lavorato. egli è vero che i Cap.li di detto Nicolò dicono ch'egli debba pagare scudi cinq.ta d'oro l'anno per martello col quale esso lavorato ha a ragione di grossi vinti per scudo et q.sto perch' allora il scudo d'oro no valeva più grossi vinti, donde dicendo i cap.li che paghi il s.^{to} alla detta ragione di grossi vinti se gli fa bolletta a q.sta ragione di grossi 20 et no. a quello ch' hora vale il scudo d'oro sicome anchora si fa bolletta per un martello et un terzo, avenga ch'esso habbia battuto hora co. doi et hora co. tre martelli

essendo che poco habbia battuto da un martello in poi, per il che gli sig.^{ri} P.^{ri} hanno giudicato et ordinato che se gli faccia boletta d'un martello et un terzo solamente. L. 100.

Adì 26 Ottobre 1561.

Nicolo Nuccio zecchiero scudi venticinq. per la sua paga d'un semestre fenito adì sopra detto a ragione de uno martello L. 75.

Arch. cit. *Libri di Entrata ed uscita della Depositeria*, vol. 180, car. 21.

Adì 26 Maggio 1562.

M. Nicolo Nuccio zechiero scudi vintecinq. mozzi per la sua paga de uno semestre et uno mese finito adì s.detto et q.sto mese de più del semestre se gli lassa per vigore de suoi capituli. L. 75.

Vol. 181, car. 38.

Adì 21 di Febbraio 1565.

M. Nicolo Nucci già zechiero lib. trentotto per la sua paga di mesi tre et giorni otto che tenne aperta la zecca oltra il tempo che esso pagò alla comunità che come si trova in cancelaria nel libro de' registri pagò per tutto il dì 26 di maggio 1562 donde che esendosegli fatta proibitione da nostri superiori de chiudere la zecca la quale proibitione venne alli 26 de agosto del detto anno et cusì per tale proibitione la zeccha fo chiusa intorno alli 4 de settembre seguente ove so. corsi qua.to di sopra L. 38.

Vol. 184, car. 20.

XIII.

Die vigesima prima mensis Junii 1566.

Propositum fuit q. cum obtenta fuerit facultas cudendi monetas aeneas et argenteas prout in breve S.^{mi} D. N. D. nus Nicolaus Nucius zeccherius pluries requisivit d. nos Priores ut sibi darent licentiam quod ipsi facere recusaverunt pp. l. ras petrigeorgii Gratiani or. is co. is in Urbe scribentis sup. sederi debere ad cudendum et sup. h. moi licentia et o. ibus aliis provisionibus faciendis circa istum negotium.

Lectæque fuerunt dictæ l. ræ quibus continet. q. supersedeat. r. cussio quatrinos. donec fiant quidam ordines jam fieri designati sup. quatrinis.

D.^{us} Nicolaus Nucius p.^{tas} dixit sibi ab hac Co. itate fuit concessa facultas cudendi monetas aeneas et argenteas durante eius vita. p. tempus quo coitati cudere liceret, et q. licet pluries superiores licentiam cudendi suspenderint nihilominus semper cu. fuit ablata suspensio ipse stetit in possessione concessionis cudendi et supplicavit Cons.^o ut sinat eum cudere offerens se tenere quatrinos in arca donec venerit licentia licet non sit opus alia licentia, et dare coi. tati o. es cautelas op.^{nas}

Antonius Lanceus dixit q. D. nus Nicolaus semp. dum potuit o. ibus complacuit et Domitius qui factus est illi socius est dominus mundi et ideo q. concedat. petita licentia.

Petrus Vita q. p. mittat. ut D. nus Nicolaus cudat retinendo t. n quatrinos in arca donec venerit licentia, et fiant quatrini boni, et anteq. expendant. r. mittant. Roma et sup. stites fiat ut al. s facti fuerunt.

S. Jo. es Lud.^o Simonettus q. utile est co. is cudere quatrinos et ideo p. mittendum esse, etc.

D. Paulus Paleottus q. servatis ordinibus servari solitis det. licentia, etc.

Jo. es Bap. ta Rigius q. concedatur, etc.

Et posito partito: A chi pare et piace che stante l'utile ch'è al n. ro co. e il battere monete et quatrini et la concessione

et confirmatione intorno a ciò fattasi da N.^{ro} S.^{ro} p. virtù del p.^{nte} partito sia data licentia a M. Nicolo Nuccio zecchiere di battere quatrini et monete d'argento ad honore di S. S.^{ta} facendo però che detti quatrini et monete siano di buona et giusta lega secondo gli ordini soliti et quelli servati ad plenum et con le solite responsioni al Co.e. Est obtent. fab. 18 nigr. no. obst.

Arch. cit. *Consigli*, vol 88, car. 28 e segg.

XIV.

Adì 22 Xbre 1566.

M. Nicolo Nuccio zecchiere d. n.ro co.e scudi vinti cinque mezzi p. la sua paga d. u. semestre da finirsi alli 15 d. Gin.^o essendo che cominciò a battere il dì primo di Luglio pross. pass.^{to} et selli da un mese francho di pagamento per ciascuno anno. L. 75.

Arch. cit. *Entrata e Uscita della Depositaria*, vol. 185, c. 44.

Adì ult.^o d'Agosto 1567.

M. Niccolo Nucci zecchiere della n.ra Co.ità s.^{di} venti-cinque p. la sua paga d'un martello p. un semestre finito adì s.scritto cumputtandovi il mezzo mese che p. vigore de' suoi cap.li se gli ha concedere franco. L. 75.

(in margine) Notisi ch'alli 19 di Maggio 1567 hebbe lic.^a di battere col 2.^o martello p. un semestre da cominciare in cal. di Giugno col pag.^{to} solito.

Referendaria, vol. III, c. 79.

15 Dicembre 1567.

Partita identica pel 2.^o martello.

Adì 15 Marzo 1568.

M. Niccolo Nuccio zecchiero s.^{di} vinticinque mozzi p. la paga d'uno semestre finito p. tutto il s.ditto mezzo mese L. 75.

Adì ult.^o Agosto 1568.

M. Nicolò sop.ditto s.^{di} vinticinque p. la sua paga del primo martello p. uno semestre finito ut sup. Cominciò a battere con il ditto martello il primo Luglio 1566 et a d.tto ult.^o d'Agosto 1568 finisse due anni et co.putati li due mesi franchi secondo il tenor de suoi capitoli et nella seconda bolletta ch. si cavò il dì ult.^o Agosto 1567 fu p.so error. d'uno mese et hora si riduce al suo dritto L. 75.

Depositaria, vol. 186, c. 32.

Adì ult.^{mo} Genaro 1569.

S.^o nic.^o nuccio zechierre d.l com.^{no} di Fano s.^{di} cinquanta che deve per co.lte de detta zeccha in questo modo ciuè s.^{di} 25 p. la paga del terzo martello d. un semestre finito adì 15 d. dic. passato co.putatici il mezzo mese franco hesse.do ch. co. detto martello cominciassi a batere in calende di giugno p.^{mo} pasato et s.^{di} 25 p. la paga d.l seco.do martello d. semestre finito adì 15 d. genaro sp.^a scritto . . L. 150.

Adì ult.^o Febr.^o

M. nic.^o nuccio zechierre del com.^{no} libr. 75 per la sua paga d.l primo martello d. un simestro finito adì ult.^{mo} febr.^o sp.^a scritto co.putatici il mezzo mese fra.co. . . . L. 75.

Adì ultimo di Luglio.

Partita identica pel 2° martello.

Adì ultimo Settembre.

Partita identica pel 1° martello.

Vol. 187, c. 13.

Adì 26 Genaro 1570.

Eredi di m. nicolo nucio già zecher del co.e s.^{di} quaranta bl. quaranta tre et denari quatro ch. debeno pagar al co.e i. q.sto modo ciè p. la paga del sego.do martello dal dì pr.^o d'agosto prossimo passato fino p. tutto il dì 26 d. ginar supra scritto s.^{di} tredici (*sic*) bl. 32 et den. 12 p. la paga del pr.^o martello da calende de ottobre prossimo pasato f. per tutto il medes. dì 26 s.^{di} quator dici bl. 56 et den. ciq. et p. la paga d.l terzo martello dal primo fino p. tutto el dì 26 de ginar pr.detti s.^{di} tre 17.11 che in tutto fano qu.ati di sopra L. 122. 3. 4.

Adì 26 Febr. 1570.

M. domitio rusticucci zechier de. co.e d.putato dal ma.^{co} co.seglio generale sotto el dì 26 d. genar. prossimo pasato p. 3 an.i co. li medesimi pagame.ti capitoli privilegi et ese.tioni co. che essa ze.cha fo co.cessa al già m. nicolò nucci et con obbligo di haver a far i pagamenti mese p. mese p. rata et pagar una tazza d'arge.to fino d. una libra ogni an.o alla casa d.li s.^{ri} priori nel qual dì dal medesimo co.seglio fo data autorità di bater co. li cinq. martelli co. i quali se disse che bateva allora et pagarle p. quattro co. q.sto però ch. r.sta.do di bater alcuno di essi per legittimo i.pedime.to se li defal-casse il pagame.to p. rata scudi quindici et bl. ventitre et denar due p. la sua paga di detti martelli de uno mese finito adì sopra ditto L. 46. 3. 2.

Vol. 188, c. 39.

Adì 26 di Genaro 1571.

M. Domitio Rusticucci zecchiero del Comune libre quarantasei bolog. tre et dennari tre per la sua paga di quattro martelli di uno mese finito adì sop. scritto . . L. 46. 3. 3.

Seguono sei partite identiche.

Adì 26 di Luglio 1571.

M. Domitio Rusticucci zecchiero del Co.e libre vinti tre bolog. uno e den. quindici sono per la sua paga di due martelli per uno mese finito adì 26 di lug.° ch. così notificò il sudetto al m.^{co} Cons.° sp.le il quale commise alli m.^{ci} SS. PP. ch. se informassero et secondo ch'el detto m. Domitio no. havesse battuto se non a due martelli sicome dice segli faccia boletta di d.ⁱ due martelli. L. 23. 1. 15.

Seguono altre tre partite. Totale L. 484. 12. 21.

Vol. 189, c. 6.

Adì ult.° Genaro 1572.

M. Domitio Rusticucci zecchiero del Comu. libre quarantasei bol. tre et tre dinari sonno pe la sua paga di haver battuto con quattro martelli di un mese finito adì detto. L. 46. 3. 3.

Seguono quattro partite identiche.

Poi al 20 Giugno per otto martelli e al 2 Agosto per otto martelli per un mese e tredici giorni.

Adì 8 Agosto 1572.

M. Domitio Rusticucci zecchiero L. 184. b. 12. d. 12. p. tanti ch'egli deve rifare al co.e imperoch'egli havendo fatto battere gli mesi Dicembre 1571, Genaro Feb. e Marzo 1572 con otto martelli il mese non glie stata cavata la boletta se

non p. quattro martelli il mese onde meritamente deve pagare p. detto tempo L. 184. 12. 12.

Il totale ammonta a L. 640. 2. 3.

Vol. 190, c. 3.^t

XV.

Die 5 Julii 1572.

Postea p. d.num Vice conf.^m proposit.^m fuit quod in Cons. preterito decretum fuit quod Domitius Rusticutius cuderet zeccam p. id temporis quo finiret cesalia. seu materiam quatuor. q. ei sup.fuit, qu.d cum brevi eveniet Ideo consulat. cui dari et concedi debeat d. zecca imposterum.

D. Antonius Sperantius qu.d semp. Cons.^o placeat ei conceder. d.tam zecca. ofert ea. summer. cu. omnibus conditionibus et impositionibus qui d.co cons.^o taq. d.no videbu.t et placebu.t.

D. Jacobus Taurellus q.d stantibus optimis moribus et conditionib. d.ci d.ni Ant. ei concedat. d.* zecca.

Andreas Negusantius idem.

Jo.hes Paulus Rigijs Idem subjungens quod concedat. p. triennium cu. cap.lis et conditionib. alias concessis et quod persolvat scuta quinquaginta p. malleo et Tazzam argenteam unius lib. p. q.^olibet anno et cu. obligationib. et exentionib. consuetis.

Et posito partito. A chi pare et piace ch. al p.fato M. Ant.^o Speranzi p. virtù del pr.ente partito sia concessa la facultà et aut.à et exercitio del batter la zecca del n.ro co.e p. tre anni da cominciar il p.^o di ch. cominciarà a far batter con cond.ⁿⁱ ch'abbia da pagar al co.e sc. cinq.ta p. martello et una tazza d'argento fino di una lib. p. ciaschedun anno et con li medesimi cap.li privilegii et esentioni altre volte concessi, con questo che sia tenuto far li pagamenti mese p. mese p. rata. Obt. fab. 2 nig. n. obs.

Postea sancitum fuit quod d.ni priores eligant ad p.sens duo de n.^o huius cons.ⁱ qui p. sex menses tenere debeant dilligente. cura. d. d.ca zecca ne ull. m. zeccherius possit aliqui fraud.e coi.tem cu. p.visione cuiuslib. 30 bonon. p. q.^olib. mense, fab. 5 nig. n. obs.

Unde deventi ad d.cam electione. D.nus Vice confal.^a elegit Camillu. Gambettelliu. q. posit. ad partitu. cum conditionib ut s. obt. fab. 5 nig. n. obst.

D.nus Jacobus elegit Equite. Sperantiu. q. p.sit. ad partit. ut s. obt. fab. 13 nig. n. obst.

Arch. cit. *Consigli o Riformanze*, vol. 93, c. 29.

XVI.

Adì 23 Aprile 1573.

M. Ant.^o Speranza zecchier del Co.e deputato dal mag.^{co} Conglio gn.ale sotto 'l dì 6 Luglio 1572, per tre anni da cominciarsi il p.^o dì che comincerà a battere, co gli medesimi cap.li, privilegii, et essentioni concessi ad altri p. il passato et co. obligo di pagare al Co.e scudi cinquanta l'anno p. ciascun martello, facendo le paghe di mese in mese p. rata et di dare anco a la casa de SS.^{ri} Priori una tazza d'argento fino d'una libra p. ciascun anno, libre sessantanove bolog. q.ttro et d. 14 p. la sua paga di tre martelli di due mesi finiti adì detto avendo egli cominciato a battere adì 22 feb.^{ro} prossimo passato L. 69. 4. 14.

Seguono 5 partite.

8 gbre 1573.

M. Ant.^o Speranza zecchieri del Co.e p. la sua paga p. un mese finito di tre martelli adì detto lasciando da parte

alcuni giorni che la zecca per ord.^{no} di Roma è stata serrata L. 34. 12. 7.

Segue altra partita: il totale ascende a L. 311. 11.

Arch. cit. *Depositaria*, vol. 191, car. 4.

XVII.

Al molto mag.^{co} S.^r come f. llo. Il Gov. di Fano.

Molto mag.^{co} S.^r come f. llo, V. S. permetterà a m. Antonio Speranza zecchiere costì che possa battere moneta d'argento et quattrini de la bontà et peso che fa la zecca di Roma, in ch. haverà da servir questa proportion che per ogni mig.^o di scudi d'argento possa battere lib. settanta di quattrini avvertendo che non si batta rami vecchi et non si cavi denari fuor di zecca senza l'intervento dei cittadini et s.stanti a ciò deputati et senza far l'assag.^o et l'altre diligenze solite, et a questo proposito de le monete ricordo a V. S. che avvertisca che costì non si spendano quattrini se non de le cinque zecche et che quaranta d'essi faccino un paolo o giulio, et il paolo o giulio si spenda et pigli per quaranta quattrini simili, et chi contraviene sia castigato secondo la forma d'esso bando et venendo costì moneta forestiera d'argento o oro che si spendano secondo la lega bontà et peso di esse rispetto a le monete papali de lo stato Ecclesiastico, che è quanto ho a dirli in questa materia; desiderandole sanità et contentezza.

Di Roma il dì xx Nov. 1574.

D. V. S.

Come f. llo J. G. Vesc. di Sora (?)

Arch. cit. *Registri*, vol. 8, c. 144.

XVIII.

Die xxvii Nov.^{bris} 1574.

Postea lectis per me lris R.ⁿⁱ D.ni Thesaurarii majoris S. D. N. directis D.no Gub.ⁱ ei mandan. ut permittat. D. Antoniu. Sperantiu. zeccheriu. Fani cudere monetas argenteas et quatenos ad pondus et proportionem illor. Romae cu. cond.ⁿⁱ q. pro quilibet mill.^o scutor. Argenti possit cudere lib. 70 quatenor. prefator. et q. hic Fani no. possint expendi nisi quateni quinque zeccarum et quil. paulus sive julius currat p. 40 quatenis similibus advertens quod devenien. in d.ca Civitate monetae advenae expendant.^r iux. bonitate. et pondus ipsar. habito respectu monetis Papalibus status eccl.iastici, d.cum fuit desup. consulen. D.^s Ant.^s Sperantius dixit quod quo ad cudend. monetas argenteas efficiet q. poterit, quamvis in eis amisurus sit, q. autem ad quatenos expendend. ei videtur impossibile detenere ne monete et q.ⁿⁱ ducales expendant.^r

Jo. Paulus Rigijs quo ad cudend. exequant.^r Mandata DD. Superior. et quo ad expendend. monetas et quatenos advenas D.ni Priores jux solitu. scribant no.ie pub.ci ad consensu. D. D.ni Ill.ⁿⁱ Thes.^{ri}

Lucas Hercolanus idem quod Jo. Paulus Rigijs.

Unde sancitu. fuit idem fieri debere qua. primu. p. d.nos Priores.

Arch. cit. *Consigli*, vol. 94, c. 77.

XIX.

Adì 20 Maggio 1575.

M. Ant.^o Speranza zecchiero d.l Co.e L. sessantanove e bl. sei p. la sua paga di sei mesi finiti adì s.^a scritto havendo concluso li SS.^{ri} P.^{ri} et Eletti da essi p. autà. a lor data dal

mag.^{co} Cons. g.nale che per detto tempo cominciando a di 20 novembre prossimo passato che esso zecchiero cominciò di nuovo a far battere se gli habbia a cavare boletta a ragione d'un martello il mese cioè la mità p. li paoli de argento et l'altra p. li quattrini che tanto li soprastanti deputati dal Cons. sudetto asseriscono havendo maturamente considerato il tutto che possa in detto tempo haver fatto battere et non più L. 69. 6.

Adì 20 di Giugno 1575.

M. Ant. Speranza zecchiero del Co.e libre undeci et bol. undeci p. la sua paga d'un mese finito adì s.^a scritto p. un martello con il quale ha fatto battere la mittà in arg.^{to} et l'altra in quattrini. L. 11. 11.

Seguono 5 partite: il totale ascende a L. 150. 3.

Arch. cit. *Depositaria*, vol. 193, c. 7.

Nell'anno 1576 vi sono 7 partite per L. 84. 5. 15.

Vol. 194, c. 19.

Adì ult.^o Marzo 1577.

M. Ant.^o Speranza zecchiero d.l comune lib. trentaquattro bl. dodici et dinari sei p. la sua paga di tre mesi finiti adì sopra scritto p. uno martello co. il quale secondo ci dice ha fatto battere in ditto tempo argento e quattrini L. 34. 12. 6.

Seguono 4 partite poi:

Adì 20 X.^{bre} 1577.

M. Ant. p.detto lib. trentanove p. a buon conto delle sue paghe avenire che tanto hanno ordinato li signori priori p. mandarli al S.^r Agente in Roma per la causa delle fratte L. 39.

Il totale ascende a L. 177. 11. 6.

Vol. 195, c. 31.

Adì ult.º Aprile 1578.

M. Ant.º Speranza zecchiero del co.e lib. sette e bl. quattro q.li sono p. resto d.la sua paga d'un martello q.¹⁶ lui dice far battere p. li mesi Genaro Febraro Marzo et Aprile sudetto computati scudi tredici q.¹¹ il mese d. Dicembre pasato d.tte a Mag.^{ei} SS.^{ri} Priori et li mandorno a Roma al Parisetto agente della comunità p. a bon conto delle sue paghe L. 7. 4.

Seguono 4 partite: il totale ascende a L. 99. 12.

Vol. 196, c. 31.

Adì ultimo Genaro 1579.

M. Ant.º Speranza zecchiero d.l Co.e libre undici et bl. undici p. la sua paga de ginaro s.^a scritto et questo p. un martello co. il quale esso solam. asserisce fare batter. L. 11. 11.

Segue una partita simile ogni mese: totale L. 138. 12.

Vol. 197, c. 23.

Adì ult.º Genaro 1580.

M. Ant. Speranza zecchiero dl. Co.e libr. undici et bol. xj per parte dela sua paga d'un martello il q.le secondo egli asserisce fa battere et questi p. il mese di Gen.^{ro} sudetto L. 11. 11.

Segue una partita simile ogni mese: totale L. 138. 12.

Vol. 198, c. 6.

Adì ult. Genaro 1581.

M. Ant. Speranza zecchiero del co.e L. undici et bl. undici p. la sua paga di un martello col quale secondo egli asserisce fa battere et quello p. il mese fenito adì sopra scritto L. 11. 11.

Partite simili vi sono pei mesi di Febraro, Marzo, Aprile, Maggio e poi cavi la seguente:

Adì 17 Giugno 1581.

M. Ant.^o Speranza zechieri del co.e L. sei bl. dieci et dinari quindici p. la sua paga de un martello p. giorni 17 finiti adì sopra scritto alla quale si serò detta zecca L. 6. 10. 15.

Vol. 199, c. 29.

XX.

Adì 10 Gennaio 1584.

M. Tomasso Albizzi Fiorentino tanto in suo nome come delli SS.^{ri} Meo Neri et Oratio Spada moderni zecchieri di Fano, scudi tredici di baiocchi cento l'uno, grossi due et sestì cinque, p. resto e saldo di quanto detti ss.^{ri} zecchieri devono alla M.^{ca} Co.ità p. tutto il mese di Dicembre prossimo avvenire in recognitione dell'antica giurisdizione di essa Città sopra detta zecca, et p. il nolo della Casa che dà p. l'essercitio della zecca, et p. l'habbitatione di essi zecchieri: In questo modo ciò è, scudi ottantanove simili, grossi sette et dinari sei p. tutto settembre 1583 cominciando alli 13 di maggio 1582 a raggione di scudi 65 l'anne, computata la Tazza d'una Libra d'argento fino valutata scudi 10, et scudi 25 p. tre mesi cominciati in Cal. di ottobre et finito l'ult.^o di dicembre passato a raggione di scudi cento simili l'anno, computata detta Tazza, et così d'accordo seguitarà finchè essi zecchieri essercitaranno o faranno esercitare detta zecca, essendosi ricevuti da detti Albizzi in più volte scudi 201 bol. 4 et din. 8 p. a buon conto, si come tutto appare distintamente al libro di m. Pietro Martinozzi, ch'è stato fin'hora Dep.^{rio} di tale esattione, computati però scudi 23 dati a Castracani d'ordine sudetto, resta la Co.ità creditrice di quanto è detto di sopra, ridotti a moneta corrente, fanno L. 40. 8. q.ⁿⁱ 4 $\frac{2}{3}$.

Arch. cit. *Depositaria*, vol. 202, c. 4.

XXI.

Dilecto filio DOMINICO BELLOCCHIO Clerico Fanen. Cubiculario
n.ro secreto SIXTUS PAPA V.

Dilecte fili salutem et ap.cam Ben.nem. Grata familiaritatis obsequia quæ nobis hactenus impendisti et adhuc sollicitis studiis impender. n. desistis, promerent. ut Te sp.alibus gr.s prosequam. Itaque Tibi Off.^m supstantis zecchæ Civitatis Fanen. cum auc.te, facultatibus, salariis, emolumentis, honoribusq. et oneribus solitis et consuetis auc.te ap.ca tenore p.sentium ad n.rum et sedis ap.cæ beneplacitum concedimus et assignamus. Mandant. dilectis filiis N.^{ri}s et Sa: Ro: Ecc^e: Cam.^{rio} ac Thes.^o gn.bus ceterisq. ad quos spectat ut te ad d.cum off.^m ex tenore p.sentium recipiant et admittant, tibiq. faveant et exhibeant ac de salariis et emolumentis pred.cis debito tempore cum effectu respondeant seu responderi curent contrariis non obstant. quibuscu.q. Volumus autem quod dicti off.ⁱ fideliter exercen. in manibus predic. N.ri ac S. R. Ecc. Cam.^{ri} jurament. prestes.

Dat. Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris die vii Maij 1585. Pontatus N.ri anno primo.

JO. BAP.TA CANOBIUS.

Arch. cit. *Registri*, vol. 8, c. 177.

(*Continua*).

LA ZECCA DI BOLOGNA

(Continuazione: Vedi Fasc. IV, 1898).

DESCRIZIONE DELLE MONETE DELLA ZECCA DI BOLOGNA

REPUBBLICA.

[ENRICO VI IMPERATORE].

(MONETE DAL 1191 FINO AL 1337).



1. *Bolognino grosso.*

℞ — + * BO · NO · NI * e nel mezzo · A ·

℞ — + ENRICVS. Nel mezzo I · P · R · T · colle lettere disposte in croce intorno ad un punto centrale.

Arg. Tit. leg. o.10, d. 8, peso gr. 1.44, diam. o.020.

Museo Civico di Bologna. Coll. dell'Università, con leggere varianti di punti, croci, ecc.

BELLINI, *De monetis Italiae medii evi*. Diss. II, pag. 93, n. 1.

2. *Idem.*

℞ — + Giglio. BO · NO · NI giglio e nel mezzo · A ·

℞ — + ENRICVS e nel mezzo I · P · R · T · c. s.

BELLINI, Diss. III, pag. 17, tav. III, n. 1.

Arg.

3. *Bolognino piccolo.*

℞ — + croce BO · NO · NI giglio e nel mezzo · A ·

℞ — + ENRICVS e nel mezzo I · P · R · T · c. s.

BELLINI, Diss. II, pag. 23, n. 2.

Arg. Tit. leg. o.2, d. 6.

4. *Bolognino piccolo.*

D' — C. s.

R' — C. s. coll' **I · M · P · T** intorno a una croce.

Coll. Malagola, Bologna.

Arg.

5. *Idem.*D' — + · **BO · NO · NI** · e nel mezzo · **Ā** ·R' — + **ENRICV** ∞ * e nel mezzo **I · P · R · T** colle lettere disposte intorno ad un punto centrale.

BELLINI, Diss. II, pag. 24, n. 3.

Arg.

6. *Idem.*D' — + ∪ **BO · NO · NI** e nel mezzo · **Ā** ·R' — + **ENRICV** ∞ e nel mezzo **I · P · R · T** · colle lettere disposte c. s.

BELLINI, Diss. II, pag. 24, n. 1.

Arg.

7. *Idem.*D' — + **BO · NO · NI** e nel mezzo · **Ā** ·R' — + **ENRICV** ∞. Nel campo **I · P · R · T** in croce senza il punto.

Arg.

CARLI, *Dell'origine e del commercio della moneta*, pag. 202, tav. II, n. 6.8. *Idem.*D' — Giglio, croce, giglio. **BO NO · NI**, nel mezzo · **Ā** · chiuso in un circolo punteggiato.R' — + **ENRICV** ∞ e nel mezzo **I · P · R · T** colle lettere disposte in croce intorno ad un punto centrale e chiuse in circolo c. s.

CARLI, pag. 282 e 297, tav. III, n. 1.

Arg.

9. *Idem.*D' — + **BO · NO · NI** · e nel mezzo · **Ā** · entro un cerchio.R' — + **ENRICV** ∞ e nel mezzo **I — P — R — T** colle lettere disposte in croce intorno ad un punto centrale entro un circolo di granitura.MURATORI, *De moneta*, tav. XLIII, n. 1.

Arg.

U. ROSSI, *Gazz. num. A. I.*, pag. 32, n. 11.

10. *Bolognino piccolo.*

Simile al prec. senza il punto finale dopo **BO · NO · NI.**

LELEWEL, *Numismatique du moyen age*, tav. XV, n. 54. Arg.
U. Rossi, *Gazz. num.* A. I., pag. 32, n. 12.

11. *Idem.*

Ɔ — + giglio **BO · NO · NI** giglio e nel mezzo · **A** ·
R — + **ENRICV** ∞ e nel mezzo **I · P · R · T** colle lettere disposte in croce intorno ad un punto centrale.

Arg., gr. 1.22, diam. 0.020.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. e leggere varianti, *ivi*.

TADDEO PEPOLI.

(1337-1347).

1. *Doppio grosso o Pepolese.*

Ɔ — + **TADDEVS · PEPOLIS.** Croce entro un circolo punteggiato.

Ɔ — · **S · P · DE BO — NONIA** · rosetta · Figura di S. Pietro in piedi di prospetto, colle chiavi nella d. e un libro nella s.

VETTORI, *Il fiorino d'oro illustrato*, pag. 197. Arg., gr. 2.61.
Museo Civ. di Bol. Coll. dell' Univ.

2. *Doppio grosso.*

Ɔ — + **TADDEVS · DE · PEPOLIS.** Croce entro un circolo.

Ɔ — c. s. senza i due punti ai lati della rosetta.

BELLINI, *La lira*, ecc., pag. 16, n. 1. Arg., gr. 2.61.

3. Variante: Ɔ — **S · P. DE BONONI · A.**

Museo Civico di Bol. Coll. dell'Università.

Arg.

GIOVANNI E GIACOMO PEPOLI.

(1347-1350).

1. *Grosso.*

Ɔ' — + 1A · 3 · IO · D · PP · IS e nel mezzo **FRES** (°) colle lettere disposte in croce intorno ad un punto centrale, chiuse in un circolo.

R) — + · BO · NO · NI e nel mezzo · A · entro un circolo.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.25.

BELLINI, *Dell'antica lira ferrarese*, ecc., pag. 16, n. 2. — (°) FRES per FRATRES.

AUTONOME.

SECOLO XIV.

1. *Doppio grosso.*

Ɔ' — + · BO · NO · NI · e nel mezzo · A ·

R) — + MATER · STVDI e nel mezzo O — R — V — M colle lettere disposte intorno ad un anelletto centrale.

CARLI, tav. III, n. 2.

Arg.

GIOVANNI VISCONTI.

(1350-1351).

1. *Bolognino.*

Ɔ' — + IOHES · VICEC e nel mezzo OMES colle lettere disposte in croce intorno ad un punto centrale e chiuse in un circolo.

- R) — + · **BO · NO · NI** · e nel mezzo · **Ā** · chiuso in un circolo.
 LITTA, n. 25. — MURATORI, tav. XLIII, n. 5. Arg., gr. 1.33.
 Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

GOVERNO PONTIFICO.

INNOCENZO VI [STEFANO AUBERT DEL LIMOSINO].
 (1352-1362).

1. *Grosso.*

- Ɔ — Due chiavette decussate fra due rose. **BO · NO · NI** · e
 nel mezzo · **Ā** ·
 B) — **MATER · STVDI** e nel mezzo **ORVM** in croce.
 BELLINI, *De monetis Italiae*, I.10. — CINAGLI, n. 5. Arg.

2. *Idem.*

- Ɔ — **BO · NO · NI** · e nel mezzo · **Ā** ·
 B) — **MATER · STVDI** e nel mezzo **ORVM** colle lettere disposte
 in croce. In alto armetta del card. legato Egidio Albornoz.
 SCHIASSI, pag. 33, n. 1. — CINAGLI, n. 4. Arg.

3. *Grosso?*

- Ɔ — Chiavi decussate: rosetta **BO ○ NO ○ NI** rosetta; nel
 mezzo · **Ā** ·
 R) — Stemma? · **MATER ○ STVDI** e nel mezzo **ORVM** colle
 lettere disposte in croce intorno ad un globetto centrale.
 BELLINI, Diss. I, pag. 10. Arg.

4. *Idem.*

- Uguale al descritto colla leggenda nel Ɔ preceduta da un
 giglio.
 Coll. Malagola. Arg.

5. *Piccolo.*

- Ɔ — + **BO · NO · NI** · nel mezzo · **Ā** ·
 R) — **MATER STVDI** e nel mezzo **ORVM** c. s.
 SCHIASSI, *De moneta bononiensi*, pag. 34, n. 3. — CINAGLI, n. 7. Arg.

URBANO V.

[GRIMOARDO DI GRISAC].

(1362-1370).

1. *Doppio grosso o Agontano.*D' — **VRBAN · PP · V** · Mezza figura con triregno.R) — **+ BONONI** e nel mezzo **· A ·**

SCILLA, pag. 34, n. 1. — CINAGLI, n. 8.

Arg., gr. 1.20.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

2. *Idem.*D' — **VRBAN · PP · V** · Ritratto.R) — **+ BONONI** e nel mezzo **· A ·**

Ms. dell'Ab. ANTONIO SALVAGGI. — CINAGLI, n. 14.

Arg.

GREGORIO XI.

[PIETRO ROGER DEI CONTI DI BELFORT DEL LIMOSINO].

(1370-1376).

1. *Grosso.*D' — **GREGORIVS XI**°R) — **BONONIA**

SCILLA, pag. 177, n. . — CINAGLI, n. 3.

Arg.


2. *Idem.*D' — **+ BO · NO · NI ·** e nel mezzo **· A ·**R) — **+ MATER · STVDI** e in mezzo **ORVM** colle lettere disposte in croce intorno ad un punto centrale.

SCHIASSI, pag. 34, n. 2. — CINAGLI, n. 5.

Arg.

3. *Piccolo.*

Ɔ — + GREGORIVS PAPA (PAPA in mezzo colle lettere disposte in croce).

℞ — + * BO · NO · NI * e nel mezzo 

SCHIASSI, pag. 34, n. 1. — CINAGLI, n. 14.
Museo Civ. di Bol. Coll. dell' Univ.

Arg., gr. 0.37.

4. *Idem.*

Ɔ — + BO · NO · NI · Ā · (l' · Ā · nel mezzo).

℞ — + MATER · STVDI e nel mezzo ORVM colle lettere disposte in croce intorno ad un punto centrale.

SCHIASSI, pag. 34, n. 3. — CINAGLI, n. 15.

Arg.

5. *Idem.*

Ɔ — S · PETRONIVS: Figura del Santo.

℞ — DE · BONONIA · Chiavi decussate, sormontate dal triangolo.

SCHIASSI, pag. 35, n. 4. — CINAGLI, n. 16.

Arg., gr. 3.03.

6. Var.: nel Ɔ — · DE · BO : NO : NIA · nel centro croce.

Museo Civico di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 3.03.

REPUBBLICA.

(1376-1400 e 1420?).

1. *Bolognino d'oro.*

Ɔ — BONONIA DOCET. Leone rampante con vessillo.

℞ — S · PETRVS. Il Santo colle chiavi in mano.

CINAGLI, n. 1.

Oro.

2. *Idem.*

Ɔ — C. s.

℞ — S · PETRVS APOSTOLVS. Figura del Santo. Nel campo a d. una rosa.

BELLINI, Diss. II, pag. 18. — CINAGLI, n. 2.
Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Oro.

3. *Bolognino d'oro.*

℞ — **+ BONONIA DOCET.** Leone, c. s.

℞ — **S · PETRVS APOSTOLVS.** Figura del Santo. Nel campo a d. la lettera **V**.

BELLINI, Diss. II, pag. 18. — CINAGLI, n. 13. Oro, gr. 348.
Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

4. *Idem.*

℞ — **+ BONONIA · DOCET:** Leone rampante con vessillo.

℞ — **S · PETRVS APOSTOLVS.** Figura del Santo con chiavi e libro.

SCHIASSI, pag. 35, n. 5. — CINAGLI, n. 4. Oro.

5. *Idem.*

℞ — **+ BONONIA · DOCET ·** Leone rampante col vessillo.

℞ — **S · PETRVS APOSTOLVS (B).** Figura del Santo con chiavi e libro. Nel campo a d. la lettera **B**.

SCHIASSI, pag. 35, n. 5. — CINAGLI, n. 5. Oro, gr. 351.
Museo Civico di Bol. Coll. dell' Univ.

6. *Idem.*

℞ — **+ BONONIA · DOCET ·** Leone c. s.

℞ — **S · PETRVS APOSTOLVS.** Figura del Santo con chiavi e libro. Ai lati due chiavette decussate.

SCHIASSI, pag. 35, n. 5. — CINAGLI, n. 6. Oro.

7. *Idem.*

℞ — **BONONIA DOCET.** Leone c. s.

℞ — **S · PETRVS DE BONONIA.** Figura del Santo con chiavi e libro.

CINAGLI, *Le monete dei Papi*, n. 7, tav. I, n. 28. Oro.
Coll. Bruti Liberati di Macerata.

8. *Bolognino d'oro.*

Ɔ — **BONON—A · DOCET.** Leone rampante a s. col vessillo.

R) — **S · PETRVS · A—POSTOLVS.** Il Santo in piedi di prospetto, con chiave nella d. ed un libro nella s. Nel campo a s. una rosetta.

BELLINI, Diss. II, pag. 24, n. 6.

Oro, gr. 3.48.

9. Var. 1.^a Ɔ — **+ · BONONI—A DOCET.** Leone c. s.

10. Var. 2.^a Ɔ — una stella in luogo di una rosetta.

Museo Civico. Coll. Univ.

Oro.

11. *Idem.*

Ɔ — **+ BONONI—A · DOCET.** Leone c. s.

R) — **S · PETRVS · A—POSTOLVS.** Il Santo in piedi c. s. Nel campo a s. una cifra somigliante alla lettera u.

BELLINI, Diss. II, pag. 24, n. 7.

Oro.

12. *Idem.*

Ɔ — **+ · DE · BO · NO · NIA ·** Arma della città.

R) — **S · PETR—ONIVS.** Il Santo in piedi, di prospetto, nimbatto, senza mitra, colla città nella s. e colla d. alzata in atto di benedire.

BELLINI, Diss. III, pag. 24, n. 14.

Oro.

13. *Quattrino.*

Ɔ — **+ BO · NO · NIA ·** Due chiavi decussate.

Ɔ — **S · PETRONIVS.** Figura del Santo.

SCHIASSI, pag. 33, n. 2. — CINAGLI, n. 8.

Arg.

14. *Idem.*

Ɔ — **DE · BONONIA.** Due chiavi.

R) — C. s.

SCHIASSI, pag. 34, n. 4. — CINAGLI, n. 9.

Arg.

15. *Idem.*

Ɔ — Croce **DE · BO · NO · NIA ·** Chiavi decussate e legate.

R) — **S · PETR—ONIVS.** Figura del Santo, mitrato e nimbatto colla città nella s. e colla d. alzata in atto di benedire.

BELLINI, Diss. I, n. 3.

Arg.

GIOVANNI I BENTIVOGLIO.

(1401-1402).

1. *Mezzo Bolognino d'oro.*

Ð — IOHS .? D BET—IVOGIIS. Leone rampante a s. col vessillo.

℞ — + S * PETRVS : D — BONONIA. Il Santo in piedi, di prospetto, colle chiavi nella d. ed un libro nella s. Nel campo a s. un piccolo scudo coll'arma dei Bentivoglio.

TERZI, pag. 12, tav. I, n. 2.

Oro.

2. *Piccolo.*

Ð — + IOHN · BENTIVO e nel mezzo GLIS colle lettere disposte in croce intorno ad un anelletto centrale.

℞ — * + * BO ○ NO ○ NI e nel mezzo ○ A ○

Cat. Rossi, tav. II, pag. 398.

Arg.

3. Var.: Ð — + IOS · D · BENTIVOGLIS in croce c. s.
Museo Civ. di Bol. Coll. dell' Univ. Arg., gr. 0.36.

4. *Idem.*

Ð — + IO · D BENTIVO e nel mezzo GLIS colle lettere disposte in croce intorno ad un punto centrale.

℞ — + giglio BO · NO · NI giglio e nel mezzo · A ·

BELLINI, Diss. II, pag. 24, n. 8.

Arg.

GIANGALEAZZO VISCONTI.

(1402-1403).

1. *Bolognino d'oro.*

Ð — BONONI-A DOCET. Leone rampante con vessillo, sul quale lo stemma Visconteo e una croce.

℞ — **S · PETRVS · APOSTOLV**. Il Santo in piedi, nimbato, avvolto in un manto, con un libro nella s. e una chiave nella d. Ai lati la biscia.

Oro.

LITTA, *Famiglie celebri italiane*, n. 22. — Cat. Rossi, tav. I, n. 377.

2. Var.: ℞ — **BONONIA—DOCET** c. s.

℞ — **S · PETRVS A—POSTOLVS** c. s. colle chiavette decussate senza la biscia.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.48.

3. *Idem.*

℞ — **BONONIA DOCET**. Leone rampante a s. col vessillo e la biscia c. s.

℞ — **S · PETRVS—APOSTOLVS**. Il Santo in piedi e di prospetto, colle chiavi nella d. e un libro nella s. Ai lati la biscia.

Coll. Rossi, tav. I, n. 377.

Oro.

GOVERNO PONTIFICIO.

1. *Quattrino.*

℞ — + giglio **DE · BO · NO · NIA** · giglio. Chiavi decussate e legate.

℞ — **S · PETR—ONIVS**. Il Santo in piedi, di prospetto, mitrato e nimbato, colla Città nella s. e colla d. alzata in atto di benedire.

BELLINI, Diss. II, pag. 24, n. 12.

Arg.

2. *Idem.*

℞ — ⊕ rosetta **DE · BO · NO · NIA** · rosetta. Chiavi decussate e legate.

℞ — **S · PETR—ONIVS**. Il Santo in piedi, di prospetto, mitrato, con aureola di perline, la Città nella s. e la d. alzata in atto di benedire.

BELLINI, Diss. II, pag. 25, n. 23.

Arg.

3. *Idem.*

℞ — Tiara. **DE · BO · NO · NIA**. Chiavi decussate e legate.

℞ — **S · PETR—ONIVS**. Il Santo seduto, di prospetto, mitrato, col pastorale nella s. e la Città nella d.

BELLINI, Diss. II, pag. 25, n. 23.

Arg.

GREGORIO XII.

[ANGELO CORRER DI VENEZIA].

(1406-1409).

1. *Quattrino*.

℞ — **+ DE BONONIA**. Chiavi decussate e legate. (La crocetta nel giro è posta fra due gigli).

℞ — **S · PETRONIVS**. Figura mitrata del Santo, colla città in mano.

BELLINI, Diss. II, pag. 20, n. 12. — CINAGLI, n. 4.

Arg.

2. *Idem*.

℞ — Giglio + giglio **DE BONONIA**. Simile alla precedente.

℞ — **S · PETRONIV**. Simile alla precedente.

ZANETTI, Diss. II, pag. 77, n. 19.

Arg.

3. *Idem*.

℞ — Rosetta ⊕ rosetta **DE BONONIA**. Chiavi decussate e legate.

℞ — **S · PETRONIVS**. Simile alla precedente.

BELLINI, Diss. II, pag. 20, n. 13. — CINAGLI, n. 6.

Arg.

ALESSANDRO V.

[PIETRO FILARGO DI CANDIA].

(1409-1410).



1. *Bolognino d'oro*.

℞ — **ALEXANDER · PP · QVINTVS**. Una targa con un sole fra i cui raggi otto stelle, al disopra il triregno.

♠ — **S · PETRVS · APOSTOLVS**. Figura di S. Pietro con chiavi alzate nella d. e libro nella s.

Museo Civ. di Bologna. Coll. Univ. e Palagi. Oro, gr. 3.50.

MARTINO V.

[OTTONE COLONNA, ROMANO].

(1421-1428).



1. *Bolognino d'oro.*

♠ — **· MARTINVS · P · · P · QVINTVS** · Nel mezzo stemma sormontato dalla tiara, entro giro di perline.

♠ — **S · PETRVS · APOSTOLVS**. Il Santo in piedi colle chiavi e il libro. Da un lato chiavette decussate, dall'altro la cerva.

Museo Civ. di Bol. App. alla Coll. Palagi. Oro, gr. 3.50.

2. *Idem.*

♠ — **BONONIA DOCET**. Leone gradiente col vessillo con una testa di cerva, fra le cui corna l'immagine del Salvatore.

♠ — **S · PETRVS APOSTOLVS** · Il Santo in piedi, con chiavi e libro. Ai lati due chiavette decussate.

SALVAGGI, Ms. 33. — CINAGLI, n. 3.

Oro,

3. *Idem.*

♠ — **BONONIA — DOCET**. Leone gradiente volto a s. col vessillo della croce; in basso, testa di cervo avente fra le corna una croce.

♠ — **S · PETRVS · A — POSTOLVS**. Il Santo colle chiavi nella d.

ed un libro nella s. Ai lati della figura due paia di chiavette decussate e legate.

VITALINI, *Bull. di Num.*, Vol. I, pag. 263, tav. VIII, n. 6. Oro.

4. *Mezzo bolognino d'oro.*

Ɔ' — **BONONIA · DOCET.** Leone c. s.; in basso a s. testina di cervo con una croce tra le corna.

℞ — **S · PETRVS · APOSTOLVS.** Simile al precedente.

Cat. BORGHESI, pag. 18, tav. I, n. 203.

Oro.

5. *Bolognino d'argento.*

Ɔ' — **BO · NO · NI** e nel mezzo **· A ·** La leggenda è preceduta da due chiavette decussate poste fra una colonnetta coronata e un leoncino.

℞ — Rosetta **MATER · STVDI** e nel mezzo **ORVM** colle lettere disposte in croce.

BELLINI, Diss. II, pag. 20, n. 15.

Arg.

(Coniata dai Bolognesi nel 1420 quando Antongaleazzo Bentivoglio sottomise la città alla Chiesa).

6. Variante: senza la colonnetta, ma colle chiavi decussate fra due rosette.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg.

EUGENIO IV.

[GABRIELE CONDULMIER DI VENEZIA].

(1431-1438).

1. *Bolognino d'oro.*

Ɔ' — Croce di Malta **EVGENIVS · PP · QVARTVS.** Arma del pontefice sormontata dal triregno.

℞ — **S · PETRVS — BONONIA.** Il Santo, in piedi di prospetto, con una chiave nella d. e un libro nella s.

Oro, gr. 3.55.

R. Gab. Num. di Brera in Milano. — Museo di Vienna, pag. 1, n. 2.

— LITTA, *Condulmiero*, n. 2.

2. *Grossone.*

Ɔ — Croce di Malta **EVGENIVS + PAPA + QVARTVS**. Arma sormontata dal triregno, senza le chiavi.

℞ — **+ ° S + PE + S ° PA ° — + BO-NO-NIA**. I SS. Pietro e Paolo in piedi di prospetto.

Arg., gr. 3.75.

R. Gab. Num. di Brera in Milano. — LITTA, *Condulmiero*, n. 3.

3. *Idem.*

Ɔ — **EVGENIVS · PAPA · QVARTVS**. Tiara. Nel mezzo due chiavi decussate e legate. In alto armetta dei Condulmiero.

℞ — **S · PETRONIV DE · BONONIA**. Il Santo seduto, di prospetto, mitrato e nimbato, colla Città nella d. e il pastorale nella s.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.
SEPELLI, pag. 5, tav. n. 1.

Arg.

4. Variante 1.^a Ɔ — **EVGENIV'**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 2.59.

5. Var. 2.^a con un uccello sotto ai piedi nel ℞ (Ibid.).

Arg., gr. 2.48.

6. *Idem.*

Ɔ — Tiara. **EVGENIVS · PAPA S**. Chiavi decussate e legate, sormontate dallo scudetto gentilizio.

℞ — **S-PETR BONONA** (sic). S. Petronio seduto, di prospetto, col pastorale nella s. e la Città nella d.

Cat. RUSPOLI, tav. I, n. 94.

Arg.

7. *Grossone.*

- D' — + **EVGENIVS + PAPA + QVARTVS**. Arma sormontata dal triregno senza le chiavi.
 B' — **S · PE + S · PA — + BONONIA**. I SS. Pietro e Paolo.
 FIORAVANTI, pag. 108, n. 4. — CINAGLI, n. 17. Arg.

8. Var. con una crocetta prima della leggenda nel R'.
 Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Arg., gr. 3.90 (car. 20 3/4).

9. *Grosso.*

- D' — **EVGENIVS · PAPA · QVARTVS**. Chiavi decussate e legate, sormontate dall'arma pontificia coperta dal triregno.
 B' — **S — PETRONIVS — DE BONONIA**. Il Santo seduto colla pastorale nella s. e una rocca merlata nella d.
 Coll. Corrèr. — LITTA, *Condulmiero*, n. 8. Arg.

VISCONTI.

(1438-1443).

1. *Grosso.*

- D' — **Biscia · DE · BO · NO · NI · A**. Nel mezzo scudo bolognese colla croce a tre gigli.
 B' — **S · PETR — ONIVS**. Figura del Santo in piedi nimbato, colla Città nella s. e colla d. alzata in atto di benedire.
 BELLINI, *Diss.* I, pag. 89, n. 1 della pag. 14. Arg., gr. 0.40.
 Museo Civ. di Bol. App. alla coll. Palagi.

2. *Idem.*

- D' — **BO · NO . . . I** fra l'I e il B biscione; nel mezzo **· A ·**
 B' — **MATE VDI** nel centro **ORVM** in croce intorno a un punto; in alto il biscione.
 Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Arg., gr. 0.85.

3. *Idem.*

- D' — **S · PETRONIVS**. Mezza figura del Santo, mitrata. Inferiormente l'arma del Comune.
 B' — **Biscia · DE · BO · NO · NIA**. Chiavi decussate e legate e biscione.
 Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Arg., gr. 0.77.

4. Varianti leggere nella stessa coll. tra cui una col
 Ⓓ — S · PETR · ONIVS.

Arg., gr. 0.88.

5. *Quattrino.*

- Ⓓ — Biscia BO · NO · NI e nel mezzo · A.
 Ⓔ — Biscia MATER · STVDI e nel mezzo ORVM colle lettere
 disposte in croce intorno ad un anelletto centrale.

BELLINI, Diss. II, pag. 24, n. 11.

Arg.

6. *Idem.*

- Ⓓ — Biscia · DE · BONONIA. Nel mezzo, due chiavi decussate.
 Ⓔ — · S · PETR · — · ONIVS · Il Santo in piedi in atto di be-
 nedire. La metà inferiore del Santo è coperta dallo
 stemma della città.

LITTA, n. 26.

Arg.

SANTE BENTIVOGLIO.

(1446-63).



1. *Bolognino d'oro.*

- Ⓓ — ◉ BONONIA — ◉ DOCET ◉ Leone rampante con ves-
 sillo a s.
 Ⓔ — ◉ S ◉ PETRVS ◉ A — POSTOLVS ◉ Il Santo in piedi, di
 prospetto, con libro e le chiavi. A s. stemma del papa
 Pio II (Piccolomini) e del Cardinal legato Capranica.

Oro, p. leg. carati 18 $\frac{67}{103}$, peso eff. gr. 3.42.

Cat. Rossi, tav. II, n. 411.

2. *Idem.*

- Ⓓ — BONONIA — DOCET. Leone rampante con vessillo in cui
 l'arma inquartata di Bologna.

℞ — + **S · PETRVS · APOSTOLVS**. Figura del Santo ed armetta.

REICHEL, pag. 89, n. 587. — CINAGLI, pag. 449-32. Oro.

3. *Bolognino d'oro* (gr. 3.450).

℥ — · **BONONIA** — · **DOCET** · Leone rampante con vessillo colla croce.

℞ — · **S · PETRVS · A — POSTOLVS** · Il Santo in piedi, nimato, con chiave nella d. e libro nella s. accostato dallo stemma del Papa sormontato dalla tiara e dallo stemma del Cardinale legato Angelo Capranica.


Oro.

Coll. Reale di Torino. — D. PROMIS, *Mon. e med. it.*, pag. 7 e tav. I, n. 4.

4. Variante: nel ℞ lo stemma del Cardinale Bessarione.

Museo Civ. di Bologna. Coll. Univ. Oro, gr. 351.

5. *Bolognino d'argento*.

℥ — Due chiavette decussate fra due gigli **BO · NO · NI** · e nel mezzo 


℞ — Chiavette c. s. **MATER · STVDI** e nel mezzo **O · R · V · M** · colle lettere disposte in croce.

Arg., gr. 1.15 e 1.02.

ZANETTI, Diss. II, pag. 76, n. 14. — CINAGLI, n. 38.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

6. *Idem*.

℥ — Chiavette decussate **BO · NO · NI** e nel mezzo 

℞ — Chiavette c. s. **MATER · STVDI** · e nel mezzo **O · R · V · M** · colle lettere disposte in croce.

SCILIA, pag. 21, n. 15. — CINAGLI, n. 39. Arg.

7. *Quattrino*.

℥ — **DE — BON · — O — NIA**. Croce greca ornata. Ai lati due rose o piccole croci; in alto, scudetto coll'arme dei Bentivoglio.

℞ — **S · PETR — ONIVS**. Il Santo in piedi, di prospetto, mi-

trato, con aureola di perline, la Città nella s. e la d. benedicente (del 1463).

BELLINI, Diss. II, pag. 24, n. 13.

Arg.

8. *Quattrino*.

⌚ — **S · PETRONIVS**. Figura del Santo.

⌚ — **DE BONONIA**. Chiavi decussate, sormontate dal triangolo.

SCILLA, pag. 157, n. 2. — CINAGLI, n. 41.

Arg.

9. *Idem*.

⌚ — **DE BONONI**. Arma inquartata della città. In alto una crocetta fra due gigli.

⌚ — **LIBERTAS**. Leoncino rampante con vessillo.

Museo Civ. di Bol. App. alla coll. Palagi.

Arg., gr. 0,35.

GIOVANNI II BENTIVOGLIO.

(1463-1506).

1. *Doppio bolognino d'oro*.

⌚ — ⌘ **IOANNES · BENTIVOLVS · II · BONONIENSIS**. Ritratto a d. con berretto.

⌚ — **MAXIMILIANI · IMPERA · MVNV**. Stemma inquartato dei Bentivoglio sormontato da cimiero e corona con svolazzi: in cima al tutto l'aquila imperiale.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 6,89, diam. 0,028.

GOZZADINI, Op. cit., Tav. II, n. 35.



2. Variante 1.^a ⌚ — leggenda preceduta da un punto.

Museo Civ. Coll. Palagi.

Oro.

3. Variante 2.^a nel R^l — **MVNVS.**

Stessa coll.

Oro, gr. 6.90.

4. *Doppio bolognino d'oro.*

Æ — • **BONONIA** — • **DOCET.** Leone rampante a s. con vessillo, chiuso in cornice di quattro archi di cerchio. Nell'area a s. scudetto dei Bentivoglio.

R^l — **S—PETRON—I·DE·BONONI.** Il Santo mitrato e nim-bato, seduto di prospetto, colla Città nella d. e il pa-storale nella s.

BELLINI, Diss. II, pag. 26, n. 25.

Oro.

5. Varianti: Æ — **BONONIA·DOCET** c. s.R^l — **S·PETRONI·DE·BONONI** c. s.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 6.84.

6. Altra con **BONONA** nel R^l.

Stessa coll.

Oro, gr. 6.86.

7. Altra con **BONONIA.**

Stessa coll.

Oro.

8. *Bolognino d'oro.*

Æ — + **BONONIA—DOCET.** Leone rampante a s. col vessillo. Nell'area a s. (marca dello zecchiere).

R^l — • **S·PETRVS +—APOSTOLVS·** Il Santo in piedi, di pro-spetto, colle chiavi nella d. e un libro nella s. Nell'area a d. chiavette decussate sormontate dalla tiara.

Cat. RUSPOLI, tav. I, n. 103.

Oro.

9. *Idem.*

Æ — • **BONONIA —• DOCET·** Leone rampante c. s. Nel campo a s. (marca dello zecchiere).

R^l — • **S·PETRVS·** Il Santo in piedi, fra gli stemmi di Paolo II (Barbo) e del Cardinale legato Angelo Ca-pranica.

Museo Vaticano. — LITTA, *Barbo*, n. 1.

Oro.

10. *Bolognino d'oro.*

- Ɔ — **PAYLVS PP · SECVNDVS.** Arma (1).
 ʒ — **BONONIA DOCET ·** Figura di S. Pietro. Ai lati ar-
 metta del Comune e del Cardinale Angelo Capranica.
 SCILLA, pag. 128, n. 5. — CINAGLI, n. 14. Oro.

11. *Idem.*

- Ɔ — **BONONIA DOCET ·** Leone saliente con vessillo. Marca 6.⁴.
 ʒ — **S · PETRVS · APOSTOLVS.** Il Santo in piedi con ai lati
 l'armetta del Papa e quella del Cardinale A. Capranica.
 BELLINI, Diss. II, pag. 21, n. 20. — CINAGLI, n. 15. Oro.

12. *Idem.*

- Ɔ — **BONONIA — · DOCET ·** Leone rampante con bandiera:
 nel campo a d. scudetto collo stemma dei Bentivoglio.
 ʒ — **S · PETRVS — · A · POSTOLV ·** Il Santo in piedi, di pro-
 spetto, nimbato, con chiave nella d. e libro nella s.;
 accostato dallo stemma del Papa Innocenzo VIII (Cibo)
 sormontato dalla tiara e da quello del Cardinale legato
 Ascanio Sforza sormontato dal cappello cardinalizio.
 Oro.

Coll. Reale di Torino. — D. PROMIS, *Mon. e med. it.*, pag. 7, tav. I, n. 5.



13. Variante: col ʒ — senza i due stemmi.

GOZZADINI, *Mem. per la vita di Gio. II Bentivoglio*, tav. I, n. 4. Oro.

(1) Mettiamo anche questa moneta tra quelle di Giovanni II perchè conata durante la sua signoria, e questa avvertenza valga anche in seguito per casi consimili.

14. Altra con **APOSTOLVS** senza stemmi nel \mathcal{B} .
 Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Oro, gr. 3.42.
15. *Bolognino d'oro.*
- \mathcal{D} — **+ IOANNES · BENTIVOLVS · II · BONO.** Ritratto di Giovanni II a d. con berretto e capelli fluenti, tra i quali si vede l'orecchio.
- \mathcal{R} — **MAXIMILI — ANI — MVNVS.** Stemma inquartato del Bentivoglio sormontato dall'aquila imperiale.
 GOZZADINI, Op. cit., tav. I, n. 21. Oro, diam. 0.022, gr. 3.42.
16. Variante 1.^a nel \mathcal{D} — **BONONIE.**
 Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Oro.
17. Variante 2.^a nel \mathcal{D} — **BENTIVOL3 · II · BONONI'**
 Oro.
18. Variante 3.^a nel \mathcal{R} — **MAXIMILIA.**
 Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi. Oro.
19. *Idem.*
- \mathcal{D} — **· IOANNES · BENTIVO — LVS — II · BONONIENSIS.** Ritratto come sopra.
- \mathcal{R} — **· MAXIMILIANI · IMPERATORIS MVNVS · MCCCCLXXXIII.** in sei righe.
 GOZZADINI, Op. cit., tav. I, n. 22. Oro.



20. *Idem.*
- \mathcal{D} — **+ IOANNES · BENTIVOLVS · II · BONONIEN:** Ritratto c. s.
- \mathcal{R} — **MAXIMILI — ANI · MVNVS.** Stemma inquartato sormontato da aquila.
 GOZZADINI, Op. cit., tav. II, n. 25. Oro.
21. Var. 1.^a leggenda del \mathcal{D} preceduta da due punti.
 GOZZADINI, Op. cit., tav. II, n. 28. Oro.

22. Variante 2.^a nel R) — **MAXIMILIAN.** ecc. c. s.
Museo Civ. Coll. Palagi. Oro.

23. *Idem.*

Ð — + **IOANNES · BENTI — VOLVS · II · BONONI.** Ritratto.
R) — **MAXIMILIA — MVNVS ·** Stemma inquartato sormontato dall'aquila imperiale.

GOZZADINI, Op. cit., tav. II, n. 32. Oro, diam. 0.028, gr. 3.44.
Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

24. *Mezzo bolognino d'oro.*

Ð — · **IOANNI · II · — · BENTIVOLO.** Stemma inquartato.
R) — **MA · XIMILIANI · IMPERA · MVNVS · MCCCCLXXXIII** in sei righe.

GOZZADINI, Op. cit., tav. II, n. 31. Oro, diam. 0.019¹/₂, gr. 1.72.

25. *Idem.*

Ð — **BONONI — A · DOCET.** Leone rampante a s. col vessillo.
R) — **S · PETRVS · DE — BONONIA ·** Il Santo in piedi, di prospetto, nimato, con una chiave. Nell'area a d. quattro palle o globetti.

BELLINI, pag. 17, n. 10 dalla Diss. IV. — CINAGLI, n. 18. Oro.

26. *Grossone.*

Ð — · **BONONIA · MATER · STVDIORVM ·** Leone rampante col vessillo; nell'area a s. stemma dei Bentivoglio.
R) — **S PETRONI — · DE · BONONIA.** Il Santo mitrato e nimato, seduto, di prospetto, colla Città nella d. e il pastorale nella s.

GOZZADINI, Op. cit., tav. I, n. 8.
Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 2.95.

27. Var. 1.^a Nel R) — **PETRON.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 2.85.

28. Var. 2.^a Collo stemma Marescotti.

Stessa coll.

Arg., gr. 3.17.

29. Var. 3.^a Collo stemma Gozzadini e **PETRONIV** (Ibid.).

Arg.

30. Var. 4.^a Collo stemma Guidotti.

Stessa coll.

Arg., gr. 299.

31. Var. 5.^a Collo stemma Sanuti.

Stessa coll.

Arg., gr. 304.

(Questi stemmi ricordano probabilmente alcuni *gonfalonieri di giustizia* di quel periodo. Galeazzo Marescotti nel 1480 ult. bimestre e 1484 id., Gozzadini Gozzadini nel 1483 1.^o bim. e prima di lui, ma meno probabilmente Scipione nel 1472, 1478, 1479; Guidotti Giov. nel 1473 e 1476 e Salustio nel 1504; Nicolò Sanuti nel 1468, 1471, 1472).

32. Var. 6.^a Nel *Ɔ* — nell'area (marca dello zecahiero). (*M* iniziale di Ant. Magnani, incisore dei conii).Nel *R* — **PETRONW.**

SCHIASI, pag. 36, n. 3. — CINAGLI, n. 15.

Arg., gr. 300.

La 2.^a variante in Museo Civ. di Bol. Appendice alla coll. Palagi.33. *Grosso.**Ɔ* — *S* — **PETRONIV** — *DE* · **BONONIA**. Il Santo c. s.*R* — *BONONIA* · **MATER** · **STVDIORVM**. Leone c. s. scudetto c. s.

GOZZADINI, Op. cit., tav. I, n. 12.

Arg.

34. *Idem.**Ɔ* — **BONONIA** · **MATER** · **STVDIORVM** · Leone saliente col vessillo. Marca 6^e.*R* — *S* · **PETRVS** · **DE BONONIA**. Il Santo mitrato, seduto, col pastorale e la Città sul ginocchio d.

BELLINI, Diss. II, pag. 21, n. 21. — CINAGLI, n. 16.

Arg.

35. *Idem.**Ɔ* — **BONONI** — *A* · **DOCET** · Leone rampante a s. col vessillo, nel campo a s. scudetto dei *Bentivoglio*, il tutto chiuso in cornice di quattro archi di cerchio.*R* — *S* · **PETR** — **ONIVS**. Il Santo in piedi, di prospetto, mitrato e nimbato col pastorale nella s. e la Città nella d.

BELLINI, Diss. III, pag. 17, tav. III, n. 3.

Arg.



36. Variante: nel \mathcal{D} — il Santo seduto.
GOZZADINI, Op. cit., tav. I, n. 10.

37. *Grossetto*.

- \mathcal{D} — $\text{S} \cdot \text{PETR} \cdot \text{ONIVS}$ in caratteri gotici. Il Santo seduto col pastorale nella s. e la Città nella d.
 \mathcal{R} — $\text{BONONI} \cdot \text{A} \cdot \text{DOCET}$ in caratteri gotici. Leone rampante col vessillo, entro quattro archi di cerchio: nell'area a s. stemma Bentivoglio.

GOZZADINI, Op. cit., tav. I, n. 5.
Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.47.

38. *Idem*.

- \mathcal{D} — $\text{IOANNI} \cdot \text{II} \cdot \text{BENTIVOL}$. Arma gentilizia inquartata.
 \mathcal{R} — $+$ $\text{CONCESSIO} \cdot \text{MAXIMILIANI}$. Aquila di prospetto, colle ali aperte, a s. sormontata da corona.

BELLINI, Diss. II, pag. 26, n. 27.

Arg., gr. 1.20.

39. Var. 1.^a Nel \mathcal{D} — col **BENTIVOLO** · e un punto al principio della leggenda.

Nel \mathcal{R} — un punto prima della leggenda.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. (Ibid., tav. II, n. 33). Arg., gr. 1.21.

40. Var. 2.^a Nel \mathcal{D} — · **BENTIVO**.

Nel \mathcal{R} — $+$ **MATER** ◊ **STV** ◊ **STV** e nel mezzo **ORVM** colle lettere c. s.

BELLINI, Diss. II, pag. 25, n. 17. App. alla Coll. Palagi. Arg.

41. *Carlino (testone)*.

- \mathcal{D} — : **IOANNES** · **BENTIV** — **OLVS** · **II** · **BONONIENSIS**. Ritratto di Giovanni a d. con berretto, capelli fluenti.
 \mathcal{R} — · **MAXIMILIANI** — **IMPERA** · **MVNVS** · Stemma Bentivoglio

inquartato sormontato da cimiero e corona con svolazzi: in alto l'aquila imperiale.

GOZZADINI, Op. cit., tav. I, n. 18. Arg., diam. 0.028, gr. 9.61.
Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

42. *Carlino.*

Var. 1.^a Colla leggenda del *Ɔ* preceduta da tre punti così disposti :· e la leggenda del *Ɔ* che incomincia e finisce con un punto.

GOZZADINI, Op. cit., tav. I, n. 20. Arg.

43. Var. 2.^a Il *Ɔ* è d'altro conio, con altro berretto e la leggenda è preceduta da un punto.

Museo Civ. di Boll. Coll. Palagi. Arg.

44. Var. 3.^a con **MAXIMILIAN** nel *Ɔ*.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Arg.

45. Var. 4.^a *Ɔ* — preceduto da una crocetta.

Ɔ — **MAXIMILIANI · IMPERA · MVNV.**

R. Gab. di Brera in Milano. Arg., gr. 9.50.

46. *Mezzo carlino.*

Ɔ — ⌘ **IOANNES · BENTIVO — LVS · II · BONONIENSIS.** Ritratto di Giovanni II a d. con berretto.

Ɔ — · **MAXIMILIANI · IMPERATORIS · MVNVS** · Stemma Bentivoglio inquartato.

GOZZADINI, Op. cit., tav. I, n. 17. Arg., gr. 4.82.
Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

47. Var.: il *Ɔ* — colla leggenda preceduta da :· e finita da un fiore.

R. Gab. Num. di Brera in Milano. Arg.

48. *Idem.*

Ɔ — ⌘ **IOANNES · BENTIVOLVS · II · BONONIENSIS.** Ritratto con berretto a d.

Ɔ — **MAXIMILIANI · IMPERA · MVNVS.** Stemma sormontato da aquila.

GOZZADINI, Op. cit., Tav. I, n. 19. Arg., gr. 4.90.

49. *Mezzo carlino.*

- Ɔ — Senza epigr. Testa a d. con berretto di Giov. II.
 R — **MA—XIMILIA—NI · IMP.—MVNVS — MCCCCLXXXX—IIII.**
 Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Arg.

50. *Idem.*

- Ɔ — **IOANNES · BENTIVOL—VS · II · BONONIENSIS.** Ritratto
 a d. con berretto.
 R — **MAXIMILIANI IMPER MVNV · MCCCC · IXXXXIIII** in sei
 righe.
 GOZZADINI, Op. cit., tav. II, n. 26. Arg., gr. 2.40.

51. Var. 1.^a nel Ɔ — **IMPERA.**

Arg.

52. Var. 2.^a col Ɔ — in sette righe e **IMP · MVNVS**, ecc.
 (Ibid., tav. II, n. 30). Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi. Arg.

53. *Idem.*

- Ɔ — Stemma Bentivoglio inquartato con cimiero, svolazzi
 e aquile, senza leggenda e **I · B · S · B** fra gli svolazzi del
 morione.
 R — **· MAXIMILIANI · IMP · MVNVS · MCCCCLXXXXIIII** in sette
 righe.
 GOZZADINI, Op. cit., tav. II, n. 27. Arg., diam. 0.022 ¹/₂, gr. 2.35.
 Museo Civ. di Boll. Coll. Univ.

54. *Idem.*

- Ɔ — **IOANNES · BENTIVOLVS · II · BONONIENSIS.** Testa a d.
 con berretto.
 Ɔ — **MAXIMILIANI · IMPERA · MVNVS.** Arma inquartata sor-
 montata dall'aquila.
 Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Arg., diam. 0.025, gr. 4.72.

55. Variante con **MVNS** nel Ɔ.

Stessa coll.

Arg.

56. Var.: nel Ɔ — **IMPERATOR—EM** e **MCCCCLXXXX—IIII.**

Stessa coll.

Arg.

28

57. *Bolognino d'argento.*

D' — C. s.

R' — + **MATER · STVDI** e nel mezzo **ORVM** colle lettere di sposte in croce intorno ad un punto centrale.

BELLINI, Diss. II, pag. 25, n. 16.

Arg., gr. 1.20.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

58. Variante: D' — 3 gigli prima della leggenda (Ibid.).

Arg., gr. 1.14.

59. *Idem.*D' — + * **BO · NO · NI** * e nel mezzo · **A** ·

R' — C. s.

BELLINI, Diss. II, pag. 25, n. 17.

Arg.

60. *Idem.*D' — + * **BO** ◊ **BO** ◊ **I** ◊ **NI** * e nel mezzo ◊ **A** ◊

R' — C. s.

Arg.

61. *Mezzano.*D' — + **BO · NO · NI** · e nel mezzo · **A** ·R' — + **DOCET**. Leone rampante con vessillo.

SCHIASSI, pag. 36, n. 4. — CINAGLI, n. 17.

Arg.

62. *Denaro piccolo.*D' — **BO · NO · NI · A**. Arma del Comune.R' — · + · **DOCET**. Leone rampante col vessillo.

SCHIASSI, pag. 36, n. 6. — CINAGLI, n. 31.

Arg.

63. *Idem.*D' — **S · IOANES EVANGELI**. Mezza figura di S. Giovanni Evangelista, con una croce nella s. ed un vaso nella d.R' — · **IOANNI BE - NTIVOLO II**. Stemma inquartato.

GOZZADINI, Op. cit., tav. II, n. 36.

Arg.

64. *Idem.*

D' — C. s.

R' — **I · B**. Arma inquartata dei Bentivoglio.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 0.72.

65. *Quattrino.*

Ɔ — S · PETRONIVS. Il santo seduto col pastorale e la Città in mano.

℞ — · + · DE · BONONIA. Chiavi decussate e legate. Inferiormente armetta del Bentivoglio.

BELLINI, Diss. I, pag. 10, n. 4. — CINAGLI, n. 21. Arg., gr. 0.47.
Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

66. Variante: con PETONIVS (sic).

Æ, Arg.

67. *Idem.*

Ɔ — S · PETRONIVS. Il Santo in piedi colla Città in mano.

℞ — DE · BO · NO · NI · A. Due chiavi decussate, sormontate dal triregno.

SCHIASSI, pag. 36, n. 5. — CINAGLI, n. 30.

Arg.

68. *Tessera.*

Ɔ — Stemma Bentivoglio inquartato: in alto I · B (*Johannes Bentivolus*).

℞ — S · IOANN — ES · EVANGE. Mezza figura del Santo c. s.

BELLINI, Diss. II, pag. 26, n. 26.

Æ.

69. Variante: nel ℞ — S · IOANES EVANGELIS.

GOZZADINI, Op. cit., tav. II, n. 37.

Æ.

NB. — Il seguente esemplare, che è veramente una medaglia, è posta da alcuni tra le monete; è lavoro notevole e ad alto rilievo:

70. *Idem.*

Ɔ — · IOANNES · SECVN — DVS · BENTIVOLVS. Ritratto a testa nuda a d.

℞ — HANNIBALIS · FI · R · P · BONON. In mezzo ai lati dello stemma Bentivoglio PRIN — CEPS.

GOZZADINI, Op. cit., tav. I, n. 9 e App. alla coll. Palagi.

Æ.

INNOCENZO VIII.

[GIAMBATTISTA CIBO DI GENOVA].

(1484-1492).

1. *Ducato.*

Ɔ' — **INNOCENTIVS · PP · VIII.** Stemma sormontato dalle chiavi e tiara.

℞ — **S · PETRVS · A — POSTOLVS.** S. Pietro in piedi: ai lati stemma della Città e del legato G. B. Savelli.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Oro.

ALESSANDRO VI.

[RODERIGO BORGIA DI VALENZA].

(1492-1503).

1. *Ducato.*

Ɔ' — **· ALEXANDER · PP · VI ·** Arma del Pontefice sormontata dal triregno e dalle chiavi decussate.

℞ — **· BONONIA · DOCET.** Figura di S. Pietro di faccia con libro nella s. e chiavi nella d.; in basso due armette, della Città e del Card. Ascanio Sforza.

Museo Civico di Bologna Coll. Univ.

Oro, gr. 3.40.

2. *Idem.*

Ɔ' — C. s.

℞ — C. s., ma la seconda armetta è dei Borgia.

Museo Civico di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.42.

3. Variante: nel Ɔ' — **ALEXANDER.**

(Ibid.).

Oro, gr. 3.30.

4. *Idem.*

A' — C. s.

B' — C. s. ma una armetta è della Città, l'altra del Cardinale G. B. Orsini.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.42.

PIO III.

[FRANCESCO TODESCHINI PICCOLOMINI DI SIENA].
(1503).1. *Ducato.*

A' — ◦ PIVS ◦ PAPA ◦ III ◦ Stemma del Papa sormontato dalle chiavi decussate entro un comparto quadrilobato.

B' — ◦ BONONI — A ◦ DOCET ◦ S. Pietro in piedi colle chiavi e il libro. Ai lati stemmi del governatore Cesare Nacci e della città.

Museo Civ. di Bol. App. alla Coll. Palagi.

Oro, gr. 3.40.

GIULIO II PAPA.

[GIULIANO DELLA ROVERE DI SAVONA].
(1503-1513).1. *Doppio zecchino.*

A' — IVLIVS II · PONTIFEX · MAXIMVS. Ritratto.

B' — S · P · BONONIA DOCET · San Petronio seduto colla

città nella d. e il pastorale nella s. Armetta del cardinale Francesco Alidosio.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Oro, gr. 7.00.

SALVAGGI, *M. S.*, pag. 40, n. 1. — CINAGLI, n. 7.

2. *Ducato (Zecchino).*

Ɔ — **IVLIVS · II · PONT · MAX.** Stemma colla Rovere, sormontato dalle chiavi e dalla tiara.

Ɔ — **BON · P · IVL · ATI · RANO · LIBERAT.** S. Pietro in piedi di prospetto.

Coll. di Brera.

Oro, diam. 0.023, gr. 3.44.

FIORAVANTI, pag. 159, n. 2. — CINAGLI, pag. 12, tav. II, n. 12.

LITTA, BENTIVOGLIO, n. 25.

3. Variante: Ɔ — **BON · P · IVL · A · TIRANO · LIBERAT.** c. s.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro.

4. *Ducato.*

Ɔ — **IVLIVS · PAPA · II.** Arma.

Ɔ — **BONONIA · DOCET.** Figura di S. Pietro, con ai lati una armetta della Città (colla croce), e un'altra con **LIBERTAS**.

Oro, gr. 3.20.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi. — Museo Kircheriano.

CINAGLI, pag. 450, n. 43.

5. *Idem.*

Ɔ — **IVLIVS · II · PONT · MAX.** Arma.

Ɔ — **BONON · DOCET · IA.** Figura di S. Pietro, con due armette della Città e del Cardinale Legato.

REICHEL, pag. 106, n. 721. — CINAGLI, pag. 450, n. 44.

Oro.

6. *Idem.*

Ɔ — **IVLIVS · II · PONT · MAX.** Arma chiusa in cornice di quattro archi di cerchio.

Ɔ — **S · PETRVS · D · E · BONONIA.** Il Santo in piedi di prospetto, con una chiave nella d., ed un libro nella s.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.33.

BELLINI, Diss. II, pag. 26, n. 29. — CINAGLI, n. 6.

Museo di Vienna, suppl. pag. 1, n. 4.

7. *Ducato.*

Ɔ — **IVLIVS · II · PONTIFEX MAX.** Arma.

Ɔ — **BONONIA DOCET.** Figura di S. Petronio. Due armette della Città e del cardinale Francesco Alidosio.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.26.

SALVACCI, *M. S.*, pag. 40, n. 3. — CINAGLI, n. 8.

8. *Idem.*

Ɔ — **IVLIVS · II · PONT · MAX** · Simile al precedente.

Ɔ — **BONONIA DOCET** · Simile al precedente.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.25.

BELLINI, *Diss. II*, pag. 23, n. 28. — CINAGLI, n. 9.

9. *Idem.*

Ɔ — **IVLIVS · PAPA · II** · Simile al precedente.

Ɔ — **BONONIA DOCET** · Simile al precedente.

SCHIASSI, pag. 38, n. 1. — CINAGLI, n. 10.

Oro.

10. *Idem.*

Ɔ — **IVLIVS · II · PONTIFEX · MAX** · Arma.

Ɔ — **BONONIA DOCET** · Figura di S. Petronio; due armette, una della Città, e l'altra del Cardinale Giovanni Medici.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Oro.

SALVACCI, *M. S.*, pag. 40, n. 4. — CINAGLI, n. 11.

11. *Idem.*

Ɔ — **IVLIVS · II · PONT · MAX** · Arma.

Ɔ — **DE BON—ONIA.** Figura di S. Pietro; due armette, una della Città, l'altra del Card. Giov. Medici.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Oro, gr. 3.40.

SCHIASSI, pag. 38, n. 9. — CINAGLI, n. 13.

12. *Due Giulii.*

Ɔ — IVLIVS · II · PONTIFEX · MAXIMVS. Ritratto.

℞ — BONONIA DOCET. Figura di S. Petronio; due armette, una della Città, l'altra del Cardinale legato.

REICHEL, pag. 106, n. 724. — CINAGLI, pag. 451, n. 45. Arg.

13. *Giulio.*

Ɔ — IVLIVS · II — PONT · MAX. Arma.

℞ — BON · P · IVL · ATI — RANO · LIBERAT. S. Pietro in piedi di prospetto.

Museo Civ. Coll. Palagi.

Arg.

Coll. SCHIASSI. — LITTA, BENTIVOGLIO, n. 26. Vedi la nota.

14. *Idem.*

Ɔ — IVLIVS · II · LIGVR · — · P · M. Busto di profilo a d. col capo scoperto.

℞ — S · P · BONO — NIA · DOCET. S. Petronio mitrato e nimato, seduto di prospetto, con un edificio nella d. e il pastorale nella s. Al basso: stemma cardinalizio.

Gall. di Firenze.

Arg. (conciata nel 1511).

LITTA, DELLA ROVERE, DISS. II, n. 11.

15. *Idem.*

Ɔ — IVLIVS · II · PONTIFEX · MAXIMVS · Ritratto a d.

℞ — S · P · BONONIA DOCET. S. Petronio seduto colla Città sul ginocchio; armetta del Comune.

Leggera variante in Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi. Arg., gr. 4.30.

SCILLA, pag. 30, n. 27. — CINAGLI, pag. 35.

16. *Idem.*

Simile al precedente, coll'Armetta del Card. Francesco Alidosio.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 4.30.

FIORAVANTI, pag. 187, n. 8. — BELLINI, DISS. III, n. 16, 7. — CINAGLI, n. 36.

17. *Giulio.*

- ♂ — IVLIVS · II · PONTIFEX · MAXI—MVS. Busto a d.
 ♀ — S · P · BONON—IA · DOCET. S. Petronio seduto di pro-
 spetto, col pastorale nella s. e la Città sulla d. Sotto,
 scudetto inquartato.

BELLINI, Diss. III, pag. 17, tav. III, n. 7.

Arg.

18. *Idem.*

- ♂ — IVLIVS · II · PONTIFEX · MAXIMVS · Arme.
 ♀ — S · P · BONONIA DOCET · S. Petronio seduto c. s. Due
 Armette unite insieme, della Rovere, e del Cardinale
 legato Alidosio.

Coll. BELLINI di Osimo. — CINAGLI, n. 37.

Arg.

19. *Idem.*

- ♂ — IVLIVS · II · PONTIFEX · MAXIMVS · Ritratto.
 ♀ — S · P · BONONIA · DOCET. S. Petronio seduto c. s.; Ar-
 metta del Cardinale Giovanni Medici (poi Leone X).

Museo Civ. di Bol, Coll. Univ.

Arg., gr. 4.33.

Fioravanti, pag. 186, n. 7. — CINAGLI, n. 38.

20. *Idem.*

- ♂ — IVLIVS · II · PONTIFEX · MAXIMVS · Ritratto.
 ♀ — BONONIA DOCET · S. Petronio seduto. Due Armette
 del Comune e del Cardinale Alidosio.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 4.30.

SCHIASSI, pag. 38, n. 7. — SCILLA, pag. 30, n. 30. — CINAGLI, n. 39.

21. *Bianco.*

- ♂ — BONONIA MATER STVDIORVM. Leoncino; armetta del
 Cardinale Gio. De Medici (poi Leone X).
 ♀ — S · PETRONI · DE · BONONIA · Il Santo seduto.

Arg., gr. 2.60.

SCILLA, pag. 30, n. 31. — SCHIASSI, pag. 38, n. 11. — CINAGLI, n. 40.

22. Variante: nel ♀ — BONONI.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg.

23. *Grosso.*

- D' — **IVLIVS · II · PONT · MAX ·** Arma.
 R) — **BON · P · IVL · A · TIRANO · LIBERAT.** S. Pietro in piedi.
 SCHIASSI, pag. 38, n. 4. — CINAGLI, pag. 73, tav. II, n. 9. Arg.

24. *Mezzo grosso.*

- D' — **IVLIVS · II · PONT · MAX ·** Arma.
 R) — **BON · P · IVL · A · TIRANO LIBERATA.** S. Petronio seduto.
 Coll. BELLINI di Osimo. — CINAGLI, n. 65. Arg.

25. *Mezzo bianco?*

- D' — * **BONONIA.** Arma del Comune.
 R) — **DOCET ·** Leone col vessillo.
 SCHIASSI, pag. 38, n. 6. — CINAGLI, n. 83. Arg.

26. *Idem.*

- D' — **S · PETRONIVS ·** Il Santo con mitra e pastorale.
 R) — **DE BONONI ·** Arma di Giulio II.
 SALVAGGI, *M. S.*, pag. 40, n. 7. — CINAGLI, 84. Arg.

27. *Idem.*

- Simile al precedente, con **BONONIA.**
 BELLINI, *Diss.* III, n. 17, 9. — CINAGLI, n. 85. Arg.

28. *Quattrino.*

- D' — * **BONONIA** in due righe.
 R) — Padiglione con chiavi decussate e legate. (*Senza*
 iscrizione).
 SCHIASSI, pag. 38, n. 5. — CINAGLI, n. 88. Arg.

29. *Idem.*

- D' — Chiavi decussate e legate con un cordone, sormontate
 dal tiregno.
 R) — S. Petronio seduto.
 Coll. Pasi. Bologna. Arg.
 Quattrino detto *del cordone*, del 1508. SCILLA.

LEONE X PAPA.

[GIOVANNI DE' MEDICI DI FIRENZE].

(1513-1521).

1. *Ducato.*

⌡ — **LEO · X · PONTIFEX · MAXIMVS.** Busto a s. con testa nuda e piviale.

⌢ — **BONONIA · DOCET.** Figura di S. Pietro stante di prospetto, con chiavi nella d. e libro chiuso nella s. stretto al petto, fra due armette, l'una della Città, l'altra del cardinale Giulio de' Medici.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Oro, mg. 3.300.

(V. LUIGI FRATI, *Di un ducato d'oro inedito di Leone X coniato a Bologna e di altro consimile di Modena.* Bologna. Zanichelli, 1896 con 1 tav.).

2. *Fiorino d'oro.*

⌡ — **LEO · PAPA DECIMVS.** Stemma sormontato dalle chiavi e dal triregno, chiuso in cornice di quattro archi.

⌢ — **BONONIA · DOCET.** S. Pietro in piedi di prospetto. Ai lati stemma del cardinale De' Medici, e del Comune di Bologna.

Oro, gr. 3.38.

Gab. di Brera. — Museo di Vienna, suppl. pag. 1, n. 1.

BIONDELLI, *Mon. pontif. inedite*, n. 42.3. Variante: nel ⌢ — **BONONIA · DOCET.**

Oro, gr. 3.38.

Coll. Estense di Modena e Museo Civ. di Bol.: coll. Univ.

4. *Fiorino d'oro.*

⌡ — **BONONIA DOCET.** Leoncino con bandiera.

B — **S · PETRVS DE BONONIA** · Figura del Santo. Nel campo a s. quattro palle.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro.

BELLINI, Diss. IV, pag. 17, n. 2. — STANISLAO MORELLI, pag. 2, n. 5.

CINAGLI, n. 17.

5. *Fiorino d'oro.*

B — **BONONIA** ⊗ **DOCET**. Leoncino con bandiera.

B — **S · P · DE BONONIA**. Figura di S. Pietro. Due armette del cardinale Giulio De' Medici, e del Comune di Bologna.

Museo Civico di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.39.

SCILLA, pag. 39, n. 1. — CINAGLI, n. 18.

Leggera variante in Museo Civ. di Bol. App. alla coll. Palagi.

6. *Idem.*

B — **BONONIA DOCET**. Leoncino con bandiera. Nel campo una rosetta.

R — **S · PE · DE BONONIA**. Simile al precedente.

SALVAGGI, *M. S.*, pag. 41, n. 2. — CINAGLI, n. 19.

Oro.

7. *Idem.*

B — **BONONIA DOCET**. Leoncino con bandiera.

R — **DE BONONIA**. Figura di S. Pietro. Due armette, del Comune e del cardinale Giulio De' Medici.

SCILLA, pag. 130, n. 11. — CINAGLI, n. 20.

Oro.

8. *Idem.*

B — **LEO PAPA DECIMVS**. Leoncino con bandiera.

R — **BONONIA DOCET**. Simile al precedente.

BELLINI, Diss. II, pag. 23, n. 30. — CINAGLI, n. 21.

Oro.

9. *Giulio.*

B — **LEO X · PONTIFEX · MAXIMVS** ⊗ Ritratto.

R — **BONONIA · MATER · STVDIORVM** · Leone saliente col vessillo. Armetta di Monsignor Altobelli Averoldi vicelegato di Bologna.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 4.22.

SCILLA, pag. 41, n. 3. — CINAGLI, n. 57.

10. *Giulio.*

- Ɔ — **LEO · X · PONTIFEX · MAXIMVS** · Ritratto.
 R) — **S · P · BONONIA DOCET** · S. Petronio seduto. Armetta
 di monsignor Averoldi Governatore.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 4.00.

SCILLA, pag. 33, n. 46. — CINAGLI, n. 58.

11. *Bianco.*

- Ɔ — **LEO · X · PONTIFEX · MAXIMVS** · Ritratto a s.
 R) — **BONONIA · MATER · STVDIORVM** · Leoncino con bandiera.

SCILLA, pag. 33, n. 45. — CINAGLI, n. 53.

Arg.

12. *Idem.*

Simile al precedente. Nel Ɔ — Armetta del cardinale Giulio
 De' Medici.

Museo Civico di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 3.58.

SCHIASI, pag. 39, n. 3. — SCILLA, pag. 33, n. 44. — CINAGLI, n. 54.

13. *Idem.*

- Ɔ — **LEO · X · PONTIFEX · MAXIMVS** · Ritratto a d.
 R) — **BONONIA · MATER · STVDIORVM** · Leoncino con ban-
 diera; in alto, armetta del cardinale Giulio De' Medici
 (poi Clemente VII).

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg.

FIORAVANTI, pag. 202, n. 16. — SCILLA, pag. 33, n. 43.

ZANETTI, II, 77, 25. — CINAGLI, n. 55.

14. *Idem.*

Simile al precedente con al Ɔ l'armetta del Comune di Bologna.

Coll. BELLINI di Osimo. — CINAGLI, n. 56.

Arg.

15. *Mezzo bianco (?)*

Ɔ — **LEO · X · PONT · MAXIMVS** · Arma.

R) — **S · PETRONIVS · DE · BONONIA**. Il Santo seduto.

FIORAVANTI, pag. 202, n. 15. — CINAGLI, n. 88. Arg., gr. 1.80.

16. Variante: Ɔ — **PON** invece di **PONT**.

R) — **S · PETRONIVS · DE BONONA** (sic).

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg.

17. *Quattrino.*

Ɔ — **LEO · X · PONT · MAXIM** . Ritratto.

R) — **BONONIA DOCET** · Leone saliente con bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Gr. 0.72.

BELLINI, Diss. III, pag. 17, n. 10. — CINAGLI, n. 140.

Leggera variante. Coll. cit.

Arg.

(*Continua*).

IL RIPOSTIGLIO DI ABBIATEGRASSO

A breve distanza da Milano verso ponente, sorge com'è noto la cospicua borgata di Abbiategrasso, insigne per gli avanzi di un vetusto castello visconteo-sforzesco ⁽¹⁾, per la parrocchiale di Santa Maria, architettata dal Bramante ⁽²⁾, e anche per il vasto Spedale degl'Incurabili, fondatovi da Giuseppe II ⁽³⁾.

Questa Pia Casa è amministrata dalla benemerita Congregazione di Carità di Milano, la quale vi sta facendo eseguire de' notevoli lavori di ampliamento e di miglioramento. Fu appunto in occasione di tali lavori, che nell'estate dello scorso anno 1898 fu scoperto il piccolo ma prezioso ripostiglio di monete d'oro, del quale ci apprestiamo a tener parola.

I pezzi che componevano il tesoretto, — come ci consta per informazioni che abbiamo assunte in luogo dalla cortesia degli egr. Sigg. Rag. Romano Valori e Rag. Umberto Veneziani, dirigente il primo, ispettore il secondo della Pia Casa degl'Incurabili, — erano 35 di numero, quante sono cioè le monete che descriviamo qui in séguito. Essi vennero ritro-

(1) GARLASCHELLI (T.). *Il Castello di Abbiategrasso*. Ivi, 1855.

BERTOGLIO (N.). *Il Castello e il Convento dell'Annunciata di Abbiategrasso*. Milano, 1881.

(2) MÜNTZ (E.). *Histoire de l'Art pendant la Renaissance*. III. *Italie. L'âge d'or*. Paris, 1891 — (a pag. 367-68).

(3) BERTOGLIO. *Origine e vicende delle Pie Case degli Incurabili in Abbiategrasso e di Industria e Ricovero in Milano*. Milano, 1874.

vati, tutti riuniti, dai lavoranti che stavano scavando, attraverso all'area di una vecchia casa demolita, un condotto per immettere l'acqua nella nuova camera mortuaria. Il tesoretto era nascosto alla profondità di forse 15 centim. soltanto, sotto l'antico pavimento della casa abbattuta.

Per la molta gentilezza dell'egr. Sig. Adv. Cav. Natale Zucchi, Presidente della Congregazione di Carità di Milano, abbiamo potuto esaminare le 35 monete costituenti il tesoretto medesimo, il quale, benchè esiguo pel numero dei pezzi, arreca (se non c'inganniamo) qualche contributo non trascurabile alla Numismatica del Rinascimento.

Le monete del ripostiglio si possono dividere in due gruppi: monete straniere e monete italiane.

a) *Monete straniere.*

Fra queste non riscontriamo nessun tipo che si scosti in modo notevole da quelli già conosciuti; siccome tuttavia esse presentano quasi tutte alcune varianti, sia pur lievi, crediamo non interamente inutile il dare una descrizione minuta anche di queste monete, che forse potrebbero interessare per caso qualche lettore straniero della *Rivista*. Primeggiano per numero i ducati ungheresi, che avevano a quei tempi una sì larga circolazione.

UNGHERIA.

MATTIA CORVINO, RE (1458-90).

Ducato (gr. 3.47).

✠ — MATHIAS D — G R VNGARIE. Figura della B. V. col bambino, entro cerchio di perline. Sotto, un corvo con un anello nel becco.

- ⌘ — **S · LADISL — AVS REX** Figura del santo, di prospetto; nel campo, a sin. **N**, a dr. uno scudetto con un cigno; intorno, cerchio di perline.

Cfr. *Tabulae numismaticae pro Catalogo numorum Hungariae ac Transilvaniae Instituti Nationalis Széchényani* — (tav. 9).

Ducato (gr. 3.44).

- ⌘ — **MATHIAS D — G R VNGARIE** Figura della B. V. col bambino. Sotto, un corvo con un anello nel becco.
- ⌘ — **· S · LADISL — AVS REX** Figura del santo, di prospetto; nel campo, a sin. **N**, a dr. **T**

Cfr. *Tabulae*, ecc. — (l. c.).

LADISLAO II, RE (1490-1516).

Ducato (gr. 3.51).

- ⌘ — **WLADISLAV — S R VNGARIE** Figura della B. V. col bambino, in trono, entro cerchio di perline. Sotto, un'aquileta.
- ⌘ — **S LADISL — AVS REX** Figura del santo, di prospetto; nel campo, a sin. **H**, a dr. protome d'unicorno.

Cfr. *Tabulae*, ecc. — (tav. 12).

Ducato (gr. 3.47).

- ⌘ — (Rosetta) **WLADISLAI** (rosetta) **D —** (rosetta) **G** (rosetta) **R** (rosetta) **VNGARI** (rosetta) Figura della B. V. col bambino, sulla mezzaluna; intorno, cerchio di perline; sotto, un'aquileta.
- ⌘ — **S** (rosetta) **LADISLAVS —** (rosetta) **REX** (rosetta) **1505** (rosetta) Figura del santo, di prospetto; nel campo, a sin. **K**, a dr. **H**; intorno, cerchio di perline.

Ducato (gr. 3.40).

- ⌘ — **· WLADISLAVS : — · D G R : VNGAR :** La B. V. col bambino, sulla mezzaluna, fra due rosette, sotto ciascuna delle quali un punto; intorno, cerchio di perline; sotto, uno scudetto con l'aquila di Polonia.

- ℞ — • **S LADISLAVS** : • (rosetta) :: **REX** : **1508** • — • Figura del santo, di prospetto; nel campo, a sin. H, a dr. protome d'unicorno.

LODOVICO II, RE (1516-26).

Ducato (gr. 3.52).

- ℞ — (Rosetta) **LYDOVICVS** (rosetta) **D — G** (rosetta) **R** (rosetta) **VNGARIE** (rosetta) Figura della B. V. col bambino, sulla mezzaluna; intorno, cerchio di perline; sotto, un'aquileta.
- ℞ — **S** (rosetta) **LADISLAVS** (rosetta) — (rosetta) **REX** (rosetta) **1519** (rosetta): Figura del santo, di prospetto; nel campo, **K — G**; intorno, cerchio di perline.

Tabulae, ecc. — (tav. 15, n. 11).

COLONIA.

ROBERTO DEL PALATINATO, ARCIVESCOVO (1463-78).

Fiorino d'oro (coniato a Bonna) (gr. 3.27).

- ℞ — (Stella) **ROPERTVS** (stelletta) — (stelletta) **ARCPI'CO'** (stelletta) Figura di S. Pietro seduto di prospetto, benedicente, e con libro nella sin.; entro cerchio di perline. A sin., nel campo, una crocetta. Sotto, scudetto con croce e leone.
- ℞ — + (stelletta) **MONE' NOVA** (stelletta) **AVREA** (stelletta) **BVNE** (stelletta) Croce fiorita di S. Andrea, accantonata da quattro stemmi.

Monnoies en or, qui composent une des differentes parties du Cabinet de S. M. l'Empereur. Vienne, 1759 — (a pag. 18).

REICHSTEIN.

CARLO I, DUCA DI MÜNSTERBERG-REICHSTEIN.

Ducato (gr. 3.52).

- ℞ — (Rosa) **KAROLVS** (rosetta) **D** (rosetta) **G** (rosetta) **DVX** (rosetta) **MVNSTERB** Arme inquartata e caricata d'uno scudetto; sopra, **1520**; intorno, cerchio di perline.

- ⓑ — **MONNE** (rosetta) **AVR:** — **: REICHSTE :** Figura di S. Cristoforo, di prospetto, entro cerchio di perline. Nel campo, **H — 3**

Cfr. *Monnoies en or*, ecc. — (a pag. 227).

FRANCIA

CARLO VIII, RE (1483-98).

Scudo d'oro del sole (gr. 339).

- ⓑ — (Navicella sopra una mezzaluna) : **KAROLVS : DEI : GRA : FRANCORV REX** Arme di Francia, coronata e sormontata da un sole, entro cerchio di perline.
- ⓑ — (Navicella sopra una mezzaluna) : **XPS : VINCIT : XPS : REGNAT : XPS : I** Croce gigliata, accantonata da una B e da una mezzaluna, entro cerchio di perline.

Cfr. HOFFMANN (H.). *Les monnaies royales de France*. Paris, 1878 — (alla tav. XXVIII).

LODOVICO XII, RE (1498-1515).

Scudo d'oro del sole (coll'istrice) (gr. 338).

- ⓑ — **+ LVDOVICVS : DEI : GRACIA : FRANCORVM : REX** (trifoglio) Arme di Francia, coronata, sormontata da un sole e accostata da due istrici; entro cerchio di perline.
- ⓑ — **+ XPS : VINCIT : XPS : REGNAT : XPS : IMPERAT** (trifoglio) Croce trifida, accostata da due L e da due istrici, entro cerchio di perline; in alto, un piccolo sole.

Cfr. HOFFMANN, op. cit. — (alla tav. XLIII).

FRANCESCO I, RE (1515-47).

Scudo d'oro del sole (per la Bretagna, coniato a Nantes) (gr. 333).

- ⓑ — **FRANCISCVS : D : G : FRANCOR : REX : BRITANIE : DVX** Arme di Francia, coronata, sormontata da un sole, e accostata da un'F e da un ermellino coronati; entro cerchio a cordone.

- ℞ — (Ferro di lancia) : **DEVS : IN : ADIVTORIVM : MEVM : INTENDE : N** : Croce gigliata, accantonata da due F e da due ermellini coronati; entro cerchio a cordone.

Cfr. HOFFMANN, op. cit. — (alla tav. LV).

CASTIGLIA.

FERDINANDO E ISABELLA (1474-1516).

Doppia (grammi 6.99).

- ℞ — **+** : **FERNANDVS : ET : HELISABET : D : G : REX ET R**
Busti coronati e affrontati del re e della regina; nel campo, una stella sormontata da un'S fra tre punti; intorno, cerchio di perline.
- ℞ — **SVB : VNBRA : ALARVM : TVARVM** Aquila nimbata, nascente dall'arme inquartata, entro cerchio di perline.

Cfr. HEISS (A.). *Descripcion general de las monedas hispano-cristianas desde la invasion de los Arabes*. Tomo primero. Madrid, 1865 — (alla tav. 20).

b) *Monete italiane.*

Le zecche italiane rappresentate nel ripostiglio sono dodici. Di monete veramente inedite non ve n'è che una sola, ma per compenso, se non c'inganniamo, di straordinaria importanza; non mancano poi, oltre a questa, le rare, e una anzi rarissima: nella tavola a corredo della presente memoria abbiamo riunito il fior fiore del tesoretto.

MILANO.

GALEAZZO MARIA SFORZA, DUCA (1466-76).

Ducato (gr. 3.47).

- ℞ — (Testina di S. Ambrogio) **G3 ' M ' SF ' VICECOS ' DVX ' MELI ' V** : Testa nuda del duca, a dr., coi capegli ondulati; entro cerchio di perline.

- B — + PP ' ANGLE ' Q3 ' CO ' AC ' IANVE ' D ' Arme inclinata, sormontata da un elmo coronato che ha per cimiero il drago visconteo alato. Nel campo, G3 ' — ' M; e, sotto, i tizzoni con le secchie. Intorno, cerchio di perline.

GNECCHI (F. ed E.). *Le monete di Milano*. Ivi, 1884 — (alla tav. XIII, n. 8).

GIANGALEAZZO MARIA SFORZA, DUCA (1481).

Doppio ducato (gr. 6.93) (esemplare identico a quello di Brera).

- Ð — (Testina di S. Ambrogio) IO, G3, M, SF, VICECOS ' DVX ' MLI ' SX ' Busto del duca giovinetto, a dr., con corazza, berretto, e capegli fluenti; in cerchio di perline.
- B — + PP ' ANGLE ' — ' Q3 ' COS ' 7 ' 6 ' Arme inquartata, sormontata a sin. da un elmo coronato che ha per cimiero il drago visconteo alato, e a dr. da un altr'elmo che ha per cimiero un mostro alato a testa umana, con un anello negli artigli. Intorno, un cerchio.

GNECCHI, op. cit. — (alla tav. XV, n. 5).

(Tav. II, n. 1).

MANTOVA.

FRANCESCO II GONZAGA, DUCA (1484-1519).

Ducato (gr. 3.47).

- Ð — FRNCISCVS (*sic*) · MAR · MAN · IIII · Busto del duca a sin., con corazza, a testa nuda e coi capegli ondulati.
- B — (Piccola pisside) D · PROBASTI · M · ET (in nesso) · CO · GNOVISTI · ME Crogiuolo nelle fiamme, entro cerchio di perline.

Cfr. *Monnoies en or* — (pag. 243, — variante).

VENEZIA.

AGOSTINO BARBARIGO, DOGE (1486-1501).

Ducato (gr. 3.46).

- Ð — AVG · BARBA · DICO — DVX S. Marco che porge il vessillo al doge inginocchiato; dietro al santo, · S · M · VENET

- ⚡ — · SIT · T · XPE · DAT · Q' · TV · — · REGIS · ISTE · DVCA ·
 Il Redentore che benedice, di prospetto, in un'aureola
 ellittica cosparsa di stelle, quattro a sin. e cinque a dr.
 Cfr. *Monnoies en or, Supplément*. Vienne, 1769 — (a pag. 79).

RODI.

PIETRO D'AUBUSSON, GRANMAESTRO (1476-1503).

Ducato (gr. 3.44).

- ⚡ — · F · PE DAYBVSSON · — M \hat{P} San Giovanni che porge
 il vessillo al granmaestro inginocchiato; dietro al santo,
 S · IOHANNI ·
 ⚡ — · SIT · T · XPE · DATV · — · REGIS · ISTE · D · Il Reden-
 tore che benedice, di prospetto, in un'aureola ellittica
 cosparsa di stelle, quattro a sin. e cinque a dr.
 Cfr. FURSE (E. H.). *Mémoires numismatiques de l'Ordre souverain
 de Saint Jean de Jérusalem*. Rome, 1885 — (a pag. 99).
 (Tav. II, n. 2).

FABRIZIO DEL CARRETTO, GRANMAESTRO (1513-21).

Ducato (gr. 3.45).

- ⚡ — F · FABRICII · D · CA — M F X San Giovanni che porge
 il vessillo al granmaestro inginocchiato; dietro al santo,
 S IOANNIS
 ⚡ — SIT · T · XPE · DAT · T — · REGIS · IST · D · Il Redentore
 che benedice, di prospetto, in un'aureola ellittica cosparsa
 di stelle, cinque a sin. e quattro a dr.
 Cfr. FURSE (E. H.), op. cit. — (a pag. 119).
 (Tav. II, n. 3).

FIRENZE.

REPUBBLICA (SEC. XIV-XV).

Fiorino d'oro (gr. 3.44).

- ⚡ — + FLOR — ENTIA Giglio.
 ⚡ — : S · IOHA — NNES · B Figura del santo, di prospetto.

Monnoies en or, Suppl. — (a pag. 86). — “ reperitur Florenos
 “ Auri coniatos [fuisse] per dictum Còmmune, signatos Signo cuius-
 “ dam Ampulle cum Beccuccio „. ORSINI (I.). *Storia delle monete*
 “ *della Repubblica Fiorentina*. Firenze, 1760 — (a pag. 7).

Fiorino d'oro (gr. 3.45) (esemplare spezzato).

Ɔ' — + • FLOR — ENTIA • Giglio.

Ɔ' — • S • IOAN — NES • B • Figura del santo, di prospetto.

Coniato sotto Giovanni de' Tornabuoni, nel 1492 (ORSINI, op. cit., — a pag. 267).

Fiorino d'oro (gr. 3.44).

Ɔ' — + • FLOR — ENTIA • Giglio.

Ɔ' — • S • IOAN — NES • B • Figura del santo, di prospetto.

Monnoies en or, Suppl. — (a pag. 92). — Coniato sotto Paolo
 de' Cerretani, nel 1519 (ORSINI, op. cit., — a pag. 297).

Fiorino d'oro (gr. 3.46).

Ɔ' — + • FLOR — ENTIA • Giglio.

Ɔ' — • S • IOAN — NES • B • Figura del santo, di prospetto.

Coniato sotto Lodovico degli Acciaiuoli, nel 1521 (ORSINI, op. cit., — a pag. 301).

LUCCA.

REPUBBLICA (SEC. XV-XVI).

Ducato (gr. 3.45).

Ɔ' — S • VVLTYS — DE • LVCA Il Santo Volto. A sin., armetta.

Ɔ' — • S • MA — R — T — I — N — V — S • San Martino a cavallo a sin. e retrospiciente, recidendo il mantello per ricoprire il povero.

Monnoies en or — (a pag. 268).

SIENA.

REPUBBLICA (PRINCIPIO DEL SEC. XVI).

Ducato (gr. 3.42).

Ɔ' — + SENA • YETYS • CIVITAS • VIRGIN Nel campo, l'iniziale S entro cerchio.

⚡ — (Segno di zecchiere) **ALPHA · ET · Ω · PRINCIP · ET · FIN**
Croce fiorita, entro cerchio.

Cfr. PROMIS (D.). *Monete della Repubblica di Siena*. Torino, 1868
— (alla tav. V, n. 55). — Il segno dello zecchiere è quello col
num. 53 del Promis.

ROMA.

EUGENIO IV, PAPA (1431-47).

Ducato (gr. 3.42).

⚡ — · · + · **EVGENIVS** · — · **PP · QVARTVS** · Arme sormontata
dalle chiavi decussate e dal triregno, in cornice quadri-
lobata.

⚡ — · · + · **S PETRV · S** · — · **ALMA ROMA** · Figura di S. Pietro,
di prospetto, con chiavi nella dr. e libro nella sin., in
cornice quadrilobata.

CINAGLI (A.). *Le monete de' Papi descritte in tavole sinottiche*.
Fermo, 1848 — (alla pag. 45, n. 2).

PAOLO II, PAPA (1464-71).

Ducato (gr. 3.43).

⚡ — · · **PAVLVS** · **PP** (rosetta) · — · (rosetta) **SECVNDVS** · ·
Arme sormontata dalle chiavi decussate e dal triregno,
in cornice quadrilobata.

⚡ — · **S · PETRVS** · — · **S** · — · **PAVLVS** — · **ROMA** · Figure
dei santi, di prospetto, entro cerchio.

CINAGLI, op. cit. — (alla pag. 56, n. 17).

BOLOGNA.

(1463-94).

Doppio ducato (gr. 6.93).

⚡ — · **BONONI** — **Λ · DOCET** · Leone rampante a sin., col
vessillo, in cornice quadrilobata a cordone; nel campo,
scudo a testa di cavallo, con l'arme Bentivoglio.

✠ — S — PETRONI — ° DE ° BONONIA Figura del santo, seduto di prospetto, con la Città nella dr. e il pastorale nella sin.

MALAGUZZI (Francesco). *La Zecca di Bologna* — (cfr. pag. 206 di questo medesimo fasc. della *Rivista*).

Doppio ducato (gr. 6.84).

Come il precedente.

Doppio ducato (gr. 6.83).

Come i nn. precedenti ma, nel rov. gli anelletti sono chiusi a mo' di bisante (ad eccezione di quello dopo DE) e invece di BONONIA si ha soltanto BONONI

GIULIO II, PAPA (1503-13).

Ducato (gr. 3.40).

✠ — IVLIVS · II · — PONT · MAX Arme Della Rovere, sormontata dalle chiavi e dal triregno; entro cornice quadrilobata.

✠ — BONON — I — A — · DOCET · Figura di S. Pietro stante, di prospetto, con chiave nella dr. e libro nella sin., fra l'arme del card. Francesco Alidosio (a sin.) e del Comune (a dr.).

CINAGLI, op. cit. — (alla pag. 70, n. 9; — dove, erroneamente, l'A. indicherebbe: "Figura di S. Petronio ").

Ducato (gr. 3.44).

Come il precedente, ma:

✠ — · IVLIVS · II — ° PONT · MAX

✠ — BONONI — A — · — DOCET ·

CINAGLI — (l. c., — variante).

LEONE X, PAPA (1513-21).

Ducato (gr. 3.42).

✠ — · LEO · PAPA · — · DECIMVS · Arme medicea, sormontata dalle chiavi e dal triregno; entro cornice quadrilobata.

- ℞ — BONON — IA — • DOCET Figura di S. Pietro stante, di prospetto, con chiave nella dr. e libro nella sin., fra l'arme del card. Giulio De Medici (a sin.) e del Comune (a dr.).

CINAGLI, op. cit. — (alla pag. 78, n. 21; — dove tuttavia, per una svista, sembrerebbe che il dritto debba avere il leone di Bologna invece dell'arme pontificia e anche la citazione del Bellini è inesatta, il numero di pag. dovendo essere corretto in 26).

URBINO.

FRANCESCO MARIA I DELLA ROVERE, DUCA (1508-13).

Ducato (gr. 3.44).

- ℞ — • • FRAN • MA • — • VR — BI • DVX • Busto corazzato, a dr., a testa nuda, coi capegli fluenti.
 ℞ — • S • R • E • CAP • GEN • SVB • IVL • II • PON • MX Aquila coronata, a sin., con ali aperte, tenendo l'arme Della Rovere.

Cfr. ZANETTI (G. A.). *Nuova raccolta delle Monete e secche d'Italia*. Tomo I. Bologna, 1775 — (a pag. 51, n. II).

(Tav. II, n. 4).

FERRARA.

LEONELLO D'ESTE, MARCHESE (1441-50).

Ducato (gr. 3.46).

- ℞ — + LEONELVS • MARCHIO • ESTENS' Colonna, cui è assicurata una vela rigonfia.
 ℞ — SVREXIT • — XPS • SPES • MEA (ME in nesso) Il Redentore benedicente, in atto di uscire dal sepolcro, tenendo il vessillo nella sin. Sotto, arme estense inquartata.

(Tav. II, n. 5).

Questa è la moneta rarissima cui accennavamo più sopra; e crediamo che a tale appellativo possa aver diritto ancor oggi, quantunque la sua rarità

(come vedremo in séguito) non risulti così straordinaria quale appariva sino a non molti anni or sono.

Infatti, prima del 1868, la moneta in discorso non era conosciuta fuorchè in un unico esemplare, quello già posseduto dal Sig. Giuseppe Mayr di Ferrara, il quale ne aveva divulgato per la prima volta la scoperta e il disegno in un suo opuscolo del 1832 (4), ne aveva riparlato un decennio più tardi in altro suo volumetto (5), e da ultimo, in quell'anno 1868, ne aveva inserito un cenno e ripetuto il disegno nella ristampa, aumentata, d'un suo lavoro giovanile ed esaurito (6), avvertendo che quella moneta era divenuta « di ragione del sig. Alessandro Pasi », distinto raccoglitore ferrarese.

È da osservare tuttavia che in quest'ultima pubblicazione il Mayr, a proposito del ducato di Leonello, usa l'espressione di « moneta rarissima », mentre

(4) MAYR (G.). *Alcune parole sopra una medaglia d'oro di Alfonso II e d'un ducato d'oro del marchese Leonello, signori di Ferrara*. Ferrara, 1832. — Il Mayr, rivolgendosi al March. Strozzi, dopo di aver detto che nell'anno 1822, nei dintorni di Ferrara, un contadino vangando aveva trovato un ducato d'oro di Leonello, e che questa moneta era passata ad arricchire il gabinetto numismatico dell'A., così si esprime: « Non « Le dirò, Signor Marchese, il contento che provo per questa scoperta, « e la gioia che risento di possedere quest'aureo, che senza dubbio « avrebbe fatto balzare di piacere il sommo Bellini, » [il noto scrittore di Numismatica ferrarese] « se gliene fosse riuscito l'acquisto. Insomma « senza tanti preamboli, la moneta è inedita, ed egli è perciò che mi « do premura di comunicarla a Lei, ecc. ». — Il disegno del ducato è al n. 2 della tavola annessa all'opuscolo.

(5) MAYR. *Monete e medaglie onorarie ferraresi*. Ferrara, 1843 — (a pag. 6: « Questa moneta è stata sconosciuta a tutti quelli che scrissero « della numismatica Ferrarese. Fu nel 1831 che capitata in mano ad « una signora ci riuscì acquistarla, e sebbene con grave spesa, avemmo « il contento di ritenerla a Ferrara, unendola alla nostra raccolta. Di « questo ducato ragionammo più estesamente in un nostro opuscolo « del 1832, al quale abbiamo pure unito il disegno in rame ».

(6) MAYR. *Gli ultimi periodi della Zecca di Ferrara*. Seconda edizione aumentata. Venezia, 1868 — (a pag. 39, nota 8). — Il disegno è sulla copertina.

poche righe appresso parlando del mezzo ducato chiama questo « moneta rarissima anzi unica non « conoscendosi un altro esemplare ». Questa differenza di linguaggio è casuale, o non può forse interpretarsi nel senso che il Mayr conoscesse già nel 1868 l'esistenza di altri esemplari del ducato di Leonello?

Il dubbio è legittimo, tanto più quando si vede che nell'anno successivo, Vincenzo Promis, pubblicando le sue *Tavole sinottiche delle monete battute in Italia*, per il disegno del ducato d'oro di Leonello ci dà due fonti bibliografiche, cioè il Mayr stesso, e un'altra fonte ben più antica, cioè una tariffa stampata a Gand verso la metà del sec. XVI, la quale distrugge quindi d'un colpo la priorità del Mayr nella divulgazione della moneta in parola (7).

Al dotto piemontese non sarà riuscito difficile, supponiamo, di identificare il ducato di Leonello col disegno scorrettissimo nella leggenda (**IROMBLIVS · MARCHIO · B·VIENS'**) che ne dà quella tariffa, poichè il tipo così caratteristico e singolare della vela, a lui certamente ben noto per le pubblicazioni del Mayr, gli avrà tosto suggerito la soluzione dell'enigma.

Più sorprendente è che vi sia giunto, per ricerche proprie e distinte (sia pure anch'egli col confronto del Mayr), un erudito straniero, il testè defunto Sig. Chabouillet, già Conservatore del Gabinetto Numismatico di Parigi (8). Egli incomincia dal far notare che in un vecchio periodico tedesco di Numismatica, dello scorso secolo, si trova descritta

(7) *Le Billon d'aur et d'argent, de plusieurs Royumes, Ducés, Contés, Seigneuries, Païs et villes*. Gand, 1552 — (al foglio Cij, verso, n. 1) (Citiamo l'esempl. della Bibl. Naz. di Brera).

(8) In una comunicazione alla « Société des Antiquaires de France »; v. *Revue Numismatique*, nouvelle série, tome quinzième, Paris, 1874 — (a pag. 174 e segg.).

una moneta d'oro col tipo della vela e con la leggenda: **IROMBELAVS MARCHIO BIENS** (9); osserva poi che la stessa moneta, ma con la leggenda **IROMBLIVS · MARCHIO · B^U IENS'**, si vede raffigurata in una tariffa d'Anversa del 1575, sotto il titolo di « Ducaet van Feraren »; e infine identifica l'**IROMBLIVS** della tariffa e l'**IROMBELAVS** di Köhler col **LEONELLVS** del ducato edito dal Mayr.

Incidentalmente rileveremo che se l'antico scrittore del documento del sec. XVI da cui il Köhler trasse la descrizione del ducato con la pretesa leggenda **IROMBELAVS**, e se il disegnatore delle tariffe con **IROMBLIVS** si ingannarono nella lettura, sono scusabili, nella loro ignoranza, perchè la forma della lettera **E** su questa moneta è talmente simile a quella di una **B** (o di un' **R**) da indurre facilmente in errore. Tanto è vero che ha indotto, se non nello stesso errore, in un altro, anche il Mayr e il suo disegnatore: essi credettero infatti di leggere, nel rovescio dell'esemplare che avevano sott'occhio: **SPES NRA**, mentre in realtà vi si leggeva: **SPES MEA**, come nell'esemplare del nostro ripostiglio di Abbiategrasso, come nei disegni delle tariffe, come nella stessa descrizione del Köhler, e come, infine, in un altro esemplare della moneta in discorso, conservato nel Museo di Lione e pubblicato dal noto numismatico Cav. Ortensio Vitalini (10). Qui è necessario uno schiarimento. L'esemplare che già appartenne al Mayr e passò poi, come abbiamo riferito, in proprietà del Sig. Alessandro Pasi, fu involato a quest'ultimo

(9) KÖHLER (J. D.). *Historische Münz-Belustigung*. XIX Theil. Nürnberg, 1747 — (a pag. 91).

(10) VITALINI (O.). *Di alcune monete inedite e non ancora segnalate*. In *Bullettino di Numismatica e Sfragistica*, anno I, num. 2 e 3, Camerino, 1882 — (a pag. 101).

suo possessore, come c'informa il Vitalini⁽¹¹⁾, e come ci narra più distesamente una lettera scrittaci in proposito dal Nob. Sig. Dott. Luigi Pasetti di Ferrara. « Il 20 settembre 1871, » — scrive il Dott. Pasetti — « rincasando a tarda ora il suddetto signore, « veniva aggredito da cinque individui mascherati, « che, accompagnatolo a casa, e saliti alle sue stanze, « gli rapirono quasi tutte le monete d'oro che possedeva. Passarono molti mesi ed il Sig. Pasi rinveniva « parte delle sue monete presso una persona che « avendole comperate, sembra senza dolo, gliele « rivendeva. Ma lo scudo d'oro di Leonello mancava, « nè mai più si trovò ». Il Sig. Pasi, ora defunto, aveva ceduto ultimamente ciò che gli restava della sua raccolta di monete ferraresi⁽¹²⁾, al Dott. Pasetti medesimo; e fra gli oggetti ceduti vi era anche un'impronta in piombo del ducato in parola, impronta che abbiamo potuto esaminare per cortesia dell'attuale possessore. È appunto da questo curioso « cimelio » che risulta l'errore palese di trascrizione in cui caddero il Mayr e il suo disegnatore, poichè sul piombo si legge indiscutibilmente **MEA** (**ME** in nesso, come nell'esemplare di Abbiategrasso), quantunque, ripetiamo, la lettera **E** possa essere scambiata facilmente per un' **R**.

Ad ogni modo, i disegni delle tariffe, l'articolo del Cav. Vitalini, il nostro ripostiglio, e una lettera in cui il medesimo Sig. Vitalini gentilmente ci informa di aver ceduto, alcuni anni fa, all'ora defunto Sen. Marnigoli un esemplare del ducato d'oro di Leonello,

(11) L. c. — (a pag. 102).

(12) La collezione del Sig. Pasi era stata venduta alcuni anni or sono, pel tramite dell'Impresa di vendite del Cav. Giulio Sambon; v. *Catalogo della collezione del Sig. Alessandro Pasi di Ferrara*. Firenze, 1889. — In questo catalogo non figura il ducato d'oro di Leonello, benchè vi sia il mezzo ducato, di cui parlammo più sopra.

ci insegnano che questa moneta, pur rimanendo rarissima, non è unica come credeva il Mayr, ma esiste invece in diversi esemplari, e anzi per lo meno in tre varietà perfettamente caratterizzate. Infatti, l'esemplare del Mayr aveva: **+ LEONELLVS · MARCHIO · ESTENS'€**; quello di Lione è privo dell'€, e differisce inoltre da quello del Mayr nella leggenda del rovescio; quello del ripostiglio di Abbiategrasso, poi, ha **LEONELVS** senza il raddoppiamento (13).

Prima di chiudere il discorso intorno a questa pur così preziosa moneta di Leonello, vorremmo richiamare l'attenzione dei benevoli lettori sul tipo principale di essa, cioè sull'impresa della vela. Questa si vede raffigurata anche su due medaglie del medesimo marchese, modellate dal celebre Pisanello; in una di esse occupa un posto assai cospicuo (14), nell'altra ci si presenta come un accessorio, abbastanza visibile del resto (15).

(13) Particolarità che si riscontra anche in altre monete dello stesso marchese; v. BELLINI (V.), *Dell'antica lira ferrarese di marchesini detta volgarmente marchesana*. Ferrara, 1754 — (a pag. 57, con disegni alla pag. 58); *De monetis Italiae Medii Aevi*. Ferrariae, 1755 — (a pag. 42, n. V); e *Delle monete di Ferrara*. Ferrara, 1761 — (a pag. 118-19, n. II-IV, con disegni alla pag. 120).

(14) HERAEUS (C. G.). *Bildnisse der regierenden Fürsten und berühmter Männer vom vierzehnten bis zum achtzehnten Jahrhunderte in einer Folge von Schaumünzen*. Wien, 1828 — (alla tav. 51, n. 4).

HEISS (A.). *Les Médailleurs de la Renaissance*. Vittore Pisano. Paris, 1881 — (alla tav. III).

KEARY (C. F.). *A Guide to the Italian Medals exhibited in the King's Library (British Museum, Departm. of Coins and Med.)*. London, 1881 — (alla tav. II, n. 11).

VENTURI (A.). *Gentile da Fabriano e il Pisanello*. Firenze, 1896 — (a pag. 77).

(15) MURATORIUS (L. A.). *De Moneta, sive Jure condendi Nummos, Dissertatio*. In *Antiquitates Italicae Medii Aevi*, Tomus secundus, Mediolani, 1739 — (alle colonne 689-90).

LO STESSO. In ARGELATUS, *De Monetis Italiae*, tom. I, Mediolani, 1750 — (alla tav. 31, n. 5).

Ma su di essa non si estendono oppure non sono d'accordo gli autori che ne parlano sia a proposito del ducato d'oro sia a proposito delle due medaglie suddette. Alcuni cioè si limitano ad accennarvi genericamente, dicendo ch'è una vela rigonfia ⁽¹⁶⁾, od anche una nave ⁽¹⁷⁾, altri, e sono i più numerosi, parlano di un albero di nave ⁽¹⁸⁾, talora

Museum Mazzuchellianum. Tomus primus. Venetiis, 1761 — (alla tav. XII, n. 1).

HERAEUS, op. cit. — (alla tav. 51. n. 1).

LITTA (P.). *Famiglie celebri d'Italia. D'Este* — (al num. 3 delle medaglie).

Trésor de Numismatique et de Glyptique. Médailles coulées et ciselées en Italie aux XV^e et XVI^e siècles (Première partie). Paris, 1834 — (alla tav. III, n. 2).

FRIEDLAENDER (J.). *Die italienischen Schaumünzen des fünfzehnten Jahrhunderts*. In *Jahrbuch der Königlich Preussischen Kunstsammlungen*, erster Band, Berlin, 1880 — (alla tav. IV).

HEISS, op. cit. — (alla tav. IV).

VENTURI, *Gent. da Fabr. e il Pisanello* — (a pag. 78).

(16) HERAEUS, op. cit. — (a pag. 76: "ein vom Winde aufgeblasenes Segel").

VENTURI, *Il Pisanello a Ferrara*. In *Archivio Veneto*, XXX, 1885 — (a pag. 414: "una vela gonfia").

(17) MURATORIUS, *De Moneta* etc. In *Antiqu. It. M. Aevi*, t. II, Mediol., 1739 — (alla colonna 683: "navis").

LO STESSO. In ARGEL., *De Monetis* etc, t. I, Mediol., 1750 — (a pag. 64: "navis").

VITALINI, l. cit. — (a pag. 101: "una nave con vele ammainate").

(18) KÖHLER, op. cit. — (a pag. 91: "Ein Mastbaum mit einem aufgespannten Seegel").

Trésor de Num. et Glypt., l. c. — (a pag. 3: "un mât portant une voile enflée par le vent").

Revue Numismatique, l. c. — (a pag. 176-77: "Mât avec une voile enflée").

HEISS, *Les Médailleurs de la Ren.*, l. c. — (a pag. 19: "mât, „ e più sotto: "un mât fiché en terre et ne pliant pas sous la tension d'une grande voile unique gonflée par le vent").

ARMAND (A.). *Les Médailleurs italiens des quinzième et seizième Siècles*. Deuxième édition. Tome premier. Paris, 1883 — (a pag. 3-4, n. 5: "un mât portant une voile gonflée par le vent", e n. 8: "une voile attachée à un mât").

GRUYER (G.). *Vittore Pisano, appelé aussi le Pisanello*. In *Gazette des*

anche dichiarando espressamente che l'albero colla vela è l'impresa di Leonello ⁽¹⁹⁾; per altri, infine, la vela non è assicurata ad un albero di nave ma bensì ad una colonna ⁽²⁰⁾. Di quest'ultimo avviso è anche il Mayr ⁽²¹⁾, e qui converrà riportare quant'egli scrive in proposito: « Nella parte del diritto di quest'aureo » — (cioè del ducato d'oro di Leonello) — « si vede « una colonna ad uso d'antenna, alla quale è appesa « una vela gonfia fermata da varie corde tanto alla « parte inferiore della colonna quanto a due pali « fitti nel terreno. Giovami qui osservare colla scorta « di una cronaca inedita, che la vela è stata l'arma « privata ossia (come si diceva in quel tempo) l'im- « presa di Lionello; che questa insegna è cosa rarissima da incontrarsi nei pubblici monumenti di « cotesto marchese; che non mai si ritrova sopra « le sue monete, ed una volta solo si trova impressa « sopra le sue medaglie, ed è in quella riportata « dal Muratori, ecc. ⁽²²⁾ ».

Beaux-Arts, III période, tome XI, Paris, 1894 — (a pag. 206: « un mât auquel est attachée une voile violemment gonflée par le vent »).

VENTURI, *Gent. da Fabr. e il Pisanello* — (a pag. 77: « un albero di nave con una vela gonfia dal vento »; e a pag. 78: « la impresa dell'albero con la vela gonfia »).

SUPINO (I. B.). *Il Medagliere Mediceo nel R. Museo Nazionale di Firenze (Secoli XV-XVI)*. Firenze, 1899 — (a pag. 17: « l'impresa dell'albero con la vela gonfia »).

⁽¹⁹⁾ KEARY, op. cit. — (a pag. 3: « a mast and sail, the device of Lionello d'Este »).

⁽²⁰⁾ MOESEN (J. C. W.). *Beschreibung einer Berlinischen Medaillen-Sammlung*. Berlin und Leipzig, 1773 — (a pag. 125, n. XIII: « ein ausgespanntes Segel an einer Säule »).

FRIEDLAENDER, op. cit. — (a pag. 103, n. 10: « Eine Säule, an welcher ein vom Winde aufgeblähtes Segel befestigt ist »; e a pag. 104, n. 12: « ein Pfeiler an welchem ein vom Winde geschwelltes Segel befestigt ist »).

⁽²¹⁾ MAYR, *Alcune parole*, ecc.

⁽²²⁾ Come abbiamo visto invece, di medaglie di Leonello coll'impresa della vela ve ne sono due, non una sola.

Non sappiamo se quest'argomento sia stato approfondito da altri, fors'anche col sussidio di raffronti tali da poter condurre a risultati decisivi; per parte nostra, attenendoci ai soli documenti dei quali possiamo disporre, cioè al ducato d'oro e alle due medaglie, propendiamo per l'avviso del Moehsen, del Friedlaender e del Mayr, tanto più che la colonna, per la sua rigidità, si presta maggiormente alla bella interpretazione che il Friedlaender stesso ci dà dell'impresa di Leonello: la colonna con la vela è un simbolo della saldezza, dell'incrollabilità del carattere ⁽²³⁾. Quest'interpretazione ci sembra ben più naturale di quella, per quanto ingegnosa, proposta dal Sig. Chabouillet ⁽²⁴⁾, il quale, considerando che la vela forma una croce col suo sostegno, avrebbe voluto dare all'impresa di Leonello un senso religioso, ponendola in relazione con la epigrafe *SPES MEA* che si legge nel rovescio del ducato d'oro.

Abbiamo creduto d'intrattenerci piuttosto a lungo su quest'impresa di Leonello, sembrandoci che l'ultima parola intorno ad essa non sia stata ancor detta; per lo meno vediamo che anche la recentissima opera del ch. Sig. Gruyer sull'arte ferrarese, opera ch'è pur così voluminosa, e ricca di particolari d'ogni sorta, non c'insegna nulla di nuovo su quest'argomento ⁽²⁵⁾.

(23) FRIEDLAENDER, l. c. — (a pag. 103: " ein vom Winde ge-
" schwelltes Segel an einer Säule bedeutet wohl Unerschütterlichkeit „;
è a pag. 104: " Die Säule mit dem Segel ist eins seiner wiederkehrenden
" Sinnbilder [di Leonello], ein Symbol der Characterfestigkeit „).

(24) Cfr. *Rev. Num.*, l. c. — (a pag. 178-79).

(25) GRUYER (G.). *L'art ferrarais à l'époque des princes d'Este*. Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles lettres. Tome premier, Paris, 1897 — (a pag. 587 e segg.).

PARMA.

Eccoci giunti all'ultima fra le 35 monete, e nello stesso tempo alla perla, alla gemma del ripostiglio; poichè altramente non sapremmo qualificare un cimelio che, oltre all'essere pregevole pel riguardo dell'arte, riunisce in sè, a nostro avviso, queste due prerogative: di essere rimasto affatto sconosciuto sino ad oggi ai nummografi italiani, e di confermare luminosamente con la sua comparsa un'importante notizia d'archivio, rimasta sinora senza riprova materiale.

Ducato (gr. 3.45).

- ⌚ — **IVL · II · PON · MA · MVNVS** A sin., S. Ilario stante di prospetto, alzando la dr. a benedire e tenendo con la manca il vessillo. A dr., S. Giovanni Battista, pure stante di prospetto, tenendo con la dr. il medesimo vessillo, e con la sin. un listello su cui sta scritto: **ECCE**. Nell'esergo, **1513**.
- ⌚ — **VIRGO FAVEAS PARMAE TVAE** L'incoronazione della Vergine, entro aureola ellittica.

(Tav. II, n. 6).

Come si vede, questa moneta reca il nome di Giulio II insieme alla data 1513, ciò che ne limiterebbe il periodo di coniazione ai primi due mesi di quell'anno, perchè papa Giulio, cui soltanto nel 1512 si era sottomessa Parma, morì il 23 febbraio 1513. L'attribuzione al dominio di lui, per quanto effimero, è cosa tuttavia troppo naturale, perchè scaturisce dalla semplice lettura delle epigrafi della moneta stessa.

Esaminiamo ora se questa attribuzione di una moneta parmigiana alla fuggevole signoria di Giulio II abbia precedenti.

Chi apre le classiche *Tavole sinottiche* di Vinc. Promis, vedrà che nessun autore aveva riportato sino a quell'anno (1869) monete di papa Giulio II coniate a Parma. Lo storico della zecca parmigiana, il P. Ireneo Affò, aveva anzi dichiarato espressamente che durante la breve dominazione di quel pontefice la zecca di Parma « non potè travagliare » (26). Senonchè, questa sua asserzione fu combattuta, in quel medesimo anno 1869, dal ch. Comm. Michele Lopez, Direttore emerito del R. Museo d'Antichità di Parma, il quale ci fece conoscere, nel *Periodico* del March. Strozzi (27), un « quattrino » parmigiano con la data del 1513, dimostrando che esso doveva attribuirsi al breve dominio di Giulio II, e rivendicando a questo stesso periodo un altro quattrino simile, benchè senz'anno, che l'Affò medesimo aveva pubblicato, ma collocandolo fra quelli di data incerta (28).

Il Lopez aveva già accennato al quattrino del 1513, attribuendolo a Giulio II, in una memoria letta dinanzi alla R. Deputazione di Storia patria per le Province Parmensi nel 1863 (29). In quella stessa memoria egli ci aveva pure fatto conoscere un ducato d'oro con la epigrafe **VERA REDEMPTIO FIDA PROTECTIO** da un lato, e **IVLII II PONT · MAX · MVNVS — PARMA — 1522** dall'altro, esprimendo l'avviso che

(26) AFFÒ. *La Zecca e Moneta Parmigiana illustrata*. Parma, 1788 — (a pag. 114). — Anche in ZANETTI, *Nuova Racc. delle Mon. e Zecche d'It.*, tomo V — (a pag. 114).

(27) LOPEZ (M.). *Aggiunte alla Zecca e Moneta Parmigiana del Padre Ireneo Affò*. In *Periodico di Numismatica e Sfragistica*, volume secondo, Firenze, 1869 — (a pag. 152-54, con disegno alla tav. VII, n. 1).

(28) AFFÒ, *La Zecca*, ecc. — (alla tav. IV, n. 53). — Anche in ZANETTI, tomo V — (stessa tav. e stesso num.).

(29) *Atti e Memorie delle RR. Deputaz. di St. patria per le Prov. Modenesi e Parmensi*. Volume primo. Modena, 1863 — (a pag. CXLII-XLIII, tornata del 28 maggio 1863).

tale moneta fosse stata preparata a tempo di Giulio II, ma coniata poi soltanto sotto Adriano VI, con l'aggiunta della data, ch'è in cifre minute; ammenocchè non si preferisse di credere che l'incisore avesse segnato per isbaglio 1522 invece di 1512, che i conii di quella moneta — come il Lopez spiega poi meglio nel *Periodico* (30) — « per la morte del Papa venis-
« sero posti in disparte; e che per la fretta di batter
« moneta, sul principio del pontificato di Adriano VI,
« si fossero ripigliati e messi in opera. »

Quest'ipotesi era ingegnosa, e tanto più seducente in quanto che dall'Affò sappiamo come Parma nel 1512, inviando a Roma i suoi Legati a far atto di sottomissione a papa Giulio II, gli avesse fatto presentare nello stesso tempo un'istanza perchè fossero confermati vari diritti alla Comunità, tra i quali era quello di zecca; come il 7 dicembre di quel medesimo anno 1512 i Legati avessero ottenuto un rescritto favorevole; e come l'istanza da loro presentata contenesse queste precise parole: « Conce-
« datur nobis auctoritas et potestas cudendi monetas
« aereas, argenteas et aureas, in quibus sit titulus
« IVL · II · PONT · MAX · MVNVS » (31).

Vari motivi indussero tuttavia il Comm. Lopez a rinunciare all'ipotesi da lui formulata. Considerando più riposatamente, — com'egli dice, — che pochi giorni non bastavano per eseguire quei conii; « che
« non era probabile supporre errore nella data,
« attesocchè molta diligenza si usava nell'esaminare
« le monete prima di lasciarle uscire di zecca; che
« può accadere sia battuta una moneta con data
« anteriore all'anno in cui è posta in corso, ma con

(30) LOPEZ. *Aggiunte*, ecc. In *Period. di Num. e Sfrag.*, I. c. — (a pag. 159).

(31) AFFÒ. *La Zecca*, ecc. — (a pag. 114). — Anche in ZANETTI tomo V.

« una posteriore non mai, o molto difficilmente; che
« la data non si poteva credere aggiunta dopo,
« perchè non apparisce differenza di mano fra le
« lettere e le cifre », il Lopez conchiude dichiarando
di essersi convinto che la moneta in discorso fu
incisa e conata nel 1522 ⁽³²⁾.

Ma se questi motivi che indussero il ch. Lopez
a rinunciare alla sua troppo acuta supposizione ci
sembrano validi e plausibili, altrettanto, francamente,
non possiamo dire di un altro motivo da lui addotto,
cioè che nel 1512 la zecca di Parma non fosse
« affidata ad artefici tanto valenti da intagliare conii
« di così bello stile »: il ripostiglio di Abbiategrasso
ci offre nello splendido ducato d'oro di Parma del
1513 la prova più eloquente dell'alto valore artistico
che già distingueva gl'incisori di quella zecca ai
tempi di Giulio II o sui primi anni del pontificato
di Leone X.

Diciamo pensatamente così, perchè non cre-
diamo che la semplice iscrizione della data 1513,
nè sul nostro ducato d'oro nè sul quattrino pubblicato
dal Lopez, sia sufficiente a circoscriverne il periodo
di coniazione nel breve giro dei primi due mesi di
quell'anno, nei quali Parma fu soggetta a Giulio II.
L'epigrafe **IVLII II PONT · MAX · MVNVS** non impedì, e
giustamente, al Lopez di acquetarsi nella convinzione
che, esclusa l'ipotesi del 1512, il ducato d'oro da
lui edito fosse stato realmente inciso e battuto nel
1522, sotto Adriano VI, benchè non rechi traccia
allusiva alla dominazione di quel pontefice; il quale
pure, come Leone X prima, e come Clemente VII
dopo, su talune monete d'argento s'intitola espres-
samente **DOMINVS PARMAE**.

Il ch. Lopez comprese benissimo che la epigrafe

(32) LOPEZ, l. c. — (a pag. 159-60).

relativa a Giulio II ha un mero significato storico e di diritto pubblico, e sta ad attestare e ricordare il privilegio di zecca, che quel pontefice aveva confermato alla Comunità di Parma, e in forza del quale essa continuava a coniar moneta anche sotto a' di lui successori. E ci sembra logico che i Parmigiani tenessero ad attestare questo loro privilegio inscrivendolo precisamente sulle monete d'oro, come quelle che potevano avere una vasta circolazione, anche oltre i confini dello stato.

In tali condizioni, l'importanza della data diviene affatto secondaria; tanto è vero che sulle monete parmigiane di quei tempi è segnata in cifre minutissime, e talvolta sembra aggiunta dopo (come quando si trova nell'esergo, stretta fra la linea orizzontale di questo e la leggenda circolare), talvolta è aggiunta senza dubbio (come nella moneta d'argento di Leone X pubblicata dall'Affò al n. 18, in cui l'anno è segnato nel campo, a sinistra dell'arme). La data insomma, a nostro avviso, non ha in queste monete che un'importanza, diremo così, amministrativa.

Ciò premesso, per parte nostra non esitiamo a riconoscere che l'opinione dell'Affò, secondo il quale la zecca di Parma « non potè travagliare » sotto Giulio II, riacquista per noi quella verosimiglianza che le ingegnose obiezioni del Lopez avevano scossa.

A nostro modesto parere, il ducato d'oro con la data del 1513, come il quattrino con la stessa data edito dal Lopez, vanno piuttosto assegnati al periodo di Leone X, cioè alla coniazione intrapresa in forza del contratto d'affitto della zecca, stipulato il 13 ottobre 1513 col nobile Giambattista Giandemaria (33). Nè ci smuove la considerazione del Lopez, il quale

(33) AFFÒ, *La Zecca*, ecc. — (a pag. 115 e segg.). — Anche in ZANNETTI, tomo V — (stesse pagg.).

osserva: «non avendo il Papa approvati i capitoli
 « di tale affitto che addì 16 di marzo dell'anno con-
 « seguitante, ne risulta non potersi attribuire la
 « cussione della moneta in discorso a quel tratto
 « del 1513 in cui Parma fu soggetta a Leone X.
 « Nè si può supporre che il referendario avesse
 « permesso, durante la sua amministrazione, si co-
 « niassero dal Comune medesimo monete senza
 « prima averne ottenuta la sovrana concessione » (34).
 Dall'Affò noi apprendiamo invece che, ritornata
 Parma nel maggio 1513 sotto la signoria pontificia,
 « niuna cosa ebbe più a cuore che il rimettere in
 « piedi la Zecca, onde propose di darla in affitto a
 « chi avesse voluto farla travagliare. Si presentò il
 « Nobile Giambatista Giandemaria, pronto a incari-
 « carsene pel corso di sei anni da incominciarsi al
 « Natale, onde concertate le cose, fu a' 13 di Ottobre
 « convocato pieno Consiglio, intervenendovi il Po-
 « destà, e deliberata al sopraccennato l'impresa per
 « Rogito di Gianfrancesco Burci sotto le appresso
 « condizioni tratte dall'Archivio pubblico, ecc. » (35).
 Ognun vede che il modo di procedere del Consiglio
 implica la sicurezza dell'approvazione da parte del
 papa; dimodochè quand'anche la coniazione avesse
 realmente incominciato nel 1514, nulla vieta che
 qualche conio si apprestasse nel 1513, incidendovene
 anche la data, o addirittura, o più tardi, come affer-
 mazione dell'inizio legale del contratto (il quale, come
 si è visto, entrava in vigore col Natale del 1513).

E il contratto del 13 ottobre 1513 col Giande-
 maria, contiene una notizia ch'è per noi di capitale
 importanza. Nello stabilire la « Forma de le Stampe
 « si hanno a fare per stampar Monete in dicta Cecha

(34) LOPEZ, l. c. — (a pag. 153).

(35) AFFÒ, l. c. — (a pag. 115).

« per dicto Mastro », la prima condizione è la seguente: « *El Ducato da uno canto habia la Incoronata* » *circomdata con le infrascritte lettere* Virgo tuam Parmam faveas. *Da l'altro canto* S. Johannes et S. Hilarius, *et lettere intorno* Jul. II. Pont. Max. « Munus » (36). Chi non riconosce qui il nostro ducato d'oro di Abbiategrasso? Non ne vediamo indicati tutti i particolari, fuorchè l'anno, del quale si tace come di cosa affatto secondaria? E perchè non potrebbe essere stato battuto sotto Leone X?

Comunque siasi, appartenga cioè la nostra moneta alla dominazione di Giulio II o a quella di Leone X, essa è rimasta sinora sconosciuta, per quanto ci consta, a tutti i nummografi italiani, incominciando dall'Affò, il quale, a proposito del contratto d'affitto del 13 ottobre 1513, così si esprime: « Se il *Ducato d'oro* si battesse, non è certo, poichè non se n'è trovato menzione alcuna, e molto meno l'effettiva Moneta si è rinvenuta in alcun Museo » (37).

Nè certo il P. Affò poteva immaginarsi che, quarant'anni prima del tempo in cui egli scriveva, ne fosse stata fatta invece menzione, in quello stesso periodico tedesco *Historische Münz-Belustigung* che abbiamo citato a proposito del ducato d'oro di Leonello. È una menzione che non sappiamo se sia stata da altri rilevata, e che a noi è caduta fortuitamente sott'occhio nello sfogliare quel periodico per rintracciare la descrizione cui si riferiva il Signor Chabouillet.

Occorre notare che questa descrizione del ducato d'oro con la pretesa leggenda **IROMBELAYS MARCHIO BIENS**, forma parte di un elenco o catalogo,

(36) Affò, l. c. — (a pag. 117).

(37) Affò, l. c. — (a pag. 117-18).

in cui essa occupa il num. 81. Vedendo che, oltre al ducato di Ferrara, il catalogo descriveva anche monete di altre svariate zecche italiane, per una troppo naturale curiosità abbiamo voluto esaminarlo più attentamente, e, risaliti appena al num. 59, abbiamo letto queste parole di colore oscuro:

“ *Ɔ* — Un re pone la corona sul capo ad un altro
 “ re. **VIRGO FAVE . A . MAETVÆ**.
 “ *R* — Il papa e una persona con veste prolissa ten-
 “ gono entrambi un vessillo. **IVL . II . PON . MAX**. Sotto,
 “ **1513** (38) „.

In questa definizione, per quanto stranamente sformata, ognuno potrà ravvisare in modo indiscutibile il nostro ducato d'oro di Parma; i due “ re ” sono le due figure coronate del Redentore e della B. V.; il “ papa ” e l'altra persona sono i due santi; le parole senza senso, **FAVE . A . MAETVÆ**, sono il **FAVEAS PARMAE TVAE**, con alcune lettere ommesse perchè consunte o mal decifrabili; il resto coincide sino all'evidenza.

Ci troviamo adunque dinanzi ad una prima descrizione, sia pur fantastica, della preziosa moneta che oggi presentiamo nella sua realtà ai lettori della *Rivista*.

È indubitato quindi che mentre l'Affò, nel 1788, stampava che del ducato d'oro suddetto non si era “ trovato menzione alcuna ”, sin dal 1747 il Köhler, nel suo minuscolo ma curiosissimo periodico settimanale di Norimberga, ne aveva dato notizia.

Ma il Köhler ebbe fra mani una moneta simile,

(38) KÖHLER, l. c. — (a pag. 88:

“ A. Ein König setzet einem König die Krone auf: **VIRGO FAVE . A . MAETVÆ**.

“ R. Der Pabst und eine Person in einem langen Kleide halten
 “ beyde eine Fahne: **IVL . II . PON . MAX**. Darunter 1513 „).

oppure ne tolse la descrizione da altri? Risponda per lui il seguente brano dello schiarimento ch'egli premette all'elenco di cui abbiamo parlato. « Quasi
 « un secolo e mezzo fa, un saggiaiore d'una zecca
 « della Bassa Sassonia sottopose ad un minuto esame
 « tutti i ducati d'oro che gli capitavano, tenendo
 « nota fedelmente di quanto si scostassero nel loro
 « titolo dall'editto monetario del 1559. Questo lavoro
 « io ho creduto di qui comunicare al benigno lettore
 « per utilità di ciascuno, ricavandolo dal nitido ma-
 « noscritto originale; non senza ricordare tuttavia
 « che quel brav'uomo era un cattivo conoscitore di
 « monete, ciò che appare più volte nel non aver
 « egli saputo trascriver bene le leggende, il che
 « tanto più facilmente gli dev'esser perdonato, in
 « quanto che il suo scopo principale era soltanto
 « quello di indagare e registrare il titolo, non già
 « l'impronta della moneta. Dove ho potuto, ho cor-
 « retto qua e là le leggende coll'aiuto dei libri;
 « dappertutto poi ho aggiunto la descrizione » (39).

Dalle parole stesse del saggiaiore si desume in séguito che questi si era limitato a dare un disegno o schizzo a mano libera del dritto e rovescio di cia-

(39) KÖHLER, l. c. — (a pag. 82: « Es hat fast vor anderthalb hundert Jahren ein Nieder-Sächsischer Müntz-Waradein alle die ihm vorgekommene Ducaten sehr genau nach ihren Gehalt geprüft, und getreulich angezeigt, wie weit derselbe von der Reichs-Müntz-Ordnung von A. 1559 abgehet. Diesen Aufsatz habe ich zum gemeinen Nutzen hiermit dem G. L. aus dessen eigener saubern Handschrift mittheilen wollen, wobey aber erinnern muss, dass dieser redliche Mann ein schlechter Müntz-Kenner gewesen, dieweil sichs in vielen geäussert, dass er die Umschrift nicht hat recht lesen können, welches ihm um so vielmehr zu gute zu halten ist, dieweil sein Hauptzweck gewesen ist, nur das Korn, nicht aber das Gepräge zu erforschen und anzugeigen. Wo es in meinen Vermögen gewesen ist, so habe ich die Umschrift hier und da aus Müntz-Büchern verbessert, durchgehends aber die Beschreibung hinzu gefüget »).

scuna moneta da lui esaminata (40); è sui disegni quindi che il Köhler compilò la sua descrizione, e nulla ci autorizza a supporre ch'egli abbia mai avuto fra le mani un esemplare del nostro ducato d'oro. Ciò non toglie, ripetiamo, ch'egli ci abbia dato sin dal 1747 un'abbastanza particolareggiata notizia di esso; a quella guisa che, risalendo il manoscritto del saggiatore all'anno 1606, i disegni di lui (quantunque oggi forse perduti) si possono considerare se non come una vera prima pubblicazione, almeno come una prima e indiscutibile menzione della reale esistenza dell'interessantissima moneta di cui l'Affò aveva posto in dubbio che fosse stata effettivamente battuta.

Incidentalmente notiamo che delle 35 monete componenti il ripostiglio di Abbiategrasso, otto o nove son comprese anche nell'elenco del saggiatore; di esse, ben sei sono italiane (di Mantova, Firenze, Lucca, Siena, Ferrara e Parma), le restanti sono ungheresi. L'elenco enumera poi anche molte altre monete italiane, particolarmente papali.

Quanto al tipo del ducato d'oro parmigiano di cui parliamo, esso è evidentemente ispirato all'imitazione (benchè libera) dei celebri ducati di Venezia: nel dritto, infatti, abbiamo due figure che tengono un vessillo, nel rovescio una rappresentazione entro aureola ellittica; e questa, come ognun sa, è pure la disposizione fondamentale del dritto e del rovescio nei ducati veneti.

Il tipo dell'Incoronazione, che vediamo nel nostro ducato, è frequente sulle monete di Parma; circa il

(40) KÖHLER, l. c. — (Il saggiatore scrive: " Hierinnen sind mit
" sondern und grossen Fleiss Einhundert und drey und sechzig son-
" derbahre Schleg Gölde, welche alle unter den gerechten Ducaten
" ausgehen worden, geprobirt und sehr künstlich auf baiden Seiten mit
" freyer Hand abgerissen „).

modo in cui questa volta è interpretato, nell'insieme la composizione del gruppo si avvicina a quella del dipinto di Gentile da Fabriano, rappresentante appunto l'incoronazione della Vergine, e conservato oggi nella Galleria di Brera (41). Vi si avvicina, ad ogni modo, assai più che alla composizione dello stesso soggetto sul sigillo parmense inciso da Gianfrancesco Enzola (42), la quale sembrò a Monsign. Santoni così somigliante a quella del ducato, pure di Parma (43), ch'egli pubblicò alcuni anni or sono e che nel tipo dell'Incoronazione è quasi identico a quello trovato ad Abbiategrasso (44).

La differenza fondamentale consiste in questo, che nel sigillo dell'Enzola, come in moltissime altre rappresentazioni dell'Incoronata (45), il Redentore si rivolge di fianco, a porre con ambo le mani la corona sul capo alla Vergine, mentre nelle monete parmigiane di cui discorriamo (46), egli è effigiato quasi di prospetto, alza con la destra la corona, e tiene nella sinistra abbassata lo scettro, atteggiamento e particolari che si riscontrano pure nel dipinto di Gentile da Fabriano (47). Beninteso, parliamo soltanto delle linee generali.

(41) Questo dipinto fu riprodotto dal Venturi nella sua già citata edizione delle Vite del Vasari (*Gentile da Fabriano e il Pisanello*), e anche a pag. 425 del suo volume: *La Madonna, Svolgimento artistico delle rappresentazioni della Vergine* (Milano, Hoepli), uscito di questi giorni.

(42) AFFÒ, l. c. — (a pag. 97-98, con disegno).

PIGORINI (L.). *Sigilli italiani del Museo Parmense*. In *Period. di Num. e Sfrag.*, vol. secondo, 1869 — (a pag. 181-82, con disegno).

(43) Oggi posseduto dall'egr. amico nostro Cav. uff. Ercole Gneccchi.

(44) SANTONI (M.). *Ducato d'oro di Parma tuttora inedito*. In *Bull. di Num. e Sfrag.*, anno I, n. 1, 1882 — (a pag. 12-13, con disegno al n. 1 della tav. prima).

(45) Cfr. VENTURI, *La Madonna* (passim).

(46) E anche in quelle coniate più tardi; v. AFFÒ, l. c. — (tav. IV, VI e segg.).

(47) Quantunque in questo, p. es., lo scettro sia piccolissimo.

Ma più oltre non ci dilungheremo sul prezioso ducato d'oro di Parma rinvenuto ad Abbiategrasso; aggiungeremo solo che abbiamo avuto la fortuna di poterlo acquistare, insieme al ducato di Leonello, per questo R. Gabinetto Numismatico di Brera (48).

Per ciò che concerne, infine, il tempo in cui ebbe luogo il nascondimento del tesoretto, crediamo che il determinarlo sia tutt'altro che difficile.

Abbategrasso non possiede ancora, è vero, una storia particolare, che ordinatamente ne narri e documenti le vicende (49).

Ma dalla storia generale sappiamo quanto abbia sofferto quella borgata per guerre e ripetuti assedi sul principio del sec. XVI. E storici e cronisti ci informano poi in modo positivo che nell'aprile del 1524, mentre Abbiategrasso rigurgitava da tempo di armati, fra i quali era già scoppiata la peste, veniva

(48) Mercè la già mentovata cortesia del Sig. Avv. Cav. Zucchi, e il gentile intervento dell'ottimo nostro collega Dott. Corrado Ricci.

(49) Oltre agli scritti già citati del Garlaschelli e del conte Bertoglio, alcune notizie storiche su Abbiategrasso si trovano nell'*Antiquario della Diocesi di Milano*, di Franc. Bombognini (Milano, 1790 — a pag. 1-2); nell'opera *Milano e il suo territorio* (Milano, 1844 — a pag. 437, articolo di Achille Mauri); nella *Gr. Illustraz. del Lomb.-Veneto*, diretta da C. Cantù, vol. primo (Milano — a pag. 811-15, scritto del conte L. Gualtieri di Brenna); e in altre pubblicazioni congeneri.

Sotto il riguardo artistico e archeologico, accennano talora ad Abbiategrasso gli *Atti della Commiss. conserv. dei monum. della Prov. di Milano* e le *Relazioni dell'Ufficio Regionale per la conserv. dei monum. in Lombardia* (v. *Archivio Storico Lombardo*). Due frammenti architettonici provenienti dal castello di Abbiategrasso e donati al Museo Archeolog. di Milano dal compianto Consigl. Luigi Zerbi, furono illustrati dal Dott. Cav. Giulio Carotti nella *Relaz. sulle antichità entrate nel Museo patrio di Archeol. in Milano nel 1890* (v. *Archivio Stor. Lombardo*, anno 1891 — a pag. 437-38).

Molti appunti, disegni e oggetti storici d'ogni fatta, si conservano infine ad Abbiategrasso presso il Sig. Giuseppe Andrea Sajni, appassionato raccoglitore di memorie locali.

preso una prima volta e saccheggiato, in seguito ad un memorabile assalto (50).

Ora, fra le 35 monete componenti il tesoretto, le quali, si noti, sono quasi tutte di ottima conser-

(50) VERRI (P.). *Storia di Milano*. Tomo secondo. Milano, 1798 — (a pag. 197: “ Nel mese di Aprile del 1524. il Duca Francesco Secondo “ con una scelta squadra de’ suoi Milanesi marciò ad Abbiategrasso, e “ impetuosamente per assalto se ne impadronì „).

CAPELLA (G.). *De rebus nuper in Italia gestis*. Antverpiae, 1533 — (a carte 36: “ ... tanto animorum ardore oppidum oppugnatum est, ut “ quamvis intus plusquam mille propugnatores tutarentur, tamen Medio- “ lanenses per aggeres et fossas aqua plenas muros transilirent, ita “ ut statim captum et direptum oppidum fuerit, hostes tum caesi, tum “ una cum oppidanis capti, praeda quae haud mediocriter victoribus con- “ tigit, quae causam postmodum magnae attulit calamitatis. Nam cum “ ob diuturnam militum in oppido stationem ex nimio foetore pestis “ homines invasisset, praeda plerosque milites infecit, et fere quisque “ qui aliquid inde exportaverat, peste corripiebatur, atque ita ea con- “ tagione paulopost tota urbs Mediolanensis infecta est „).

GUICCIARDINI (F.). *La Historia di Italia*. In Firenze, 1561 — (a pag. 605: “ Rimaneua ancora in potesta de Franzesi la Terra di Bia- “ grassa [Abbategrasso], oue erano molte uettouaglie, et a guardia “ mille fanti. Alla espugnatione della quale si mosse Francesco Sforza “ chiamato a se Giouanni de Medici, et seguitandolo oltre a soldati tutta “ la giouentu Milanese dettono l’assalto alla terra, et l’espugnarono il dì “ medesimo..... Fu lietissima questa vittoria al popolo Milanese, ma “ senza comparatione maggiore fu la infelicità che la letitia, perche da “ Biagrassa, doue era cominciata la peste, furono per il commercio delle “ cose saccheggiate trasportate a Milano, sparsi in quella Città i semi “ di tanto pestifera contagione.... „).

BURIGOZZO (G. M.). *Cronica di Milano dall’anno 1500 sino al 1544*. Pubblicata nell’*Archivio Storico Italiano*, tomo III, Firenze, 1842 — (a pag. 445-46: “ Abbiagrasso se teneua ancora, et così altri castelli, li “ quali in breve furono presi; ma a Abbiate ghe andò quelli de Milano, “ lo preseno per forza, et fu de Aprile [1524], et fu messo a sacco, et “ la terra amorbata grandemente; et così tornò li nostri Milanexi a “ casa. Li huomeni da bene non tolseno niente, ma li cattivi roborno de “ quelle robbe morbate; taliter che in breve comenzò a morbare la “ Città nostra de Milano „).

V. anche il capitolo: “ De la prexa de Abiategrasso „, nella *Cronaca di Antonio Grumello, pavese, dal 1467 al 1529*, pubblicata da Gius. Müller nella *Raccolta di Cronisti e documenti storici lombardi inediti*, volume primo, Milano, 1856 — (a pag. 336-37).

vazione, molte anzi a fior di conio (51), ve ne sono tre che necessariamente non possono essere anteriori alla fine del secondo e al principio del terzo decennio del sec. XVI; e sono, il ducato ungherese di Lodovico II, con la data del 1519, il ducato di Reichstein, con la data del 1520, e il fiorino d'oro di Firenze coniato sotto Lodovico degli Acciaiuoli nel 1521, ch'è anche la moneta più intatta e fresca di conio fra tutte quelle che compongono il ripostiglio.

Questi limiti materiali alla possibilità di nascondimento riducono, come si vede, a un paio d'anni l'intervallo fra la emissione della moneta di conio più fresco e la presa di Abbiategrasso nella primavera del 1524. È quindi assai probabile che il nostro tesoretto sia stato nascosto in quei tempi calamitosi, mentre forse la peste già serpeggiava in Abbiategrasso, e incombeva su questo il terrore dell'imminente assalto e del saccheggio.

Milano, giugno 1899.

SOLONE AMBROSOLI.

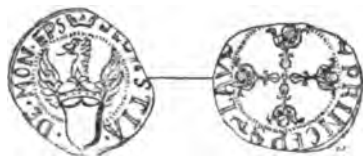
(51) La sola eccezione, si può dire, è costituita dal fiorino d'oro di Firenze col contrassegno dell'ampolla, il quale è assai logoro, ciò ch'è naturale, essendo esso la moneta più antica del ripostiglio.

DI UNA MONETA INEDITA

DEL VESCOVO DI LOSANNA

SEBASTIANO DI MONFALCONE

(1517-1536)



Già da molti vennero notati gli stretti vincoli che legarono le varie zecche della Svizzera a quelle del Piemonte. Il Blanchet, il Morel-Fatio, il Promis, l'Ambrosoli, il Coraggioni, per tacere di molti altri, hanno ammessa e provata l'esistenza di codesti rapporti. Il Blanchet anzi, a proposito di un *testone* di Losanna, di cui erasi riscontrata una perfetta simiglianza con altri di zecche italiane, non esitò a riportare le testuali parole di un amico suo il sig. M. Gaspard Schintz di Zurigo, le quali suonano così: “ *La ressemblance du coin avec ceux des testons de la même époque des comtes de Lavagna, de Dezana, de St. Benigne en Piémont, est frappante, et je suis porté à croire que c'est le même artiste qui à fait le coin de ce teston de Lausanne* » ⁽¹⁾. Ebbene, un altro monumento, che ora io vengo a presentare, avvalora questa asserzione ed in generale la tesi da tanti dotti sostenuta.

(1) BLANCHET M. ROD., *Mémoire sur les monnaies des pays voisins du Léman*. Lausanne, 1854, Bridel, pag. 59-60.

Il museo Bottacin di Padova, nella sua ricca collezione numismatica, possiede una moneta di Losanna, appartenente a Sebastiano di Monfalcone, vescovo di quella città dal 1517 al 1536.

Per quanto a me consta, essa non è conosciuta dagli studiosi e neanche dallo stesso Sig. Coraggioni, autore della moderna, interessantissima opera sulla numismatica svizzera (2).

Il tipo di questa piccola moneta trova riscontro in quello di un *soldino* battuto in Messerano dai Fieschi (3), in Montanaro dagli Abati di S. Benigno di Fruttuaria (4) e finalmente dai marchesi di Saluzzo in Carmagnola (5).

Quale delle dette zecche sia stata la prima ad usare di un simile conio non è difficile stabilire, se si pensa che Lodovico II fu marchese di Saluzzo dal 1475 al 1504. A costui, mi pare, deve essere serbato l'onore di aver dato il prototipo del soldino su menzionato. Tutt'al più si potrà ammettere, come ingegnosamente presuppose il defunto Domenico Promis (6), che i Signori di Messerano siansi serviti dello stesso zecchiere.

Per concludere: La nostra moneta di Losanna altro non è se non una contraffazione delle monete del Piemonte e probabilmente fu opera di quel Virgilio Forgerio di Chieri, che il vescovo di Losanna

(2) CORAGGIONI LEODEGAR, *Münzgeschichte der Schweiz*. Genève und Genf, 1896, Stroehlin.

(3) PROMIS DOMENICO, *Monete delle zecche di Messerano e Crevacuore*. Torino, 1869; tav. I, n. 4; tav. IV, n. 10; tav. V, n. 2.

(4) PROMIS DOMENICO, *Monete degli Abati di S. Benigno di Fruttuaria*. Torino, 1870; tav. II, n. 15 e 16.

(5) PROMIS DOMENICO, *Monete di zecche italiane inedite o corrette*. Torino, 1871; tav. VII, n. 76.

(6) PROMIS DOMENICO, Op. cit. sulle monete di Messerano, pag. 16.

nominò a suo zecchiere nel 1521 (7). La descrizione del *soldino* è la seguente:

℞ — (Corona) [SEBA]STIA · — · DE · MON · EPS. Scudo in punta, sormontato da una corona fiorita, col cimiero dell'aquila nascente.

℞ — ~ PRINCEPS ~ LAV ~ Croce fiorita.

Il nostro esemplare è alquanto stronzato ed in uno stato di conservazione non molto buono. Vi si rileva però chiaramente, quanto può interessare alla esatta identificazione della moneta.

LUIGI RIZZOLI *jun.*

(7) BLANCHET, Op. cit., pag. 80.

BIBLIOGRAFIA

LIBRI NUOVI E PUBBLICAZIONI.

Catalogue of greek coins in the Hunterian Collection, University of Glasgow. Volume I, Italy, Sicily, Macedon, Thrace and Thessaly by GEORGE MACDONALD M. A. Glasgow, 1899; pag. LXVI-495, con XXX tavole in eliotipia.

La scienza numismatica deve alla munificenza di James Stevenson se oggi un'altra ricchissima collezione di monete greche, continuamente citata nelle opere di questo genere, può aprire i suoi tesori alle ricerche degli studiosi. Così ve ne fossero molti di questi uomini generosi nelle varie nazioni, e specie nella nostra, dove raccolte rarissime di monete greche e romane giacciono sepolte nei polverosi armadi di certi Musei e sono conosciute imperfettamente da chi si reca sopra luogo di proposito. I progressi fatti dagli studi numismatici di questo secolo rendono necessario un rifacimento generale dei vecchi cataloghi, fatti con metodi antichi e nei quali vennero spesso trascurati elementi che sono essenziali per una classificazione scientifica.

Non è solo in Inghilterra che tale necessità si è imposta da tempo, come valgono ad attestare i volumi del grande catalogo del British Museum; ma in Francia, in Germania, in Austria e un po' anche in Italia si procede nel lodevole proposito.

La collezione numismatica di Glasgow, acquistata con ingenti somme dal gran medico inglese William Hunter negli ultimi anni del secolo passato, ebbe un illustratore nel Combe che pubblicò la nota "*Descriptio*", nel 1782, catalogo cui si è dovuto sempre ricorrere in mancanza di uno migliore, ma che certo per la disposizione delle serie monetali secondo l'ordine alfabetico e per la mancanza di parecchie serie che l'autore si era riserbato di descrivere in un volume a parte,

riusciva molte volte inutile. In tale stato di cose bisognava ricorrere alla cortesia di coloro che soprintendono a quella raccolta, per conoscerne i tesori racchiusi, e ricorderò a titolo di gratitudine le grandi agevolazioni avute dal signor John Joung, quando attendevo alla mia memoria sulle monete d'Imera.

Oggi però le monete della collezione Hunter si possono studiare da tutti agevolmente, mercè le largizioni, come dicevo, di James Stevenson, e la dottrina del professore di greco dell'Università di Glasgow, George Macdonald. Alla correttezza tipografica, alla fedeltà delle XXX tavole in eliotipia, che formano i pregi estrinseci del volume, vanno accoppiati una precisione nel descrivere i tipi, uno stretto rigore cronologico, e quel metodo semplicissimo, per cui tanto si distinguono i cataloghi inglesi, e che spero di poter introdurre in quello della collezione Santangelo che sto compilando.

Va anche lodata l'idea di dare il peso delle monete di bronzo autonome, generalmente trascurato anch'esso, ma non per questo non necessario a conoscersi.

Nella lettura delle leggende greche delle monete siciliane, osche ed etrusche, delle monete dell'Italia, l'A. ha messo una cura singolare, ricorrendo talvolta al parere di altri dotti, come ha fatto per la leggenda di alcune monete incerte dell'Italia (v. pag. 150, 152). E da questo lato gli va data lode grandissima, per aver rimosso il preconcetto degli eruditi intorno alla pretesa leggenda *iaton* dei didrammi e delle prime dramme di Himera, prodotto dalla memoria dell'Ugdulena sulle monete punico-sicule. In una breve ma succosa nota, da lui inserita sul *Numism. Chron.*, 3d. Series, vol. xviii, pp. 185 segg., di cui feci un breve sunto nella recensione all'appendice dell'Holm sulla Numismatica siciliana, egli dimostra come la parola che finora si è letta *iaton* non sia che *soter* letta da destra a sinistra.

Del libro dell'Holm, ora ricordato, l'A. non poté far tesoro che quando già buona parte del volume era stata stampata, e qualche richiamo ad esso poté farlo nelle note.

A compimento del lavoro il Macdonald ha creduto di aggiungere una narrazione particolare della storia della collezione Hunter, dall'anno 1770, nel quale si creò il nucleo di

essa con l'acquisto del medagliere di William Dawes, fino alla morte del proprietario. Questa esposizione, che forse poteva essere un poco più breve, ma che per altro potrebbe arrecare vantaggi grandissimi in qualche ricerca, più di quello che possiamo prevedere, ci fa seguire il successivo sviluppo del medagliere Hunter che andò di anno in anno crescendo per numero e rarità di monete, con l'acquisto delle collezioni Sadler, Peralta, Duane, ecc. ecc. e di numerosi lotti, fra i quali primeggia quello di oro dei Tolomei.

Le tavole che comprendono gli esemplari più belli e più rari, le numerose note storiche le quali accompagnano ciascuna serie, interrompono l'aridità del catalogo e lo rendono quasi un manuale abbastanza completo delle monete dell'Italia continentale, Sicilia, Macedonia, Tracia e Tessaglia. Nel quale primeggiano per rarità ed abbondanza di tipi monetali le serie di Napoli, di Taranto, di Siracusa, di Alessandro il Grande ed altre. Sapientemente disposte e descritte sono le importanti serie della Grecia settentrionale, alle quali collaborarono con l'A. il Pick e il Gaebler, il primo dei quali attendeva alla compilazione del primo volume del *Corpus nummorum*, adesso già pubblicato.

Ad una pubblicazione tanto utile come questa del Macdonald, facciamo plauso, ed attendiamo il secondo e il terzo volume, che non saranno meno importanti del primo, e che, come questo, faranno onore all'autore ed alla nazione nella quale son tanto incoraggiati questi studi.

ETTORE GABRICI.

Catalogue of the greek coins of Galatia, Cappadocia and Syria by WARWICK WROTH, with one map and thirty-eight autotype plates; pag. XCI-341, London 1899.

La numismatica dell'Asia Minore, particolarmente quella della Siria, Cappadocia, Fenicia, Cilicia, è importantissima sotto il rispetto mitologico. Essa offre agli studiosi problemi di primissimo ordine, per la rappresentanza di tante divinità, i cui attributi non sono i soliti attributi delle divinità del mondo greco o romano.

Il significato di questi si può comprendere, risalendo alle antichissime concezioni, delle divinità cui vanno connessi, studiando l'intima natura di queste e trovando i loro precedenti nella mitologia preellenica. Ciò sia detto a proposito di uno studio originalissimo pubblicato dal Milani nel primo fascicolo della sua nuova rivista dal titolo "*Studi e materiali di archeologia e numismatica* „ dove rilevando il concetto fondamentale della prima teogonia *hethea* (pag. 44), si fa a spiegare i tipi di alcune monete di Tarso, che rappresentano il dio Baal in una forma che deriva dalle prime espressioni ideografiche e figurate della religione *hethea*. Quella stessa immagine del dio Baal si ripete sopra una moneta di Ariathes I di Cappadocia; se non che qui è detto *Baal-Gazur*, da Gaziura, luogo della zecca, a differenza delle monete di Tarso, dov'è chiamato *Baaltars*.

Altre rappresentazioni speciali di Baal, si veggono su monete di Rhosus, di Hieropolis in Cyrrhestica, di Antiochus XII, di Dium, sulle quali ultime è figurato cornuto, col modio in capo, con gli attributi gioviali dello scettro sormontato dall'aquila e della Nike, avendo ai piedi, di qua e di là, due tori.

Gli *agalmata* ricorrenti sulle monete di Caesarea, di Emisa, di Seleucia Pieria sono da ritenersi altrettanti simboli della divinità suprema dei popoli antichissimi dell'Asia, affine ad Helios e a Zeus, e perciò non seguo il Wroth nella supposizione, da lui per altro fatta con molta riservatezza, che la figura radiata sul monte Argeo, nelle monete di Caesarea, sia la immagine dell'imperatore deificato. La credo invece una divinità solare.

Veniamo ora alla parte numismatica. La disposizione cronologica e la descrizione delle monete son fatte con grande esattezza. Circa le monete col tipo delle *due mani stringenti un'insegna militare su prora di nave*, l'A. ama di seguire l'antica opinione che le attribuisce a Caesarea; invece l'Imhoof-Blumer le vorrebbe ascrivere a Sebaste di Cilicia (*Zur griech. Münzkunde*, Genf, 1898). La ragione, per cui il Wroth non si scosta dall'antica opinione, deriva dal considerare che i tipi delle monete imperiali di Caesarea, come quelli di Antiochia, non hanno un carattere locale, escluso quello del monte Argeo. Ciò ammettendo, non si può più distinguere

fra tipi propri di città marittima e tipi di città situata nell'interno del continente, sulla quale considerazione poggia la nuova proposta dell'Imhoof-Blumer.

Le due serie di Caesarea e di Antiochia ad Orontem, che la collezione del British Museum possiede, sono ricchissime, e la ricchezza di esemplari risponde all'importanza delle loro zecche nel tempo dell'impero romano, quando esse fornivano di moneta tutti i domini imperiali dell'Oriente.

Sono condannate a restare ancora fra le incerte le note monete di Augusto con le lettere CA in una corona d'alloro, dapprima erroneamente attribuite a Caesarea Augusta della Spagna, dipoi dal Pellerin a Caesarea Panias, ed infine dal De Saulcy a Caesarea Arca nella Fenicia.

Il lavoro del Wroth, eseguito con correttezza e dottrina, va degnamente ad accrescere la serie dei cataloghi numismatici del Museo Britannico.

ETTORE GABRICI.

Supino (I. B.). *Il Medagliere Mediceo nel R. Museo Nazionale di Firenze (Secoli XV-XVI).* — Firenze, Fratelli Alinari, Editori, 1899. — (Un bellissimo vol. in-8, di pag. 295, con fotoincisioni nel testo, e con 56 tav. sciolte, in eliotipia).

Nel fasc. I della scorsa annata 1898, abbiamo segnalato ai lettori della *Rivista* il vol. di catalogo del Museo Naz. di Firenze, intrapreso alcuni anni or sono dal compianto e indimenticabile amico nostro Umberto Rossi, e condotto poi a termine con cura pietosa dall'egr. Sig. I. B. Supino, ispettore di quelle insigni collezioni. Dicevamo che quel volume costituiva una vera e preziosa Guida del Museo; e questo era infatti il carattere espressamente mantenuto alla pubblicazione, destinata a fornire "una sommaria indicazione illustrativa degli oggetti esposti „.

Oggi, invece, il Cav. Supino ci presenta un altro volume, compilato con altro intento, con quello cioè di una compiuta e sistematica illustrazione di una fra le raccolte più importanti che ora costituiscono la suppellettile artistica del Museo Fiorentino, vale a dire della doviziosissima serie delle medaglie.

È troppo noto come questa serie medicea vada superba di monumenti di straordinaria rarità e di pregio singolare per l'arte e per la storia, perchè sia necessario di richiamare l'attenzione sul posto eccezionale che tale circostanza assegna di per sè stessa al libro del Sig. Supino, anche indipendentemente dal merito e dalla diligenza somma della descrizione.

Il volume è diviso in tre sezioni:

I. — Medaglie di artisti di cui si conoscono i nomi o le cifre.

II. — Medaglie di artisti sconosciuti.

III. — Medaglie di artisti stranieri.

Ciascuna delle prime due sezioni è suddivisa alla sua volta per ragion di tempo: medaglie del sec. XV, medaglie del sec. XVI; e disposta cronologicamente per ordine di medaglisti. L'opera di ogni medaglista è preceduta da una sobria notizia biografico-critica.

Gli indici accurati dei medaglisti, dei personaggi rappresentati sulle medaglie, e delle leggende, nonchè le tavole numerose, accrescono pregio a questo bel volume, che il Cav. Supino ha dedicato a S. A. R. il Principe di Napoli.

Papadopoli (N.). *Una tariffa con disegni di monete, stampata a Venezia nel 1517.* — Venezia, 1899. — (Estr. dal *Nuovo Archivio Veneto*, tomo XVII).

Sul principio del sec. XVI, Venezia era invasa, come narra Marin Sanuto, da "monede forestiere"; talchè il Consiglio dei Dieci, preoccupatosene, emanò nel 1517 una grida che le proibiva addirittura.

Questa grida, — dice il ch. Sen. Papadopoli, — "scitò grandissimo malumore, perchè tutti possedevano soltanto monete delle specie vietate, ond'è che, riconoscendo che il danno sarebbe stato generale, se ne sospese l'esecuzione; invece le monete incriminate furono saggiate in zecca e valutate dal Consiglio secondo l'intrinseca bontà".

È questa la valutazione, stabilita da un decreto o Parte presa nel Excelso conseio di X. con la zonta, nel 1517. Adi .18. del mese de Dicembre, che il Co. Papadopoli ci presenta in una tariffa corredata di curiosissimi

disegni di monete, e riprodotta egregiamente in eliotipia, a corredo della breve ma importante sua nota. " Probabilmente " è questa „ — osserva egli — " la più antica fra le tariffe " stampate veneziane, ed è certo antichissima fra tutte le " tariffe che recano disegni di monete, sicchè presenta molto " interesse, non solo per la nostra storia, ma per tutti coloro " che si occupano delle vicende della moneta anche fuori " d'Italia „.

Le monete disegnate nella tariffa sono per la maggior parte tedesche (i cosiddetti *bezi*); ma ve ne son pure di zecche italiane, cioè di Bologna, di Carmagnola, Casale, Asti, Milano (anche il rarissimo *grosso regale da soldi cinque*, di Lodovico XII, [Gnechi, n. 23], che nella tariffa è così descritto: " Vna moneda stampada a Milan da una banda la testa de " sancto Ambrosio uestouo et dalaltra banda un porcho spin " con una corona desopra et desopra la corona la testa de " sancto Ambrosio „).

Notiamo infine alcune monete di Bellinzona.

Dessi (Vincenzo). *Nella Zecca di Sassari. Minuto inedito per Carlo V e monetazione aragonese-spagnuola.* — Sassari, 1899.

Dopo uno sguardo alla storia di Sassari, e dopo di aver osservato che sotto la supremazia di Pisa vi dovevano correre le monete di quella repubblica, durante l'alleanza con Genova probabilmente le monete di questa, l'A. esprime l'avviso che anche nei primi anni della signoria aragonese corressero le monete di Genova. Soltanto dal 1326 principiarono ad aver corso in Sassari le monete sardo-aragonesi, battute prima a Villa di Chiesa (Iglesias), poi a Cagliari.

Nel 1443 troviamo una concessione al mastro di zecca Silvestro Colomer, di batter moneta non solo a Cagliari ma anche (oltre che ad Alghero e a Bosa) a Sassari. E in un atto del 1449, rogato dal notaio Gio. Garau, è menzione infatti di " quindecim libre monete Sacarensis „. In altri atti del 1532, 1533, 1539 e 1545 si legge di vari pagamenti fatti in " libras monete Saceris „ o in " libras monete Sasseris „. Parrebbe che dopo il 1545 non funzionasse più la zecca, almeno per qualche tempo; sotto Filippo II però vi si lavorava; non abbiamo invece poi documenti che ne attestino

l'attività sotto Filippo III, Filippo IV, Carlo II, Filippo V e Carlo III d'Austria.

Ciò premesso, il Sig. Dessì ci fa conoscere alcune monetucce di Carlo V, le quali devono essere uscite dalla zecca di Sassari, portando l'arme di questa città, ch'è una torre.

L'elegante opuscolo del Sig. Dessì è completato da uno specchietto delle monete di conto e reali del Regno di Sardegna durante la dominazione di Carlo V, da un'appendice sullo stemma di Sassari (con tavola), e da tre curiosi documenti tratti da quell'Archivio Comunale.

Rizzoli (Luigi iun.). *Alcune monete della Zecca di Modena nel Museo Bottacin di Padova.* — Padova, 1898 — (Estr. dal *Bollettino del Civico Museo*).

In questa succinta annotazione, corredata di una tavola, il nostro collaboratore Sig. L. Rizzoli jun. ci presenta alcune monete modenesi sfuggite alle indagini del ben noto illustratore di quella Zecca, il Cav. Arsenio Crespellani.

I pezzi descritti dal Sig. Rizzoli, fra monete nuove e varianti, sono dodici. Fra essi v'ha un ducato d'oro di Ercole I, e una curiosa contraffazione di Cesare I, al tipo dei grossi di Sigismondo re di Polonia.

Ruberti (Ugo). *Quistello nei secoli andati. Memoria storica documentata.* S. Benedetto-Po, 1900.

Quel distinto gentiluomo ch'è il Cav. Ugo Ruberti ha raccolto in un elegante volumetto un manipolo di notizie storiche intorno a Quistello sul Mantovano.

Vi notiamo il capitolo: *Nei ruderi dell'antico Castello*, ch'è dedicato in massima parte alla descrizione delle monete scoperte nello sterro dell'area già occupata un tempo dal vecchio Castello: "castello „ — dice il Cav. Ruberti — "da " due secoli ormai smantellato, e sul conto del quale, appena nella tradizione popolare, si serbano incerti e pallidi dissimi barlumi „.

Una quarantina delle monete descritte è di conio mantovano; fra le rimanenti, evvi un grosso bolognese di Taddeo Pepoli, uno zecchino di Leonardo Loredan, e una moneta d'arg. napoletana di Carlo V, che sembra tuttora inedita.

Serrure (Raymond). *L'imitation des types monétaires flamands au moyen âge, depuis Marguerite de Constantinople jusqu'à l'avènement de la Maison de Bourgogne.* — Bruxelles, 1899. — (Estr. dagli *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, tomo XIII) (Un opusc. in-8, di pag. 68, con 126 fig. nel testo).

L'A. esamina le principali monete d'argento coniate in Fiandra dalla metà circa del sec. XIII sin verso la fine del XIV.

Queste monete sono di quattro tipi:

1.^o — D. — Aquila bicipite in cornice quadrilobata. — R. — Croce.

2.^o — D. — Leone rampante a sin., in cornice a sei lobi. — R. — Croce patente, accantonata da due leoni e da due aquile.

3.^o — D. — Leone c. s., circondato in doppio giro da leggenda e da fascia ornata. — R. — Croce patente, e leggenda in doppio giro.

4.^o — D. — Leone accosciato a sin., con elmo coronato e sormontato da cimiero, in cornice d'archetti. — R. — Croce e leggenda in doppio giro.

Con una serie di accurati confronti, l'A. rileva il numero grandissimo di imitazioni cui servirono di prototipo, per concludere: " Le monete del sec. XIV ci mostrano come " il commercio della Fiandra imponesse il suo intermediario " di scambio, dai Pirenei sino alla Frisia, dalle rive del Mare " del Nord sino a quelle del Reno e della Mosella „.

De Witte (Alphonse). *Les denereaux et leurs ajusteurs aux Pays-Bas méridionaux.* — Bruxelles, 1899. — (Estr. dalla *Revue belge de Numismatique*) (Un opusc. in-8, di pag. 80, con 4 tavole).

Interessante monografia sui pesi monetali, categoria di monumenti poco studiata sinora, ma che da qualche tempo incomincia a richiamare su di sè l'attenzione di cui è meritevole senza dubbio.

Il Sig. De Witte dichiara di circoscrivere le proprie ricerche al Belgio, tanto più perchè il Sig. Maxe-Werly sta preparando un lavoro simile per la Francia.

L'A. fa precedere intanto al suo studio una bibliografia dell'argomento. Il primo che se ne sia occupato in Francia è il marchese di Lagoy, che ne scrisse nella *Revue numism.*

del 1858. L'anno seguente, il Sig. Rouyer se ne occupò alla sua volta nella *Revue belge*, e d'allora in poi abbiamo un certo numero di notizie in proposito, disseminate per lo più ne' vari periodici di Numismatica e di scienze affini. Un capitolo abbastanza esteso è dedicato ai pesi monetali anche nell'eccellente manuale di Numism. medioevale e moderna del ch. Sig. Adr. Blanchet. Un lavoro complessivo, tuttavia, non esiste, benchè ormai si comprenda che sia venuto il tempo di porvi mano.

Il Sig. De Witte incomincia dal chiedersi che cosa veramente sia un "denereal", e confuta la definizione che ce ne dà il celebre dizionario del Littré, secondo il quale il "denereal" sarebbe "una piastra tonda che serve di modello allo zecchiere per fare una moneta di una determinata grandezza e di un dato peso". L'A. osserva che il "denereal" non è quasi mai dello stesso diametro della moneta, e quindi non può avere servito di norma per le dimensioni di questa. In generale, dice il Sig. De Witte, il "denereal" si può definire: un piccolo peso di rame, di forma rotonda, quadrata od esagonale, destinato a verificare il peso delle monete.

In Francia, l'uso dei "deneraux", non risalirebbe al di là del regno di Luigi il Bello (1285-1314); nel Belgio, la parola "denereal" occorre per la prima volta in un documento del 1350.

I "deneraux", francesi del sec. XIV sono abbastanza rari; quelli del Belgio, della stessa epoca, sono rarissimi, quasi irrimediabili. Del resto, si può supporre che, sul principio, i pesi monetali fossero usati soltanto nelle zecche. L'oro monetato era scarsissimo allora nella circolazione; e quanto all'argento, non si esigeva altro se non che i pezzi fossero ben rotondi, non troppo sottili, e di un aspetto soddisfacente.

Più tardi, quando l'oro incominciò ad essere più abbondante, il valore stesso di ogni particella di questo prezioso metallo costrinse il pubblico ad usare maggior circospezione. Per mettere un termine ai profitti illeciti che gente poco scrupolosa traeva dal tosar le monete, i sovrani si trovarono nella necessità di decretare che le monete d'oro, e talvolta anche quelle d'argento, non sarebbero ricevute che dopo averne appurato il peso. Donde l'obbligo per tutti i cambia-

valute, orefici, commercianti, agenti del fisco, di possedere le apposite bilancette e i relativi pesi monetali. Affine di evitare al popolo una spesa inutile, Carlo il Temerario, nel 1467, istituì dei pesatori ufficiali di monete, incaricati di verificare gratuitamente il peso delle monete che loro si presentavano da esaminare.

Vi è poi il corpo degli "aggiustatori", la cui storia forma l'oggetto precipuo delle indagini del Sig. De Witte. Queste indagini presentano non poche difficoltà, ma sono feconde di risultati interessanti. Già nel 1499 si trova una proibizione formale di vendere od adoperare pesi non debitamente verificati; dieci anni più tardi, in ogni città del Belgio in cui si trova una zecca, è obbligo che gli assuntori di questa siano assistiti da una persona capace, le cui funzioni consistano nel fornire al pubblico dei pesi diligentemente aggiustati. Un'ordinanza del 1509 si può considerare come l'atto fondamentale che organizza il corpo degli aggiustatori.

Sembra tuttavia che sulla fine del sec. XVII, e particolarmente nella prima metà del XVIII, la severità abbia ceduto il posto alla negligenza; talchè a poco a poco ne derivò una gran confusione nei pesi monetali, variando questi da provincia a provincia e persino da città a città. Ad Anversa, p. es., il peso usato per il ducato era sensibilmente più greve di quello usato a Bruxelles. Questo stato di cose ricondusse alla ricostituzione del corpo degli aggiustatori, ciò che avvenne negli anni 1749-51.

Il Sig. De Witte passa quindi ad enumerare gli aggiustatori di cui ha potuto interpretare i nomi (segnati da iniziali) sui pesi monetali di quattordici città del Belgio.

L'ultima parte della monografia è dedicata alla descrizione dei tipi raffigurati sui pesi monetali medesimi, e che sono riprodotti nelle tavole a corredo del lavoro.

Van den Broeck (Édouard). *Notice biographique sur Charles-François Trébuchet, graveur franco-belge.* — Bruxelles, 1898 — (Estr. dalla *Gazette Numismatique*).

Particolari inediti intorno alla vita di quest'incisore pochissimo noto. Era parigino di nascita, ma la sua attività artistica si esplicò principalmente a Bruxelles.

La notizia del Sig. Van den Broeck è corredata di disegni e di una tavola in fototipia, rappresentante due medaglie rarissime, modellate e cesellate da Trébuchet.

Tobler-Meyer (Wilhelm). *Die Münz- und Medaillen-Sammlung des Herrn Hans Wunderly-v. Muralt in Zürich* 1. Abtheilung. V. Band. Zürich, 1899.

Fra le monete riprodotte nelle tavole che corredano questo volume, ve ne sono diverse che appartengono alla zecca di Bellinzona.

Festschrift für Otto Benndorf. Zu seinem 60. Geburtstage gewidmet von Schülern, Freunden und Fachgenossen. — Wien, 1898.

In questo splendido volume notiamo due memorie di Numismatica: KUBITSCHKE, *Marsyas und Maron in Krenne (Pisidien)*, e: IMHOOF-BLUMER, *Die Prägorte der Abbaten, Epikteter, Grimenothyriten und Temenothyriten*.

S. A.

Les Médailles et Plaquettes Modernes, sous la rédaction du D.^r H. J. de Dompierre de Chauffepié. Harlem, 1899. — Livraison I.^{re}

In una splendida edizione stampata da H. Kleinmann e C. di Arlem, in grande formato e con lusso di bellissime riproduzioni, il Direttore del Gabinetto reale numismatico della Aja Dott. H. J. de Dompierre de Chauffepié, ci offre o, per dire più precisamente, si propone di offrire — poichè finora la sola prima dispensa è pubblicata — una illustrazione dell'arte moderna d'incisione. Quali limiti l'autore s'imponga, quale estensione l'opera dovrà avere, nella breve prefazione l'autore non ce lo fa sapere; certo è però che la parte riproduttiva artistica avrà il sopravvento sulla parte descrittiva e sembra lecito supporre che il lavoro avrà una grande estensione, questo primo fascicolo offrendo non solo riproduzioni di medaglie, ma benanco di parecchi schizzi a matita rappresentanti la prima estrinsecazione dell'idea di un

incisore. Quanto ai paesi che avranno l'onore di essere presi in considerazione dobbiamo constatare con una certa sorpresa che la terra madre della medaglia e della placchetta, la classica " alma parens „ di questo ramo dell'arte non è dall'autore considerata al giorno d'oggi come degna di figurare al convegno delle nazioni moderne. L'autore si propone di descrivere medaglie francesi, austriache, olandesi, belghe, tedesche e svizzere.... ma delle italiane neppure un cenno.

F. G.

Notizie di archeologia, arte e storia comunicate dal prof. *Alessandro Prosdocimi*. Gennaio-marzo 1899. (R. Ispettorato pei monumenti e scavi dei Mandamenti di Conselve, Este, Monselice e Montagnana). *Este*, stab. tip. Longo & Pastorio, 1899, in-8. — [*Alfonsi (A.)*, Di un asse librato del r. museo atestino].

Tabelle di ragguaglio fra la moneta italiana e le monete estere, ad uso degli ufizi di posta pel servizio dei vaglia internazionali (Ministero delle poste e dei telegrafi). *Roma*, tip. dell'Unione cooperativa editrice, 1898, in-8, pp. 71.

Luzzatti (Giac.), Della moneta ideale ne' suoi rapporti colla moneta reale in circolazione in un paese. *Verona-Padova*, Drucker, 1898, in-8, pp. 60.

Statuta et ordinamenta comunitatis terre Utini. *Udine*, tip. Doretti, 1898, in-4. — [5. *Puschi (Alberto)*, Monete de' patriarchi d'Aquileja, che ebbero corso in Friuli fino al 1420. — 6. *Joppi (V.)*, Misure e pesi in Udine nel secolo XIV e XV].

Studi e materiali di archeologia e numismatica pubblicati per cura di *Luigi Adriano Milani*, vol. I, puntata I. *Firenze*, (tip. Barbèra), presso B. Seeber, 1899, in-4 fig., pp. iiij, 1-159 con 3 tav.

Orsi (Pa.), Il ripostiglio di Calliano: nota illustrativa. *Rovereto*, tip. Roveretana, (ditta V. Sottocchia) 1898, in-8, pp. 14. — [XXXIV^a pubblicazione fatta per cura del Museo Civico di Rovereto].

Bertana (ing. E.), *Giorcelli (dott. G.)* e *Valerani (dott. F.)*, Monete e medaglie dell'istituto Leardi di Casale Monferrato, classificate per stati e secondo l'ordine cronologico. *Casale Monferrato*, tip. Casalese fratelli Tarditi, 1898, in-4, pp. 46.

Bellucci (Ada), Monete edite ed inedite coniate nella zecca di Perugia. *Perugia*, 1898, tip. Cooperativa, pp. 12 in-16.

Il Medaglione Mediceo nel R. Museo Nazionale di Firenze. *Firenze*, R. Paggi (Edizione fratelli Alinari), in-8, pp. 295 con 56 tav. in fototipia.

Ruberti (Ugo), Quistello nei secoli andati. Memoria storica documentata. *S. Benedetto-Po*, tip. E. Rozzi, 1899, in-16 ill. [Appendice I. Nei

ruideri dell'antico castello (1 Monete di conio mantovano. 2 Monete di conio estero)].

Pennisi (Salvatore), L'arte nella numismatica greco-sicula: discorso letto all'accademia degli Zelanti e PP. dello studio di Acireale nella tornata pubblica del 19 febbraio 1899. *Acireale*, tip. dell'Etna, 1899, in-8, pp. 34. [Estr. "Atti dell'Accademia degli Zelanti", vol. X, 1898-99].

Bonnet (E.), Catalogue des monnaies, médailles, jetons et sceaux légués par le docteur C. Cavalier à la bibliothèque de la ville de Montpellier. *Montpellier*, impr. Grollier, in-8, pp. 321.

Lorini (E.), La réforme monétaire de la Russie. Trad. française par Raphael Ledos de Beaufort. *Paris*, Giard et Brière, in-8, pp. XII-247.

Hende (E. van), P. Lorthior, graveur des médailles du roi, né à Lille en 1733, et son oeuvre. *Lille*, impr. Danel, in-8, pp. 80.

Reinach (I. de), Questions économiques et financières. *Nancy*, impr. Berger-Levrault, in-8, pp. 274.

Maugis (E.), Essai sur le régime financier de la ville d'Amiens du XIV^e à la fin du XVI^e siècle (1356-1588). *Amiens*, Yvert, 1898, in-8.

Dubreuil-Chambardel (M.), Du monopole des agents de change et de la réorganisation du marché financier. *Tours*, impr. Arrault, in-8, pp. VIII-163.

Hertrich (H.), Les théories monétaires au XIV^e siècle. Nicolas Oresme. *Lyon*, impr. Legendre, in-8, pp. 101.

Maxe-Werly (L.), Médaille du bienheureux Pierre de Luxembourg du XV^e siècle. *Bar-le-Duc* (Contant-Laguerre) 1899, in-8, 12 pp. et pl. (Extr. "Mémoires de la Société des lettres", 3^e série, tav. VII).

Amardel (G.), Les plus anciennes monnaies wisigothes de Narbonne. *Narbonne*, impr. Caillard, 1898, in-8, pp. 15 (Extr. du Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne).

Sieveking (Heinrich), Genueser Finanzwesen mit besonderer Berücksichtigung der Casa di S. Giorgio I. Genueser Finanzwesen vom 12 bis 14 Jahrhundert [Volkswirtschaftliche Abhandlungen der Badischen Hochschulen, Bd. I. H. 3]. *Freiburg* ¹/₈, Mohr, 1898, pp. XV-219, in-8.

Sallet (Alfred von), Münzen und Medaillen. *Berlin*, W. Speemann, 1898 in-8, pp. IV-224. (Handbücher der kgl. Museen zu Berlin VI).

Peyer im Hof (I. F.), Neue Beiträge zur Beleuchtung der Währungsfrage. *Berlin*, Puttkammer und Mühlbrecht, in-8, pp. 45.

Wicksell (D. Knut), Geldzins und Güterpreise. Eine Studie über die den Tauschwert des Geldes bestimm. Ursachen. *Jena*, G. Fischer, in-8, pp. XIII-189.

Ratner (Dav.), Rubel und Wechselkurse 1885-1895. Ein Beitrag zur Lehre von den auswärtigen Wechselkursen. *München*, Lüneburg, in-8, pp. VII-65.

Globochnik (A. von), Geschichtliche Uebersicht des österreichischen Geld und Münzwesens. *Wien*, Manz, in-8, pp. 53-XLIX e 8 tavole.

Helfferrich (Karl), Die Reform des deutschen Geldwesens nach der Gründung des Reiches. I. Geschichte der deutschen Geldreform. II, Beiträge zur Geschichte der deutschen Geldreform. *Leipzig*, Duncker u. Humblot, in-8, pp. XI-474 u. X-509.

Helfferrich (Karl), Deutschlands Münzreform und die Silberentwertung. Einige Worte über bimetallisch. Geschichtschreibung. *Stuttgart*, Bonz et C., in-8, pp. 60.

Billeter (G.), Geschichte des Zinsfusses im griechisch-römischen Alterthum bis auf Justinian. *Leipzig*, B. G. Teubner, 1898, in-8, pp. XII-381.

Beaure (Aug.), Théorie et pratique de la monnaie. I., Traité théorique de la monnaie et statistique des métaux précieux avec tableaux concernant les monnaies bruts et nets et le bilan des métaux précieux. *Berlin*, Puttkammer et Mühlbrecht, in-8, pp. 144.

Pees (Carl), u. *Raudnitz (Joseph)*, Geschichte des Maria-Theresien-Thalers. Mit Abb. und 1 Karte. *Wien*, Graeser, in-8 gr., pp. VIII-143.

Beckmann (I.), Was ist uns Geld? Eine Studie über die kapitalistische Wirthschaft der Gegenwart. *Wien*, Selbstverlag.

Pick, Die Antiken Münzen von Dacien und Moesien. *Berlin*, Reimer. ["Die antiken Münzen Nord-Griechenlands", I, 1].

Höfken (R. von), Passauer Pfennige. Ein Beitrag zur mittelalterlichen Münzkunde Oesterreichs und Bayerns. *Wien*, 1899, in-8 gr., pp. 50 e tav. e ill.

Dannenberg (H.), Grundzüge der Münzkunde. 2^{te} Aufl. *Leipzig*, I. Weber, kl. in-8, ill.

Riggauer (H.), Kappadocische Münzen. [In: *Oberhammer* u. *Zimmerer*. Reiseschilderungen und Studien durch Syrien und Kleinasien, cap. XIX. *Berlin*, Reimer, 1899].

Katalog der orientalischen Münzen in den königl. Museen zu Berlin. I. Die Münzen der östl. Chalifen. *Berlin*, W. Spemann, in-8, pp. XVIII-423 e 7 tav.

Rethy (L.), Corpus nummorum Hungariae. *Budapest*, 1899, Heft I, in-4, pp. 40 e 18 tav.

Fiala (Ed.), Collection Ernst Prinz zu Windisch-Grätz. II. Münzen u. Medaillen von Italien, Spanien, Portugal, Frankreich, Belgien und Niederlanden. *Prag*, Dominicus, in-8, pp. 413 a 819 e tav.

Voetler (O.), Alexander Severus. Eintheilung seiner undartirten Münzen. *Wien*, 1899, qu. fol. 13 Tafeln.

Darwin (L.), Bimetallism: Summary and Examination of Arguments for and against Bimetallic System of Currency. *London*, Murray, in-8, pp. 350.

Farrer (Hon. Lord), Studies in Currency 1898; or Enquiries into certain modern Problems connected with the Standard of Value and the Media of Exchange. *London*, Macmillan, in-8, pp. 440.

Tornburn (W. S.), A guide to the history and voluation of the coins of Great Britain and Ireland, in gold, silver and copper, from the earliest period to the present time. 3.^d ed. Enlarged by Herbert A. Grueber. *London*, L. U. Gill, 1898, in-8, pp. 280 e 40 tav.

Rawlings (Gertrude B.), The Story of the british Coinage. *London*, Newnes, in-8, pp. 224 e 108 fig.

Russell (H. B.), International monetary conferences; their purposes, character, and results; with a study of the conditions of currency and finance in Europe and America during intervening periods and in their relations to international action. *New York*, Harper, in-8, pp. IX, 477.

Polienov (A. D.), Monetnyi vopros (La question monétaire). *Moskva*, impr. Kuchnerev, in-8, pp. 318.

Plage (Karol), Monety bite w miedzi za panowania Stanisława Augusta. *Warszawa*, Ed. Kolinski, in-4, pp. 32 e 18 tav.

Markov (N.), Sobranie vostotchnykh monet imp. Ermitaja katalog djelairidskikh monet. (Collezione delle monete orientali all'Ermitage). *Saint-Petersbourg*, Jablonskii, in-4, pp. 148 e 9 tav.

Kachkarov (M.), Denejnoe obrachtchenie i Rossii (La Révolution monétaire en Russie). *Saint-Petersbourg*, imp. du gouvernement, in-4, pp. 242 et 232.

Tobler-Meyer (Wilh.), Die Münz - u. Medaillen-Sammlung des Hans Wunderly von Muralt in Zürich. I. Abth. 5. Band.: Münzen der helvetischen Republik. Münzen des schweizer. Bundesstaates seit 1848. *Zürich*, Alb. Müller Verlag, in-8 gr., pp. 414 mit Tfln, Nachtrag und Register.

Wanner (Georg), Die römischen Altertümer des Kantons Schaffhausen. Vereinsgabe des histor.-antiquarischen Vereins zu Schaffhausen. *Schaffhausen*, Joh. Bachmann, 1899, in-8, [IV. Die Münzen].

E. M.

PERIODICI.

Revue Numismatique, dirigée par A. DE BARTHÉLEMY, G. SCHLUMBERGER, E. BABELON (*Secrétaire de la Rédaction*: J.-A. BLANCHET). Paris, chez Rollin et Feuardent; 4, rue de Louvois.

Quatrième série. — Tome deuxième. — Quatrième trimestre 1898.

BABELON (E.). *La collection Waddington au Cabinet des Médailles; Inventaire sommaire* [Continuazione e fine di quest'importantissimo catalogo: Frigia, Galazia, Cappadocia; cistofori e grandi medaglioni di bronzo di molte zecche; supplemento per l'Asia Minore; monete estranee all'Asia Minore; pesi in piombo; "exagium", quadrangolare in bronzo, da due stateri d'oro, trovato nelle rovine di Babilonia, ecc.; aggiunte e correzioni. — Con 4. tav. — N.B. L'Inventario sommario della Collezione Waddington, con indici copiosi, forma un grosso volume in 8°, corredato di 21 tav.]. — ROUVIER (J.). *Les monnaies autonomes de Beryte (Phénicie)* [Continuaz. e fine. — Con disegni nel testo]. — SOUTZO (M. C.). *Étude sur les monnaies impériales romaines* [Contin. — Con disegni]. — DIEUDONNÉ (A.). *Monnaies romaines récemment acquises par le Cabinet des Médailles* [Con una tav.]. — BORDEAUX (P.). *Les liards de France frappés par un fermier général de 1655 à 1658* [Interessante articolo su coniazioni eseguite in molte piccole zecche]. — BLANCHET (A.). *Un procès de faux monnayage en 1566* [Documento nella collezione dell'A. Si riferisce alla falsificazione di monete non solo francesi, ma della Germania, de' Paesi Bassi, della Svizzera, dell'Ungheria, ecc. È implicato nel processo anche un abate, di cui il Sig. Blanchet riporta il curioso epitaffio: "Cy gist noble & scientifique personne réverend père, frère François le Coq, " ecc.]. — *Chronique* [Lettura del Sig. Babelon sulla numismatica e la cronologia dei re della Caracene. Le numerose monete di questa regione che formano parte della Collezione Waddington hanno reso possibile al Sig. Babelon di ricostituire senza lacune la dinastia di quei piccoli re tributari dei Parti. — La vedova del Sig. Preux dona alla biblioteca di Douai la notevole collezione di monete della Francia settentrionale, di gettoni, ecc., formata da suo marito. — Il premio della *Revue belge* per la Numismatica romana. Com'è noto, questo premio consiste in una somma di 300 franchi oppure nella collezione completa dei volumi della *Revue* medesima. Gli articoli devono essere scritti in francese e trasmessi al Sig. A. de Witte, 49, rue du Trône, Ixelles-Bruelles, prima del 1.º ottobre corr. anno 1899. Il giuri è composto dei Sigg. M. Bahrfeldt, Adr. Blanchet e Franc. Gneocchi. — Medaglia in oro, del peso di 80 grammi, conferita nel 1815 dalla Società Accademica di Châlons-sur-Marne. " Cette belle pièce, tombée aujourd'hui dans le " commerce, prouve une fois de plus " — (dice il Sig. Blanchet) — " ce " dont je suis depuis longtemps convaincu: pour qu'une médaille com- " mémorative ait quelque chance de rester dans des archives familiales,

“ il importe qu' elle ne soit pas d'un métal précieux „. — Necrologia del Sig. C.-A. Serrure]. — *Bulletin bibliographique* [ROUVIER, *Les ères de Tripolis de Phénicie*, estratto dal *Journal Asiatique*. — GOSSET, *Les billets de la caisse patriotique de Reims (1791-1793)*. — HILL, *Catalogue of the greek Coins of Lycia, Pamphylia and Pisidia*. — BONNET, *Bibliothèque de la ville de Montpellier. Monnaies, médailles, jetons et sceaux, légués par le D.^r C. Cavalier. Catalogue*. — Notizie bibliogr. diverse]. — *Périodiques*. — *Table méthodique des matières contenues dans le tome deuxième, 1898, de la quatrième série*. — *Procès-verbaux des séances de la Société Française de Numismatique*.

Premier trimestre 1899.

BABELON. *Deux médaillons disparus de Domitien et de Justinien. Note additionnelle* [Con una tav.]. — SOUTZO. *Étude sur les monnaies impériales romaines* [Continuaz. e fine]. — ROSTOVTSSEV (M.). *Étude sur les plombs antiques* [Cont. e fine: tessere di spettacoli, tessere private, piombi greci ed egiziani. — Con disegni nel testo e con una tav.]. — BORDEAUX. *Les liards de France frappés par un fermier général*, etc. [Contin. e fine]. — VIENNE (M. de). *Éclaircissements sur les monnaies d'Alphonse X de Castille*. — MOWAT (R.). *Monnaie de Suniefred, roi wisigoth, découverte par M. A. Engel*. — *Documents monétaires*. — *Chronique* [Ripostigli. — Elenco dei re di Caracene. — Conferenze di Numismatica, tenute dal Sig. M. Prou al Collegio libero di scienze sociali in Parigi. — Il Concorso De Witte. — Il Congresso internazionale di Numismatica a Parigi nel 1900, — *Bulletin bibliographique* [DE MARKOFF. *Catalogue-Inventaire des monnaies musulmanes du Musée impérial de l'Ermitage*. Lo stesso, *Catalogue des monnaies Djélaïrides*. — Lavori dei Sigg. A. Smith, O. Co-drington e A. Foucher sulla Numismatica dell'India. — ROGER MARX, *Les médailleurs français depuis 1789*. — AMBROSOLI, *Monete greche*. — RIGGAUER, *Münzen*; estr. dall'opera dei Sigg. Oberhammer e Zimmerer: *Durch Syrien und Kleinasien*. — BABELON, *Notice sur la Monnaie*; estr. dalla *Grande Encyclopédie*. — FLORANGE, *Souvenirs numismatiques du tir français avant 1789*. — HILL, *A dedication to Artemis*; estr. dal *Journal of ellenic Studies*. — Notizie bibliogr. diverse]. — *Procès-verbaux de la Soc. Franç. de Numismatique*.

Gazette numismatique française, dirigée par F. MAZEROLLE et éditée par R. SERRURE. Rédaction et Administration: 19, rue des Petits-Champs, Paris.

Deuxième année. — 1898. — 4^e livraison.

RICHEBÉ (R.). C.-A. Serrure (1835-1898), *Biographie et bibliographie* [Con ritratto]. — MAZEROLLE (F.). *Coins et poinçons imités de monnaies antiques, conservés au Musée de la Monnaie* [Si tratta di sette conii e due ponzoni, eseguiti probabilmente sulla fine del sec. XVI o sul principio del XVII. Quattro conii riproducono il dritto e rov. di una mo-

neta di Faustina madre, e il dr. e rov. di una mon. di L. Vero; degli altri tre conii, il primo rappresenta una città fortificata, il secondo è imitato dal rov. di qualche gran bronzo romano, il terzo dalle monete antiche di Napoli. Dei due punzoni, l'uno riproduce la testa della dea Roma, quale si vede sui denarii repubblicani, l'altro i Dioscuri a cavallo. — Tutti questi curiosi monumenti numismatici sono disegnati nell'articolo del Sig. Mazerolle, il quale riporta anche le descrizioni testuali con cui sono elencati nell'inventario della Zecca, redatto negli anni 1697-98]. — SAMBON (A.). *Les deniers rouennais, monnaie courante du comté d'Aversa, près de Naples, aux XI^e et XII^e siècles* [Con disegni nel testo. — A varie riprese, — scrive l'egr. Sig. Dott. Arturo Sambon —, furono trovati, nei dintorni di Napoli, de' ripostigli copiosissimi di monete dei duchi di Normandia. Questo fatto non deve sorprenderci; i Normanni calati in Italia al principio del sec. XI, avranno portato con sè le loro monete nazionali, e se i primi invasori ne saranno stati scarsamente forniti, non si potrà dire altrettanto delle numerose famiglie che vennero a raggiungerli allorchè la loro dominazione in Aversa fu consolidata. Ed è precisamente vicino ad Aversa che si scoprono queste monete. Uno de' ripostigli, era composto esclusivamente di denari di Rouen, e il Dott. Sambon cita due passi di un cronista dai quali si può arguire con certezza che nei secoli XI e XII la moneta di Rouen (Rotomagus) aveva corso ad Aversa e in tutta la regione circconvicina. — La seconda parte dell'articolo esamina i tipi diversi contenuti nei suddetti ripostigli; per la maggior parte sono già divulgati nella nota opera del Poey d'Avant sulle monete feudali francesi, ma in parte sono varianti e talora anche affatto nuovi]. — VALLENTIN DU CHEYLARD (R.). *L'adjectif viennensis dans la numismatique féodale du Dauphiné* [Con disegni nel testo]. — MAZEROLLE. *Le Journal de la Monnaie des Médailles (1697-1726)* [Continuaz.]. — DENISE (H.). *Projet d'assignat sur tissu de soie* [Con una bellissima tavola in cromo-fototipia. — “ Quanto più grande è il divario fra il valore intrinseco e quello nominale di una moneta, metallica o fiduciaria, „ — osserva il Sig. Denise — “ altrettanto cresce nei falsari la tentazione di falsificarla. Non v'è carta-moneta che lo sia stato di più degli assegnati durante la Rivoluzione. “ Se ne sequestravano di falsi a milioni addirittura. È quindi naturale “ che si studiasse ogni modo per renderne impossibile l'imitazione. „ Il documento pubblicato dal Sig. Denise si riferisce appunto ad un progetto presentato al Comitato degli assegnati dal cittadino Jolivet, fabbricante lionese]. — MAZEROLLE. *L.-O. Roty. Catalogue de son œuvre. Supplément* [Con una tav.]. — CAHN (J.). *Correspondance allemande* [Il Dott. Cahn incomincia dall'attestare il crescente interesse del pubblico tedesco per la Numismatica. Accenna poi all'opera del Günther sulle monete medioevali würtemberghesi, alla continuazione di quella grandiosa intrapresa dal Dannenberg sulla Numismatica degl'imperatori tedeschi; a quella cui attende il Prof. Menadier, nominato direttore del Gabinetto Reale di Berlino dopo la morte del compianto Prof. von Sallet; agli scritti infine del Bahrfeldt e del Grimm, sulle monete ri-

spettivamente di Hildesheim e di Wismar. Uscendo dal campo medioevale, accenna poi all'importante volume dell'Holm sulla monetazione antica della Sicilia, volume di cui il Prof. Gabrici ha dato un'estesa recensione nel fasc. IV della scorsa annata di questa medesima *Rivista*. Tocca poi delle medaglie, che anche in Germania s'incominciano a raccogliere esclusivamente per il loro pregio artistico. Passa in rassegna in seguito i periodici dedicati in Germania alla nostra scienza; e pone termine alla corrispondenza con alcune notizie di ripostigli e con uno sguardo alle numerose vendite che ebbero luogo durante il 1898 in Germania, compresa quella del ten.-colon. von Heyden, che per la prima volta aveva riunito una serie completa delle decorazioni militari e delle medaglie al merito create dai diversi Stati tedeschi e dall'Austria]. — *Les périodiques*. — *Nouvelles diverses* [Il progetto del Sig. Mowat per una Collezione monetaria universale che dovrebbe figurare all'Esposizione di Parigi nel venturo 1900. Ne fu tenuta parola nel precedente fasc. della *Rivista*. — Il ripostiglio del Pontet, presso Avignone; monete dei secoli XIII, XIV e XV; molte monete papali, tutte anteriori a Martino V. — Cenno necrologico: A. Chabouillet].

Troisième année. — 1899. — 1^{re} livraison.

SERRURE (R.). *Louis Blancard, correspondant de l'Institut. Biographie e Bibliographie numismatique* [Con ritratto. — La succosa notizia del Sig. Serrure ci presenta questa simpatica personalità in cui si compenetrano l'archivista, l'economista e il nummografo. Il Sig. Blancard ha avuto testè l'incarico di tenere un corso libero di Numismatica presso la celebre *École des Chartes*, ciò che — (osserva giustamente il Sig. Serrure) — permetterà agli allievi di quella Scuola di acquistare in questa scienza cognizioni generali che torneranno assai utili ai futuri archivisti e bibliotecari. — Fra le numerose pubblicazioni numismatiche del Sig. Blancard, notiamo alcune che concernono l'Italia Meridionale e in ispecie la Sicilia]. — SERRURE (R.). *Un nouvel atelier mérovingien. Greignac en Limousin* [Con disegno. — Tremisse di oro fino, coniato a Graniacum, l'odierno villaggio di Greignac presso Limoges]. — SAMBON (A.). *Jetons de la Maison d'Anjou* [Con disegni. — Interessanti ricerche, d'argomento provenzale-napoletano]. — MUSSET (G.). *Un médaillon à l'effigie de Claude d'Expilly, conservé à la bibliothèque de la Rochelle* [Con disegno]. — MAZEROLLE. *Le Journal de la Monnaie des Médailles* [Continuaz. — Con una tav. in fototipia, rappresentante gettoni. — Il N. 654 dell'elenco è un gettone di Carlo II Gonzaga, duca di Nevers; il N. 711, di Truzzi, inviato mantovano; il N. 799, di Antonio Giudice, principe di Cellamare. — Il *Journal* contiene inoltre diversi accenni a medaglie che si riferiscono all'Italia]. — DENISE. *Le Concours de l'An XI* [Documenti che concernono il concorso per le nuove monete che dovevano recare l'effigie di Bonaparte, Primo Console. Il programma incomincia: " Le Gouvernement désire que les nouvelles monnaies offrent une " preuve du degré de perfection où les arts sont parvenus en France.

“ La beauté des monnaies est à la fois un monument du goût d’une nation et une garantie contre les tentatives des faux monnayeurs. “ Le Gouvernement désire encore que les procédés du monnayage “ soient rendus plus simples, plus faciles, plus expéditifs, sans danger “ pour les ouvriers employés à ce travail]. — MAZEROLLE. *J.-C. Chaplain. Catalogue de son œuvre. Supplément* [Con una tav. in fototipia, rappresentante due placchette (una per il famoso faro d’Eckmühl, l’altra in onore dell’archit. Pascal), una medaglia di Carlo Garnier, e il tallero di Menelik]. — MAZEROLLE. *Compte rendu* [STORELLI, *Jean-Baptiste Nini; sa vie, son œuvre; 1717-1786*. Giambatt. Nini, n. a Urbino nel marzo 1717, studiò l’incisione coi suoi due fratelli Vincenzo e Matteo, sotto la direzione del loro padre Domenico. Giovanissimo, si trasferì a Bologna, dove i suoi fratelli lo raggiunsero, e continuò con essi ad incidere numerosi paesaggi. Dopo di aver frequentato l’Accademia Clementina, il nostro Giambattista lasciò Bologna, nel 1740, per recarsi in Spagna, dove assunse la direzione di una cristalleria nei dintorni di Madrid. Ivi egli incideva sul vetro, con un’abilità straordinaria, soggetti campestri e scene di caccia. Sposò una spagnuola, ma più tardi, nel 1758, lo troviamo stabilito a Parigi, senza che si sappia in séguito a quali circostanze. Nella capitale francese, incominciò dapprima a incidere delle vedute, poi a eseguire dei medaglioni in terra cotta, rappresentanti vari personaggi. Infine, in forza di un contratto a vita, stipulato nel 1772, assunse la sovrintendenza delle fabbriche di ceramica e di cristalleria del Sig. Le Ray, a Chaumont-sur-Loire. Qui egli continuò a modellare que’ meravigliosi suoi medaglioni, de’ quali il Sig. Storelli dà la fototipia e una minuziosa descrizione nel suo volume di gran lusso, ch’è fondato specialmente sulla grande collezione dei medaglioni e delle forme di Nini, radunata ed esposta dal principe di Broglie nel suo castello di Chaumont-sur-Loire]. — DENISE. *Chronique monétaire* [Le coniazioni della Zecca di Parigi durante il 1898. Esse furono abbondantissime e raggiunsero un totale di quasi 100 milioni di pezzi. Una quantità ragguardevole dei pezzi conati, lo fu per l’Indo-Cina, per la Tunisia, per l’Abissinia, per il Marocco e per la Russia. Come curiosità, notiamo una coniazione di 30 pezzi in oro da 20 corone, per il minuscolo principato di Liechtenstein, situato, com’è noto, fra la Svizzera e il Tirolo]. — MAZEROLLE. *Chronique artistique* [Sguardo alla medaglistica francese contemporanea. — Costituzione definitiva della “ Société des Amis de “ la médaille française „. Il Consiglio direttivo è così composto: Giulio Claretie, presidente; A. de Foville, direttore della Zecca, Marcel, ambasciatore di Francia a Stoccolma, e Sainsère, consigliere di Stato, vice-presidenti; R. Marx, ispettore generale de’ Musei, segretario generale, fondatore; G. Thomas, segretario; il visconte d’Amfreville, cassiere principale alla Banca di Francia, tesoriere. Il numero dei soci è illimitato; la quota è di 100 fr., più una tassa d’ingresso di pari somma, dalla quale sono esonerati coloro che aderiranno alla Società avanti il 1° genn. 1900. Da questa Società, che sorge, come si vede, su basi abbastanza solide, il Sig. Mazerolle si ripromette un valido incremento

all'arte della medaglia in Francia]. — *Les périodiques*. — *Nouvelles diverses* [Il corso libero di Numismatica del Sig. Blancard, presso l' "École des Chartes". Esso conterà di una ventina di lezioni. — Il Congresso Internazionale di Numismatica, promosso, come abbiamo annunciato, dalla "Société française de Numismatique" avrà luogo a Parigi nei giorni 14, 15 e 16 giugno del pross. a. 1900; e per maggiori informazioni si può rivolgersi al segretario generale Sig. Adriano Blanchet, 164, boulev. Péreire, Parigi. — I doni al Museo della Zecca. Questi doni sono esposti in un'apposita vetrina; vi si notano molte monete della Danimarca, donate dal Sig. L. Bramsen, presidente della Società Danese di Numismatica, altre, dovute alla liberalità del conte di Castellane, presidente della Soc. Francese, vari disegni di Daniel-Dupuis, autore delle nuove monete francesi di bronzo; poi una serie di medaglie olandesi coniate da Begeer a Utrecht, una medaglia offerta dal direttore della zecca di Stoccolma, ecc. Lo stesso Museo ha organizzato inoltre una piccola esposizione "roulante", delle medaglie che vengono man mano coniate nella Zecca parigina; le novità più importanti vengono riunite in una vetrina nella gran sala del Museo, poi, dopo un certo tempo, sono sostituite da altre, e per tal modo il pubblico è tenuto al corrente dell'attività artistica spiegata dalla Zecca. — L'opera: *Les Médailles et Plaquettes modernes*, intrapresa dal Sig. de Dompierre de Chauppié, conservatore del Gabinetto Numismatico dell'Aja. — Il premio Allier de Hauteroche, per la Numismatica antica, conferito dall'Accademia delle Iscrizioni e Belle Lettere al Sig. Drouin, pei suoi lavori sulla Numismatica dell'Asia, e principalmente della Mesopotamia e della Persia. La Commissione ha pure accordato una menzione onorevole al Sig. Svoronos].

Bulletin de numismatique. Rédaction et Expédition: Raymond SERRURE, Expert. 19, rue des Petits-Champs, Paris.

5° volume. — Huitième livraison. — Décembre 1898.

VALLÉNTIN DU CHEYLARD (R.). *De l'ancienneté de l'usage des méreaux aux chapitres de Saint-Bernard de Romans et de Saint-Maurice de Vienne*. — LAMARE. *Les ateliers monétaires du globe* [Da quest'interessante elenco trascriviamo la nota delle 22 zecche ufficiali che ci dà oggidì per l'Europa: Parigi, Bruxelles, Londra, Vienna, Kremnitz (Ungheria), Utrecht (Paesi Bassi), Berna, Madrid, Lisbona, Roma, Berlino, Monaco (Baviera), Müldner Hütte presso Dresda (Sassonia), Stoccarda (Württemberg), Karlsruhe (Baden), Amburgo, Pietroburgo, Helsingfors (Finlandia), Copenhagen, Stoccolma, Kongsberg (Norvegia), e Costantinopoli]. — *Lectures diverses*. — *Les ventes* [Con 2 tav. di gettoni e tessere francesi]. — *Nécrologie* [Carlo-Giulio Robert, incisore. L'ultimo biglietto da 100 fr. della Banca di Francia reca la di lui firma].

6° volume. — Première livraison. — Janvier 1899.

RICHEBÉ (R.). *Demi-klinkaert frappé à Gand par Philippe le Bon, duc*

de Bourgogne [Con disegno]. — VALLENTIN DU CHEYLARD. *De la suppression des méreaux à Montélimar, Romans et Valence (1549)*. — PAILLE (G.). *La monnaie de Rio de Janeiro* [Il Brasile non ha più che una zecca sola, quella di Rio; essa è completamente organizzata secondo i sistemi più moderni e vanta uno splendido macchinario. Direttore è il Dott. Ennes de Souza. A capo del dipartimento delle arti grafiche si trova il Sig. Villas-Bôas. Gli incisori escono dalla Scuola di Belle Arti di Rio, che ha un programma d'insegnamento non meno completo di quella di Parigi. Il professore d'incisione in medaglie e pietre fini è un italiano, di famiglia originariamente francese, il Sig. Girardet]. — *Livres nouveaux* [Recensione del Sig. Forrer sul vol. del conte A. du Chastel de la Howardries: *Syracuse; ses monnaies au point de vue artistique*, ecc.]. — *Revue des Revues*. — *Lectures diverses* [Una memoria del Sig. E. Drouin sulle leggende delle monete sassanidi, pubblicata nella *Revue archéologique*. — Un opuscolo del Sig. L. Fiessinger sugli scavi del Brusq (località presso Tolone) e sui piccoli bronzi massalioti; l'A. ne ha esaminati 1500 e le sue osservazioni lo inducono a proporre per essi un ordinamento cronologico diverso da quello di La Saussaye, formandone tre gruppi caratterizzati dalla differenza dello stile]. — *Académies et Sociétés* [Conferenza del Sig. Cumont alla "Société d'archéologie" di Bruxelles, intorno ad un ripostiglio di monete imperiali romane]. — *Les concours* [Il premio A. de Witte]. — *Médailles nouvelles* [Medaglia cesellata in oro dall'incisore Chaplain, offerta dall'Accademia delle Belle Arti, di Parigi, al suo ex-segretario perpetuo, conte Enrico Delaborde. — Medaglia di Faure. — Med. commemorativa pel cinquantesimo anniversario delle esequie di Chateaubriand. Al dr. reca l'effigie del grande scrittore, al rov. una veduta della sua tomba. — Med. commemor. pel centesimo anniversario della riunione di Mulhouse alla Repubblica Francese. — Placchetta commemor. del venticinquesimo annivers. della fondazione della Scuola Politecnica di Bruxelles]. — *Les nouvelles émissions* [Monete della Rep. di S. Marino]. — *Les ventes*. — *Nécrologie* [Cenno su A. Chabouillet].

Deuxième livraison. — Février-Mars 1898.

PEROT (F.). *La trouvaille de Saint-Bonnet* [Monete imper. rom.]. — BERNAYS (É.). *Un esterlin inédit de Guillaume I^{er}, comte de Namur (1337-1391). A propos d'une trouvaille faite en Écosse* [Con disegni nel testo]. — *Livres nouveaux* [BABELON, *Notice sur la Monnaie*; estr. dalla *Gr. Encyclop.*]. — *Revue des Revues*. — *Lectures diverses*. — *Académies et Sociétés* [Una lettura del Sig. Babelon sulle monete che il satrapo Oronte fece coniare nell'Asia Minore come capo dell'insurrezione contro Artaserse II, nel 362 av. G. C. Le più notevoli sono uno statere d'oro conservato al Museo Hunter di Glasgow e uno statere d'arg. del Museo Britannico. — La rielezione del consiglio dirett. della "Société franç. de Num.". Comunicazioni del Sig. Blanchet intorno a ripostigli di monete antiche, recentemente scoperti in varie località della Francia. Co-

municaz. del conte di Castellane intorno ad un ripostiglio di monete carolingie. — La " Soc. des Amis de la Médaille franç. „ Chi desidera informazioni in proposito, è pregato di rivolgersi al visconte d'Amfreville, alla Banca di Francia, rue Croix-des-Petits-Champs, Parigi]. — *Médailles nouvelles* [Sequestro di cinque conii d'una medaglia all'effigie del duca d'Orleans, e di 10,000 esemplari in bronzo di questa medaglia, pronti per essere distribuiti al pubblico parigino in occasione dei funerali del presidente Faure. Il dr. reca il busto del duca, e intorno: PHILIPPE DUC D'ORLEANS. Al rov., il campo è occupato dalla leggenda: JE REPLACERAI MON PAYS AU PREMIER RANG DES NATIONS AVEC LE CONCOURS DE TOUS LES VRAIS FRANÇAIS, e in giro sta scritto: JE NE VENGERRAI QUE LES INJURES FAITES A LA PATRIE]. — *Les nouvelles émissions* [Importanti coniazioni eseguite nella zecca di Parigi per conto del governo russo]. — *Les trouvailles*. — *Les ventes*. — *Nécrologie* [Il Dott. V. Duhamel. — L'ing. L. Montaut, deputato di Seine-et-Marne, " un des rares numismates du Parlement français „. — Il numismat. svizzero Alberto Sattler].

Troisième livraison. — Avril 1899.

Le Congrès international de numismatique de 1900. — BERNAYS. *Un demi-esterlin frappé à Marche-en-Famenne par Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg (1309-1346)* [Con disegno]. — CUMONT (G.). *Numismatique liégeoise. Demi-escalín inédit de la vacance du siège épiscopal en 1744* [Con disegno]. — *Liures nouveaux* [BABELON, *Inventaire de la collection Waddington*. — DANNENBERG, *Grundzüge der Münzkunde*; 2ª ediz. accresciuta e migliorata]. — *Revue des Revues*. — *Lectures diverses*. [MACDONALD, *Catal. of greek Coins in the Hunterian Collection*; nuovo catalogo di quella celebre raccolta. — Pubblicazioni del Sig. V. Dessi, della Sig.^{na} Ada Bellucci, e del Sig. Gius. Castellani]. — *Académies et Sociétés* [Il premio Allier de Hauteroche, conferito al Sig. Drouin. La menzione onorevole, conferita al Sig. Svoronos per il suo " Journal internat. " d'Archéol. numismatique „. — Adunanza della " Soc. franç. de Num. „ alla Sorbona]. — *Médailles nouvelles* [Med. in onore del defunto presidente della Società Numismatica Neerlandese, sig. Roest. La med. avrà 50 millim. di diametro, e costerà 22 franchi se in arg., 10 se in bronzo. Dirigersi al tesoriere della Società, Sig. Corbelijn Battaerd, a Groenloo, Paesi Bassi]. — *Les trouvailles* [Fra l'altro, un ripostiglio di 850 monete galliche in arg., della serie detta " monete della croce „; il loro rov. è una degenerazione del tipo di Rhoda delle Spagne. Questo ripostiglio, — dice il Sig. A. Blanchet nel " Bulletin de l'Art „ — è particolarmente interessante perchè un certo numero di pezzi portano dei nomi d'uomini sconosciuti sino ad oggi nella Numismatica gallica. Il Museo di Tolosa è riuscito ad acquistare una parte del ripostiglio]. — *Les ventes* [Vendita di monete greche, all' Hôtel Drouot di Parigi, sotto la direzione del Sig. Arturo Sambon. Diamo alcuni dei prezzi più notevoli raggiunti, limitandoci a quelle monete delle quali il *Bulletin* reca il disegno: Alipha

(Samnium), didramma d'arg., fr. 120; Calatia (Campania), bronzo, triente, fr. 145; Neapolis (Camp.), didr. d'arg., 110; Croton (Bruttium), didr. d'arg., varietà inedita, fr. 26; Croton e Temesa, didr. d'arg., rarissimo, fr. 700; Terina (Bruttium), obolo di bronzo, inedito, fr. 32; Alessandro I di Macedonia, tetrobolo d'arg., fr. 42; Ionia, moneta inedita d'arg., con protome di leone nel dr. e quadrato incuso bipartito nel rov., fr. 48. — Vendita della collez. di monete francesi del Dott. Duhamel, sotto la direz. del Sig. R. Serrure, ecc.]. — *Nécrologie* [Il Sig. Chambon, socio della Soc. franc. di Num., raccogliitore di monete francesi e straniere].

Quatrième livraison. — Mai 1899.

La collection du Chastel à la Chambre des députés de Belgique. — DROUIN (E.). *Numismatique sino-bactrienne.* — *Commission de Maître de la Monnaie de Namur, pour Pierre Dolet, 1578.* Document communiqué par feu M. C.-A. Serrure. — *Livres nouveaux* [BLANCHET et DE VILLENOISY, *Guide pratique de l'antiquaire*]. — *Revue des Revues.* — *Lectures diverses.* *Académies et Sociétés* [Il corso libero di Num. del signor Blancard]. — *Médailles nouvelles* [Medaglia per il 25.º centenario della fondazione di Marsiglia. — Med. commemorativa dell'elezione di Loubet alla presidenza della Repubblica]. — *Les trouvailles.* — *Les ventes* [Vendita di monete francesi, principalmente in oro, tenutasi sotto la direzione del signor Serrure. Alcune fra le più rare sono riprodotte nella tav. che accompagna il *Bulletin*. — Vendita della collez. di medaglie già appartenente al signor G. Crignon de Montigny. L'asta ebbe luogo sotto la direzione dei signori Rollin e Feuardent. Alcuni prezzi raggiunti furono notevolissimi: un medaglione di Gugl. Dupré, rappresentante Duret de Chevry, fr. 4700; medaglia di Lodovico XII e Anna di Bretagna, fr. 2200; Filiberto di Savoia e Margh. d'Austria, fr. 1920; Francesco II, Delfino (med. senza rov., acquistata dalla Bibl. Naz.), fr. 1050; Eracleo I (med. formata da due lastre d'arg.; acquist. anch'essa dalla Bibl. Naz.), fr. 900; Sigism. Pand. Malatesta, di Matteo de' Pasti, fr. 305; Isotta da Rimini, dello stesso, fr. 320; una med. tedesca rappresentante G. Herman, negoziante di Augusta, fr. 610, ecc.]. — *Nécrologie* [Andrea Vauthier-Galle, scultore e incisore in medaglie, n. a Parigi il 1818. Aveva vinto il premio di Roma per l'incisione in med. nel 1839. Esegui non poche med. notevoli; la sua attività artistica risale verso la metà del secolo, essendogli poi stata interrotta la carriera da una malattia degli occhi. — Il signor L. T. Vacquer, vice-conserv. onorario del Museo Carnavalet.]. — *Correspondance.*

Revue suisse de numismatique, publiée par le Comité de la Société suisse de numismatique, sous la direction de PAUL-Ch. STRÖHLIN. Genève, au siège de la Société, rue du Commerce, 5.

Tome VIII. — Première livraison. — 1898.

IMHOOF-BLUMER (F.). *Zur griechischen Münzkunde (Eusebeia Kaisareia. — Elainsa Sebaste. — Reichsmünzen der syrischen Provinzen. —*

Die Aera von Pastos. — Antiocheia Gerasa [Con 2 tav.] — HAAS (F.). *Beiträge zu einer luzernischen Münzgeschichte* [Continuaz.]. — INWYLER (A.). *Zur schweizerischen Medaillenkunde (Rechnungsmedaille des Raths von Zürich für Junker Pfyffer von Altishofen, 1694)* [Con disegni]. — REYMOND (C.). *Pistoles de Genève de 35 florins ou pistoles de 10 livres*.

Seconde livraison. — 1898.

HAAS (F.). *Beiträge zu einer luzernischen Münzgeschichte* [Continuazione]. — VALLENTIN DU CHEYLARD (R.). *De l'usage en Dauphiné des florins de Savoie et des florins de Provence comme monnaies de compte*. — INWYLER (A.). *Zur schweizerischen Medaillenkunde. Die Michelspfennige des Collegiatstiftes Bero-Münster* [Con numer. dis. nel testo]. — CAHN (J.). *Die Baseler Stempelschneiderfamilie Schweiger im XVI. Jahrhundert* [Con una tav. di disegni di monete, ricavati da una tariffa del 1536]. — FORRER (L.). *Médailles gravées par des artistes d'origine suisse* [Henri-François Brandt. — Jean-François-Antoine Bovy. — Hugues Bovy. — Jean Dassier. — Jacques-Antoine Dassier. — Jean-Pierre Droz. — Jean-Charles Hedlinger. — Jean-Melchior Mörikofer]. — ROBERT (A.). *La Médaille commémorative du cinquantième de la République neuchâteloise* [Con una tav. Sino al 1.º marzo 1848, Neuchâtel formava un principato che apparteneva alla Prussia sin dal 1707. — La medaglia rappresenta un giovane guerriero che consegna alla Confederazione la bandiera della Repubblica]. — STRÖHLIN. *Médailles suisses nouvelles* [Con fotoincisione nel testo e con 2 tav. — Notevole la medaglia incisa da Hans Frei, di Basilea, per il centenario del massacro di Stanz (1798) e quella incisa da Giorgio Hantz, a Ginevra, per il centenario dell'indipend. del Cantone di Vaud. Ricordiamo pure il gettone per l'assemblea generale della Soc. Num. Svizzera, tenuta a Avenches il 1898, col ritratto del valente numismatico Arnoldo Morel-Fatio; e una medaglia coll'effigie di S. Nicolò di Fluelen, lavoro del giovane incisore G. Kauffmann, che la Confederaz. ha mandato a Parigi a perfezionarsi nell'arte sua]. — *Mélanges* [L'Ordine di Elisabetta, creato dall'imperatore d'Austria. Con disegno. — GNECCHI, *Monete romane* (Man. Hoepli). — TRACHSEL, *Die Münzen und Medaillen Graubündens*. — La *Monthly Numismatic Circular* dei Sigg. Spink. — BABELON, *Notice sur la Monnaie*. — AMBROSOLI, *Monete greche*. — MAZEROLLE, *Les desseins de médailles et de jetons attribués au sculpteur Edme Bouchardon*. — STÜCKELBERG, *Der Münzsammler. Ein Handbuch für Kenner und Anfänger*. — FLORANGE, *Souvenirs numismatiques du tir français avant 1789*. Con 8 tav. — ENGEL et SERRURE, *Traité de Numismatique moderne et contemporaine. — Dépouillement des périodiques*. Questo spoglio, che il Sig. Enrico Cailler intraprende a titolo di saggio, è diviso per materie: Numismatica svizzera; Num. greca; Num. romana; Num. orientale; Num. medioevale; Num. moderna (sino alla fine del sec. XVIII); Num. del sec. XIX; Varietà; Biografie. — *Trouvailles*. — *Société Suisse de Numismatique* [Estratto dai processi verbali del Comitato. — La XIXª assemblea generale, tenuta a Avenches il 27 ago-

sto 1898. — Relazione del Presidente sull'operato della Soc. durante il 1897-98. — Relazione del Tesoriere per il 1897. — Necrologia del Sig. Jost Meyer-am Rhyn (con ritratto). — Pubblicazioni ricevute dalla Società durante l'ult. trimestre 1897 e l'anno 1898. — Elenco dei Soci].

Revue belge de numismatique, publiée sous les auspices de la Société Royale de numismatique. Directeurs: V.^{te} B. DE JONGHE, C.^{te} Th. DE LIMBURG-STIRUM et A. DE WITTE. — Bruxelles, J. Goemaere, Imp. du Roi, Édit.

1899. — Cinquante-cinquième année. — Première livraison.

ALVIN (F.). *Note sur un denier de Henri de Verdun, évêque de Liège (1075-1092)* [Con disegno]. — DE JONGHE (V.^{te} B.). *Deux monnaies d'or de Jean II, seigneur de Wesemael et de Rummen (1415-1464)* [Con disegni nel testo]. — LIMBURG-STIRUM (C.^{te} de). *Monnaies du comte Auguste de Limburg-Stirum, prince-évêque de Spire, 1770-1796. Médailles qui le concernent* [Con 2 tav.]. — PICQUÉ (C.). *Adolphe Occo III, le médecin numismate d'Augsbourg, et sa médaille au squelette vésalien, 1552* [Con una tav.]. — DE WITTE (A.). *Les deniers et leur ajusteurs aux Pays-Bas méridionaux* [Continuaz. — Con 2 tav.]. — *Correspondance*. — *Mélanges* [Il premio de Witte. — Ripostigli. — Bibliografia: BABELON, *Histoire d'un médaillon disparu*; AMBROSOLI, *Monete greche*. — Sommarii dei periodici. — *Société Royale de Numismatique: Extraits des procès-verbaux*. — Pubblicazioni ricevute dalla Società durante il 4° trim. 1898, ecc.

Deuxième livraison.

VLASTO (M.-P.). *Monnaies rares ou inédites de Tarente de ma collection* [Con una tav.]. — MORIN-PONS (H.). *Monnaie d'or de Guillaume Paléologue, marquis de Montferrat* [Con disegno]. — DE JONGHE. *Double tiers de thaler de Jean-François de Bronckhorst, comte de Gronsveld (1680?-1719)* [Con disegno]. — BORDEAUX (P.). *Les assignats et les monnaies du siège de Mayence en 1793. Les méreaux de péage du pont de Mayence pendant l'électorat et après l'annexion à la République française* [Con 2 tav.]. — DE WITTE. *Les deniers et leurs ajusteurs*, etc. [Continuaz. e fine. — Con 2 tav.]. — *Correspondance* [Interessante comunicazione del conte Alberico du Chastel de la Howardries, intorno ad un medaglione d'oro, inedito e unico, di Valentiniano I. Questo medaglione, che si conservava un tempo nel castello della Howardries, presso Valenciennes, fu rubato nel 1794; esso è ricomparso in una vendita fatta a Parigi nel 1896. "En suite de quoi", — scrive il conte — "ce superbe médaillon à fleur de coin est rentré dans la famille, après cent deux ans d'absence!". La comunicazione è corredata dell'immagine fotoincisa del medaglione in discorso]. — *Nécrologie* [A. Chabouillet. — Alberto Sattler, già presidente della Soc. Num. Svizz.]. — *Mélanges* [Osservazione del Sig. Blanchet, intorno alla convenienza di far attenzione ai nomi di località che indicano un tesoro, anche quando

quei nomi sembrano semplicemente leggendarî. Numerosi esempli di scoperte di ripostigli in località così designate. — Una varietà inedita di scudo d'oro del sole, di Giangiacomo Trivulzio, pubblicata dal Dott. Trachsel. — Bibliografia. — Le coniazioni della zecca di Bruxelles nel 1898. Oltre a vari milioni di monete per il Belgio, da 50, da 20, da 10 e da 5 centes., parte a leggenda francese e parte a leggenda fiamminga, furono conati 14 milioni di pezzi da un rublo per la Russia, e preparati 200,000 tondini per pezzi da 1 franco e 800,000 per pezzi da 50 centesimi per conto del Governo svizzero, che vi fece poi stampare l'impronta legale nella zecca di Berna. — Novità medaglistiche. — Sommarii dei periodici]. — *Soc. Roy. de Num. : Extr. des procès-verbaux.* — Pubblicazioni ricev. durante il 1° trim. 1899, ecc.].

Tijdschrift van het Nederlandsch Genootschap voor Munt- en Penningkunde. — Amsterdam, G. Theod. Bom e figlio.

1899. — 7^e Jaargang. — 1^e Aflevering [Prima dispensa].

DE MAN (M.^{le} M.). *Que sait-on de la plage de Dombourg?* [Con 5 tav.]. — DE DOMPIERRE DE CHAUFÉPIÉ (H. J.). *Numismatiek in niet-numismatische tijdschriften.* — SASSEN (Aug.). *Bouwstoffen voor eene Geschiedenis van het Nederlandsche Geld- en Muntwezen: Muntwaarde te Hallem 1460-1487.* — Sommarii dei periodici di Numismatica ricevuti in cambio dalla Società Neerlandese. — *Gemengde Berichten* [Il premio De Witte per la Numismatica romana. Nell'annunciarlo, la Sig.^{na} De Man esprime il proprio compiacimento per l'innegabile sviluppo che la Numismatica va a poco a poco assumendo dappertutto, e osserva giustamente che la nostra scienza incomincia a diventar popolare ("De numismatiek" begint populair te worden)]. — TER GOUW (J. E.). *Een Zeeuw, die zijn tijd vooruit was.* — Bibliografia, ecc.

2^e Aflevering [Seconda dispensa].

DE MAN. *Que sait-on de la plage de Dombourg?* [Continuaz. — Con disegni nel testo e con una tav.]. — ZWIERZINA (W. K. F.). *Beschrijving der medailles in 1898 geslagen aan de Kon. Fabriek van Zilverwerken, firma C. J. Begeer te Utrecht.* — Sommarii dei periodici. — *Gemengde Berichten* [Varietà, bibliografia, ecc.].

Zeitschrift für Numismatik, herausgegeben von H. DANNENBERG, H. DRESSEL, J. MENADIER. Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1898.

XXI Band. — Heft 3 und 4.

SALLET (A. v.). *Erwerbungen des Königlichen Münzcabinet in den Jahren 1890-1897 (antike Münzen)* [Ultimo lavoro scientifico del compianto Direttore] [Con tav.]. — DRESSEL (H.). *Fortsetzung des Erwerbungsberichts in 1898* [Con tav.]. — LÖBBECKE (A.). *Griechische Münzen aus meiner Sammlung*, V [Con 1 tav.]. — KIRCHNER (J. E.). *Zu den athenischen*

Münzserien mit Monogrammen. — DANNENBERG (H.). *Ein unedirter Denar des Bischofs Haimo von Verdun, 990-1024* [Con disegno]. — JOSEPH (P.). *Ein Pfennig des Paderborner Bischofs Otto aus der Münzstätte Salzkotten* [Con disegni]. — MENADIER (J.) und NÜTZEL. *Der Denarfund von Birg-lau bei Thorn* [Ripostiglio di un mezzo migliaio di monete del X e XI secolo. Conteneva anche buon numero di monete cufiche] [Con disegni]. — MENADIER. *Der Brakteatenfund von Ellenbrunn* [Con illustrazioni]. — BUCHENAU (H.). *Beiträge zur Münzkunde von Würzburg, Augsburg und Bamberg im 11. und 12. Jahrhundert* (Con 1 tav.). — *Miscellen*: DRESSEL, *Kretische Münzen.* — SEECK (O.), *Zu den Festmünzen Constantins.* — MENADIER, *Dresdener Fälschungen* [Con ill.]. — QUILLING, *Contremarcke auf einem Augustus-Mittelerz der städtischen Münzsammlung (Stadtbibliothek) zu Frankfurt a. M.* — *Litteratur* [BAHRFELDT, *Nachträge u. Berichtig. zur Münzkunde der röm. Republik.* ENGEL et SERRURE, *Traité de Num. moderne et contemporaine*]. — *Register.* — *Sitzungsberichte der Numismatischen Gesellschaft zu Berlin, 1898.*

Frankfurter Münzblätter, im Vereine mit mehreren Fachgenossen herausgegeben von PAUL JOSEPH. — Frankfurt a. M. (Direzione: Paul Joseph, Schifferstrasse, 88; Amministrazione: Adolph Hess Nachfolger, Mainzer Landstrasse, 49).

I. Jahrgang. — Nr. 1. — April 1899.

Diamo il benvenuto a questo nuovo periodico, fondato in quell'importantissimo centro numismatico tedesco ch'è Francoforte sul Meno. Esso si occuperà di monete e medaglie, senza restrizioni di tempo e di luogo, registrerà i progressi della scienza, informerà i lettori intorno ai fatti più salienti che possono interessarli; e terrà calcolo, in ispecie, dei desideri dei raccoglitori, col fornir loro schiarimenti, indicazioni bibliografiche, ecc.

Ecco il sommario del primo numero:

Prefazione, del Direttore Sig. PAUL JOSEPH. — Lo STESSO, *Die Schaumünzen der "Fruchtbringenden Gesellschaft"* [Con illustrazioni]. — *Münzfunde.* — *Internationaler Münzcongress zu Paris.* — *Litteratur.* — *Bevorstehende Versteigerungen.*

Unita ai *Münzblätter* va l'appendice: *Der Frankfurter Münzfreund*, catalogo di vendita a prezzi segnati, della notissima casa Adolph Hess Nachfolger.

Numismatische Zeitschrift, herausgegeben von der Numismatischen Gesellschaft in Wien, durch deren Redactions-Comité.

XXX Band. Zweites Semester. Juli-December 1898.

WILLERS (H.). *Römische Silberbarren mit Stempel* [Con una tav.]. — NAGL (A.). *Die Goldwährung und die handelsmässige Geldrechnung im Mittelalter* [Interessa la Numismatica dell'Italia meridionale e in ispecie

della Sicilia]. — HÖFKEN (R. v.). *Passauer Pfennige* [Con disegni nel testo e con 2 tav.]. — FIALA (E.). *Klaus Kraus, Münzmeister in Joachimsthal.* — Lo stesso. *Die Beamten der Prager Münzstätte.* — SCHOLZ (J.). *Die österreichischen Conventions-Zwanziger.* — *Numismatische Literatur* [AMBROSOLI, *Monete greche.* — BABELON, *Notice sur la Monnaie.* — STÜCKELBERG. *Der Münzsammler.* — LANE-POOLE, *Catalogue of the collection of Arabic coins preserved in the Khedivial Library at Cairo.* — PEEZ und RAUDNITZ, *Geschichte des Maria Theresien-Thalers. Festschrift zum sojährigen Regierungs-Jubiläum S. M. Franz Joseph I.*, herausgeg. von den historischen Vereinen Wiens]. — *Jahresbericht der Num. Gesellschaft über das Jahr 1898.* — Elenco dei Soci. — Doni pervenuti alla biblioteca sociale durante il 1898, ecc.

Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien. Universitätsplatz, 2.

N.º 186. — Januar 1899.

BUDINSKY (G.). *Neujahrs-Münzen und Medaillen.* — HÖFKEN. *Prägungen schwäbischer Dynasten aus der Zeit des Interregnums* [Con disegni di bratteate e di sigilli]. — *Besprechung* [AMBROSOLI, *Monete greche*]. — *Numismatische Literatur* [Sommarii di periodici. — Cataloghi]. — *Verschiedenes* [Una placchetta per gli auguri di capodanno].

N.º 187. — Februar 1899.

ERNST (C. v.) *Die Münzstätte Salzburg unter österreichischer Herrschaft, 1806-1809.* — HÖFKEN. *Prägungen schwäbischer Dynasten aus der Zeit des Interregnums* [Fine. — Con disegni]. — *Jahresversamml. der num. Gesellschaft vom 18. Jänner 1899.* — *Besprechungen.* — *Verschiedenes* [I pezzi da 20 corone del principato di Liechtenstein]. — *Zum Wechsel der Schriftleitung des Monatsblattes* [Un anno dopo di aver assunto la direzione del *Monatsblatt*, il Sig. Höfken dichiara di esser costretto, con suo profondo rammarico, a rinunziarvi, non avendo previsto qual somma di lavoro e di tempo esiga, direttamente ed indirettamente, la pubblicazione di un simile periodico. Il *Monatsblatt* sarà diretto d'ora in avanti dal Prof. Friedrich].

N.º 188. — März 1899.

FRIEDRICH (A.). *Zum Wechsel der Schriftl. d. Monatsbl.* — VOETTER (O.). *Alexander Severus. Eintheilung seiner nichtdatirten Münzen.* — *Ordentliche Versamml. der num. Ges. vom 1. März 1899.* — *Verschiedenes* [La medaglia per l'Esposizione tenuta nel 1896 in occasione del giubileo dell'imperatore in Vienna. — Ancora i pezzi da 20 corone di Liechtenstein. — Un nuovo giornale di Numismatica: il "Münz- und Medaillen-Freund", che si pubblica in Lipsia, dal principio del corr. anno, sotto la direzione del Dott. Giulio Erbstein. — La vendita della Collezione

Latour von Thurmburg]. — *Besprechungen* [Il primo volume della grande opera: *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands*, per cura del Prof. Pick. — Il manuale del compianto Prof. von Sallet: *Münzen und Medaillen*].

N.º 189. — April 1899.

VOETTER. *Alexander Severus. Einth. s. nichtdatirt. Münzen* [Continuazione e fine]. — *Ord. Vers. d. num. Ges. v. 22. März 1899. — Münzenfunde. — Verschiedenes* [Il Congr. Internaz. di Parigi del venturo 1900. — Novità medaglistiche viennesi. — L'esposizione annuale di med. nella "Künstlerhaus"]. — *Besprechungen* [Picqué, *Adolphe Occo III et sa médaille. — VAN DEN BROECK, Notice sur C.-F. Trébuchet, graveur franco-belge. — DE JONGHE, Un millarés au nom de Michel III. — WEIL (R.), Prof. Dr. A. von Sallet; Nekrolog. — Sitzungsberichte der Num. Ges. in Berlin, 1898. — GRUNAU, Inschriften und Darstellungen röm. Kaiser-münzen von Augustus bis Diocletian. — Festschrift zum fünfzigjähr. Regierung-Jubiläum Franz Joseph I, herausgeg. v. den histor. Vereinen Wiens. Contiene una monografia di Gius. Müller sulle riforme monetarie avvenute in Austria nel decorso cinquantennio].*

N.º 190. — Mai 1899.

NENTWICH (J.). *Die ältesten Typen österreichischer Raitpfennige mit besonderer Berücksichtigung der niederösterreichischen. — Numismatische Literatur* [Sommarii dei periodici, elenco di libri, estratti, cataloghi ricevuti dalla Società]. — *Besprechungen* [W. (K. v.), *Militärische Belohnungsmedaillen, Gedenkmedaillen und Kriegs-Erinnerungs-Zeichen in Oesterreich-Ungarn*. Abbiamo già osservato in ripetute occasioni l'interesse crescente che va diffondendosi per le medaglie militari, interesse cui risponde un analogo sviluppo nella bibliografia relativa. Il presente lavoro, che vien attribuito al luogoten.feldmaresciallo Carlo Went di Römö, si prefigge per iscopo di illustrare le medaglie ufficiali create nella monarchia austro-ungarica come distinzione esclusiva pei militari, sia in segno di ricompensa o d'incoraggiamento, sia per commemorazione di campagne o d'imprese speciali. In tutto, sono 20 le medaglie che l'A. descrive e documenta in séguito alle sue ricerche negli archivi, nelle pubblicazioni e nelle raccolte. La medaglia austriaca più antica è quella creata da Maria Teresa nel 1769, come premio pel tiro a segno delle truppe dei Confini. La seconda è la "medaglia d'onore", istituita da Giuseppe II pel valore militare, nel 1789; il rov., che reca la leggenda "Der Tapferkeit" ("Al valore") in una corona d'alloro, è rimasto poi sempre inalterato, mentre sul dr. si succedettero man mano le effigie di tutti i sovrani sino a Franc. Giuseppe. Le ultime medaglie militari sono quelle distribuite in occasione del giubileo imperiale del 2 dicembre 1898]. — *Verschiedenes* [Medaglia per la visita dell'imperatore alla Zecca di Vienna, il 14 aprile corr. anno. Ne fu coniato allora un solo esemplare, in oro, che fu offerto all'imperatore; più tardi tuttavia, se ne coniarono alcuni esemplari in argento. La med. reca nel dr. l'effigie di Franc. Gius., e nel rov. la leggenda: "Geprägt in Gegen-

wart Seiner Majestät „ („ Coniata in presenza di S. M. „). Il diam. è di millim. 29].

N.^o 191. — Juni 1899.

MÜLLER (J.). *Ueber die Nachahmungen des Maria Theresien-Thalers durch andere Staaten* [Repubblica di Venezia, Prussia, Italia (tall. della Colonia Eritrea), Abissinia (*talari* di Menelik)]. — *Excursion nach Carnuntum*. — *Besprechungen*. — *Verschiedenes* [Notizia del signor Perini sulle nuove monete della Repubbl. di San Marino].

The Numismatic Chronicle and " Journal of the Numismatic Society ", edited by J. EVANS, B. V. HEAD, H. A. GRUEBER, and E. J. RAPSON. London, Bernard Quaritch; 15, Piccadilly.

1898. — Part IV.

SIX (J. P.). *Rhegium-locastos*. — EARLE-FOX (H. B.). *Greek Coins in the Collection of Mr. Earle-Fox* [Con una tav. — Tessaglia: moneta di bronzo, il cui rov. rappresenta un mostro simile ad un centauro che abbia la parte animale bovina invece di equina, in atto di afferrare per la briglia un cavallo. — Beozia. — Focide. — Eubea. — Atene. — Corinto. — Elide. — Argo.]. — SELTMAN (E. J.). *The Picture of a Roman Mint in the House of the Vettii*. — HILL (G. F.). *Roman Aurei from Pudukota, South India* [Ripostiglio scoperto nel 1898, nel territorio del Rajà di Pudukota. Il totale è di 501 pezzi, da Augusto a Vespasiano; sgraziatamente sono malconservati, e inoltre quasi tutti hanno l'effigie curiosamente guastata con un cesello]. — *Notices of recent Numismatic Publications* [HOLM, *Geschichte des sicil. Münzwesens*, vol. III. — Miscellanea bibliograf. di Numism. greca]. — *Proceedings of the Numismatic Society: Session 1897-1898*. — Elenco dei Soci, al dicembre 1898.

1899. — Part I.

PERDRIZET (P. F.). *Décret de Cyzique pour un Antandrien* [Con disegno]. — SELTMAN. *The seated Figure on silver Coins of Rhegium*. — PEERS (C. R.). *Swiss Bracteates in the British Museum* [Con 2 tav.]. — NELSON (P.). *Coinage of the Isle of Man* [Con 4 tav.]. — *Miscellanea* [Discussione intorno ai motivi pei quali possono essere stati sfigurati gli aurei del ripostiglio di Pudukota. — Il premio De Witte. — Bibliografia: IRWIN, *War Medals and Decorations issued to the British Military and Naval Forces from 1588 to 1898*. Seconda ediz. di un'opera che tratta di una serie di monumenti oggidì sempre più ricercati dai raccoglitori].

Διεθνὴς Ἐφημερίς τῆς Νομισματικῆς Ἀρχαιολογίας — **Journal International d'Archéologie Numismatique**, dirigé par J. N. SVORONOS. Athènes, Barth et von Hirst, Editeurs; rue de l'Université, 53.

Tome premier. — Quatrième trimestre 1898.

BABELON (E.). *Sur la numismatique et la chronologie des dynastes de la Characène* [Con 2 tav.]. — SVORONOS. Τίς ἡ νῆσος αὐτοῦ

Ὁμήρου [Introduzione allo studio della Numismatica dell'isola di Ceo]. — DUTILH (E. D. J.). *Études Alexandrines*. — A. *La Statue de Bérénice II du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie* [Con una tav.]. — *Monnaies d'Oasis d'Ammon* (?) [Con un dis. nel testo]. — *Monnaies de Pescennius Niger frappées à Alexandrie* [Con disegni nel testo]. — MILIARACHIS (A.). Μολοβδόβουλλον Νικήτα, βασιλικὸς σπαθαρίου καὶ δρουγγαρίου τοῦ Αἰγαιοπελάγους [Con disegno]. — PICK (B.). *Zur Epigraphik der Griechischen Kaisermünzen*. I. Κόριος (*Acclamationen auf Münzen*). — SVORONOS. Ὁ Ἀνκοῦργος καὶ ἡ Ἀμβροσία [Con disegno].

Tome deuxième. — Premier trimestre 1899.

VLASTO (M. P.). *Les monnaies de bronze de Tarente* [Con una tav.]. — ROUVIER (J.). *L'ère de Botrys*. — *Les ères de Béryste*. — MACDONALD (G.). *The era of Neoclaudiopolis*. — SVORONOS. *Archaeologie und Numismatik: Der athenische Volkskalender* [Con tavole]. — LO STESSO. Ἀλεξανδρινὰ ἀστρονομικὰ νομίσματα [Con una tav.]. — LO STESSO. Νομίσματα Ἀπολλωνίας τῆς ἐν Πόντῳ καὶ τῆς νήσου Πεκπιρίθου.

American Journal of Numismatics and " Bulletin of American Numismatic and Archaeological Societies ". W. T. R. MARVIN and L. H. Low, Editors. Boston (73, Federal Street).

N.º 163. — January, 1899.

BETTS (B.). *Mexican Imperial Coinage: The Second Empire* [Con 2 tav., la prima delle quali rappresenta le medaglie militari fatte coniare da Napoleone III per la spedizione del Messico, e la seconda rappresenta le medaglie di Massimiliano]. — *The Roettiers Family in England*. — *Early English Attempts to Provide a Minor Coinage for America*. — Low (L. H.). *Hard Times Tokens* [Con disegni. — Continuaz.]. — SELTMAN (E. J.). *Roman Mint Pictured in the House of the Vettii* [Dalla *Numism. Chron.* di Londra]. — CLEVELAND (E. J.). *Annual Assay Medals of the United States Mint* [Medaglia del 1898, col busto di MacKinley]. — SERRURE (R.) and MAZEROLLE (F.). *A Scheme of Coinage for the French Colonies in America* [Dalla *Gazette num. française* di Parigi]. — *Another Vernon Medal*. — STORER (H. R.). *The Medals, Jetons and Tokens Illustrative of the Science of Medicine* [Continuaz.]. — *Medals of Wilhelmina of Holland*. — *Notes and Queries*. — *Obituary* [Necrologio del negoziante americano di monete Strobridge, compilatore di numerosi cataloghi di vendite, tanto di collez. numismatiche quanto di libri, incisioni, quadri, antichità, ecc.]. — *Date of a Dutch-American Medal*. — *Editorial* [Medaglia all'ammiraglio Dewey. — Il premio della *Revue belge*].

SOLONE AMBROSOLI,
bibliotecario.

NUOVA ANTOLOGIA, 1 maggio 1899: *Miliani (G. B.)*, Fabbricazione e stampa dei biglietti di banca.

ATTI DELLA R. ACCADEMIA PELORITANA, vol. XIII, 1898-1899 (Messina, 1899): *Arenaprimo (G.)*, Note storiche messinesi dei secoli XV e XVI. [X. Licenza Viceregia per scovire tesori nascosti, 1539].

LE COMUNICAZIONI DI UN COLLEGA, a VI nn. 1-2, 1899. (Bergamo): L'arte e l'educazione nella carta-moneta in America (con ill.).

ATTI DELL'I. R. ACCADEMIA DEGLI AGIATI in Rovereto, s. III, vol. IV, fasc. III-IV, luglio-dicembre 1898 (Rovereto, 1899): *Perini (O.)* Numismatica trentina (1 Ripostigli, 2 Medaglie trentine moderne, 3 Bibliografia numismatica trentina). — *Lo stesso*, Annotazioni numismatiche veronesi.

ATTI I. R. ACCADEMIA DEGLI AGIATI, gennaio-marzo 1899: *Perini (Quintilio)*, Numismatica italiana. VII. Di due monete trentine.

RIVISTA ITALIANA DI SOCIOLOGIA, marzo 1899: *Ciccotti (E.)*, L'interesse del denaro nell'antichità.

ARTE DECORATIVA ITALIANA, a. VII, n. 8, agosto 1898: I pavoni nell'arte [con medaglia dello Sperandio nel Museo di Kensington].

BOLLETTINO DEL MUSEO CIVICO DI PADOVA, a. I, n. 11-12, novembre e dicembre 1898: *Rizzoli (Luigi jun.)*, Museo Bottacin. Alcune monete della zecca di Modena. Con 1 tavola.

GIORNALE LIGUSTICO, luglio-agosto 1898: *Desimoni (C.)*, Die Wechselbriefe Königs Ludwig's des heiligen. (Le cambiali di S. Luigi per la sua prima Crociata, e il loro influsso sul sistema monetario di Genova).

ATTI E MEMORIE DELLA R. DEPUTAZIONE DI ST. PATRIA PER LE PROVINCE DI ROMAGNA, terza serie, vol. XVI, fasc. IV-VI, 1899: *Salvioni (G. B.)*, Sul valore della lira bolognese.

RIVISTA INTERNAZIONALE DI SCIENZE SOCIALI E DISCIPLINE AUSILIARIE, n. 76, Roma 1899: *Badiani*, Il problema monetario latino e la questione dell'argento.

BIBLIOTECA ITALIANA, n. 11-12, aprile, Roma: *Luigi M.^a Majorca Mortillaro*, Ventitre medaglie borboniche napoletane commemorative.

LA VITA INTERNAZIONALE, n. 7, 1899, Milano: *Pica*, Al di qua e al di là dell'Alpi. L'arte della medaglia in Francia.

MISCELLANEA STORICA SENESE, luglio-agosto 1898: *Al.* Medaglie senesi (Paolo V, Marcello II, Alessandro VII).

NUOVO ARCHIVIO VENETO, t. XVII, parte I, 1899: *Papadopoli (N.)*, Una tariffa con disegni di monete stampata a Venezia nel 1517. Con tav.

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES, 1898, II livr.: *Cumout (G.)*, Renseignements relatifs à la collection numismatique du prince Charles de Lorraine.

LA REVUE SOCIALISTE, mai 1899: *de Greef (Guillaume)*, Essai sur la Monnaie, la crédit et les banques.

REVUE D'ÉCONOMIE POLITIQUE, svril 1899: *Favre (Ch.)*, La genèse de l'argent.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE L'ORLÉANAIS, t. XXVII (Orléans, Herluison, 1898: *Desnoyers*, Monnaie de Louis XII.

GRANDE ENCYCLOPÉDIE, liv. 578: *Babelon*, La Monnaie.

REVUE DES DEUX MONDES, 1 febbraio 1899: *Lévy* (R. G.), Les finances égyptiennes (depuis 1841).

CORRESPONDANT, 10 gennaio 1899: *Gournay* (H.), Les nouvelles monnaies françaises. La monnaie d'argent. La monnaie d'or.

JOURNAL DES ÉCONOMISTES, novembre 1898: *A. Viallate*, L'établissement et l'échec du bi-métallisme aux Etats-Unis (1782-1861).

JOURNAL DES ÉCONOMISTES, 15 janvier 1899: *Raffalovich* (Arthur), Le marché financier en 1898.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, vol. VII (serie 6, 1898: *Babelon* (E.), Histoire d'un médaillon disparu. Justinien et Bélisaire.

REVUE DE GASCogne, novembre 1898: *Gakal*, Méreau de confrérie du XIV^e siècle.

LE TEMPS, 13, octobre 1898: Les Monnaies dans le monde.

LE PETIT TEMPS, 27 octobre 1898: Les Travaux de la monnaie de Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CURIEUX, 20 octobre 1898: La médaille des sept victimes.

REVUE DES REVUES, 15 décembre 1898: *Frantz* (Henry), L. O. Roty et la médaille moderne (36 gravures).

ANNALES DE L'ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES, 15 novembre 1898: *Franconie* (I.), Le contrôle financier international en Egypte, 1876-1897.

LA CORRESPONDANCE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE, 26 décembre 1898: *Prinet* (Max), La collection des sceaux du Trocadero.

FRANCE ILLUSTRÉE, 3 décembre 1898: *Margemont* (A.), Une médaille de Christ.

L'ŒUVRE D'ART, 15 décembre 1898: *Saunier*, La Renaissance de l'art du Médailleux. (Av. 3 pl.).

REVUE DE LOIR-ET-CHER, décembre 1898: *Trouëssart* (A.), La collection des médailles de Daniel Dupuis au Musée de Blois.

COSMOS, 24 décembre 1898: *A. (B.)*, L'Or dans l'Adda.

MUSÉE NEUCHÂTELOIS, n. 4-5, 1899: *Godet* (A.), Iconographie du cinquantenaire et du tir fédéral de Neuchâtel, 1898.

JAHRBUCH DES HISTOR. VEREINS DES KANTONS GLARUS, fasc. 33.^o (1899): *Jenny-Trümpler* (Adolf), Zur Orientierung in den alten Glarner Münzen, Massen und Gewichten.

ANZEIGER FÜR SCHWEIZER. ALTERTHUMSKUNDE, n. 4, 1898: *Mayor* (I.), Aventicensia. I. Note sur un médaillon à l'effigie des trois Grâces.

DER GESCHICHTSFREUND, Bd. LIII, (Stans, 1898): *Wymann* (Eduard),

Aus der schweizerischen Korrespondenz mit Kardinal Carl Borromeo, Erzbischof von Mailand. [Con 1 tavola in eliotopia delle medaglie di S. Carlo Borromeo].

JAHRBUCH FÜR GESETZGEBUNG, XXXIII, fasc. I. (Lipsia 1899): *Ströll (Moritz)*, Ueber das deutsche Geldwesen im Kriegsfall.

JAHRBÜCHER FÜR NATIONALÖKONOMIE UND STATISTIK. III Folge, 17 Band, I. Heft. (Jena 1899): *Stieda (Wilhelm)*, Städtische Finanzen im Mittelalter (in *Germania*).

SITZUNGSBERICHTE DER K. AKADEMIE ZU MÜNCHEN, Bd. II, Heft. III, 1898: *Riggauer (H.)*, Die Münzen Friedrichs mit der leeren Tasche, Grafen von Tirol.

JAHRBUCH DER K. PREUSS. KUNSTSAMMLUNGEN fasc. 4, 1898. *Bode (W.)*, Sperandio Mantovano.

DEUTSCHE KOLONIALZEITUNG, XI Jahrg., n. 2/3: *Passager (Siegfried)*, Gold im Hinterland von Kamerun?

SITZUNGSBERICHTE der kgl. preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Heft. 3. 1899: Corpus Inscriptionum vol. XV pars poster. fasc. I. Ed. H. Dressel. Die antiken Münzen Nord-Griechenlands. Bd. I. Dacien und Moesien.

ILLUSTRIERTE ZEITUNG, n. 2895 (1898): Die Kaiser-Franz-Joseph-Jubiläums-Medaillen.

JAHRESHEFTE DES OESTERR-ARCHEOLOGISCHEN INSTITUTES IN WIEN, Bd. I, Hefte 1-2 (Wien, 1898), Beiblatt: *Kubitschek*. Ein Denarfund in Dalmatien.

ALLGEMEINE ZEITUNG, Beilage, n. 295: *Lotz (Walter)*, Die Reform des deutschen Geldwesens.

ILLUSTRIERTE ZEITUNG, n. 2897 e 2898: *Körner (Erich)*, Eine Christusmünze; — Die Kaiser Jubiläumsmedaille der Stadt Wien.

ZEITSCHRIFT FÜR DIE GESCHICHTE DES OBERREINS, N. Folge, XIV, 1: *Cohn (L.)*, Der Strassburger Stadtwechsel. Ein Beitrag zur Geschichte der ältesten Banken in Deutschland.

DIE GRENZBOTEN, 58 Jahrg., n. 3: Die deutsche Geldreform.

JAHRBÜCHER FÜR NATIONALÖKONOMIE UND STATISTIK, III Folge, 16 Bd. 5 Heft. (Jena, 1898): *Zielinski (d.r Ludwig)*, Der Rubel jetzt und vor 100 Jahren. Beiträge zur russischen Währungspolitik seit der Einführung des Papiergeldes.

JAHRBÜCHER DES NASSAUISCHEN VEREINS FÜR NATURKUNDE, Jahrg. 51 (Wiesbaden, 1898): *Grünhut*, Die Gewinnung des Goldes.

ANNALS OF THE AMERICAN ACADEMY OF POLITICAL AND SOCIAL SCIENCE, vol. XIII, n. 1: *Cleveland (F. A.)*, the final report of the monetary commission.

THE INDIAN ANTIQUARY, may-june 1898: *Temple (C. R.)*, Currency and Coinage among the Burmese.

THE QUARTERLY JOURNAL OF ECONOMIES, april 1899: *Dunbar (Charles F.)*, Can we keep a gold currency?

THE ENGLISH HISTORICAL REVIEW, gennaio 1899: *Firth (C. H.)*, Account of Money spent in the Cromwellian Reconquest and Resettlement of Ireland.

THE WESTMINSTER REVIEW, giugno 1899: *Forsyth Grant (G. J.)*, The Indian Currency.

BOLETIN DE LA REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA, maggio 1899: *Herrera (Adolfo)*, Medallas españolas.

VESTNIK CESKÉ AKADEMIE, a. VI, 1897: *Cermak (Kliment)*, Zpráva o studiich pramenu mincovnictvi (Rapporto intorno a studi documentati per la storia della monetazione in Boemia).

ROZ PRAVY CESKÉ AKADEMIE (Memorie dell'Accademia boema), a. VI, n. 3, 1897: *Smolik (Josef)*, Nalez denaru v Crástanech u Ceského Brodu (Il ritrovo di denari di Chrastion presso Böhmisch Brod, con 3 tav.).

NATIONALÖKONOMISK TIDSKRIFT, n. 2, 1899: *Scharling (W.)*, La riserva in oro dell'Europa.

E. M.

VARIETÀ

QUESTIONARIO.

Il Maggiore Max Bahrfeldt di Breslavia ci prega di voler sottoporre ai lettori della nostra *Rivista* il seguente *Questionario*, composto di quattro domande. Alla seconda ha già dato il Comm. Prof. Luigi Pigorini, Direttore del Museo Kircheriano di Roma, la risposta che riproduciamo qui sotto. Saremmo poi gratissimi a quelli fra i nostri lettori che volessero fornire notizie e schiarimenti circa quanto si chiede nelle domande N. 1, 3 e 4.

1) — Dov'è andata a finire la collezione privata del defunto Padre Raffaele Garrucci, da lui spesso citata nella sua grande opera *Le monete dell'Italia antica*? Mi raccontavano a Roma, nel 1897, che un nipote del Garrucci avesse ereditato la collezione, e ne vendesse le monete separatamente.

2) — La celebre stipe votiva delle Acque Apollinari presso Vicarello (cfr. G. MARCHI, *La stipe tributata alle divinità delle Acque Apollinari*) pervenne integra nel museo Kircheriano, dove la vidi, seguendo la indicazione dell'Ailly (*Récherches sur la monnaie romaine*, tom. II, p. 122).

Ora, mentre sono in quel museo alcuni pezzi isolati, la maggior parte del ritrovamento è scomparsa, nè si sa dove sia. È noto che manca alla collezione Kircheriana anche una parte non insignificante della collezione dell'*aes grave*, che prima vi esisteva; non vi è poi più nulla della parte delle monete d'oro e d'argento, che il Garrucci cita più volte nell'opera accennata sulle monete dell'Italia antica.

3) — Esisteva in Catania, una sessantina d'anni fa, la ricca collezione di monete antiche del barone Recupero. Se-

condo il FRIEDLAENDER (*Repertorium*, n. 21), la detta collezione sarebbe passata al R. Gabinetto di Copenhagen; ma questo non è interamente vero, perchè l'*aes grave* di quella collezione andò a finire al museo Kircheriano (cfr. GENNARELLI, *La moneta primitiva*, p. 24); qualche co-succia fu acquistata dal Borghesi (*Oeuvr. compl.* I, p. 421) e i bronzi repubblicani dall'Ailly (*Récherches II*, p. 127). Ora l'Ailly cita un catalogo manoscritto di questa raccolta, corredato da ottimi disegni di tutte le monete, che l'Ailly loda specialmente per la loro esattezza. Dove si trova ora questo catalogo?

- 4) — Il Conte R. Milano pubblicò, circa quarant'anni fa, una serie di lavori numismatici, ch'egli forse inserì in qualche Rivista italiana poco diffusa; cosicchè non mi fu ancora possibile di consultarli. I lavori del Milano sono:

MILANO, CONTE R. — *Tariffa ragionata sul prezzo imposto nell'epoca corr. alle antiche medaglie dette consolari*. Napoli, 1847.

id. — *Ricerche numismatiche per l'anno 1848*. Napoli, 1848, in-4, con 1 tavola.

id. — *Descrizione e riflessioni sopra tre medaglie antiche*. Napoli, 1845, in-4, con illustrazione.

id. — *Novità numismat.* (Sulla gens Licinia e gens Silia). Napoli, 1844, in-4, con illustrazione.

id. — *Rec. Novità sulle famiglie antiche romane*. Napoli, 1846, con tav.

id. — *Proseguimento alla Novità numism.* Napoli, 1846.

id. — *Progressivo lavoro dell'anno 1857*.

Desidero di acquistare questi scritti, come pure i seguenti, pregando, e su questi e sui precedenti, di comunicarmi gentilmente degli schiarimenti:

AVELLINO. — Dell' "*aes grave* „ del museo Kircheriano. Roma, 1839.

AVELLINO e MELCHIORRI. — *Scritti riguardanti l' "*aes grave* „ del museo Kircheriano*. Roma, 1839.

MELCHIORRI G. — *L' "*aes grave* „ dell'Italia media*. Roma, 1839.

CAVEDONI C. — *Sull' "*aes grave* „ del museo Kircheriano*. Modena, 1839.

VISCONTI P. E. — *Intorno alla notizia bibliografica del C. Cavedoni sull' "*aes grave* „ del museo Kircheriano*. Roma, 1839.

CAVEDONI C. — *Ragguaglio dell'opera di Carelli: "*Numor. Italiae veteris tab. CCII* „*. Modena, 1851.

- BARBARAN D. — *Assi romani, etruschi ecc., monete consolari*. Padova, 1877.
- BERRY M. — *Études historiques sur les monnaies et le monnayage des Romains*. Parigi, 1852.
- MONGEZ A. — *Sur l'art du monnayage chez les anciens et chez les modernes*. Parigi, 1831.
- FRATI L. — *Tesoro monetale di bronzi primitivi scoperti in Bologna*, 1877.
- DEL MONTE S. — *Le monete della repubblica romana*, 1861.
- RISEIS (P. DE). — *Guida numismatica e tassa di medaglie antiche consolari*. Milano, 1841.
- id. — *Risposta a Fiorelli per l'articolo sul valore delle monete di fam. romane di Riccio*. Chieti, 1846.

Risposta alla domanda N. 2.

Dal ch.^{mo} Prof. Comm. Pigorini, attuale Direttore del Museo Kircheriano, riceviamo la seguente:

“ Nel Kircheriano è rimasto, tanto della *stipe di Vicarello*, quanto della *Collezione dell'aes grave*, ciò che vi si trovava il giorno in cui, nel 1870, cadde il governo pontificio. I Gesuiti, che prima lo possedevano, erano i proprietari del Museo e degli oggetti di esso, evidentemente disponevano come più loro piaceva. Non lasciarono però, non dico un Catalogo, ma nemmeno una carta qualsiasi che si riferisse al loro Istituto Archeologico, sicchè di ciò che avevano e poi disposero altrimenti non è possibile avere notizia alcuna. „

L. PIGORINI.

Ritpostiglio di Valdambra. — Negli ultimi del mese di Maggio del decorso anno 1898, in prossimità dell'antica strada comunale che dal paese di Badia Agnano porta a Castello di San Pancrazio (Comune di Bucine, Provincia di Arezzo) e ad un chilometro circa dal primo, un operaio nello sradicare in un bosco un vecchio ceppo di quercia, ruppe un piccolo vaso di terra verniciato che conteneva circa 90 monete d'argento e 60 di rame e mistura.

Il vaso che ho quasi per intero ricostruito è un boccale di Montelupo del Secolo XV.

Le monete che ho potuto esaminare, e che, meno 7 d'argento, ritengo tutte presso di me, sono così ripartite:

MONETE D'ARGENTO.

1. *Firenze.* — Guelfi grossi — Orsini N. 18 Pezzi N. 43

e portano i segni ed armi seguenti:

Di Barduccio Chierichini	1376 o 1403	N. 1
Di Niccolò Guasconi.	1403	" 1
Di Giovanni De-Medici	1406 o 1420	" 2
Di Niccolò Davanzati	1406	" 5
Di Jacopo Bonaventura — (3 varietà)	1407	" 3
Di Antonio Del Vigna	1409 o 1417	" 1
Di Angiolo da Uzzano	1410	" 2
Di Tommaso degli Ardinghelli	1424	" 2
Di Niccolò dei Serragli	1412	" 2
Di Doffo Spini	1425	" 2
Di Cosimo De-Medici	1426	" 6
Di Piero di Giudone dei Bonciani	1426	" 2
Di Averardo De-Medici	1427	" 3
Di Niccolò De-Medici	1429	" 1
Di Jacopo de' Baroncelli	1430	" 1
Di Tommaso Giacomini-Gucci dei Tebalducci. 1430		" 1
Con segni non descritti da Orsini.		" 8

Ribatte N. 43

2. *Pisa.* — Repubblica 1244-1312 N. 4

Grosso — D. Federicus Impator.

R. Ptege Virgo Pis:

(Catalogo Rossi N. 3549) — Pezzi con segni variati. " 4

3. *Siena.*

Grosso da 5 — 1350 — Promis 27. " 1 N. 1

Grossi da 5½ — 1376-1391 — Promis 34.

così ripartiti:

" 31

Col segno N. 21	Pezzi N. 6
" " " 22	" " 1
" " " 30	" " 1
" " " 31	" " 10
" " " 32	" " 4
" " " 33	" " 4
" " " 34	" " 1
" " " 35	" " 1
" " " 36	" " 1
" " " 37	" " 1
" " " 48	" " 1

Ribatte N. 31

Siena. — 1397-1404.

Grosso da 5½ con la Biscia e Segno 34, Promis 37. " 1

Monete d'argento. Totale N. 80

MONETE DI RAME E MISTURA.

Totale N. 59

così distinte:

Arezzo. — Secolo XIII-XIV.

Quattrini — Zanetti N. 3, Tav. 2. N. 2

Firenze. — 1332-1472.

Quattrini — Orsini N. 16. " 43

Fermo. — 1380-1391.

Moneta del Girone — Zanetti N. 6, Tav. 18, Tomo 3 " 1

Pesaro. — 1445-1473.

Moneta di Mistura di Alessandro Sforza. " 1

Zanetti N. 7, Tav. 18, Tomo 3.

Rimini. — 1384-1429.

Quattrino di Carlo Malatesta.

Zanetti N. 11, Tav. 18, Tomo 3. " 1

Roma. — Senato di

Rame — Cinagli N. 57. " 1

Siena. — 1351-1404.

Quattrini-Promis N. 29. " 6

Indecifrabili. " 4

Totale N. 59

I Grossi di Firenze e Siena sono tutti di elettissima conservazione, quelli di Pisa meno conservati e molto consunti i quattrini.

Circa l'epoca del seppellimento, in riguardo alle monete di argento che ho potuto esaminare si dovrebbe ritenere di poco posteriore al 1430, perchè non ne ho trovate battute dopo detto anno, mentre molte emissioni di Guelfi Grossi fece la Zecca Fiorentina sino al 1460, che ne variò la valuta e la stampa (specie nella posizione del S. Giovanni). Non tenendo calcolo che i quattrini di Firenze trovati nel tesoretto ebbero corso fino al 1472 e che fra le 10 monete di argento da me non vedute, ce ne potevano essere di più recenti emissioni, il fatto solo di averci trovato il Quattrino di Alessandro Sforza (1445-1473) me la fa ritenere a noi più vicina. Un esame sulle supposte cause del seppellimento mi avvalora in questa credenza. Il tesoretto o fu nascosto perchè compendio di un furto o per timore.

Ma mentre il poco valore del deposito e la circostanza che essendo le monete sempre in corso e quindi non riconoscibili, facilmente esclude la prima ipotesi, negli avvenimenti che si svolsero nella Valdambra, e nelle disgraziate condizioni nelle quali si trovarono le popolazioni di quelle vallate negli anni 1478-79, si trova la conferma del secondo supposto.

Sappiamo infatti che dopo che i Frati Camaldolensi di Badia Agnano che avevano giurisdizione su questo Castello ed altri della Valdambra, per liberarsi dalle incursioni degli Ubertini e dei Pazzi, li diedero in accomandigia alla Repubblica Fiorentina e dopo che questa nel 1351 ebbe fatto assediare e riprendere dalle sue genti comandate da Albertaccio Ricasoli, il Castello di Badia Agnano ai Pazzi, ai Tarlati ed agli Ubertini che se ne erano impadroniti, gli abitanti della Valdambra goderon per lungo tempo di una relativa tranquillità.

Ma avvenuta la congiura dei Pazzi (26 Aprile 1478), il Papa Sisto IV sdegnato contro i Fiorentini specialmente per l'impiccagione dell'Arcivescovo di Pisa (Salviati), uno dei principali congiurati, si collegò col Re di Napoli, ed assicuratosi l'amicizia dei Senesi, spinse le sue genti in Toscana. I fiorentini si fortificarono in Valdambra, e nel luglio ed agosto 1478, vari combattimenti ebbero luogo a Monte San Savino, Oliveto, Ciggiano, Civitella, Gargonza, luoghi di Valdichiana contigui alla Valdambra.

“ Nell'agosto 1479 il Duca di Calabria che si trovava
 “ a Rugumagno (Territorio Senese) si volse nel Valdarno,
 “ avendo una parte dell'esercito presa la via del Chianti,
 “ l'altra quella di Valdambra e corso fino a Laterina e
 “ Montevarchi. Con questa occuparono Pietraviva, Ambra
 “ ed altre Castella..., ma non avendo i nemici tentato altro
 “ e delle Castella prese avendole abbruciate tutte eccetto Ra-
 “ pale, ai 20 tornarono nell'alloggiamento di Rugumagno (1).

Da questo brano di storia trascritto letteralmente abbiamo la prova degli avvenimenti svoltisi nella Valdambra nel 1478-1479. Quanto tristi fossero le condizioni di que-

(1) AMMIRATO, *Storie fiorentine*. Tomo 5, Libro 24.

gli abitanti in questi anni ce lo dice un documento in data 1 marzo 1485, esistente nell'Archivio Comunale del Bucine, nel quale sono riportati gli Statuti addizionali a quelli della Podesteria o Lega di Valdambra fatti dagli Statutari:

Ser Francesco di Matteo della Torre.

Ser Pier Francesco di Ser Piero di Bucine.

Giunta di Iacopo Mastacchi della Pieve a Presciano.

Ser Iacopo di Ser Piero del Bucine.

Piero di Francesco di Nanni di Ambra.

Il primo dei detti statuti è il seguente:

“ In prima avendo, consideratione et advertentia e soprascritti statutarii alla immensa et gran povertade degli uomini di detta Podesteria, et maxime considerato alla guerra preterita nella quale sostenne questa povera podesteria tante fatiche et adversità che la maggior parte di epsa andò al fuocho et in preda, et gli uomini ad pregione et perderono continuo le raccolte, et di poi incontanente la mortalità seguí universale in detta Podesteria.... ordinarono stabiliriono.... ”

Noto che la guerra con espressione elastica detta preterita nel documento citato e che tanti danni recò alla Valdambra è certo quella del 1478-1479, perchè altre non ne registra in dette località nè prima nè dopo la Storia, la quale anzi ci dice che nel 1480 fu firmata la pace.

Ora è all'epoca di questa guerra che ritengo debba corrispondere il sotterramento del Tesoretto. Qualche abitante di quei luoghi disgraziati preso dallo spavento e dall'appressarsi delle schiere nemiche, nascose il suo peculio, che poi non potè riprendere perchè fu ucciso o fatto prigioniero dai nemici o perì negli incendi o di peste.

Avv. TITO CINI.

“ *Numismatica italiana.* ” — Sotto questo titolo complessivo, il nostro socio Sig. Q. Perini, di Rovereto nel Trentino, ha intrapreso la pubblicazione di alcuni appunti e notizie intorno alle zecche italiane medioevali e moderne.

Nella quinta di queste brevi memorie, uscita negli Atti dell'Accademia di Scienze, Lettere ed Arti degli Agiati, egli

descrive qualche denaro di Verona, sfuggito alle ricerche degli autori che si occuparono di quella zecca.

Nella sesta memoria, inserita nell'ottima *Numismatic Circular* dei Sigg. Spink di Londra, ci dà un " Contributo alla Numismatica di Gorizia „, con uno specchio della monetazione in rame per quella contea dal 1733 in poi. Si tratta di una serie abundantissima, costituita in massima parte da monetucce da 2 soldi e da un soldo, che circolano ancor oggi abusivamente nell'Alta Italia come pezzi da un centesimo, ma di cui ben pochi, supponiamo, conoscono la pertinenza. Hanno infatti questa particolarità, di non recare altro distintivo se non l'indicazione del valore, e uno stemma tagliato (ossia diviso obliquamente dalla destra alla sinistra dell'osservatore) con un leone e due fasce. L'indicazione del valore è in italiano; sotto ad essa vi è il millesimo, e sotto a questo, quasi sempre, come segno di zecca, una lettera variabile (A, C, F, G, H, K, S, W). " Queste monete „ — dice il Sig. Perini — " furono emesse per impedire l'invasione dei marchetti e mezzi marchetti veneziani nel Litorale „. Assai meno comune dei pezzi da due soldi, da un soldo e da mezzo soldo, è quello da 3, coniato, crediamo, soltanto da Carlo VI, nel 1734 (1).

Nella settima memoria, infine, ch'è recentissima, ed è uscita negli Atti della già citata Accademia di Rovereto, il Sig. Perini ci parla di un'altra serie monetaria, analoga, ma, senza paragone, meno abbondante di quella di Gorizia, vale a dire delle monete di rame coniate per il Trentino. Queste interessanti monete, che s'incontrano talvolta anch'esse, benchè più raramente, fra gli spiccioli che circolano nell'Alta Italia, recano l'aquila invece dello stemma suddescritto. Furono coniate in piccola quantità, e soltanto in pezzi da 1 soldo e da mezzo soldo, e nel solo anno 1739.

S. A.

" *Monete romane.* „ — Esaurita la prima Edizione di questo manuale, l'autore sta preparando la seconda, che uscirà verso la fine dell'anno. Si rivolge quindi a tutti coloro

(1) AMBROSOLI, *Zecche Italiane*. Como, 1881 — (tav. I-II, n. 29).

che ebbero la bontà di leggere la prima Edizione, dichiarandosi grato fin d'ora a tutti coloro che vorranno trasmettergli qualche appunto, nota, correzione, da introdurre nella seconda.

Indirizzo: FRANCESCO GNECCHI — Via Filodrammatici 10. Milano.

Periodici numismatici in Germania. — Nello scorso Aprile vide la luce a Dresda un nuovo periodico mensile, dal titolo *Münz- und Medaillen-Freund*, diretto dal sig. M. Erbstein, già direttore dei *Blätter für Münzfreunde* di Lipsia, la cui pubblicazione verrà continuata dal dott. Buchenau. Il *Münz- und Medaillen-Freund* sarà l'organo della Soc. Num. di Dresda.

Nello stesso Aprile a Francoforte s/M si incominciò a pubblicare un altro periodico mensile, *Frankfurter Münzblätter*, sotto la direzione del Prof. Paul Joseph.

Congresso Numismatico di Parigi nel 1900. — Per chi avesse intenzione di partecipare al Congresso indetto dalla Società Numismatica francese pel prossimo anno, inviando qualche memoria, facciamo noto che gli articoli possono essere scritti non solo in francese, ma anche in italiano, inglese e tedesco. Si richiede però — pure desiderandosi memorie brevi — che esse siano accompagnate da un riassunto in lingua francese.

Quantunque le memorie possano essere spedite direttamente alla sede del Congresso (e per questo al segretario Adriano Blanchet, 164 Boul.^d Pereire a Parigi) la "*Società Numismatica Italiana* „ ha creduto bene di farsi centro degli studiosi italiani, i quali potranno a lei dirigere (Castello di Milano — Rocchetta Sforzesca) i loro lavori appena compiuti per essere poi tutti insieme, a tempo debito, inviati a Parigi.

La Collezione Du Chastel. — La Camera dei Deputati del Belgio, nella sua seduta del 10 Maggio scorso, votò l'acquisto per conto dello Stato della Collezione Du Chastel al prezzo di 300000 franchi. La collezione, composta per metà

di monete greche e per metà di monete romane, andrà ad arricchire il Gabinetto reale Numismatico di Bruxelles, molto deficiente nella serie classica, anzi ne formerà il vero nucleo. Ci congratuliamo con quel fortunato gabinetto, che trova tanta generosità e tanta intelligente cooperazione nello Stato, pel prezioso acquisto, senza pertanto condividere i voli lirici del relatore Signor Delbeke, il quale, appoggiando l'acquisto alla Camera, si lasciò trascinare dall'entusiasmo al punto da assicurare enfaticamente che con tale acquisto (vale a dire coll'acquisto di una distinta collezione privata che, per quanto distinta non è certo insuperabile e neppure insuperata...) entrava in possesso d'un gabinetto numismatico superiore a quelli di Londra, di Pietroburgo, di Monaco, di Berlino, di Vienna e di Parigi! — E.... excusez du peu.

LA DIREZIONE.

Medaglia di Morgagni. — Sul principio dello scorso anno si costituiva in Milano un Comitato per offrire alla Scuola Medica dell'Ospedale S. Tomaso in Londra il busto marmoreo di G. B. Morgagni, universalmente riconosciuto come il fondatore dell'Anatomia Patologica.

Questo Comitato presieduto dall'egr. D.^r G. Soffiantini trovò adesioni non solo in Milano, ma eziandio in tutte le Università d'Italia e negli ufficiali medici superiori dell'Esercito. Per cui la sottoscrizione, oltre che riuscire come un plebiscito nazionale, raccolse pure quanto di più eletto havvi in Milano. Non mancò neppure lo slancio di medici insigni residenti all'estero o nell'Italia irredenta.

Non si deve infine tacere il contributo grandissimo portato dalla nobilissima Città di Forlì, che vanta la gloria di aver dato i natali al Morgagni, e che con liberalità veramente esemplare concedeva, il conio del dritto dell'artistica medaglia riproducente il busto ricavato dalla statua monumentale di Forlì, opera pregevole di Salvino Salvini.

Ora il Comitato è venuto nella deliberazione di coniare un certo numero di nuove medaglie, in bronzo, non solo per distribuirne al Comitato inglese presieduto dal Prof. S. Shattock, ma per tutti coloro che ne volessero fare acquisto

dalla Casa del Cav. Johnson, in Milano (Corso di Porta Nuova, n. 15). Il prezzo stabilito è di L. 5 — prezzo che si può ben dire minimo, perchè la medaglia ha un diametro di 70 millimetri.

Eccone la descrizione:



Ð — **A GIAMBATTISTA MORGAGNI DA FORLÌ** Busto di Morgagni, a sin.; nel taglio (in lettere minute): **LEVATO DALLA STATUA DEL PROF. S. SALVINI. Sotto al busto, PIERONI F. IN FIRENZE.**

℞ — **INAUGURANDOSI — IN LONDRA — IL BUSTO MARMOREO — DONATO DAGLI ITALIANI — ALLA SCUOLA MEDICA — DELL'OSPEDALE S. TOMASO — MDCCCXCIX** Intorno, corona d'alloro e di quercia.

È pure intenzione del Comitato di far coniare alcuni esemplari in argento da distribuire al Ministero della P. I. italiano ed inglese, alla Città di Forlì, agli Ospedali Maggiore di Milano, e di S. Tomaso di Londra, ecc.

ATTI

DELLA

SOCIETÀ NUMISMATICA ITALIANA

SEDUTA DEL CONSIGLIO, 10 APRILE 1899.

(Estratto dai Verballi).

La seduta è aperta alle ore 13 1/2 nella sala del Castello.

I. Viene proposto a socio effettivo il Signor *Giulio Pisa* di Milano ed ammesso all'unanimità.

II. Si stabilisce la formazione del 1° e 2° fascicolo della *Rivista*.

III. Essendo il corrente anno 1899 l'ultimo del Concorso Classico Gneccchi e molta essendo già la materia pronta e disposta per le rimanenti dispense della *Rivista*, viene deciso che nessun lavoro di mole possa essere d'ora innanzi accettato pel detto Concorso. Si riterranno però come concorrenti quei lavori già consegnati, la cui pubblicazione non potesse essere esaurita entro il 1899 e dovesse essere terminata nei primi fascicoli del 1900.

IV. Il Consiglio delibera che la S. N. I. si faccia centro per l'Italia onde raccogliere le Memorie destinate al Congresso Internazionale di Parigi (V. Notizie Varie, pag. 311).

SEDUTA DEL CONSIGLIO, 3 MAGGIO 1899.

(Estratto dai Verballi).

La seduta è aperta alle ore 13 nella sala del Castello.

I. Sono ammessi ad unanimità: il Signor *Guglielmo Grillo* di Milano, come Socio Effettivo; e il Cav. Dott. *Flavio Valerani* di Casalmoferrato, come Socio Corrispondente.

II. Viene presentato e discusso il Bilancio Consuntivo 1898. È approvato ad unanimità.

III. Si stabilisce l'Adunanza generale dei Soci pel giorno 19 Giugno, col seguente Ordine del giorno:

- 1.º Relazione morale-finanziaria della Società durante il 1898.
- 2.º Bilancio Consuntivo 1898.
- 3.º Nomine delle Cariche Sociali pel 1899-900.

IV. Si discute ed approva la formazione del III fascicolo della *Rivista*.

V. Il Segretario A. M. Cornelio dà lettura dei seguenti doni pervenuti alla Società:

Bordeaux M. di Neuilly.

Les Liardes de France frappés par un fermier général de 1655 à 1658. Paris, 1899.

Dessi Vincenzo di Sassari.

La sua pubblicazione: Nella Zecca di Sassari. Ivi, 1899.

Dieudonné A. di Parigi.

La sua pubblicazione: Monnaies romaines récemment acquises par le Cabinet des Médailles. Paris, 1898.

Gnecchi Cav. Uff. Francesco.

O. Archeologo Português. Annata 1898.

Annales e Annuaire de la Société d'Archéologie de Bruxelles, 1898.

N. 220 Operette, Opuscoli di numismatica, Cataloghi di vendite, ecc.

Papadopoli Conte Comm. Niccolò.

Quadretto miniato rappresentante la zecca a Pompei, destinato alla Sala della Società.

Perini Quintilio di Rovereto.

Le sue pubblicazioni: Numismatica italiana. VI e VII, Estratti 1899.

ASSEMBLEA GENERALE DEI SOCI 19 GIUGNO 1899.

L'Assemblea, convocata nella sala sociale al Castello, è aperta alle ore 13 $\frac{1}{2}$.

Sono presenti i due Vice-Presidenti, Cav. Francesco ed Ercole Gnechi, tre Consiglieri e parecchi Soci.

Il vice presidente Cav. Francesco Gnechi legge la seguente relazione del Consiglio sull'andamento morale-finanziario della Società durante il 1898:

Egredi Colleghi,

Finalmente, dopo quasi due anni di possesso, ci è consentito di riunirci in assemblea generale in questa nostra sede. Ma pur troppo dobbiamo inaugurarla con una triste commemorazione, quella del nostro povero segretario, Cav. Professor *Costantino Luppi*. Dopo una vita onesta e laboriosa egli era arrivato a raggiungere il suo ideale, a collaborare con S. A. R. il Principe di Napoli alla grande illustrazione sulle Zecche italiane e sperava di poter condurre in porto quel lavoro colossale; ma la morte lo colse sul bel principio del lavoro. La nostra *Rivista* ne ha già data una necrologia, non ci fermeremo quindi a rammentare i meriti numismatici dell'estinto; ma un semplice ricordo era giusto e doveroso in questa circostanza.

SOCI.

Alla fine del 1898 i Soci ammontavano a 92, di cui 43 effettivi e 49 corrispondenti, e gli Associati alla *Rivista* raggiungevano il numero di 130, segnando in quest'ultima categoria un discreto aumento sul numero dell'anno precedente.

BIBLIOTECA E MEDAGLIERE.

La nostra Biblioteca alla fine del 1898 contava N. 530 volumi, e 670 opuscoli.

Il medagliere era così composto:

	Oro	Argento	Bronzo e altri metalli	Vetro	Totale
Monete.	N. 10	N. 475	N. 2157	N. 363	N. 3005
Medaglie.	" —	" 7	" 285	" —	" 292
				Totale	N. 3297

Il maggiore incremento nel Medagliere, durante il 1898, provenne dalla Collezione di *Monete Siamesi*, generosamente donata da S. A. R. il Principe di Napoli, descritta nel II fascicolo della *Rivista* dello scorso anno.

RIVISTA.

L'eredità dei Concorsi passati ossia le pubblicazioni degli studii premiati, e il Concorso classico attuale manterranno sempre abbondantissima la materia alla nostra *Rivista* durante il 1898, come la mantengono pel 1899 e probabilmente la manterranno anche un po' in là. Ciò ne fa constatare con piacere il felice esito dei nostri concorsi, tanto più che crediamo abbiano essi raggiunto non solo il semplice scopo della quantità, ma anche della qualità negli studii che si pubblicarono e che si vanno pubblicando. Basta osservare i nomi che da ogni parte d'Europa risposero al nostro appello. Il Concorso classico si chiude coll'anno corrente; ma, vista l'abbondanza della materia, il Consiglio di Redazione s'è trovato in obbligo di accordare una piccola proroga per quegli articoli la cui pubblicazione non potrà essere compiuta entro il 1899. Sarà quindi solamente nel 1900 che il Concorso verrà chiuso definitivamente e il giuri sarà invitato a pronunciare il suo verdetto.

CONGRESSO NUMISMATICO DI PARIGI.

Non sarà inopportuno ricordare, nell'occasione della nostra Assemblea generale, come nel prossimo anno avrà luogo il Congresso Numismatico Internazionale di Parigi, alla riuscita del quale tutti gli studiosi di numismatica sono invitati a concorrere. Siccome, quale ricordo del Congresso, verrà pubblicato un volume contenente le memorie presentate, e noi crediamo che questo sarà il mezzo principale per cui anche la nostra Italia potrà essere onorevolmente rappresentata, facciamo un caldo appello a tutti i Soci perchè vi vogliano collaborare tenendo alto il nome italiano in questo ramo della scienza.

La Società nostra si è fatta centro a questo proposito, sia per informazioni, schiarimenti e per tutto quanto potrà favorire e facilitare il concorso italiano al Congresso di Parigi, sia per l'invio delle Memorie destinate al Congresso stesso.

BILANCIO.

Ecco ora il *Bilancio Consuntivo* dello scorso anno 1898:

RIMANENZE ATTIVE AL 31 DICEMBRE 1897.

Libretto Cassa di Risparmio	L. 534	16
In Cassa	" 1000	—
Quote da riscuotere	" 100	—
Valore tavole disponibili	" 100	—
	<u> </u>	
		L. 1734 16

ENTRATE DELL'ANNO.

Quote riscosse da soci ed abbonati alla		
<i>Rivista</i>	L. 3646	—
Quote arretrate	" 80	—
Offerta del Conte Comm. N. Papadopoli	" 500	—
" dei Cav. Uff. F. ed E. Gnechi	" 500	—
	<u> </u>	
		L. 4726 —

RESIDUI PASSIVI.

Anticipazioni quote di soci ed abbonati pel 1899	L. 140	—
	<u> </u>	
		L. 6600 16

RIMANENZE PASSIVE AL 31 DICEMBRE 1897.

Anticipazioni quote di soci ed abbonati pel 1898	L. 480	—
--	--------	---

SPESE DEL 1898.

Stampa <i>Rivista</i> ed accessori	L. 3917	—
Fotoincisioni ed eliotipie	" 564	—
Impronte su gessi	" 50	—
Circolari	" 45	—
Spese postali e diverse	" 91	—
Al Custode dell'Ufficio	" 100	—
Al Segretario	" 100	—
Fitto locale al Castello Sforzesco	" 250	—
	<u> </u>	
		L. 5117 —

RIMANENZE ATTIVE AL 31 DICEMBRE 1898.

Libretto Cassa Risparmio	L. 583	16
Quote da riscuotere	" 420	—
	<u> </u>	
		L. 1003 16
		<u> </u>
		L. 6600 16

DIMOSTRAZIONE.

Attività in principio di esercizio	L. 1734 16	
Passività in " " "	" 480 —	
		L. 1254 16
Attività in fine di esercizio	L. 1003 16	
Passività in " " "	" 140 —	
		L. 863 16
Diminuzione di Patrimonio		L. 391 —
Rendite dell'anno	L. 4726 —	
Spese	" 5117 —	
		Disavanzo L. 391 —

Come risulta dalla breve esposizione fatta, l'Esercizio 1898 presenta purtroppo una nuova diminuzione di L. 391 del già piccolo patrimonio sociale; e ciò, malgrado l'economia effettuata su qualche categoria di spese. Osservando le cifre, troviamo la causa di questo disavanzo nella maggior spesa occorsa per la stampa della *Rivista*, la quale importò oltre 700 lire più dell'anno antecedente, causa le numerose e costose tavole, e il numero di pagine (634) non mai raggiunto negli scorsi anni.

Possiamo almeno esser lieti di questo fatto che la maggior spesa incontrata nel 1898 fu tutta a vantaggio della scienza e dei nostri Soci, mentre per tutte le altre spese, ci siamo studiati di ridurle alle più piccole proporzioni. I nostri Soci ed abbonati, speriamo, vorranno, tenendo conto di questo, continuarci il loro appoggio, e procurarci nuove adesioni per migliorare un poco le sorti della nostra Società, e vederla finalmente vivere di vita propria e indipendente.

La Relazione ed il Bilancio Consuntivo 1898 sono approvati ad unanimità.

Si passa da ultimo alla nomina delle Cariche Sociali. Scadono per anzianità i Signori Cav. *Ercole Gnechi*, Marchese *Carlo Ermete Visconti* e Dott. *Arturo Sambon*. Fatta la votazione riescono eletti i Signori: Cav. *Ercole Gnechi* — March. *Carlo Ermete Visconti* — Dott. *Serafino Ricci*.

Il Cav. Uff. *Ercole Gnechi* viene riconfermato Vice-Presidente e il Consiglio resta dunque così composto:

Presidente Onorario.

S. A. R. IL PRINCIPE DI NAPOLI.

Presidente.

Conte Comm. NICOLÒ PAPADOPOLI, Senatore del Regno.

Vice-Presidenti.

Cav. Uff. FRANCESCO GNECCHI.

Cav. Uff. ERCOLE GNECCHI.

Consiglieri:

AMBROSOLI Cav. Dott. SOLONE.

GAVAZZI Cav. GIUSEPPE.

MOTTA Ing. EMILIO.

RICCI Dott. SERAFINO.

RUGGERO Cav. Col. GIUSEPPE.

VISCONTI March. CARLO ERMES.

La seduta è levata alle ore 15.

Finito di stampare il 30 giugno 1899.

MARTELLI ACHILLE, *Gerente responsabile.*



AMBROSOLI - Il ripostiglio di Abbiategrasso.

FASCICOLO III.

LA ZECCA DI BOLOGNA

(Continuazione: Vedi Fasc. II, 1899).

CLEMENTE VII PAPA.

[GIULIO DE' MEDICI DI FIRENZE].

(1523-1534).

1. *Da tre scudi d'oro.*

- ⌚ — **COGENTE · INOPIA · — · REI · FRUMENTARIE** · Mezza figura di S. Petronio, di prospetto, col pastorale nella s., e la Città nella d.; sotto, scudo inquartato del Comune.
- ⌚ — Cane con torcia in bocca (impresa dei Padri Domenicani). Sotto: **EX COLLATO — ÆRE · DE · REBUS — SACRIS · ET · PRO · PHANIS · IN · EGENO — RVM · SVBSIDIVM. — · M · D · XXIX** — **BONONIA** · — ~~✠~~ in sette righe.

Oro, gr. 10.23, diam. 0.035.

Museo Civico di Bol. Coll. Univ. — SCILLA, pag. 132, n. 9.

CINAGLI, n. 2. — Cat. Rossi, pag. 36, tav. II, n. 428.

2. *Ducato.*

- ⌚ — **BONONIA · DOCET**. Leone rampante con bandiera: in basso rosetta.
- ⌚ — **S · PETRVS**. Il Santo in piedi. Due Armette, del Card. Cibo e del Comune.

Museo Civico di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.42.

Coll. del Prof. GIO. B. BRUTI LIBERATI di Macerata.

SCILLA, pag. 178: senza la rosetta nel D. — CINAGLI, n. 13, tav. II, n. 2.

3. *Scudo del sole.*

- ⌚ — **CLEM · VII · PONT · MAX** · Arma; triregno e chiavi.
- ⌚ — **BONONIA DOCET** · Croce ornata. Due armette, della Città e del Card. Innocente Cibo. In alto, un sole; inferiormente, una rosa.

Oro, gr. 3.34.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.: legg. variante nella stessa coll.

Museo di Vienna, pag. 3, n. 1.

BELLINI, *Lira ferr.*, pag. 113, Diss. III, pag. 17, n. 13.

SCHIASSI, pag. 39, n. 2. — SCILLA, pag. 132, n. 7. — CINAGLI, n. 19.

4. *Scudo d'oro o Ducato.*

Ɔ — · CLEM · VII · — · PONT · MAX · Scudo sormontato dalle chiavi e dalla tiara.

℞ — ⦿ BONONIA · Scudetto ⦿ Scudetto · DOCET · Croce ornata.

GIORDANI, *Coronaz. dell'Imp. Carlo V*, tav. I, n. 3. Oro.

5. *Scudo d'oro.*

Ɔ — BONONIA — ⦿ — DOCET †. Leone rampante a s. con bandiera.

℞ — · S · PET — RVS · Il Santo in piedi di prospetto, con una chiave e un libro. Sotto, ai lati, due scudetti.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Bologna. Oro, gr. 3.40.

GIORDANI, *Op. cit.*, tav. I, n. 7.

6. *Mezzo scudo o mezzo Ducato d'oro.*

Ɔ — · CLEM · VII · — PONT · MAX · Scudo colle sei *palle*, sormontato dalle chiavi e dalla tiara.

℞ — ⦿ · BONONIA * DOCET. Croce gigliata.

Museo di Vienna, suppl. pag. 1, n. 3.

Oro, gr. 1.70.

GIORDANI, *Op. cit.*, tav. I, n. 2.

7. *Mezzo scudo d'oro.*

Ɔ — CLEM · VII · PONT · MAX · Arma.

℞ — BONONIA DOCET. Croce; due stellette.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Oro, gr. 1.72.

SCHIASSI, pag. 39, n. 3. — SCILLA, pag. 132, n. 8. — CINAGLI, n. 20.

8. *Mezzo scudo.*

Ɔ — EX COLLATO ÆRE · DE · REBVS · SACRIS · ET PROPHANIS · IN EGENORVM · SVBSIDIVM · M · D · XXIX · BONONIA in 7 righe. In alto un cane con torcia in bocca.

℞ — COGENTE · INOPIA · REI · FRUMENTARIE · Semibusto di S. Petronio, colla Città in mano. Sotto, arma inquartata di Bologna. In principio della leggenda, ⦿.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 11.55.

FIORAVANTI, pag. 218, n. 13. — SCILLA, pag. 40, n. 57.

CINAGLI, n. 25.

9. *Scudo da quattro Giuli.*

- Ɔ — **EX COLLATO AERE DE REBUS SACRIS ET PROPANIS IN EGENORVM SVBSIDIVM. M · D · XXIX · BONONIA** in sette righe. In alto, cane con torcia in bocca. Inferiormente una rosetta.
- ℞ — **COGENTE · INOPIA · REI · FRUMENTARIE**. Semibusto di S. Petronio, colla Città in mano. Sotto, armetta inquartata di Bologna. Senza la rosetta in principio della leggenda.

Arg., gr. 11.70.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. — SCILLA, pag. 40, n. 58.

CINAGLI, n. 26. — GIORDANI, *Incoronaz. di Carlo V*, tav. 1, n. 5.10. *Due Giuli.*

- Ɔ — **EX · COLLATO · AERE · DE · REBUS · SACRIS · ET · PROPANIS · IN EGENORVM · SVBSIDIVM · MDXXIX · BONONIA**. In alto, cane con torcia accesa in bocca.
- ℞ — **COGENTE · INOPIA · REI · FRUMENTARIE**. Figura di S. Petronio, e armetta del Comune di Bologna.

Coll. Univ. del Museo Civ. di Bol.

Arg.

SCHIASI, pag. 39, n. 7. — CINAGLI, n. 43.

11. *Bianco.*

- Ɔ — **CLEM · VII · PONT · MAX**. Ritratto senza barba.
- ℞ — **BONONIA · MATER · STVDIORVM**. Leone con bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 3.91.

FIORAVANTI, pag. 218, n. 12. — CINAGLI, n. 56.

12. *Bianco.*

Simile al precedente, con **CLEMENS**.

Coll. BELLINI di Osimo. — CINAGLI, n. 56.

Arg.

13. *Idem.*

D — **BONONIA · MATER · STVDIORVM** · Leone con bandiera.

R — **SANCTVS · PETRONIVS** · Il Santo in piedi. Sotto, armetta inquartata del Comune.

SCHIASSI, pag. 39, n. 6. — CINAGLI, n. 58.

Arg., gr. 4.20.

14. *Gabella o Grosso.*

D — **· BONONIA · — · DOCET** · Stemma inquartato della città.

R — **S · PETRO — NIVS** · Il Santo seduto di prospetto, col pastorale nella d., e la città nella s. Inferiormente, uno scudetto del card. legato.

Arg., gr. 1.88.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. e App. alla coll. Palagi.

GIORDANI, *Incoronaz. dell'Imp. Carlo V*, tav. 6.

15. *Bianco (?)*

D — **BONONIA · MATER · STVDIORVM** · Leone rampante a s. che tiene colle zampe il vessillo della Croce.

R — **· · SANCTVS · — PETRONIVS** · Il Santo in piedi, di prospetto, colla città nella d., e il pastorale nella s. La metà inferiore della figura è coperta dello stemma del Comune.

GIORDANI, Op. cit., tav. I, n. 1.

Arg., gr. 4.40.

16. *Carlino.*

D — **BONONIA · DOCET** · Arma inquartata di Bologna.

R — **S · PETRO — NIVS** · Il Santo seduto. Armetta del Card. Innocenzo Cibo.

Museo Civico di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.94.

BELLINI, Diss. III, pag. 17, n. 11. — CINAGLI, n. 64.

17. *Idem.*

D — **BONONIA · DOCET** · Arma di Bologna; due rosette.

R — **S · PETRONIVS** · Il Santo seduto (senza l'armetta). Una rosa.

BELLINI, Diss. III, pag. 17, n. 12. — CINAGLI, n. 65.

Arg.

18. *Carlino.*

Ð — Come il precedente.

℞ — **S · PETRONIVS DE BONONIA** · Il Santo seduto; una rosetta.

SCHIASSI, pag. 40, n. 9. — CINAGLI, n. 66.

Arg.

19. *Bolognino.*

Ð — **· BONONIA · — MATER ·** Leone rampante a s. con bandiera.

℞ — **· STVDIORVM ·** Chiavi decussate e legate, sormontate dalla tiara.

GIORDANI, Op. cit., tav. I, n. 4.

Arg., gr. 1.40.

SCHIASSI, pag. 39, n. 5. — SCILLA, pag. 160, n. 4. — CINAGLI, n. 113.

CARLO V IMPERATORE.
(1530).

1. *Imperiale d'oro.*

Ð — **CAROLVS · V · IMPERATOR** · Testa a s. con corona chiusa.

℞ — Due colonne sorgenti dal mare, chiuse in ghirlanda d'alloro. Fra le colonne: **MD—XXX** in due righe.

Dalle schede dello Zanetti: biblioteca com. di Bologna. Oro.

GIORDANI, Op. cit., tav. II, n. 6.

2. *Imperiale d'argento.*

Ð — **· CAROLVS · V · IMPERATOR** · Busto a s. con corona chiusa.

℞ — Due colonne sorgenti dal mare, chiuse in ghirlanda d'alloro. Ai lati: **MD—XXX**.

Vedi: LUCKIUS, *Sylloge*, ecc. — GIORDANI, Op. cit., tav. II, n. 3. Arg.

Da scheda dello Zanetti: bibl. com. di Bologna.

3. *Mezzo Imperiale d'argento.*

Ɓ — **CAROLVS · V · IMPERATOR.** Testa a s. con corona chiusa.

℞ — Due colonne sorgenti dal mare, chiuse in corona d'alloro. Fra le colonne: **MD · XXX** in due righe.

Museo Civ. di Bol. Coll. dell'Università.

Arg., gr. 3.20.

GIORDANI, Op. cit., tav. II, n. 5.

PAOLO III PAPA.

[ALESSANDRO FARNESE ROMANO].

(1534-1549).

1. *Scudo d'oro.*

Ɓ — **PAVLVS · III · PONT · MAX ·** Arma con triregno e chiavi.

℞ — **BONONIA · DOCET ·** Croce. Due armette del Card. Innocenzo Cibo e della Città.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Oro, gr. 3.42, diam. 0.28.

SCILLA, pag. 134, n. 13. — CINAGLI, n. 14.

2. *Idem.*

Ɓ — Come il precedente.

℞ — **BONONIA · DOCET ·** Croce. Due armette, di Mario Aligeri Vicelegato e della Città.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Oro, gr. 3.40.

SCILLA, pag. 134, n. 14. — CINAGLI, n. 15.

3. *Idem.*

Ɓ — Come il precedente.

℞ — **BONONIA · DOCET ·** Croce. Due armette, del Card. Bonifacio Ferrero e della Città.

Museo Civico di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.39.

BELLINI, Diss. III, pag. 18, n. 14. — SCILLA, pag. 134, n. 15.

CINAGLI, n. 16.

4. *Idem.*

Ɓ — Come il precedente.

℞ — **BONONIA · DOCET ·** Croce. Armetta del Card. Bonifacio Ferrero. Due stellette nel giro.

SCHIASSI, pag. 40, n. 1. — CINAGLI, n. 17.

Oro, gr. 3.39.

5. *Scudo d'oro.*

✠ — Come il precedente.

✠ — **BONONIA * DOCET** · Croce. Due Armette del Card. Gaspare Contareno e della Città.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Oro, gr. 3.08.

SCILLA, pag. 134, n. 16. — CINAGLI, n. 18.

6. *Idem.*

✠ — Come il precedente.

✠ — **BONONIA · DOCET** · Croce. Due armette del Card. Gio. Girolamo Morono e della Città.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.10.

SCHIASSI, pag. 40, n. 3. — SCILLA, pag. 134, n. 17. — CINAGLI, n. 19.

7. *Idem.*

✠ — Come il precedente.

✠ — **BONONIA · · DOCET** · Croce. Due Armette, una del Card. Gio. M. Del Monte e l'altra della Città.

SCILLA, pag. 134, n. 18. — CINAGLI, n. 20.

Oro.

8. *Idem.*

✠ — Come il precedente.

✠ — **BONONIA DOCET** · — 9. Croce. Due armette, una Pepoli e l'altra della Città.

SCILLA, pag. 134, n. 19. — CINAGLI, n. 21.

Oro.

9. *Scudo d'oro del sole.*

✠ — Come il precedente.

✠ — **BONONIA · · DOCET** · Croce, sopra cui un sole. Due armette della Città e del Cardinal legato. Cifra dell'incisore.

SALVAGGI, *M. S.*, pag. 44, n. 1. — CINAGLI, n. 22. Oro, gr. 3.37.

10. Variante: senza cifra nel ✠.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro.

11. *Scudo d'oro.*

✠ — Come il precedente.

✠ — **BONONIA DOCET** · Croce. Due armette, del Card. Guido Ascanio Sforza e della Città.

SALVAGGI, *M. S.*, pag. 44, n. 2. — CINAGLI, n. 23.

Oro.

12. *Paolo.*

Ɔ' — PAVLVS · III · PONT · MAX · Ritratto.

℞ — S · PETRONIVS DE BONONIA. Santo in piedi, coperto dal mezzo in giù da un'armetta.

Arg.

13. *Doppio Paolo.*

Ɔ' — PAVLVS · III · PONT · MAX · Ritratto a d., con tre coppie di monti nella stola del Papa.

℞ — BONONIA MATER STVDIORVM · Leoncino con bandiera, ed armetta del Card. Gio. Maria Del Monte (poi Giulio III).

SCILLA, pag. 42, n. 21. — CINAGLI, n. 40.

Arg.

14. *Idem.*

Simile al precedente, senza l'armetta.

SCILLA, pag. 42, n. 22. — CINAGLI, n. 41.

Arg.

15. *Idem.*

Ɔ' — PAVLVS · III · PONT · MAX · Ritratto, con tre gigli nella stola.

℞ — BONONIA · MATER · STVDIORVM · Leoncino con bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 5.48.

Coll. del Principe Chigi. — CINAGLI, n. 42.

16. *Idem.*

Ɔ' — PAVLVS · III · PONT · MAX · Busto a d. con la stola ornata di gigli.

℞ — BONONIA · MATER · STVDIORVM · Leoncino rampante a s. con bandiera. Nel campo a s., piccolo stemma del Card. Del Monte.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 5.50.

Gabinetto di Brera. — BIONDELLI, *Mon. pontif. inedite*, n. 43.

17. *Paolo.*

Ð — **PAVLVS · III · PONT · MAX** · Ritratto.

R — **BONONIA MATER STVDIORVM** · Leoncino con bandiera.
Armetta del Card. Del Monte, Legato.

Museo Civico di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 4.44.

SCHIASSI, pag. 40, n. 4. — CINAGLI, n. 65.

18. *Idem.*

Simile al precedente, senza l'armetta.

SCHIASSI, pag. 40, n. 5. — CINAGLI, n. 66.

Arg.

19. *Idem.*

Ð — **PAVLVS · III · PONT · MAX** · Ritratto.

R — **BONONIA DOCET** · Arma inquartata di Bologna.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 3.51.

SCILLA, pag. 43, n. 24. — CINAGLI, n. 67.

20. *Quarto di Paolo?*

Ð — **PAVLVS · III · PON · MAX** · Ritratto.

R — **BONONIA DOCET** · Leoncino, ed armetta del Card.
Bonifacio Ferrero.

SCILLA, pag. 393, n. 9. — CINAGLI, n. 70.

Arg., gr. 2.06.

21. Variante con **PONT** nel Ð.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg.

22. *Idem.*

Ð — **PAVLVS · III · PONT · MAX** · Ritratto.

R — **S · PETRONIVS · DE BONONIA** · Mezza figura del Santo
ed arma inquartata di Bologna.

SCILLA, pag. 42, n. 23. — CINAGLI, n. 71.

Arg.

23. Variante: nel Ð Arma del papa.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg.

24. *Carlino.*

Ð — **PAVLVS · III · PONT · MAX** · Arma sormontata dalle
chiavi decussate.

R — **S · PETRONIVS · DE BONONIA** · Il Santo seduto. Armetta
del Comune.

SCHIASSI, pag. 40, n. 7. — CINAGLI, n. 73.

Arg.

25. *Carlino.*

Ɔ — PAVLVS · III · PONT · MAX · Arma.

Ɔ — S · P · BONO — NIA · DOCET · San Petronio seduto colla città in mano e il pastorale.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg.

SCHIASSI, pag. 41, n. 9. — CINAGLI, n. 74.

26. *Grosso.*

Ɔ — PAVLVS · III · PONT · MAX · Stemma sormontato dalle chiavi e dal triegno.

Ɔ — S · P · BONO — NIA · DOCET · Mezza figura di S. Petronio, di prospetto. Sotto, stemma di Bologna.

Gabinetto di Brera. — BIONDELLI, n. 44.

Arg.

27. *Idem* (largo come un *Giulio*).

Ɔ — PAVLVS · III · PON · MAX · Arma.

Ɔ — S · P · BONONIA DOCET · San Petronio seduto.

SCILLA, pag. 43, n. 25. — CINAGLI, n. 99.

Arg.

28. *Idem.*

Ɔ — Simile al precedente.

Ɔ — S · P · BONONIA DOCET · Mezza figura di S. Petronio. Nell'area arma del Comune.

SCILLA, pag. 43, n. 26. — CINAGLI, n. 100.

Arg.

29. *Idem.*

Ɔ — PAVLVS · III · PONT · MAX · Stemma.

Ɔ — S · P · BONO — NIA · DOCET · Mezza figura di S. Petronio di faccia. Sotto: Arma del Comune.

Gab. di Brera. — BIONDELLI, *Mon. pontif. ined.*, n. 44.

Arg.

30. *Mezzo grosso.*

Ɔ — PAVLVS · III · PONT · MAX · Arma.

Ɔ — S · P · BONONIA · DOCET · S. Petronio seduto. Armetta del Comune.

SCHIASSI, pag. 40, n. 8. — CINAGLI, n. 123.

Arg.

31. *Idem.*

Ɔ — Arma.

Ⓑ — **S · PETRONIVS · BONONIA DOCET** ·
 SCILLA, pag. 176. — CINAGLI, n. 124. Arg.

32. *Murajola da 2 bajocchi.*

Ⓓ — **PAVLVS · III · PONT · MAX** · Busto del Papa a capo nudo.
 Ⓑ — **BONONIA · DOCET** · Leone con bandiera. Nell'area a
 sin. armetta del Card. Bonifacio Ferrero.
 Museo Civico di Bol. Coll. Palagi. Arg.
 SCHIASSI, pag. 40, n. 2. — CINAGLI, n. 125.

33. *Idem.*

Ⓓ — C. s. Arma.
 Ⓑ — **S · P · BONONIA DOCET** · Il San Petronio in piedi.
 Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Arg., gr. 1.00.
 SCHIASSI, pag. 41, n. 10. — CINAGLI, n. 126.

34. *Sesino.*

Ⓓ — **PAVLVS · III · PONT · MAX** · Ritratto.
 Ⓑ — **BONONIA DOCET** · Arma del Comune.
 SCHIASSI, pag. 41, n. 11. — CINAGLI, n. 127. Arg.

35. *Sesino (?)*

Ⓓ — **S · PETRONIVS** · Il Santo seduto.
 Ⓑ — **DE BONONIA** · Chiavi decussate, sormontate dal tri-
 regno.
 SCHIASSI, pag. 41, n. 12. — CINAGLI, n. 151. Arg.

GIULIO III PAPA.

[GIOVANNI MARIA DEL MONTE DI AREZZO].
 (1550-1555).

1. *Scudo d'oro.*

Ⓓ — **IVLIVS · III · PONT · MAX** · Arma del Papa.
 Ⓑ — **BONONIA DOCET** · Croce. Due Armette, della Città, e
 del Card. Marcello Crescenzi.
 SCILLA, pag. 135, n. 7. — CINAGLI, n. 10. Oro.

2. *Mezzo scudo d'oro del sole.*

Ð' — Come il precedente.

℞ — **BONONIA DOCET**. Croce gigliata. In alto, un sole.

SALVAGGI, *M. S.*, (Olim in Museo Vaticano).

Oro.

CINAGLI, n. 12. — Museo di Vienna, suppl. pag. 2, n. 2.

3. *Lira o Testone.*

Ð' — **IVLIVS · III · PONT · MAX** · Ritratto a d. a capo nudo.

℞ — **BONO — NIA — DOCET**. Sopra e sotto i monticelli, il tutto in ghirlanda.

Museo Civico. Coll. Univ.

Arg., gr. 1021.

SCHIASSI, pag. 41, n. 1. — SCILLA, pag. 47, n. 38. — CINAGLI, n. 16.

4. *Bianco o mezza lira.*

Ð' — **IVLIVS · III · PONT · MAX** · Ritratto a testa nuda.

℞ — **BONONIA · MATER · STVDIORVM** · Leone rampante con bandiera.

Museo Civ. di Bol., Coll. Univ.

Arg., gr. 474.

SCILLA, pag. 47, n. 39. — CINAGLI, n. 18.

5. *Giulio.*

Ð' — **IVLIVS · III · PONT · MAX** · Ritratto.

℞ — Simile al precedente.

SCHIASSI, pag. 47, n. 2. — CINAGLI, n. 58.

Arg.

6. *Idem.*

Ð' — Come il precedente.

℞ — **BONONIA · DOCET** · Arma inquartata di Bologna.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 333.

SCILLA, pag. 47, n. 41. — SCHIASSI, pag. 41, n. 4. — CINAGLI, n. 59.

7. *Gabella.*

Ð' — **IVLIVS · III · PONT · MAX** · Ritratto.

℞ — **BONONIA · MATER · STVDIORVM** · Leoncino a s. con bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 197.

SCILLA, pag. 47, n. 40. — SCHIASSI, pag. 41, n. 3. — CINAGLI, n. 60.

8. Variante: nel ℞ — **BONONIA · MATER STVDIORVM**.

Coll. Estense. Modena.

Arg.

9. *Gabella.*

Ð — Simile al precedente.

℞ — S · P · BONONIA DOCET · San Petronio in piedi. Arma del Comune.

SCHIASSI, pag. 41, n. 5. — CINAGLI, n. 61.

Arg.

10. *Mezzo carlino.*

Ð — IVLIVS · III · PON · MAX · Ritratto.

℞ — BONONIA · MATER · STVDIORVM · Leoncino con bandiera.

REICHEL, pag. 87, n. 596. — CINAGLI, pag. 452, n. 60.

Arg.

11. *Idem.*

Ð — IVLIVS · III · PONT · MAX · Arma con triregno e chiavi decussate.

℞ — S · P · BONONIA · DOCET. Mezza figura di S. Petronio. Armetta del Comune di Bologna.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.17.

SCILLA, pag. 47, n. 42. — CINAGLI, n. 79.

12. *Mezza gabella.*

Ð — · IVLIVS · III · PONT · MAX · Arma.

℞ — BONO — NIA · DOCET in ghirlanda di lauro, con tre monti sopra ed altrettanti sotto.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.09.

SCHIASSI, pag. 41, n. 6. — CINAGLI, n. 91.

(Detto in Bologna *Messa Gabella* del valore di baj. tre, e 5 decimi).

13. *Murajola da 2 bajocchi.*

Ð — IVLIVS · III · PONT · MAX · Ritratto.

℞ — S · PETRONIVS · DE · BO · Il Santo in piedi col pastorale nella d. e la Città nella s.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.76.

SCHIASSI, pag. 42, n. 7. — CINAGLI, n. 94.

14. *Sesino.*

Ð — IVLIVS · III · PON · MAX · Ritratto.

℞ — BONONIA DOCET. Arma inquartata di Bologna.

SCILLA, pag. 160, n. 2. — CINAGLI, n. 95.

Arg., gr. 0.77.

15. Variante: nel **P** — **PONT** in luogo di **PON**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg.

MARCELLO II PAPA.

[MARCELLO CERVINI DI MONTEPULCIANO].

(1555).

1. *Gabella.*

P — **MARCELLVS · II · PONT · MAX** · Arma del Papa, triregno e chiavi decussate.

R — **BONONIA · MATER · STVDIORVM**. Leoncino con bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.97.

Leggera variante di conio in Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

SCILLA, pag. 48, n. 3. — SCHIASSI, pag. 42, n. 1. — CINAGLI, n. 5 e 6.

2. *Grosso.*

P — **MARCELLVS PONT · MAX** · Arma.

R — **BONONIA · MATER · STVDIORVM** · Leoncino col vessillo.

Arg.

SCILLA, pag. 176. (Afferma di aver veduto un *grosso* di questo papa, ma non lo descrive).

CINAGLI, n. 7. — REICHEL, pag. 113, n. 767. — CINAGLI, pag. 452, n. 62.

3. *Idem.*

P — Come il precedente.

R — **MATER · STVDIORVM** · Leoncino col vessillo.

REICHEL, pag. 114, n. 768. — CINAGLI, pag. 452, n. 63. Arg.

PAOLO IV PAPA.

[GIOVANNI PIETRO CARAFFA DI NAPOLI].

(1555-1559).

1. *Scudo d'oro.*

P — **PAVLVS · IIII · PONT · MAX** · Arma del Papa con triregno e chiavi decussate.

R — **BONONIA DOCET**. Croce. Due armette, della Città e del Governatore Carlo Pallavicini.

SCILLA, pag. 135, n. 3. — CINAGLI, n. 3.

Oro.

2. *Scudo d'oro del sole.*

Ð — **PAVLVS · IIII · PONT · MAX ·** Arma.

℞ — **BONONIA · DOCET.** Croce ornata. Due armette della Città, e del Card. Carlo Caraffa, con un piccolo sole in alto.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.27.

Museo di Vienna, suppl., pag. 2, n. 1.

SCILLA, pag. 135, n. 4. — CINAGLI, n. 4.

3. *Bianco o lira.*

Ð — **PAVLVS · IIII · PONT · MAX ·** Ritratto a testa nuda a d.

℞ — **BONONIA · MATER · STVDIORVM ·** Leoncino con bandiera.

Museo Civ. di Bologna. Coll. Univ.

Arg., gr. 4.85.

SCILLA, pag. 49, n. 13. — CINAGLI, n. 16.

4. *Giulio.*

Ð — **PAVLVS · IIII · PONT · MAX ·** Ritratto.

℞ — **BONONIA · MATER · STVDIORVM.** Leoncino con bandiera.

SCHIASSI, pag. 42, n. 1. — CINAGLI, n. 33.

Arg.

5. *Paolo.*

Ð — **PAVLVS · IIII · PONT · MAX ·** Ritratto a d. a capo nudo.

℞ — **BONONIA · DOCET.** Arma inquartata di Bologna.

Museo Civico di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 3.09.

SCHIASSI, pag. 42, n. 2. — SCILLA, pag. 49, n. 16. — CINAGLI, n. 34.

6. *Gabella.*

Ð — **PAVLVS · IIII · PONT · MAX ·** Ritratto.

℞ — **BONONIA · MATER · STVDIORVM.** Leoncino con bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.95.

SCHIASSI, pag. 42, n. 3. — SCILLA, pag. 49, n. 15. — CINAGLI, n. 35.

7. *Gabella.*

Ɖ — Simile al precedente coll'arma in luogo del ritratto.

℞ — C. s.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.96.

SCILLA, pag. 49, n. 14. — CINAGLI, n. 36.

8. *Idem.*

Ɖ — PAVLVS · IIII · PONT · MAX · Arma.

℞ — S · P · BONONIA · DOCET. Leoncino con bandiera.

SCHIASSI, pag. 42, n. 2. — CINAGLI, n. 37.

Arg.

9. *Grosso.*

Ɖ — PAVLVS · IIII · PONT · MAX · Ritratto.

℞ — S · PETRONIVS · DE · BO · Il Santo in piedi.

Coll. BALUFFI. — CINAGLI, pag. 452, n. 66.

Arg.

10. *Mezzo grosso.*

Ɖ — Ritratto.

℞ — Arma della Città di Bologna.

SCILLA, pag. 178. — CINAGLI, n. 44.

Arg.

11. *Murajola da 2 bajocchi.*

Ɖ — PAVLVS · IIII · PONT · MAX · Ritratto.

℞ — S · PETRONIVS · DE BO · Il Santo mitrato col pastorale e la Città in mano.

Museo Civico di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.61.

SCHIASSI, pag. 42, n. 5. — CINAGLI, n. 45.

12. *Idem.*

Ɖ — Simile alla precedente.

℞ — S · PETRONIVS DE BONONIA.

SALVAGGI, *M. S.*, pag. 48, n. 6. — CINAGLI, n. 46.

Arg.

13. *Sesino.*

Ɖ — PAVLVS · IIII · PONT · MAX · Ritratto.

℞ — BONONIA · DOCET. Arma inquartata di Bologna.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.13.

SCHIASSI, pag. 42, n. 6. — SCILLA, pag. 161, n. 1. — CINAGLI, n. 47.

14. Variante: nel \mathcal{D} — **PAVLVS IIIII** (sic), ecc.
Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg.

PIO IV PAPA.

[GIOVANNI ANGELO DE' MEDICI DI MILANO].
(1559-1566).

1. *Scudo d'oro del sole.*

\mathcal{D} — **PIVS · IIII · — · PONT · MAX ·** Arma del Papa.

\mathcal{R} — Sole · **BONONIA** · ☼ · **DOCET** · Croce, con ai lati
l'armetta della Città, e quella del Card. Carlo Caraffa.

Coll. del Duca di Noja.

Oro.

VITALINI, *Bull. di num. di Cam.*, vol. I, pag. 9; e tav. III, n. 2.

2. *Idem.*

\mathcal{D} — **PIVS · IIII · PONT · MAX ·** Arma.

\mathcal{R} — **BONONIA DOCET**. Croce con due armette della Città
e del Card. (S. Carlo Borromeo). In principio della
leggenda un sole.

SCILLA, pag. 135, n. 1. — CINAGLI, n. 1.

Oro.



3. *Scudo d'oro.*

\mathcal{D} — **PIVS IIIII · PONT · MAX ·** Arma.

\mathcal{R} — **BONONIA DOCET**. Croce con due armette, del Gover-
natore Francesco Grassio, e della Città.

SCILLA, pag. 135, n. 2. — CINAGLI, n. 2.

Oro.

4. *Lira.*

\mathcal{D} — **PIVS · IIII · PONT · MAX ·** Arma.

\mathcal{R} — **S · P · BONONIA · DOCET** · San Petronio seduto.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 9.77.

SCHIASSI, pag. 42, n. 1. — SCILLA, pag. 51, n. 14. — CINAGLI, n. 15.

5. *Lira.*

Ð — Come il precedente.

℞ — **S · PETRONIVS DE BONONIA.** Il Santo seduto.

SCILLA, pag. 178. — CINAGLI, n. 16.

Arg.

6. *Bianco.*

Ð — **PIVS · IIII · PONT · MAX ·** Ritratto.

℞ — **BONONIA · MATER · STVDIORVM.** Leone con bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 4.79.

SCILLA, pag. 51, n. 15. — CINAGLI, n. 18.

7. *Giulio.*

Ð — Come il precedente.

℞ — **BONONIA · MATER · STVDIORVM.** Mezza figura. Armetta del Comune.

SCHIASSI, pag. 43, n. 2. — CINAGLI, n. 31.

Arg.

8. *Carlino?*

Ð — **PIVS · IIII · PONT · MAX ·** Arma.

℞ — **S · PETRONIVS DE · BONONIA ·** Mezza figura del Santo. Armetta del Comune.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 2.27.

SCHIASSI, pag. 43, n. 3. — SCILLA, pag. 51, n. 16. — CINAGLI, n. 32.

Il Carlino valeva bajocchi 7 1/2.

PIO V PAPA.

[MICHELE GHISILIERI DI BOSCO].

(1566-1572).

1. *Scudo d'oro.*

Ð — **PIVS · V · PONT · MAX ·** Arma del Papa.

℞ — **BONONIA DOCET.** Croce. Due armette, della Città e del Vicelegato Francesco Bosio.

Oro.

SCHIASSI, pag. 43, n. 1. — SCILLA, pag. 126, n. 2. — CINAGLI, n. 2.

2. *Idem.*

Ð — Come il precedente.

℞ — + **BONONIA DOCET**. Sotto, due armette, della Città e del Vicelegato Francesco Bosio.

SCILLA, pag. 136, n. 3. — CINAGLI, n. 3.

Oro.

3. *Scudo d'oro.*

℞ — Come il precedente.

℞ — **BONONIA DOCET**. Croce. Due armette, della Città e del Governatore Gio. Battista Doria.

SCILLA, pag. 136, n. 4. — CINAGLI, n. 4.

Oro.

4. *Idem.*

℞ — Come il precedente.

℞ — **BONONIA · DOCET**. Croce. Due armette, della Città e del Card. Alessandro Sforza.

Oro.

SCILLA, pag. 136, n. 5. — Museo di Vienna, pag. 2, n. 2. — CINAGLI, n. 5.

5. Variante: nel ℞ — nell'alto un piccolo sole, e in basso una rosetta.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.30.



6. *Bianco o mezza lira.*

℞ — **PIVS · IIIII · PONT · MAX ·** Ritratto.

℞ — **BONONIA · MATER · STVDIORVM**. Leoncino con bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 4.75.

SCHIASSI, pag. 43, n. 4. — SCILLA, pag. 52, n. 18. — CINAGLI, n. 22.

7. *Gabella.*

℞ — **PIVS · IIIII · PONT · MAX ·** Arma.

℞ — **S · PETRONIVS · DE · BONONIA**. Mezza figura del Santo. Sotto, armetta inquartata di Bologna.

SCILLA, pag. 52, n. 19. — CINAGLI, n. 35.

Arg.

8. *Gabella.*

Ð — PIVS · V · PONT · MAX · Arma.

℞ — BONONIA · MATER · STVDIORVM. Leoncino con bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.93.

SCHIASSI, pag. 43, n. 5. — SCILLA, pag. 52, n. 20. — CINAGLI, n. 36.

9. *Idem.*

Ð — PIVS · V · PONT · MAX · Ritratto.

℞ — BONONIA MATER STVDIORVM · Leone rampante con bandiera.

Coll. CASTIGLIONI di Cingoli. — CINAGLI, n. 67.

Arg.

GREGORIO XIII PAPA.

[UGO BONCOMPAGNI DI BOLOGNA].

(1572-1585).

1. *Scudo d'oro.*

Ð — GREGORIVS · XIII · PONT · MAX · Arma del Papa.

℞ — BONONIA DOCET. Croce ornata. Due armette, della Città e del Card. Alessandro Sforza.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Oro. gr. 4.

SCILLA, pag. 137, n. 17. — CINAGLI, n. 21.

2. *Scudo d'oro del sole.*

Ð — Come il precedente.

℞ — BONONIA DOCET. Croce ornata. Due armette, della Città e del Governatore Lattanzio Lattanzi. In alto un sole.

Museo di Vienna, pag. 3, n. 4.

Oro.

SCILLA, pag. 137, n. 18. — CINAGLI, n. 22.

3. *Scudo d'oro.*

Ð — Come il precedente.

℞ — BONONIA DOCET. Croce ornata. Due armette, della Città e del Governatore Fabio Mirto Frangipani.

SCILLA, pag. 137, n. 19. — CINAGLI, n. 23.

Oro.

4. *Idem.*

Ð — Come il precedente.

- B** — Simile al precedente coll'armetta della Città e del Governatore Gio. Battista Castagna (con le tre api).

Oro.

SCHIASSI, pag. 43, n. 3. — SCILLA, pag. 138, n. 20. — CINAGLI, n. 24.

5. *Scudo d'oro.*

- B** — **GREGORIVS · XIII · PONT · MAX ·** Arma.

- R** — **BONONIA DOCET.** Croce ornata. Due armette, della Città e del Governatore Francesco Sangiorgi.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Oro.

SCHIASSI, pag. 44, n. 5. — SCILLA, pag. 138, n. 21. — CINAGLI, n. 25.

6. *Scudo d'oro del sole.*

- B** — Come il precedente.

- R** — **BONONIA DOCET.** Croce ornata. Due armette, della Città e del Card. Pietro Donati Cesi. In alto, un sole.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Oro, gr. 3.45.

Museo di Vienna, pag. 3, n. 3.

SCILLA, pag. 138, n. 22. — CINAGLI, n. 26.

7. *Scudo d'oro.*

- B** — Come il precedente.

- R** — **BONONIA DOCET.** Croce ornata. Due armette, della Città, ed altra con quattro campi divisi a croce trasversalmente.

SCILLA, pag. 138, n. 23. — CINAGLI, n. 27.

Oro.



8. *Scudo d'argento.*

- B** — **GREGORIO · XIII · PONT · MAX · ANNO · VIII.** Stemma sormontato dalle chiavi e dalla tiara.

- R — **BONONIA · PRAECLARA · STVDIORVM · ALVMNA · S.** Petronio seduto di prospetto con mitra e pastorale, che sostiene con la d. la Città e poggia il braccio s. sullo stemma di Bologna.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Arg., gr. 29.00, diam. 0.43.

RITTER, *Thaler-Cabinet*, pag. 25, n. 2696.

Cat. Rossi, tav. II, n. 471. — CINAGLI, n. 32.

9. *Testone.*

Esiste di questo Papa un Testone coniato a Bologna colla *Sibilla*, riferito nel tomo quinto, pag. 222, nota 179 da ZANETTI, il quale si proponeva darne il disegno nel tomo VI della sua *Raccolta*, che non fu pubblicato. (Vedi: CINAGLI in nota al n. 152).

10. *Bianco o mezza Lira.*

- D — **GREGORIVS · XIII · PONT · MAX ·** Ritratto.

- B — **BONONIA · MATER · STVDIORVM.** Leone con bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. dell' Univ.

Arg., gr. 4.76.

SCHIASSI, pag. 44, n. 7. — SCILLA, pag. 59, n. 93. — CINAGLI, n. 153.

11. *Idem.*

- D — **GREGORIVS · XIII · P · MAX ·** Arma.

- B — **S · PETRONIVS DE BONONIA.** Il Santo in piedi. Due armette, della Città e del Governatore Lattanzio Lattanzi.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 3.04.

SCILLA, pag. 59, n. 96. — CINAGLI, n. 240.

12. *Idem.*

- D — **GREGORIVS · XIII · P · MAX ·** Arma.

- R — **S · PETRONI · D · BONONIA.** Il Santo in piedi. Due armette, della Città e del Governatore Lattanzio Lattanzi.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 3.02.

SCHIASSI, pag. 43, n. 1. — CINAGLI, n. 241.

13. *Idem.*

- D — **GREGORIVS · XIII · P · MAX ·** Arma.

- B — **S · PETRONIVS DE BONONIA.** Il Santo in piedi. Due armette, della Città e del Governatore Fabio Mirto Frangipani.

SCILLA, pag. 59, n. 97. — CINAGLI, n. 242.

Arg.

14. *Bianco o mezza Lira.*

Ð — Simile al precedente.

R) — **S · PETRON · D · BONONIA** · Il Santo in piedi. Due armette, della Città e del Governatore Fabio Mirto Frangipani.

SCHIASSI, pag. 43, n. 2. — CINAGLI, n. 243.

Arg.

15. *Idem.*

Ð — Simile al precedente.

R) — " " con **S · PETRONI · DE · BONONIA**.

Coll. KOLB. in Roma. — CINAGLI, n. 244.

Arg.

16. *Idem.*

Ð — **GREGORIVS · XIII · P · MAX** · Arma.

R) — **S · PETRONIVS DE BONONIA**. Il Santo in piedi. Due armette, della Città e del Governatore Gio. Battista Castagna (poi Urbano VII).

Museo Civ. di Bol. App. alla coll. Palagi.

Arg., gr. 3.50.

SCILLA, pag. 59, n. 95. — CINAGLI, n. 245.

17. *Idem.*

Ð — Simile al precedente.

R) — " " con **S · PETRONI · DE BONONIA**.

SCHIASSI, pag. 44, n. 4. — CINAGLI, n. 246.

Arg.

18. *Carlino.*

Ð — **GREGORIVS · XIII · PONT · MAX** · Arma.

R) — **S · PETRONIVS · DE · BONONIA**. Mezza figura del Santo. Arma inquartata di Bologna.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 2.05.

SCILLA, pag. 59, n. 94. — CINAGLI, n. 248.

19. *Grosso.*

Ð — **GREGOR · XIII · PON · MA** · Ritratto.

R) — **S · PETRON · DE BONON** · Il Santo in piedi.

Coll. CASTIGLIONI, di Cingoli. — CINAGLI, n. 267.

Arg.

20. *Idem.*

Ð — **GREG** Ritratto.

- R) — **S · PETRONIVS DE BONONIA.**
 SCILLA, pag. 176. — CINAGLI, n. 268. Arg.

21. *Mezza gabella.*

- Ɔ — **GREGOR · XIII · PONT · MAX ·** Arma.
 B — **BONONIA DOCET** in ghirlanda di lauro.
 SCILLA, pag. 59, n. 98. — CINAGLI, n. 281. Arg.

22. *Idem.*

- Ɔ — **GREGO · XIII · PONT · MAX ·** Arma.
 R) — **BONO — NIA — DOCET** in tre righe in ghirlanda.
 Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Arg., gr. 098.
 SCHIASSI, pag. 44, n. 8. — CINAGLI, n. 282.

23. *Idem.*

- Ɔ — **GREGORIVS · XIII · PO · M ·** Arma.
 B — Simile al precedente.
 Coll. CHIGI in Roma. — CINAGLI, n. 283. Arg.

24. *Murajola da 2 bajocchi.*

- Ɔ — **GREGOR · XIII · PONT · MAX ·** Ritratto.
 B — **S · PETRONIVS DE BONON.** Il Santo in piedi.
 SCHIASSI, pag. 44, n. 9. — CINAGLI, n. 284. Arg., gr. 168.

25. *Sesino.*

- Ɔ — **GREGORIVS · XIII · P · M ·** Ritratto.
 B — **BONONIA · DOCET.** Arma del Comune.
 Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Arg., gr. 107.
 SCHIASSI, pag. 44, n. 10. — SCILLA, pag. 162, n. 21. — CINAGLI, n. 381.

26. *Idem.*

- Simile al precedente con **GREGO · XIII · PON · MAX ·**
 ZANETTI, tomo II, pag. 78, n. 28. — CINAGLI, n. 382. Arg.

27. *Sesino (?)*

- Ɔ — **GREGORIVS · XIII · P · M ·** Ritratto.
 B — **BONONIA DOCET.** Arma inquartata di Bologna.
 Leggera variante nella Coll. Estense. Arg.

28. *Sesino* (?)

- ♂ — **BONONIA MATER.** Leone saliente col vessillo.
 ♀ — **STVDIORVM.** Chiavi decussate e legate, sormontate dal triregno.

SALVAGGI, *M. S.*, pag. 50, n. II. — CINAGLI, n. 384.

Arg.

SISTO V PAPA.

[FELICE PERETTI DI GROTTAMARE].
(1585-1590).

1. *Due scudi d'oro del sole o doppia.*

- ♂ — **SIXTVS · V · PONT · MAX ·** Arma.
 ♀ — **BONONIA DOCET.** Croce ornata. Due armette, della Città e del Card. Enrico Gaetani. In alto un sole.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 6.57.

Museo di Vienna, pag. 3, n. 1.

SCIASSI, pag. 44, n. 2. — SCILLA, pag. 139, n. 8. — CINAGLI, n. 2.

2. *Due scudi d'oro.*

- ♂ — Come il precedente.
 ♀ — **BONONIA · DOCET.** Croce c. s. Due armette, della Città e del Card. Alessandro Peretti.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 6.62.

SCILLA, pag. 139, n. 9. — CINAGLI, n. 3.

3. *Scudo d'oro del sole.*

- ♂ — Come il precedente.
 ♀ — **BONONIA DOCET.** Croce ornata. Due armette, della Città e del Cardinale Ant. M. Salviati. In alto, un sole.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.32.

Museo di Vienna, pag. 3, n. 2.

SCILLA, pag. 139, n. 7. — CINAGLI, n. II.

4. *Scudo d'argento.*

Ð — SIXTVS · V · PONT · MAX · Ritratto a d.

℞ — HINC · FIDES · ET · FORTITVDO · nell'esergo BONONIA.
Felsina con bandiera, seduta sopra un mucchio d'armi.

Museo Civ. di Bol. App. alla Coll. Palagi.

Arg.

SCHIASSI, pag. 45, n. 7. — CINAGLI, n. 25.

5. *Da tre Gabelloni (quasi quattro Testoni).*

Ð — Arma di Sisto V.

℞ — Leone rampante.

SCILLA, pag. 179. — CINAGLI, n. 26.

Arg.

6. *Da quattro Giulii.*

Ð — SIXTVS · V · PONT · MAX · Arma.

℞ — * BONONIA * DOCET * · 26 · Leone con bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 12.00

SCILLA, pag. 64, n. 47. — CINAGLI, n. 30.

7. *Testone.*

Ð — Come il precedente.

℞ — BONONIA DOCET. Leone col vessillo.

Coll. KOLB. in Roma. — CINAGLI, n. 102.

Arg.

8. *Idem.*

Ð — SIXTVS · V · PONT · MAX. Ritratto.

℞ — HINC FIDES ET FORTITVDO. Figura allegorica con
bandiera, seduta sopra armi e libri. Sotto: BONONIA.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 9-75.

SCILLA, pag. 64, n. 46. — CINAGLI, n. 103.

9. *Due Giulii o Gabellone.*

Ð — SIXTVS · V · PONT · MAX · Arma.

℞ — BONONIA · DOCET · 26. Leone con bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 11-93.

SCHIASSI, pag. 44, n. 4. — CINAGLI, n. 105.

(Pezzo da 26 soldi).

10. *Bianco o Mezza Lira.*

Ð — SIXTVS · V · PONT · MAX · Ritratto.

B — **BONONIA · MATER · STVDIORVM.** Leone con bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 4.47.

SCHIASSI, pag. 45, n. 6. — SCILLA, pag. 64, n. 48. — CINAGLI, n. 106.

11. *Mezzo gabellone.*

D' — C. s. Arma.

B — **BONONIA · DOCET:** nell'esergo **13.** Leone c. s.

Museo Civ. Coll. Univ.

Arg., gr. 5.87.

12. *Due Giulii.*

D' — Arma.

B — Leone rampante.

SCILLA, pag. 179. — CINAGLI, n. 107.

Arg.

13. *Giulio.*

D' — **SIXTVS · V · POONT (sic) · MAX ·** Arma.

B — **S · PETRONIVS DE BONONIA.** Il Santo in piedi. Due
armette, della Città e del Card. Enrico Gaetani.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 3.02.

Coll. BELLINI di Osimo. — CINAGLI, n. 113.

14. *Idem.*

D' — **SIXTVS · V · PONT · MAX ·** Arma.

B — C. s.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 3.20.

SCHIASSI, pag. 44, n. 1. — SCILLA, pag. 64, n. 44. — CINAGLI, n. 114.

15. *Idem.*

D' — Simile al precedente.

R) — " " con **S · PETRONI S.**

SCHIASSI, pag. 44, n. 3. — CINAGLI, n. 115.

Arg.

16. *Idem.*

D' — Simile al precedente.

R) — **S · PETRONIVS · DE · BONONIA.** Il Santo in piedi. Due
armette della Città e del Card. Antonio Maria Salviati.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 2.57.

SCILLA, pag. 64, n. 45. — CINAGLI, n. 116.

17. *Bianco o mezza lira.*

D' — Simile al precedente.

R' — BONONIA · MATER · STVDIORVM. Leone con bandiera.

Arg., gr. 4.18.

SCILLA, pag. 64, n. 49. — ZANETTI, vol. V, pag. 222, nota 183.

18. *Idem.*D' — Simile al precedente, con *ritratto* in luogo dell'*arma*.

R' — C. s.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 4.18.

SCHIASSI, pag. 45, n. 7. — CINAGLI, n. 123.

19. *Sesino.*

D' — SIXTVS V · PONT · MAX · Ritratto.

R' — BONONIA · DOCET. Arma di Bologna.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.18.

SCHIASSI, pag. 45, n. 8. — SCILLA, pag. 164, n. 31. — CINAGLI, n. 210.

(Continua).

LA ZECCA DI FANO

(Continuazione: Vedi Fasc. II, 1899).

XXII.

Die 16 Maij 1585.

Fuit facta prepositio p. D. Conf. quod. S. D. N. p. eius Breve concessit Zecca., sive potius deputavit illius superstite. D. Dom.^m Bellocchius. fanen. eius secreti Cubiculariu. solitis honorib. et onerib. quorum Verborum tenore co.itas pretendit et debet h.re solitos scutos 50 sing.lo malleo et patera. argentea. unius libre quolibet anno, sed D. Thomas pater d.ci D.ni Dominici no. ita intelligit Quare sup. id mature et prudenter consulet. et statuatur.

Et rogante d. Conf.^o d. d. Thoma. de eius sententia dicenda et quomodo sentiat h.moi factum ne verbum quidem voluit dicere.

Paulus Palatius quod remittatur in dd. Priores una cu. quatuor electis dandi d.cam Zeccham pro interesse co.is iis modis et formis et solutionibus prout hactenus exercuit d. Thomas de Albicis Florentinus.

Petrus vita confirmavit idem.

Thomas Belochius quod solvet honesta. pensionem de domo in qua exercuit d.d. Thomas d.cam Zeccham in reliquis obtulit idem efficere et solvere quod alii effecerunt et solverunt.

And.^{ss} Nigosantius quod d. Thomas gratificetur juxta eius petita.

S.^r Andreas Biliottus q. d. Thomas declarat eius intentionem et penitus se remittat ad d. dd. Priores et electos quo ad iurisdictionem tum quo ad solutionem.

Et lecto brevi d.ce Concessionis facte prefato D. Dominico nec no. particula. Brevis Pii PP. V super d.ca Zeccha nec non litteris Car.^{iss} Sa.ti Sixti in favorem Co.italis

D. Franc.^o Marcolinius quod remittatur in dd. Priores una cu. septem v. octo Civibus per eos eligen. h.moi facti

decidendi pro ut ipsis expedire videbitur ta. pro gratificatione d.d. Thomae qua. pro interesse co.is.

Nicolaus Leonardus confirmavit sent.tiam d. Francisci Marcolini.

D. And.^s Bertotius idem quod Petrus Vita.

D. Angelus Rinaldutus ide. quod d. And.^s Bertotius.

D. Bart.^s Ammianus idem q. D. Franc.^s Marc.

Fran.^s Galassius confirmavit sent.tiam d. Andree.

Et posito partito a chi pare et piace che cosi per mostrar segno di gratitudine al S.^r Domenico belochi Cameriero secreto di n.ro S.^{ro} co. l'occasione di esser stato deputato soprastante alla Zeccha di Fano per breve di S.S.^{ta} come p.che s'habbia conveniente rispetto all'antica giurisdizione solito emolumento et pegione di casa d.l co.e, In virtù del p.nte partito sia rimesso nel m.^{co} m.^{to} co. sette o vero otto Cittadini et co. gl'off.li d.l co.e di considerar maturamente q.sto fatto con au.tà poi di darli quel espediente che potrebbe q.sto Cons. perchè ne segua in tutto l'uno e l'altro di detti effetti in tutti quei modi forme et esposizione d'ins.to che giudicheranno più approposito et conveniente. Obt. fab. 2. nig.

Die 21 mensis Junii 1585.

D. Thomas Belocchius no.ie d.ni D.nici eius filii sup.stitis Zecche fani deputati p. Breve. S. D. N. cu. solitis honorib. et onerib. dedit principiu. cussioni d.ce Zecche domi Silvestris manzani site in Trevi S. Antonii.

Arch. cit. *Consigli*, vol. 104, c. 166 e segg.

XXIII.

Die xxiiij Maii 1586.

Congregatis insimul Ill.^o D.no Confal.^o et mag.^{cis} D.nis Prioribus in absentia ta. mag.^{ci} D.ni Johannis Bap.tae marcolini

egrotantis et electis sup. negocio locationis domus Co.is ad usu. Zecche als annis elapsis D.no Thome de Albizis et sociis Zecche Fanen exercentibus concessae et locatae et Concordia Cussionis seu Malleor. d.ce Zecchae fiend. cu. Ill. D.no Dom.^{co} Bellocchio Cubiculario Intimo S.^{mi} D. N. pp. et d.ce Zecchae ab eodem S.^{mo} supstite deputato et in eius absentia ac p. eo cu. D.no Thoma Bellocchio eius patre sive Mag.^{cia} D.nis Fran.^{co} et Bartholomeo de Amianis D.no Johanne paulo Rigio Refer. D.no Josepho Pilio, D.no Ludovico Herculanio, D.no Gabrielle Gabriellio D.no Josepho Thomassinio D.no Franc. Gallassio depositario longo inter eos habito colloquio et mature sup. hoc discusso demum fuit conclusu. quod quisq. ipsor. sup. hoc quid agen. dicat etpropalet et jux. maioris partis s.niam ut mos est ponat.parere, etc. Idcirco Inchoante

Ill.^o D.no Camillo Monteveter. Conf. dixit quod Domus pred.^a cu. suis pertinentiis et prout fuit concessa D.no Thome de Albizis et sociis ad usu. Zecche concedatur et locetur Ill. D.no Dom.^o Bellocchio et p. eo D.no Thome eius patri et concordet. Sup. Cussione et Malleis d.ce Zecche et paciscatur ac transigatur pro scutis Centu. Triginta quol. anno hac cu. conditione quod p. Ill. D.nus Bellocchius quanto citius obtineat et expediri faciat Breve S.^{mi} D.ni n.ri pp. p. confirma.dis ac et augendis Juribus mag.^{co} Coitatis Fani sup. exactione fien. Cussionis et malleor quoru. libet cu.quibus p. Tempore a Zeccheriis d.^o Zecche cudere contigerit eo meliori modo et cum illis c.lis de Juris et similiu. negocior. peritor. Cons. benevisis et quomodolib. nec.^{ria} et opp.^{nia} ad maiore. Cautela. augmentu. Jurium et fauore. d.ce Mag.^{co} Coitatis.

Magnificus D.nus Laurentius bambinius fuit in sententia eiusdem Ill. D.ni Confalonerii.

D.nus Vincentius de Vincentiis idem.

Mag.^{cua} D.nus Franciscus Amianus quod prius fiat petitio scut. 150 D. Thome Bellocchio et responso ab eo accepto tum deliberari qd. agen.

Mag.^{cua} D.nus Barto. Amianus fuit in eadem s.nia. D.ni Francisci addendo cu. quod dentur et concordentur resp.^{ne} f.^{ta} cu. d.co D. Thoma Bellocchio pro scutis centu. quinquag.

quol. anno: scuta v. centu. p. malleis et Cussioni et quinquag. pro pensione et naulo domus et quatt. d.cus Bellocchius renuet remitti ad. Con.^{um} g.nle.

D.nus Josephus pilus d. quod h.moi oblatio scutor centu. triginta referatur in primo g.nali Cons. ad quod determinatio h.moi spectat.

D.nus Ludovicus Herculanus dixit recusante Bellocchio solvere d.ca scuta centu. quinquaginta referentur o.ia in Cons.^o g.le.

D.nus Gabriel d.^t quod quatt. D.nus Thomas p.sistat in oblatione scutor. centu.triginta nec ea. excascendere velit potius omnia gratis concedantur et dentur.

D.nus Joseph Thomasinius dixit p. Ill. D.nus Confal.^s et eius s.nciam app.bavit.

D.nus Johannes paulus Rigijs Idem.

D.nus Franc. Gallassius dep.^{rius} idem.

Et posit. desup. partito.

A chi pare et piace per gratificare il Sig. Dom.^o Bellocchio et acciò ancor lui fauorisca et sia propitio in ogni occ.one apresso N. S.^{re} a questa m.^{ca} Comunità sendo lui così intimo ser.^{re} di S. S.^{ta} che per l'autà a q. mag.^{ci} S.^{ri} Eletti et off.ali del Co.e data sopra il neg.^o del dare et locare la Casa del Co.e fatta ad uso della Zecca et sue adherenze et pertinenze data a d. Sig.^{ri} dal Magnifico Consiglio generale prossimo passato come altre volte fu data et locata all'Albizi et Compagni all' Ill. S.^{re} Dom. Bellocchio et p. lui a m. Thomasso suo padre, et comporre con esso m. Thomasso à detto nome sopra l'emolumento che al Co.e si spetta et deve p. Ciascuno martello non si potendo tirare più inanti ad utile del Comune dare et concedere la Casa sudetta et concordare del pagamento et emolumento che si spetta al Co.e de' martelli in Centotrenta scudi l'anno facendone contratto in pienissima forma et con tutte le clausule opportune. Con patto et conditione però che detto S.^{re} Dom.^{co} si obblighi di effettivamente ottenere un Breue da N. S.^{re} p. augumento et confirmatione delle ragioni d'essa Comunità intorno il fatto di detta zecca et suoi emolumenti con quel mig.^{re} modo et forza che da periti di ragione et pratici in simili negotii sopra ciò sarà giudicato più necessario et opp.^{no} et a maggior

favore et augumento delle ragioni et facultà d'essa Co.ità.
 Obt. fabis 9 albis 2 nig. no. obstant.

Laus Deo opt. max.

HIERONYMO CASTELLETTO, Canc.^{rio} rog.

Arch. cit. *Consigli*, vol. 105, c. 139.

XXIV.

Adì 28 Genaro 1587.

M. Thomasso belocchio scudi trentadue e bol. trenta sono p. quanto egli è debitore del co.e pel nolo delle case del co.e condutte da lui p. uso d.la zecca et composizione fatta de martelli et emolum. che p. quelli si spetti al co.e come appar. p. inst.^o per mano di me Can.^{ro} et questo p. tre mesi feniti adì detto. L. 97. 10.

Seguono altre tre partite: totale L. 390.

Arch. cit. *Depositaria*, vol. 205, c. 15.

Adì 28 Gennaro 1588.

M. Tomasso Bellocchio zecchiero del Co.e scudi trentadue e bol. trenta p. la sua paga al co.e p. il nolo della casa et compositione de' martelli p. tre mesi finiti adì sopraseritto Sc. 32. 30.

Seguono altre tre partite: totale Sc. 130.

Vol. 206, c. 13.

XXV.

Al Governatore di Fano

Molto R.^{do} S.^r come fr.ello.

Facendomi tuttavia istanza la co.ità di Fano di uoler esser pagata dal p.n.te zecch.^{ro} del solito suo pagam.^{to} et

mostrandomi di riceuer preiudicio che sin hora le sia differito non posso lassar di scriuer di nuovo a V. S. che senza dar più dilatione a q.^o neg.^o ella intenda le ragioni dell' una et l'altra parte, et poi administri sommaria et spedita giust.^a Il che V. S. deue tanto più eseguire p. toglier l'occ.^{ne} delle querele.

Et me le offero con tutto l'animo.

Di Roma, 14 Xbre 88.

Di V. S. M. R.^{da}

Come fr.ello il Card. CAETANO.

Arch. cit. *Registri*, vol. IX, c. 26.^t

XXVI.

Die 30 mensis Januarii 1589.

Fuit facta preposita per D. Conf.^m quod iux. decretum huius cons. ipsi D.ni Priores tractaru.t cu. D. Galeotto Tomas. Zeccherio sup.solita et debita danda co.itati et tande. ip.e D. Galeottus obtulit dar. scuta centum triginta singulo anno p.ut dedit D. Thomas Bellocchius quar. cu. id exequi no. possit virtute dicti decreti consulat. q.d agen. cu. max. D. Aloysius principalis. fecerit Romae Agenti co.is.

Galeottus Tomasinus quod als in hoc cons. dixit eius m.iam concludendo mentis suae et esse una cu. co.itate ligan. et modo idem replicans affirmavit d.ca scuta centu.triginta quolibet anno solvere prout proposuit D. Confal.

D. Bart.^s Ammianus quod remittatur in D.nos Priores una cu. electis deciden. et terminan. h.moi neg. prout ipsis expedire videbitur eademmet au.tate huius cons. et iis modis et formis et conditionibus ad eoru. sensa vera co.is in pristinum redigant. hoc ta. pacto expresso quod intelligat. et sit riservata domus pro m.^{ca} Co.itate.

D. Scipio Foresterius quod soluti p. d.cum D. Galeott.^m m.^{co} co.itati scuta centumquingaginta quolibet anno ipse exaudiat cu. max.^o et immediate procedat.

D. Franciscus Marcolinius confirm.^t id.

D. Rodulfus Rigius idem subiungens quod quicquid efficitur non intelligat. cu. preiudicio cois cui restruetur dicta domus.

D. Franc.^s Simonettus quod d.cs d. Galeottus solvat quinquaginta scuta pro quol. Malleo conservatione iurium Co.itatis addens ta. quod in ea utatur omni humanitate.

D. Franc.^s Gallassius quod d.cus D. Galeottus solvat centu. quinquaginta scuta quol. anno mo. ta. ne preiudicium fiat co.itati et quod d. D. Galeott. solvat in p.nte saltem scuta centu. pro sublevamine Co.itatis.

D. Franc.^s Castracanius idem.

D. Andreas Negusantius idem.

D. Guido Borgogell. idem.

Et posito partito. A chi pare et piace che p. dar fine amorevolmente a quanto giustamente pretende questa m.^{ca} Co.ità di emolumento p. conto di q.sta zecca p. l'antica giurisd.^{ne} che vi ha come p. gratificare m. Galeotto Tomasini moderno zecchiere che co. tanta modestia parla et desidera senza lite et discordia che si concluda q. fatto co. lui come p. dar m.o ad altri di così sempre procedere et trattare co. la p.ria in virtù del p.nte partito se gli concedi p. gr.a che p. d.^o emolumento no. habbia a pagare se no. scudi cento-cinquanta p. ciascun anno che essercitarà o farà essercitare d.^a zecca riservata però la casa per la m.^{ca} Com.^{ta} et co. q.lla espositione di In.stro che al m.^{co} mag.^{to} et li SS.^{ri} eletti et Uff.ali del co.e parerà a proposito p. conservatione di d.^a giurisd.^{ne} et reali ragioni et particularm.^{te} p.chè questo decreto no. pregiudichi in modo alc.^o al co.e ne p. l'adietro ne p. l'avenire.

Obt. x nigr. non obstant.

Arch. cit. *Consigli*, vol. 107, c. 146 e segg.

XXVII.

Addì 7 Marzo 1589.

M. Galiotto Thomasini moderno zecchiere d.la zecca di Fano scudi cento p. bon conto di centocinquanta che il m.^{co} Consiglio Generale p. gra. sp.le si è contentato per suo

dicreto che Elli paga solamente alla Comunità ciascun anno cominciando dal giorno che à preso zecca et da seguire fino che la esercitarà p. tutto lo emolumento che ragionevolmente se spetta a quella di ciascun martello col quale si batte, con ordine espresso che sopra tal gra. conforme a detto decreto si esponga lo stromento publico a senso del m.^{co} Mag.^{no} eletti et off.li della Comunità tanto p. la parte della Comunità come p. total chiarezza di d.^o m. Galiotto il quale non solo ha accettato ma anco ha reso gratia di detta magnanimità usatagli dalla m.^{ca} Comunità Sc. 100.

Adì 6 Ottobre 1589.

M. Galeotto Thomasini zechiero di Fano scudi trentasette e mezzo p. resto et saldo delli scudi centocinquanta che si obligò de dare alla Comunità in ricog.^{no} della sua giurisd.^{no} sopra la detta zecca ciascuno anno che esendogli stata estrata boletta di scudi cento et havendo aperta la zeccha alli 14 8bre 1588 et chiusa ali 16 7bre prossimo passato computatici detti scudi cento resta come di sopra donatoli anco due giornate. Sc. 37. 30.

Arch. cit. *Depositaria*, vol. 207, c. 46.

XXVIII.

Al molto Ill.^{re} e R.^{mo} S. mio oss.^{mo} Mons.^r Gou.^{re} di Fano.
Molto Ill.^{re} et R.^{mo} S. mio oss.^{mo}

Sendosi trouati qua molti che si offeriscono di attendere a raccogliere tutte le baiocchelle che si trouino in mano di qualsiuoglia con pagarle tanto argento et dubitando N. S.^{re} che essequendosi la lettera che scrissi col passato la Comm.^a non entrino in spesa et corrino di molti risighi in ric.^{no} loro da particolari le baiocchelle p. dubbio ch. trovandosi poi le false non si cumuli questo danno alle Co.ità sodette m'ha ordinato ch'io dica di nuovo a V. S. ch. lasci raccogliere a tutti che uorranno le baiocchelle sod.^e con pagare un paolo

di arg. per ogni sedici baiocchelle e doi terzi. Avertendo però che li R.^{ti} debbano p. ogni modo pigliare nell'istessa forma dalle Co.ità quello che le Co.ità si troueranno in baiocchelle à conto de' loro pesi Cam.^{li} che in ciò non s'intenda immutato l'ord. già dato con detta mia. Avertendola a provvedere che non si pigli nissuna sorte di aggio p.che N. S. ne farebbe ogni rigoroso risentimento sendosi dato qui in Roma anco l'istesso ord.^o et prego le buone feste e a V. S. bacio le mani.

Di Roma li 26 Xbre 1592.

D. V. S. Ill.ma et R.^{ma}

serv. aff.mo

ALESS.^{no} GLORIOSO.

Arch. cit. *Registri*, vol. IX, c. 73.

XXIX.

HENRICO etc. card. GAETANO della Santa Romana Chiesa Camarlengo.

Sebbene per l'altro nostro Bando pubblicato sotto li 18 del presente, si è provisto, che il disordine et inconveniente introdotto in questa Città di Roma. e tutto lo Stato Ecclesiastico in spendere li *Testoni* quali nelle loro impronte hanno da una banda l'arme di S. Santità con l'iscrizione **FANVM FORTVNÆ**, e dall'altra l'effigie di Sua Beatitudine, e con l'iscrizione **CLEMENS PP. VIII. P. M.** con **G. T.** ai piedi del manto, et in loco di dette lettere in alcuni è una stella, o sia rosetta, quali sono stati trovati di lega inferiore alle monete si battono in zecca, non segna più avanti, essendosi detti Testoni sbanditi et prohibiti il spenderli et riceverli; con tutto ciò la Santità di N. S. per tale provisione non restando soddisfatta et contenta, ha deliberato certificarsi che quantità di detti Testoni, hoggi si ritrovi in questa Città di Roma, acciò con tale certezza possa appigliarsi a quel rimedio che giudicherà più espediente a ristorare li detti suoi sudditi da simili danni et inconvenienti. Noi dunque etc. ordiniamo a ciascuna persona, quale si ritrovi in Roma havere di detti Testoni, debba fra termine di tre giorni prossimi,

doppo la pubblicazione del presente Bando, haver dato nota in scriptis della quantità che ha di simili Testoni, con il nome e cognome di chi gli ha, in mano del Retore o Parochiano della Parochia et Chiesa sotto la quale sono, sotto pena della perdita di essi Testoni; et tra tanto si proibisce sotto la medesima pena et di scudi dieci per ciascun Testone, che veruno ardisca scambiarli o riceverli, o valutarli a verun prezzo e valore, nè meno fonderli.

Et in oltre s'ordina et proibisce, che veruna persona come sopra ardisca o presuma recusare, tanto ne' pagamenti ordinarii, quanto in ogni altra sorta di pagamenti ricevere et contrattare li *Testoni battuti nella zecca di Fano, nelli quali da una banda v'è l'arme di Sua Santità, et dall'altra l'Assunta della Madonna*; giacchè sono stati ritrovati giusti di peso, et leghe conforme alli Testoni battuti nella zecca di Roma, sotto le medesime et altre pene, ad arbitrio nostro, o di monsig. Presidente della zecca. Volendo, ecc.

Dato in Camera Apostolica questo dì 26 di Novembre 1594.

HENRICUS Card. Cam.

Visa M. LANTES Cam. Ap. Clericus et zecchae Praeses.

PAULUS COPERCHIUS Commissarius.

LUTIUS CALDERINUS.

GARAMPI, *Saggi di osservazioni sul valore delle antiche monete Pontificie*. Appendice di Documenti. Doc. n. XCII tratto dall'arch. Vaticano. Bandi lib. LXVI, pag. 35.

XXX.

Die lune vigesima mensis Februarij 1595.

Lectis subinde literis D.ni Odoardi agentis Communitatis in Urbe quibus significatur mille sc.^{ta} soluta pro fideiussione. D.ni Andree Gabrielis a sacra Consulta applicatos fuisse restitutioni et restaurationi facien. damnificatis pro Testonis falsis in hac civitate cusis per p.tum Conf.^m propositum fuit sup. hoc consulen.

M.^{cus} D. Hadrianus Nigosantius dixit sibi videri in hac

re Coitati factam fuisse iniuriam, et suam esse sententiam, ut pro defensione iurium Communitatis, rescribatur, et mittatur et. Orator ad defenden. causam Communitatis quatenus Bulle S.^{mi} D. N. non repugnet prout sibi videtur non repugnare sin aut. constituatur Romae advocatus et procurator qui defendant iura Communitatis et procurent ut Communitas consequatur illam poena.

Mag.^{cus} D. Antonius Nigosantius quod cum Communitas nulla. partem habuerit in illa zecca et in nihilo defecerit sibi videri ut detur auctoritas Magistratui scribendi D.nis superioribus et presertim Ill.mo D.no Protectori et aliis quibuscumq. prout illi videbitur procuran. ut Com.tas non solum consequatur poenam dicte fideiussionis sed etiam ut exculpetur a negligentia de qua videtur illa imputari et o.es et quascunq alias prouisiones que p. hoc cons.^m fieri possent faciendi.

D. Joannes Petrus Paleottus opposuit q. ipse deputatus fuit superstes dictae zecche a R.^{mo} D. C. Gubernatori licet h.moi munus multu. recusasset et p. parte se tangente fecit o.ia que sibi incumbabant pro ingenii sui captu et q. pluries ipsum munus renunciavit Ill.mis Gubernatoribus et R.^{mo} D. Barbarino et R.^{mo} D. Garzonio videns se h.moi negotio parum idoneum esse et demum consignavit claves in manibus Canc.^{ri} Criminalium ex ord.^o D.ni Gub.^{ri} et prout latius dixit apparere in suo examine ad quod se retulit concludens dixit se fecisse quod scivit et potuit pro fideli exequutione dicti officii.

D. Rodolphus Rigijs dixit rem esse maximi ponderis et debere hoc cons.um facere o.em prouisionem et pro consequenda poena fideiussionis et pro defendenda Co.itate ab infamia quae illi datur et hoc libere remittendum esse in Magistratu cum plenissima auc.te quam habet ipsum Consilium.

Et posito partito. A chi pare et piace ch. p. difesa dell'honore et della reputatione della Communità et p. conseguire la pena di detta sigurtà i SS.^{ri} che sono hora et che saranno p. il tempo habbiano quella piena aut.à che ha il presente Cons.^o di fare tutte le prouisioni che saranno necessarie et opportune p. tali effetti con scrivere lettere a N. S.^{re} ed all'Ill.mo n.ro Protettore et ad altri et di costituire un'Auocato et Proc.^{re} in Roma in quanto sia bisogno et

purchè non osti la bolla di N. S. et di fare ogni altra cosa che lor parerà expediente come si potrà da esso.

et obt. voto uno contr.º non obstante.

Arch. Comunale di Fano. *Consigli*, vol. 112, c. 107^t.

XXXI.

Copia simplex Instrumenti facultatis cuniandi monetas Raminis fact. per Rev. Cam. Applicam favore Ill.mi D. Hieronymi Morici rogat. per acta Salvatori Rev. Camerae Aplicae secretarij. Die octava Julii 1797.

Sua Ecc.za R.ma Monsig.^r Girolamo della Porta della Santità di N.ro Sig.^{ro} e sua Rev. Cam. Aplica Tesoriere Generale presente e personalmente esistente avanti di me Segretario e Cancelliere della Rev. Cam. Aplica e Testimoni infri quale in esecuzione di special Chirografo dalla prelodata Santità sua segnato sotto li 8 del corrente Luglio, che originalmente mi si consegna per inserirlo nel presente Istrom.º del tenore ec. spontaneamente ec. ed in ogni miglior modo ec. in nome della stessa Santità sua e Rev. Camera Aplica ha dato e conceduto, conforme dà e concede all' Ill.mo Sig. Girolamo Morici, figlio della bo: me: di Francesco della Città di Ancona a me cognito, presente ed accettante il permesso ed opportuna facoltà di poter intraprendere e continuare fino a nuovo ordine della prelodata Ecc.za sua R.ma Monsig. Tesoriere Gen.le nella Città di Fano una nuova zecca o sia Battitura di Moneta di Rame a tutte e singole di lui spese nel modo e forma espresso nel detto preinserto Chirografo SS.mo ed a tenore del rescritto SS.mo dei 2 del mese di Dicembre dell'anno 1795 e non altrimenti.

Che il medesimo Girolamo Morici intanto che riterrà la detta Zecca, di lui Casa e Famiglia, e tutti gl'inservienti, e qualunque altro che verrà da detto Sig. Morici assunto per servizio di detta Zecca in detta Città di Fano debbano godere il Privilegio e facoltà conforme il solito di poter portare qualunque sorta d'armi offensive e difensive cariche dentro

e fuori anche nei luoghi murati, non però proibite, tanto di giorno che di notte come alli altri simili Ministri Camerali, servata la costituzione sopra tal materia pubblicata dalla S. M. Alessandro VIII, e non altrimenti, ec.

E di un tal simile privilegio e facoltà debbano essere rivestiti e goderla parimenti li quattro Cavalieri, che saranno deputati da sua Ecc.za Monsig. Tesoriere Gen.le per l'effetto espresso in detti articoli, inserti in d.º Chirografo SS.mo, conforme pure non meno il d.º Sig. Girolamo Morici e suoi sudetti, quanto anche li dd: Ill.mi Sig.ª Cavalieri da deputarsi come sopra, debbano e possano goder l'esenzione da pubblici uffici communitativi, a quali non possono essere astretti da pubblici rappresentanti, dai Sig.ª Governatori di detta Città e nè tampoco dalla Cong.ne del Buon Governo, acciò quelli non siano divertiti da altre incombenze, ma possino con tutta l'attenzione assistere al servizio e condotta di essa Zecca, e di Lei ministero.

E finalmente si conviene che il med.º Sig.ª Girolamo Morici ed altri sudd.ª Cav.ª in tutte e singole loro cause attive e passive, mere, miste, civili, criminali, mosse e da moversi non possino essere astretti nè convenuti avanti alcun altro Giudice, e Tribunale, altro che in quello di Monsig.ª Tesoriere Generale privativamente ad ogni altro Tribunale e Foro, e possino quelle riassumere per gli Atti.de' Segretarii di Camera avanti lo stesso Tribunale del Tesorierato, perchè così ec. e colli patti ed obblighi, condizioni e riserve che diffusamente si trovano espressi negli articoli nel prelodato Chirografo SS.mo inserti quali ambe le parti promettono attendere ed inviolabilmente osservare nè contro mai fare dire opporre, ecc.

Quae omnia, ecc. Actum, etc.

Monsig.ª GIROLAMO DELLA PORTA N.ro e della N.ra Camera Ap.lica Tesoriere Gen.le.

È ricorso al n.ro Pontificio Trono Girolamo Morici umilmente rappresentandoci che sarebbe di un grandissimo vantaggio alla Popolazione della n.ra Città di Fano, non meno che alle altre a quella circonvicine, principalmente in

vista del giornaliero pagamento delle mercedi occorrenti per gli uomini impiegati nell'esercizio dell'Agricoltura e delle Arti, se venisse da noi permessa in detta Città l'apertura di una Zecca per la battitura della moneta di Rame, ed animato dal lodevole desiderio di promuovere li vantaggi delle Popolazioni medesime, si è esibito di aprire a tutte sue spese la Zecca sudetta, qualora vi concorra la sovrana n.ra approvazione. Quest'oggetto del favore dell'industria delle arti che in ogni incontro ci siamo fatti uno studio di secondare anche nella presente circostanza ha interessato li Sovani n.ri riguardi, onde in vista di esso dopo di aver sentito il vostro savio parere siamo venuti nella determinazione di permettere che nella riferita n.ra Città di Fano possa il prefato Girolamo Morici intraprendere a tutte sue spese la Battitura del rame colle stesse condizioni però, e coi medesimi patti da noi ingiunti alli consimili intraprendenti delle altre zecche dello Stato, e segnatamente con quelle che sono state da noi prescritte nell'udienza a voi data li 2 Dicembre 1795, come più diffusamente si contiene negli articoli che in seguito della sovrana n.ra approvazione sono stati da Voi formati e ci avete esibito, del tenore seguente, cioè:

P.mo. — La qualità della moneta che dal surriferito Girolamo Morici intraprendente verrà coniata nella nuova Zecca di Fano, e il di cui preciso quantitativo dovrà di volta in volta determinarsi da Monsig.^r Tesoriere Gen.le, consisterà in bajocchi due e mezzo, due bajocchi, bajocchi semplici, mezzi bajocchi, e quattrini, colla proporzione peraltro rapporto a dette cinque specie di monete, che verrà pure di volta in volta stabilita dallo stesso Monsig.^r Tesoriere Generale, il quale potrà ancora ordinare che per un determinato tempo si batti una soltanto, o due delle sudette specie di moneta, e potrà aggiungere delle nuove ancora quando lo reputi necessario.

2.^o — Che il detto Girolamo Morici sia tenuto battere tali monete in tutto corrispondenti al peso di quelle, che collo stesso metallo, si battono nella Zecca di questa Dominante, il quale verrà indicato dallo stesso Monsig. Tesoriere.

3.^o — Che tanto le pile, quanto li balzi o tasselle che il suriferito Intraprendente farà incidere per le cinque descritte

specie di monete debbano farsi incidere dall'incisore della Rev. Cam.^a e della Zecca Pontificia, o altro che indicherà Monsig.^r Tesoriere Generale, il qual Incisore dovrà essere soddisfatto del prezzo de' suoi lavori dal sud.^o Girolamo Morici Intraprendente.

4.^o — Che nei sudetti Balzi, o Tasselli debba da una parte porvisi quell'impressione, che si ritrovarà nelle sudette cinque specie di moneta coniate, e da coniarli nella Zecca di questa Dominante, e dall'altra parte debba esservi quell'impressione la quale esprima bajocchi due e mezzo, due bajocchi, bajocco, e mezzo bajocco, e quattrino di Fano.

5.^o — Che sia in libertà ed arbitrio del d.^o Girolamo Morici Intraprendente, fare improntare le medesime monete colle pile, o tasselli a mano, ovvero col mezzo del Cavallo, o pure con edificj, e machine, ed acqua, conforme si pratica nell'enunciata Zecca di questa Dominante.

6.^o — Che nella pred.^a nuova Zecca di Fano vi debba essere un gran Cassone, il quale abbia cinque Chiavi una da ritenersi dal riferito Girolamo Morici Intraprendente, e le altre quattro poi da quattro Cavalieri della stessa Città di Fano, li quali saranno deputati da Monsig.^o Tesoriere Generale a presiedere in suo nome alla Zecca, affinchè detto Cassone non possa mai aprirsi se non vi saranno le prefate cinque Chiavi, e di più, che nel Cassone medesimo debbano esservi cinque divisioni per collocarvi in ognuna delle cinque specie di moneta, da gettarvisi da cinque buchi, che dovranno farsi nel cassone sudetto nelle parti corrispondenti alle dette cinque interne divisioni coll'indicazione al difuori di essi buchi della specie precisa di moneta, che in cadauna sera alla presenza di uno dei suriferiti quattro Deputati dovrà gettarvisi dal M.ro di Zecca, e coll'avvertenza però, che le Monete come sopra coniate nel corso del giorno non debbano gettarsi nell'indicato Cassone, se non saranno state prima scandagliate nel peso dal maestro di Zecca per vedere se corrispondono a quello come sopra stabilito.

7.^o — Che ogni qualvolta si voglia mettere in commercio una qualche quantità delle monete coniate si debbano oltre li quattro Cavalieri Deputati che ritengono le chiavi del Cassone, eziandio intimare Monsig.^o Governatore come rap-

presentante di Monsig. Tesoriere, il Capo del Magistrato, ed il pubblico Segretario della Città di Fano, o altro Notaro in qualità di Cancelliere specialmente deputato da Monsig.^r Tesoriere Generale per la Legalità dell'atto sudetto dell'estrazione ad effetto che con rogito di questo venga autenticamente dichiarata la qualità delle libre, precisa somma e specie della moneta, che verrà estratta, e di più che con la p.nza dei surriferiti sei Intervenienti, e Cancelliere come sopra deputato, debba riconoscersi se il rame sia di buona qualità, dopo di che dovranno gl'Intervenienti stessi all'estrazione far numerare alcuni scudi per verificare se le monete corrispondono al peso prescritto per ogni scudo, e in seguito rincontrare le monete in particolare se siano del peso circa le medesime assegnato colle Matrici, che si rimetteranno da Monsig.^e Tesoriere Generale.

8.^o — Che nell'atto sudetto dell'estrazione trovandosi dai Soggetti, come sopra, intervenienti alla medesima, che le monete non corrispondano al peso, come sopra, stabilito, o che siano mal coniate, sia in loro libertà ed anzi debbano in ognuno dei detti due casi oninamente farle distruggere, e la pasta del rame consegnarla al d.^o Girolamo Morici Intraprendente per servire ad una nuova coniazione.

9.^o — Che nel caso che alcuno dei predetti quattro Deputati avesse qualche legittimo impedimento di malattia, di assenza, o altro simile, in tal caso si possa effettuare l'estrazione colla sola presenza degli altri e del Cancelliere, come sopra deputato, acciò non si ritardi per d.^a causa l'atto dell'estrazione della moneta.

10.^o — Che per questo stesso interessante oggetto che la coniazione delle monete non soffra alcun ritardo per qualunque causa, tanto il pred.^o Girolamo Morici Intraprendente, quanto li quattro Deputati per tutto il tempo che gl'uni e gli altri restaranno adetti all'enunciata intrapresa della Zecca, possano e debbano godere l'esenzione dai pubblici officii Comunitativi, ad accettare li quali per conseguenza non possano essere da veruno costretti.

11.^o — Che il rogito riguardante la validità dell'atto dell'estrazione, e nel quale dovranno esprimersi tutte le surriferite particolarità, ed avvertenze concernenti l'estraz-

zione della moneta, debba restare unitamente a tutte le altre carte presso il primo dei surriferiti quattro Deputati, il quale sarà ancora incaricato di tenere regolarmente ragguagliato Monsig.^o Tesoriere Generale di quanto concerne la coniazione delle surriferite monete.

12.^o — Che ad oggetto d'impedire le frodi che si potessero commettere dai Lavoranti in zecca, l'ingresso, o l'ingressi della zecca stessa dovranno essere muniti di due chiavi da ritenersene una dal prefato Girolamo Morici Intraprendente, e l'altra dal primo dei surriferiti quattro Deputati, a cui come sopra è stata addossata la giornaliera ispezione della zecca, e il quale primo Deputato peraltro dovrà presentarsi con tutta assiduità, cosicchè non debba il lavoro soffrire verun ritardo.

13.^o — Che a titolo di risposta per la presente concessione di zecca sia tenuto il d.^o Girolamo Morici Intraprendente buonificare e pagare al S. Monte di Pietà di Roma quella somma stessa, che per somigliante titolo corrisponderanno gli altri Intraprendenti delle consimili Zecche.

14.^o — Che volendo alcuna Comunità porzione di dette monete di Rame, non possa il prefato Intraprendente di propria autorità in alcuna maniera coniarle, ma debba ottenerne il permesso da Monsig.^r Tesoriere Gen.le, e così coniarne quella quantità, che dal medesimo gli verrà prescritta consegnandola alla sudetta Comunità, e riportandone la valuta.

15.^o — Che facendo alcuna istanza la Rev. Camera di volere porzione di dette monete di Rame, ed anche tutte quelle che si coniaranno sia tenuta mandarle a levare da Fano a tutte sue spese con mandarne l'equivalente, come si dispone nell'articolo precedente.

16.^o — Che tanto nei casi sopra espressi, come in qualunque altro genericamente non possa il pred.^o Girolamo Morici prendere alcun aggio per la moneta di rame, che verrà coniata, ma debba contentarsi di ricevere la valuta in Cedole, e non facendolo s'intenda decaduto dalla presente concessione.

17.^o — Che sia poi permesso al sud.^o Girolamo Morici Intraprendente, d'invigilare sulla esatta osservanza de' Bandi altre volte pubblicati sopra le monete di Rame estere pre-

scritte, che anzi possa egli domandare un Commissario, al quale dovrà prontamente concedersigli, che vada in giro per lo stesso, e trovando alcuno disubidente possa contro il medesimo procedersi alle pene comminate nei Bandi medesimi, e delle quali un terzo vada agli Accusatori ed esecutori, un terzo alla Comunità e per l'altro terzo al riferito Girolamo Morici Intraprendente.

18.° — Che il d.° Girolamo Morici Intraprendente sotto pena di caducità dalla presente concessione, non possa cedere per qualunque causa, o pretesto le ragioni, e il dritto della concessione stessa a qualunque persona, come altresì che sotto la pena medesima non possa assumere verun socio nell'intrapresa, senza averne riportato il preventivo permesso di Monsig.° Tesoriere Generale.

19.° — Che similmente sotto pena di caducità come sopra dalla presente concessione al più tardi entro il termine di sei mesi dalla stipolazione del presente contratto debba onninamente avere incominciato la coniazione delle surriferite monete di rame.

20.° — E finalmente che nella stessa caducità s'intenda esso incorso, qualora dal med.° non si osservino tutti, o alcuno degli obblighi espressi nei precedenti articoli, e particolarmente poi quello di sopra prescritto all'articolo XV di non esigere giammai alcun aggio da chi ad esso ricorrerà per avere le monete coniate.

Col mezzo pertanto del presente N.ro Chirografo in cui abbiamo per espresso, e di parola in parola inserito il tenore della risoluzione presa nel 1760 con l'approvazione di Clemente XIII. di fel: me: dalla Congregazione particolarmente deputata sugli affari monetarj, in seguito della quale rimasero chiuse tutte le zecche dello Stato ad eccezione di quella di questa Dominante, alla quale ampiamente deroghiamo, come altresì d'ogni altra cosa quanto si voglia necessaria ad esprimersi, e che abbisognasse di speciale, ed individua menzione, di certa scienza, moto proprio, e pienezza della N.ra Suprema Podestà accordiamo, e concediamo al surriferito Girolamo Morici il permesso, ed opportuna facoltà d'intraprendere a tutte sue spese peraltro, e continuare fino a nuovo ordine in contrario nell'enunciata n.ra Città di Fano la battitura del

Rame nel modo e forma per altro, e colli patti, e condizioni, che diffusamente si trovano esposti negli articoli di sopra espressi, li quali pienamente approviamo. L'esecuzione poi delle anzidette disposizioni commettiamo a Voi, a cui oltre le ordinarie della V.ra carica, accordiamo perciò tutte le altre più ampie ed estese facoltà, soprattutto poi in ordine al ritrovare nuove cautele per assicurare sempre più l'interesse, che ha la n.ra Camera nella coniazione delle monete sudette, poichè tale è mente e volontà n.ra espressa, volendo e decretando, che al presente n.ro Chirografo, sebbene non ammesso nè registrato in Camera e ne' suoi Libri a tenore della Bolla di Pio IV Nostro Predecessore *de registrandis*, abbia nulladimeno e debba avere il suo pieno effetto esecuzione e vigore colla semplice n.ra sottoscrizione, nè gli si possa mai opporre di surrezione, orrezione, o altro vizio, o difetto della n.ra volontà, e che così e non altrimenti debba sempre nelle cose premesse giudicarsi definirsi, ed interpretarsi da qualunque Giudice, e Tribunale ancorchè Collegiale e degno di special menzione, togliendo loro, ed a ciascuno di essi qualunque facoltà ed arbitrio di decidere diversamente, ancor che non sia stato chiamato, nè sentito Monsig.^o Commissario della Rev. Camera, o altra persona, o corpo che vi avesse, o pretendesse avervi interesse non ostante la citata risoluzione della Cong.ne particolarmente deputata sugli affari monetarij, in seguito della quale nel 1760, rimasero chiuse tutte le zecche dello Stato, ad eccezione di quella di questa Dominante, Leggi, statuti, usi, stili, consuetudini che facessero, o potessero fare in contrario, alle quali cose tutte avendone il tenore qui per espresso, e di parola in parola inserito, e registrato per l'effetto dell'introduzione della premessa nuova Battitura di moneta di rame nella riferita n.ra Città di Fano, ampiamente deroghiamo.

Dato dal N.ro Palazzo Ap.lico Quirinale questo dì 8 Luglio 1797.

PIUS PAPA VI.

Arch. cit. *Registri*, vol. XVII, c. 73.

XXXII.

Ill.mo Sig.^r mio Oss.mo.

Restando abilitata V. S. Ill.ma alla battitura delle monete di baj. cinque di rame di una libra di peso Romano per ogni scudo, debbo significarle, che per questa qualità di moneta dovrà Ella pagare a questo sagro Monte della Pietà di Roma, e per ora nelle mani del sig.^r Tesoriere della Provincia scudi 55 per ogni centinajo di scudi della moneta med.^a che sarà battuta in cod.^a zecca, prevenendola, che il pagamento dell'indicata corrisposta dovrà da Lei effettuarsi esattamente di volta in volta, che andranno facendosi le rispettive estrazioni di Monete e con distinta stima mi confermo

Di V. S. Ill.ma

Roma 26 Agosto 1797.

Aff.mo Serv.^o

G. DELLA PORTA Tesoriere Gen.le.

All' Ill.mo Sig.^r mio Oss.mo

Il Sig.^r MORICI Intraprendente della Zecca
di

Fano.

Arch. cit. *Registri*, vol. XVII, c. 76.¹

XXXIII.

Ill.mo Sig.^r mio Oss.mo.

Nella persuasione che V. S. Ill.ma abbia tutto disposto per aprire sollecitamente codesta nuova zecca mi credo in debito d'istruirla di ciò che può concernere all'esecuz.^o della medesima.

E primieramente la quantità delle monete da coniarci, sebbene la Santità di N.ro Sig.^o abbia rimesso al mio arbitrio il determinarla secondo le occorrenze, io non farò per lo spazio di sei mesi limitazione di sorte alcuna permettendo, ed anzi insinuando, che per tal tempo si coni tutto quel

maggior quantitativo che sarà possibile. La qualità poi della moneta, che dovrà battersi sarà quella nuovamente permessa alle altre zecche di baj: cinque, sospendendo per ora, e sino a nuove disposizioni le altre qualità indicate nel Chirografo, ben inteso che la detta moneta di baj: cinque debba essere inviolabilmente di una Libra di peso Romano per ogni scudo. Io non lascio in fine di significarle, che li quattro Deputati, i quali in adempimento delle sovrane determinazioni dovranno invigilare in codesta zecca sono stati da me prescelti nelle Persone del Sig.^r Cav.^r Filippo Uffreducci, Sig.^r Co: Francesco Corbelli, Sig.^r Cav. Andrea Galantara, e Sig. Domenico Amiani, a ciascuno de' quali e a codesto Monsig.^o Governatore Ella dovrà subito esibire per loro lume copia del Chirografo, e con distinta stima mi confermo

Di V. S. Ill.ma

Roma 26 Agosto 1797.

Aff.mo Serv.^o

G. DELLA PORTA Tesoriere Gen.le.

All'Ill.mo Sig.^r mio Oss.mo

Il Sig.^r Morici Intraprendente della Zecca di
Fano.

Arch. cit. *Registri*, vol. XVII, c. 77.

XXXIV.

Ill.mo e R.mo Sig. P.ne Col.mo,

Essendosi la Santità di nostro Signore nel Chirografo segnato com'Ella ben sa a favore di cotesto Sig. Girolamo Morici per l'apertura di una Zecca di Rame in codesta Città degnata di rimettere al mio arbitrio la scelta di quattro soggetti da deputarsi al buon andamento della zecca stessa, io ho creduto opportuno di prescegliere il sig. Filippo Cav.^o Uffreducci per primo deputato, il sig. Co: Francesco Corbelli per secondo, il sig. Cav.^o Andrea Galantara per terzo ed il sig. Domenico Amiani per quarto. Credo pertanto opportuno di renderne immediatamente intesa V. S. Ill.ma, e siccome

poi fra le anzi dette cautele ingiunte ad oggetto di garantire nel miglior modo possibile l'interesse che ha la R. C. nella estrazione delle monete battute vi è ancora quella che in ciascheduna di dette estrazioni oltre l'intervento dei sudetti quattro Deputati vi si aggiunga ancora la presenza di V. S. Ill.ma e del Capo dei Magistrati, così io non trascurò di rimarcarle questa particolar circostanza espressa nella sovrana concessione persuaso, che anche in questa occasione non lascerà di dare nuovi contrassegni del di Lei zelo ed attività con portarsi unitamente al capo del Magistrato tutte le volte che verrà intimato ad assistere all'atto legale dell'estrazione in unione degli anzidetti quattro Deputati. E perchè nel Chirografo stesso, si dispone, che per il rogito necessario dell'atto dell'estrazione assista un Notaro in qualità di Cancelliere da me deputato specialmente le partecipò aver prescelto per questo effetto il Segretario Comunicativo di codesta stessa Città. Non lascio infine di significarle, che contemporaneamente prescrivo al predetto sig. Intraprendente, di esibirle subito copia del surriferito Chirografo di concessione affinchè resti intesa degli obblighi assunti dallo stesso sig. Intraprendente, non meno che delle cautele stabilite in ordine alle ridette estrazioni e con perfetta stima mi confermo

Di V. S. Ill.ma e R.ma

Roma 26 Ag. 1797.

Dev.mo Obb.mo Serv.e
G. DELLA PORTA Tes. G.le.

Mons. Governatore di Fano.

Arch. cit. *Registri*, vol. XXII, n. 100.

XXXV.

Al No.e, etc. q.to di 10 Ott. 1797.

La Santità di n.ro Signore Pio PP. VI felicem.* regnante degnatasi con speciale chirografo segnato il dì 8 pros. p.^{to} Luglio permettere l'apertura di una zecca di rame in questa

Città di Fano a favore dell' Ill.^o Sig.^r Girolamo Morici d'Ancona avendo rimesso all' arbitrio di Sua Ecc.za R.ma Monsig.^r della Porta Tesoriere Gen.le la deputazione di quattro soggetti al buon andamento e prosecuzione della stessa Zecca, ha questi creduto opp.no di prescegliere i nobb. sig.^{ri} Cav.re Filippo Uffreducci per primo deputato, il Sig. Co. Fran.co Corbelli per secondo il Sig.^r Cav. Andrea Comm.re Galantara p. terzo ed il Sig. Domenico Amiani per quarto nella guisa che meglio risulta da sua ven.ma dei 26 scorso Agosto reg. nel pub.^o Reg. 4 pag. 72 esistente in Priorale Secria.

E siccome fra le cautele ingiunte in d.^o Pontificio chirografo ad oggetto di garantire nel modo possibile l' interesse che ha la Rev.^a Cam.^a nella estrazione delle monete battute vi è ancor quella che in ciascuna di dette estrazioni oltre l' intervento dei quattro Sig.^{ri} Deputati vi si aggiunga la presenza dell' Ill.mo e R.mo Monsig. Gov.re e del capo della Magistratura, così desiderandosi dal sud.^o Sig. Morici intraprendente la nuova zecca godere della sovrana munificenza e consequentem. venire sott'oggi al primo atto di estrazione a rogito di me infrascritto Notaio in qualità di canc.re benignamente deputato dalla lodata Ecc.za sua Monsig.^r Tesoriere quindi è che alla p.nza di Sua Sig.^a Ill.ma e R.ma Monsig. Fab.^o Sceberras Testaferata Gou.re degnissimo, dell' Ill.mo Sig.^r Pietro Gabrielli Gonfaloniere o sia capo della Magistratura, dei lodati quattro Sig.ⁱ Deputati, ed intimati preventivamente a quest'atto sebbene assente il Sig.^r Com.^o Galant. ed alla p.nza altresì di me Notaro e Sec.rio pub.^o si è aperto il cassone delle monete coniate in questa zecca consistenti in grossi e mezzi grossi.

Grossi da bai. 5 l'uno detti così Madonnine L. 160

" 39
L. 199

Mezzi grossi o sia così dd. S. Pietrini da bai. 2½ l'uno L. 98 che in ragione di libra una per scudo costituiscono sc. 297.

In fede mi sono rogato alla p.nza del Sig. D. Tommaso Simoncelli e Sig. Agost.^o Veneranda Testimoni Fanesi.

Adì 13 Ott.^o 1797.

Alla p.nza del mag.^o Sig. Av.^o Filippo Piselli Luogot.^o G.le dell' Ill.^{mo} Sig. Jacopo Lotrecchi altro sig. Priore in assenza dell' Ill.^o Sig. Gonf.^o e dei Nobb. Sig.ri Co. Franco Corbelli e Dom.co Amiani dep.ti ed intimati prev. a quest'atto, ed alla p.nza altresì di me Not.^o e Sec.^o pub.^o si è aperto il cassone delle m.te coniate in q.ta zecca consistenti in grossi R. di bai. 5 l'uno e pesati si trovarono essere di L. 583 che in rag. di L. una p. scudo costituiscono in tt.^o Sc. 583 ed io mi sono rog. alla p.nza del Sig. Sav.^o Tonucci e Ag.no Veneranda.

Ag. Staccioni.

Adì 24 Ottobre 1797.

Alla p.nza del mag.^o Sig.^r Avv.to Filippo Piselli Luogot.^o G.le, dell' Ill.^o Sig. Pietro Gabrielli Gonfal.^o e dei nobb. Sig.ⁱ Cav.^o Filippo Uffreducci e Cav.^o Andrea comm.re Galantara deputati ed alla p.nza di me si è aperto il cassone delle monete coniate in q.^a zecca consistenti in grossi R.ⁱ di bai. 5 l'uno, e mezzi grossi di bai 2 e mezzo l'uno e pesati i primi si trovarono essere di lib. 77 ed i secondi di lib. 607 che in tt.^o sono lib. 684 quali in rag.^o di L. una p. scudo costituiscono sc. 684.

TT. Sig. Ag.no Veneranda e Saverio Tonucci.

Al No.e, ecc. Adì ult.^o ott.^o 1797. Alla p.nza dei Nob. Sig.ⁱ Dep.^o e di me Not. e Sec.rio si è aperto il cassone delle monete coniate in q.^a zecca consistenti in grossi L. 196 e mezzi grossi L. 10. 6. 4. Che a rag.^o di una lib.^a p. scudo sono sc. 206.

TT. Ag.no Veneranda e Dom.co Sora.

Date due copie autentiche di dette estrazioni sino al 31 Ottobre 1797; una cioè al Sig. Cav. Filippo Uffreducci e l'altra al Sig.^r Girolamo Morici che la richiesero, nulla avendo ritirato.

Adì 14 Xbre 1797.

Furono trovati nel luogo designato alla zecca tre cilindri di madonnine e due di S. Pietrini, componenti in tt.º pezzi dieci, che vennero consegnati al Sig. L.nte p.nte e p.nte eziandio il Sig. Fr.co Corbelli e alla p.nza di Luigi Eusebi e Gio. Batta Cesarini.

Arch. cit. *Registri*, vol. XXII, n. 100.

XXXVI.

Libertà

Eguaglianza

A nome del Popolo Sovrano Fanese

La Municipalità provvisoria.

Fano 15 Gennaio 1798. V. S. Anno 1º Repubb.

La moneta erosa e di rame dell'ultimo conio mantenuta ulteriormente nel suo primo alterato valore, apre la porta a disseminarne tra noi maggior quantità, ci spoglia delle Derate, e serve d'appoggio alle speculazioni dell'ingordigia, dell'agiottaggio, all'esorbitanza dei prezzi, ruina il Commercio, ed altri incalcolabili mali produce. La colpa non è nostra, o Cittadini, se sull'esempio delle circonvicine Città, dietro il consiglio di persone illuminate, per liberarvi da più funeste conseguenze, determinati ci siamo di abbassarla. Soffrite perciò in pace un ribasso, che l'amor della Patria dei nostri interessi, dell'util pubblico ci dettò. In conseguenza la municipalità provvisoria ordina e vi comanda quanto segue.

Primo che dalla pubblicazione del presente Proclama la sudetta moneta non abbia maggior corso e valore in questa Città e Contorni di quello resta nella qui sottodescritta Tariffa fissato.

Secondo. Che la moneta reale d'oro e di argento di qualunque Potenza e Sovranità sia venghi aumentata, conforme l'aumenta di un trenta per cento in guisa che la Pezza di Spagna debba valere Paoli 13 in luogo di dieci e così le altre monete a proporzione della lor valuta rispettiva.

Terzo. Le vecchie monete di rame cioè il bajocco, mezzo bajocco, quattrini, bajocchi da due avranno come prima il loro corso.

Quarto. Che tutti quei contratti che saranno stati fatti prima del presente proclama o che dovranno in avvenire consumarsi siano eseguiti colla rispettiva moneta prescritta dai Contraenti, valutata al prezzo ch'ella correva prima del presente ribasso.

Quinto, che rescisso e dovendosi rescindere per il pubblico bene qualche contratto sopra le nostre derrate il compratore sia tenuto accettare la restituzione della caparra parte o tutto l'intero prezzo che avesse sborsato nelle stesse valute ed a quel corso e limite che le avrà numerate al venditore.

Sono avvertiti gli Agiotatori a non spingere più innanzi la loro ingordigia a non dare motivo di procedere contro di essi con severe pene alle quali saranno condannati pervenendo la notizia ch'essi pongono in maggior moto il corso della moneta e de' Cambj giornalieri, col fare raccolte troppo studiate, che con crudeltà di nuova invenzione vanno ad impoverire i buoni Cittadini.

Con tale ribasso finalmente la Municipalità Provisoria invita li Possidenti, Mercadanti, Artieri, gente di Campagna, e chiunque altro mettere particolarmente in vantaggio di questo Popolo le loro Derrate, Merci, Pannine, Manifatture, Grascie, e tutt'altro in discreta Proporzione acciò se ne conosca il vantaggio, e la municipalità sudetta costretta non sia ad appigliarsi contro i nemici dell'umanità a qualche preciso rigoroso provvedimento.

TARIFFA.

Da Baj: 60	baj: 36
Da Baj: 25	baj: 15
Da Baj: 15	baj: 9
Da Baj: 7 e mezzo	baj: $4\frac{1}{2}$
Morajole da 12	baj: 7
Morajole da 8	baj: $4\frac{1}{2}$
Da 4 a	baj: 2

Moneta di Rame.

Madonne da baj: 5 . . . baj: 3
 Sampietrini da baj: $2\frac{1}{2}$. . . baj: $1\frac{1}{2}$
 Bajocchi dal 1797 in poi . . . baj: mezzo

RAIMONDO MOSCA, Presidente

BERNARDINO ROSSI

FRANCO BERTOZZI

LIVIO BILLI

NICOLA MORGANTI

PIETRO FRADELLONI

POMPEO ZAGARELLI

PIETRO LUZI

} Municipalisti.

A. STACCIONI, Seg.rio.

Arch. cit. *Bandi*, vol. V.

XXXVII.

Libertà

Eguaglianza

A Nome del Popolo Sovrano Fanese

La Municipalità Provvisoria.

Fano 24 Piovoso anno 6. della Repubblica Francese una
 e indivisibile.

V. S. 12 Febbraio 1798.

Richiamammo, o cittadini, col nostro Proclama dei 15
 scaduto Gennaio in commercio fra Noi la moneta Reale d'oro
 e d'argento involataci dalla perfidia e cecità del passato
 Governo, aumentandola di un trenta per cento. L'esperienza
 ha fatto conoscere un buon' effetto corrispondente alla nostra
 aspettativa. Cittadini, sta ora in pericolo la moneta plateale
 d'argento a cui senza indugio conviene riparare. Convocas-
 simo perciò alcuni nostri probi e illuminati concittadini, e
 avuto il loro sentimento non trovassimo migliore espediente,

che quello di accrescere provvisoriamente, conforme accresciamo il valore della suddetta moneta plateale, secondo la qui sotto notata Tariffa, alla quale vi ordiniamo di pienamente uniformarvi.

Rinverrete pure o Cittadini, tariffate per vostra miglior regola le monete reali d'oro e d'argento avvertendovi che per quelle le quali non fossero state contemplate dovrà riportarsi alla Tariffa di Roma pubblicata il dì 23 Giugno 1796. V. S.

Tutti i contratti di redditi civili fissati prima del presente editto dovranno compiersi colla moneta valutata al prezzo di questa nuova Tariffa, quando condizioni particolari non si oppongono: quelli poi semplicemente mercantili che siano stati fatti prima del presente Proclama si estingueranno in moneta valutata al prezzo medesimo che godeva nella formazione del contratto.

Siete invitati pertanto a non lasciarvi sedurre dagli ingordi speculatori che all'ombra di un mentito guadagno con Cambj studiati tentassero spogliarvi della vostra moneta. Sono essi i vostri nemici, nemici della Patria e dell'umanità, denunziateci a noi che noi severamente li gastigheremo. Terminate, o Egoisti, o avari, o aggitatori un Commercio sì infame, se non lo terminerete, la municipalità provvisoria v'intima che la vostra incettazione della specie verrà severamente punita, verificata quella anche col detto di un sol Testimonio degno di Fede a norma delle precedenti nostre determinazioni e della Legge.

TARIFFA.

Moneta erosa.

Da bajocchi 60	baj: 40
Da bajocchi 25	baj: 16
Da bajocchi 15 d'ogni specie	baj: 10
Morajole nuove da baj: 12	baj: 10
Morajole da baj: 8	baj: 6
Morajole da baj: 4	baj: 3
Carlini da baj: 7 e mezzo d'ogni specie	baj: 5
Morajole vecchie abbiano corso secondo il loro antico valore.	

Moneta d'oro.

Zecchino Romano	scudi 2.82
Doppia Romana	scudi 4.13
Zecchino Veneto	scudi 2.85
Zecchino Gigliato	scudi 2.84

Moneta Reale d'argento.

Scudo Romano	scudi 1.30
Pezza Colonnata	scudi 1.30
Ducato Veneto da lire otto . .	scudi 0.97 e mezzo
Scudo vec. di Francia con tre gigli	scudi 1.40 e mezzo

Per la moneta di rame non si fa innovazione.

Seguono le firme come nel Proclama precedente.

Arch. cit. *Bandi*, vol. V.

MONETE

Austriache, Napoleoniche e Jonico-Inglesì
(1803-1864)

Il Dottor Giuseppe Scholz ha pubblicato nel volume XXX (Wien 1898), della *Numismatische Zeitschrift* (pp. 37-182, e due tavole) un' accurata e particolareggiata descrizione delle Svanziche Austriache di convenzione (1754-1856).

Comincia descrivendo le impronte delle monete di ogni singolo sovrano: sciogliendo le abbreviazioni delle diverse leggende: spiegando le iniziali dei luoghi e dei maestri di zecca: enumerando le coniazioni nelle diverse zecche: ed enunciando le differenze d'impressione. Segue poi il catalogo cronologico, dove le annuali coniazioni sono date alfabeticamente per iniziale di zecca.

Mi sia permesso di fare a questo bellissimo lavoro due appunti: l'uno di apprezzamento: l'altro di fatto.

Il primo è che l'autore scioglie nella leggenda del secondo tipo della svanzica di Ferdinando I, comune a tutto l'Impero, le lettere H·N con l'ablativo H(oc) N(omine) (p. 48) e non con il secondo caso: H(ujus) N(ominis) come a taluno potrebbe parere più proprio, o, almeno, più usato. Si vedano, per esempio: RENTZMANN (W.), *Numismatisches Legenden-Lexicon des Mittelalters und der Neuzeit*, Berlino 1865, II, 6 e GNECCHI (F. ed E.), *Le Monete di Milano da Carlo*

Magno a Vittorio Emanuele II, descritte ed illustrate. Con prefazione di Bernardino Biondelli, Milano 1884, 231, 13.

Il secondo appunto è questo: che oltre alle molte varietà di Svanziche di Francesco II, indi Francesco I, elencate dal dotto autore, esistono di certo anche le seguenti:

1803 — Al n. 1002 E.

Due varietà che si avvertono spiccatamente al **B** nel punto dopo: **IMP**. Nell'una è a piombo della foglia, nell'altra più indentro.

1806 — Al n. 1022 A.

Due varietà che si avvertono specialmente al **R** dove il punto dopo: **IMP**. in un esemplare è a piombo della foglia, nell'altro è più indentro.

1808 — Al n. 1034 A.

Tre varietà. Due si vedono nella iniziale di zecca; che in un esemplare è più piccola, nell'altro più grande. Una terza varietà si scorge nella varietà della **A** più piccola, dove in un esemplare è più vicina, nell'altra più lontana dal busto del sovrano.

1808 — Al n. 1037 D.

Due varietà. Si vedono bene nella iniziale di zecca. In un esemplare più grande, nell'altro più piccola.

1818 — Al n. 1080 V.

Due varietà. In un esemplare l'iniziale di zecca e la leggenda sono più grandi, nell'altro più piccole. La differenza dei caratteri della leggenda si vede meglio al **B**.

1823 — Al n. 1100 A.

Due varietà anche per il metallo. Un esemplare in argento, l'altro in argentone. Nel primo la iniziale di zecca e la testa del sovrano sono più grandi della iniziale e della testa del secondo.

1828 — Al n. 1123 B.

Due varietà. In un esemplare la corona al **B** è più grande e più spazieggiata, nell'altro più piccola e più ristretta.

1829 — Al n. 1125 A.

Due varietà. Iniziale di zecca, leggenda e testa del sovrano in un esemplare più grandi, in un altro più piccole.

*
* *

Questa *Rivista* ha già dato l'anno scorso (Annata XI, 575) l'annuncio bibliografico del *Catalogo delle Monete, Medaglie, Tessere, Bolle e Placchette esposte nel Museo Civico Correr*. Venezia, Tipografia Emiliana, 1898. La parte III di quest'opera contiene l'elenco delle *Monete Venee*, che forma la seconda edizione del volume *Museo Civico e Raccolta Correr di Venezia. Numismatica Veneziana* pubblicato cogli stessi tipi nel 1880. Dal confronto tra il primo e l'ultimo catalogo risulta che la raccolta in questi diciotto anni si aumentò di 250 pezzi, salì, cioè, da 2147 + 660 a 2986 + 71 numeri. Con tutto ciò la collezione delle Monete coniate in Venezia non è ancora completa, neppure per quelle Monete, che sono o comuni, o, per lo meno, non rarissime. Vi mancano infatti, senza dubbio queste monete moderne: Al numero 2875 la varietà sopra indicata, della Svanzica di convenzione 1818.

Dopo il numero 2964 il Quarto di fiorino, 1864.

E tra le *Monete che imitano i tipi veneziani o che hanno rapporto colla storia politica e commerciale di Venezia* (pp. 243-249) mancano:

Dopo il numero 1. I 50 centesimi Ossidionali di Palma, 1814 rappresentati in MILLIN et MILLINGEN, *Hist. num. illyrie de Napoléon*, tav. LXXIII, 492. Cfr. GNECCHI (F. ed E.), *Bibliografia Numism. delle Zecche ital.* Milano, 1889, 265-266.

Dopo il numero 59 il *Da 30* d'argento, 1834 e 1852.

Dopo il numero 63 il Quattrino, 1834.

Dopo il numero 64 il Quattrino, 1849, 1851, 1853, 1857 e 1862.

Ho scritto queste Noticine sugli esemplari delle *Monete piccole del secolo XIX*, che da qualche anno vado raccogliendo.

Verona, settembre 1899.

PIETRO SGULMERO.

LE MONETE ROMANO-CAMPANE

I. OSSERVAZIONI PRELIMINARI.

Nell'anno 1897 pubblicai le mie ampie *Aggiunte e correzioni* (*Nachträge und Berichtigungen*) ai due volumi dell'opera del Babelon: *Description historique et chronologique des monnaies de la république romaine* (Parigi, 1885-1886) (1).

Esse si riferivano al *Classement par ordre alphabétique des noms de famille*, ma non trattavano ancora dei due capitoli precedenti di quel libro: I. *Introduction: Précis de l'histoire de la monnaie romaine depuis ses origines jusqu'à Auguste*; II. *Classement chronologique*.

Nuovi acquisti di miei amici raccoglitori, ma innanzitutto i risultati di un mio viaggio scientifico, compiuto nell'autunno dell'anno 1897 nell'Italia Settentrionale e Media, e i miei studi nei Gabinetti numismatici di Copenhagen, Londra, Oxford, Aja, Amsterdam, ecc. nell'anno 1899, mi fecero raccogliere tanto materiale, che io spero di pubblicare nell'anno 1900 una nuova raccolta di aggiunte e di correzioni. Anche i due capitoli sopraccitati, non ancora da me trattati, formeranno argomento di revisione.

(1) M. BAHRFELDT, *Nachträge und Berichtigungen zur Münzkunde der römischen Republik im Anschluss an Babelon's Verzeichniss der Consular-Münzen*. Vienna, 1897, in-8; IX-310 pag., con 13 tavole e con 103 figure inserite nel testo.

Ma ora per varie ragioni credo più opportuno di far precedere la trattazione di una serie di monete, conosciute sotto il nome di *romano-campane*.

Il lavoro presente è dunque una revisione dell'opera del Babelon nei punti vol. I, pag. XXIX-XXXII e pagg. 10-32; ed io faccio seguire le mie osservazioni su queste monete romano-campane secondo l'ordine del Babelon, non già perchè io lo approvi, perchè anzi ne dissento, ma solo per agevolarne la consultazione.

Qui però faccio prima seguire l'elenco delle collezioni numismatiche da me studiate e citate nel corso del mio lavoro:

a) **Collezioni pubbliche.**

1. *Aja* (Olanda) — R. Gabinetto numismatico. Studiato nell'anno 1899.

2. *Amburgo* — Collezione nel Palazzo delle arti. Esaminata nell'anno 1899.

3. *Amsterdam* — Collezione dell'Accademia delle scienze. Visitata nel medesimo anno.

4. *Berlino* — R. Gabinetto numismatico. Visitato in persona; i pesi però sono tolti dal *Catalogo*, composto dal nuovo direttore D.^r H. Dressel (vol. III, parte I, Berlino, 1894). Ho quasi sempre seguito questo lavoro nella descrizione delle monete, perchè lo ritengo un modello del genere.

5. *Bologna* — Collezione numismatica presso il museo Civico, esaminata nell'anno 1897.

6. *Brunswick* — Museo ducale. Visitato da ultimo nell'anno 1899.

7. *Campidoglio* — Collezione della città di Roma nel Museo Capitolino. Antico fondo consultato in parte nell'anno 1897. Ora trovasi colà anche la collezione comperata nell'anno 1896 dal comm. G. Bignami di Roma, che pur troppo durante il mio soggiorno colà, nell'anno 1897, era inaccessibile. Il possessore me ne aveva però inviata una parte nell'anno

1895 per consultazione, e per cura del prof. C. Serafini ottenni più tardi nel 1899 ulteriori impronte e informazioni.

8. *Carlsruhe* — Gabinetto numismatico granducale, visitato nell'anno 1891.

9. *Copenhagen* — R. Gabinetto numismatico. Notizie tolte dal *Catalogo* RAMUS, II (1816). Alcuni pesi e alcune informazioni sono del D.^r Iørgensen nell'anno 1899. Ho visitato e studiato il Museo nell'anno 1899.

10. *Firenze* — Collezione numismatica presso il museo archeologico. Visitata negli anni 1876 e 1897.

11. *Glasgow* — Museo Hunter, all'Università. I pesi sono tolti dal *Catalogo* del MACDONALD, I, 1899.

12. *Gotha* — Gabinetto numismatico ducale. Consultato l'ultima volta nell'anno 1896. Le indicazioni di peso provengono dal prof. B. Pick, 1899.

13. *Kestner* — Museo nell'Annover, visitato nell'anno 1895. Le comunicazioni complementari sono del D.^r H. Willers, 1899.

14. *Londra* — Museo Britannico. Alcune impronte e indicazioni di peso furono date dal sig. Grueber, 1896 e 1899. Altre aggiunte furono tolte dalla *Synopsis* (2^a ediz.), 1889. La collezione Blacas segue il MOMMSEN in *Römisches Münzwesen*, traduzione francese, vol. IV, pag. 16 e segg., tavole XVII. Ho studiato il Museo nell'anno 1899.

15. *Milano* — R. Gabinetto numismatico di Brera, visitato nell'anno 1897.

16. *Museo Kircheriano* — Vi è la celebre collezione del Collegio romano in Roma, che servì di base all'opera dei padri MARCHI e TESSIERI: *L'aes grave del Museo Kircheriano*, 1839, e di RAFFAELE GARRUCCI: *Le monete dell'Italia antica*, 1885.

Dei pezzi citati dal Garrucci come appartenenti a questa collezione manca ora una gran parte; delle monete d'oro e d'argento non c'è più nulla, le monete del periodo tardo della Repubblica mancano completamente, ed anche la collezione dell'*aes grave* soffersse varie lacune.

Questa perdita dev'essere avvenuta nell'anno 1870, prima della presa di possesso del Governo italiano. Chi abbia preso le monete e dove queste siano andate a finire, non si sa. Di quando in quando compare in commercio un pezzo, senza dubbio appartenente un tempo alla collezione del Kircheriano,

come, p. es., il così detto *tripondius* o *dupondius irregularis*, coi tipi di un asse librale romano comune, con la prora volta verso sinistra, e, di sopra, il segno del valore, che l'Ailly legge nelle *Récherches* (tav. 25, n. 3, pag. 96) come II, il Garrucci invece nelle *Monete dell'Italia antica* (tav. 29, n. 6, pag. 16) come III

Il Garrucci, che riproduce il disegno dell'Ailly, perchè il pezzo non esisteva più nella collezione, dice " io l'ho veduto nel Kircheriano, ove ora non è „ — Qualche anno fa apparve il pezzo sul mercato italiano. Il D.^r Haeberlin poté studiarlo ed accertarsi che solo uno dei segni del valore sopra la prora è autentico, il secondo fu falsificato magistralmente, e questo indusse il Garrucci nell'opinione di un terzo segno, che è un difetto di fusione, posto fra il segno autentico e quello falsificato del valore (un incavo in forma di bollicina con un piccolo rialzo dell'orlo). Il pezzo si trova ora presso il Sambon a Milano.

17. *Napoli* — Museo nazionale; visitato l'anno 1876; alcune impronte e indicazioni di pesi si ebbero per cura del prof. G. de Petra nell'anno 1898.

18. *Oxford* — Collezione della Bodleian Library. Visitata nell'anno 1899.

19. *Padova* — Collezione nel Seminario arcivescovile, studiata nell'anno 1897.

20. *Parigi* — *Cabinet des médailles*. Visitati l'antico fondo del Museo e la collezione di Luynes nell'anno 1875. La collezione dell'Ailly fu studiata con la guida delle sue *Récherches sur la monnaie romaine*. Lione, 1864-69. Alcune impronte e pesi furono eseguiti dal signor de la Tour, nell'anno 1899.

21. *Parma* — Gabinetto numismatico presso il R. Museo, visitato nell'anno 1897.

22. *Pesaro* — Collezione nel Museo Olivieri. Visitato nell'anno 1897.

23. *Thorvaldsen* — Collezione numismatica nel museo Thorvaldsen in Copenhagen. Esaminata nell'anno 1899.

24. *Torino* — Museo di Antichità. Visitato nell'anno 1876. I pesi e le descrizioni di monete sono tolti dal *Catalogo* del FABRETTI, dell'anno 1876: *Raccolta numismatica, monete consolari*.

25. *Vaticano* — Collezione pontificia di Roma, visitata nell'anno 1876. Impronte e comunicazioni dal prof. C. Serafini negli anni 1898-99.

26. *Vienna* — L'I. R. Gabinetto numismatico fu visitato negli anni 1877 e 1896. Ulteriori comunicazioni ed impronte furono ottenute dal D.^r W. Kubitschek nell'anno 1899.

27. *Winterthur* — Museo Civico. Comunicazione del D.^r Fr. Imhoof-Blumer, 1898.

b) **Collezioni private.**

28. Collezione *Bahrfeldt* — mia collezione privata.

29. Coll. *Dio (di)*. Prima esistente a Berlino, da ultimo in Blasewitz presso Dresda. Non mi fu possibile determinare dove sia andata a finire la collezione, dopo la morte del di Dio nell'anno 1888.

30. Coll. *Garrucci*. Non mi fu possibile precisare il luogo, nel quale trovassi dopo la morte del Garrucci, avvenuta nell'anno 1885, la sua raccolta privata, che è più volte citata da lui nelle *Monete dell'Italia antica*. Mi si disse in Roma nell'anno 1897 che la collezione sia stata ereditata da un nipote e da questo venduta a trattativa privata, e ancora adesso alla spicciolata; ma non posso controllare la verità di quest'asserzione.

31. Coll. Fr. *Gnecchi* in Milano, visitata nell'anno 1897.

32. Coll. *Haebelin* in Francoforte sul Meno, veduta l'ultima volta nell'anno 1896. Aggiunte fino all'anno 1899 da parte del possessore.

33. Coll. *Imhoof-Blumer* in Winterthur. Comunicazioni per lettera e impronte nell'anno 1898.

34. Coll. *Kaufmann(von)* in Berlino, veduta nell'anno 1898.

35. Coll. *Löbbecke* nel Braunschweig, visitata nell'anno 1895. Comunicazioni ulteriori per lettera nell'anno 1898.

36. Coll. *Philipsen* in Copenhagen, veduta nell'anno 1899.

37. Coll. *Renner (von)* in Vienna. Vedasi il suo libro *Griechische Münzen*, II parte, nell'anno 1895.

38. Coll. *Sarti* in Roma, esaminata nell'anno 1897.

39. Coll. *Seltmann* in Berkhamsted presso Londra, 1899.

40. Coll. del fu cav. *F. P. Six* in Amsterdam, 1899.
 41. Coll. del console *Weber* in Amburgo. Comunicazioni dell'anno 1899.
 42. Coll. *Weber (Sir)* in Londra, 1899.

II. REVISIONE CRITICA del Catalogo numismatico del Babelon (*Monn. de la rép. rom.* I, pag. 10-32).

I. *Æ Didramma*. BABELON, I, pag. 10, n. 4.

Testa barbata e galeata di Marte a sin., dietro la nuca un ramo di quercia con due foglie e una ghianda.	Protome di cavallo frenato a dr., poggiato su una piccola base; sulla quale è scritto ROMANO Nel campo a sin. una spiga con due fogliette.
--	---

In ambi i lati manca il cerchio di perline, o qualsiasi altro orlo.

Tav. III, n. 1 (Haeberlin).

Nella figura del Babelon, come presso GARRUCCI, *Mon. d'Ital. ant.*, tav. 77, n. 17, manca nel diritto sul ramo di quercia la ghianda, la forma della spiga non è resa perfettamente.

1. — 7.60 di buona conservazione. Milano.
2. — 7.54 di buonissima conservaz. Berlino, *Catalogo* III, I, pag. 170, n. 73, tav. VII, n. 107.
3. — 7.48 Glasgow, collezione Hunter, *Catal. MACDONALD*, I, pag. 51, n. 12.
4. — 7.45 di buonissima conservaz. Museo Britannico, *Synopsis*, tav. 33, n. 6.
5. — 7.45 di buona conservaz. Museo Britannico.
6. — 7.42 Berlino, n. 70.
7. — 7.42 di buonissima conservaz. Haeberlin.
8. — 7.42 Torino, *Catalogo FABRETTI*, pag. 8, n. 168.

9. — 7.40 Berlino, n. 69.
10. — 7.40 di buona conservaz. Löbbecke.
11. — 7.40 di buonissima conservaz. *Catalogo* SEYFFER, 1892,
II, pag. I, n. I, non si sa dove ora si trovi.
12. — 7.39 Berlino, n. 68.
13. — 7.39 Berlino, n. 71.
14. — 7.35 GARRUCCI, pag. 60, n. 17; raccolta privata; non
si sa dove ora si trovi.
15. — 7.34 Berlino, n. 67.
16. — 7.33 di buona conservaz. Gotha.
17. — 7.33 " " Gotha.
18. — 7.32 Berlino, n. 72.
19. — 7.30 di buonissima conservaz. Imhoof-Blumer.
20. — 7.30 " " Museo di Winterthur.
21. — 7.29 prima al Museo Kircheriano, secondo il GARRUCCI,
pag. 60, n. 17.
22. — 7.29 di buonissima conservaz. Haeberlin.
23. — 7.24 di buona conservaz. Oxford.
24. — 7.23 " " Löbbecke.
25. — 7.20 Torino, n. 169.
26. — 7.17 di buona conservaz. Oxford.
27. — 7.16 Glasgow, collezione Hunter, n. 13.
28. — 7.13 alquanto sciupato. Annover, Museo Kestner.
29. — 7.10 Garrucci, collezione propria.
30. — 7.09 di buona conservaz. Copenhagen, *Catal.* RAMUS,
II, pag. 17, n. 46.
31. — 7.00 Torino, n. 170.
32. — 6.96 di discreta conservaz. Philipsen.
33. — 6.93 von RENNER, *Griech. Münzen*, II, pag. 70, n. 839.
34. — 6.90 di buona conservaz. Sarti.
35. — 6.68 " " Haeberlin.
36. — 6.50 " " Aja.
37. — 6.40 " " Thorvaldsen.

Peso medio di 37 esemplari, gr. 7.23.

In Parma si trova un esemplare suberato, come anche nel Museo Britannico, di gr. 5.58, e in Oxford. Per la relativa moneta divisionaria si confronti sotto il n. 31. Nella collezione Bignami (Campidoglio) si trova la variante seguente:

2. *Æ* (fourré) *Didramma*. Manca nel BABELON.

Testa barbata e galeata a dr. Non si può determinare se dietro la nuca fosse indicato il ramo di quercia, perchè la moneta a questo posto presenta le tracce di un colpo.

Protome di cavallo a dr. apparentemente senza freno, poggiato su una base, sulla quale sotto un cert'angolo di luce si può ancora riconoscere un resto della leggenda RO///// È incerto se vi fosse una spiga dietro la protome del cavallo.

D'ambi i lati manca il cerchio di perline, o qualsiasi altro orlo.

1. — 6.37 di mediocre conservazione. Bignami, Campidoglio, pezzo suberato.

Tav. III, n. 2.

3. *Æ* *Mezza Litra*. BABELON, I, pag. 11, n. 5.

Testa galeata di Minerva a dr. o a sin. Sulla calotta dell'elmo corinzio, il cui paranuca è più o meno fortemente ripiegato all'insù, appare talora un grifo, gradiente a sin. All'ingiro cerchio di perline, che però nel maggior numero dei casi non è visibile per la piccolezza del tondino.

Protome di cavallo frenato a dr. o a sin., il più delle volte poggiato su una piccola base. Nessun cerchio di perline, o semplice cerchio, serve di contorno alla figura.

Queste monete numerose, la maggior parte coniate su un tondino molto spesso, sono state trascurate dal Babelon. Mentre egli ne descrive solo un tipo di conio, invece per la forma diversa dell'armatura di Minerva, e della protome di cavallo, si hanno le seguenti varianti principali:

a)	Testa di Minerva a sin.	Protome di cavallo a dr.
b)	" " "	" " a sin.
c)	" " a dr.	" " "
d)	" " "	" " a dr.

Vi sono inoltre molte varianti di conio dipendenti dalla grandezza della testa di Minerva, dalla forma dell'elmo e dalla protome di cavallo, soprattutto però dalla posizione e dallo stile della leggenda **ROMANO**, che ora è solamente sul diritto, ora solamente sul rovescio, oppure da ambe le parti.

Vi sono infine dei pezzi con la leggenda così alterata da doverle considerare contraffazioni.

Monete con leggenda corretta.

Variante A.

a) Testa di Minerva a sin., Protome di cavallo a dr.;
senza leggenda. dietro, la leggenda **ROMANO**,
incominciando di sotto all'insù.

1. — 6.94 di ottima conservazione. Philipsen. Protome sulla base.
2. — 6.69 di buonissima conservazione. Bahrfeldt, tondino grande e cerchio di perline.
3. — 6.60 di buonissima conservaz. Imhoof-Blumer.
4. — 6.43 Berlino, *Catalogo* III, 1, pag. 172, n. 102.
5. — 6.29 di buonissima conservaz. Museo Britannico.
6. — 6.27 " " Copenhagen.
7. — 6.27 Berlino, n. 99. Cerchio di perline. **ROMANO**
8. — 6.19 di buonissima conservaz. Bahrfeldt, testina di Minerva.
9. — 6.18 di buona conservaz. Haeberlin. Cerchio di perline.
10. — 6.00 " " Gotha, tondino largo, con la base.
11. — 5.85 di ottima conservaz. Haeberlin. Il paranuca è molto ripiegato all'insù. **ROMANO**
12. — 5.65 di buona conservaz. Philipsen. Con la base.
13. — 5.60 " " Bahrfeldt. Il paranuca fortemente ripiegato all'insù, sulla calotta dell'elmo un grifo.
14. — 5.60 di mediocre conservazione. Gotha.
15. — 5.48 Berlino, n. 100.
16. — 5.38 di buona conservaz. Museo Britannico.
17. — 5.31 Museo Britannico (Blacas), tolto dal MOMMSEN,

Röm. Münzwesen, traduzione francese, vol. IV, tav. 17, n. 3, dove però nel testo a pag. 17, n. 3, la testa di Minerva è stata indicata erroneamente come testa di Marte. Cerchio di perline. Di ottima conservazione.

18. — 5.25 di mediocre conservaz. Gotha, tondino spesso.
 19. — 5.32
 20. — 5.17
 21. — 4.96
 22. — 4.70
 23. — 4.18 } Torino, *Catalogo* FABRETTI, pag. 8, n. 171-175.
 24. — 4.80 di mediocre conservaz. Gotha.
 25. — 4.75 di buonissima conservaz. Aja.
 26. — 4.68 " " Gotha.
 27. — 4.52 " " Löbbecke.
 28. — 4.42 di buona conservazione. Copenhagen. Con la base.
 29. — 4.34 di buonissima conservaz. Museo Britannico. Con la base.
 30. — 4.34 di buonissima conservaz. Bahrfeldt. **ROMANO**
 31. — 4.34 " " Museo Britannico. Con la base.
 32. — 4.16 di buonissima conservaz. Aja.
 33. — 3.82 di ottima conservaz. Haeberlin.

b) Come sopra.

La leggenda **OM - AM - OM** intorno alla protome di cavallo, incominciando a leggerla dal basso a dr.

1. — 4.85 di buona conservazione. Bahrfeldt.

c) La leggenda **ONAMOR** davanti alla testa di Minerva, intorno alla protome di cavallo, incominciando a leggerla dal basso. Dietro la nuca una stella. Cerchio di perline.

La leggenda **OM - AM - OM** intorno alla protome di cavallo, incominciando a leggerla dal basso a dr.

1. Un tempo era nel Museo Kircheriano, in Roma; confr. l'*Aes grave*, tav. XII, n. 19, anche GARRUCCI, tav. 77, n. 21; pag. 60, n. 20-21. Senza dubbio il medesimo esemplare.

Variante B.

a) Testa di Minerva a sin., Protome di cavallo a sin.;
senza leggenda. dietro, la leggenda **ONAMOR**
dal basso girando in alto.

1. — 5.40 di discreta conservaz. Löbbbecke.
2. — 2.87 " " Walcher von Moltheim,
Catal. pag. 7, n. 70.
3. — 3.20 di buonissima conservazione. Bignami (Campi-
doglio). Testina di Minerva molto piccola;
leggenda non visibile, perchè cade fuori dal
tondino.

b) Come sopra. **RO-MA-NO** Leggenda cir-
colare intorno alla protome
di cavallo, incominciando a
leggerla di sotto a sin.

1. — 4.10 ossidato. Berlino, *Catal.* III, 1, pag. 172, n. 97.

Il Garrucci riproduce a tav. 77, n. 22, pag. 60, n. 22,
un esemplare simile, appartenente già alla collezione Depo-
letti, riconiato sopra una moneta di Suessa, forse del tipo
riprodotto in GARRUCCI, tav. 83, n. 1. Sopra la protome del
cavallo si legge **SVES** Non si sa dove ora si trovi la moneta.
La collezione Depoletti fu venduta nell'anno 1882; nel Ca-
talogo, sotto i numeri 2303-2307, non è citato distintamente
il pezzo.

c) Come sopra. **ROMANO** leggenda dietro
la protome del cavallo, inco-
minciando da sotto.

1. — 4.60 di discreta conservazione. Gotha.

Variante C.

a) Testa di Minerva a dr. La Protome di cavallo a sin.;
leggenda **ROMANO** sul dinanzi sotto, la leggenda **RO-MA-NO**,
in cerchio, incominciando da incominciando a leggerla di
abbasso. Cerchio di perline. sotto a sin.

Tav. III, n. 3 (Imhof-Blumer).

Sui pezzi della variante *c*, la protome di cavallo non poggia mai su base retta, ma ha il taglio del collo piuttosto a due tratti ondulati.

1. — 6.80 di buona conservazione. Bahrfeldt, con cerchio di perline e dubbia la stella.
2. — 6.55 di ottima conservaz. Philipsen. Con stella.
3. — 6.17 von RENNER, *Griech. Münzen*, II, pag. 70, n. 841.
4. — 6.08 Berlino, *Catalogo*, III, 1; pag. 171, n. 91, con una stella dietro il capo di Minerva e cerchio di perline.
5. — 6.08 di buonissima conservaz. Copenhagen. Con stella.
6. — 6.02 Berlino, n. 93, con cerchio di perline.
7. — 6.00 di buonissima conservaz. Copenhagen. Con stella.
8. — 5.97 Berlino, n. 92.
9. — 5.90 di buonissima conservaz. Museo Britannico. Con stella.
10. — 5.51 Glasgow, coll. Hunter, *Catal.* MACDONALD, pag. 51, n. 19, tav. IV, n. 7.
11. — 5.44 " " n. 20.
12. — 5.41 di buona conservaz. Gotha.
13. — 5.31 di ottima " Bahrfeldt, con stella.
14. — 5.18 di buona " Museo Britannico. Con stella.
15. — 5.16 di buonissima conservazione. Imhoof-Blumer.
16. — 5.05 Torino, *Catalogo* FABRETTI, pag. 8, n. 177.
M invece di N sul diritto della moneta.
17. — 4.82 di ottima conservazione. Haeberlin.
18. — 4.82 di discreta " Löbbecke.
19. — 4.75 di buonissima " Copenhagen.
20. — 4.73 di buona conservaz. Museo Britannico. Con stella.
21. — 4.65 di ottima conservazione. Haeberlin.
22. — 4.43 di discreta conservazione. Gotha. La leggenda **ROMANO** è unita, non divisa nei tre gruppi di sillabe.
23. — 4.02 di buona conservaz. Aja.
24. — 4.04 Berlino, n. 94, cerchio di perline.

Un'ottima copia di questa variante c'è in *Aes grave*, tav. XII, n. 17; una copia difettosa in GARRUCCI, tav. 77, n. 20; poichè in essa la protome di cavallo per errore è

stata rappresentata senza freno, e nella leggenda del rovescio sta **Я** invece di **R**

b) Testa di Minerva a dr., Protome di cavallo a sin.;
senza leggenda. dietro, la leggenda **ROMANO**,
incominciando dall'alto.

1. — 5.12 di discreta conservaz. Museo Britannico.

c) Come sopra. Come sopra, ma con la
leggenda **ONAMOR** girando
dal basso in alto.

1. — 4.84 di ottima conservaz. Copenhagen.

Variante D.

a) Testa di Minerva a dr., Protome di cavallo a dr.;
senza leggenda. dietro, la leggenda **ROMANO**,
incominciando a leggerla dal
basso.

1. — 6.03 di discreta conservaz. Museo Britannico. Con la
base.

2. — 5.22 " " Bahrfeldt, con la base.

3. — 5.18 di ottima conservaz. Philipsen.

4. — 4.42 Berlino, *Catal.* III, 1, pag. 172, n. 98.

5. — 4.11 von RENNER, *Griech. Münzen*, II, pag. 70, n. 842.

b) La medesima testa, sul Intorno la protome di ca-
dinanzi **ROMANO** leggendolo vallo la leggenda **RO·MA·NO**,
dal basso. incominciando a leggerla da
sin.

1. — 4.39 Berlino, *Catal.* III, 1, pag. 171, n. 95. Sul diritto
Я per **R**

c) Come sopra. | Come il rovescio a.

1. — 4.92 di buona conservazione. Museo Britannico.

d) La medesima testa. Non Dinanzi la protome del ca-
è certo se vi fosse intorno vallo **ON·AM·OR**
la leggenda.

1. — 3.21 ossidato. Berlino, *Catal.* III, pag. 172, n. 96.

Accanto a queste varianti, come si vede, abbastanza numerose, che hanno costantemente la leggenda corretta **ROMANO**, o retrograda **ONAMOR**, abbiamo dei pezzi che si presentano molto di rado, la cui leggenda è guasta.

Eccone l'elenco secondo il materiale da me raccolto:

ROMAO	ROMAMO
ROMAAO	ROMNAO
ROMAAC	ROMANC
ROMAAC	ROMALI
ROMAAC	ROMAAN
ROMAΛO	RCMA /////
ROMAΛOC	COMAOR

Il MOMMSEN (*Die Nordetruskischen Alphabete auf Inschriften und Münzen*, pag. 253 e segg., e *Geschichte des röm. Münzwesens*, pag. 212 e 674) crede che i bronzi sopra descritti (BABELON, n. 5 e 38-39) abbiano servito di modello per la coniazione dell'argento di singole stirpi celtiche della Gallia Narbonese. Il Garrucci, condividendo quest'opinione, segna, nel suo lavoro sulle *Monete dell'Italia Antica*, pag. 61, i pezzi del Babelon n. 5 con le leggende guaste sopradescritte, appunto come " *nummi cusi a plagiariis Gallis cisalpinis.* "

Io non posso condividere quest'opinione: non mi è nota, del resto, la relazione di un solo rinvenimento nel quale siano venuti alla luce queste monete nella Gallia Narbonese, o nella Gallia Cisalpina. Per lo stile appartengono anch'esse alla buona arte monetaria della Campania, la rappresentanza figurata non mostra nulla dello stile barbarico, e questo è decisivo per la loro origine simile a quella degli altri pezzi romano-campani; certamente bisogna considerare solo come errori d'ortografia una parte delle leggende così imbarbarite.

Pur troppo non si può determinare fra i novecentosedici esemplari, trovati nelle *Aquae Apollinares* presso Vicarello, se alcune vi siano di tali monete con leggenda erronea, poichè questa sarebbe stata un'altra prova in favore della loro origine campana, mentre la loro assenza sarebbe stata una prova contraria.

Senonchè l'intero ritrovamento, intorno al quale il Padre

MARCHI (*La stipe tributata alle divinità delle acque Apollinari* 1852) dà una succinta relazione, e che comprende circa 6000 monete romane e italiche, pervenne poi nel Collegio Romano; l'Ailly la vide, e fece passare pezzo per pezzo fra le sue mani, com'egli scrive nelle *Recherches* (II, pag. 122, nota 1), ma egli tratta solo delle monete di conio romano. Non so dove ora si trovi il tesoro; nè potei mai venir a sapere quando questo tesoro sia emigrato, per così dire, dalla collezione del museo Kircheriano. In questa si trovano del ripostiglio ancora alcuni pezzi di *aes grave*, è vero, ma tutto si riduce a questi, mentre il resto è scomparso.

Monete con leggenda inesatta.

a) Testa di Minerva a sin., Protome di cavallo verso
senza leggenda. Cerchio di dr., leggenda dietro il capo
perline. incominciando a leggerla di
sotto.

a) ROMAO

1. — 3.76 di discreta conservaz. Museo Britannico.

b) ROMA AO

1. — 4.60 Glasgow, collez. Hunter, *Catal. MACDONALD*,
pag. 51, n. 22.

c) ROMA AC

1. — 6.80 di buona conservazione. Oxford.
2. — 5.67 Glasgow, n. 24.

d) ROMA AC

1. — 5.11 Berlino, *Catal. III*, 1, pag. 172, n. 104.
Ve n'è una copia in GARRUCCI, op. cit., tav. 77, n. 27.

e) ROMA AC

1. — 5.15 di buona conservaz. Copenhagen.

f) ROMA AO

1. — 5.19 di ottima conservaz. Thorvaldsen.

g) ROMAΛOC

1. — 5.86 Berlino, n. 105, con base.
2. — 5.19 di buonissima conservazione, collez. Bahrfeldt, comperata ad Arezzo.
3. — 4.65 di buonissima conservaz. Imhoof-Blumer.
4. — 4.43 di discreta conservaz., collez. Bahrfeldt.
5. — 3.95 di buona conservaz. Imhoof-Blumer.

Ve n'è una copia in GARRUCCI, tav. 77, n. 28, però nel testo a pag. 61 legge ROMMOC

h) ROMAMO

1. — 5.54 Glasgow, n. 21.

i) ROMNAO

1. — 4.86 Glasgow, n. 23.

k) R^oMANC (oppure Λ).

1. — 6.54 Λ di buonissima conservazione, collez. Bahrfeldt.
2. — 4.24 Λ Berlino, n. 103. Cerchio di perline, protome di cavallo senza base.
3. — 3.62 Λ Torino, *Catalogo* FABRETTI, pag. 8, n. 176.

l) ROMAΛI

1. — 5.63 Berlino, n. 106, con base; forse dopo l'I vi era anche un C?

m) ROMAΛN

1. — 5.27 di buona conservazione. Imhoof-Blumer.

n) RCMAΛ/////

1. — 5.64 Glasgow, n. 25.

b) Testa di Minerva a dr. Protome di cavallo a dr.;
senza leggenda. dietro, la leggenda, incomin-
ciandola dal sotto in su.

o) ROMAAC

1. — 6.60 di buonissima conservazione. Imhoof-Blumer.
Cerchio di perline, senza base.
Tav. III, n. 4.

c) Testa di Minerva a sin., Protome di cavallo a sin.;
senza leggenda. Sulla calotta dietro, la leggenda incomin-
dell'elmo sta un grifo. ciando a leggerla dal sotto
in su.

p) **ΣΟΜΑΟΡ**

1. Peso incerto. È conosciuto solo dalla pubblicazione
GARRUCCI a tav. 77, n. 29, come proveniente dalla collezione
Lovatti, già da tempo dispersa.

Nella *Sylloge*, già uscita dall'anno 1877, il Garrucci a
pag. 49 dice di aver acquistato il pezzo dal Lovatti, ma non
si sa ora se la cosa sia esatta.

4. **Α Didramma.** BABELON, I, pag. 11, n. 6.

Testa laureata di Apollo	Cavallo libero e galoppante
verso sin.; ha sul dinanzi la	a dr., sopra sta una gran stella
leggenda ROMANO , incomin-	ora di otto, ora di sedici raggi.
ciando a leggerla dal basso in	Il terreno è indicato con una
su, con A , talora alternantesi	breve linea. Cerchio semplice.
con A Cerchio di perline.	

a) *Con stella ad otto raggi.*

Tav. III, n. 5 (Berlino).

1. — 7.39 **A** Berlino, *Catal.* III, n. 1, pag. 169, n. 45.
2. — 7.30 di buona conservazione. Philipsen.
3. — 7.27 di ottima conservazione. Copenhagen.
4. — 7.20 **A** Già esistente nel museo Kircheriano, secondo
il GARRUCCI, tav. 77, n. 19, pag. 60.
5. — 7.16 **A** di buonissima conservazione. Berlino, n. 46;
tav. VII, n. 106.
6. — 7.09 **A** Torino, *Catal.* del FABRETTI, pag. 7, n. 158.
7. — 6.84 **A** di ottima conservazione. Museo Britannico,
Synopsis, tav. 33, n. 9.
8. — 6.79 **A** un pò logoro. Annover. Museo Kestner.

b) *Con stella a sedici raggi.*

Tav. III, n. 6 (Haeberlin).

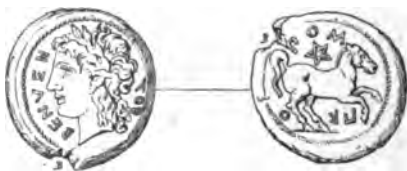
- | | |
|---|--------------|
| 9. — 7.40 A di buonissima conservaz. | } Haeberlin. |
| 10. — 7.38 A " " | |

11. — 7.35 A Glasgow, collez. Hunter, *Catal.* MACDONALD, pag. 50, n. 4.
 12. — 7.34 di buona conservazione. } Løbbecke.
 13. — 7.33 " " " }
 14. — 7.32 di discreta conservaz. Museo Britannico.
 15. — 7.30 A Berlino, n. 43.
 16. — 7.24 A di ottima conservaz. Aja.
 17. — 7.15 di buona conservaz. Museo Britannico.
 18. — 7.04 " " Oxford.
 19. — 7.01 bell'esemplare. Imhoof-Blumer.
 20. — 6.97 A ossidato. Berlino, n. 44.
 21. — 6.80 A di buona conservaz. Museo Britannico.
 22. — 6.72 " " Thorvaldsen.
 23. — 6.38 A Glasgow, n. 3, con Я in romano.

Peso medio di 22 esemplari gr. 7.15, che supera alquanto quello trovato dal Babelon di gr. 6.80.

In Parigi, Parma, Copenhagen (gr. 5.53) v'è un esemplare suberato per ogni luogo; i due ultimi con sedici raggi.

Nel *Catalogo* di Berlino III, I, pag. 169, il D.^r Dressel richiama l'attenzione sulla grandissima somiglianza delle nostre monete con quelle di egual tipo di Benevento (GARRUCCI, tav. 90, n. 16), specialmente nello stile e nella forma della testa d'Apollo.



(Berlino) (2).

“ Pare accertato che entrambe siano del medesimo incisore di coni, e nello stile della medesima zecca. „ Ma la rappresentanza del rovescio ha anche grande rassomiglianza col rovescio delle monete di Arpi (GARRUCCI, tav. 93, n. 1),

(2) Rendo grazie alla Direzione dei RR. Musei di Berlino e alla casa editrice W. Spemann del permesso di usare una parte delle zincotipie preparate per vol. III (parte I) del *Catalogo numismatico* di Berlino.

come già il Babelon osservò (I, pag. 12 in alto). In un pezzo come nell'altro si trova sopra il cavallo una stella raffigurata in modo eguale, si scosta alquanto nella forma dalle monete di Benevento.

Il cavallo che spicca lo slancio è uno dei tipi preferiti, e compare più volte sulle monete delle città dell'Italia Media; così, p. es., su quelle di Salapia (GARRUCCI, tav. 93). Si badi inoltre alla notevole analogia coi tipi degli assi rari di Lucera (GARRUCCI, tav. 63, n. 3, e tav. 64, n. 8).

5. *Æ Didramma*. BABELON, I, pag. 12, n. 7.

Testa di Minerva a dr. con elmo ben aderente (cioè parauca volto all'indietro con nastri scendenti), le cui estremità piegate sul dinanzi rappresentano la testa di un animale (uccello). Nel campo a sin. un simbolo. Cerchio di perline.

Vittoria stante a dr., e vestita nella parte inferiore; ha nella sinistra un gran ramo di palma verticale, di cui tiene con la destra la cima, alla quale ella ha allora fermata una corona che pende da un nastro. A sin. della vittoria la leggenda **ROMANO** incominciando a leggerla dal sotto in su; nel campo una lettera greca, semplice o doppia. Cerchio semplice.

Io noto qui sotto gli esemplari che conosco di questa bella moneta. Pare che il simbolo del diritto sia collegato con ciascuna lettera greca, semplice o doppia, che trovasi sul rovescio. Del resto il materiale di cui disponiamo non basta per dare una risposta esauriente alla questione. Molto spesso appare come simbolo il corno dell'abbondanza.

a) *Con lettere semplici sul rovescio*.

- Corno d'abbondanza* — **Α** 6.50 forato. Berlino, *Catalogo III*, I, pag. 174, n. 118.
 — 6.48 di mediocre conservazione, Museo Britannico.
 — **Λ** ? Babelon, I, pag. 12, n. 7, copiato da CAVEDONI, *Riv. numism. ital.*, I, tav. I, n. 1.

<i>Pentagono</i>	—	Г	6.55	di buonissima conservaz. Haeberlin.
<i>Corno d'abbondanza</i> —	Δ	?		Riccio, <i>Catalogo</i> , pag. 13, n. 43.
" "	—	H	6.60	di buona conserv. <i>Catalogo</i> SEYFFER, II, pag. 1, n. 3: sconosciuta la collezione ove ora trovasi la moneta.
<i>Clava</i>	—	H	?	Parigi (anche presso Babelon).
<i>Corno d'abbondanza</i> —	И		6.59	di buona conservaz. Vienna.
	—		6.58	" " Gotha.
<i>Corno d'abbondanza</i> —	I		6.59	Berlino, n. 119.
	—		6.50	di buona conservaz. Milano.
	—		6.33	" conservazione. Copenhagen, <i>Catalogo</i> RAMUS, II, pag. 17, n. 43.
<i>Cane a sin.</i>	—	K	6.74	di buonissima conservaz. Haeberlin.
	—		6.41	di buona conservaz. Vienna.
<i>Tridente</i>	—	K	6.40	GARRUCCI, collezione propria. (<i>Mon. dell'Italia ant.</i> , pag. 60, n. 16).
<i>Corno d'abbondanza</i> —	Λ		6.68	Berlino, n. 120, anche presso Babelon.
<i>Scettro</i>	—	Ξ		presso Babelon.
<i>Ala</i>	—	O	6.78	di buona conservaz. Vienna.
	—		6.07	Già nel Museo Kircheriano, secondo GARRUCCI, pagina 60, n. 16; tav. 77, n. 16.
<i>Corno d'abbondanza</i> —	O		6.80	di buona conservaz. Amburgo.
" "	—	Σ	6.63	di buona conservaz. Museo Britannico.
" "	—	T	6.40	GARRUCCI, collez. propria.
	—		6.62	di ottima conservaz. Museo Britannico, <i>Synopsis</i> , tavola 33, n. 8. Il medesimo pezzo trovasi presso HEAD,

Historia nummorum, pagina 28, fig. 10, e Svoronos, *Ἱστορία τῶν νομισμάτων*, tav. 1, n. 10.

- Caduceo* — T 6.67 di buona conservaz. Thorvaldsen.
Scudo rotondo . . — Y 6.71 di buona conserv. Löbbecke.
 " " . . — X ? Riccio, *Catalogo*, pag. 13, n. 42.
Anello — Ψ 6.51 di buonissima conservaz. Museo Britannico.
Spada e fodero . . — Ω 6.61 di buona conservaz. Gotha.

b) *Con doppia lettera sul rovescio.*

- Caduceo* — AA 5.66 di mediocre conservazione. Amsterdam.
Corno d'abbondanza — BB 6.46 Berlino, n. 121.
 — 6.31 Glasgow, collezione Hunter, *Catalogo* MACDONALD, 1, pag. 52, n. 28.
Gane a sin. . . . — ΓΓ 6.49 Glasgow, Hunter, n. 33, tavola 4, n. 8.
Timone — ΓΓ 5.72 di buona conservaz. Vienna.
Corno d'abbondanza — ΔΔ 6.65 Glasgow, Hunter, n. 29.
 — 6.62 Berlino, n. 122, tav. 8, n. 110.
Fiore — EE ? Pesaro.
Stella — EE ? Pesaro.
Spiga — EE ? Parigi.
Stella — ΙΙ 6.62 di buona conservaz. Vienna, anche presso Sarti.
Clava — HH 6.44 di buona conserv. Vienna.
 ? — HH 6.52 " " Haeberlin.
Vaso — HH 6.70 " " Löbbecke.
Tripode — ΘΘ ? Riccio, *Catalogo*, pag. 13, n. 46.
Clava — ΘΘ 6.54 di buona conservaz. Museo Britannico, (collez. Blacas, cfr. MOMMSEN, traduzione

			francese, IV, pag. 16, ta- vola 17, n. 2).
	—	6.55	Museo Britannico.
<i>Spada e fodero</i>	— II	6.51	Berlino, n. 123; anche Parigi.
	—	6.40	di discreta conserv. Gotha.
<i>Ancora</i>	— II	?	Riccio, <i>Catal.</i> , pag. 13, n. 45.
<i>Spiga</i>	— KK	6.60	Torino, <i>Catalogo</i> FABRETTI, pag. 8, n. 183.
"	— AA	6.63	di buona conser. } Haeberlin.
<i>Elmo</i>	— AA	6.26	" " }
<i>Bastone</i>	— MM	?	Babelon.
<i>Spada e fodero</i>	— MM	6.32	di discreta conserv. Gotha, anche Parigi e Parma.
<i>Scettro</i>	— MM	6.35	Glasgow, Hunter, n. 30.
<i>Grappolo d'uva</i>	— MM	6.30	Berlino, n. 124.
<i>Faretra</i>	— MM	6.45	di discreta conservaz. Museo Britannico.
<i>Spada e fodero</i>	— III	6.55	di buoniss. conserv. Imhoof- Blumer; anche Parigi.
	—	6.58	Berlino, n. 125.
<i>Grappolo d'uva</i>	— III	6.61	di buona conservaz. Museo Britannico.
<i>Faretra</i>	— III	6.15	di buona conservazione. Co- penhagen.
<i>Foglia di vite</i>	— III	6.35	Gnecchi, anche Bignami (Campidoglio), tav. I, n. 2 della scelta.
?	— III	6.60	di buonissima conservaz. Haeberlin.
<i>Tripode</i>	— OO	6.50	di buona conservaz. Milano.
<i>Mezzaluna</i>	— PP	6.45	ossidato. Berlino, n. 126.
	—	6.54	di buona conservaz. Gotha.
	—	6.60	" " Museo Britannico.
<i>Corno d'abbondanza</i>	— ΣΣ	6.63	Glasgow, Hunter, n. 31.
<i>Ancora</i>	— YY	6.32	" " n. 32.
<i>Spada e fodero</i>	— ΦΦ	6.67	di discreta conser. Löbbecke.
<i>Scettro (?)</i>	— ΦΦ	6.45	Torino, <i>Catalogo</i> FABRETTI, pag. 8, n. 184.

- Erma di Priapo*. . — $\Phi\Phi$? Riccio, *Catalogo*, 2 Suppl.,
pag. 23, n. 5.
Ancora. — XX 5.82 Milano.
Tripode. — XX ? Riccio, *Catalogo*, 2 Suppl.,
pag. 2, n. 2.
Spada e fodero. . — $\Omega\Omega$ 6.44 Berlino, n. 127.
Clava. — $\Omega\Omega$ 6.62 di discreta conserv. Vienna.
Scettro. — $\Omega\Omega$? Riccio, *Catal.*, 2 Supplem.,
pag. 2, n. 3.

Peso medio di 62 esemplari gr. 6.48.

In Berlino (*Catal.*, III, 1, pag. 175, n. 128) e in Copenhagen (*Catal.* RAMUS, II, pag. 17, n. 66) un esemplare suberato; entrambi senza simboli e senza lettere.

6. *R Didramma*. BABELON, I, pag. 13, n. 8.

Testa di Ercole giovane a Lupa a dr., col capo volto
dr., con piccola barba. Un verso i gemelli da lei allattati.
largo nastro avvolge i capelli; Nell'esergo la leggenda RO-
pelle di leone intorno al collo, MANO La forma dell' A pre-
e clava. Cerchio di perline. senta le varianti Δ , Δ , Δ ,
A, A e A

Tav. III, n. 7 (Haeberlin).

Babelon designa erroneamente come imberbe la testa di Ercole.

1. — 7.34 Weber (Amburgo).
2. — 7.31 Δ di buonissima conservaz. von Kaufmann.
3. — 7.30 Δ " " Museo Britannico.
4. — 7.29 Δ Berlino, *Catal.* III, 1, pag. 173, n. 109.
5. — 7.29 Δ Già nel museo Kircheriano, secondo il GAR-
RUCCI, pag. 60, tav. 77, n. 15.
6. — 7.28 A di buona conservazione. Oxford.
7. — 7.27 di buonissima conservaz. Philipsen.
8. — 7.22 " " Haeberlin.
9. — 7.20 di buona conservaz. } Gotha.
10. — 7.20 " " }
11. — 7.20 " " Copenhagen, *Catal.*
RAMUS, II, pag. 17, n. 44.

12. — 7.16 A di buona conservazione. von Kaufmann.
13. — 7.16 A a fior di conio. Annover, Museo Kestner.
14. — 7.16 A di buonissima conservaz. Museo Britannico.
15. — 7.15 A di buona conservazione. Haeberlin.
16. — 7.15 A Museo Britannico (Blacas), secondo il MOMMSEN,
Röm. Münzw., traduz. franc., IV, pag. 16;
tav. 17, n. 1, di gr. 7.12.
17. — 7.12 A di buonissima conservaz. Löbbbecke.
18. — 7.12 A " " Thorvaldsen.
19. — 7.09 A Berlino, n. 110.
20. — 7.06 A di buonissima conservaz. Museo Britannico,
Synopsis, tav. 33, n. 5.
21. — 7.03 A di buonissima conservaz. Museo Britannico.
22. — 7.02 A " " Bahrfeldt.
23. — 7.01 A Berlino, n. 112.
24. — 7.00 A di buonissima conservaz. Museo Britannico.
25. — 6.97 A di buona conservazione }
26. — 6.97 A " " } Haeberlin.
27. — 6.95 A di buonissima " }
28. — 6.95 SEYFFER, *Catal.* II, pag. 1, n. 4.
29. — 6.94 A di buona conservazione. v. Kaufmann.
30. — 6.94 A Berlino, n. 107.
31. — 6.91 A Berlino, n. 108.
32. — 6.85 Weber (Amburgo).
33. — 6.83 A di buona conservaz. Aja.
34. — 6.83 A alquanto danneggiato. Berlino, n. 111.
35. — 6.76 A di buona conservaz. Oxford.
36. — 6.71 A Torino, *Catalogo FABRETTI*, pag. 8, n. 179.
37. — 6.71 GARRUCCI, collezione propria, *Mon. dell'Italia
antica*, pag. 60, n. 15.
38. — 6.70 di splendida conservazione. Imhoof-Blumer.
39. — 6.66 A di buona conservaz. Bahrfeldt.
40. — 6.64 A " " Brunswick.
41. — 6.56 di buonissima conservaz. di Dio.
42. — 6.35 A di discreta conservaz. Bahrfeldt.
43. — 6.20 Walcher v. Moltheim, *Catal.* pag. 7, n. 68.

Peso medio di 43 esemplari gr. 6.99.

In Pesaro c'è un esemplare suberato di gr. 8.24! un altro in Oxford di gr. 6.74.

7. *Æ Litra*. BABELON, I, pag. 13, n. 9.

Testa di Apollo a dr. o a Leone gradiente a dr.; la testa, vista di faccia, tiene nelle fauci un breve giavellotto (o una spada?), ch'egli ha afferrato con la zampa anteriore sinistra. Nell'esergo **ROMANO**

La figura che vi è nel Cohen (*Med. cons.*, tav. 71, n. 13) è tolta dal Babelon, ma non è riuscita, come è errata anche la descrizione del diritto. La testa dell'Apollo è *diademée*, non *laurée*, poichè ha intorno i capelli un largo nastro doppio.

Esemplari ben conati sono rari, nè meno rari i pezzi ben conservati. L'oggetto che sta nelle fauci del leone è quasi in tutti gli esemplari oscuro; io però lo ritengo un giavellotto corto, non una spada. La serie delle monete col capo dell'Apollo a sin. è molto più rara di quella delle monete col capo a dr., che ha due varianti nell'acconciatura dei capelli, come già dimostrano le figure presso il GARRUCCI, tav. 77, n. 23 e 25.

Tav. III, n. 8 (Berlino); 9 e 10 (Bahrfeldt).

a) *Testa d'Apollo a destra.*

- | | |
|-------------|---|
| 1. — 14.00 | } GARRUCCI, collezione propria, (<i>Monete dell'Italia antica</i> , pag. 60, n. 23). Secondo la <i>Sylloge</i> , pag. 50, n. 25 c " <i>ex thesauro Morinensi.</i> " Cfr. su questo ritrovamento qui alla fine. |
| 2. — 14.00 | |
| 3. — 13.46 | di buonissima conservazione. Torino, <i>Catal. FA-BRETTI</i> , pag. 9, n. 193. |
| 4. — 13.24 | di buonissima conservazione. Torino, n. 194. |
| 5. — 12.47 | von RENNER, <i>Griech. Münzen</i> , II, pag. 70, n. 840. |
| 6. — 12.18 | di buona conservaz. Museo Britannico. |
| 7. — 11.61 | Berlino, <i>Catal. III</i> , I, pag. 169, n. 48. |
| 8. — 11.18 | } pezzo molto ossidato. Annover, Museo Kestner. |
| 9. — 10.95 | |
| 10. — 10.93 | di buonissima conservazione. Torino, n. 195. |
| 11. — 10.89 | di mediocre conservaz. Copenhagen. |
| 12. — 10.82 | di discreta conservazione. Gotha. |

13. — 10.80 di discreta conservazione. Imhoof-Blumer.
14. — 10.40 Berlino, n. 49.
15. — 10.35 di discreta conservazione. Gotha.
16. — 10.33 di buonissima conservazione. Torino, n. 196.
17. — 10.27 di buona conservaz. Bahrfeldt.
18. — 10.13 " " }
19. — 10.12 di discreta " } Philipsen.
20. — 10.04 Torino, n. 197.
21. — 10.00 di mediocre conservaz. Museo di Winterthur.
22. — 10.00 " " Gotha.
23. — 9.97 Berlino, n. 47.
24. — 9.91 Glasgow, coll. Hunter, n. 6.
25. — 9.75 Berlino, n. 50.
26. — 9.61 Berlino, n. 51.
27. — 9.61 di buona conservaz. Annover, Museo Kestner.
28. — 9.58 " " Imhoof-Blumer.
29. — 9.50 di discreta " Löbbecke.
30. — 9.45 di buona " Aja.
31. — 9.42 " " Haeberlin.
32. — 9.38 " " Gotha.
33. — 9.06 di ottima " Bahrfeldt.
34. — 9.01 di discreta " Museo Britannico.
35. — 8.92 di buona " Bahrfeldt.
36. — 8.81 di mediocre " "
37. — 8.75 di buona " Imhoof-Blumer.
38. — 8.71 Torino, n. 198.
39. — 8.71 Glasgow, coll. Hunter, n. 5.
40. — 8.57 Torino, n. 199.
41. — 8.40 di mediocre conservaz. Museo in Winterthur.
42. — 8.36 di discreta " Aja.
43. — 8.30 di ottima " Bahrfeldt.
44. — 7.99 di buona " Museo Britannico.
45. — 7.98 di buonissima " Torino, n. 200.
46. — 7.97 di buona " Museo Britannico.
47. — 7.60 di discreta " Löbbecke.
48. — 7.50 " " Bahrfeldt.
49. — 7.22 di ottima " Copenhagen.
50. — 7.00 di discreta " Philipsen.
51. — 6.80 Già nel museo Kircheriano, secondo il GARRUCCI,

tav. 77, n. 24, pag. 60; credesi riconiato su un quadrante di Lucera, che ha al diritto la testa di Nettuno, al rovescio un delfino (vedi GARRUCCI, tav. 92, n. 28; RICCIO, *Mon. di Lucera*, tav. III, n. 3). Faceva parte del tesoro di Vicarello.

52. — 4.34 di buona conservazione. Haebelin.

a) *Testa d'Apollo a sinistra.*

53. — 10.83 di conservazione molto mediocre. Gotha.
 54. — 9.90 Berlino, n. 52.
 55. — 9.62 di mediocre conservazione. Glasgow, collezione Hunter, n. 7, IV, n. 4.
 56. — 9.13 di discreta conservazione. Copenhagen.
 57. — 8.97 Torino, n. 201.
 58. — 8.80 di discreta conservazione. Löbbecke.
 59. — 8.55 " " Museo Britannico.
 60. — 8.24 di ottima " Thorvaldsen.
 61. — 7.77 Berlino, n. 53.
 62. — 7.21 di buona conservazione. Copenhagen, n. 52.

Peso medio di 58 esemplari gr. 9.60.

Se il BABELON, I, pag. 12, sotto il n. 9, dice " on a trouvé 1156 exemplaires de cette médaille à Vicarello; un grand nombre n'étaient que des surfrappes d'anciennes monnaies de Luceria „ e se si fonda perciò sul GARRUCCI, *Sylloge*, pag. 50, n. 25, il Babelon ha copiato erroneamente. Il Garrucci dice queste testuali parole al luogo citato: " Nummus aereus, ex. 1156 repertis in aquis vicarellianis hoc typo, cusus in lucerino nummo, pendens gr. gall. sex, semis. Lucerinus habuit in antica caput barbatum, in postica delphinum, eique subiectam litteram v „ Dunque si tratta di un solo esemplare, precisamente quello da me citato come proveniente dal museo Kircheriano nella citazione n. 51 di gr. 6.80; non si tratta già di una riconiazione *en grand nombre*. Questo è un fatto molto importante, perchè, se fossero avvenute di fatto tali riconiazioni in blocco, ciò dimostrerebbe senza dubbio una coniazione a Luceria della moneta di cui si tratta.

Il tipo del rovescio ritorna simile su monete autonome di Capua (*Catal. di Berlino*, III, 1; tav. III, n. 34, pag. 83, n. 4-7). Non del tutto riuscita ne è la figura, o la descrizione del FRIEDLANDER *Oskische Münzen*, tav. II, n. 6, pag. 10; del tutto errata poi ne è quella presso il GARRUCCI, tav. 87, n. 11, pag. 89.

Il peso di questo pezzo è diversissimo da esemplare a esemplare, variando da gr. 14 fin giù a 7.00. Escludo però dal computo il pezzo di gr. 6.80, perchè si tratta di una moneta riconiata su un'altra anteriore; un pezzo ben conservato scende perfino sotto i gr. 4.34. Non è però causa assoluta di questa disuguaglianza di peso solo il diverso stato di conservazione dei singoli pezzi citati, poichè anche fra gli esemplari meno pesanti trovansi alcuni della miglior qualità.

La media del peso dei cinquantotto pezzi sopraccitati si ha in gr. 9.60, ma senza dubbio il peso normale si richiedeva, non per mero caso, più alto, ed è ben da inalzare a gr. 12.

8. *Æ Doppia litra*. BABELON, I, pag. 14, n. 10.

Testa galeata di Minerva a sinistra con capelli scendenti a ciocche e annodati nel mezzo. Sul dinanzi la leggenda **ROMANO**, incominciando a leggere da sotto in su. Sulla calotta dell'elmo un grifo gradiente a sinistra. Cerchio di perline.

Aquila di fronte ad ali spiegate con la testa a dr., tiene negli artigli il fulmine. Leggenda circolare **ROMANO**. Nel campo a sin. un pugnale o una spada corta, nell'esergo **K**. Cerchio di perline.

Tav. III, n. 11 (Londra).

Di questa rarissima e interessante moneta possiamo citare ora solo tre esemplari:

1. — 15.29 di discreta conservazione. Museo Britannico.
2. — 16.17 pezzo logoro. Vienna.
3. — 15. " " Berlino, *Catal.* III, 1, pag. 179, n. 171.

L'esemplare di Londra è conosciutissimo, fu descritto nell'anno 1814 da T. COMBE in *Num. mus. Brit.*, pag. 18, n. 8 ed

è riprodotto molto bene a tav. 1, n. 24. Vi si distingue benissimo il grifo sulla calotta dell'elmo, e il simbolo che sta presso l'aquila fu rettamente rappresentato come un pugnale o una spada corta con un'impugnatura ben distinta.

Fra la nuca della Minerva e il pennacchio si vede un piccolo rialzo nel metallo, forse un simbolo, nel quale il disegnatore della figura del Combe rilevò con un po' troppa fantasia un'aquila a dr. Anche nell'esemplare di Berlino, qui sotto riprodotto, si riconosce questo piccolo rialzo. L'autore del catalogo, il D.^r H. Dressel, scrive " zwischen Helmbusch und Nacken ein kleines undeutliches Beizeichen (Greifenkopf? Stern?) „ L'esemplare di Vienna è pur troppo molto corroso nel diritto, pure mostra anch'esso un piccolo rialzo, quantunque sia ancora più oscuro di quello dell'esemplare di Berlino.



(Berlino).

Il Babelon riproduce nel vol. I (pag. 14, n. 10) l'esemplare di Londra, ma dimentica di citare tanto il grifo sulla calotta dell'elmo, quanto il simbolo incerto sopraccitato, e dà la leggenda del rovescio solo con la parola **ROMA**, mentre si distinguono chiaramente sull'originale vicino alla piccola fenditura entrambe le lettere **NO**

Non è poi esatto ciò ch'egli scrive in fine " dans le champ un symbole *variable* (*meta, glaive, massue*) „ poichè egli non conosceva che il solo esemplare del museo Britannico, il quale rappresenta chiaramente un pugnale, o una spada corta. Anche il Garrucci copia l'esemplare di Londra, però non esattamente, poichè non cura di riprodurre il grifo sull'elmo e il **K** sotto il fulmine.

Un secondo esemplare di questa moneta è stato pubblicato nell'anno 1852 dal RICCIO, nelle sue *Monete di città antiche*, pag. 19, 4^a moneta, proveniente dalla collezione

Avellino, senza alcuna indicazione di peso, ed erroneamente creduta inedita, come già dimostrò il MOMMSEN nella sua opera *Röm. Münzwesen*, pag. 255, trad. franc., I, pag. 366. Non si sa dove si trovi l'esemplare Avellino; forse è identico con quello ricordato da Garrucci a pag. 60, appartenente alla collezione Lovatti di Roma, la quale già da molto non esiste più, oppure identico a quello di gr. 17, citato dal SAMBON nelle sue *Recherches*, pag. 125, n. 12, senza indicazione alcuna della provenienza.

L'esemplare di Berlino fu acquistato nell'anno 1865 dall'Egger di Vienna. Del grifo si distingue la testa col becco adunco e la parte superiore di un'ala; del K c'è solo una traccia; si vede poi chiaro nell'esemplare di Vienna il simbolo del pugnale (o spada).

Secondo il Garrucci (pag. 90, tav. 88, n. 6) una simile litra doppia sarebbe stata poi riconiata in un sestante di Atella. Egli cita il pezzo secondo la pubblicazione di AVELLINO nel suo *R. Museo Borbonico*, vol. II, tav. 16, n. 13 (3), ove dell'antico tipo si riconosce la parola **ROMA** sul diritto, e poche vestigia di un capo a sin. sul rovescio.

Può farsi discussione qui se si tratta veramente di una riconiazione della doppia litra del BABELON, n. 10; Avellino però non la riconobbe tale, e neanche il Friedländer, che accenna a questa riconiazione nel suo libro *Oskische Münzen*, a pag. 16.

Io pur troppo non ho potuto esaurire la ricerca, perchè la moneta, che ora dovrebbe essere nel Museo Nazionale di Napoli, non vi è più reperibile.

Del resto, la figura data dal Garrucci non è identica a quella data dall'Avellino. Su questa si legge sul diritto **ROMA** dinanzi la testa, mentre su quella la leggenda è dietro la testa, e non si possono distinguere tracce dell'antico conio sul rovescio.

9. Æ. BABELON, I, pag. 14, n. 11.

Testa d'Apollo laureata a	Toro gradiente a dr. con
dr. Cerchio di perline.	faccia umana barbata, di fronte, coronato da una Vittoria

(3) Nel GARRUCCI è citato erroneamente il vol. II, invece di I.

che si libra sopra a dr. Nel-
l'esergo **ΛΛΜΟ** Cerchio sem-
plice (?)

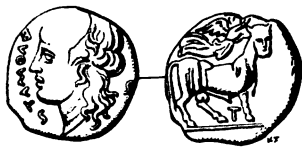


Il Babelon descrive questa moneta secondo il GARRUCCI, *Sylloge*, pag. 50, n. 24, che lo cita più oltre nelle *Monete dell'Italia antica*, pag. 73, n. 15, e lo riproduce a tav. 82.

Fu considerata dal Garrucci come l'unico esemplare in Vicarello (*reperi unicum in ingente nummorum acervo eruto ex aquis vicarellianis*) e pervenuto poi nel Museo Kircheriano. Il peso era di " *fere gr. 5, nam est male habitus.* „

Il Garrucci completa il resto della leggenda in **ΟΙΛΜΟΡ**, ma ho i miei gravissimi dubbi sulla retta lezione della leggenda, e quindi sull'esatta aggiudicazione della moneta.

Nell'anno 1897 non mi fu più possibile ritrovare la moneta nel Kircheriano, ed esaminarla *de visu*. Fu indicata dal Garrucci come di cattiva conservazione, argomento questo in favore, senza dubbio, dell'opinione ch'egli abbia scambiato quella moneta con altre analoghe di Nola, Cajatia e simili. Le medesime osservazioni devo fare per la moneta descritta dal Garrucci a pag. 73, n. 15, tav. 82, n. 15 rinvenuta in Pistoia e appartenente alla sua collezione propria, che qui sotto ripeto:



Testa d'Apollo a sin., verosimilmente non diademata o laureata; ha sul dinanzi **ΤΑ-ΜΟΛΑ** Dinanzi e dietro il capo la lettera **S**

Toro gradiente a dr., con faccia umana barbata, e il capo di fronte, coronato da una Vittoria sospesa. Fra le gambe la lettera **T**; nulla nell'esergo.

Il Garrucci esplica la leggenda come **RAOMAT**, " nome che vuol credersi equivalente a *Raomoc* per **ROMAOC** (4). Perciò egli non fa cenno dell' incomodo **S**

Più ancora che non nella moneta precedente credo io qui in un errore del Garrucci, circa l'esattezza della leggenda; egli ha certamente scambiato con la sua moneta un'altra mal conservata che proviene da Esernia, o da Napoli, da Suessa, o da Nola. Può anche essere un'imitazione barbarica, in favore di che sta lo stile cattivo del rovescio.

10. **Æ. BABELON**, I, pag. 15, n. 12.

Testa laureata d'Apollo a dr. (la corona ha tre fascie di foglie), con lunga e liscia treccia di capelli, ritorta verso l'alto del capo.

Protome di toro con faccia umana barbata in profilo, gradiente a dr. Sulla sua spalla ha una grande stella. Sopra il toro si legge la leggenda

ΡΩΜΑΙΩΝ

D'entrambi i lati manca tanto il cerchio semplice, quanto quello di perline.

Tav. III, n. 12 (Vienna).

Di questa moneta molto rara conosco solo gli esemplari seguenti:

1. — 4.85 di buonissima conservazione. Vienna, pezzo con stella da otto raggi.
2. — 3.55 di buona conservazione. Imhoof-Blumer, simile.
3. — 3.14 Glasgow, collez. Hunter, *Catalogo* MACDONALD I, pag. 43, n. 151. La stella non è visibile.
4. — 2.54 ossidato. Berlino, *Catalogo* III, 1, pag. 148, n. 1, con figura che io qui ripeto; pare vi sia nel nome un **¶** invece di un **P**; stella di soli sei raggi.



(4) Confronta intorno a queste leggende pag. 400 e segg.

5. — 2.48 Bignami (Collezione del Campidoglio).
6. — 3.20 Parigi, secondo Babelon; forse anche il medesimo pezzo che riprodusse NEUMANN nel suo *Populorum et regum num. vet.*, pag. 13, secondo Pellerin.

Oltre gli esemplari citati, il Sambon ne cita un altro nelle sue *Recherches* (pag. 133, n. 7, tav. XII, n. 44) di gr. 4.87, senza però dire da quale collezione l'abbia tolto; ma non può essere quello dell'I. R. Gabinetto Numismatico di Vienna, come ci dice il raffronto delle riproduzioni delle monete. Il Garrucci descrive a pag. 72, n. 14 l'esemplare di Vienna, ma il disegno dato a tav. 82, n. 14 è una sua creazione, come ci convince il disegno esatto qui inserito a tav. III, n. 12.

È degna di nota la somiglianza nello stile del capo di Apollo su questa moneta con quello di un pezzo litrale col leone, sopra al n. 7 (tav. III, n. 10).

II. Æ Asse. BABELON, pag. 16-17, n. 13-14.

a) Testa femminile di fronte (Minerva?), galeata, con tre creste sull'elmo, ricci cadenti ai lati, orecchini e collana. Toro gradiente a dr., col capo di fronte. Sopra, la lettera **Λ**, nell'esergo **ROMA**

b) In generale, come sopra. Come sopra; però sopra il toro un caduceo, e sotto **ROMA**

L'aggiudicazione di questo asse così raro fa incontrare gravi difficoltà.

Per le analogie delle monete raramente fuse, ma coniate in gran numero, con tipi puramente romani e con la lettera **Λ**, potrebbe essere quel segno **Λ** che appare certamente sul rovescio delle monete per indicare *luceria*, e la moneta potrebbe essere aggiudicata a Lucera.

Questa è l'opinione, p. es., del BABELON, (I, pag. 18) e anche del MILANI nel suo "*Aes rude, signatum* „ e "*grave* „, Milano, 1891, pag. 69 e segg., ma si presentano molte obiezioni a questa opinione.

In primo luogo si vede sui pezzi contemporanei della serie *b*, invece della lettera **Λ** un caduceo; poi sonvi assi di Hatria che presentano un **Λ** simile al nostro (vedo una

buona riproduzione nel *Catalogo di Berlino*, III, 1, pag. 13; cfr. anche GARRUCCI, tav. 40, n. 6), il quale fu sempre dichiarato senza eccezioni come *vibra*; infine non se ne è trovato alcun esemplare nell'Apulia, per quanto almeno ci è noto dalle scarse relazioni dei ritrovamenti (5). Pertanto l'aggiudicazione di questi assi a Lucera poggia su basi molto deboli; io stesso in verità attendo una spiegazione che abbia fondamento migliore.

Quanto più sono citati questi assi nella letteratura, altrettanto raramente si trovano nelle collezioni; cosicchè io posso citare solo i seguenti pezzi come di fatto esistenti:

a) *Con la lettera v*

1. — 321.05 di buona conservazione; Haeberlin. Proviene dalla collezione Bunbury, *Catalogo*, 1895, pag. 19, n. 221 (5 L. 5 s) (6).
2. — 300.00 di ottima conservazione. Roma, Collezione Capitolina, trovato in Roma.
3. — 292.05 di buona conservaz. Museo Britannico.
4. — 275.00 " " R. Museo Atestino, trovato nel territorio di Monselice.
5. — 239.90 Museo Kircheriano, pesato da Haeberlin.
6. — ? Parma; non si poté ottenere la indicazione del peso.

b) *Col caduceo.*

1. — 313.00 di ottima conservazione. Vaticano.
2. — 263.80 di buona conservazione. Museo Britannico, proviene dal G. Sambon.

(5) Cfr. l'indicazione dei luoghi di ritrovamento presso GARRUCCI, *Monete dell'Italia antica*, pag. 17, n. 5, ove parlasi di tre esemplari "negli scavi di Velleia, nel Modanese sulla via della Secchia, e in Roma nel Campo Verano." Nel medesimo luogo egli dice che presso Vicarello si erano trovati quattro assi col caduceo e tre con *v*. Secondo MARCHI, *Acque Apollinari*, pag. 10, furono rinvenuti solo tre assi d'un tipo, e rispettivamente due dell'altro. Si ignora il luogo ove ora si trovano; non restano che i due precitati assi del museo Kircheriano.

(6) Nella medesima Collezione si trovarono altri due assi: n. 220, con *v*, proveniente dalla collezione Northwick (5 L. 5 $\frac{1}{2}$ s), pesa gr. 316.87; e n. 222 con caduceo, pesa gr. 256.28, molto ben conservato. Entrambi i pezzi furono all'asta considerati falsi e ritirati.

3. — 260.50 Museo Kircheriano, pesato da Haeberlin.
4. — 193.40 molto logoro. Haeberlin.
5. — 180.64 molto logoro e rotto: vedi von RENNER, *Griech. Münzen*, II, pag. 65 con figura nel testo, pag. 66-67; autentico (?)

L'AILLY, nelle *Recherches*, I, tav. 48, n. 1-3, dà riproduzioni d'entrambi i tipi, di quello col caduceo, così pure di due varianti che si distinguono per la loro forma. Pur troppo l'autore, dopo un breve cenno (pag. 28-29), non si ferma a trattare di queste monete nella sua importantissima opera, nemmeno con una parola, nè dà descrizione o indicazione di peso degli esemplari a lui noti. Il SAMBON nelle *Recherches*, pag. 116, n. 61 cita quali estremi di peso grammi 321-256, ma pur troppo non cita, come invece fa dappertutto, le collezioni dalle quali trae le sue indicazioni; a quel che pare dovrebbero riferirsi agli esemplari sopraccitati del museo Kircheriano.

Del resto anche il Sambon propende, per aggiudicarli alla città di Lucera " L'as au type du taureau — egli scrive a pag. 209, nota 1 — n'appartient pas, comme on l'a supposé, à Lucérie. A en juger par la trouvaille de Vicarello, cette belle pièce doit être attribuée à une colonie romaine située dans le voisinage des eaux Apollinaires. „

12. Æ *Triente*. BABELON, I, pag. 18, n. 15.

Testa femminile (Giunone?) a dr., con pendenti ed alto diadema, sulla cima del quale è innestato un piccolo cimiero; tre lunghe file di riccioli scendono giù per la nuca. Dietro la testa si distingue uno scettro, di cui solo la cima si vede sopra il capo, e il pezzo inferiore sul dinanzi del collo. Nel campo a sin., ☿: cerchio di perline.

Ercole stante, di fronte, la pelle leonina sulla schiena e la clava nella dr. alzata, con la sin. afferra un centauro gradiente a dr., che tenta di svincolarsi con la sin. Sul dinanzi del centauro ☿; nell'esergo ROMA, (anche con la lettera A). Cerchio semplice.

La figura del diritto di questa moneta propriamente bella non è stata finora ben interpretata. Pel primo il GAR-
RUCCI nella *Sylloge*, pag. 46, più tardi in *Mon. dell'Ital. ant.*,
pag. 61, n. 1-2 fa cenno dell'oggetto che si trova dietro la
testa, e ch'egli ritiene una lancia. Ma alcuni esemplari ben
conservati non lasciano alcun dubbio sull'interpretazione data
di uno scettro. La descrizione del Garrucci non è riuscita
anche per altri particolari.



(Berlino).

Io ho qui seguito la descrizione che tengo dinanzi del
DRESSSEL, nel *Catalogo del Gabinetto Numismatico di Berlino*,
vol. III, I, pag. 176, che, come ho accennato sopra a pag. 388,
ho posto a fondamento di questo lavoro, per la descrizione
di quasi tutte le monete.

Le riproduzioni dell'AILLY in *Recherches*, II, tav. 67, n. 1-2,
non sono del tutto esatte; lo scettro manca, o è completa-
mente confuso, ed Ercole è rappresentato col capo coperto
da un cappello rotondo.

Tralascio di citare i pesi tratti dalla letteratura ormai anti-
quata presso il Mommsen ed altri, e registro qui solo i pesi
dei pezzi attualmente esistenti nelle collezioni numismatiche.

1. — 57.45 Weber (Amburgo).
2. — 56.18 di discreta conservazione. Museo Britannico.
3. — 53.65 di conservazione molto mediocre. Bahrfeldt.
4. — 52.61 di ottima conservazione. Museo Britannico.
5. — 52.45 di buonissima conservazione. Berlino, *Catalogo*,
III, I; pag. 176, n. 149.
6. — 51.75 Weber (Amburgo).

7. — 51.55 Parigi, collezione AILLY, ved. *Recherches*, II, pag. 234, tav. 67, n. 1-2.
8. — 51.33 di buona conservazione. Aja.
9. — 51.33 di buonissima conservazione. Berlino, n. 147.
10. — 51.25 " " Berlino, n. 148.
11. — 51.25 Parigi (Ailly).
12. — 51.13 di perfetta conservazione. Weber (Londra).
13. — 50.53 " " Copenhagen.
14. — 50.46 di buonissima conservazione. Haeberlin.
15. — 49.95 " " Imhoof-Blumer.
16. — 49.95 Garrucci, pag. 61, n. 1-2, tav. 78.
17. — 49.82 Parigi (Ailly).
18. — 49.50 Mus. Kircheriano, secondo il Garrucci, l. cit.
19. — 48.93 di discreta conservazione. Haeberlin.
20. — 48.77 Parigi (Ailly).
21. — 48.35 di discreta conservazione, Haeberlin.
22. — 47.22 Berlino, n. 151.
23. — 47.10 Parigi (Ailly).
24. — 46.95 Torino, *Catal.* FABRETTI, pag. 9, n. 190.
25. — 46.72 Parigi (Ailly).
26. — 46.70 di conservazione molto mediocre. Bahrfeldt.
27. — 46.30 di perfetta conservazione. Berlino, n. 150.
28. — 45.61 " " Museo Britannico.
29. — 45.12 Parigi (Ailly).
30. — 43.04 di discreta conservazione. Oxford.
31. — 42.27 Parigi (Ailly).

Peso medio di 31 esemplari, gr. 49.52.

Sul diritto dell'esemplare n. 2, che, malgrado la sua conservazione molto mediocre, è uno dei pezzi più pesanti, è scolpita con lettere in rilievo la parola **VONO**, della quale non so dare alcuna spiegazione.

13. *Æ Quadrante*. BABELON, I, pag. 19; n. 16-19.

Testa giovane virile (di Ercole?) a dr., coperta dalla pelle di cinghiale, annodata ai cappi sotto il collo. Dietro	Toro galoppante a dr., col capo alquanto piegato a dr., assalito da un serpente crestato e barbato, strisciante a
---	---

la testa : Cerchio di perline. terra. Sopra il toro ci sono i
 segni ..., e nell'esergo ROMA
 Cerchio semplice.



(Berlino).

a) *Di grave peso.* BABELON, n. 16.

1. — 43.59 ossidato. Annover, Museo Kestner.
2. — 42.00 GARRUCCI, pag. 61, n. 3-4, tav. 78, n. 3-4, dal museo Kircheriano.
3. — 41.83 di buona conservazione. Bahrfeldt.
4. — 41.31 Parigi, collezione Ailly (*Recherches*, II, pag. 235, tav. 67, n. 3-4).
5. — 41.00 GARRUCCI, l. c.; dal Museo Kircheriano.
6. — 40.62 di buonissima conservaz. Museo Britannico, collez. Blacas, cfr. MOMMSEN, *Münzwesen*, trad. franc. IV, pag. 18, tav. 17, n. 8.
7. — 40.60 Parigi (Ailly).
8. — 40.40 Weber (Amburgo).
9. — 40.37 di buonissima conservaz. Museo Britannico.
10. — 40.07 Parigi (Ailly).
11. — 39.94 di ottima conservaz. Oxford.
12. — 39.60 logoro. Vienna.
13. — 39.60 GARRUCCI, l. c.; collezione propria.
14. — 39.22 Parigi (Ailly).
15. — 39.11 di buona conservazione. Haeberlin.
16. — 39.09 von RENNER, *Griech. Münzen*, II, pag. 72, n. 853.
17. — 38.95 di buona conservazione. Haeberlin.
18. — 38.85 di discreta " Vienna.
19. — 38.65 di buonissima " Vienna.
20. — 38.54 di buona " Haeberlin.

21. — 38.51 Berlino, *Catal.* III, 1, pag. 177, n. 154.
22. — 38.25 Berlino, n. 152.
23. — 38.11 di buona conservazione. Brunswick.
24. — 37.97 di buonissima conservaz. Haeberlin.
25. — 37.84 " " Museo Britannico.
26. — 37.11 " " Kopenhagen.
27. — 37.02 di buona conservazione. Haeberlin.
28. — 36.82 Torino, *Catal.* FABRETTI, pag. 8, n. 185.
29. — 36.65 di discreta conservazione. Haeberlin.
30. — 36.26 di buonissima conservaz. Oxford.
31. — 35.87 Parigi (Ailly).
32. — 35.86 Berlino, n. 153.
33. — 35.40 di buona conservazione. Imhoof-Blumer.
34. — 34.75 Parigi (Ailly).
35. — 34.65 di discreta conservazione. Haeberlin.
36. — 33.12 Parigi (Ailly).

Peso medio di 36 esemplari gr. 38.54.

b) *Di medio peso.* BABELON, n. 17 e 18.

Come sopra.

Come sopra. Però sopra il
distintivo del valore ... si ve-
de anche una grande spiga,
a dr., con gambo corto. Il
serpente in grandi spire con
o senza cresta e barba, non
inalza la testa, come nel n. a.

1. — 25.18 Parigi, collezione Ailly (*Recherches*, II, pag. 238,
tav. 67, n. 10-11).
2. — 17.27 di buona conservazione. Haeberlin.
3. — 17.19 Berlino. *Catalogo*, III, 1, pag. 177, n. 155.
4. — 17.19 di discreta conservazione. Gotha.
5. — 17.00 di buona " Imhoof-Blumer.
6. — 16.57 " " Haeberlin.
7. — 16.54 Parigi (Ailly).
8. — 16.32 di buonissima conservazione. Haeberlin.
9. — 15.92 Berlino, n. 156.
10. — 15.68 di buona conservazione. Museo Britannico (col-
lezione Blacas).

11. — 14.90 di buona conservazione. Brunswick.
 12. — 13.40 } Parigi (Ailly).
 13. — 13.09 }
 14. — 13.35 di buona conservazione. Museo Britannico.
 15. — 13.26 " " Copenhagen.
 16. — 12.61 di buonissima " "
 17. — 12.24 di buona " Bahrfeldt.
 18. — 12.05 Torino, *Catal.* FABRETTI, pag. 8, n. 156.
 19. — 12.05 di buona conservazione. Haeberlin.
 20. — 11.79 " " Bahrfeldt.
 21. — 11.73 di buonissima conservazione. Museo Britannico.
 22. — 11.10 bel pezzo. Imhoof-Blumer.
 23. — 10.99 } Parigi (Ailly).
 24. — 10.91 }
 25. — 10.87 di discreta conservazione. Aja.
 26. — 10.83 " " Bahrfeldt.
 27. — 10.30 " " Museo Britannico.
 28. — 10.00 di ottima " Imhoof-Blumer.
 29. — 9.59 di buona " Bahrfeldt.
 30. — 9.40 di mediocre " Götha.
 31. — 8.45 di buona " Haeberlin.

Note. N.° 2: È senza spiga. Ritengo questa eccezione un mero caso, che non esclude la regola.

N.° 29: È un pezzo riconiato su un'altra moneta; credo di riconoscere sul rovescio una testa a sin.

c) *Di piccolo peso.* BABELON, n. 19.

Come sopra.

Come sopra.

1. — 7.00 Parigi, Collezione Ailly (*Recherches*, II, pag. 238, tav. 67, n. 12-13).
 2. — 7.00 di buona conservazione. Haeberlin.
 3. — 6.94 di discreta " Copenhagen.
 4. — 6.93 di buona " Museo Britannico.
 5. — 6.82 Torino, *Catalogo* FABRETTI, pag. 9, n. 187.
 6. — 6.79 }
 7. — 6.75 } Parigi (Ailly).
 8. — 6.72 }
 9. — 6.47 }

10. — 6.35 di buona conservazione. Imhoof-Blumer.
11. — 6.34 Parigi (Ailly).
12. — 6.32 di buona conservazione. Amsterdam.
13. — 6.26 Annover, Museo Kestner.
14. — 6.12 di buona conservazione. Amsterdam.
15. — 6.05 } Parigi (Ailly).
16. — 6.01 }
17. — 5.95 Torino, n. 188.
18. — 5.71 }
19. — 5.68 } Parigi (Ailly):
20. — 5.68 }
21. — 5.59 di buonissima conservazione. Haeberlin.
22. — 5.58 Parigi (Ailly).
23. — 5.55 Berlino. *Catalogo* III, I, pag. 177, n. 157.
24. — 5.50 di buona conservazione. Imhoof-Blumer.
25. — 5.49 " " Philipsen.
26. — 5.48 Berlino, n. 161.
27. — 5.47 Torino, n. 189.
28. — 5.45 Berlino, n. 158.
29. — 5.45 Berlino, n. 159.
30. — 5.10 Parigi (Ailly).
31. — 5.05 pezzo ossidato. Berlino, n. 160.
32. — 4.73 di discreta conservaz. Aja.

Ho distinto qui sopra pel *quadrans* solo tre gradi di peso e non quattro, come l'Ailly e dietro lui il Babelon, poichè, nel peso e nel tipo, quattro gradi non potrebbero essere, come a me sembra, sufficientemente distinti.

Il *quadrans* di grave peso non ha sul rovescio alcuna spiga, ed è di stile buono, per il che si può distinguerlo dagli altri due (di medio e piccolo peso) molto chiaramente, poichè su questi appare sopra il toro una spiga. Anche il *quadrans* medio è di buon stile; se il suo peso, come s'è veduto sopra, scende fino a gr. 9.59, e talora anche più, dipende solo dal fatto d'esser stato scelto pel conio grande un tondino in parte troppo piccolo, come fanno conoscere chiaramente i miei quattro esemplari.

La differenza tra il *quadrans* di medio e di piccolo peso è molto chiara, poichè questo è di stile manchevole e coniato molto male.

Sono interessanti le riconiazioni seguenti:

a) Su una moneta di Gerone. Dell'antico conio è ancora visibile $\text{IER}\Omega$. La moneta faceva parte una volta della collezione Depoletti, ma non fu notata a parte nel Catalogo di vendita dell'anno 1882. Fu fatta conoscere dal GARRUCCI, pag. 62, n. 819, tav. 78, n. 8. — Pesa gr. 7.80.

b) Su una moneta di Reggio; sul diritto appare una testa di Apollo, del rovescio è visibile solo PH Ved. l'Ailly in *Recherches*, II, pag. 238, nota 2, tav. 67, n. 11. Nel Gabinetto di Parigi. — Pesa gr. 10.91.

c) Su un quadrante di tal fatta la moneta trattata più sotto al n. 16, del Museo di Torino, *Catalogo* FABRETTI, pag. 9, n. 191.

14. Æ Sestante. BABELON, I, pag. 20, n. 20.

Lupa a dr., con la testa volta ai gemelli da lei allattati. Nell'esergo i segni • • Cerchio di perline.

Aquila a dr., seduta su una specie di zoccolo, tiene nel becco un fiore a forma di croce. Nel campo si legge a dr. **ROMA**, scritto rettilineo; a sin. ☿ Cerchio semplice.

Il Garrucci (pag. 61, n. 5) richiama l'attenzione sulla forma speciale della coda della lupa, in tutto simile a quella del leone, di pelle liscia col ciuffo in cima. L'uccello sul rovescio è per il Babelon un corvo, ma è descritto da tutti come aquila, e questa sembra anche a me la sola spiegazione che colga nel segno.

Il Babelon copia il disegno inesatto del COHEN in *Mon. consul.* tav. 71, n. 8, secondo il quale l'aquila ha nel becco una foglia: l'Ailly (*Recherches*, II, pag. 235, nota 1) vi aveva già accennato. È uno dei fiori veduti sopra, a quattro petali, che, negli esemplari ben conservati, ha nel mezzo un circoletto, al quale sono applicati i quattro petali come segue: ☿



(Berlino).

1. — 30.60 di mediocre conservazione. Haeb Berlin.
2. — 29.52 Parigi. Collezione Ailly (*Recherches*, II, pag. 229-230, tav. 67, n. 5-6).
3. — 29.15 di buona conservaz, Museo Britannico.
4. — 28.93 di mediocre conservazione. Bahrfeldt.
5. — 28.75 } Parigi (Ailly).
6. — 27.46 }
7. — 27.14 di discreta conservazione. Haeb Berlin.
8. — 27.02 di buona " Philipsen.
9. — 26.96 di ottima " Copenhagen.
10. — 26.80 Berlino. *Catalogo*, III, I, pag. 178, n. 163.
11. — 26.45 di discreta conservazione. Bahrfeldt,
12. — 26.31 Parigi (Ailly).
13. — 26.24 di buona conservazione. Museo Britannico.
14. — 26.18 di discreta " Haeb Berlin.
15. — 26.16 Berlino, n. 164.
16. — 26.12 di discreta conservazione. Haeb Berlin.
17. — 26.11 di buonissima " Museo Britannico.
18. — 26.08 Parigi (Ailly).
19. — 26.01 di discreta conservazione. Bahrfeldt.
20. — 25.91 Parigi (Ailly).
21. — 25.85 di buona conservazione. Museo Britannico.
22. — 25.77 di discreta " Haeb Berlin.
23. — 25.63 Parigi (Ailly).
24. — 25.63 Berlino, n. 162.
25. — 25.37 di buona conservazione. Copenhagen.
26. — 25.35 Berlino, n. 165.
27. — 25.21 Parigi (Ailly).
28. — 25.15 Torino, *Catalogo* FABRETTI, pag. 8, n. 180.
29. — 25.10 Parigi (Ailly).
30. — 25.01 di mediocre conservazione. Von RENNER, *Griech. Münzen*, II, pag. 72, n. 854.
31. — 24.48 } Parigi (Ailly).
32. — 24.08 }
33. — 24.04 di discreta conservazione. Haeb Berlin.
34. — 24.04 di ottima " Aja.
35. — 23.85 Weber (Amburgo).
36. — 23.45 Torino, n. 181.
37. — 23.13 } Parigi (Ailly).
38. — 22.96 }

39. — 22.65 di ottima conservazione. Bahrfeldt.
 40. — 22.28 di discreta " Museo Britannico.
 41. — 21.63 Parigi (Ailly).
 42. — 20.72 Torino, n. 182.

Peso medio di 42 esemplari, gr. 25.60.

Il sestante n. 9 di gr. 26.96 del R. Gabinetto numismatico di Copenhagen fu ribattuto in un triente anonimo, del tipo d'Ailly, *Recherches* I, tav. 39, n. 4-9. Il tipo originale del sestante è visibile e ben distinto.

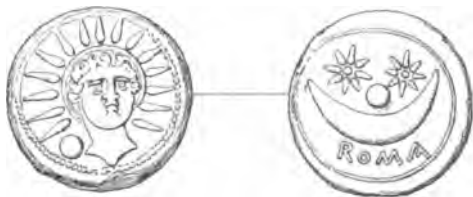
15. *Æ Uncia*. BABELON, I, pag. 20, n. 21, e n. 22.

Testa maschile di giovane, Grande luna crescente con di fronte (Helios), coronata di le corna all'insù; sopra, due raggi; al collo una specie di stelle da otto raggi; fra questi e la luna crescente il serotondo. Sotto, a sinistra, il segno • — Sotto, ROMA; cerchio segno •; cerchio di perline. semplice.

1. — 14.72 Parigi. Collezione Ailly (*Recherches*, II, pag. 236, tav. 67, n. 7).
2. — 14.21 Parigi (Ailly).
3. — 13.90 di buona conservazione. Philipsen.
4. — 13.85 } di mediocre conservazione. Gotha.
5. — 13.70 }
6. — 13.69 di buonissima conservazione. Haeberlin.
7. — 13.66 di buona conservazione. Bahrfeldt.
8. — 13.42 Berlino. *Catalogo* III, 1, pag. 178-179, n. 170.
9. — 13.29 di perfetta conservazione. Imhoof-Blumer.
10. — 13.11 di buona conservazione. Haeberlin.
11. — 12.91 Parigi (Ailly).
12. — 12.71 di perfetta conservazione. Bahrfeldt.
13. — 12.64 Torino, *Catal.* FABRETTI, pag. 9, n. 192.
14. — 12.48 Berlino, n. 167.
15. — 12.47 Parigi (Ailly).
16. — 12.45 di ottima conservazione. Bahrfeldt.
17. — 12.44 Berlino, n. 169.
18. — 12.27 Berlino, n. 166.
19. — 12.27 Weber (Amburgo).

20. — 12.22 Berlino, n. 168.
 21. — 12.02 di perfetta conservazione. Haeberlin.
 22. — 12.00 di buonissima " Imhoof-Blumer.
 23. — 11.98 di buona " Haeberlin.
 24. — 11.92 di buonissima conservaz. } Museo Britannico.
 25. — 11.86 di buona " }
 26. — 11.88 }
 27. — 11.77 } Parigi (Ailly).
 28. — 11.71 }
 29. — 11.67 di ottima conservazione. Copenhagen.
 30. — 11.64 di buona " Haeberlin.
 31. — 11.55 di mediocre " Bahrfeldt.
 32. — 11.40 }
 33. — 11.40 } Parigi (Ailly).
 34. — 11.22 }
 35. — 11.21 di ottima conservazione. Museo Britannico.
 36. — 11.22 di mediocre " }
 37. — 10.96 di buona " } Haeberlin.
 38. — 10.75 " " }
 39. — 10.44 " " } Bahrfeldt.
 40. — 10.00 Parigi (Ailly).

Peso medio di 40 esemplari gr. 12.27.



(Berlino).

Sulla moneta qui sopra riprodotta del R. Gabinetto di Berlino, e quella citata sotto il n. 8, non si vede alcuna traccia di veste al collo della testa di Helios.

Il n. 16 della mia collezione è coniato sopra un'altra moneta, il cui tipo non si può interpretare. D'altra parte io posseggo un sestante (come c'è in AILLY, *Recherches*, I, tav. 40, n. 5-10), che è coniato sopra quest'*uncia*; vi si può riconoscere la testa radiata e la grande mezzaluna. Pesa gr. 11.49.

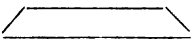
Il BABELON cita (I, pag. 20, n. 22) un'*uncia* di questo conio del peso di gr. 3.50. Io non ho mai incontrato pezzi di questo genere, e credo che, nel caso questa notizia non sia da riferire a una descrizione a me rimasta sconosciuta, qui il Babelon l'abbia scambiato con una moneta di conio analogo, p. es., di Suessa, di cattiva conservazione.

Le quattro monete nominate, qui sopra descritte, *triente*, *quadrante*, *sestante* ed *uncia* costituiscono una serie. Appartiene a questa come *mezza uncia* il pezzo in BABELON, I, pag. 30, n. 43. Per quel ch'io sappia, l'AILLY (*Recherches*, I, pag. 232 e segg.), fu il primo a metter innanzi quella aggiudicazione, che mi sembra ben riuscita. Che il Babelon ed altri tornino a separare questa moneta, secondo un'antica usanza, non dico; si trova già frequentemente il caso, nel quale nuove idee, anche se gravi e ben ponderate, difficilmente riescono ad essere accettate. In verità è molto più comodo sottoscrivere a ciò che era usato già in antico! È perciò strano quanto poco si ritorni alla grande opera in quattro grossi volumi, pur troppo incompiuta, di AILLY, *Recherches sur la monnaie romaine depuis son origine jusqu'à la mort d'Auguste*. Lione, 1864-1869; eppure, per quel che riguarda quantità di fatti citati, esattezza di osservazioni, sicurezza di citazioni, l'Ailly superò di molto parecchie delle nuove e nuovissime pubblicazioni numismatiche, alle quali saprebbe da solo servire di modello.

Tutte cinque le specie sono coniate con ogni cura e fatte in modo mirabile quanto alla concordanza del peso. Quest'ultima particolarità sarebbesi fatta rilevare con evidenza ancor maggiore, se si fosse conosciuto meglio lo stato di conservazione di tutti i pezzi sopraccitati.

Eccone un piccolo prospetto.

Specie	Numero del pezzi pesati	Media di peso in grammi	Totale del multiplo in assi
<i>Triens</i>	31	49.52	148.56
<i>Quadrans</i>	36	38.54	154.16
<i>Sextans</i>	42	25.60	153.60
<i>Uncia</i>	40	12.27	147.24
<i>Mezza uncia</i>	42	6.08	145.92

La forma del tondino è un'altra proprietà comune a queste monete , che occorre soprattutto nel *triens*, *quadrans* e *sextans*, molto meno presso le nominali più piccole.

Del resto rammento che il Cavedoni, nel *Bullet. arch. napol.*, II, pag. 116, già aveva cercato di attrarre l'attenzione su questa specialità di fabbrica. Qualche cosa di simile noi troviamo, p. es., sui grandi bronzi dei Tolomei, anche su parecchi pezzi della coniazione romana più antica della città, sugli assi e i semissi con il simbolo della clava (AILLY, *Recherches*, II, tav. 89, n. 9-10), su monete del BABELON (II, pag. 357 e segg.) di $\mathbf{P} \cdot \mathbf{OM}$. Perciò è più notevole la somiglianza con i sestanti più antichi conati, con le uncie e le semiuncie, le quali, per ciò che riguarda il peso e la tecnica, sono identiche ai pezzi di cui qui si ragiona. Se c'è una differenza, sta solo in ciò, che nelle zecche sconosciute in confronto con Roma si coniava anche il *triens* e il *quadrans*, ma non si fondeva. Questa pesante coniazione dei Comuni sconosciuti durò senza dubbio appunto tanto tempo, quanto la coniazione dei pezzi equivalenti in Roma, e solo il quadrante si continuò a coniare in ulteriore diminuzione.

Secondo ogni apparenza, abbiamo da fare qui con una coniazione di monete d'un periodo di tempo che dura solo poco, di una e sempre la medesima zecca. Però rimane del tutto oscura la continuazione della coniazione sopraccitata di un solo nominale, cioè del quadrante, con un peso adatto e sempre diminuento, secondo l'indole della coniazione della capitale. Resta di ammettere che il Comune che coniava queste monete, abbia subito, per una ragione a noi sconosciuta, una restrizione nel suo diritto di zecca, cosicchè potè solo continuare a coniare il *quadrans*. Mi sembra però impossibile di separare questi quadranti ridotti dai rimanenti pezzi, e di aggiudicarli ad un'altra zecca.

“ Se badiamo alla spiga, sopra la prora, che si trova anche analogamente sulle monete romane coniate in Sicilia (assi e suddivisioni dell'asse), si può concludere anche che queste monete siano state coniate in Sicilia, „ dice il FRIEDLÄNDER nel suo *Catalogo di Berlino*, III, 1, pag. 178, (dopo le monete comperate in Milazzo di Sicilia) n. 161. E altrove

dice (*Zeitschrift für Numism.* IV, pag. 336): " Tutti gli spezzati con la spiga sono siculi. „

È questa una delle idee del Friedländer, alla quale egli non rinuncia, nè dalla quale si lascia distogliere; eppure non è riuscito felicemente, almeno in questa sua idea sintetica. Nemmeno la coniazione di una moneta di Jerone, trasformata in un tale quadrante, non è una prova definitiva per la sua origine sicula; poichè con lo stesso diritto si può, sulla base della riconiazione dell'uncia con il capo radiato, in un sestante romano, veder coniate in Roma stessa queste monete!

Per me resta provato che le monete appartengono tutte ad una sola serie, e provengono tutte da una sola zecca, che non si può ancora fissare qual sia, finchè noi non possiamo aggiungere qualche cognizione maggiore intorno ai molti e certi ritrovamenti, che poi col tempo mancano quasi interamente.

L'identità o la somiglianza con tipi di zecche conosciute può confermare il medesimo centro di coniazione, ma non lo deve necessariamente. Si va su questo argomento facilmente troppo oltre. La coniazione delle cinque specie sopra descritte ritorna così frequente in monete della Media e Bassa Italia, che si potrebbe da ciò realmente dedurre che ogni pezzo sia proveniente da un'altra zecca!

Un centauro appare sulle monete di Larino (GARRUCCI, tav. 90, n. 33); il toro cozzante sulle monete di Arpi (GARRUCCI, tav. 93, n. 22-23), di Posidonia (GARRUCCI, tav. 106, n. 10-14 e altre), di Thurii (GARRUCCI, tav. 107, n. 2, 4 e altre), i tipi dell'oncia sulle monete di Velecha (GARRUCCI, tav. 66, n. 7-10, e tav. 88, n. 9-12) e di Suessa (AILLY, tav. 67, n. 14; GARRUCCI, tav. 94, n. 16); il capo radiato solo sulle monete di Atella (GARRUCCI, tav. 88, n. 4) e di Metaponto (GARRUCCI, tav. 106, n. 2); in Babelon si trova ciò nel vol. I, pag. 21.

Il MOMMSEN (*Münzwesen*, pag. 181) pensa, seguendo qui l'opinione di Cavedoni, che questa serie si debba trasportare nell'Apulia, ma il GARRUCCI (*Sylloge*, pag. 46) accerta che monete di tal genere non furono mai trovate nell'Apulia (7).

(7) *Officina horum nummorum adhuc ignoratur; tamen mihi certo constat nunquam in Apulia quemquam eorum fuisse visum.*

L'Ailly, (*Recherches*, II, pag. 232) li fa coniatì nei pressi di Roma, e a questa opinione mi sottoscrivo anch'io.

In ogni caso queste monete non hanno proprio nulla a che fare con quelle romano-campane.

Invece per mezzo del peso si può determinare il momento cronologico della coniazione delle monete. Tutti i pezzi pesano un asse di circa 150 gr.

Nell'anno 486 di Roma (268 d. C.) il piede sestante fu introdotto come base monetaria, prima del quale termine cronologico le monete devono essere già coniate. Siccome, d'altra parte, il peso dell'asse librare, che gradatamente diminuiva circa il 450 di Roma (304 a. C.), sarà passato a quello del semisse, e siccome le monete a poco a poco raggiungono questo peso, non ci inganneremo certo, ponendo la loro coniazione circa verso il 460 di Roma (294 a. C.).

MICHELE SOUTZO, nella sua *Introduction à l'étude des monnaies de l'Italie antique* (II, pag. 25-26), collega con questa serie l'asse librare col toro, già trattato sopra al n. 11. Se egli prende quelle suddivisioni dell'asse per sottomultipli di questo asse è in grande errore, perchè la considerazione del peso, senz'altro, avrebbe dovuto distoglierlo da quell'idea.

Invece è davvero possibile, fors'anche verosimile, se pur non è spiegabile, che questi spezzati siano stati della medesima zecca, come l'asse; soltantochè dev'essere stato ciò in tempo considerevolmente più tardo.

Faccio ora qui seguire la moneta ribattuta, già citata sopra, a pag. 428, sotto la lettera c.



(Torino).

16. *Æ Semisse* (?) Manca nel BABELON.

Testa di Cerere coronata	Ercole a dr., abbatte con
di spighe a dr.; dietro, una	il ginocchio sin. un cervo af-
lettera oscura, forse S Cer-	ferrato con ambe le mani per
chio di perline.	le corna. Dietro, la clava, e
	nell' esergo ROMA

Sul rovescio è rappresentata senza dubbio una delle fatiche d'Ercole, e certo la caccia della cerva cerinitica, sacra ad Artemide, con le corna d'oro e le gambe di bronzo. Se però la figura della testa nel diritto sia veramente quella di Cerere, può mettersi in dubbio, perchè non è chiara per nulla la corona di spighe.

La moneta fu riconiata sopra un *quadrans* col toro a dr., di peso medio, descritto sopra al n. 13 *b* (pag. 426). Si vede chiaramente sul diritto la pelle della testa del cinghiale e, sul rovescio, la grande spiga e uno dei tre globuli indicanti il valore.

Che la parola **ROMA** appartenga all'antica, oppure alla nuova coniazione, non si può giudicarlo dalla rappresentanza, quantunque ciò sarebbe d'importanza decisiva per la questione, se o no abbiamo qui a fare con una coniazione romano-campana; e finora non potei pur troppo ottenere un gesso di questa moneta dal R. Museo d'antichità, dove trovasi unica. Questa moneta interessantissima, di bella patina e del peso di gr. 23.92, fu fatta conoscere la prima volta dal FABRETTI nel suo *Museo di Antichità della R. Università di Torino* (1872, pag. 43 e segg.) con illustrazione nel testo, e fu poi ripetuta nella raccolta numismatica del R. Museo di Antichità: *Monete consolari*, 1876, pag. 9, n. 191, dove però è detto in nota 1, per errore di copia o di stampa, che la moneta fu coniata sopra un triente. Garrucci cita il pezzo a tav. 81, n. 16, pag. 70, senza aggiungere nulla di più, ma non mi pare che sia riuscita la figura. Non conosciamo il luogo di ritrovamento della moneta.

17. *Æ Didramma*. BABELON, pag. 21, n. 23-25.

Questi pezzi d'argento con la testa bifronte e la quadriga sono da porre a confronto con gli altri nummi d'ar-

gento delle zecche romano-campane, in generale non rari; cosicchè ci fanno concludere per una coniazione in gran quantità. In paragone ulteriore con quelli sono da porre i nummi conati per un periodo di tempo più lungo, e il loro modo di coniazione ha subito varie vicende.

Qui sotto aggiungo la descrizione del pezzo intero e del mezzo, uguale in tutte le varianti del conio.

Testa bifronte di giovane	Giove in quadriga corrente,
imberbe, coronato d'alloro.	nella sin. lo scettro, nella dr.
Cerchio di perline.	alzata il fulmine. Dietro, una
	piccola Vittoria guardante i
	corsieri. Sotto, ROMA Cerchio
	semplice.

Venendo ai particolari, si presentano le varianti seguenti:

1. *Pezzi interi.*

- a) Leggenda incusa.
- b) Leggenda con la così detta *écriture mixte*.
- c) Leggenda in rilievo su tavoletta rilevata.
- d) Come sopra, leggenda fra linee.
- e) Come sopra, con il simbolo della spiga.

2. *Mezzi pezzi.*

- a) Quadriga a sin.
- b) Quadriga a dr.

L'AILLY (in *Recherches*, I, pag. 141-180, tav. 44-46) sottopone questa moneta a un esame profondo, specialmente circa le piccole varianti nel conio. Io mi devo qui limitare ad accennarne brevemente. Egli esamina in generale i pesi di 173 pezzi; fra questi il contenuto di un piccolo ritrovamento, che constava di 43 pezzi (33 con *Roma* incusa, 10 con *Roma* in rilievo), di proprietà H. Hoffmann. Forse il resto del ritrovamento era formato da 23 pezzi, che sono descritti nel Catalogo di vendita 1898, pag. 5, n. 49.

A. *Pezzi interi.*

Variante a. BABELON, I, pag. 21, n. 23.

Tav. III, n. 13 (Bahrfeldt).

Quadriga a dr., leggenda incusa su fascia rialzata, il più delle volte **ROMA**; la lettera — o —, piccola e rotonda, si presenta anche ovale (O), e grande come le altre lettere. Inoltre si ha **M** con gambe diritte, ma molto raro; infine **Λ**, e **Λ**. Le ruote del carro hanno quattro raggi, solo una volta sej (ved. AILLY, *Recherches*, I, pag. 167).

Tutti i pezzi sono di argento fine, non c'è ancora lega, ma però c'è il lavoro di laminatura. I tondini sono in gran parte grossi, piatti, più raramente di piccolo diametro e spessi.

Il peso degli 89 esemplari catalogati dall'Ailly oscilla fra gr. 6.87 e gr. 6.07. Aggiungo qui sotto un certo numero di questi esemplari, che del resto si può aumentare molto facilmente:

1. — 7.12 a fior di conio. Annover, Museo Kestner.
2. — 6.96 di buonissima conservaz. Museo Britannico.
3. — 6.77 di splendida " Haeberlin.
4. — 6.77 di buona " Six.
5. — 6.76 Berlino, *Catalogo*, III, I, pag. 167, n. 21.
6. — 6.75 Berlino, n. 16.
7. — 6.75 di buona conservazione. Museo Britannico.
8. — 6.74 di buonissima " " "
9. — 6.74 di buona " Aja.
10. — 6.73 " " Six.
11. — 6.73 Berlino, n. 22.
12. — 6.72 Torino, *Catalogo* FABRETTI, pag. 10, n. 211.
13. — 6.72 di buonissima conservaz. Bahrfeldt.
14. — 6.69 " " Haeberlin.
15. — 6.68 " " Bahrfeldt.
16. — 6.66 Berlino, n. 17.
17. — 6.65 di splendida conservaz. Haeberlin.
18. — 6.65 di buonissima " Museo Britannico.
19. — 6.65 di buona " Gotha.
20. — 6.64 " " Museo Britannico.
21. — 6.64 " " " "
22. — 6.63 " " Aja.
23. — 6.63 " " Museo Britannico.
24. — 6.63 " " " (Blacas).
25. — 6.62 " " Six.

26. — 6.62 Torino, n. 212.
 27. — 6.61 Berlino, n. 15.
 28. — 6.61 di buona conservazione. }
 29. — 6.61 " " } Museo Britannico.
 30. — 6.60 " " }
 31. — 6.60 di ottima " Imhoof-Blumer.
 32. — 6.60 di buonissima " Löbbecke.
 33. — 6.59 di ottima " Copenhagen.
 34. — 6.58 Weber (Amburgo).
 35. — 6.57 di buona conservazione. }
 36. — 6.57 " " } Bahrfeldt.
 37. — 6.57 di splendida " Haeberlin.
 38. — 6.56 Berlino, n. 18.
 39. — 6.56 di buona conservazione. Bahrfeldt.
 40. — 6.54 Berlino, n. 13.
 41. — 6.54 Berlino, n. 14.
 42. — 6.54 di buonissima conservaz. Löbbecke.
 43. — 6.54 di buona " Museo Britannico.
 44. — 6.53 " " Six.
 45. — 6.53 " " Gotha.
 46. — 6.52 di splendida " Museo Britannico, *Synopsis*,
 tav. 44, n. 8; lo stesso esemplare anche
 presso HEAD, *Hist. num.*, pag. 29, n. 13, e
 SVORONOS, tav. II, n. 2.
 47. — 6.52 di buonissima conservaz. Haeberlin.
 48. — 6.51 Berlino, n. 12.
 49. — 6.50 di buonissima conservaz. Haeberlin.
 50. — 6.50 " " Löbbecke.
 51. — 6.45 di ottima " Imhoof-Blumer.
 52. — 6.45 Berlino, n. 19.
 53. — 6.45 Berlino, n. 23.
 54. — 6.45 di buona conservazione. Museo Britannico.
 55. — 6.45 " " Six.
 56. — 6.43 Torino, n. 213.
 57. — 6.41 di buonissima conservaz. Amsterdam.
 58. — 6.39 " " Museo Britannico.
 59. — 6.39 " " Bahrfeldt.
 60. — 6.39 Torino, n. 214.
 61. — 6.38 di discreta conservaz. Museo Britannico.

62. — 6.36 Berlino, n. 20.
 63. — 6.35 di ottima conservazione. Copenhagen. A
 64. — 6.31 di buona „ Six.
 65. — 6.29 di buonissima „ Museo Britannico (Blacas).
 66. — 6.23 di discreta „ Bahrfeldt.
 67. — 6.21 di buona „ Museo Britannico.
 68. — 6.18 di buonissima „ Haeberlin.
 69. — 6.17 Berlino, n. 24.
 70. — 6.14 Torino, n. 216.
 71. — 6.05 di discreta conservaz. Annover, Museo Kestner.
 72. — 5.80 di buonissima conservaz. Museo in Winterthur.
 Peso medio di 89 + 72 = 161 esemplari, gr. 6.54.

Traiano restituì questa moneta; l'unico esemplare noto si trova nell'I. R. Gabinetto Numismatico di Vienna, cfr. AILLY, *Recherches*, I, pag. 157 e 172, anche *Wiener Numismat. Zeitschrift*, vol. XXIX (1897), pag. 104. Che si debba riferire a Vespasiano la contromarca IMP, che appare su uno degli esemplari, secondo AVELLINO, *Bullett. arch. napol.*, III, pag. 133, sembra abbastanza ipotetico. Io ne parlai più diffusamente nella *Zeitschrift für Numismatik*, III, pag. 358.

In Bologna, nella collezione numismatica dell'Università, nel museo Civico, e in Copenhagen, si trovò un esemplare suberato con incusa la leggenda *Roma*.

Variante b. Manca presso il BABELON.

Tav. III, n. 14, (Bahrfeldt).

Questa variante si distingue da quella precedente *a* solo per la forma della leggenda, la quale è stata indicata dall'Ailly col nome di *écriture mixte*. Le lettere sono certamente incuse, però gli orli sono rilevati. Il segno di riconoscimento è questo, che nell'arrotondamento superiore del R e nell'O manca il punto metallico. Anche nei denari romani più antichi, quelli coi Dioscuri, appare questa specialità; cfr. l'Ailly nelle sue *Recherches* (vol. II, pag. 53 e segg.), e BAHRFELDT, nella *Zeitschrift für Numism.*, vol V, pag. 35 e segg. " Ueber die ältesten Denare Roms. "

I pezzi con l'*écriture mixte* sono molto rari. L'Ailly ne

mostra per lo meno 12 esemplari, ma io non ne incontrai nelle collezioni europee da me visitate altro che sei.

In alcuni esemplari si trova un punto sotto il collo della testa bifronte.

- | | | | |
|------------|--|---|-------------------|
| 1. — 6.70 | } | Parigi, secondo l'Ailly, <i>Recherches</i> , I, pag. 170, var. 14; tav. 44, n. 4. | |
| 2. — 6.63 | | | |
| 3. — 6.51 | | | |
| 4. — 6.76 | | | |
| 5. — 6.75 | } | Secondo l'Ailly, <i>Recherches</i> , I, pag. 171, var. 16; tav. 44, n. 6; e pag. 172, var. 19; tav. 44, n. 9. | |
| 6. — 6.38 | | | |
| 7. — 6.28 | | | |
| 8. — 6.27 | | | |
| 9. — 6.08 | } | N. 4. Hoffmann, perduto.
N. 5-9, 11, 12 Parigi (già nell'Ailly); n. 10, già nel museo Kircheriano, ove ora non si trova più. | |
| 10. — 6.07 | | | |
| 11. — 6.65 | | | |
| 12. — 5.70 | | | |
| 13. — 6.13 | di buona conservazione. Torino, <i>Catal.</i> FABRETTI, pag. 10, n. 217, dove però la leggenda non è riconosciuta come <i>écriture mixte</i> . | | |
| 14. — 6.05 | di buona conservazione. Bahrfeldt, dalla collezione Niess in Braunschweig, comperato a Roma, identico forse col n. 10 (?) | | |
| 15. — 6.77 | } | di buonissima conservaz. } Museo Britannico. | |
| 16. — 6.71 | | | di buona " " |
| 17. — 6.49 | | | di buonissima " " |
| 18. — 6.29 | | | " " " |
| | | | Copenhagen. |
| | | | Six. |

Peso medio di 18 esemplari gr. 6.46.

N. 5, 7, 9, 12, 14 e 16 hanno un punto sotto il collo della testa bifronte.

Le figure dell'Ailly (tav. 44, n. 6 e 9) sono insufficienti.

Nel tesoretto di Maserà si trovò un antico denaro coi dioscuri e l'ancora come simbolo, coniato sopra un didramma di tal genere, con la leggenda Roma in *écriture mixte*, pesa gr. 4.96, ed ora trovasi nel Museo nazionale di Napoli. Di questa interessantissima moneta trattai in modo esauriente nella *Zeitschrift für Numism.*, XIX, pag. 73 e segg. Il GARRUCCI ne dà una figura a tav. 79, n. 25. Quando però egli dice a pag. 65, n. 25 che " al diritto resta la metà dell'epi-

grafe **ROMA** incisa in incavo misto e retrograda „ questo mi riesce, a dir vero, incomprensibile, e si deve certo ricondurre ad una delle opinioni false non rare nel Garrucci.

Variante c. Manca presso BABELON.

Tav. III, n. 15 (Sarti).

Le monete che hanno questa variante assomigliano a quelle della variante *a*, rispetto alla bellezza e alla finezza del taglio del conio, solo che qui la leggenda **ROMA** sta sulla piastrina a lettere in rilievo.

Quantunque questa variante *c* si distingua di fatto dalla variante seguente *d* per la piastrina rilevata della leggenda, ne trovo fatto cenno nella letteratura numismatica prima del Dressel nel *Catalogo del R. Gabinetto Numismatico di Berlino* (III, 1, pag. 167). L'Ailly descrive nelle sue *Recherches* (I, pag. 173-74) certamente simili pezzi, ma non fa rilevare a pag. 164, come avrebbe dovuto, questa particolarità, che pure salta subito agli occhi.

Gli esemplari anche di questa variante sono davvero rari. Posso segnare solo i seguenti:

- | | |
|--|--|
| 1. — 6.82 Parigi (Luyne). | } Secondo l'Ailly, <i>Recherches</i> , I, pag. 173, 1, var., tav. 45, n. 1.
Non si sa il luogo ove trovasi il n. 2; la collezione Lagoy non esiste più da lungo. Circa il n. 4 e 8 (Hoffmann), cfr. sopra a pag. 437. |
| 2. — 6.80 Lagoy. | |
| 3. — 6.72 Parigi (Ailly). | |
| 4. — 6.69 Hoffmann. | |
| 5. — 6.51 Parigi (Ailly). | |
| 6. — 6.50 " " | |
| 7. — 6.49 " " | |
| 8. — 6.45 Hoffmann. | |
| 9. — 6.37 Parigi (Ailly). | |
| 10. — 6.27 Vaticano. | |
| 11. — 6.59 Parigi (Ailly). | } Secondo l'Ailly (<i>Recherches</i> , I, pag. 174, 2 var., tav. 45, n. 2.
Non si sa dove si trovi il n. 12 dopo la vendita all'incanto della Collezione l'anno 1882. |
| 12. — 6.32 Depoletti. | |
| 13. — 6.70 di buonissima conservazione. Thorvaldsen. | |
| 14. — 6.68 di splendida conservazione. Sarti. | |
| 15. — 6.64 Berlino, <i>Catal.</i> III, 1, pag. 167, n. 27. | |

16. — 6.54 di buona conservazione. Museo Britannico.
17. — 6.52 di splendida " Copenhagen.
18. — 6.48 Berlino, n. 26.
19. — 6.24 Berlino, n. 25.

Peso medio di 19 esemplari gr. 6.52.

Variante d. BABELON, I, pag. 22, n. 24.

Tav. III, n. 16 (Bahrfeldt).

I numerosi pezzi di questa variante si distinguono dai precedenti della variante *c*, in questo che la leggenda, che anche qui è in rilievo, non è posta su una piastrina rilevata, ma solo è chiusa da linee. I tondini solo di rado hanno la forma grande; essi sono più piccoli, e quindi anche un poco più spessi.

Gli esemplari più pesanti mostrano ancora un buon stile, ma non si possono confrontare con quelli delle varianti *a* e *c*. Del tutto strano il fatto che, con la diminuzione del peso, vi sia anche un peggioramento nella qualità dell'argento; talora l'aggiunta del bronzo nella lega è tale che le monete sembrano di bronzo. Inoltre vi si trovano anche pezzi suberati. Vere monete di bronzo di questo tipo, però, non ci sono, come il GARRUCCI (*Sylloge*, pag. 47, n. 6c) ammette ancora. L'Ailly non rammenta affatto questa lega, eppure i pezzi di lega non sono rari.

Pur troppo non vi sono che pochissimi studi sul titolo di queste monete. A. v. RAUCH, nelle *Mittheilungen der Berliner Numism. Gesellsch.*, III, pag. 295, dà tre prove del pezzo intero, ed una del pezzo mezzo, tutti col titolo del 990/1000, ma, siccome egli non li sottopone ad una descrizione più esatta, non si può sapere quali specie siano qui studiate, se quelle con *Roma* incusa, o quelle con *Roma* in rilievo.

Invece i tre pezzi di lega della mia collezione hanno i seguenti titoli: 800/1000, 600/1000 e 300/1000. Ma questi risultati sono stati ottenuti con il saggio della pietra, e perciò non del tutto precisi; di più l'ultimo pezzo pare contenesse nella lega un metallo che non era rame.

L'AILLY specifica nelle sue *Recherches*, I, pag. 174-177 i pesi di 42 esemplari di questa variante. I singoli suoi pezzi

oscillano fra i gr. 6.80 e 4.27; è degno di nota che degli esemplari del ripostiglio dello Hoffmann nessuno scende sotto i gr. 6.45.

Trovo opportuno qui di citare brevemente i pesi dell'Ailly, nella seguente tabella:

6.80	* 6.59	6.51	6.23	5.79	5.01
* 6.78	* 6.58	6.50	6.22	5.74	4.97
6.78	* 6.57	6.42	6.11	5.52	4.27
6.77	* 6.57	6.40	6.06	5.33	
* 6.76	* 6.56	6.38	6.05	5.26	
6.76	6.56	6.34	6.04	5.22	
6.67	6.55	6.33		5.08	
* 6.64	6.52	6.24		5.03	

I pezzi segnati con l'asterisco provengono dal ripostiglio sopraccitato, gli altri quasi tutti appartengono alla collezione Ailly, nel Gabinetto numismatico di Parigi. Sono convinto che una parte dei pezzi più leggeri siano più o meno misti a lega.

Ad aumentare il materiale possiamo ancor far seguire la nota dei pesi che mi avevo notato:

a) *Di argento fino.*

1. — 7.05 di buonissima conservazione. Copenhagen.
2. — 6.76 Berlino. *Catalogo* III, I, pag. 168, n. 30.
3. — 6.70 di buonissima conservazione. Löbbecke.
4. — 6.67 di splendida " Haeberlin.
5. — 6.67 di buonissima " Museo Britannico.
6. — 6.65 " " Bahrfeldt.
7. — 6.59 di buona " Gotha.
8. — 6.58 di splendida " Imhoof-Blumer.
9. — 6.56 a fior di conio. Berlino, n. 29.
10. — 6.55 di buonissima conservazione. Haeberlin.
11. — 6.50 " " Löbbecke.
12. — 6.45 " " }
13. — 6.41 di buona " } Museo Britannico.
14. — 6.41 " " Six. A
15. — 6.34 a fior di conio. Berlino, n. 28.
16. — 6.32 di mediocre conservazione. Gotha.
17. — 6.28 Torino, *Catalogo* FABRETTI, pag. 10, n. 215.

18. — 6.28 di buonissima conservazione. Museo Britannico.
19. — 6.26 di perfetta conservaz. Annover, Museo Kestner.
20. — 6.23 di buonissima conservazione. Haeberlin.
21. — 6.22 di discreta " Berlino, n. 31.
22. — 6.15 " conservaz. Annover, Museo Kestner.
23. — 6.09 di buonissima conservazione. Museo Britannico.
24. — 5.48 " " Bahrfeldt.

b) *Di argento di lega.*

1. — 5.82 di buonissima conservazione. Copenhagen.
2. — 5.67 Berlino, n. 34.
3. — 5.54 di buona conservazione. Löbbbecke.
4. — 5.52 " " } Copenhagen.
5. — 5.48 " " }
6. — 5.24 Berlino, n. 38.
7. — 5.20 di buona conservazione. Copenhagen.
8. — 5.18 di discreta " Bahrfeldt, titolo all'incirca del 600/1000.
9. — 5.17 Berlino, n. 35.
10. — 5.16 Berlino, n. 33.
11. — 5.10 Annover, Museo Kestner, " non è argento, ma lega di bronzo, uso *potin*. "
12. — 4.88 di buona conservazione. Bahrfeldt, titolo all'incirca dell' 800/1000.
13. — 4.80 di mediocre conservazione. Bahrfeldt, titolo all'incirca del 300/1000.
14. — 4.78 Berlino, n. 36.
15. — 4.72 pezzo guasto. Berlino, n. 32.
16. — 4.72 Aja.
17. — 4.37 Berlino, n. 37.
18. — 3.75 di buona conservazione. Philipsen.
19. — 3.36 di discreta " Museo Britannico.

Variante e. Manca presso il BABELON.

Tav. III, n. 17 (Imhoof-Blumer).

La leggenda **ROMA** è rilevata fra linee, come la variante *d*; sotto i cavalli come simbolo una spiga rivolta a

dr., il resto del conio rimane immutato. Una moneta assai rara, della quale posso dare poche citazioni di peso.

- | | |
|---|--|
| 1. — 8.03 (?) Museo Kircher. ^{no} | } Secondo l'AILLY, <i>Recherches</i> , II, pag. 396.
Il n. 1, manca ora al Kircheriano, quindi è impossibile un controllo del peso piuttosto alto.
Non si sa dove si trovino i nn. 3 e 4; nel <i>Catalogo DEPOLETTI</i> il n. 3 non è segnato. |
| 2. — 6.57 Parigi (Ailly). | |
| 3. — 6.11 Depoletti. | |
| 4. — 5.82 Hoffmann. | |
| 5. — 5.76 Parigi (Ailly). | |
| 6. — 6.74 Bignami (Campidoglio). | |
| 7. — 6.68 di perfetta conservaz. Sarti. | |
| 8. — 6.67 di buonissima „ Museo Britannico, compe-
rata nell'anno 1868. | |
| 9. — 6.45 di buona conservaz. Imhoof-Blumer. | |
| 10. — 6.50 Fr. Gnechi. | |
| 11. — ? di ottima conservazione. Padova, collezione del
Seminario; cfr. <i>Catalogo</i> , 1. ^a edizione dell'anno
1852, pag. 40, n. 1121. Vidi il pezzo nell'anno
1897, ma era impossibile pesarlo. | |
| 12. — ? collezione Vidal Ramón y Quadras in Barcellona.
<i>Catalogo</i> , I, pag. 111, n. 1036. | |
| 13. — 6.10 di buona conservazione. Fratelli Egger in Vienna,
<i>Catalogo</i> n. VIII, 1894-5, pag. 2, n. 40. Non si
sa dove si trovi. | |

Il Garrucci dà copia a tav. 78, n. 18, senza aggiungere (pag. 65) a quale collezione appartenga. Forse rappresenta il pezzo perduto della collezione del Museo Kircheriano.

Tutti gli esemplari da me veduti sono in buon argento.

Breslavia 1899.

M. BAHRFELDT.

(Traduzione dal tedesco del dott. SERAFINO RICCI).

(*Continua*).

NECROLOGIA

CORNELIO DESIMONI.

Il 29 Giugno, in Gavi sua città nativa, mancava ai vivi più che ottantenne il Comm. Dott. **Cornelio Desimoni**, Grand Uff.^{le} della Corona d'Italia, Soprintendente Generale agli Archivi di Stato liguri, Presidente onorario della Società Ligure di st. p., membro della R. Accademia dei Lincei e di molti altri istituti scientifici.

Dell'opere sue importantissime per la storia nostra non è qui il caso di trattare, perchè si entrerebbe in un campo eccedente i limiti della nostra *Rivista*; dirò solo che quella magistrale sulle Marche d'Italia, basterebbe da sola a formare la gloria di qualunque erudito. Il suo giudizio sulle più importanti pubblicazioni storiche, era avidamente ricercato dagli stranieri; e questi tennero sempre nel più alto concetto l'ingegno suo elevato, la profonda dottrina e l'acutezza della sua critica.

Il solo compito che mi spetta in queste pagine, è quello di rammentare l'opera sua per la parte che si riferisce alla Numismatica; argomento che egli seppe trattare da pari suo in 18 scritti, fra i 108 elencati in appendice a quello che egli chiamò il suo testamento civile, cioè gli *Annali storici di Gavi*. Di questi 18 scritti numismatici, darò più sotto l'elenco.

Le doti dell'animo nel Desimoni erano pari a quelle della mente. La più squisita bontà e la più cortese sollecitudine, verso chiunque a lui ricorrevva per ammaestramento o consigli, unite ad una modestia grande come l'ingegno suo, facevano sì che non gli mancasse mai la simpatia e l'affetto reverente di quanti l'avvicinavano.

Lo scrivente, ricorda con animo grato come il Desimoni gli fosse amorevolmente largo di incoraggiamenti e di aiuti negli studi numismatici, specialmente quando dal 1875 volle dedicarsi alla serie Genovese; e piangendo l'irreparabile perdita, consacra queste righe brevi e modeste alla memoria del caro Estinto.


Livorno, luglio 1899.

G. RUGGERO.

SCRITTI NUMISMATICI

DEL DOTT. DESIMONI

1. — Sui quarti di danaro genovese e sui loro nomi volgari. *Periodico di numismatica e sfragistica*. Firenze, 1874, VI, 260-272.
2. — Numismatica genovese esterna esaminata. *Periodico numism. e sfrag.* Firenze, 1874, VI, 121-126. Archivio storico italiano. Firenze, 1874, III, XIX, 482-489.
3. — Tavole dei valori delle monete genovesi in lire antiche dal 1139 al 1804 e loro ragguaglio in lire italiane, colle monete correnti nelle colonie genovesi della Crimea. In Belgrano (L. T.). *La vita privata dei Genovesi*. Genova, 1875, 506-532.
4. — Commemorazione di Luigi Franchini, numismatico. *Giorn. Ligustico*. Genova, 1876, III, 455-458.
5. — Nuove considerazioni sui quarti di denaro genovesi. *Giorn. Ligustico*. Genova, 1877, IV, 117-127.
6. — Memorie sui più antichi scudi di argento della Zecca di Genova. *Giorn. Ligustico*. Genova, 1877, IV, 385-415. Una tavola.
7. — La décroissance graduelle du denier de la fin du XI^e au commencement du XIII^e siècle. Ext. des *Mélanges de numismatique*, I Série, T. III, Paris, 1878, in-8, 28 pp.
8. — Intorno a una nuova medaglia del Doge Giano II di Campo-fregoso. Lettera del prof. G. B. Brignardello a Cornelio Desimoni e risposta dello stesso. *Rivista marittima*. Roma, 1882, 105-109.
9. — Sui denari minuti della Zecca genovese. *Giorn. Ligustico*. Genova, 1882, IV, 209-226.
10. — Sulle monete correnti a Genova dal X all'XI secolo. *Atti Soc. Lig. di st. p.* Genova, 1883, 590-600. Nell'illustrazione del Registro della Curia per il cav. L. P. Belgrano.

11. — Il Massamutino nel Contrasto di Ciullo d'Alcamo. *Giorn. Ligustico*, XIII, 1886, pp. 73-75.
 12. — Descrizione di un Aquilino d'argento ghibellino e cenni d'altre monete genovesi. Genova, 1886, *Atti Soc. Lig.* XVII pp. (a parte) pp. 16.
 13. — L'Agostaro nel Contrasto di Ciullo d'Alcamo. *Giorn. Ligustico*, XIV, pp. 401-406. Genova, 1887.
 14. — Le prime monete d'argento della Repubblica di Genova e il loro valore, 1139-1493. *Atti della Soc. Ligure di st. p.*, XIX, pp. 177-223. Genova, Sordomuti, 1888.
 15. — Introduzione alle Tavole descrittive delle monete della Zecca di Genova. *Atti della Società Ligure di St. p.* XXII, I-LXXII, 1890.
 16. — Una moneta di Giulio II e quattro documenti riguardanti Leone Pancaldo. *Atti della Soc. Storica Savonese*. V. II, pp. 689-700. Savona, Bertolotto, 1891.
 17. — Le monete del Monferrato nell'anno 1600 ed il loro valore. Nella *Rivista di Storia, Arte e Archeologia della Provincia di Alessandria*. Alessandria, Tip. Racquemod, 1894 (estratto) p. 10.
 18. — La moneta e il rapporto dell'oro all'argento nei secoli XII e XIII; nelle *Memorie della R. Accademia de' Lincei*. Classe di Scienze morali, Vol. III, parte I, 1895 (a parte) p. 58.
- 

VARIETÀ

Congresso Internazionale di Numismatica a Parigi, 14, 15, 16 Giugno 1900. — La Commissione organizzatrice del Congresso pubblica la seguente circolare-programma che il nostro Comitato di Redazione stima utile riprodurre per intero, richiamando quanto a proposito del Congresso stesso venne pubblicato nei numeri precedenti della nostra *Rivista*:

Le Congrès international de Numismatique est placé, comme tous les Congrès internationaux de 1900, sous la haute direction de M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie.

La Commission d'organisation, définitivement constituée, a élaboré le règlement (en conformité avec le Règlement général des Congrès) et le programme que vous trouverez ci-après. Ce programme doit être considéré comme une base d'études. Mais la Commission fera un accueil favorable aux travaux concernant d'autres sujets que ceux inscrits au programme, pourvu que ces travaux remplissent les conditions stipulées dans le Règlement.

La Commission d'organisation acceptera de préférence les mémoires rédigés en français. Toutefois, elle admettra aussi les notices écrites dans une des langues suivantes: anglais, allemand, italien, espagnol, latin. Les notices écrites dans une de ces cinq langues devront être accompagnées d'un résumé en français.

Un banquet, dont le prix de souscription sera fixé ultérieurement, réunira les membres du Congrès, à l'issue de leurs travaux.

Nous espérons que vous voudrez bien nous apporter le résultat de vos différentes recherches et renouveler ainsi des

relations scientifiques et amicales dont la Numismatique peut tirer un grand profit.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Confrère, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

LA COMMISSION D'ORGANISATION:

Le Président

Comte DE CASTELLANE.

Les Vice-Présidents

A. DE FOVILLE. E. BABELON. M. DE MARCHÉVILLE

Les Membres

LOUIS BLANCARD. R. MOWAT. E. LALANNE. F. MAZEROLLE. H. DENISE.

Le Secrétaire général

ADRIEN BLANCHET.

Le Trésorier

L. SUDRE.

RÈGLEMENT

DU CONGRÈS INTERNATIONAL DE NUMISMATIQUE.

ART. 1.^{er} Conformément à l'arrêté ministériel en date du 11 juin 1898, il est institué à Paris, au cours de l'Exposition universelle de 1900, un Congrès international de Numismatique.

ART. 2. Ce Congrès s'ouvrira le 14 juin 1900, dans le Palais des Congrès; sa durée sera de trois jours.

ART. 3. Seront membres du Congrès les personnes qui auront adressé leur adhésion au Secrétaire de la Commission d'organisation, avant l'ouverture de la session, ou qui se feront inscrire pendant la durée de celle-ci et qui auront acquitté la cotisation, dont le montant, fixé à vingt francs (or français), devra être envoyé au Trésorier de la Commission.

ART. 4. Les membres du Congrès recevront une carte qui leur sera délivrée par les soins de la Commission d'organisation.

Ces cartes, qui ne donnent aucun droit à l'entrée gratuite à l'Exposition, sont strictement personnelles. Toute carte prêtée sera immédiatement retirée.

ART. 5. La Commission d'organisation procédera, avant la première séance, à la formation du Bureau du Congrès qui comprendra des membres étrangers.

ART. 6. Le Bureau du Congrès fixe l'ordre du jour de chaque séance.

ART. 7. Le Congrès comprend des séances et des visites à des établissements scientifiques.

ART. 8. Les membres du Congrès ont seuls le droit d'assister aux séances et aux visites préparées par la Commission d'organisation, de présenter des travaux et de prendre part aux discussions.

Les délégués des administrations publiques françaises et étrangères jouiront des avantages réservés aux membres du Congrès.

ART. 9. Les mémoires qui serviront de point de départ à la discussion devront être communiqués à la Commission avant le 15 avril 1900.

ART. 10. La durée des communications ne pourra excéder vingt minutes.

ART. 11. Les membres du Congrès qui auront pris la parole dans une séance devront remettre au Secrétaire, dans les vingt-quatre heures, un court résumé de leurs communications, pour la rédaction des procès-verbaux. Dans le cas où ce résumé n'aurait pas été remis, le texte rédigé par le Secrétaire en tiendra lieu, ou le titre seul sera mentionné.

ART. 12. La Commission d'organisation pourra demander des réductions aux auteurs des résumés: elle pourra effectuer ces réductions ou décider que le titre seul sera inséré, si l'auteur n'a pas remis le résumé modifié en temps utile.

ART. 13. Les procès-verbaux sommaires seront imprimés et distribués aux membres du Congrès, le plus tôt possible après la session.

ART. 14. Indépendamment de ces procès-verbaux, chaque membre du Congrès recevra un volume publié par les soins de la Commission d'organisation. Ce volume comprendra les mémoires et communications dont la Commission aura décidé la publication.

ART. 15. Le Bureau du Congrès statue en dernier ressort sur tout incident non prévu au Règlement.

Toutes les communications relatives au Congrès doivent être adressées à M. **Adrien Blanchet**, Secrétaire de la Commission d'organisation, boulevard Pèreire, 164, Paris.

PROGRAMME.

I. — NUMISMATIQUE ANTIQUE.

1. Ordre géographique à suivre dans la description générale des monnaies du monde antique. Imperfection de l'ordre adopté par Mionnet. Peut-on y remédier sans bouleverser toute l'économie du système?

2. État actuel de la Numismatique celtibérienne.

3. Discuter les théories diverses sur l'introduction des statères de Philippe en Gaule.

4. Étudier les noms inscrits sur les monnaies gauloises.

5. Peut-on accepter intégralement la classification actuelle des monnaies de l'Étrurie?

6. Classement chronologique et géographique des monnaies frappées par les Carthaginois.

7. Rechercher les premiers portraits qui figurent sur les monnaies antiques de la Grèce.

8. Étudier les monnaies lyciennes au point de vue de l'origine et du sens des types monétaires.

9. Rechercher comment le type monétaire sassanide a pénétré dans le monnayage indien et quels sont les princes qui l'ont adopté.

10. Rechercher l'époque probable des monnaies en bronze, bilingues (en caractères chinois et kharoshthi) qui ont été récemment trouvées en Kachgarie.

11. Rechercher l'influence des types monétaires grecs sur ceux de la République romaine.

12. Discuter les explications proposées au sujet des monnaies de restitution.

13. Étudier les difficultés de l'histoire numismatique du règne de Gallien.

14. Étude sur les moules monétaires en terre cuite; liste complète des trouvailles de cette nature et relevé des monnaies moulées ou surmoulées dans l'antiquité.

15. Étude des monnaies barbares: 1° imitées des types grecs et romains; 2° présentant des types originaux. Leur importance pour l'histoire de la civilisation, au point de vue technique et esthétique.

II. — NUMISMATIQUE DU MOYEN AGE ET MODERNE.

16. Peut-on proposer actuellement une nouvelle explication relative à l'organisation des ateliers monétaires mérovingiens?

17. Rechercher si l'examen du titre du métal des monnaies carolingiennes peut fournir des renseignements utiles au classement des espèces sorties d'un même atelier.

18. Comment le *jus monetæ* a-t-il été exercé par les premiers Capétiens?

19. Signaler les monnaies citées dans des documents du moyen âge et non retrouvées.

20. Signaler les documents monétaires conservés dans les établissements publics ou privés.

21. Déterminer les raisons économiques qui ont fait pénétrer l'or arabe en Europe, à l'époque des Croisades.

22. Emprunts de types monétaires faits par la France aux pays voisins et réciproquement à diverses époques. Montrer l'intérêt de la question au point de vue des relations politiques et économiques.

23. Rapport du marc de Cologne avec les différents marcs de France et d'Angleterre.

III. — NUMISMATIQUE CONTEMPORAINE ET QUESTIONS MONÉTAIRES.

24. Examen critique et comparatif des types figurés sur les monnaies actuellement fabriquées par les divers États. En déduire des règles générales pour la composition de sujets historiques et allégoriques, à la fois esthétiques et intelligibles.

25. De l'utilité des différents appositions sur les monnaies. Y a-t-il lieu de les conserver à notre époque?

26. Recherches sur les contremarques monétaires depuis l'origine jusqu'à nos jours. Recueil des documents qui font mention de ces signes.

27. Existe-t-il en Allemagne des documents concernant l'invention par le mécanicien d'Augsbourg dit " Chevalier du Saint-Sépulcre ", des procédés mécaniques de fabrication monétaire, introduits en France sous Henri II et employés à Paris à la Monnaie des Étuves ou du Moulin?

28. Étudier les moyens les plus efficaces pour combattre la contrefaçon des monnaies anciennes. Indiquer les mesures de répression que les divers gouvernements pourraient prendre contre les faussaires.

IV. — MÉDAILLES ET JETONS.

29. De l'imitation par les graveurs étrangers, particulièrement en Belgique, des sujets allégoriques représentés sur les médailles françaises XVIII^e siècle.

30. Rechercher les jetons français des XVI^e et XVII^e siècles, frappés dans d'autres ateliers monétaires que Paris.

31. Classement des jetons de la maison d'Anjou; rechercher ceux qui ont été frappés en Anjou et en Provence et ceux qui sont de fabrication italienne.

V. — QUESTIONS DIVERSES.

32. Bibliographie numismatique. Dresser pour chaque pays une liste des catalogues imprimés des collections publiques de monnaies et médailles. Signaler les collections publiques dont il n'existe aucun catalogue.

33. Quels sont les ouvrages généraux dont la publication rendrait plus facile l'étude de la Numismatique.

Est-il possible d'établir des rapports permanents entre les sociétés numismatiques des divers pays?

Legato Hirsch. — Il Gabinetto Numismatico di Bruxelles, pel quale ultimamente come annunciammo, lo Stato acquistò la splendida collezione du Chastel, viene ora arricchito dalla collezione di monete greche raccolte dal defunto Barone Hirsch. La Baronessa madre ne dispose per legato a favore di quel Gabinetto.

Medaglia della Società Numismatica di Londra pel 1899. — La Società Numismatica di Londra, nella sua Assemblea generale del 15 Giugno passato, decretò una medaglia d'argento al signor Ernesto Babelon, in considerazione dei servigi da lui resi alla scienza numismatica.

Approvando da parte nostra la distinzione accordata, ci uniamo volentieri al Consiglio della Società di Londra per riconoscere i grandi meriti che verso la scienza numismatica s'è acquistato l'erudito e attivissimo conservatore del Gabinetto di Parigi.

Acquisti del Museo Britannico nel 1898. — Sono 924 pezzi che entrarono nell'anno 1898 ad arricchire l'insigne collezione, numero superiore a quello degli ultimi undici anni. I pezzi più importanti provengono dalle vendite Mon-

tagu e Bunbury; molti altri sono doni privati. Il sig. Warwick Wrooth ne dà una completa descrizione nel II fascicolo della *Numismatic Chronicle* dell'anno corrente.

Corpus numorum italicorum. — Ad occupare il posto del compianto Prof. Costantino Luppi nella compilazione del Catalogo generale delle Monete Italiane, venne da S. A. R. il Principe di Napoli nominato il Comm. Colonello *Giuseppe Ruggero*, il quale si trasferì in questi giorni a Napoli per attendere al grande lavoro. Crediamo che, al pari di noi, tutti i confratelli italiani si compiaceranno e si rallegreranno di questa scelta, la quale, assicura la migliore continuazione e, auguriamoci, il compimento della colossale impresa coraggiosamente iniziata dal nostro Augusto Presidente Onorario.

LA DIREZIONE.

La Medaglia di Morgagni. — Della solennità compiutasi addì 3 ottobre all'Ospedale S. Tomaso in Londra a proposito della presentazione ufficiale del busto marmoreo di G. B. Morgagni donato dall'Italia a quella Scuola Medica, la stampa si è occupata ripetutamente, ed oltre ai giornali di Londra e di Milano vanno ricordati, da quanto ci risulta, il *British Medical Journal*, ed il *Raccoglitore Medico* di Forlì.

L'importanza di questo fatto è tale, che non ha bisogno di commenti, ed ora è coronata dal desiderio manifestato da parecchi eletti cittadini di possedere una medaglia, che ricordi la festa della Medicina Italiana in Londra.

Così hanno sottoscritto per una Medaglia in argento: la Contessa Giulia Tornielli di Novara e il R. Gabinetto Numismatico di Brera (Milano) — e per una in bronzo: il T. Generale A. Ferrero Comandante il III corpo d'Armata, Dottore *honoris causa* delle Università di Glasgow e di Cambridge; il Dott. A. Turati di Milano; il Prof. A. Ravogli di Cincinnati (Ohio); il Dott. E. Della Suda di Costantinopoli.

Le sottoscrizioni si ricevono presso il Dott. Soffiantini, in Milano (Via Fieno, n. 3); presso il Comm. U. Hoepli, in Milano (Galleria De Cristoforis); presso la Casa S. Johnson, in Milano (Corso di Porta Nuova, n. 15) e presso il *Raccoglitore Medico* di Forlì, fondato e diretto dal Dott. Commendat. L. Casati.

ATTI

DELLA

SOCIETÀ NUMISMATICA ITALIANA

SEDUTA DEL CONSIGLIO, 19 SETTEMBRE 1899.

(*Estratto dai Verbali*).

La seduta è aperta alle ore 13 $\frac{1}{2}$ nella sala del Castello.

I. Proposto dai soci Papadopoli e Jesurum il Sig. *Mario Leone Rocca* di Venezia viene eletto socio effettivo.

II. Viene presentato il 3° fascicolo della *Rivista* in formazione.

III. Si dà lettura ai convenuti della Circolare del Comitato pel Congresso internazionale di Numismatica a Parigi nel prossimo anno, e si decide di pubblicarla nella *Rivista* per norma di quei numismatici che intendono prenderne parte.

IV. Il Segretario dà comunicazione dei seguenti doni pervenuti alla Società:

Betts Benjamin di Boston.

Imperial Coinage of Mexico, Augustine I, Maximilian, The french invasion and the republic during the intervention. Dall' "American Journal of Numismatics " 1899.

Blanchet Adrien.

Notes d'Archéologie romaine — Recherches sur la circulation de la monnaie en or sous les empereurs romains. *Parigi*, 1899.

Bordeaux Paul.

Les Assignats et les monnaies du siège de Mayence en 1793. *Bruxelles*, 1899. — Les Nouveaux Types des monnaies françaises. *Bruxelles*, 1899.

Dattari Giannino del Cairo.

N. 444 monete, di cui 153 Tolomaiche in bronzo, 6 del Califfo di Ondurman, 94 piombi, 10 gran bronzi romani, 40 false, 6 romane d'argento, 5 medaglie di bronzo e 12 d'argento, 33 greche, 85 di vetro.

Forrer L.

A Swiss medallist: M. F. Landry (nel periodico *The Studio*).
Londra, 1899.

Gnecchi Cav. Francesco.

N. 20 Opuscoli e Cataloghi di Numismatica.

Perini Quintilio.

La Repubblica di S. Marino e le sue monete. *Londra*, 1899.

Ricci Prof. Serafino.

Dell'importanza degli studii archeologici in Italia. *Firenze*, 1899.

Rizzoli Dott. Luigi (Junior) di Padova.

Relazione del Museo Bottacin per l'anno 1898.

Stephanik Joh. W. e Zwierzina W. K. F. di Amsterdam.

Beschrijving van de Gedenk - Strooi - Prijs - en Draag Penningen
Gedenk - en Penningplaten, Draagteeckens, enz. Vervaadingd
naar aanleiding van de Inhuldiging van H. M. Wilhelmina
Koningin der Nederlanden. *Amsterdam*, 1899.

Finito di stampare il 30 ottobre 1899.

MARTELLI ACHILLE, *Gerente responsable.*



1



2



3



4



7



8



5



6



12



11



9



10



13



14



15



16



17



FASCICOLO IV.

TESSÈRES EN BRONZE
DU THÉÂTRE DIONYSIAQUE DE LYCOURGOS
ET DE
L'ASSEMBLÉE CLEISTHÉNIENNE DES ATHÉNIENS

(Continuazione: Vedi Fasc. IV, 1898)

D) Leur dénomination chez les Anciens.

Recherchons maintenant, si les anciennes sources mentionnent, et sous quel nom, les billets d'entrées du théâtre de Dionysos.

D'après ce que nous connaissons, chaque citoyen d'Athènes recevait de l'État, pour l'entrée au spectacle, l'argent dénommé " le diobole θεωρικόν ", qui était distribué par tribus et précisément par trityes des dèmes, par les préposés, d'après le scrutin à cet effet, à chacun des citoyens inscrit dans les registres de l'État civil (ληξιαρχικὸν γραμματεῖον).

Ce diobole à l'entrée au spectacle était remis aux entrepreneurs qui avaient pris à bail de l'État le théâtre. Il était généralement admis que ce théorikon ainsi que la place au spectacle étaient donnés aux citoyens en monnaies effectives; mais M. Benndorf dans son excellente étude " *Beiträge zur Kenntniss des Attischen Theaters* ", (Wien 1875, p. 23 et suiv.) a démontré que cela n'était pas exact.

Il observe judicieusement que, si l'argent aurait été remis en effectif aux citoyens, le but du théorikon n'aurait pas été atteint, parce que réellement, qui aurait pu garantir que le receveur l'aurait effectivement consacré pour payer son entrée au théâtre? Il n'y aurait pas seulement cette objection, mais aussi l'État aurait dépensé une plus forte somme que

celle qui aurait pu être exigible pour chaque représentation, puisqu'ainsi on donnait d'avance de l'argent à ceux qui auraient pu être empêchés d'assister n'importe pour quel motif, chaque fois au spectacle, et à ceux encore qui, n'ayant aucune envie de le faire, auraient pu abuser du théorikon, ce qui, comme nous le savons, était sévèrement puni par l'État, par l'amende d'un talent. D'autre part le théor. n'était pas un cadeau pécuniaire, mais simplement un don d'entrée théâtrale (Freibillet). Tous ces abus pourraient être esquivés, si au lieu d'argent effectif, on donnait aux citoyens des espèces symboliques quelconques, c'est-à dire d'une matière n'ayant pas une valeur effective, ainsi que cela se pratiquait partout, de tout temps, et aujourd'hui encore se pratique, dans des occasions pareilles, par des *symboles*, (marques, tessères, etc. etc.).

M.^r Benndorf fait observer judicieusement qu'il aurait été digne d'étonnement, si ce système n'aurait pas été mis en vigueur par les Athéniens si experts dans les questions économiques, du moment surtout que ces sortes de symboles étaient connus et très en usage chez les Athéniens pour des circonstances précisément analogues. Du reste, par le système des espèces symboliques, non seulement on pouvait éviter les abus précités, ainsi que les dépenses superflues, mais encore, le gouvernement bénéficiait de la somme représentée par les pièces perdues ou détériorées par les possesseurs, comme cela arrive de nos jours, avec le papier monnaie, au bénéfice des banques.

M.^r Benndorf finalement est dans le vrai, lorsqu'il invoque à l'appui de sa conclusion, dictée par la stricte logique, les inscriptions de l'Acropole, des comptes rendus annuels des caissiers des deniers sacrés, et en particulier ceux de l'année 410-9 avant J. C.

(Olymp. 92, 3), d'où il résulte que l'Etat avançait le théor., des panathénées, en argent symbolique nécessaire pour les fêtes, et l'entrepreneur après la célébration des fêtes Dionysiaques réunissait les symboles émis par l'État, les présentait au trésor et se faisait payer en monnaies effectives (1).

La même chose précisément, mais dans un sens inverse, par rapport aux citoyens, se faisait pour le triobole *ἐκκλησιαστικόν* qui était donné par l'Etat, comme dédommagement, aux citoyens qui assistaient aux assemblées. C'est à dire: ceux qui arrivaient à temps à ces réunions recevaient un *symbole* (tessère) représentant lequel, après l'accomplissement de leur charge, ils recevaient des thesmothètes ce triobole.

Les versets suivants des Harangueuses d'Aristophane nous en donnent une idée précise (v. 289 et suivant).

κωρῶμεν εἰς ἐκκλησίαν, ὧνδρες· ἠπείλησε γὰρ | ὁ θεσμοθέτης,
ὅς ἂν μὴ πρὶ πάντο τοῦ κνέφρου | ἦκη κεκονιμένος, | στέργων οχορο-
δάλμη, | βλέπων ὑπότριμμα, μὴ | δώσειν τὸ τριώβολον. | ἀλλ', ὦ
Χαριτιμίδη | καὶ Σμίκυθε καὶ Δράκῃς, | ἔπου κατεπειγών, | σαυτῶ
προσέχων ὅπως | μὴδὲν πρᾶχορδιεῖς | ὧν δεῖ σ' ἀπρδεῖξαι, | ὅπως
δὲ τὸ σύμβολον | λαβόντες ἔπειτα πλησίον | κηδεδούμεθ', ὡς |
ἂν χειροτονῶμεν | ἅπανθ' ὁπόσ' ἂν δέῃ κτλ.

Comme nous le savons par plusieurs témoignages anciens (2), la même méthode était en usage pour la

(1) BENNDORF, l. c., p. 25. — Les objections de M.M. Bursian (Jen. *Litteraturzeit.*, 1876, p. 668) et FICKELSCHERER, *De theoricis Atheniensium pecuniis* (Leipzig, 1877, p. 11), qui sont acceptées par A. Müller, l. c., p. 349, ne m'ont pas convaincu. Je m'occuperai plus spécialement des ces objections dans la partie de notre étude qui se rapporte au billets de plomb.

(2) ARISTOT., *Pol. Athen.*, 63. — SCHOL. ARISTOPH., *Ar.* 1511, *Plut.* 277: τοῖς λαχοῦσι δικάσαι εἰσελθοῦσιν ἐκάστῳ σύμβολον δίδεται δημόσιον παρὰ τοῖς ἐπὶ τοῦτο εἰληχούσις ἀρχῇς, ἵν' οἱ ἐξιόντες, καὶ τοῦτο προσφέροντες λαμβάνοιεν τὸν δικαστικὸν μισθόν. — DEMOSTH., *Couron.*, 210. — Suidas s. v. βακτηρία καὶ σύμβολον μετὰ τὴν κρίσιν ἀποδίδοντες ἐκομίζοντο τριώβολον — *Grand Etymol.* s. v. σύμβολον. — PHOTIUS, *Lex.* s. v. σύμβολον. — BEKKER, *Anecd.*, I, p. 303, 32, s. v. σύμβολον.

paye des Juges (δικαστικόν), instituée par Périclès. Ceux d'entre eux qui entraient au tribunal recevaient un symbole public (σύμβολον δημόσιον) de l'autorité préposée à cet effet. Présentant ce symbole en sortant de la séance ils touchaient le salaire judiciaire, qui était d'une obole au début, et de trois à partir de Cléon (424 avant J. C.).

D'après ce que nous venons de dire, les monuments qui nous occupent étaient donc aussi appelés par les anciens *Symboles* (σύμβολα) et servaient à l'entrée (ἐπὶ τῷ συγγωρηθῆναι παρελθεῖν : Schol. Aristoph. Av. V, 1214) au théâtre de Dionysos pour les représentations théâtrales et pour les séances de l'assemblée du dème d'Athènes.

E) Leur forme, la matière employée, leur valeur.

Telle est par conséquent la dénomination que donnaient les anciens à nos marques d'entrées; mais les sources antiques nous fournissent encore certains renseignements sur la forme des symboles, renseignements qui concordent avec les monuments parvenus jusqu'à nos jours.

Ainsi nous savons que le symbole judiciaire (δικαστικοῦ) était une tablette (c'est à dire planchette) (δέλτος τουτέστι πινάκιον : Schol. Aristoph. Plout. 274) ou γραμματεῖόν τι, ὃ ἐστὶ πινάκιον (Bekker, *Anecd. Lex. rhet.*, p. 301, 1). A la forme des symboles du théâtre et des assemblées se rapporte sans doute le passage suivant de Pollux (IX, 71) « εἴη δ' ἂν καὶ σύμβολον βραχὺ νόμισμα ἢ ἡμίτομον νομίσματος· ὁ γοῦν Ἑρμιππος ἐν μὲν τοῖς φορμοφόροις λέγει :

παρὰ τῶν καπήλων λήψομαι τὸ σύμβολον

ἐν δὲ τοῖς Δημόταις

οἵμοι, τί δράσω σύμβολον κεκαρμένως.

κέκαρθαι εἰκε τὸ ἥμισυ, ὥστε ἢ ἐκ θατέρου μόνου τετυπῶσθαι τοῦτο δεῖ τὸ νομισμάτιον νοεῖσθαι ἢ διαιρεῖσθαι ἵνα ἔχειν τὸ μέρος ἐκάτερον η.

En vérité, de pareils monuments *numismato-morphes* sont aussi les billets d'entrées, dont nous parlons: *ἡμίτομα* et *κεκαρμένα τὸ ἥμισυ*, c'est à dire, gravés sur une seule de leur faces (*ἐκ θατέρου μόνον τετυπώμενα*) sont les plus récents d'entre eux, comme aussi, un beau nombre d'autres très anciens, appartenant à la catégorie de ceux *en plomb* et de ceux *en terre cuite*. A la phrase "*διαιρεῖσθαι καὶ ἔχειν τὸ μέρος ἑκάτερον* „ il paraît que se rapporte la plus grande partie des marques d'entrées du théâtre de Mantinée.

Quant à la matière qui servait à la confection de ces symboles, nous savons que les tablettes judiciaires d'après Aristote (*Polit. Ath.* 63) étaient *ξύρινα* c'est à dire en bois. De pareils exemplaires, pour le moins attiques, ne sont pas parvenus, à ma connaissance, jusqu'à nous, ce qui n'était pas du reste facile, vue la matière employée à leur fabrication. Qu'il en existait aussi en métal, le fait est démontré par de nombreux monuments conservés jusqu'à présent. Sur la matière employée à la fabrication des symboles du théâtre et des assemblées, les anciens ne nous donnent aucune information. Il est toutefois évident qu'à cause de leur valeur symbolique et non effective, ils devaient être indifféremment fabriqués avec n'importe quelle matière sans valeur. Effectivement nous verrons par la suite, qu'il est parvenu jusqu'à nous une grande quantité de spécimens non seulement en bronze et en terre cuite, mais encore en plomb et en os.

De ceux en bronze, dont nous nous occupons exclusivement dans cette étude, nous notons qu'il existe un certain passage de Théophraste qui, probablement parle de pareils billets d'entrées (*Charact.* 6): "*καὶ ἐν θαύματι δὲ τοὺς χαλκοὺς ἐκλέγειν καὶ ἑκάστον παριών, καὶ μάχεσθαι τοῖς τὸ σύμβολον φέρουσι καὶ προῖκα θεωρεῖν ἀξιούσι* „.

Ces petits monuments n'ayant qu'une valeur symbolique, fabriqués de matière sans valeur, il est na-

turel que tels qu'ils étaient ils ne valaient pas grande chose par eux mêmes. A ceci se rapporte le passage de Pollux (IX, 71) « διελέγχουσι δ' αὐτὸ (τὸ σύμβολον) σμικρὸν τι δύνασθαι Ἀριστοφάνης μὲν ἐν Ἀναγύρῳ λέγων :

τοῦτ' αὐτὸ πράττω, δι' ὀβολῶ καὶ σύμβολον
ὑπὸ τῷ ἐπικλίντρῳ.

* Ἀρχιππος δ' εἰπὼν ἐν Ἡρακλεῖ γαμοῦντι
ἀνδρῶν ἄριστος καὶ μάλιστα ἐμοὶ ξένος —
αὐτὰρ παρ' ἐμοὶ γ' ὧν εἶχεν οὐδὲ σύμβολον η.

F) Classification chronologique.

Recherchons à présent quand et à quelles occasions ces tessères attiques de bronze ont été émises, celles destinées aux représentations théâtrales et celles pour les réunions politiques de l'assemblée et sur quelle base nous avons donné dans le catalogue leur chronologie respective.

Série A) 343-42—338 avant J. C.

Celui qui étudie avec soin ces pièces et les compare entre elles, s'aperçoit tout d'abord, que celles de cette série A sont les plus anciennes de toutes (Pl. XII), et forment trois classes exactement contemporaines, soit a) Fabriquées sur des grandes pièces de 27 Mil.^{mes} portant sur l'une de leurs faces la tête de style archaïstique de Pallas, toujours tournée à gauche, et sur l'autre une lettre de l'alphabet dans un carré creux. Cette lettre part du Γ et va jusqu'à l'Ω. Les lettres précédant le Γ manquent toutes, sauf l'Η qui toutefois, par exception, porte aussi un symbole, le croissant. b) Composées de pièces en tout semblables aux précédentes, mais de dimension moindre (18 Mil.^{mes}), ornées sur l'une de leurs faces exactement du même type de Pallas, sur le revers la même lettre de fabrique remontant exactement à la

même période des précédentes, et dans le même carré creux. Les lettres de cette classe commencent avec l'A et se continuent jusqu'à l'O, c'est à dire que la classe *B* est composée par des caractères alphabétiques qui ne se rencontrent pas dans la classe *A*.
c) Composées de pièces de même dimension dont l'avvers pourtant, au lieu d'être orné de la tête de la déesse, portait une lettre de l'alphabet et sur le revers desquelles figure exactement la même lettre, dans un carré creux pareil aux précédents. Ces lettres comprennent tout l'alphabet, soit: de l'A jusqu'à l'Ω.

Ainsi ces trois classes sont étroitement unies entre elles, la première envers la seconde par la même tête de Pallas, et les trois ensemble par le même et semblable carré creux et par le type en tout similaire des lettres et enfin par l'identité de la fabrique et de l'exécution.

M.^r le Prof. Ul. Köhler (*Mitth. des Arch. Inst.* VI, 241, note 1) pense que ces pièces se rapprochent par leur style au V^me siècle avant J. C., tandis que M.^r Six (l. c. p. 366) — considère celles de la première et de la seconde classe de cette série " revenir à la fin du V^me siècle „ pendant que celles de la classe γ, il les mêle, à tort, avec les pièces plus recentes qui portaient les mêmes types, mais sans le carré creux caractéristique.

Il nous semble cependant que M.^r Six se trompe de beaucoup sur la date réelle de ces pièces qui sont certainement bien postérieures, appartenant, tout au plus, au milieu du IV siècle avant J. C. malgré que l'oeil pourrait à première vue donner à ces monuments une date antérieure à la chronologie que leur assigne même M.^r Six. En verité la tête de Pallas et le carré creux du revers donnent à ces pièces l'aspect de monuments appartenant au commencement du V^e siècle. Mais après un examen un peu minu-

tieux on s'aperçoit en premier lieu que la tête de la déesse n'est pas *archaïque*, mais fortement *archaïstique* et que le carré creux est la conséquence de cet archaïsme. Ce carré creux ne s'accorde d'aucune manière avec la présence des lettres Ξ Ψ et Ω postérieures à Euclides (403 avant J. C.). Nous savons d'autre part que le carré creux s'est conservé répété sur les monnaies d'Athènes, bien après sa disparition générale, c'est à dire nous le trouvons encore même pendant le IV^{me} siècle avant J. C. Il en a été de même à Egine et à Argos de l'Argolide ⁽¹⁾, où on le rencontre encore pendant le IV^{me} et le III^{me} siècle avant J. C. Il existe même certaines localités du monde ancien, p. e. Rhodes et la Lycie, où le carré creux s'est conservé jusqu'au I^{er} siècle après J. C. Conséquemment ni la tête archaïstique de Pallas, ni la présence du carré creux, résultat du même archaïsme, ne peuvent nous donner une base certaine en ce qui concerne leur chronologie. Au contraire cette recherche de l'archaïsme nous persuade qu'il s'agit d'un monument d'un âge beaucoup plus récent.

Heureusement nous avons un point d'appui certain, qui nous permet de nous décider sur cette question. Ce point d'appui se trouve dans les lettres mêmes qui ornent nos tessères, qui par la présence du Ξ , du Ψ et de l' Ω sont certainement antérieures à 403 années avant J. C. quand Athènes adopta officiellement l'alphabet ionique. De plus, par la comparaison avec les inscriptions attiques de ces époques, il est facilement démontré qu'elles remontent vers le milieu du IV^{me} siècle avant notre ère. (Voyez plus bas). En ce qui concerne les caractères H et T (= double T), ils ne sont pas archaïques, comme on

(1) HEAD, *Hist. Num.*, p. 333 et 367.

pourrait le croire, mais elles sont simplement des curieuses productions créées, à mon avis, par la nécessité de les faire distinguer des lettres H et T.

Nous allons voir qu'il existait réellement un second T au théâtre, contigu au premier; quant à l'H (= ἥτα) si on renverse la tessère, vers le bas, il aurait été vite confondu avec le I (ἱτα). Pour le même motif nous voyons sur les mêmes tessères, afin d'éviter toute confusion entre les lettres M et Σ, le premier inscrit Μ, quand le second s'inscrivait Σ et que l'on rencontre inscrit ΣΙ ou Σ, lorsque le second s'écrivait M ou Μ. De plus, puisque les lettres des tessères sont identiques quant à la forme (par conséquent contemporaines) aux lettres relevées par M.^r Dörpfeld au théâtre de Dionysos (qui d'après cet érudit remontent à l'époque de la construction du théâtre de Lycurgue; (voir plus haut), nous avons une autre preuve positive que l'émission de ces pièces ne peut pas être antérieure à l'époque de Lycurgue; d'après les recherches de M.^r Dörpfeld ⁽¹⁾, qui se base sur les sources de l'antiquité et les ruines du théâtre, cet établissement a été érigé entre les années 350 et 325 avant notre ère, le plan de la construction ayant été fait par des architectes qui nous sont inconnus, et à une année que nous ne connaissons pas exactement, mais certainement repris et achevé sous l'Orateur Lycurgue, et sous son gouvernement financier (338-326 avant J. C.). C'est à cette époque donc que doit avoir eu lieu l'émission de nos tessères.

Mais après tout cela chacun a le droit de se demander s'il est possible qu'un acte si important de l'atelier monétaire d'Athènes et ensuite si un système si nouveau et si pratique pour l'ordre du théâtre pouvait passer sans mention chez les an-

(1) *Das Griechische Theater*, p. 37-39.

ciens. Non certainement; aussi, ayant fait des recherches, nous avons trouvé qu'il existe une remarquable inscription attique, dont l'interprétation très difficile jusqu'ici, ne l'est plus actuellement, à ce que nous croyons, et qui se rapporte à la confection par la Ville, des pièces qui nous occupent. Je veux parler du décret du peuple athénien de 343-342 avant J. C. ⁽¹⁾ (C. I. A. II 114 B), dans lequel le Sénat est loué et honoré d'une couronne en or « ἐν τῇ ἐν Διονύσου ἐκκλησίᾳ » sous l'archontat de Pythodote « pour s'être bien occupé et avec justesse du bon ordre et de la bonne tenue du théâtre (τῆς εὐκοσμίας τοῦ θεάτρου) ». Quelques uns parmi les traducteurs de l'inscription, entre autres A. Müller et Riedenaer, ont cru qu'il s'agissait d'une représentation théâtrale quelconque, de laquelle s'était occupé le Sénat; pendant que Curtius, Milchhöffer, Dörpfeld ont cru qu'il s'agissait des soins apportés à la reconstruction du théâtre. Il n'est pas nécessaire toutefois d'une grande argumentation pour soutenir que c'est beaucoup plus pour le bon ordre et la juste distribution des places du théâtre, que pour ce soin et qu'il se rapporte à l'admirable ordre qui est introduit par la division du théâtre en petites divisions et par la frappe par le Sénat des tessères relatives. Avant ces innovations et d'après ce que nous apprenons de nombreuses sources, ces réunions ne présentaient que désordre et confusion, bagarres et mêlées, tandis qu'avec le nouveau système on a obtenu un ordre beaucoup plus pratique et plus intelligent que ne présente certainement pas même aujourd'hui le système d'entrée de nos théâtres modernes.

(1) Cfr. Κουμανούδη, Φιλίστωρ Α', p. 190 et 288. — RIEDENAUER, Verhandl. der philos. Gesellsch. in Würzburg, p. 77 et suiv. — A. MÜLLER, *Bühnenalterthümer*, p. 87, note 4. — DÖRPFELD-REISCH, l. c., p. 39.

Du reste cette inscription renferme d'autres indications très claires, qui donnent raison à notre manière de voir.

En premier lieu ces caractères alphabétiques sont en tout identiques à ceux que nous relevons sur nos tessères. Nous nous sommes convaincus de ce fait, en les comparant avec ceux du marbre même de l'Inscription; secondement le sénat, à qui on a voté une somme d'argent à donner, après avoir admis cet honneur l'a consacrée de suite dans une pieuse offrande à *Hephaestos* et à Athéna *Hephaestia*. Quelle est la raison pour laquelle la consécration de cette dépense a été faite à ces dieux? si ce n'est, qu'il s'agissait positivement de la frappe de ces espèces en *cuivre*, oeuvre de la métallurgie qui était sous la protection de ces divinités. On sait, que ces divinités étaient adorées à Athènes dans un seul et même temple, dans celui désigné sous le nom de "Hephestion", (le Théseion d'aujourd'hui) situé sur le Colonos Agoraïos près de l'endroit dénommé *Chalkeion* ou *Chalka*, où l'on travaillait et l'on vendait le cuivre (χαλκός). Nous n'ignorons pas aussi, qu'il se célébrait à Athènes une fête des χαλκείων en honneur de Hephaestos et d'Athéna ⁽¹⁾.

Nous croyons aussi que sur nos espèces de la série *A*, la tête archaïque de Minerve, si différente de celle que l'on voit sur les monnaies d'Athènes de la Parthénos de Phidias, n'est qu'une copie probable de celle de la statue de l'Hephestion, l'Athéna Hephestia. En vérité d'après la description de Pausanias (I, 14, 5) nous sommes non seulement informés que la statue de Minerve était représentée "debout

(1) Paus. I, 14, 6. — Arpokratorion dans le dict. Colonetas et Chalkia. BEKKER, *Anecd.*, I, 40. — Andocid I, 40. — Isocrat. (XVII) 15. — Platon Critias, 109 c. — AUGUSTINI, de *Civit. dei* XVIII, 12. — CURTIUS MILCHHÖFFER, *Stadtgesch. von Athen*, p. XXXI et suiv. — RAPP en ROSCHER, *Dict. Myth.*, p. 274.

près „ d'Hephaestos probablement dans la position que nous relevons sur des monnaies de diverses villes ⁽¹⁾ — mais qu'elle avait les yeux „ bleus „ c'est à dire, comme justement beaucoup d'archéologues ont supposé, qu'ils étaient incrustés, comme toujours quand'il s'agissait de statues en bronze. Ce fait, du reste, concorde aussi avec les inscriptions attiques (C. I. A. I. 318, 319) des années 420-416 avant J. C., qui se rapportent à la fonte de deux statues de bronze sur une base commune, inscription que les archéologues ont identifiée avec les deux statues mentionnées par Pausanias. Du reste, avec cette statue *de bronze* concorde parfaitement surtout le type de la tête de Pallas relevé sur nos tessères, la courroie qui attache au menton la partie du casque protégeant les joues.

Nous concluons par conséquent que les monuments de la série *A* ont été inventés et frappés par le Sénat, le premier, pendant les années 343-42 avant J. C., ce qui s'accorde parfaitement, comme nous l'avons déjà dit, avec la paléographie de leurs lettres qui concorde exactement avec celle des caractères du décret précité de l'assemblée du peuple: **ΑΒΓΔΕΙΗΘΙ ΚΑΜΝΕΟΡΡΣΤΥΦΧΨΩ**, et avec ceux d'une autre inscription de l'année suivante, 341-340 avant J. C. (Olymp. 109, 4), qui est un décret des Prytanés en honneur de trois citoyens appartenant à la tribu Aiantis „ parce qu'ils s'étaient acquittés bien et équitablement de réunir le dème, ainsi que la distribution des tessères „ c'est à dire de la convocation de la tribu Aiantis au théâtre, où se réunissait à cette époque l'assemblée du peuple ⁽²⁾.

(1) Voir IMHOOF, *Mon. Grecques*, p. 292 (Magnésie d'Ionie).

(2) Bull. de Corr. Hell. V. (1881) 361. Dittenberg. II, 334. — Gollob, *Wiener Stud.* 209 f. — Köhler, *Mitth. Arch. Inst.* VII, 102. — Thudser, *Staatsalterthümer* II, p. 493.

Il est digne de remarque que dans les grandes pièces (classe *A*) on a conservé un grand nombre de lettres à partir du Γ jusqu'à l' Ω , mais une seule avant le Γ (soit l' H), tandis que pour celles de la seconde série de moindre dimension, nous possédons presque la série entière de l' A à l' O , pas une seule du Γ et au dessous; d'où il est présumable qu'anciennement il a été frappé de grandes pièces portant tous les signes alphabétiques et que dans la suite pour économie de métal, et comme marque de distinction des grandes pièces ont été toutes limitées aux seules lettres désignant les sièges de la *Présidence* Προεδρεία (soit du Γ jusqu'à l' Ω , voyez ci bas), émettant des pièces de moindre dimension pour les places de second ordre. Pour celles de l' A jusque à l' O (voyez ci bas et le Plan intercalé *A*). Ce changement, à ce que je présume, s'est accompli déjà dès l'année 341-40 avant J. C., date de l'inscription de " la distribution des symboles „, et cela parce que la différence dans l'exécution entre les petites et les grandes pièces est très petite et presque imperceptible.

Ces deux séries, classes *a* et *b*, servaient pour la basse partie du théâtre qui était la meilleure, tandis que pour celles du milieu on a certainement frappé des pièces de la classe *c* soit de l' $\text{A}\cdot\text{A}$ à l' $\Omega\cdot\Omega$.

On objectera peut être qu'en l'année 343-42 avant J. C. le théâtre n'était pas achevé, mais qu'il se trouvait à moitié bâti, et que par conséquent nos marques d'entrée ne le concernaient pas; mais nous savons d'autre part que le théâtre était régulièrement ouvert aux spectacles; que, si la division du bas n'était pas terminée dans son entier, du moins les parties principales étaient déjà prêtes l'an 340 de J. C. (1). La fabrique a été très probablement termi-

(1) DÖRPFELD, l. c., p. 38.

née en l'année 343-42. A cette occasion on a pensé, à ce qu'il parait, aux nouveaux billets d'entrée. Pour le restant du théâtre et pour la division du centre, il existait des estrades ou des sièges en bois (*ἔκρια*) ⁽¹⁾ qui pouvaient parfaitement être répartis d'après le même système, en inscrivant en couleur, comme dans les tribunaux, les caractères de l'alphabet. Il arrivait alors, ce qui s'est passé actuellement chez nous, quand le *stade*, quoique inachevé, était tout de même divisé en parties analogues à celles de l'ancien théâtre avec des billets d'entrée pour chacune.

Série B) 338-336 avant J. C.

Chronologiquement les pièces de la série A suivent celles de la série B. Elles se composent en premier lieu de l'importante classe *a* dont les pièces sont ornées, sur l'avvers, d'une tête de lion à droite, et sur le revers — qui n'a pas de carré creux comme celui de leurs soeurs A, mais qui est simplement concave — une des lettres de l'alphabet ayant la même forme que celles de la classe A.

Le complet abandon de l'archaïsme, leur fabrique soignée et artistique, dénoncent, chronologiquement, un récent progrès et une période d'ordre et de symétrie. M.^r Six (*Annuaire*, p. 368) attribue ces pièces à l'époque d'Alexandre de Phères (469-357) et de Mausolle de Carie (375-351). Mais, en comparant la tête de lion représentée sur ces tessères à celle des monnaies d'Alexandre de Phères, on reconnaît de suite que les premières appartiennent à une époque

(1) Ἡσυχίου ε λ. ἔκρια τὰ ξόλινα, οὕτως ἐλέγοντο Ἀθηναίων ἀφ' ὧν ἐθεώοντο πρὸ τοῦ τὸ ἐν Διόνυσου γενέσθαι θεάτρον. — Σχολ. Ἀριστοφ. 395: ὡς ἔτι ἱκρίων ὄντων ἐν τῷ θεάτρῳ καὶ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἐπὶ ξόλων καθήμενων πρὶν γὰρ γένεσθαι τὸ θεάτρον, ξόλα ἐδέσμευον καὶ οὕτως ἐθεώρουν. Ἴδε καὶ Φώτιον καὶ Σουίδαν ἐν λ. ἔκρια.

postérieure d'une vingtaine d'années. Cette époque, selon nous, ne peut être que celle de la brillante administration financière de l'orateur Lycurgue (338-326). Avec cette opinion concordent admirablement, en dehors du style, 1° l'*absence* des pièces appartenant à la seconde et à la troisième classe, qui correspondent à la seconde et à la troisième zone du théâtre; et 2° le nouveau type de la tête du lion. Nous savons en effet que Lycurgue se chargea d'achever le théâtre mi-construit à cette époque et ce serait alors, par conséquent, que les estrades ont été enlevées de la seconde et troisième zone du théâtre (si la zone troisième supérieure existait depuis lors), ce qui aurait empêché le monde de s'asseoir pendant les représentations théâtrales de cette période à cause des travaux en voie d'exécution. Aussi *il n'y avait besoin* de billets d'entrée que pour la partie inférieure du théâtre, c'est à dire la première zone, la seule qui était alors achevée ou presque achevée.

Il est aussi généralement connu que le lion était l'animal et le symbole consacré à Dionysos. Le plus majestueux des thrônes dans le théâtre, achevé par Lycurgue, qui occupe la place d'honneur, et était réservé au prêtre de Dionysos Eleuthéreus, est orné de lions ailés. Il est donc naturel de penser qu'avec l'achèvement du théâtre on ait remplacé les anciens types des tessères par un type appartenant à Dionysos même, divinité à laquelle le théâtre était consacré, d'autant plus que, comme nous le démontrerons plus bas, pendant que les billets d'entrée de la série *A* étaient communs aux représentations théâtrales et aux réunions de l'Assemblée du peuple, il avait été frappé déjà des pièces d'un type différent pour les réunions seules de l'Assemblée du peuple, auxquelles s'adaptaient la tête de Minerve et pas celle du lion dionysiaque. D'ailleurs, justement à cette

époque, le lion était le symbole hellénique de la résistance malheureuse mais courageuse, contre les macédoniens (v. Curtius, *Gr. Gesch.* III, p. 745).

Nous avons vu que les pièces des classes *A* et *B a* ont été frappées pour l'ordre dans le théâtre. Mais comme c'est dans le même théâtre que les *Assemblées du peuple* tenaient leurs séances, il est bien logique de supposer que les Athéniens ont pensé, dès l'invention et la frappe des billets d'entrée de la classe *A*, de frapper aussi des tessères d'entrée pour l'Assemblée du peuple, basées sur le même système de division, mais parfaitement distinctes des tessères théâtrales, puisque même leur valeur nominale différait d'une obole. Telles sont pour moi, les pièces très rares de la série *B* classe *b*, sur lesquelles il a été donné des explications très variées. C'est ainsi que M.^r Six les a exclues de son catalogue, tandis que, comme on le voit, ce sont des monuments en relation directe avec les autres par l'identité de leurs revers. M.^r Beulé écrit, à propos de la pièce de la collection Prokesch: « Au premier abord, on peut être tenté d'accepter le bronze des thesmothètes comme une monnaie. Mais l'**E** inscrit sur le revers, l'absence de la légende **AOE**, le génitif qui indique la propriété, la possession, en substituant **ΘΕΣΜΟΘΕΤΩΝ** à **ΑΘΗΝΑΙΩΝ**, tout nous avertit que c'est une tessère. Elle servait vraisemblablement pour les tribunaux ou pour les assemblées, que présidaient les thesmothètes. C'était leur signe, leur marque. C'était le numéro d'ordre qu'ils distribuaient. Ils avaient donc le droit d'y inscrire leur nom, avec le génitif possessif. »

Cependant, contre l'opinion de Beulé qu'il cite, Prokesch la considère comme une monnaie de nécessité (*Gelegenheitsmünze*). D'autre part Benndorf y voit justement un symbole qui donnerait droit à la

perception du *μισθός ἐκκλησιαστικός*, payé par les thesmothètes. Il ajoute encore, qu'elle appartient probablement à une série dans laquelle les lettres de l'alphabet correspondaient aux différentes tribus de l'Assemblée du peuple.

Mais M.^r Fränkel, repoussant cette manière d'envisager la chose, n'y voit qu'un symbole d'élection (Loosmarke), de ceux qui étaient en usage à l'occasion de l'élection par les thesmothètes des juges de l'Héliäia, juges qui étaient divisés annuellement en dix sections; conséquemment l'E de la tessère, la seule que Fränkel connaisse, se rapporterait à la cinquième de ces sections. Mais cette explication basée sur la supposition qu'il ne devait pas exister des pièces portant une lettre au dessous de K, tombe complètement en présence d'une pièce de la collection Fox (n. 89) qui porte la lettre Σ.

M.^r F. Lenormant, attribuant étrangement la pièce de la collection de Berlin à la période romaine (!), dit « qu'elle devait servir de jeton de présence aux thesmothètes dans leurs réunions ou plutôt dans les séances judiciaires qu'ils présidaient, ou bien encore, servait, comme le pense M.^r Fränkel, au tirage au sort qui les répartissait entre les différents tribunaux. » Finalement M.^r Mélétopoulos (l. c.) croit que ce sont des pièces représentant une valeur donnée aux thesmothètes au lieu d'un paiement au comptant, avant les séances et les synodes.

D'après nous, ces pièces ne sont, comme l'a déjà très bien supposé M.^r Benndorf, que des *σύμβολα* donnés par les thesmothètes pour entrer au théâtre dionysiaque, pour les séances de l'Assemblée du peuple de l'époque de Lycurgue, et que les sortants présentaient pour recevoir le fameux triobole. Leurs lettres se rapportaient aux quarante sections du théâtre dionysiaque, que l'on retrouve aussi sur les

tessères théâtrales, puisque nous savons qu'à cette époque les réunions de l'assemblée du peuple se tenaient dans ce théâtre.

D'après leur style les tessères des thesmothètes sont de quelques années postérieures aux tessères théâtrales de la classe *A*, mais contemporaines à celles de la série *B* et, par conséquent, elles doivent avoir été émises pour la première fois par Lycurgue, pendant qu'il procédait au règlement financier de la ville. Lycurgue doit avoir eu alors soin de ne pas laisser confondre les symboles ecclésiastiques avec les tessères théâtrales qui n'avaient pas la même valeur.

Nous savons aussi, que les thesmothètes étaient six entre les neuf archontes qui étaient à la tête de la république des Athéniens; ils étaient investis d'un pouvoir illimité, presque royal, en ce qui concernait les affaires de la république. De leurs nombreux devoirs nous ne dirons ici, qu'à part les distributions des droits ecclésiastiques, ils s'occupaient aussi des *δίκαι μεταλλικαί*, de ceux des symboles (*ἔκτὸ συμβόλων δίκαι*) comme aussi des accusations sur la falsification des monnaies (*νομισματοῦ διαφθορᾶς*) (1). Rien donc d'étrange si nos pièces portent leurs noms.

La rareté même de ces pièces ecclésiastiques des thesmothètes en comparaison à celle des tessères théâtrales s'explique par le fait, que d'après les calculs de Boeckh (*Staatsh.* p. 315, II, 11) et ceux de Benndorf (p. 18), ceux qui avaient droit aux tessères théâtrales (*θεωρικόν*) s'élevait à 18000, tandis qu'à peine 6000 recevaient le symbole ecclésiastique. D'ailleurs

(1) Pour les thesmothètes voyez Pollux, VIII, 88. — Bekker, *Anecd.* 310. — Meier. — Schöm. — Lipsius 2^e édit 391. — Baucke, de thesmothètes Atheniensium, Breslau 1844. — Gilbert, p. 343. — v. Thumser, *Staatsalterthümer*, t. II, p. 555. — Pauly, *Real Encyclopédie*, au mot, tesmothètes. — G. Busolt, *Die griech. Staats- und Rechtsalterthümer*, p. 231, etc.

il paraîtrait que bien souvent les tessères théâtrales tenaient lieu de tessères ecclésiastiques.

Série C) 326-322 avant J. C.

D'après le style vient chronologiquement ensuite la série C, composée, comme la première, de trois classes, savoir :

a) De pièces de 18-20 mill. de dimension, portant à l'avers la tête de Minerve, à *gauche*, avec un casque d'exécution attique, et au revers une lettre de l'alphabet.

b) De pièces de même grandeur portant *sur leurs deux faces* la même lettre.

c) De tessères ecclésiastiques, pareilles à celles de la classe *b* de la série précédente.

M.^r Six place justement cette série « à la seconde moitié du quatrième siècle », mais nous nous spécialisons encore mieux en les attribuant à l'époque de l'achèvement du théâtre de Lycurgue (326 et suivant avant J. C.).

Certainement que cette série est un peu postérieure à la précédente; cela se voit à la cavité circulaire du revers qui est moins profonde et par conséquent plus récente. Qu'elle vient de suite après la précédente, cela est démontré, en premier lieu, par son style plus soigné, qui ressemble tout-à-fait au style de la série précédente, et secondement par les lettres qui ont la même forme.

Qu'elle a été frappée dès l'achèvement du théâtre, alors que les tessères de la série précédente qui se rapportaient seulement à la partie inférieure, étaient insuffisantes, cela est démontré par l'existence des pièces de la classe *b* qui se rapportaient à la seconde zone du théâtre. On n'a pas encore découvert celles qui devaient appartenir à la zone supérieure; mais il ne serait pas impossible

que celles qui nous ont paru un peu plus récentes fussent aussi de la même époque (Catal. n. 105-106). Enfin que ces monuments ont été émis immédiatement après la brillante administration financière de Lycurgue, cela est indiqué par le fait, très curieux, que la presque totalité de ces pièces, est *surfrappée* sur des monnaies étrangères et notamment sur celles de Syracuse, émises dans cette ville sicilienne en 357 avant J. C. ⁽¹⁾, et introduites par le commerce et mises en circulation à Athènes ⁽²⁾ en grande quantité, à en juger par le fait qu'il s'en trouve encore aujourd'hui en Attique et dans la Mégaride. Ces monnaies étrangères préjudiciables à la ville d'Athènes, comme l'est toujours le numéraire sans valeur intrinsèque qui circule illégalement, Lycurgue les aurait fait ramasser lors de son brillant règlement financier (par lequel il a doublé les revenus de l'état en les faisant monter, par des moyens ingénieux, de 600 à 1200 talents) et lui, ou ses successeurs immédiats, les auraient supprimés en les utilisant pour la frappe des nouveaux symboles du théâtre, qui venait d'être achevé, ce qui constituait un double profit financier.

b.

Comme dans la série précédente *B*, à côté des symboles du théâtre, il en a été frappé d'autres, destinés aux réunions de l'Assemblée, c'est à dire les pièces des **ΘΕΣΜΟΘΕΤΩΝ**; ainsi pour la présente série *C* on en a frappé de pareilles, dont il n'est parvenu jusqu'à nous qu'un seul exemplaire (n. 89). Comme style, il est évidemment plus récent que ceux de la série *B*; il en diffère encore en ce que le type de la Chouette est encadré dans une couronne d'olivier

(1) Voir Six, dans l'*Annuaire*, p. 358, note 2.

(2) Voir Intr. Head, *Attica*, p. XXIX.

au lieu des rameaux qui figuraient à côté des Chouettes sur celles de la série précédente.

Série D) 322-319 avant J. C.

Cette série, commencée en 326, n'a pas pu être en usage au delà de l'an 322 avant J. C., car nous savons qu'après la fin de la guerre Lamiaque, Athènes avait perdu sa liberté, subjuguée (δουλωθεῖσαι) par Antipater le Macédonien, et forcée d'accepter une garnison macédonienne à Munychie. Sa constitution politique fut changée. On ne considérait dès lors comme citoyen que celui dont le revenu dépassait 2000 drachmes, d'où le nombre des habitants diminua de moitié et par conséquent l'appointement judiciaire, ecclésiastique et théorique. Forcés ainsi par la misère, des milliers de citoyens se virent obligés de s'expatrier en Thrace, de façon que la totalité des citoyens ne s'élevait plus qu'à presque 9000. La ville perdit tout pouvoir et ne conserva plus qu'une espèce d'autonomie civile (1). En deux mots : les Athéniens devinrent esclaves des Macédoniens : « Μακεδόνιν ἐδουλώθησαν » (Paus. Z. 10). D'après la règle inviolable de la numismatique un des premiers effets de la servitude, c'est la perte du droit de frapper monnaie. M.^r Head avait donc raison lorsque, étudiant (*Histor. Num.*, p. 313 et B. M. Cat. *Attica*, p. XXXI et XXXIII Intr.) les monnaies des Athéniens, conclue : qu'ils avaient perdu le privilège de battre monnaie en leur nom depuis 322 avant J. C.

Cette conclusion, tirée de l'étude du style des monnaies athéniennes par le numismatiste anglais, se confirme aussi parfaitement par les tessères théa-

(1) DRUISSSEN, *Histoire de l'Hellénisme Macédonien*, vol. 2, p. 80 et suivantes de la traduct. In Pantazidi (bibliothèque Marasli). CURTIUS-MILCHHOEFER, *Die Stadtgeschichte von Athen*, p. 222.

trales de cette série *D*. Les Macédoniens, en effet, ayant prohibé la monnaie, qui constitue la preuve la plus éclatante de la liberté d'une ville, n'avaient aucun intérêt d'empêcher aussi l'émission des tessères théâtrales, puisque le système des fêtes athéniennes a été laissé intact et la ville conserva une autonomie civile (Voyez plus haut). Nous ne pouvons pas, par conséquent, supposer que l'émission des symboles ait été suspendue. Seulement, il nous est permis de nous attendre à une grande diminution dans leur nombre, à cause de la diminution des citoyens, comme aussi, à une différence dans les types, que nous devons nous attendre à voir honorifiques et flatteurs plutôt pour les conquérants Macédoniens, que pour les Athéniens. Tout type démontrant une autorité politique athénienne, tel que la tête de Minerve, était exclus, ce qui s'accorde parfaitement avec les tessères que, par leur style, nous pouvons attribuer à cette époque.

En premier lieu ces pièces sont très peu nombreuses et en accord avec le nombre des citoyens d'une ville déjà très pauvre. Secondement l'une d'elle (n. 91) a pour type une amphore de vin, type qui ne peut avoir aucun symbolisme politique, comme p. ex. l'ancien type du lion, dans lequel l'imagination vive des Athéniens et la méfiance des Macédoniens auraient pu voir le lion de Chéronée ou le symbole de Léosthène sous la conduite duquel et tant que lui vivait, les Athéniens ont résisté avec rage et succès à la conquête macédonienne.

L'autre pièce (n. 90) présente réellement un type très curieux : Le casque *macédonien* couvrant une jeune tête, la caractérise comme celle d'un macédonien. Qui pourrait-il être ? L'absence de tout emblème-pouvant le caractériser comme un dieu ou un des héros connus de l'Attique, sa jeunesse et, à part

cela, la petite lettre A à côté, me font voir, ayant égard à la situation politique de la ville, Alexandre le Grand mort et divinisé depuis peu. Les paroles du rhéteur Démade, le chef du parti macédonophile, devaient résonner encore aux oreilles des Athéniens, de ce Démade qui, peu de temps avant leur rupture avec les Macédoniens et de suite après la mort d'Alexandre, proposa qu'Alexandre fût honoré comme un dieu, ce qui lui valut une condamnation à une amende de cent talents.

Il n'y aurait, par conséquent, rien d'étrange dans la supposition qu'à présent que Démade était rappelé de l'exil, débarrassé de l'amende et tout puissant ⁽¹⁾, les Athéniens auraient divinisé Alexandre, par la représentation de son buste sur cette tessère.

Cette supposition devient une certitude si nous nous rappelons que réellement les Athéniens l'ont déclaré, par ordonnance, Dieu, et notamment Dionysos ⁽²⁾. Ainsi ils pouvaient se servir, même religieusement, de cette effigie, sur les billets d'entrée du théâtre dionysiaque. Il est vrai, qu'à première vue la tête qui figure sur cette tessère ne paraît pas être celle d'Alexandre; mais si nous substituons au casque macédonien la peau de lion, coiffure ordinaire d'Alexandre, la ressemblance des traits de cette tête avec les têtes bien connues d'Alexandre en devient frappante.

Vers quelle année précisément ces pièces ont été frappées? Nous croyons que c'est entre 322 av. J. C., époque de la conquête Macédonienne de Cassandre, et l'année 318 av. J. C. quand, pendant les dissentiments de celui-ci avec Polysperchon, ce dernier ré-

(1) DRUYSEN, l. c., p. 47 et p. 76.

(2) DIOGÈNE LAERTE, VI, 63. "ψηφισαμένων Ἀθηναίων Ἀλέξανδρον Διόνυσον". Comparez le Διονυσάλεξανδρον τοῦ Κραίνου.

tablit l'antique république d'Athènes. Il serait même plus probable, que ces pièces ne soient pas du commencement de cette période lorsque la xénocratie de Ménylle était « *orgueilleuse et se servait même de l'injure dans ses démonstrations* » (Plut. Phoc. 27), mais plutôt vers sa fin, lorsque Nikanor, gouverneur d'Athènes, nommé par Cassandre, agissait par les recommandations et par les conseils de Phocion (évidemment pour rendre les Athéniens en faveur de Cassandre), usant de douceur et de bienveillance envers eux, il s'efforçait de gagner le peuple par des dons et des dépenses, étant même devenu agonothète ⁽¹⁾ c'est-à-dire, ayant fourni de l'argent pour les fêtes théâtrales ⁽²⁾ comme représentant du peuple qui l'avait élu ⁽³⁾; c'est très probablement en cette occasion qu'a été frappée la pièce de cette série sub n. 90.

Mais cette politique de Nikanor n'a pas abouti, car Polysperchon s'étant entendu avec le parti républicain de la ville et ayant rappelé les exilés et les expatriés qui étaient nombreux après la conquête macédonienne, reconstitua la république. Si donc, la pièce sub n. 91, n'a pas été émise à l'époque de Nikanor, elle doit indubitablement l'avoir été pendant cette liberté éphémère (318-317 av. J. C.) qui n'était qu'une ochlocratie. Le style et le type concordent avec cette date.

Série E) 317-307 avant J. C.

Cette nouvelle situation politique n'a été que de courte durée. En 317 avant J. C., Cassandre, qui

(1) PLUT. PHOC. 31.

(2) Suidas au mot ἀγωνοθέτης. CURTIUS-MILCHHÖFER, l. c., p. 266.

(3) KÖHLER, *Documente zur Geschichte des Attischen Theaters*. Mitth. Ath. Inst. III, 232 et suivants.

l'emporta définitivement sur Polysperchon, anéantit la république des Athéniens et imposa de nouveau son autorité royale, quoique il se montra, par exception, plus doux envers les Athéniens. C'est alors qu'il nomma gouverneur de la ville et son représentant tout puissant le célèbre Démétrius de Phalère, qui, malgré sa prétention d'avoir « restitué la république, et non l'avoir démolie », gouvernait toutefois d'une manière toute autre que démocratique, ce qui fit que quelques uns des anciens auteurs lui donnèrent le nom de tyran (Paus. I, 25 6). Mais, si son administration anéantit l'importance politique de la ville, au point de ne pas nous permettre, d'après les règles numismatiques, de nous attendre à des monnaies de cette époque, il a montré (en imitant en cela le rhéteur Lycurgue) en ce qui concerne les fêtes et les représentations théâtrales un si grand intérêt que nous nous croyons obligés de supposer que, durant la paix de dix ans sous Démétrius, des tessères théâtrales doivent avoir été frappées. Réellement c'est lui qui a organisé la *χορηγία* des théâtres sur une base nouvelle et durable. En 307-308 avant J. C., il a dirigé personnellement, comme premier archonte, les Dionysées et les Thargélées et son nom a été mis dans les Chants des chœurs à côté de celui de Dionysos ⁽¹⁾, ce qui démontre le grand intérêt et les dépenses qu'il consacrait pour les représentations théâtrales. Elles devaient, du reste, être magnifiques, puisqu'il est dit que la ville possédait à présent 21,000 citoyens, 10,000 étrangers et 400,000 esclaves.

C'est donc à cette époque, je pense, que doivent avoir été frappées les n. 92-97 qui ont cette caractéristique qui leur donne l'apparence d'être des *copies*

(1) Douris chez Athenée, XII, 542. — KÖHLER, *Mittheil des Athen. Inst.* III, p. 240. — CURTIUS-MILCHHOEFER, l. c., p. 226.

et parfois même des reproductions dues *aux mêmes coins* que ceux qui ont servi à la frappe des *tétradrachmes* d'Athènes avant 322. Ces coins, en effet, gisaient à ce moment sans utilité à l'hôtel de la monnaie. Vu leur servitude les Athéniens ne pouvaient pas s'en servir pour frapper *des monnaies*. Il ne serait pas donc étonnant que Démétrius les employa à la frappe des faces des tessères théâtrales. Le fait, qu'on n'émettait pas des monnaies à cette époque, devient manifeste, à notre avis, par cette observation : pendant que *toutes* les monnaies d'Athènes portent sans exception la tête de Minerve tournée *à droite*, les tessères du théâtre émises jusqu'à la domination macédonienne portent sans exception la même tête *à gauche*. Assurément cette différence dans l'orientation de la tête avait pour but de prévenir toute confusion, entre les *monnaies* et les *tessères*; mais une fois qu'on ne frappait plus des monnaies, il n'y avait plus le moindre risque de confusion et c'est pourquoi la tête à l'époque de Démétrius est tournée *à droite*.

Quant à la classe *b* de cette série, nous remarquons qu'elle se composait surtout de pièces faisant défaut à celle de Lycurgue, dont les tessères étaient de dimension plus grande, plus artistiquement faites et plus pesantes. Il paraîtrait par conséquent que Démétrius n'a pas frappée des séries entières, mais qu'il *compléta* les anciennes par des émissions des pièces qui par diverses raisons avaient été épuisées.

Pour ce qui est de la série *c*, correspondant à la troisième zone (supérieure) du théâtre, elle concorde parfaitement avec le grand nombre de la population de la ville à l'époque de Démétrius de Phalère. Les trous qu'elles portent avaient probablement quelque rapport avec le genre de spectateurs qui prenaient place sur les gradins de la zone su-

périeure du théâtre qui était destinée peut être aux femmes (comme à Rome).

Série F) 307-296 avant J. C.

A la période décennale de Démétrius de Phalère succéda celle de Démétrius Poliorcète. Déjà depuis 313 avant J. C. le parti antimacédonien s'entendait avec Antigone contre Cassandre et sollicitait la restitution de la liberté pour la ville.

En 307 le fils d'Antigone Démétrius, surnommé après *le Poliorcète*, par ordre de son père, marche contre Athènes à la tête de 250 vaisseaux et muni de 5000 talents d'argent, il entre et occupe inopinément le Pirée, prend Munychie et entre enfin à Athènes, qu'il déclare solennellement *libre* en restituant l'ancienne forme de la république. Cette forme de gouvernement dura jusqu'à 296 avant J. C. et dut sa perte à la tyrannie de Lacharès.

Nous croyons par conséquent que c'est à cette époque (307-296) que reviennent par leur style les tessères théatrales de cette série (n. 107-108) sur lesquelles, comme symbole de l'autorité restaurée de la ville, il a été ajouté à côté de la lettre alphabétique, une chouette qui était le symbole héréditaire de la ville.

Série G) 287-266 avant J. C.

La tyrannie de Lacharès fut de courte durée (296-295 av. J. C.). Démétrius Polyorcète, que les Athéniens ont refusé ingratement de recevoir dans leur ville après la catastrophe d'Ypsus (301 av. J. C.) et contre qui ils firent la guerre pendant quatre ans (298 av. J. C.) d'accord avec ses ennemis Cassandre, Lysimaque et Ptolémée, profitant de la tyrannie de Lacharès, instrument de Cassandre, se présenta de

nouveau comme sauveur de la république, occupa en premier lieu Eléusis et Rhamnonte, puis le Pirée et enfin après un siège acharné, Athènes. Ayant alors rassemblé le peuple dans le théâtre dionysiaque, il proclama de nouveau la liberté de la ville et y installa « *les autorités qui étaient les plus populaires* » (295 av. J. C.); mais cette liberté n'était à ce moment que nominale, car Démétrius occupait militairement Munychie et le Pirée, ce que les Athéniens ne pouvant pas tolérer, ils essayèrent, peu après, de s'emparer du Pirée par trahison: mais ils échouèrent pitoyablement et Démétrius, pour les punir, établit une garnison sur la colline du Museion (293 avant J. C.).

Cet état de choses, qui constituait une servitude réelle, dura jusqu'à la chute de Démétrius, arrivée en 288 av. J. C., lorsque les Athéniens sous la conduite d'Olympiodore se proclamèrent *libres*, et par un assaut audacieux et héroïque s'emparèrent de la colline du Museion. En même temps Olympiodore invita *les Eléusiens* à la liberté, et avec leur concours il repoussa les Macédoniens arrivant en Attique du côté de Corinthe ⁽¹⁾. Il est à remarquer que Démétrius occupait déjà Eléusis depuis 296 (lorsque un vain appel a été fait au peuple athénien tout entier pour la secourir); il la rendit par la suite indépendante d'Athènes ⁽²⁾.

Démétrius marcha, il est vrai, contre Athènes, mais il se retira sans résultat et reconnut en plus, dans son traité avec Pyrrhus « *la liberté et l'autonomie* » de cette ville (187 av. J. C.). De cette manière elle retrouva de nouveau une liberté qu'elle développa par la suite, comme nous le savons, par de longues

(1) Paus. I, 26 et 29, 13.

(2) Voir PAULY-WIROSSA, *Encyclop.*, p. 2234.

luttas, jusqu'à 283, malgré que Salamine, le Pirée et Munychie restaient au pouvoir des Macédoniens. *Eléusis seule* restait sous leur influence, mais comme ville amie et *autonome*. C'est à la période qui commence à 287 et finit à 266, lorsque suivit la guerre Chrémonidienne, que nous attribuons la fabrication des tessères de cette série *F* (n. 199-III) toutes caractérisées par le vase d'*Eléusis*, connu jusqu'ici sous la dénomination impropre de *plemochoé*. Ce vase a été reconnu depuis longtemps comme ayant une relation intime avec les mystères d'Eléusis ⁽¹⁾. Cette opinion a été pleinement confirmée, dernièrement, par le *pinax*, découvert pendant les fouilles d'Eléusis, et qui est encore inédit, sur lequel on relève deux jeunes filles de celles qui se rendaient à l'Eléusinion : chacune d'elles porte sur la tête un de ces vases que M.^{rs} Couronniotis et Rubensohn ⁽²⁾ ont dénommés; mais, comme ni leur découverte pas plus que le *pinax* ne sont pas encore publiés, et que nous avons aussi notre explication à donner sur les figures du *pinax*, nous nous bornons pour le moment à dire que ce vase est le *κέρχρος*, qui, à notre avis, symbolise l'exode d'Athènes et l'arrivée à Eléusis de la pompe des Eléusinies.

Par conséquent ce vase peut parfaitement caractériser les tessères attiques émises justement pendant cette période dans le cours de laquelle tant de fois en l'honneur d'Athènes, surtout dans le cas de la sortie d'Olympiodore à Eléusis, le nom de cette dernière ville est mentionné, dont les mystères se profanèrent par l'initiation de Démétrius Polyorcète de la manière audacieuse et impie que nous connaissons. Ils est

(1) BEULÉ, *Monn. d'Athènes*, 156.

(2) Dans le dernier n. de l'*Ephem. Arch.* notre confrère M. von Fritze considère ce vase comme un encensoir, à tort, selon nous.

notable aussi que les monnaies frappées a Eléusis pendant cette époque portent pour type le même vase que nous voyons figurer comme symbole monétaire sur les monnaies de bronze contemporaines d'Athènes ⁽¹⁾.

Série *H*) 263-255 avant J. C.

La liberté et l'autonomie d'Athènes reconnues par Démétrius et Pyrrhus en 287 avant J. C. n'a pas contenté entièrement cette ville, car, par un traité secret entre ces rois, Salamine, le Pirée et la Munychie restaient sous la domination de Démétrius. C'est pour ce motif, que nous voyons les Athéniens se rapprocher avec persistance du parti politique opposé, c'est-à-dire celui de Lysimaque.

Pendant l'année 280-279 av. J. C., Antigone occupait encore ces trois lieux de l'Attique, ce qui augmentait davantage l'excitation antimacédonienne. Mais c'est alors que survint le grand danger de l'invasion des Celtes, contre laquelle en 287 av. J. C. les Athéniens combattirent héroïquement aux Thermopyles.

Cet orage, et les autres malheurs alors survenus, dissipés, les Athéniens aspiraient de reconquérir leurs anciennes possessions et principalement le Pirée et Munychie, qui étaient au pouvoir et sous la tyrannie des agents du roi Hiérocès « ὁ ἐπὶ τοῦ Πειραιῶς » ou « ὁ τῆν Μουνυχίαν ἔχων καὶ τὸν Πειραιᾶ », et après lui, Glaucon.

C'est ainsi qu'éclata la guerre dénommée « Chrémonidienne » (266-263 avant J. C.) quand le peuple athénien, qui s'était bien moralisé par la philosophie, dans l'interval se mit à la tête de la Grèce entière contre Antipatère et, pour sa liberté, dirigea la lutte d'une manière digne des pages les plus brillantes

(1) Voir HEAD, Cat. B. M. *Attica*, p. 89, 90 et 114 (type d'Eléusis) aux p. 20, 23, 29, 68, 80, 82 et 114 (symbole).

de son histoire. Mais tout fut en vain ; Athènes dut succomber sous l'autorité d'Antigone Gonatas (263-avant J. C.) ⁽¹⁾ et resta sous sa domination jusqu'à 255 avant J. C.

C'est à cette période (293-255) de la domination d'Antigone que nous rangeons d'après le style et le symbole du kalathos, les tessères de la série *H*. Le kalathos attique qui la caractérise est connu seulement par les monnaies athéniennes, et il est considéré à juste titre comme le kalathos (panier) sacré bien connu.

Il y a quinze ans, M. r Six a démontré, très judicieusement, que certains tétradrachmes, rares, d'Antigone Gonatas, orné à l'avvers d'une tête de Pan sur un bouclier macédonien, et au revers d'une Pallas combattant à gauche, ayant à ses côtés le symbole attique par excellence, le kalathos, ont été frappés à Athènes sous le gouvernement d'Antigone. Ces tétradrachmes sont aussi mentionnés par des inscriptions attiques, de la même époque, sous le nom *τέτραρχμα Ἀντιγόνεια* ⁽²⁾. Donc comme les tessères théâtrales (n. 112-118) de la série *H* portent aussi le même symbole et que leur style est de la même époque, nous croyons qu'elles doivent avoir été émises pendant le gouvernement d'Antigone.

Le même symbole du kalathos se retrouve non seulement sur certaines monnaies d'Athènes en bronze (qui par leur style peuvent parfaitement être classées directement avant ou après cette période), mais aussi sur les fameux statères d'Athènes, en or ⁽³⁾. Je n'ignore pas que des numismatistes contemporains et des plus

(1) *Annuaire de Num.*, 1882, p. 27.

(2) KÖHLER dans *Sitzungsberichte der Königl. Preuss. Akad. der Wissenschaft.* XLI. 1896, p. 1092, note 2.

(3) HEAD, *Cat. B. M. Attica*, Pl. IV, n. 1 et 2.

éminents, tels que Six, Babelon et autres, les croient beaucoup plus anciens. M.^r Head (l. c.) pense qu'ils ont été frappés dans l'année 407 ou 393 avant J. C. M.^{rs} Six et Babelon soutiennent qu'ils sont de l'année 407. Je ne puis pas pourtant accepter cette opinion quoique dominante aujourd'hui, et je crois même qu'en cette question nos savants amis et maîtres se sont fortement trompés.

En vérité le style de ces statères est si manifestement postérieur à l'époque à laquelle on les fait remonter, que j'aurais été très étonné de cette chronologie si je ne me doutais pas des motifs de cette erreur. Les savants précités se sont appuyés non sur le *style* de la monnaie, mais sur les *textes* d'anciens auteurs qui parlent d'émissions de monnaies d'or athéniennes et sur l'opinion soutenue par Head qui dit: que depuis 322 jusqu'à 220 avant J. C.

n'a pas été frappé des monnaies à Athènes. Mais cette dernière opinion a été, depuis peu, brillamment trouvée erronée par Köhler qui collectionna et publia des monnaies athéniennes en argent, sans doute battues dans l'intervalle de ce laps de temps (1). Nous sommes même portés à croire que ces monnaies d'argent et certaines autres en bronze, analogues aux premières par leur style et leurs symboles et auxquelles malheureusement M.^r Köhler n'a pas fait attention, ont été émises durant les époques de liberté de la ville qui se succédèrent dans les années 307, 295, 287, 266 avant J. C. et particulièrement dans les trois dernières. Il est aussi à remarquer que toutes ces monnaies se distinguent de celles battues en 322 non seulement par leur style grossier, mais aussi par le fait qu'elles portent, dans le champ,

(1) " Les monnaies d'or d'Athènes „ dans la *Rev. des études grecques*, p. 124 et suivantes.

comme les tessères théâtrales des mêmes époques, (F, G et H) des symboles accessoires (1).

Le premier argument des érudits susnommés qui attribuaient aux années 407 ou 393 avant J. C. des statères en or, n'est pas valable aussi car réellement il a été frappé des monnaies en or en 407, mais ce n'étaient pas des *statères*, mais des demis et des sixièmes de statère sur lesquels le kalathos *manque* et il est remplacé par le rameau d'olivier habituel (Babelon, l. c., p. 135, n. 2 et 5. Voir aussi les figures de la p. 629 de Beulé, *Monn. d'Athènes*). Ces dernières monnaies, qui d'ailleurs sont caractérisées par des *carrés creux*, que l'on ne rencontre pas sur les pièces d'or qui portent le kalathos sont d'un style si différent et antérieur, et sont en même temps si conformes à l'époque de 407 avant J. C., que celui qui se baserait sur leur *style seul* et qui ne serait pas influencé du désir de les concilier avec les *textes*, doit irréfutablement reconnaître, qu'il s'agit de deux émissions complètement différentes [comparez les fig. p. 64 chez Beulé dont l'une est en réalité de l'année 407 avant J. C. et l'autre (symbole kalathos) appartient à une époque de beaucoup postérieure]. C'est ainsi que Muret, qui était très expérimenté en matière de style, considérait les plus anciennes comme revenant au temps de Péricles (2). Ch. Lenormant était du même avis, tandis que Prokesch Osten, Leake et Boeckh, se basant sur les monnaies en or, ornées du symbole du kalathos, les considéraient contemporaines de l'époque de Philippe et de celle de son fils Alexandre le Grand. D'un autre côté Beulé (3) écrivait que les monnaies d'or d'Athènes

(1) KÖHLER, l. c., p. 3 [1091]. "Eigenthümlich ist denselben die Verbindung der alten Typen mit bildlichen Beizeichen „.

(2) Bullet. de Corr. Hel. V. IV, 1882, p. 210.

(3) *Monn. d'Athènes*, p. 65, où se trouvent les renvois des écrivains sous-mentionnés.

« sont manifestement d'époque différente » en ajoutant toutefois en général « il y a des échantillons de toutes les époques » et plus particulièrement pour celles qui portent comme symbole le panier qu'elles « offrent des symptômes de décadence que l'on peut observer sur les derniers tétradrachmes de l'ancien style... La tête de Minerve est d'un travail sec, le type est mesquin, le modelé vide, l'oeil de profil et le casque orné avec négligence. Les chouettes ont le même air sauvage que l'on remarque sur les monnaies d'argent de cette époque; elles sont faites à la hâte, et prêtent au ridicule (p. 69) ».

Cependant ni Beulé ni Lenormant qui a partagé ses opinions, ne vont pas au delà du IV.^{ème} siècle ⁽¹⁾. Babelon même (l. c., p. 133) critique ces savants de ce qu'ils sont descendus si bas; mais M.^r Six, traitant le style des statères au symbole du kalathos, comparé à celui des tessères théâtrales en cuivre, de la présente série, observe avec justesse que: « La tête de Pallas est absolument du même style sur les statères d'or et sur les bronzes, dont il s'agit. L'aigrette du casque est traitée d'une façon identique, différente de celle que montrent les autres monnaies d'Athènes; pour se convaincre on n'a qu'à comparer (comparez en vérité le statère de la Coll. Nation. d'Athènes figuré sub n. 13 de la Pl. XV, avec la tessère qui la précède sub n. 12). Après cela, nous nous demandons quel serait le numismatiste qui prenant en considération la série de tessères théâtrales que nous avons réunies dans cette étude, oserait les rapporter, ainsi que les statères d'or de *style identique*, à la fin du V.^{ème} siècle, c'est à dire à 408 ou 397 avant J. C. Personne assurément! Et si M.^r Six l'a fait, cela est dû à ce qu'il ne connaissait,

(1) *La monnaie dans l'antiquité*, p. 178.

quand il écrivait cela, qu'une seule pièce théâtrale en cuivre, qui par la lettre Λ qu'elle porte, combinée avec le kalathos, engagea M.^r Six à la considérer comme une monnaie frappée à Athènes par les Lacédémoniens en 404, lors de l'occupation de cette ville par Lyssandre. En d'autres termes M.^r Six s'est trompé parce qu'il ne s'est pas basé sur *le style* des pièces, mais sur *les textes* par lesquels il cherchait à les expliquer, ce qui, comme il est bien connu, constitue l'écueil le plus redoutable de l'archéologue.

En ce qui nous concerne nous dirons que les statères d'or d'Athènes, au symbole du panier, ont été frappés ou dès la déclaration faite par Antigone en 255 avant J. C. de la liberté de la ville, en témoignage et pour célébrer cet événement, ou plus probablement pendant la durée même de l'occupation de la ville par ce dernier. Dans le dernier cas nous les aurions considérés comme de ceux dont M.^r Babelon dit justement, « sont des monnaies frappées par des rois avec des types urbains ⁽¹⁾ ».

Antigone doit les avoir fait frapper à Athènes comme il a émis aussi les *tétradrachmes antigoniens* (τέτραρχμα Ἀντιγόνεια) qui ont non seulement le type du panier athénien, mais aussi, nous ajoutons, celui de la Minerve, car ce type est la Minerve bien connue

(1) BABELON, l. c., p. 133 et suivantes: " Le monnayage de l'or a été exclusivement, à partir de l'invasion de la darique, un privilège des rois de Perse, puis des rois grecs et des chefs d'armées, en Orient et dans les pays qui, voisins de la mer Égée, avaient été habitués à la monnaie du grand roi; il fût de même, plus tard, un privilège de l'*imperator*, puis de l'empereur dans le monde romain. Les pièces d'or que l'on rencontre dans le monnayage autonome et municipal de certaines villes d'Asie Mineure, de la Macédoine et des autres contrées que baigne la mer Égée, ne sont pas autant qu'on pourrait le croire une exception à cette loi; il est presque toujours possible d'établir historiquement, ou bien que ce sont des monnaies frappées par des rois, avec des types urbains, ou bien des monnaies émises dans des moments de nécessité par des chefs d'armée, des usurpateurs, etc.

par les amphores panathéniennes, type dont s'est également servi sur certains de ses statères d'or, qui, selon nous, ont été également battus à Athènes, par le père d'Antigone, Démétrius Polyorcète.

A côté des tessères théâtrales de cette série ornée du symbole du panier (n. 112-117) il en existe d'autres en tout semblables, à l'exception du panier (n. 119-123). Puisque à en juger par l'identité des coins dont on s'est servi pour la frappe de la tête de Pallas pour les deux classes (comparez Pl. XV, n. 6 et 11) il résulterait positivement que les deux classes de cette série *H* ont été frappées simultanément. Je suppose que le kalathos avait pour but de désigner que les pièces qui en étaient ornées correspondaient à l'un des côtés du théâtre (celui qui était à droite du spectateur qui entraît, comme le prouve le signe \aleph [au lieu de \mathbf{N}] avec le panier) de la partie inférieure du théâtre, tandis que ceux qui n'avaient pas le panier désignaient la partie opposée. Nous avons vu que cette direction était démontrée sur les séries plus anciennes par le système moins clair de lettres tournées vers la gauche. p. e. $\Gamma \aleph$ etc.

Série I) 255-220 avant J. C.

En l'année 255 avant J. C., Antigone Gonatas fit sortir volontairement la garnison d'Athènes (Paus. III, 6, 3) et « rendit la *liberté* aux Athéniens » (Euseb. Regl. II, 120); mais Droysen (III, 297) observe justement que par cette restitution de la liberté se compléta l'insignifiance d'Athènes. En effet c'était bien le but que poursuivait Antigone. La liberté, et les statères d'or — si ces derniers ont été émis en souvenir de la liberté de la ville, par la reconnaissance, puisqu'en réalité ce monarque continuait d'occuper *militairement* les ports ainsi que Sunium et

Salamine: il paraîtrait même qu'il a fait démolir les murs d'Athènes avant que de lui donner la liberté.

Nous attribuons les tessères théâtrales de la série I à l'époque 565 à 220, lorsqu'on a commencé la frappe des tétradrachmes athéniens bien connus du « nouveau style » c'est à dire les tétradrachmes dénommés autrement « de l'époque des archontes », puisque ces tessères constituent par leur style une série toute particulière, qui évidemment est postérieure à toutes les précédentes, mais qui en même temps précède immédiatement les monnaies frappées à Athènes depuis 220 avant J. C.

Il est curieux que c'est durant cette époque, qu'apparaissent les grandes tessères avec l'inscription ΔΗΜΟΣ ΑΘΗΝΑΙΩΝ, sans lettre, pour indiquer la partie du théâtre à laquelle elles étaient destinées. Elles devaient par conséquent probablement servir pour les sièges réservés (ἑρῶναις) aux archontes, personnalités de marque, dont la place était connue d'avance et n'avait pas besoin de lettres de distinction, fait qui se rencontre aussi sur des tessères en terre cuite du théâtre de Mantinée contemporaines à celles qui nous occupent, de même dimension et dépourvues aussi de lettres.

G) But des divisions du théâtre.

Il nous reste à chercher la raison de ces divisions du théâtre attique. Tout le monde sait que le but de la division en treize cunei de la partie inférieure du théâtre dionysiaque, qui existe encore presque intacte, est encore inconnue.

Au début quelques uns ont cru que cette division en treize estrades se rapprochait du nombre égal des tribus d'Athènes ⁽¹⁾, prenant en considération

(1) Ἀρχαιολ. Ἐφημ. 1862, p. 287. — BENNDORF, l. c., p. 15.

les bases des statues d'Hadrien érigées par les tribus. Cette opinion était basée sur l'opinion que les ruines du théâtre étaient contemporaines de la réparation romaine du théâtre. M. Dörpfeld pourtant a démontré que les treize estrades étaient celles du plan original du théâtre achevé au temps de Lycurgue, lorsque le nombre des tribus ne s'élevait qu'à dix. Par conséquent il a justement écarté cette opinion, comme erronée et a conclu, que le but de cette division échappe à notre perception ⁽¹⁾. Aujourd'hui après la découverte, grâce aux billets d'entrées du système de division par trois des treize estrades nous pensons avoir trouvé la cause originelle pour laquelle le théâtre a été ainsi conçu et bâti.

Nous savons qu'après l'achèvement de la partie inférieure du théâtre, et même dès l'époque de Démosthènes l'assemblée du peuple cessa de se réunir au Pnyx et tenait régulièrement ses séances au théâtre de Dionysos ⁽²⁾.

Ce détail nous suggéra l'idée qu'au début le théâtre n'avait pas été construit sur un plan se rattachant aux représentations théâtrales seules, mais aussi aux réunions politiques des assemblées du Peuple Athénien. Comme nous savons aussi, que c'était au Pnyx et pas au théâtre même, après son achèvement, que se tenaient exclusivement les

(1) *Das Griechische Theater*, p. 43: "Veshalb man gerade die Zahl 13 gewählt hat entzieht sich unserer Kenntniss „.

(2) BUSOLT, *Die griech. Staats- und Rechtsalt.* p. 258. — THUMSER, *Griech. Staatsalt.* I, 2, p. 107 et suiv.s — Demosth. Κατὰ Μετρίου, 9. Aeschin., Περὶ Παραπρεσβείας, 61. — Pollux, Ὀνομαστ., VII, 132: "ἐνεκκλησίαγον δὲ πάλαι μὲν ἐν τῇ Πνυνί . . . αὐθις δὲ τὰ μὲν ἄλλα ἐν τῷ Διονυσιακῷ θεάτρῳ μόνως δὲ τὰς ἀρχαιτεσίας ἐν τῇ Πνυνί „ — Comp. Thucyd., VIII, 97: "καὶ ἐκκλησίαν ξυνέλεγον εἰς τὴν Πνύκκα, ὅπερ καὶ ἄλλοτε εἰώθεναν „ — Comp. VIII, 93. — Schol. Plat. Κριτίας, 112 A: "Πνυξ τόπος Ἀθ-ήνησιν, ἐν ᾧ ἐκκλησίαι ἐγίνοντο πάλαι μὲν πασαι, ὕστερον δὲ ἅπασι, ὅταν τὸν στρατηγὸν χειροτονῶσιν „ — Hesch. s. v., Πνύξ.

Digitized by Google

Φ Υ Λ Α Ι.

ΑΝΤΙΟΧΙΣ. ΑΙΑΝΤΙΣ. ΙΠΠΟΘΩΝΤΙΣ. ΚΕΚΡΟΠΙΣ. ΟΙΝΗΙΣ. ΠΡΟΕ

ΕΡΩΝΟΙ|| Α-Ν, Ληξίαρχος Α'. Δ-Ξ, Ληξίαρχος Β'. Η-Ο, Ληξίαρχος Γ'.

ΟΙ	ΠΑΡΑ	ΛΙ	ΟΙ.	ΕΦΗ
Η	Θ	Ι	Μ	Ο
ΑΝΑΦΛΥΣΤΟΣ	ΜΑΡΑΘΩΝ	ΕΛΕΥΣΙΣ	ΑΙΣΩΝΗ	ΘΡΙΑ
				ἡ ΒΟΥΛΗ
ΟΙ	ΜΕ	ΣΟ	ΓΕΙ	ΟΙ.
Δ	Ε	Ι	Λ	Ξ
ΠΑΛΛΗΝΗ	ΑΦΙΔΝΑ	ΔΕΚΕΛΕΙΑ	ΦΛΥΑ	ΑΧΑΡΝΕΙΣ
				Κη Πρ
ΟΙ	ΠΕΡΙ	ΤΟ	ΑΣ	ΤΥ.
Α	Β	Γ	Κ	Ν
ΑΛΩΠΕΚΗ	ΦΑΛΗΡΟΝ	ΠΕΙΡΑΙΕΥΣ	ΜΕΛΙΤΗ	ΛΑΚΙΑΔΑΙ
Πρυτάνεις	Πρυτάνεις	Πρυτάνεις	Πρυτάνεις	Πρυτάνεις
				Ἄρχοντες

Φ Υ Λ Α Ι.

Ρ Ι Α.

ΑΚΑΜΑΝΤΙΣ. ΛΕΟΝΤΙΣ. ΠΑΝΔΙΟΝΙΣ. ΑΙΓΗΙΣ. ΕΡΕΧΘΗΙΣ.

Κ	ΟΝ	ΟΙ	ΠΑ	ΡΑ	ΛΙ	ΟΙ
	Υ	Ο	Μ	Ι	Θ	Η
Η	ΡΕΤΩΝ	ΘΟΡΙΚΟΣ	ΣΟΥΝΙΟΝ	ΜΥΡΡΙΝΟΥΣ	ΑΡΑΦΗΝ	ΛΑΜΠΤΡΑΙ
ΤΙΚΟΝ	Τ	ΟΙ	ΜΕ	ΣΟ	ΓΕΙ	ΟΙ.
ΣΦΗΤΤΟΣ	Ξ	Λ	Ι	Ε	Δ	ΚΗΦΙΣΣΙΣ
ΤΙΚΟΝ	Ξ	ΟΙ	ΠΕΡ	ΙΤΟ	ΑΣ	ΤΥ.
ΚΕΡΑΜΕΙΣ	Ν	Κ	Λ	Β	Α	ΑΓΡΥΛΗ
Αρχοντες	Πρωτάνεις	Πρωτάνεις	Πρωτάνεις	Πρωτάνεις	Πρωτάνεις	Πρωτάνεις

Α-Ν, Ληξίαρχος Δ'. Δ-Ξ, Ληξίαρχος Ε'. Η-Ο, Ληξίαρχος Σ'.

éllections des magistrats par acclamations, nous pouvons supposer avec raison que les subdivisions du théâtre avaient une certaine relation avec les détails des séances de l'Ecclésie du Peuple, le vote, le triage des voix, et les autres actes de l'assemblée qui s'exécutaient avec la plus grande exactitude et attention.

Comme le théâtre a été dessiné et surtout achevé au temps où s'exerçait à Athènes la constitution politique de Cleisthène, nous avons cherché s'il n'y aurait pas quelque rapport, entre l'assemblée cleisthénienne et les divisions de la partie inférieure du théâtre dans laquelle avaient lieu ces assemblées. Le résultat de nos recherches a été des plus affirmatifs.

En vérité en représentant les divisions et les subdivisions de cette partie inférieure du théâtre par des lignes courbes et en forme de rayons et si nous essaierons d'appliquer à notre travail tout ce que nous savons de l'assemblée cleisthénienne nous verrons (Voyez la planche intercalée ici du plan du théâtre) que tout concorde aussi exactement que possible.

A. Il a été donné à la partie inférieure du théâtre la contenance exacte qu'occupait l'assemblée cleisthénienne, car d'après les calculs de M.^r Dörpfeld (l. c. p. 44) cette partie du théâtre peut contenir 5500 personnes, si la place qu'occuperait chaque spectateur, serait de m. 0,49, espace qui en réalité est nécessaire pour qu'un homme soit assis à l'aise. Ce nombre est égale à celui des membres qui composaient l'assemblée athénienne (5000 citoyens dont 500 députés avec 500 places destinées aux envoyés étrangers, aux serviteurs (υπηρέται) des députés, etc.). Par la suite et à mesure que le nombre des citoyens augmentait, il doit avoir été tracé ces lignes nombreuses observées en plusieurs endroits des gradins du théâtre et qui rétrécissaient la place de chaque spectateur à

0.41 ce qui permet l'agrandissement de la partie inférieure du théâtre au point de pouvoir contenir jusqu'à 6500 personnes en chiffre rond (Dörpfeld, l. c. et p. 50) ⁽¹⁾.

B. Cleisthène divisa tous les Athéniens en trois grandes catégories: Ceux qui habitaient autour de la cité (οἱ περὶ τὸ Ἄστυ), ceux de l'intérieur des terres de l'Attique (οἱ μεσόγειοι), et ceux qui habitaient aux bords de la mer (οἱ παράλιοι). Justement aussi, les lettres récemment découvertes sur les gradins des estrades, d'après lesquelles est basé le système des billets d'entrée de l'Ecclésie et du théâtre, divisent le théâtre horizontalement en trois grandes parties, savoir: celle qui est autour de l'orchestre, celle du centre et celle prise des extrémités du théâtre.

Il est à noter, que la carte géographique de l'Attique dressée d'après les divisions cleisthénienes, en premier lieu, par A. Milchhöfer ⁽²⁾, ensuite par l'archéologue russe, R. Löper ⁽³⁾, de l'ouvrage du-

(1) Nous savons que 6000 citoyens constituaient l'assemblée complète (THUCYD. VIII, 72). — PHILOCH, *Fragment*, 79. — G. BUSOLT, *Die Griech. Staats- und Rechtsaltertümer*, p. 257. Ceux aussi, qui recevaient la redevance ecclésiastique étaient de nombre égal.

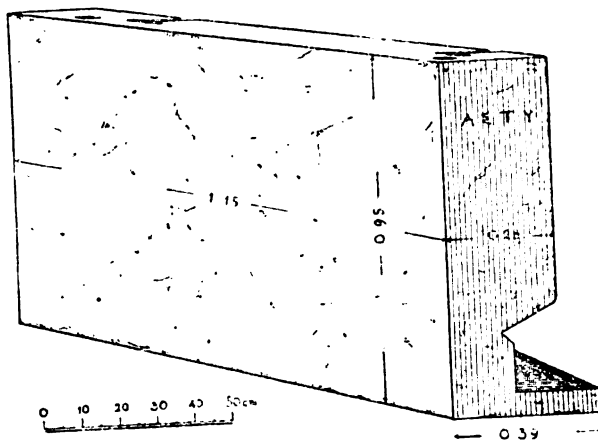
(2) *Untersuchungen über die Demeinordnung des Kleisthenes*. Berlin 1892.

(3) *Die Trittyen und Demein Attikas* dans les *Mittheil. Ath. Inst.* 1892. C'est à cette division du théâtre qu'il m'a semblé que se rapporte l'inscription ΑΣΤΥ qui se trouve actuellement sur place dans le théâtre de Dionysos à l'angle gauche, pour celui qui entre, sur le coin bas de la première estrade, justement là où commençait la partie réservée aux habitants des περὶ τὸ ΑΣΤΥ, aucune autre place n'étant plus adaptée pour y placer cette inscription pour diriger les arrivants. Cette inscription, comme on le sait, sur la proposition de KÖHLER (*Mitth. Ath. Inst.* III, 115) est généralement considérée comme la première partie du nom propre ΑΣΤΥ (δαμας) nom d'un des poètes les plus populaires du IV^{me} siècle, à qui nous savons que les Athéniens ont élevé une statue, supposée avoir occupé le bloc même qui porte l'inscription. M.^r Dörpfeld (l. c., p. 38 e 71) a non seulement partagé cette opinion de Köhler, mais il l'a soutenue par des raisons architecturales qui lui paraissent, aujourd'hui encore, plus convaincantes que ma manière de voir. Il ne nous est pas permis de contredire M.^r Dörpfeld sur une question qui est sa spécia-

quel nous avons emprunté la figure ci-bas, présente le même aspect dans ces lignes principales.

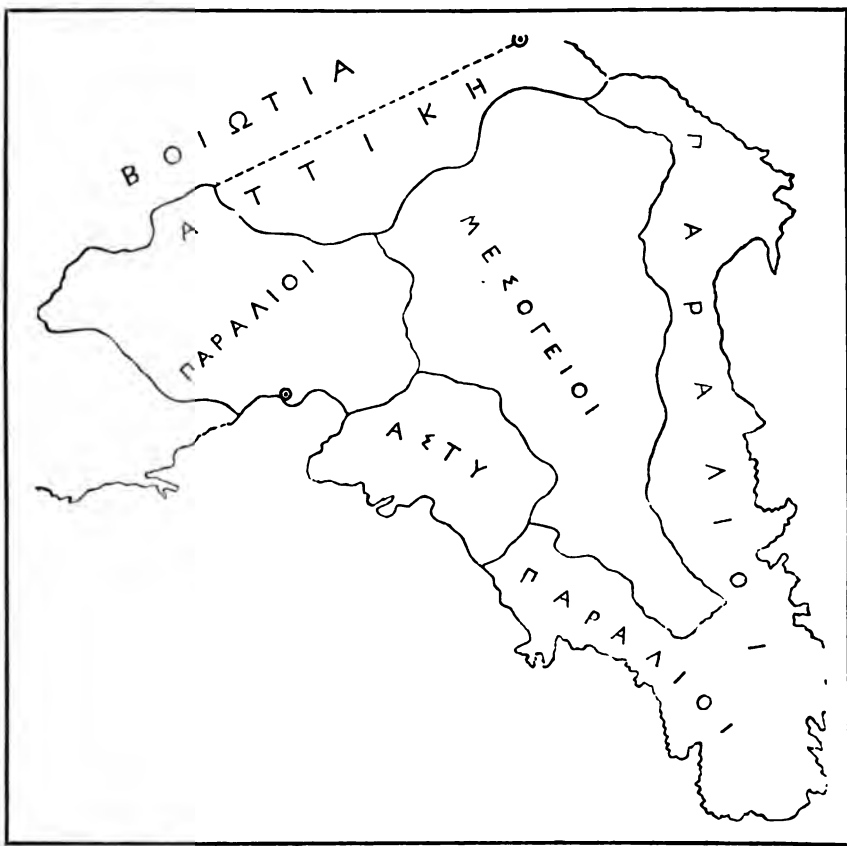
C. De la très intéressante statistique de 6098 citoyens d'Athènes que Kirchner et Milchöfer (l. c., p. 5 et 44) ont dressé, il résulte que 1328 étaient de ceux qui habitaient les alentours de la cité, 2225 l'intérieur des terres et 2545 des côtes de l'Attique, ce qui démontre, que ces derniers étaient plus nombreux que les seconds et ceux-ci des premiers. Or telle est aussi l'analogie de la contenance des trois sections demi-circulaires de la partie inférieure du théâtre servant pour la réunion des assemblées du peuple, si nous donnons, à chaque partie parallèle (comme paraît l'exiger aussi la symétrie architecturale), dix des trentes gradins du théâtre, et cela à cause des dispositions radiales des estrades dont les gradins vont en s'élargissant de bas en haut, au point que de six places au premier gradin, nous arrivons à vingt trois au trentième. De cette façon, la partie

lité, malgré toute la valeur qu'aurait, pour nous, la lecture **ΑΣΤΥ** sans le complément **ΑΣΤΥ[ΔΑΜΑΣ]** à l'appui de nos divisions. Ce monu-



ment est représenté par la figure qui suit, que nous devons, ainsi que les trois autres, à la gentillesse de M.^r Dörpfeld.

inférieure (ἄστυ) contenait moins de places que celle du centre (μεσόγειοι) et celle-ci moins que celle des extrémités (παράλιοι). Telle est aussi en superficie l'analogie des trois divisions de la terre de l'Attique (Voir la carte).



D. L'assemblée cleisthénienne se composait principalement des 500 députés; ceux-ci, comme nous le savons par les anciennes sources (voyez plus haut), occupaient dans le théâtre la place appelée *bouleutikon* qui, incontestablement, devait être la meilleure partie de la *proédrie*, qui, comme il résulte de cette même position des trois estrades centrales du théâtre auxquelles appartiennent aussi les billets d'entrée les

plus beaux et les plus grands, se composait de ces trois estrades du centre (Voyez plus haut p. 87). De ces trois estrades de la proédrie la meilleure part était celle des deux divisions horizontales désignées par les lettres: Π, Ρ, Σ, et Τ, Ψ, Ω, et Τ⁽¹⁾ qui pouvaient parfaitement contenir les 500 députés, désignant ainsi la partie du théâtre et de l'assemblée appelée *bouleutikon*.

Mais la contenance de ces six divisions du théâtre, est un peu plus grande que ce qu'il fallait pour le nombre des députés tant qu'ils n'étaient que de 500 et ne s'élevaient pas, comme par la suite, à 600. Telle serait peut être la cause pour laquelle, le centre, a été divisé par la curieuse lettre Τ en deux petites sections Ω et Τ, dont l'Ω par sa situation centrale servait très probablement aux *héraults* (Κήρυκες) qui avaient une place réservée, tant aux assemblées qu'au théâtre, comme le prouve l'inscription ΚΕΡΥΚΟΝ (= κερύκων [τόπος] = Place des Héraults) et certains passages

(1) J'opine que la rare et curieuse lettre Τ ne représente pas le nombre 25, dans le cas qui nous occupe, c'est à dire qu'elle ne doit être considérée comme venant après l'Ω, mais après le Τ comme un double Τ ou un double Σ. Effectivement cela est indiqué, non seulement par la place qui occupe cette division, placée *après* le Σ et *avant* le Τ, mais aussi par certaines inscriptions dans lesquelles elle se rencontre ayant la même signification, c'est-à-dire celle du double Σ ou du double Τ. C'est ainsi que nous avons dans une même inscription trouvée à Halicarnasse ἈλικαρναΤέων, ἈλικαρναΣΣέων et ἈλικαρναΣΣόν comme aussi ΠανοάΤιος et ΠανόαΣΣις. de même dans une inscription de Téos ΘαλαΤης et ΘαλαΣΣην. Sur quelques monnaies aussi le type ΜΕΤΑΜΒΡΙΑΝΩΝ peut être expliqué de la même manière si nous comparons la légende ΜΕΛΣΗΜΒΡΙΑ. (Voyez LARFELD, *Epigraphik*, p. 510, et PAPE, *Griech. Eigennamen* au mot Μεσημβρία). La même lettre a été trouvée en Attique à la fin d'un bloc en plomb, soit après l'Ω, appartenant à un alphabet arithmétique, différent de celui de nos billets d'entrée, puisqu'il contient aussi les caractères Ϛ et ϙ, qui font complètement défaut à nos tessères. Ils représentent manifestement dans cette série non le nombre 18 bis ou 25, mais 900. C'est par conséquent le sampi (PERVANOGLOU, l. c., voyez plus haut p. 60).

d'anciens auteurs ⁽¹⁾. L'autre de ces sections, celle au **T**, était probablement réservée aux ambassadeurs étrangers qui dans différentes occasions assistaient aux assemblées et s'asseyaient dans la proédrie, car d'après la comparaison de deux passages d'Eschine et de Démosthènes ⁽²⁾ c'étaient les députés qui introduisaient les ambassadeurs dans l'enceinte du théâtre où ils occupaient des places honorifiques réservées à l'avance en leur intention. Aucune autre place ne pouvait être plus adaptée à cet usage que la section **T** située au centre de la partie inférieure du théâtre et au centre du *bouleutikon*, car il ne nous est pas permis de penser que ces ambassadeurs s'asseyaient sur les trônes entourant l'orchestre; comme nous allons le voir, ces sièges constituaient la *prytanie* et pas la *proédrie* du théâtre.

E. A côté des députés nous devons chercher leur serviteurs (*ὑπηρέτας τῆς βουλῆς*) c'est à dire la force armée qui constituait la police de l'Ecclésie et celle du théâtre qui avait aussi sa section particulière comme le prouve l'inscription **ΒΟΥΛΗΣ ΥΠΗΡΕΤΩΝ** ⁽³⁾ qui se trouve dans le



théâtre de Dionysos, malgré qu'elle n'occupe plus son ancienne place. Ces *ὑπηρέται* étaient assimilés aux éphè-

bes qui occupaient l'*Ephēbikon* (v. plus haut), et qui assistaient aux assemblées armées, assurément dans la proédrie, où devaient être assis tous ceux sous les ordres desquels ils étaient placés, comme

(1) XENOPH., *Ellène*. I, 7, 9.

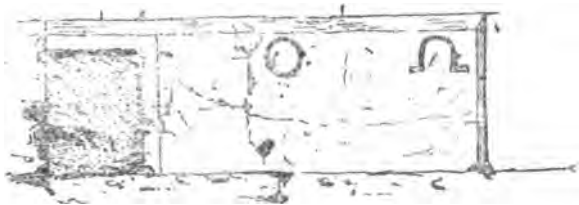
(2) DEMOSTH., *Sur la Courr.*, 9, 28. — ESCHINE, III, 78.

(3) C. I. A. 499. — COMP. POLLUX, VII, 132. "Ὑπηρέται, οἷς ἐπέταττον ἀνείργειν τοὺς ἀκοσμοῦντας καὶ τοὺς ἂ μὴ δεῖ λέγοντας ἐξαίρειν." — DÖRPFELD, l. c., p. 37. Les lettres **O-X** gravées sur cette pierre, posté-

agents de Police, pendant les séances. Effectivement juste au dessus du *bouleutikon* et à une place parfaitement dominante de l'assemblée entière se trouve la section continue des lettres Υ, Φ, et Χ, où devait être sans doute l'*Ephébike*, corps aristocratique par excellence, puisqu'il se recrutait parmi les jeunes gens des premières familles d'Athènes (1).

F. Les trois cunei de la proédrie étant ainsi occupés ; restent les *dix* autres placés cinq à sa droite et cinq à sa gauche. Chacun d'eux est divisé, comme on le voit, horizontalement en trois degrés ou *τριτάς* et les dix ensemble en trente parties, dont dix se trouvent de suite, autour de l'orchestre, dix autres au centre et dix vers les extrémités. Or c'est précisément le système qui sert de base à la constitution cleisthénienne ! Mettant de côté tous les autres arguments relatifs, puisés dans les anciens auteurs, je ne rapporterai que le passage suivant d'Ari-

rieures à l'inscription, mais assurément contemporaines de Lycurgue comme le sont aussi l'Ο et l'Ω qui figurent sur une autre pierre représentée ici, sont considérées comme des marques faites par les tailleurs de pierres, mais nous croyons qu'elles appartiennent aussi aux sec-



tions de la *proédrie*. Les lettres Ο-Ω p. ex. contiennent celles des parties de la proédrie et sont même placées auprès d'une des issues inférieures du théâtre (voyez la Pl. A) parce qu'elles marquaient l'entrée de ceux qui possédaient les billets d'entrée de la proédrie. D'ailleurs elles sont assez grandes et assez bien faites, pour être envisagées comme des simples signes d'ouvriers.

(1) C. I. A. II, 463, 31 " παρήδρουσαν δὲ (οἱ ἔφηβοι) καὶ ταῖς ἐκκλησίαις ἐν ὁλοῖς ταῖς τε ἐν Ἄστει καὶ ἐν Πειραιεὶ ». Voyez aussi, 467, 35. 486, 21. 470, 22. 471, 76. Vies des sophistes II, 1, 5. " μελαίνας χλαμόδας ἐνημμένοι τὰς ἐκκλησίας περιεκίθηον ». — THUMSER, *Staatsaltertümer* 462, 2. — J. BELOCH, *Die Bevölkerung der Griechisch-Römischen Welt*, p. 69.

stote dans l'Ἀθηναίων Πολιτεία; (21) assez concluant pour le cas qui nous occupe que « Cleisthène partagea en premier lieu tous les citoyens d'Athènes en *dix* tribus, et divisa ensuite le pays en *dèmes* en *trente* parties: *dix* aux alentours de la cité, dix sur la côte de la mer et dix à l'intérieur des terres, et les ayant dénommées *τριτύς*, il en donna, par voie de tirage, trois à chaque tribu ».

Que les Athéniens s'asseyaient par tribus dans les assemblées, cela était déjà presque certain, après l'étude de M.^r Benndorf (l. c., p. 12) qui se basait, principalement, sur les statues d'Hadrien élevées, pendant son règne, dans des estrades, comme aussi sur les divisions similaires des Amphithéâtres romains, construits sur le modèle des théâtres Helléniques. C'est ainsi que l'Amphithéâtre Romain de Lambèse en Numidie, porte sur les sièges des estrades les noms des différentes Curies ou phratries ⁽¹⁾. La même chose se retrouve à l'Amphithéâtre de la ville Hippo Régius, autre ville de la Numidie, dans lequel les différentes phratries de la ville élèverent chacune la statue d'un Romain ⁽²⁾.

Mommsen (*Tribus*, p. 206) et Hübner (*Annali d. Inst.* 1856, p. 54, 1859, 123), se basant sur ces exemples et sur d'autres, ont émis la conclusion qu'à Rome et dans les provinces les spectateurs, à l'exception des sénateurs et des chevaliers dont les places

(1) Voir aussi PHILOCHOR, *Fragment*, 79. (F. H. Gr. I. p. 396), à propos de l'ostracisme. « Προχειροτονεῖ μὲν ὁ δῆμος πρὸ τῆς ἡ. πρωτανείας εἰ δοκεῖ τὸ ὄστρακον εἰσφέρειν· ὅτε δὲ δοκεῖ, ἐφράσσεται σάνισιν ἡ ἀγορὰ καὶ κατελείποντο εἰσοδοὶ δέκα, δι' ὧν εἰσιόντες κατὰ φύλας ἐτίθησαν τὰ ὄστρακα, στέφοντες τὴν ἐπιγραφὴν. Ἐπιστῖτουν δὲ οἱ ἐννέα ἄρχοντες καὶ ἡ βουλὴ διαριθμηθέντων δὲ ὅτῳ πλείστα γένοιτο καὶ μὴ ἐλάττω ἐξακισχιλίων, τοῦτον ἔδει. » — XENOPH, Ἑλλην I, 7, 9, « διαψηφίσασθαι Ἀθηναίους πάντας κατὰ φύλας ».

(2) RENIER, *Inscript. de l'Algérie* n. 185, WILMANN, *Exempla Inscript.* II, 2742. BENNDORF, l. c. p. 13.

étaient connues, étaient aussi divisés d'après des classes politiques ⁽¹⁾ (Benndorf, l. c.). Que ce système des divisions soit très ancien et même antérieur à l'époque de Cleisthène, cela est prouvé par le passage, précieux pour notre sujet, de Denys d'Halicarnasse (III, 68) disant que Tarquin l'Ancien, d'origine grecque (615-578 avant J. C.), « construisit les plus vaste des Hyppodromes et après l'avoir divisé *en trente* phratries, donna une de ces divisions à chacune des phratries afin qu'y prenant place, chaque spectateur pût voir à son aise » ⁽²⁾.

A ces exemples nous pouvons encore ajouter celui d'un théâtre hellénique et notamment du grand théâtre de Megalopolis, dont la partie inférieure est divisée en neuf cunei, dont chacun était occupé par une des tribus Arcadiennes, comme le démontrent les inscriptions conservées sur place (Estrade 3, *Tribu des Ménaliens*. Estr. 4, *Tribu des Lycaètes*. Estr. 5, *Tribu des Parrassiens*. Estr. 6, *Tribu des Paniates*. Estr. 7, *Tribu des Apolloniates*). Chacun de ces cunei se subdivise en des parties plus petites, desquelles il nous reste les noms de ceux situés de suite après les sièges de la proédrie. (Estr. 2, *de l'Arcadie*. Estr. 3, *de l'Apollonie*. Estr. 4, *de la Panathénée*. Estr. 5, *de l'Héraclée*. Estr. 6, *de la Panée*. Estr. 7, *de la . . . aiée*) ⁽³⁾.

G. Comme on le voit, la proédrie sépare les trois divisions demi-circulaires parallèles des tribus où s'asseyaient les citoyens, en *six* parties plus petites et

(1) Comparez aussi la *Lex coloniae genitivae CXXVII*: Ephim. epigr. II, p. 114, 132, 228.

(2) Voir Libii I, 35. « tunc primum circo, qui nunc maximus dicitur, designatus locus est: loca divisa patribus equitibusque; ubi spectacula sibi quisque facerunt, fori appellati. » Voir aussi MOMMSEN, *Ann de l'Inst.* 1859, p. 122.

(3) Journal of Hell. Studies, Supplementa et Papers, *Excavations an. Megalopolis* 1890-91.

homogènes, soit: deux de ceux des alentours de la cité (οἱ περὶ τὴν Ἀστυ), deux de l'intérieur des terres (μέσσογειοι) et deux des côtes de la mer. Ces six parties encore se composent ensemble, de TRENTE plus petites parties, dont chacune porte une lettre différente de l'alphabet. Or c'était sur ces chiffres qu'était basé le contrôle entier des citoyens en assemblée. Ainsi Pollux (VIII. 104) dit: « Il était désigné six magistrats de l'état civil (ληξιαρχοί) des citoyens matriculés, et avec TRENTE autres, pour les aider, ils infligeaient des amendes à ceux qui n'assistaient pas à l'assemblée, examinaient ceux qui y arrivaient, et à l'aide d'une corde peinte en rouge, ils faisaient conduire (à l'Ecclésie) de l'agora, par les archers, ceux qui s'y trouvaient.

De cette façon chacun des six lexiarches avait sous son contrôle une des six divisions du théâtre composé de cinq parties semblables (soit des habitants des alentours de la ville, ou de l'intérieur des terres, ou enfin des côtes de la mer). Chacun des trente hommes surveillait une des trente parties, soit un tiers (τριτὴς) de tribu, composée elle-même des habitants des dèmes voisins, comme l'ont démontré les études de Milchöffer et Löper⁽¹⁾ (l. c.). Assurément ce système contribuait beaucoup à l'exactitude et au prompt contrôle des citoyens. Nous savons même aujourd'hui que les trente hommes connus par Pollux, étaient ceux autrement appelés trittyarches ou collecteurs des dèmes (τριτύαρχοι ou συλλογεῖς τοῦ δέμου) qui étaient également chargés du soin de la distribution des tessères symboles⁽²⁾ c'est

(1) Le nombre des dèmes par lesquels Cleisthènes partagea l'Attique est inconnu et fort discuté. Il me paraît cependant que le nombre 150 (15 pour chaque tribu) est le plus certain, comme étant le plus rapproché du nombre des dèmes Cléisthéniens connus et conforme au système de la division de Cleisthènes par trois et cinq.

(2) KÖHLER, *Mith. Ath.* VII, 102.

à dire nos billets d'entrée. Ainsi chacun des trente hommes prenait, des six préposés, les tessères portant une même lettre de l'alphabet (comp. les six thesmothètes, et l'inscription ΘΕΣΜΟΘΕΤΩΝ qu'on lit sur certaines pièces de l'assemblée); il les distribuait aux citoyens de sa trityes, citoyens qu'ils devaient connaître personnellement presque tous, en ne négligeant pas toutefois de les faire venir à l'assemblée ⁽¹⁾. Les députés, les ephèbes et les étrangers de distinction, qui prenaient place dans la proédrie, étant bien connus, devaient naturellement être soumis à un contrôle différent à celui du commun des citoyens, et il est à supposer que le contrôle de leurs billets n'était pas du ressort des trente.

H. Nous savons que c'étaient les cinquante prytanes de la tribu chaque fois en fonction qui présidaient l'assemblée. Divisés par cinq, il occupaient des trônes magnifiques ⁽²⁾ et égaux en nombre, des dix cunei des tribus situés autour de l'orchestre.

Nous savons aussi, que c'étaient eux qui convoquaient l'assemblée et le sénat, qui fixaient l'ordre du jour (Pollux, VIII, 95), et surveillaient pendant les séances les urnes, disposées devant chaque tribu, servant au vote des citoyens par ordre de tribu ⁽³⁾.

(1) HESYCHIUS, s. v. τριάκοντα " οἱ τοὶ ἐχειροτονοῦντο δικάσται Ἀθῆνῃσιν. οἵτινες ἐζημιοῦντο τοὺς μὴ παραγενομένους τῶν πολιτῶν εἰς ἐκκλησίαν „ — PHOTIUS. Lex s. v. τριάκοντα " πρῶτοι μὲν οἱ κατὰ πόλιν δικάσται· δεῦτεροι οἱ κατὰ δήμους τριάκοντα τῆς ἐκκλησίας ἐπιμελούμενοι μετὰ τῶν ληξιάρχων, οὕτως Φρόνιχος „

(2) Les deux estrades près des entrées avaient chacune six fauteuils; probablement c'était un des lexiarches qui occupait le sixième. Ce qui donnerait un certain poids à cette conjecture c'est que chacun de ces sièges est placé au commencement des sections surveillées par les lexiarches.

(3) DEMOSTH., 59, 60: " τοὺς δὲ πρυτάνεις καλεῖται τιθέναι τοὺς καθίσκους ὁ νόμος καὶ τὴν ψῆφον διδόναι προσιόντι τῷ δήμῳ πρὶν τοῖς ξένοις εἰσέναι καὶ τὰ γέγραα ἀναρεῖν ἵνα κύριος ἂν αὐτοῦ ἕκαστος, σκοπῇται πρὸς αὐτὸν δυνεῖα μέλει πολιτὴν ποιήσασθαι „ κτλ. — XENOPH., *Hell.* I, 7, 9: " ἐντεῖθεν ἐκκλη-

Des autres quinze fauteuils, placés devant la proédrie, les cinq du centre étaient probablement occupés par les prêtres qui assistaient à l'ouverture des séances pour les sacrifices, et les autres dix par les dix archontes de la ville.

De cette façon les fauteuils du théâtre, à l'origine, devaient constituer non la *proédrie*, pour laquelle ils étaient insuffisants, mais la *prytanie*. C'est pour cela qu'au début, vu que les prytanes changeaient continuellement, les fauteuils ne portaient pas des inscriptions comme ils en portent actuellement (1). Nous exposerons prochainement dans un nouvel article qu'il est parvenu jusqu'à nous des symboles en plomb; particulièrement affectés à la prytanie, avec l'inscription ΠΡΥΤΑΝΕΑ, comme aussi, d'autres billets d'entrée sans inscriptions très nombreux et du même métal, destinés aux sections du bouleutikon, des tribus, des trittyes, etc. Mais ces pièces, étant d'un autre métal, d'une autre époque et surtout d'un autre système, nous les examinerons en détail dans une autre étude.

J. N. SVORONOS.

(Trad. du Grec moderne par M.^r E. D. J. DUTILH et G. ARVANITAKIS).

σίαν ἐποίουν, εἰς τὴν ἢ βουλὴν εἰσέμεναι τὴν αὐτοῦ γνῶμην Καλλιξένου εἰπόντος τὴνδε... διαψηφίσασθαι Ἀθηναῖοι; πάντας κατὰ φυλάς, θεῖναι δὲ εἰς τὴν φυλὴν ἐκάστην δύο ὕδριας· ἐφ' ἐκάστη δὲ φυλῇ κήρυκα κηρύττειν, ὅτω δικοῦσιν ἀδικεῖν οἱ στρατηγοί, εἰς τὴν προτέραν ψηφίσασθαι, ὅτω δὲ μή, εἰς τὴν ὑστεράν „ — Voir aussi ARPOCRATE au mot καθίσκος = “ ἀγγεῖον τι, εἰς ὃ ἐψηφίζον. — LYCURG. *C. Leocrat.*, 37: “ δυοῖν καθίσκοιν κοιμένοιν, τοῦ μὲν προδοσίας, τοῦ δὲ σωτηρίας, τὰς ψήφους φέρεσθαι „.

(1) Voir VISCHER, Die Entdeckungen im Theater des Dionysos zu Athen, dans le *Neues Schweizerisches Museum*, 1863, III, p. 1 — 13, 31 — 77 et dans *Kleine Schriften*, II, p. 371. — DÖRPFELD, l. c., p. 47.

LA ZECCA DI BOLOGNA

(Continuazione: Vedi Fasc. III, 1899)

URBANO VII PAPA.

[GIOVANNI BATTISTA CASTAGNA ROMANO].

(1590).

1. *Due scudi d'oro.*

Ɔ — **VRBANVS · VII · PONT · MAX** · Arma, triregno e chiavi decussate.

Ɔ — Due gigli. **BONONIA · DOCET**. Croce ornata. Due armette, della città e del Card. Alessandro Peretti.

SCILLA, pag. 139, n. 1. — CINAGLI, n. 1.

Oro.



2. *Idem.*

Simile al precedente. Nel Ɔ — in alto un piccolo sole.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 6.52.

3. *Due giulii.*

Ɔ — **VRBANVS · VII · PONT · MAX** · Ritratto.

Ɔ — **BONONIA MATER STVDIORVM** · Leone con bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 4.50.

SCILLA, pag. 64, n. 1. — CINAGLI, n. 2.

4. *Sesino.*

Ɔ — **VRBANVS · VII · PON · MAX** · Ritratto.

B — **BONONIA · DOCET**. Arma inquartata di Bologna.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.22.

SCILLA, pag. 164, n. 4. — CINAGLI, n. 8.

5. *Sesino*.

Simile al precedente, con **PONT · MAX**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 1.20.

SCHIASSI, pag. 45, n. 3. — CINAGLI, n. 9



6. *Sesino* (?)

B — **VRBANVS · VII · PON · MAX** · Ritratto.

R — **BONONIA DOCET**. Arma inquartata di Bologna.

Coll. KOLB in Roma. — CINAGLI, n. 10.

Arg.

7. *Idem*.

B — **VRBANVS · VII · PON · MAX** · Busto a d.

B — **· BONONIA · — · DOCET ·** Stemma del Comune.

Cat. RUSPOLI, tav. II, n. 521.

Arg.

GREGORIO XIV PAPA.

[NICOLA SFONDRATI DI MILANO].

(1590).

1. *Due scudi d'oro del sole*.

B — **GREGORIVS · XIII · PONT · MAX** · Arma con rastrelli e stelle, senza gli alberi.

B — **BONONIA · DOCET** · Croce ornata. Due armette, della Città e del Card. Alessandro Peretti. In alto un sole.

SCILLA, pag. 139, n. 1. — CINAGLI, n. 1.

· Oro.



2. *Due scudi d'oro del sole.*

- ♂ — Simile al precedente, cogli alberi.
 ♀ — **BONONIA DOCET**. Croce ornata. Due armette, della Città e del Card. Paolo Sfondrati. In alto un sole.
 Museo Civ. di Bol. App. alla Coll. Palagi. Oro, gr. 6.70.
 Museo di Vienna, pag. 4, n. 1.
 SCILLA, pag. 139, n. 2. — CINAGLI, n. 2.
 Secondo Cat. Rossi, tav. I, n. 166.

3. *Due scudi d'oro.*

- ♂ — **GREGORIVS · XIII · PONT · MAX**. Stemma sormontato dalle chiavi e dalla tiara.
 ♀ — **BONONIA · DOCET**. Croce ornata. Due armette. In alto un sole.
 Cat. REMEDI, tav. I, n. 1116. Oro.

4. *Idem.*

- ♂ — * · **GREGORIVS · XIII · PONT · MAX** · * Arma.
 ♀ — · **BONONIA · DOCET** ... nell'esergo · 78. Croce con due armette, una della città, l'altra del card. Paolo Sfondrati.
 Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Oro.

5. *Testone o Gabellone.*

Lo Zanetti, al vol. V, pag. 222, n. 181 fa menzione di un *testone* di Bologna detto *Gabellone* coll'arma di Gregorio XIV e nel R. il Leone col vessillo, ma non ne reca nè la descrizione, nè il tipo.

6. *Sesino.*

- ♂ — **GREGO · XIII · PON · MAX**. Ritratto.
 ♀ — **BONONIA DOCET**. Arma di Bologna.
 ZANETTI, tomo II, pag. 78, n. 29. — CINAGLI, n. 9. Arg., gr. 0.77.

7. Variante 1.^a nel *Ɖ* — **GREGORIVS · XIII (sic) · PON · MAX**; ritratto.

Coll. Malagola. Bologna.

Arg.

8. Variante 2.^a nel *Ɖ* — **GREGO · XIII · PON · MA ·**

Museo Civ. Coll. Univ.

Arg.

9. *Idem.*

Simile al precedente con **PONT · MAX**.

SCHIASSI, pag. 45, n. 1. — CINAGLI, n. 10.

Arg.

10. *Sesino* (?)

Ɖ — **GREGO · XIII · PON · MA** · Ritratto.

R — **BONONIA DOCET**. Arma di Bologna.

Coll. Bellini di Osimo. — CINAGLI, n. 16.

Arg.

INNOCENZO IX PAPA.

[GIOVANNI ANTONIO FACCHINETTI DI BOLOGNA].

(1591).

1. *Due scudi d'oro.*

Ɖ — **INNOCENTIVS · IX · PONT · MAX** · Arma.

R — **BONONIA DOCET**. Croce gigliata. Due armette, della Città e del Card. Paolo Sfondrati.

SCILLA, pag. 139, 177, 259. — CINAGLI, n. 1.

Oro.

SEDE VACANTE.

[CARDINALE ENRICO GAETANI CAMERLENGO].

(1592).

1. *Quattrino.*

Ɖ — Chiavi decussate e padiglione (senza lettere).

R — **BONONIA** scritto nell'area.

Rame.

SALVAGGI, *M. S.*, pag. 53, n. 1. — SCHIASSI, pag. 46, n. 4. — CINAGLI, n. 4.

CLEMENTE VIII PAPA.

[IPPOLITO ALDOBRANDINI DI FANO].

(1592-1605).

1. *Due scudi d'oro.*

D' — CLEMENS · VIII · PONT · MAX · Arma.

R' — BONONIA (una rosetta tra due punti) DOCET. Croce ornata. Due armette, della Città e del Card. Perétti; in alto un sole.

Museo Civ. di Bol. App. alla Coll. Palagi.

Oro, gr. 6.60.

SCILLA, pag. 140, n. 6. — CINAGLI, n. 6.

2. *Idem.*

D' — C. s.

R' — BONONIA DOCET. Croce ornata. Due armette, della Città e del Card. Paolo Sfondrati.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 6.50.

SCILLA, pag. 140, n. 7. — CINAGLI, n. 7.

3. *Idem.*

D' — BONONIA · DOCET. Arma inquartata di Bologna.

R' — MATER · STVDIORVM * 1599. Croce; in alto un piccolo sole.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 6.55.

4. *Testone.*

D' — CLEMENS · VIII · PONT · MAX · Arma.

R' — S · P · BONONIA · DOCET. S. Petronio seduto.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 8.55.

SCILLA, pag. 69, n. 44. — CINAGLI, n. 80.

5. *Idem.*

D' — C. s.

R' — BONONIA DOCET. S. Petronio seduto.

SCHIASI, pag. 46, n. 1. — CINAGLI, n. 81.

Arg.

6. *Due giulii.*

Ɔ — C. s. Ritratto.

℞ — **BONONIA · MATER · STVDIORVM.** Leone con bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 4.45.

SCILLA, pag. 69, n. 46. — CINAGLI, n. 85.

7. *Idem.*

Ɔ — Arma.

℞ — S. Petronio seduto.

ZANETTI, tomo V, pag. 222, nota 180. — CINAGLI, n. 86. Arg.

8. *Giulio.*

Ɔ — **CLEMENS · VIII · PONT · MAX ·** Ritratto.

℞ — **BONONIA · MATER · STVDIORVM ·** Leone con bandiera.

SCHIASSI, pag. 46, n. 2. — CINAGLI, n. 110.

Arg.

Questo Giulio era la *Messa lira* di Bologna.

9. *Sesino.*

Ɔ — C. s.

℞ — **BONONIA DOCET.** Arma inquartata di Bologna.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.51.

SCHIASSI, pag. 46, n. 3. — SCILLA, pag. 165, n. 1. — CINAGLI, n. 143.

10. Variante 1^a: con **CLEMES** nel Ɔ.

Arg.

11. Variante 2^a: con **CLEMS** nel Ɔ.

Arg.

12. *Sesino* (?).

Ɔ — **CLEMENS · VIII · PONT · MAX ·** Ritratto.

℞ — Simile al precedente.

Coll. BELLINI di Osimo. — CINAGLI, n. 144.

Arg.

13. *Sesino* (?).

Ɔ — **CLEME S** (sic) · **VIII · PON** · Ritratto.

℞ — **BON** (corrosa l'impronta).

Coll. DEMINICIS. — CINAGLI, n. 145.

Arg.

14. *Quattrino*.

Ɔ — **CLEMENS · VIII · PONT · MAX**. Ritratto.

℞ — **BONONIA DOCET**. Arma inquartata di Bologna.

Coll. DEMINICIS. — CINAGLI, n. 158.

Rame.

15. *Idem*.

Ɔ — **BONONIA · DOCET · 1603**.

℞ — Leone rampante con bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi. — CINAGLI, n. 159.

Rame.

16. *Idem*.

Simile al precedente, dell'anno **1604**.

SCILLA, pag. 166, n. 8. — CINAGLI, n. 160.

Rame.

17. *Idem*.

Ɔ — **BONO—NIA—DOCET** in tre linee; sotto rosetta; tutto in ghirlanda di fiori.

℞ — Leone con bandiera. Inferiormente: **1604**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Rame., gr. 2.44.

SCHIASSI, pag. 46, n. 5. — CINAGLI, n. 161.

PAOLO V PAPA.

[CAMILLO BORGHESE ROMANO].

(1605-1621).

1. *Testone*.

Ɔ — **PAVLVS · V · PONT · MAX**. Ritratto a s.

℞ — **BONONIA DOCET · 1615**. Arma del Comune.

Museo Civ. di Bol. App. alla Coll. Palagi.

Arg., gr. 3.20.

Coll. CHIGI di Roma. — CINAGLI, n. 93.

2. *Testone.*

Ɔ — C. s.

℞ — **BONONIA DOCET MD · CXV.** Arma del Comune.

Arg.

SCHIASSI, pag. 47, n. 6. — SCILLA, pag. 73, n. 53. — CINAGLI, n. 94.

3. *Due giulii.*

Ɔ — **BONONIA DOCET.** Figura di Felsina galeata con vessillo nella d. con trofeo d'armi.

℞ — **S · PETRONIVS · PROTECT · MDCXIII.** Il Santo seduto colla città sulle ginocchia.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg.

SCHIASSI, pag. 46, n. 2. — CINAGLI, n. 115.

4. *Idem.*

Ɔ — **BONONIA DOCET.** Figura di Felsina galeata con bandiera nella d. e trofeo d'armi.

℞ — **S · PETRONIVS · PROTECT · MDCXV.** Il Santo seduto.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 6.93.

SCILLA, pag. 73, n. 54. — CINAGLI, n. 116.

5. *Idem.*

Ɔ — **PAVLVS · V · PON · MAX · BOL · XX ·** Arma. Ai lati due armette, della Città e del Card. Legato Luigi Capponi.

℞ — **S · PETRONIVS · PROTECT · MDCXIX.** Il Santo seduto.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 7.65.

SCILLA, pag. 74, n. 63. — CINAGLI, n. 117.

6. *Idem.*

Ɔ — C. s. senza Arma.

R) — **S · PETRONIVS · PROTECTOR** · Il Santo seduto. Sotto: **MDCXIX**.

SCHIASSI, pag. 47, n. 8. — CINAGLI, n. 118.

Arg.

7. *Bianco*.

Ɔ — **BONONIA MATER STVDIORVM · 1615**. Leoncino con l'arma di Bologna.

Ɔ — **SANCTVS PETRONIVS**. Mezzo busto del Santo.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 3.72.

SCILLA, pag. 73, n. 52. — CINAGLI, n. 137.

8. *Idem*.

Ɔ — **BONONIA MATER STVDIORVM**. Leone con bandiera, in cui l'arma di Bologna. Sotto: **1615**.

Ɔ — **S · PETRONIVS**. Il Santo in piedi.

SCHIASSI, pag. 46, n. 3. — CINAGLI, n. 138.

Arg.

9. *Idem*.

Ɔ — **PAVLVS · V · PONT · MAX**. Busto del Pontefice a s. a capo nudo.

Ɔ — **BONONIA MATER STVDIORVM**; nell'esergo **1615**. Leoncino rampante a s. con vessillo, ed armetta del Card. Legato Luigi Capponi.

Museo Civ. Coll. Univ.

Arg., gr. 3.52.

10. *Idem*.

Ɔ — **PAVLVS · V · PONT · MAX** · Ritratto.

Ɔ — **BONONIA MATER STVDIORVM 1619**. Leone con bandiera, ed armetta del Card. Legato Luigi Capponi.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 3.37.

SCHIASSI, pag. 47, n. 9. — SCILLA, pag. 74, n. 64. — CINAGLI, n. 139.

11. *Idem*.

Ɔ — Simile al precedente.

Ɔ — **BONONIA DOCET**. Arma inquartata di Bologna.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 2.73.

SCHIASSI, pag. 47, n. 7. — SCILLA, pag. 76, n. 79. — CINAGLI, n. 140.

12. *Madonnina.*

Ð — **PAVLVS · V · PONT · MAX ·** Arma.

℞ — **PRAESIDIVM ET DECVS ·** La V. col Bambino, detta di S. Luca. Inferiormente l'armetta di Bologna.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.57.

SCHIASSI, pag. 47, n. 10. — SCILLA, pag. 76, n. 80. — CINAGLI, n. 167.

13. *Carlino.*

Ð — **BONONIA DOCET.** Arma del Comune.

℞ — **PRÆSIDIVM ET DECVS.** La V. col Bambino c. s.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg.

SCHIASSI, pag. 46, n. 4. — CINAGLI, n. 168.

14. *Madonella da sei bajocchi.*

Ð — Ritratto.

℞ — Madonna di S. Luca.

SCILLA, pag. 179. — CINAGLI, n. 169.

Arg.

15. *Mezzo carlino.*

Ð — **PAVLVS · V · PONT · MAX ·** Arma.

℞ — **BONONIA DOCET.** Arma di Bologna in ghirlanda.

Arg., gr. 0.91.

SCILLA, pag. 76, n. 81. — SCHIASSI, pag. 47, n. 11. — CINAGLI, n. 221.

16. *Idem.*

Simile al precedente, con **PONT · M ·**

Coll. BELLINI di Osimo. — CINAGLI, n. 222.

Arg.

17. Variante del n. 15, con **PAVL · V ·**

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg.

18. *Idem.*

Ð — **BONONIA DOCET.** Arma del Comune.

℞ — **S · PETRONIVS.** Testa del Santo mitrata e nimbata.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 0.80.

ZANETTI, tomo II, pag. 78, n. 31. — CINAGLI, n. 223.

19. *Mezzo grosso, o Mezza Madonnina.*

Ð — **BONONIA DOCET.** Arma del Comune in ghirlanda.

℞ — **S · PETRONIVS**. Il Santo in piedi.

SCHIASSI, pag. 46, n. 5. — CINAGLI, n. 224.

Arg.

20. *Mezzo grosso, o Mezza Madonnina.*

℞ — **BONONIA DOCET · 1620**. Arma di Bologna.

℞ — **PRÆSIDIVM ET DECVS**. La Madonna di S. Luca.

Coll. BALUFFI in Ancona. — CINAGLI, n. 225.

Arg.

21. *Mezzo bolognino.*

℞ — **BONONIA · DOCET**. Arma inquartata di Bologna.

℞ — **MEZO BOLOGNINO MDCXII**. Leone in mezza figura
gradiente.

Coll. Estense. Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg.

CINAGLI, n. 239.

22. *Idem.*

Con due stelle nel giro nel ℞ e **1619** nel ℞.

Coll. Estense.

Arg.

23. *Quattrino.*

℞ — **BONO - NIA - DOCET - 1592** in quattro righe.

℞ — Leoncino rampante a s. con vessillo.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Rame, gr. 1.70.

24. *Idem.*

℞ — **BONO | NIA | DOCET | · 1609** in quattro righe.

℞ — Leoncino rampante (senza lettere).

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Rame, gr. 3.01.

SCILLA, pag. 166, n. 5. — CINAGLI, n. 259.

25. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **1610**.

Coll. DEMINICIS. Museo Civ. Coll. Univ.

Rame, gr. 2.83.

CINAGLI, n. 260.

26. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **1613**.

Coll. DEMINICIS. Museo Civ. Coll. Univ.

Rame, gr. 2.67.

CINAGLI, n. 261.

27. *Quattrino.*Simile al precedente, coll'anno **1618.**

Coll. DEMINICIS. — CINAGLI, n. 262.

Rame.

28. *Idem.*Simile al precedente, coll'anno **1615.**

CINAGLI, n. 263.

Rame.

29. *Idem.*Simile al precedente, coll'anno **1616.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Rame, gr. 2.65.

30. *Idem.*Simile al precedente, coll'anno **1618.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Rame.

31. *Idem.*Simile al precedente, coll'anno **1619.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Rame, gr. 2.28.

SCILLA, pag. 166, n. 16. — CINAGLI, n. 264.

32. *Idem.*Simile al precedente, coll'anno **1620.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Rame, gr. 2.72.

Coll. TAMBRONI ARMAROLI di Macerata. — CINAGLI, n. 265.

33. *Idem.*Simile al precedente, coll'anno **1621.**

Museo Civ. Coll. Palagi.

Rame, gr. 2.77.

34. *Idem.*

⌘ — **BONO BOLOGNINO MDCXIII.** Mezzo leone col vessillo,
in cui è scritto il millesimo.

⌘ — **BONONIA DOCET.** Arma inquartata di Bologna.

REICHEL, pag. 88, n. 603. — CINAGLI, pag. 454, n. 96. Rame.

35. *Idem.*

⌘ — **SANTVS (sic) PETRONIVS BONONIA.** Il Santo in piedi
con pastorale e la Città in mano.

B — AVE MARIA 1611. La SS. Annunziata.

Coll. DEMINICIS. — CINAGLI, pag. 454, n. 97.

Rame.

36. *Quattrino*.

B — BONO | NIA | DOCET | 1609 in quattro righe.

B — Leoncino con vessillo a s.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Rame, gr. 2.70.

CINAGLI, pag. 454, n. 98.

37-41. *Idem*.

Simili degli anni 1610, 1612, 1615, 1619, 1620.

Museo Civ. di Bol.

Rame.

GREGORIO XV PAPA.

[ALESSANDRO LUDOVISI DI BOLOGNA].

(1621-23).

1. *Mezzo bolognino*.

B — BONONIA DOCET. Arma inquartata di Bologna.

R — MEZO BOLOGNINO. Mezzo Leone. Sotto: MDCXXI.

Coll. CASTIGLIONI di Cingoli. — CINAGLI, n. 87.

Arg.

2. *Idem*.

Simile al precedente, con MDCXXII nel **B**.

Coll. MALAGOLA. Bologna.

Arg.

URBANO VIII PAPA.

[MAFFEO BARBERINI DI ROMA].

(1623-44).

1. *Ducatone*.

B — VRBANVS · VIII · PONT · MAX · Ritratto. Sigle: L · S · (1).

(1) L. S. = Lodovico Selvatici.

B --- **BONONIA DOCET · 1624.** Arma inquartata di Bologna.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg. gr. 9.20.

SCHIASSI, pag. 47, n. 1. — SCILLA, pag. 79, n. 6. — CINAGLI, n. 130.

2. *Ducatone.*

Ɔ — **VRBANVS · VIII · PONT · MAX ·** Ritratto a d. e iniziali **L · S**.

R — **BONONIA DOCET · 1625.** Arma inquartata della Città.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 8.97.

SCHULTHEISZ, pag. 64, n. 2868. — SCHIASSI, pag. 47, n. 2.

SCILLA, pag. 79, n. 11. — CINAGLI, n. 131.



3. *Mezzo ducaton.*

Ɔ — **VRBANVS · VIII · PONT · MAX ·** Ritratto.

R — **BONONIA DOCET · MDCXXV.** Arma inquartata della Città.

Arg., gr. 3.09.

SCHIASSI, pag. 47, n. 3. — SCILLA, pag. 79, n. 12. — CINAGLI, n. 196.

4. Variante: colle iniziali **L · S** nel **Ɔ**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg.

5. *Idem.*

Ɔ — **VRBANVS · VIII · PON · MAX ·** Ritratto.

B — Simile al precedente.

Coll. CHIGI in Roma. — CINAGLI, n. 197.

Arg.

6. *Mezzo bolognino.*

Ɔ — **BONONIA DOCET.** Arma inquartata della Città.

B — **MEZO BOLOGNINO 1624.** Leone in mezza figura.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg.

CINAGLI, n. 318.

7. *Mezzo bolognino.*

Simile al precedente, coll'anno **1625**.

Coll. MALAGOLA. Bologna.

Arg.

8. *Idem.*

Ɔ — **BONONIA DOCET * *** Arma inquartata della Città.

Ɔ — Simile al precedente, coll'anno **1629**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg.

CINAGLI, n. 319.

9. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **1630**.

Coll. MALAGOLA. Bologna.

Arg.

10. *Quattrino..*

Ɔ — **VRBANVS · VIII · PONT · MAX ·** Ritratto.

R) — **BONONIA DOCET.** Arma inquartata della Città.

Coll. DEMINICIS. — CINAGLI, n. 341.

Rame.

11. *Idem.*

Ɔ — **BONO | NIA | DOCET | 1624** in quattro righe.

Ɔ — Leoncino rampante con vessillo.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Rame, gr. 2.92.

12-17. *Idem.*

Simili degli anni **1625, 1629, 1630, 1633, 1635, 1636**.

Rame.

18. *Idem.*

Ɔ — **BONONIA DOCET · 1636** nell'esergo.

Ɔ — Senza iscrizione. Leone rampante col vessillo.

Coll. DEMINICIS. — CINAGLI, n. 342.

Rame, gr. 3.09.

19. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **1640**.

Coll. MALAGOLA. Bologna.

Rame.

INNOCENZO X PAPA.

[GIOVANNI BATTISTA PANFILI ROMANO].

(1644-1655).

1. *Otto scudi d'oro.*

℞ — INNOCENTIVS · X · PONT · MAX · Arma del Pontefice con chiavi decussate.

R) — BONONIA · DOCET — B * P (Bartolomeo Provagli incisore). Croce e due armette, l'una del card. Girolamo Lomellini, l'altra della città.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 26.28.

2. *Quattro scudi d'oro.*

℞ — INNOCENTIVS · X · PONT · MAX · 1651. Arma.

R) — BONONIA · DOCET. Croce ornata. Due armette, della Città e del Card. Girolamo Lomellini.

SCILLA, pag. 146, n. 12. — CINAGLI, n. 2.

Oro.

3. *Idem.*

℞ — INNOCENTI · X · PONT · MAX · 1654. Arma.

R) — C. s. con B * P.

SCILLA, pag. 146, n. 18. — CINAGLI, n. 3.

Oro, gr. 13.06.

4. Variante: con INNOCENTIVS nel ℞.

Museo Civico di Bol. Coll. Univ.

Oro.

5. *Due scudi d'oro.*

℞ — INNOCENTI · X · PONT · MAX · 1654. Ritratto.

R) — BONONIA · DOCET. Croce ornata. Due armette, della Città e del Card. Girolamo Lomellini.

SCILLA, pag. 146, n. 17. — CINAGLI, n. 11.

Oro.



6. Variante: con **INNOCENTIVS** nel **Ɔ** e in più le iniziali **B · P** nel **℔**.

Museo Civico di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 6.52.

7. *Scudo d'oro.*

Ɔ — **INNOCENTI · X · PONT · MAX · 1654**. Arma.

℔ — **BONONIA DOCET**. Croce ornata. Due armette, della Città e del Card. Girolamo Lomellini.

SCILLA, pag. 146, n. 16. — CINAGLI, n. 23.

Oro.

8. Variante: con **INNOCENT** nel **Ɔ** e in più le iniziali **B * P** nel **℔**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.24.

9. *Murajola da due bajocchi.*

Ɔ — **INNOCENTIVS · X · PONT · MAX** · Busto del P. a d.

℔ — **S · PETRONIVS DE BON**. Il Santo in piedi.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.58.

SALVAGGI, *M. S.*, pag. 59, n. 6. — SCHIASSI, pag. 48, n. 1.

CINAGLI, n. 151.

10. *Mezzo bolognino.*

Ɔ — **BONONIA DOCET**. Arma inquartata della Città.

℔ — **MEZO BOLOGNINO**. Mezzo leone sporgente da un cartello, in cui **1648**.

Coll. MALAGOLA. Bologna.

Arg.

11. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **1649**.

CINAGLI, n. 157.

Arg.

12. *Mezzo bolognino.*

Simile al precedente, coll'anno **1650.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg.

13. *Quattrino.*

Ɔ — **BONONIA DOCET · 1647.**

Ɔ — Leoncino rampante con vessillo.

Rame, gr. 2.49.

Coll. TAMBRONI ARMAROLI. — CINAGLI, n. 187.

14. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **1648.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Rame.

15-16. *Idem.*

Simili, degli anni **1649, 1653.**

Coll. MALAGOLA. Bologna.

Rame.

ALESSANDRO VII PAPA.

[FABIO CHIGI DI SIENA].

(1655-1667).

1. *Quattro scudi d'oro.*

Ɔ — **ALEXANDER · VII · P · M.** Arma inquartata.

R — **BONONIA DOCET.** Croce ornata. Ai lati **16-55.** Due armette, della Città e del Card. Girolamo Lomellini.

SCILLA, pag. 147, n. 9. — CINAGLI, n. 2.

Oro.

2. *Idem.*

Simile al precedente. Nell'esergo del Ɔ — **B · P.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 13.13, diam. 0.030.

CINAGLI, n. 3; e tav. II, n. 27.

3. *Idem.*

Ɔ — **ALEXANDER VII · P · M.** Arma inquartata.

R — **BONONIA DOCET.** Croce ornata. Ai lati **16-56.** Due armette, della Città e del Card. Girolamo Lomellini.

SCILLA, pag. 147, n. 12. — CINAGLI, n. 4.

Oro.

4. *Quattro scudi d'oro.*

☞ — **ALEXANDER VII · PON · MAX** · Arma inquartata.

☞ — **BONONIA DOCET**. Croce ornata. Ai lati **16-56**. Due armette, della Città e del Card. Girolamo Lomellini. Sigle: **B · P**.

Museo di Vienna, pag. 5, n. 2.

Oro, gr. 13.07.

Coll. KOLB in Roma. -- CINAGLI, n. 5.

5. *Idem.*

☞ — **ALEXANDER · VII · P · M** · Arma inquartata.

☞ — **BONONIA DOCET**. Croce ornata. Ai lati **16-57**. Due armette, della Città e del Card. Girolamo Lomellini.

SCILLA, pag. 147, n. 15. — CINAGLI, n. 6.

Oro.

6. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **16-58**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Oro.

SCILLA, pag. 147, n. 18. — CINAGLI, n. 7.

7. *Idem.*

☞ — **ALEXANDER VII · P · M** · Arma inquartata.

☞ — **BONONIA DOCET**. Croce ornata. Ai lati **16-59**. Due armette, della Città e del Card. Girolamo Farnese.

SCILLA, pag. 147, n. 22. — CINAGLI, n. 8.

Oro.

8. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **16-61**.

SCILLA, pag. 147, n. 27. — CINAGLI, n. 9.

Oro.

9. *Idem.*

☞ — **ALEXANDER VII · PON · MAX** · Arma inquartata.

☞ — **BONONIA DOCET**. Croce ornata. Ai lati **16-62**. Due armette, della Città e del Card. Pietro Vidoni. Sigle: **B · P**.

SCILLA, pag. 147, n. 31. — CINAGLI, n. 10.

Oro.

10. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **16-63**. Sigle: **B · P**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 12.95.

Museo di Vienna, pag. 5, n. 3.

SCILLA, pag. 148, n. 33. — CINAGLI, n. 11.

11. *Quattro scudi d'oro.*

Simile al precedente, coll'anno **16-64**. Sigle: **B · P**.

SCILLA, pag. 394, n. 32. — CINAGLI, n. 12.

Oro.

12. *Idem.*

⌚ — **ALEXANDER VII · PON · MAX** · Arma inquartata.

⌚ — **BONONIA DOCET**. Croce ornata. Ai lati **16-55**. Due armette, della Città e del Card. Paolo Carafa.

SCILLA, pag. 148, n. 40. — CINAGLI, n. 13.

Oro.

13. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **16-66**.

SCILLA, pag. 148, n. 42. — CINAGLI, n. 14.

Oro.

14. *Due scudi d'oro.*

⌚ — **ALEXANDER · VII · PON · MAX** · Arma inquartata.

R) — **BONONIA DOCET *** — **B * P** — Croce ornata. Ai lati **16-55**. Due armette, della Città e del Card. Girolamo Lomellini.

Coll. CHIGI in Roma. — CINAGLI, n. 21.

Oro, gr. 6.45.

15. *Idem.*

⌚ — **ALEXANDER · VII · P · M** · Arma inquartata.

⌚ — **BONONIA DOCET**. Croce ornata. Ai lati **16-55**. Due armette, della Città e del Card. Girolamo Lomellini.

SCILLA pag. 147, n. 8. — CINAGLI, n. 22.

Oro.

16. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **16-56**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 6.50.

SCILLA, pag. 147, n. 11. — CINAGLI, n. 23.

17. *Idem.*

⌚ — **ALEXANDER · VII · PON · MAX** · Stemma sormontato dalle chiavi e dal triregno.

⌚ — **BONONIA · DOCET** · Croce fiorita. Ai lati **16-56**. Due armette, della Città e del Card. Girolamo Lomellini. Sigle: **B · P**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Oro, gr. 6.50.

Gabinetto di Brera. — BIONDELLI, *Mon, pontif. ined.*, n. 45.

18. *Due scudi d'oro.*

Ɔ' — ALEXANDER · VII · P · M · Arma c. s.

Ɔ' — Simile al precedente, coll'anno 1657. Senza sigle.

SCILLA, pag. 147, n. 14. — CINAGLI, n. 24.

Oro.

19. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno 16-58.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 6,52.

SCILLA, pag. 147, n. 17. — CINAGLI, n. 25.

20. *Idem.*

Ɔ' — C. s.

R) — BONONIA DOCET. Croce ornata. Ai lati 16-59. Due armette, della Città e del Card. Girolamo Farnese.

SCILLA, pag. 147, n. 21. — CINAGLI, n. 26.

Oro.

21. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno 16-60.

SCILLA, pag. 147, n. 24. — CINAGLI, n. 27.

Oro.

22. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno 16-61.

SCILLA, pag. 147, n. 26. — CINAGLI, n. 28.

Oro.

23. *Idem.*

Ɔ' — C. s.

R) — BONONIA DOCET. Croce ornata. Ai lati 16-62. Due armette, della Città e del Card. Pietro Vidoni. Sigle: B · P.

SCILLA, pag. 147, n. 28. — CINAGLI, n. 29.

Oro.

24. *Idem.*

Ɔ' — ALEXANDER · VII · PON · MAX · Arma inquartata c. s.

R) — Simile al precedente.

SCILLA, pag. 147, n. 30. — CINAGLI, n. 30.

Oro.

25. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno 16-63.

SCILLA, pag. 148, n. 32. — CINAGLI, n. 31.

Oro.

26. *Due scudi d'oro.*Simile al precedente, coll'anno **16-64.**

SCILLA, pag. 394, n. 23. — CINAGLI, n. 32.

Oro.

27. *Idem.*A — **ALEXANDER · VII · PON · MAX ·** Arma inquartata.R — **BONONIA · DOCET.** Croce ornata. Ai lati **16-65.** Due armette, della Città e del Cardinale Carafa.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 6.43.

SCILLA, pag. 148, n. 39. — CINAGLI, n. 33.

28. *Idem.*Simile al precedente, coll'anno **16-66.**

SCILLA, pag. 395, n. 24. — CINAGLI, n. 34.

Oro.

29. *Scudo d'oro.*A — **ALEXANDER * VII · P · M ·** Arma inquartata.R — **BONONIA DOCET.** Croce ornata. Ai lati **16-55.** Due armette, della Città e del Cardinale Girolamo Lomellini.
Sigle: **B · P.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.21.

SCILLA, pag. 147, n. 7. — CINAGLI, n. 39. — SCHIASSI, pag. 48, n. 2.

30. *Idem.*Simile al precedente, coll'anno **1656**, senza le sigle.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.23.

SCILLA, pag. 147, n. 10. — CINAGLI, n. 40.

31. *Idem.*A — **ALEXANDER VII · P · M ·** Stemma sormontato dalle chiavi e dalla tiara.R — **BONONIA · DOCET ·** Croce fiorita. Ai lati **16-56.** Due

armette, della Città o del Card. Girolamo Lomellini; sotto

B · P ·

Gabinetto di Brera.

Oro.

BIONDELLI, *Mon. pontif. ined.*, n. 46.

32. *Scudo d'oro.*

Simile al precedente, coll'anno **16-57**, senza le sigle.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.22.

SCILLA, pag. 147, n. 3. — CINAGLI, n. 41.

33. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **16-58**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.21.

SCILLA, pag. 147, n. 16. — CINAGLI, n. 42.

34. *Idem.*

Æ — **ALEXANDER · VII · P · M ·** Arma inquartata c. s.

℞ — **BONONIA DOCET.** Croce fiorita. Ai lati **16-59**. Due
armette, della Città e del Card. Girolamo Farnese.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.21.

SCILLA, pag. 147, n. 20. — CINAGLI, n. 43.

35. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **16-60**.

SCILLA, pag. 147, n. 23. — CINAGLI, n. 44.

Oro.

36. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **16-61**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.22.

SCILLA, pag. 147, n. 25. — CINAGLI, n. 45.

37. *Idem.*

Æ — **ALEXANDER · VII · PON · MAX ·** Arma inquartata c. s.

℞ — **BONONIA DOCET.** Croce fiorita. Ai lati **16-62**. Due
armette, della Città e del Card. Pietro Vidoni. Sotto, le
sigle: **B · P ·**

SCILLA, pag. 147, n. 29. — CINAGLI, n. 46.

Oro.

38. Variante: con lo stemmetto del card. Girolamo Farnese nel Rl.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 3.27.

39. *Idem.*

✠ — ALEXANDER · VII · P · M · Arma c. s.

✠ — Simile al precedente, coll'anno 16-64.

SCILLA, pag. 148, n. 35. — CINAGLI, n. 47.

Oro.

40. *Idem.*

✠ — ALEXANDER · VII · PON · MAX · Arma c. s.

✠ — BONONIA DOCET. Croce fiorita. Ai lati 16-65. Due armette, della Città e del Card. Carlo Carafa.

SCILLA, pag. 148, n. 38. — CINAGLI, n. 48.

Oro.

41. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno 16-66.

SCILLA, pag. 148, n. 41. — CINAGLI, n. 49.

Oro.

42. *Doppio Giulio.*

✠ — ALEXANDER · VII · P · M · Arma inquartata. Due armette, della Città e del Card. Girolamo Lomellini.

✠ — BONONIA DOCET · 1655 · 20 · (*20 bolognini*). Leone rampante che regge l'arme del Comune.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 6.25.

SCILLA, pag. 91, n. 18. — CINAGLI, n. 59. — SCHIASSI, pag. 48, n. 1.

43. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno 1656.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 6.06.

SCILLA, pag. 92, n. 22. — CINAGLI, n. 60.

44. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno 1657.

SCILLA, pag. 92, n. 23. — CINAGLI, n. 61.

Arg.

Il Cinagli mette nel D. 1557 in luogo di 1657, evidentemente per errore tipografico.

45. *Doppio Giulio.*

Ɔ — C. s.

R) — Simile al precedente, coll'anno **1658**. Sigle: **B · P**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg.

Coll. KOLB in Roma. — CINAGLI, n. 62.

46. *Idem.*

Ɔ — **ALEXANDER · VII · P · M** · Arma inquartata c. s. Due armette, della Città e del Card. Girolamo Farnese.

R) — **BONONIA DOCET · 1658** (senza il **20**). Leone rampante, che regge l'arma del Comune.

SCILLA, pag. 92, n. 25. — CINAGLI, n. 63.

Arg.

47. *Idem.*

Ɔ — C. s.

R) — C. s., coll'anno **1660** e il marchio di zecca **20**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg.

SCILLA, pag. 92, n. 28. — CINAGLI, n. 64.

48. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **1661**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg.

SCILLA, pag. 92, n. 29. — CINAGLI, n. 65.

49. *Idem.*

Ɔ — **ALEXANDER · VII · P · M** · Arma inquartata c. s. Due armette, della Città e del Card. Pietro Vidoni.

R) — **BONONIA · DOCET · 1662 · 20** · Leone rampante, che regge l'arma del Comune.

Museo Civ. di Bol. App. alla coll. Palagi.

Arg., gr. 6.00.

SCILLA, pag. 92, n. 31. — CINAGLI, n. 66.

50. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **1663**. Sigle: **B · P**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 6.03.

SCILLA, pag. 92, n. 32. — CINAGLI, n. 67.

51. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **1664**. Senza sigle.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg.

SCILLA, pag. 92, n. 33. — CINAGLI, n. 68.

52. *Doppio Giulio.*

D' — C. s.

B' — **BONONIA DOCET · 1665 · nell'esergo 20 · Leone rampante che regge l'arma del Comune. Sotto, le sigle B · P.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 5.87.

SCILLA, pag. 92, n. 34. — CINAGLI, n. 69.

53. *Idem.*D' — **ALEXANDER · VII · P · M · Arma inquartata c. s. Due armette, della Città e del Card. Carlo Carafa.**B' — **BONONIA DOCET · 1665 · 20 · Leone rampante, che regge l'arma del Comune. Sotto la sigla P.**

SCILLA, pag. 93, n. 36. — CINAGLI, n. 70.

Arg.

54. *Idem.*Simile al precedente, coll'anno **1666**. Sigle **B · P.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 6.22.

SCILLA, pag. 93, n. 37. — CINAGLI, n. 71.

55. *Giulio.*D' — **ALEX · VII · P · M · 10 (10 bolognini). Arma inquartata c. s. Due armette, della Città e del Card. Girolamo Farnese.**R' — **PRÆSIDIVM ET DECVS BONONIÆ. Mezza figura della V. col Bambino, detta di S. Luca.**

SCILLA, pag. 91, n. 10. — CINAGLI, n. 75.

Arg.

56. *Idem.*

D' — C. s.

B' — **PRAESIDIUM ET DECVS BONON. Mezza figura c. s.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 3.00.

CINAGLI, n. 76.

57. *Idem.*D' — Simile al precedente, senza il marchio **10**.R' — Simile al precedente, con **PRÆSIDIVM**.

Coll. CASTIGLIONI di Cingoli. — CINAGLI, n. 77.

Arg.

58. *Idem.*

D' — C. s.

R — **PRÆSIDIVM ET DECVS** (senza **BONON**). Mezza figura della Madonna di S. Luca.

SCHIASSI, pag. 48, n. 5. — CINAGLI, n. 78.

Arg.

59. *Giulio.*

D — **ALEX · VII · P · M · 10**. Arma inquartata. Due armette, della Città e del Card. Pietro Vidoni.

R — **PRÆSID · ET DECVS · BONON**. Mezza figura c. s.

Coll. Kolb in Roma. — CINAGLI, n. 79.

Arg., gr. 3.15.

60. *Idem.*

Simile al precedente, con **BON** in luogo di **BONON**.

CINAGLI, n. 80.

Arg.

61. *Idem.*

D — *** BONONIA · DOCET · 1668**. Arma inquartata della Città.

R — **PRAESIDIVM · ET · DECVS ·** La B. V. di S. Luca col Bambino.

Museo Civ. di Bol. App. alla coll. Palagi.

Arg., gr. 1.80.

REICHEL, pag. 88, n. 604. — CINAGLI, pag. 455, n. 106.

62. *Idem.*

Simile, del 1667 con **PRVESIDIVM** nel **R**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg.

63. *Idem.*

D — **ALEX · VII · P · M · 10**. Arma inquartata. Due armette, della Città e del Card. Pietro Vidoni.

R — **PRÆSIDIVM ET DECVS BONON**. Mezza figura della Madonna di S. Luca.

CINAGLI, n. 81.

Arg.

64. *Idem.*

Simile al precedente, con **PRÆSIDIVM ET DECVS BONONIÆ**.

SCILLA, pag. 91, n. 11, — CINAGLI, n. 82.

Arg.

65. *Grosso.*

D — **BONONIA MATER**. Leone con bandiera.

- R) — **STVDIORVM**. Chiavi decussate sormontate dal triregno.
 SCHIASSI, pag. 48, n. 4. — CINAGLI, n. 114. Arg.

66. *Grosso.*

- Ɔ — **BONONIA DOCET · 1668**. Arma inquartata della Città.
 R) — **PRAESIDIUM ET DECVS**. La Madonna detta di S. Luca.
 Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Arg., gr. 1.72.
 SCHIASSI, pag. 48, n. 6. — CINAGLI, n. 115.

67. *Idem.*

- Simile al precedente, ma d'altro conio.
 CINAGLI, n. 116. Arg.

68. *Murajola da due bajocchi.*

- Ɔ — **ALEXANDER · VII · PON · MAX**. Ritratto.
 R) — **S · PETRON · DE BON**. Il Santo in piedi.
 Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi. Arg.
 SCILLA, pag. 169, n. 8. — CINAGLI, n. 136.

69. *Idem.*

- Ɔ — C. s.
 R) — **S · PETRONIVS DE BO**. Il Santo in piedi.
 SCHIASSI, pag. 48, n. 3. — CINAGLI, n. 137. Arg.

70. *Idem.*

- Ɔ — **ALEXANDER VII · PON · M**. Ritratto.
 Ɔ — **S · PETRONIVS DE BON**. Il Santo in piedi.
 Coll. DEMINICIS. Arg., gr. 1.56.

71. Variante: **MAX** nel Ɔ.

- Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. — CINAGLI, n. 138. Arg.

72. *Quattrino.*

- Ɔ — **BONO - NIA - DOCET - 1664** in quattro righe.
 R) — Leoncino rampante con vessillo.
 Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Rame, gr. 2.59.

SEDE VACANTE.

[CARD. ANTONIO BARBERINI CAMERLENGO].
(1667).

1. *Doppio Giulio.*

Ɔ — * **SEDE VACANTE 1667** * Chiavi e Padiglione. Due ar-
mette, della Città e del Card. C. Carafa e le lettere **B * P.**

℞ — **S · PETRON · DE BONON · XX ·** Il Santo inginocchiato.
La Città in fondo.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 6.13.

SCILLA, pag. 93, n. 5. — CINAGLI, n. 7.

2. *Grosso.*

Ɔ — **BONONIA DOCET · 1667.** Arma inquartata della Città.

℞ — **PRAESIDIUM ET DECUS.** La Madonna detta di S. Luca.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 2.00.

CINAGLI, n. 9.

3. *Quattrino.*

Ɔ — **BONONIA DOCET · 1667 ·**

℞ — Leoncino rampante con vessillo.

CINAGLI, n. 10.

Rame.

CLEMENTE IX PAPA.

[GIULIO ROSPIGLIOSI DI PISTOIA].
(1667-1669).

1. *Quattro scudi d'oro.*

Ɔ — **CLEMENS IX · PONT · MAX ·** Arma.

℞ — **BONONIA DOCET ·** Croce ornata, con ai lati **16-67.**

Due armette, della Città e del Card. Carlo Carafa. Sotto, le sigle: **B · P** (*Bartolomeo Provagli incisore*).

SCILLA, pag. 149, n. 6. — CINAGLI, n. 2.

Oro.

2. *Due scudi d'oro.*

⌘ — **· CLEMENS · IX · PONT · MAX ·** Arma.

⌘ — **· BONONIA · DOCET.** Croce ornata, con ai lati **16-67**.

Due armette, della Città e del Card. Carlo Carafa. Sotto, le sigle: **B · P**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 13.08.

SCILLA, pag. 149, n. 5. — CINAGLI, n. 4.

3. *Scudo d'oro.*

⌘ — **CLEMENS IX · PONT · MAX ·** Arma.

⌘ — **BONONIA DOCET.** Croce ornata. Due armette, della Città e del Card. Carlo Carafa. Sigle: **B · P**.

Oro.

4. *Grosso o Madonnina da 6 Bajocchi.*

⌘ — **BONONIA DOCET · 1667.** Arma inquartata della Città.

⌘ — **PRAESIDIVM ET DECVS.** La Madonna detta di S. Luca.

CINAGLI, n. 18.

Arg.

5. *Due giuli.*

⌘ — **CLEM · IX · P · M · 1667 — B · P.** Arma.

⌘ — **S · PETRON · DE — BON:** nell'esergo **XX.** S. Petronio e armetta del card. Legato e della città.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 5.83.

6. *Murajola da due baiocchi.*

⌘ — **CLEMEN * IX * PO * MA * 2 * (2 baiocchi).** Ritratto con camauro.

⌘ — **S * PETRON * BONO * PROTET * Il Santo in piedi.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.65.

CINAGLI, n. 22.

7. *Idem.*

⌘ — **CLEM · IX · PON · MAX ·** Ritratto.

⌘ — **S · PETRON · DE BON ·** Il Santo in piedi.

SALVAGGI, *M. S.*, pag. 60, n. 1. — CINAGLI, n. 23.

Arg.

8. *Quattrino.*

Ɔ — **BONONIA DOCET — 1667.**

R) — Leoncino rampante col vessillo.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.
CINAGLI, n. 28.

Rame, gr. 2.59.

9. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **1668.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.
CINAGLI, n. 29.

Rame, gr. 2.51.

CLEMENTE X PAPA.

[EMILIO ALTIERI ROMANO].

(1670-1676).

1. *Otto scudi d'oro.*

Ɔ — **CLEMENS X PONT · MAX · Arma.**

R) — **BONONIA DOCET.** Croce ornata, con ai lati **16-71.**
Due armette, della Città e del Card. Lazaro Pallavicini.

SCILLA, pag. 395, n. 25. -- CINAGLI, n. 1.

Oro.

2. *Quattro scudi d'oro.*

Ɔ — C. s.

R) — **BONONIA DOCET.** Croce ornata, con ai lati **16-73.** Due
armette, della Città e del Card. Bonaccorso Bonaccorsi.

SCILLA, pag. 159, n. 9. — CINAGLI, n. 3.

Oro.

3. *Due scudi d'oro (dobloni).*

Ɔ — **· CLEMENS · X · PONT · MAX · Arma.**

R) — Simile al precedente, con **· BONONIA · DOCET.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Oro, gr. 13.10.

SCILLA, pag. 150, n. 8. — CINAGLI, n. 8.

4. *Scudo d'oro (dobla).*

Ɔ — **CLEMENS X PONT · MAX · Arma.**

R) — **BONONIA DOCET.** Croce ornata, con ai lati **16-71.** Due
armette, della Città e del Card. Lazaro Pallavicini.

SCILLA, pag. 149, n. 7. — CINAGLI, n. 13.

Oro.

5. *Scudo da otto giulii.*

Ɔ — **CLEMENS X · PONT · MAX · *** — **G · C · G ·** Arma.

R) — *** BONONIA DOCET * 1673 · 80.** Croce ornata. Due armette, della Città e del Cardinale Bonaccorsi.

Museo Civ. di Bol. Coll. dell'Università.

Arg., gr. 25.65.

CINAGLI, n. 28.

80 = Bajocchi.

6. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **1671**. Sigle: **B · P** nel Ɔ.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg.

7. *Idem.*

Ɔ — **CLEMENS X PONT · MAX ·** Arme. Sigle: **G · C · G ·**

R) — **BONONIA DOCET · 1673 · 80.** Croce. Due armette, della Città e del Card. Pallavicini.

SCILLA, pag. 96, n. 13. — CINAGLI, n. 27.

Arg.

8. *Mezzo scudo da quattro giulii.*

Ɔ — **CLEMENS · X · PONT · MAX ·** Arma. Sigle: **G · C · G ·**

R) — *** BONONIA DOCET * 16-73 — 40.** Croce. Due armette, della Città e del Card. Lazzaro Pallavicini.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 12.72.

SCILLA, pag. 96, n. 14. — CINAGLI, n. 29.

40 = Bajocchi.

9. *Idem.*

Ɔ — **CLEMENS X PONT · MAX ·** Arma. Sigle: **G · C · G ·**

R) — **BONONIA DOCET · 1673 · 40.** Croce. Due armette, della Città e del Card. Bonaccorsi.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 12.70.

SCILLA, pag. 96, n. 15. — CINAGLI, n. 30.

10. *Due giulii.*

♂ — **CLEMENS X PONT MAX** · Arma. Due armette, della Città e del Card. Pallavicini.

♀ — **BONONIA DOCET 1671 · 20**. Leone rampante con bandiera, in cui **LIBERT**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 6.26.

SCILLA, pag. 95, n. 7. — CINAGLI, n. 42.

20 — Bolognini o Baiocchi.

11. *Idem.*

♂ — **CLEMENS X PONT MAX** · Arma. Due armette, della Città e del Card. Bonaccorsi.

♀ — **BONONIA DOCET 1673 · 20**. Leone con bandiera. Sigle: **G · C · G**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 6.33.

SCILLA, pag. 96, n. 16. — CINAGLI, n. 44.

12. *Idem.*

♂ — **CLEMENS X PONT MAX** · Arma. Due armette, della Città e del Card. Pallavicini.

♀ — **BONONIA DOCET 1673 · G · C · G**, nell'esergo **20** · Leone rampante con bandiera, in cui **LIBERT**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 6.35.

SCILLA, pag. 96, n. 12. — CINAGLI, n. 43 (errato).

13. *Idem.*

♂ — **CLEMENS X PONT MAX** · Arma. Due armette, della Città e del Card. Bonaccorsi.

♀ — **BONONIA DOCET 1674 · 20**. Leone con bandiera. Sigle: **G · C · G**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 6.23.

SCILLA, pag. 96, n. 17. — CINAGLI, n. 45.

14. *Grosso.*

♂ — **CLEMENS X PONT MAX** · Ritratto con camauro. Sotto, una stelletta.

♀ — Senza iscrizione. Arma pontificia fra due rami di lauro.

SCILLA, pag. 98, n. 43. — CINAGLI, n. 60.

Arg.

15. *Grosso.*

Ð — * **BONONIA DOCET** * — 1671. Arma inquartata della Città.

R) — · **PRAESIDIUM · ET · DECUS**. La Madonna detta di S. Luca.
 Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Arg., gr. 1.79.
 CINAGLI, n. 61.

16. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno 1673.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. — CINAGLI, n. 62. Arg.

17. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno 1674.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. — CINAGLI, n. 63. Arg.

18. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno 1676.

CINAGLI, n. 64. Arg.

19. *Muraiola da due baiocchi.*

Ð — **CLEMENS X PONT · MAX** · Ritratto a d.

Ð — **S · PETRONIVS · DE · BON** · Il Santo in piedi.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Arg., gr. 1.34.
 SALVAGGI, *M. S.*, pag. 61, n. 1. — CINAGLI, n. 74.

20. Variante: Ritratto con pizzo in luogo della barba nel Ð.

Coll. MALAGOLA. Bologna. Arg.

SEDE VACANTE.

[CARDINALE PALUZZO ALTIERI CAMERLENGO].
 (1676).

2. *Grosso.*

Ð — **BONONIA DOCET** · 1676 · Arma inquartata della Città

- R) — **PRAESIDIUM ET DECVS**. La Madonna detta di S. Luca.
Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi. — CINAGLI, n. 6. Arg., gr. 1.12.

INNOCENZO XI PAPA.

[BENEDETTO ODESCALCHI DI COMO].

(1676-1689).

1. *Scudo da otto giulii.*

- Ɔ — **INNOCENTIVS XI PONT · MAX ·** Arma: chiavi decussate.
B — **BONONIA DOCET**. Croce ornata, con ai lati: **16-87**.
Due armette, della Città e del Card. Antonio Pignatelli.
Sotto * **80** * (Bajocchi).

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 24.52.

SCILLA, pag. 103, n. 63. — CINAGLI, n. 55.

2. *Testone.*

- Ɔ — **INNOCENTIVS XI · PON · MAX ·** Ritratto. Sigle: **G · C · G ·**
B — **BONONIA DOCET · 1683**. Arma inquartata della Città.

SCILLA, pag. 102, n. 30. — CINAGLI, n. 113.

Arg.

3. *Idem.*

- Ɔ — **INNOCENTIVS XI PONT · MAX ·** Ritratto con camauro.
Sigle: **G · C · G ·** e **80** (Bajocchi).

- R) — **BONONIA DOCET · 1686**. Arma inquartata della Città.
In alto, due fanciulli ignudi ed una rosa.

Coll. Kolb, in Roma. — CINAGLI, n. 114.

Arg.

4. *Idem.*

- Ɔ — **INNOCENTIVS XI PON · MAX · 80**. Ritratto con camauro.

- B — **BONONIA DOCET**. Arma della Città. In alto, due figure
sedenti. Sotto: **1686**.

REICHEL, pag. 154, n. 1022. — CINAGLI, pag. 455, n. 108. Arg.

5. *Due giulii.*

- Ɔ — **INNOCETIVS** (sic) **XI PON · M ·** Arma. Due armette,
della Città e del Cardinale Girolamo Gastaldi.

R) — **BONONIA DOCET — 1682 — 20** — Leone con bandiera.
Sigle dell'incisore **G · C · G ·**

Coll. BELLINI di Osimo. — CINAGLI, n. 115. Arg., gr. 6.35.

6. Variante: con **INOCENTIVS**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. Arg.

7. *Idem.*

• Simile al precedente, con **INNOCENTIVS**.

SCILLA, pag. 101, n. 28. — CINAGLI, n. 116. Arg.

8. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **1683**.

SCILLA, pag. 102, n. 29. — CINAGLI, n. 117. Arg.

9. *Idem.*

Ð — **INNOCENTIVS XI PON · MAX ·** Ritratto. Sigle: **G · C · G ·**

R) — **BONONIA · DOCET · — 1688**. Arma inquartata della Città.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi. Arg.

Coll. CASTIGLIONI di Cingoli. — CINAGLI, n. 118.

10. *Idem.*

Ð — **INNOCENTIVS XI PON · M ·** Arma. Due armette, della Città e del Card. Antonio Pignatelli.

R) — **BONONIA DOCET · — 1686 · — 20**. Leone con bandiera.
Sigle dell'incisore **G · C · G ·**

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi. Arg., gr. 6.49.

SCILLA, pag. 103, n. 59. — CINAGLI, n. 119.

11. *Idem.*

Simile al precedente, con **PONT** e l'anno **1687**.

SCILLA, pag. 103, n. 64. — CINAGLI, n. 120. Arg.

12. *Idem.*

Simile al precedente, con **PON**.

CINAGLI, n. 121. Arg.

13. *Idem.*

Ð — **INNOCENTIVS XI · PON · M ·** Arma. Due armette, della Città e del Card. Gio. Francesco Negroni.

℞ — **BONONIA DOCET ·** — 1689 — 20. Leone con bandiera.
Sigle: **G · C · G ·**

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi

Arg.

SCILLA, pag. 104, n. 76. — CINAGLI, n. 122.

14. *Idem.*

Ð — **INN · XI · PONT · M ·** 1686. Arma.

℞ — **S · PETRONIVS · BONONIA DOCET.** Il Santo in piedi.

CINAGLI, n. 123.

Arg.

15. *Idem.*

Ð — **INNOCEN · XI PONT · M ·** — **BOL · 24.** Arma. Due armette, della Città e del Card. Antonio Pignatelli.

℞ — **S · PETRONIVS PROTECTOR ·** — 1686. Il Santo seduto.

CINAGLI, n. 124.

Arg.

16. *Idem.*

Simile al precedente, con **PON · MAX ·** e l'anno 1687.

SCILLA, pag. 104, n. 65. — CINAGLI, n. 125.

Arg.

17. *Idem.*

Simile al precedente, con **PROTECT ·** e lo stesso anno.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 7.20.

Coll. BELLINI di Osimo. — CINAGLI, n. 126.

18. *Idem.*

Ð — Simile al precedente, con **PONT · M ·**

℞ — " " con **PROTECT ·** 1687.

Coll. KOLB in Roma. — CINAGLI, n. 127.

Arg.

19. *Idem.*

Ð — **INNOCEN · XI · PON · M ·** — **BOL · 24.** Arma. Due armette, della Città e del Card. Francesco Negroni.

℞ — **S · PETRONIVS PROTECTOR ·** — 1689. Il Santo seduto.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg.

SCILLA, pag. 104, n. 75. — CINAGLI, n. 128.

20. *Idem.*

Ð — Simile al precedente, con **PONT · M ·**

℞ — " " con **PROTECT.**

Coll. CHIGI in Roma. — CINAGLI, n. 129.

Arg.

21. *Giulio o Bianco.*

Ð — **INNOCEN · XI PONT · MAX ·** Ritratto.

℞ — **BONONIA DOCET · MAT · STVD · — 1686 — 12.** Leone coll'arma di Bologna e la bandiera.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 3-70.

SCILLA, pag. 103, n. 60. — CINAGLI, n. 154.

12 — Bolognini.

22. *Idem.*

Simile al precedente, con **PON · MAX ·** e lo stesso anno.

Coll. CHIGI in Roma. — CINAGLI, n. 155.

Arg.

23. *Idem.*

Ð — **INNOCENTIVS XI PON · M ·** Ritratto.

℞ — **BONON · DOCET · MATER · STVD · — 1686 · — 12.** Leone coll'arma della Città e la bandiera.

CINAGLI, n. 156.

Arg.

24. *Madonnina.*

Ð — **BONONIA · DOCET *** — 1676. Arma inquartata della Città.

℞ — *** PRAESIDIUM ET DECUS *** La Madonna detta di S. Luca.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. — CINAGLI, n. 176. Arg., gr. 1-54.

25. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno 1677.

CINAGLI, n. 177.

Arg.

26. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno 1682.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1-81.

SALVAGGI, *M. S.*, pag. 62, n. 3. — CINAGLI, n. 178.

27. *Madonnina.*Simile al precedente, coll'anno **1683**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi. — CINAGLI, n. 179. Arg.

28. *Idem.*Simile al precedente, coll'anno **1686**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi. — CINAGLI, n. 180. Arg.

29. *Idem.*Simile al precedente, coll'anno **1687**.Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi. Arg.
Coll. KOLB in Roma. — CINAGLI, n. 181.30. *Idem.*Simile al precedente, coll'anno **1689**.Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi. Arg.
SALVAGGI, *M. S.*, pag. 62, n. 8. — CINAGLI, n. 182.31. *Idem.*Simile al precedente, coll'anno **168** (sic) . . .

Coll. DEMINICIS. — CINAGLI, n. 183. Arg.

32. *Muraiola.*

D — INNOCENTIVS XI PONT · M · Ritratto.

B — S · PETRONIVS DE BON. Il Santo in piedi.

SCILLA, pag. 171, n. 30. — CINAGLI, n. 210. Arg.

33. *Idem.*

D — Simile al precedente, con PON · M ·

B — " " col Santo in piedi, mitrato, col
pastorale nella d. e la città nella s.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi. — CINAGLI, n. 211. Arg., gr. 1.70.

34. *Mezzo bolognino.*

D — BONONIA DOCET. Arma inquartata della Città.

B — MEZO BOLOGNINO — 1680 — Leone in mezza figura.

CINAGLI, n. 238. Arg., gr. 7.64.

35. Variante: con **DOCE** nel **Ð**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg.

36. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **1681**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. — CINAGLI, n. 239.

Arg.

37. *Quattrino.*

Ð — **BONO | NIA | DOCET** — **1677** in quattro righe.

R — Leoncino rampante con vessillo.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Rame, gr. 2.02.

CINAGLI, n. 277.

Lo ZANETTI dice questi *quattrini* stampati in Gubbio.

38. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **1680**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. — CINAGLI, n. 278. Rame, gr. 2.51.

39. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **1681**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. — CINAGLI, n. 279.

Rame.

ALESSANDRO VIII PAPA.

[PIETRO OTTOBONI DI VENEZIA].

(1689-1691).

1. *Mezzo scudo da 40 Baiocchi.*

Ð — **ALEXANDER · VIII · PON · MAX · G C G.** Arma del Pontefice.

R — **· BONONIA DOCET.** Croce ornata, con ai lati **16-90**. Due armette, della Città e del Card. Gio. Francesco Negrini. Sotto: **40**.

Museo Civ. di Bol. Coll. dell'Università.

Arg., gr. 12.20.

CINAGLI, n. 16.

2. *Idem.*

Ð — **ALEXANDER VIII PON · MAX ·** Arma. Sigle: **G · C.**

R) — **BONONIA DOCET.** Simile al precedente.

SCHULTHEISZ, pag. 180, n. 3015. — CINAGLI, n. 17.

Arg.



3. *Due giulii.*

Ɔ — **ALEXANDER VIII · P · M ·** Arma. Due armette, della Città e del Card. Gio. Francesco Negroni.

Ɔ — **BONONIA DOCET · — 1689 · — 20** Leone rampante con bandiera, in cui **LIBERT.** Sigle: **G · C · G.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 6.21.

Coll. KOLB in Roma. — CINAGLI, n. 27.

4. *Idem.*

Simile al precedente, coll'anno **1690 G G:** nell'esergo **20.**

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg.

SCILLA, pag. 108, n. 23. — CINAGLI, n. 28.

5. *Grosso.*

Ɔ — **BONONIA DOCET — 1690.** Arma della Città.

Ɔ — **PRÆSIDIVM ET DECVS.** La Madonna detta di S. Luca.

Museo Civ. di Bol. Coll. Palagi.

Arg., gr. 1.80.

SALVAGGI, *M. S.*, pag. 62, n. 1: — CINAGLI, n. 42.

6. *Murajola da 2 baiocchi.*

Ɔ — **ALEXANDER VIII PON · M ·** Ritratto a d.

Ɔ — **S · PETRONIVS DE BON.** Il Santo in piedi.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ.

Arg., gr. 1.60.

SCILLA, pag. 171, n. 7. — CINAGLI, n. 48.

7. *Mezzo bolognino.*

Ɔ — **BONONIA DOCET.** Arma inquartata della Città. In alto crocetta fra due paja di chiavette decussate.

R) — **MEZO** (sic) **BOLOGNINO**. Leone rampante che sporge per metà da un cartello, in cui **1689**.

CINAGLI, n. 51.

Arg.

Questa moneta potrebbe egualmente spettare ad Innocenzo XI, morto il 12 agosto 1689, ed alla sede Vacante di detto anno (CINAGLI, pag. 259, nota 3).

8. *Mezzo bolognino*.

Ɔ — **BONONIA DOCE** (sic). Arma inquartata della Città.

R) — **MEZ** (sic) **BOLOGNINO**. Simile al precedente.

CINAGLI, n. 53.

Arg.

9. *Idem*.

Simile, del **1690**: la leggenda del Ɔ preceduta da una rosetta,

Museo Civ. Coll. Univ.

Arg.

10. *Quattrino*.

Ɔ — **BONONIA DOCET** — **1689**.

R) — Leone rampante col vessillo.

CINAGLI, n. 61.

Rame.

11. *Idem*.

Simile al precedente, coll'anno **1690**.

Museo Civ. di Bol. Coll. Univ. — CINAGLI, n. 62. Rame, gr. 2.45.

12. *Idem*.

Simile al precedente, coll'anno **1691**.

Coll. MALAGOLA. Bologna.

Rame.

(*Continua*).

Le Medaglie di Alessandro Volta⁽¹⁾

È cosa singolare che un uomo di fama universale come il Volta, vissuto sì a lungo in un periodo di tempo in cui l'arte del conio e la voga di essa erano in piena rifioritura, non sia stato onorato in vita sua con quest'omaggio allora così frequente; e anche dopo morte sia stato ricordato da un sì scarso numero di medaglie, ove si prescinda da quelle recentissime che traggono origine dalla odierna di lui glorificazione.

Ci affrettiamo a soggiungere che per medaglie di Alessandro Volta intendiamo quelle coniate con la sua effigie, non potendosi considerare come voltiane quelle conferitegli dalla Società Reale di Londra e dall'Istituto di Francia; esse infatti, benchè rappresentino altissime onorificenze, non sono altro se non le usate medaglie di quei corpi scientifici, incisi col bulino la dedica al sommo Comasco. Numismaticamente parlando, le descrizioni e i particolari sui quali s'indugiano diversi biografi a proposito di esse, riescono quindi fuor di luogo, perchè tali medaglie non presentano nulla che si riferisca in proprio al Volta, fuorchè l'indicazione di essere state conferite a lui, come lo furono e prima e dopo ad altri⁽²⁾.

(1) Dalla *Raccolta Voltiana* edita per cura della SOCIETÀ STORICA COMENSE e del Comitato Esecutivo per le Onoranze a Volta (Como, Tip. Ostinelli, di Bertolini, Nani e C., 1899).

(2) Queste medaglie si veggono disegnate in una tavola a corredo dello scritto dell'Ab. Tommaso Bianchi di Blevio: *Della vita del Conte Alessandro Volta, Patrio Comasco*. (In Como, coi tipi di C. Pietro Ostinelli, 1829). Recentemente furono riprodotte dal Dott. Giulio Puliti in un suo articolo su *Alessandro Volta e il centenario della pila* (nell'*Emporium*, vol. IX, n. 54, Bergamo, giugno 1899).

La medaglia conferita a Volta nel 1794 dalla Società Reale di Londra è la cosiddetta medaglia di Copley, che trae il nome dal suo fondatore.

Ma se al Volta mancò in vita l'omaggio dell'arte del conio, ebbe in compenso la fortuna di essere effigiato in uno di quegli splendidi medaglioni che l'insigne scultore David d'Angers modellò a ricordanza perenne dei più illustri suoi contemporanei (3).

Siamo lieti di poter presentare ai cortesi lettori questo magistrale medaglione, riprodotto dal bronzo originale che si conserva nel prezioso Museo in cui la città di Angers ha raccolto amorosamente l'intera opera scultoria del suo figlio famoso. La riproduzione è tolta da una fotografia fatta appositamente eseguire per la nostra pubblicazione dalla molta cortesia di quell'egr. Conservatore Sig. Brunclair, che qui ne piace di pubblicamente ringraziare.

Sir Goffredo Copley. Membro della Soc. Reale, ai cui lavori prendeva vivo interesse, Sir Copley, con testamento del 1704, le lasciava una somma di cento sterline per incoraggiamenti alle scienze naturali. Dapprima, si assegnavano con essa dei premii in denaro; poi, nel 1736, la Società decise di istituire invece, col lascito Copley, una medaglia d'oro da distribuirsi annualmente. Il primo che la conseguì fu il fisico e matematico franco-inglese Des Aguliers (n. 1683, m. 1744), in seguito fu distribuita ciascun anno (STEPHEN, *Dictionary of National Biography*, vol. XII, London, 1887).

Delle due medaglie conferite a Volta dall'Istituto di Francia, l'una è quella d'oro che gli fu decretata nel 1801, su proposta di Bonaparte Primo Console, dalla Classe delle scienze matematiche e fisiche; l'altra, d'argento, è quella dei soci dell'Istituto. I conii d'entrambe furono eseguiti dall'incisore Ramberto o Lamberto Dumarest (n. 1750, m. 1806). La prima è raffigurata alla tav. 73, n. 727, del vol. "Planches", che accompagna l'opera di Hennin: *Histoire numismatique de la Révolution Française* (Paris, 1826); la seconda, alla tav. XXI, n. 167, dell'opera di Millin: *Histoire métallique de Napoléon* (Londres, 1819).

Siccome le leggende incise al bulino su queste medaglie conferite a Volta furono riprodotte sinora alquanto inesattamente, qui le riportiamo con maggior precisione:

Medaglia di Copley: ALEX.^R VOLTA, — MDCCXCIV.

Medaglia d'oro dell'Istituto: A, VOLTA — LA CLASSE DES SCIEN^{CE}
MATHÉMATIQUES — TE (sic) PHYSIQUES — II FRIMAIRE — AN X,

Medaglia d'argento: VOLTA — ASSOCIÉ ÉTRANGER

(3) Notiamo, incidentalmente, che la serie dei medaglioni modellati da David d'Angers comprende anche un'altra celebrità comasca, Giuditta Pasta. V. l'art. del Dott. Cencio Poggi: *Le medaglie di Giuditta Pasta*, in *Rivista Italiana di Numismatica*, anno II (1889), con illustraz.

Diametro millimetri 170.

In campo abbassato, busto del Volta, visto di tre quarti a sinistra, in abito moderno. A dritta, sulla cornice, scritto in lettere incavate: *Alessandro Volta*. Nel campo, a sin., parimenti in lettere incavate, la firma: *David*

Senza rovescio.

(Civico Museo di Angers).

(Tav. IV).

A un genere intermedio fra il medaglione modellato e le vere medaglie battute si può assegnare il medaglione, pure senza rovescio, rappresentante Volta nella serie iconografica di Gio. Beltrami. Per esso valgano le notizie che a proposito di un altro della stessa serie ci dà il ch. Prof. Gius. Fumagalli in un recente suo scritto intorno al Parini: " Questo " medaglione fa parte di una serie di medaglie di illustri " italiani, eseguite a Cremona " senza uso del torchio „ dal " cremonese Giovanni Beltrami, famoso soprattutto come " incisore di cammei nella prima metà del secolo morente. " Queste medaglie, abbastanza comuni e di buona fattura, " sono in peltro (lega di stagno e piombo) con una patina " dorata o argentata; e si trovano anche in carta pesta, con " le medesime patine metalliche (4) „. Gioverà tuttavia avvertire che, in questa serie, il medaglione del Volta sembra assai più raro dei rimanenti (5).

Dia. mill. 102.

ALESSANDRO — VOLTA Busto a dr., con panneggiamento classico e lunghi capegli scendenti sulla nuca. Sotto, *Beltrami*

Senza rovescio.

(Collezione Mattoi in Milano).

(Tav. V).

E ora veniamo alle vere medaglie battute.

Fra queste, la prima in ordine di tempo, la più nota, e insieme anche la più comune (sempre astraendo da quelle

(4) *Albo Pariniano* (Bergamo, 1899).

(5) La nostra illustrazione è tolta da un esemplare gentilmente prestato dal Sig. Edoardo Mattoi, distinto raccoglitore milanese.

del corrente anno 1899), è la medaglia eseguita dall'incisore Francesco Putinati per la inaugurazione del monumento a Volta in Como, nel 1838.

Dia. mill. 49.

Dir.: — ALEXANDRO (La lettera X è rovesciata) · VOLTÆ · NOVOCOMENSI · V · C · Busto a dr., con panneggiamento classico e capegli corti. Sotto, F. PUTINATI

1.° rov.: — ARCANIS · NATVRÆ — DETECTIS — SIMV · LACRVM — IN · FORO · PATRIÆ — DEDICATVM — AN · M · DCCCXXXVIII Sotto, la pila

(Tav. VI, n. 1).

Di questa medaglia, da quell'anno sino al 1846, furono fatte numerose riconiazioni. Un'ultima riconiazione si ebbe nel 1875, attendendosi in Como la venuta dell'imperatore Guglielmo, venuta che non ebbe poi luogo.

Inoltre, il *diritto* di questa prima medaglia voltiana fu adoperato ripetutamente a diversi scopi, e trovasi accoppiato ai tre *rovesci* che seguono:

2.° rov.: — (Stelletta) ASSOCIAZIONE PER L'INCREMENTO DEL COMMERCIO DI COMO — MACCHINE AGRICOLE ED ENOLOGICHE Nel campo: PREMIO — DI MERITO — ANNO (Inciso a bulino nel campo liscio: 1877).

(Tav. VI, n. 2).

(Argento. Civico Museo di Como).

(Bronzo, anno 1878. Collezione Mattoi).

3.° rov.: — STATVA — IN ATHENAEO TICINENSI — DEDICATA — IV · CAL · MAI — A · MDCCCLXXVIII

(Tav. VI, n. 3).

4.° rov.: — SOCIETÀ ITALIANA DI ELETTRICITÀ Corona di alloro e quercia, racchiudente un campo liscio. Sotto: PER IL PROGRESSO DEGLI STUDI — E DELLE APPLICAZIONI

(Tav. VI, n. 4).

La medaglia con questo terzo rovescio fu coniata nel 1889, e in ristretto numero d'esemplari (6).

Il medesimo rovescio si trova anche accoppiato col dritto seguente, che qui riportiamo per la sua attinenza col l'elettricità:



I due carboni avvicinati, da cui emanano raggi. Nel campo: FIAT — LUX. In giro, fascia con undici stelle in alto, e con la leggenda: A. D. MDCCCXCI — SODALITATIS IV. in basso.

La nostra illustraz. è tolta dall'esempl. in argento che la Società conferì al Civico Museo di Como, e che porta nel campo del rovescio la dedica AL—MUSEO COMENSE — 1891, incisa a bulino.

Di tipo affatto nuovo, e di carattere interamente voltiano, è la grande medaglia qui appresso, coniata a Roma:

Dia. mill. 67.

Dir.: — ALESSANDRO — VOLTA Busto di fronte, ad alto rilievo, in abito moderno, entro cornice riccamente ornata. Nel taglio del busto: PAOLO PASINATI INC. ROMA 1884 (La cifra 4 è ritoccata ed era evidentemente un 3).

Rov.: — FISICO · INSIGNE — DELLA · PILA · ELETTRICA — E · DI · ALTRI · APPARECCHI — INVENTORE — NACQUE

(6) COMANDINI (A). *Medaglie italiane del 1889*, in *Riv. Ital. di Num.*, anno III (1890), a pag. 412-13.

· IN · COMO · NEL · MDCCXLV — DEL · SOMMO · GENIO — ATTESTANO · LE · SUE · OPERE — IN · FIRENZE · PUBBLICATE — L'ANNO · MDCCCXVI Sopra, una nube da cui si sprigionano lampi; sotto, una pila che sprizza scintille; intorno, cornice ornata come nel diritto.

(Tav. VII, n. 1).

Questa prima serie si chiude con una medaglia la cui testa è ispirata ad un disegno del compianto Prof. Bertini (7).

Dia. mill. 39.

Dir.: — ALESSANDRO VOLTA Busto a dr., con codino. Sotto, s. J.

Rov.: — IL CIRCOLO A. VOLTA — INAUGURANDO — LA NUOVA SEDE SOCIALE — A PROPRIE SPESE EDIFICATA — 5 GIUGNO 1886 — MILANO

(Tav. VII, n. 2).

Le grandi feste per il centenario dell'invenzione della pila, celebrate nel corrente anno in Como, e la Esposizione che si intitolava dal nome di Volta e che doveva purtroppo esser divorata dalle fiamme nell'infausta giornata dell'8 luglio — (porgendo memorabile occasione all'energia dei Comaschi di affermarsi l'indomani con quella Seconda Esposizione che ora sta per chiudersi e che riuscì degna emula della Prima) — diedero vita ad una nuova serie di medaglie voltiane, svariate nel tipo, nel genere di esecuzione, nel metallo, nelle dimensioni.

Essa si inizia con le copiose medaglie coniate in Milano nel rinomato Stabil. Johnson, ed eseguite sotto la direzione artistica del valente incisore Sig. Angelo Cappuccio.

Qui ne diamo le immagini e le descrizioni, aggiungendo alcuni dati quantitativi e qualitativi, cortesemente fornitici dal Cav. Federico Johnson medesimo.

(7) V. nella *Raccolta Voltiana* l'articolo del Dott. C. Poggi: *Il salone dei cimelii*, a pag. 82.

Fig. 1 (*diritto*).Fig. 1 (*rovescio*).

Placchetta. Millimetri 70×58 .

Dir.: — Volta che spiega la pila a Bonaparte. Negli angoli inferiori, a sin.: *dal dipinto di S. Pestini*; a dr.: *JOHNSON-MILANO*. Sotto, su fascia longitudinale: VOLTA PRESENTA LA SVA PILA A NAPOLEONE BONAPARTE PRIMO CONSOLE

1.º rov.: — A sin., busto di Volta a dr., entro cornice formata da un serpe cui è sovrapposto in basso un ramo d'alloro. Sotto, in cartella rettangolare ornata: ONORANZE A VOLTA — NEL 1.º CENTENARIO DELLA PILA A dr. del busto: ESPOSIZIONE — ELETTRICITÀ — INDVSTRIA SERICA — COMO — MDCCCXCIX Sotto, veduta di scorcio della Prima Esposizione. Nell'angolo inferiore a dr., s. J.

(Fig. 1).

Fu coniata in argento, in bronzo ed in metallo bianco; e il numero complessivo degli esemplari eseguiti fu di trecento.



Fig. 2.

2.º rov.: — Arme di Como, con festoni di fiori e frutti, e nastri svolazzanti. TESSERA — DI RICONOSCIMENTO — PER IL SIG. (Spazio liscio). Nell'angolo inferiore, a dr., s. J.

(Fig. 2).

Ne furono coniati dugento esemplari, soltanto in alluminio.



Fig. 3.

Diametro mill. 44.

Dir.: — 1^o CENTENARIO DELLA PILA Nel centro, su piano rialzato, busto di Volta a dr. con abito ricamato; intorno: ALESSANDRO VOLTA; sotto, ramo d'alloro. In basso, a sin., JOHNSON (Fig. 3).

1.^o rov.: — ESPOSIZIONE — ELETTRICITÀ — INDUSTRIA — SERICA Veduta di scorcio della Prima Esposizione. All'esergo: COMO — MDCCCXCIX

(Simile al rovescio della fig. 10).

Medaglia commemorativa (grande), coniata a duemila esemplari, in argento, bronzo e metallo bianco.



Fig. 4.

2.^o rov.: — PRIMO — CONGRESSO — MONDIALE — DEI — TELEGRAFISTI Simile al precedente.

(Fig. 4).

Mille esemplari in metallo bianco, distribuiti dal Comitato del Congresso.



Fig. 5.

Dia. mill. 39.

Dir.: — (Rosetta) ONORANZE A VOLTA — (rosetta) I.^o CENTENARIO DELLA PILA Busto di Volta a dr., come sopra, entro cerchio sottile. Dietro al busto, JOHNSON

1.^o rov.: — MOSTRA DI ORTICOLTURA — COMO MDCCCXCIX Cartella ornata, su ghirlanda di fiori e frutti.

(Fig. 5).

Medaglia di premio; in argento dorato, argento, e bronzo.



Fig. 6.

2.^o rov.: — (Rosetta) CONCORSO DI BANDE MUSICALI — (rosetta) COMO AGOSTO 1899 Corona d'alloro, fra due cerchi sottili. Campo liscio.

(Fig. 6).

Medaglia di premio; in argento dorato, argento, e bronzo. (Se ne ha pure una riduzione, di modulo come alla fig. 8).



Fig. 7.

3.^o *rov.*: — V. GARA — PROVINCIALE — DI — TIRO
A SEGNO Emblemi del Tiro, con lo stemma di Como; e veduta
di scorcio della Prima Esposizione, col Baradello per isfondo.

(Fig. 7).

Medaglia di premio; in argento e bronzo.



Fig. 8.

Dia. mill. 28.

Dir.: — Riduzione del diritto della medaglia precedente.

Rov.: — MOSTRA DI ORTICOLTURA — . COMO
MDCCCXCIX . Riduzione, con qualche leggera variante, del ro-
vescio della medaglia alla fig. 5.

(Fig. 8).

Medaglia di premio, coniata soltanto
in oro.

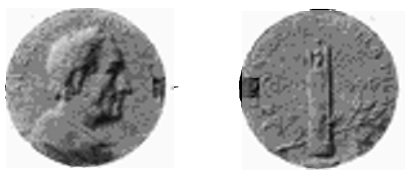


Fig. 9.

Dia. mill. 21.

Dir.: — ALESSANDRO VOLTA Riduzione del busto che figura sulla placchetta. Dietro al busto, s. j.

Rov.: — I.^o CENTENARIO DELLA PILA La pila, fra raggi e scintille, con un ramo d'alloro. Nel campo: COMO — 1899

(Fig. 9).

Copiosa coniazione in argento e bronzo.

Questa medaglietta si ha pure, in metallo bianco, con una fascia dorata, rappresentante nel dir. una corona d'alloro, e recante nel rov. la leggenda: CONVEGNO TURISTICO — (rosetta) COMO 1899 (rosetta).



Fig. 10.

Dia. mill. 26.

Dir.: — (Rosetta) ALESSANDRO VOLTA — (rosetta) I.^o CENTENARIO DELLA PILA Busto di Volta, visto di tre quarti a dr., in abito ricamato e con decorazioni; entro cerchio duplice sottile. Dietro al busto, s. j.

Rov.: — Riduzione del rovescio della medaglia commemorativa grande.

(Fig. 10).

Medaglia commemorativa (piccola), conziata in argento e bronzo. Il numero complessivo degli esemplari fu di circa cinquecento.



Fig. 11.

Medaglietta ovale. Millimetri 24×18 .

Dir.: — ALESSANDRO VOLTA Busto simile a quello della medaglia precedente, in campo concavo.

Rov.: — I.^o CENTENARIO DELLA PILA Variante del rovescio della medaglietta alla fig. 9, in campo convesso. A sin., in basso, s. j

(Fig. 11).

Copiosa coniazione, soltanto in argento.

Pure dallo Stabil. Johnson è uscita quest'altra medaglietta:



Fig. 12.

Dia. mill. 25.

Dir.: — ALESSANDRO VOLTA — I.^o CENT. DELLA PILA Testa di Volta a sin., con alto colletto ricamato. Sotto un ramo-scetto d'ulivo.

Rov.: — (Ad arco:) ESPOSIZIONE ELETTRICITÀ — INDUS. SERICA Veduta di scorcio della Prima Esposizione. Sotto, a sin., s. j All'esergo: COMO · 1899 — (lineetta).

(Fig. 12).

Metallo bianco.

All'infuori dai lavori dello Stabil. Johnson, troviamo la medaglietta seguente, i conii della quale furono apprestati in Milano dall'incisore Sig. Emilio Pagani:



Fig. 13.

Dia. mill. 25.

Dir.: — (Stelletta) ONORANZE A VOLTA — (stelletta)
 COMO 1899 Busto di Volta, visto di tre quarti a dr., con abito
 ricamato. Nel taglio, E. PAGANI - MILANO

Rov.: — Anepigrafe. Disco da cui irradiano scintille.

(Metallo bianco. Collezione Mattoi).

(Fig. 13).

Le onoranze a Volta diedero origine, oltre alle suddette medaglie coniate, ad alcune medaglie fuse.

Opera del cesellatore Sig. Romeo Bravi in Milano è quella che qui riportiamo:



Fig. 14.

Dia. mill. 31.

Dir.: — ALESSANDRO VOLTA Busto a dr. Nel taglio,
 Bravi A dr., B.

Rov.: — ESPOSIZIONE COMO 1899 La pila, da cui emanano scintille.

(Le leggende di questa medaglia sono in caratteri incavati).

(Fig. 14).

Ne furono eseguiti circa centocinquanta esemplari in bronzo.

Dalla fonderia Bernasconi, Rossetti e C. in Como escono due grandi medaglioni in ghisa:



Fig. 15.

(A metà grandezza del vero).

Dia. mill. 136.

Dir.: — ALESSANDRO VOLTA — 1° CENTENARIO DELLA PILA — (stelletta) COMO 1899 (stelletta). Busto ignudo, a dr.

Rov.: — Liscio. In lettere incavate, ad arco: BERNASCONI-ROSSETTI & C.

(Fig. 15).



Fig. 16.

(A metà grandezza del vero).

Dia. mill. 136.

Dir.: — Come alla medaglia precedente, ma col busto in abito ricamato. Nella leggenda, le stellette sono sostituite da fiorami.

Rov.: — Come alla med. precedente.

(Fig. 16).

Si ha infine una placchetta, fusa dal cesellatore Sig. Romeo Beretta in Milano:



Fig. 17.

(A metà grandezza del vero).

Placchetta ovale. Millim. 135×110 .

Busto di Volta, visto di tre quarti a dr., con abito ricamato. Sulla cornice, in alto: A. VOLTA — I.^o CENT.^o Sopra, un nastro svolazzante. Sotto, la pila, lo stemma di Como, e un ramo d'alloro. Senza rovescio.

(Fig. 17).

Ne furono fatti circa quindici esemplari, in bronzo e in zinco galvanizzato.

Fuse egualmente sono le due medaglie che ricordano il Congresso Internazionale dei Telegrafisti tenutosi in Como.

La prima è la cosiddetta "medaglia dei telegrafisti", che rappresenta, nel rovescio, la grande targa disegnata da Luca Beltrami per il monumento a Volta. La medaglia è opera del fonditore e cesellatore Cav. Giovanni Lomazzi di Milano, il medesimo che modellò e tradusse abilmente in bronzo il suddetto ricordo monumentale.

Fig. 18 (*diritto*).Fig. 18 (*rovescio*).

Dia. mill. 93.

Dir.: — XVIII FEBBRAIO MDCCXXXV — VI MARZO MDCCCXXVII Testa di Volta, a dr. Nel taglio, in lettere incavate, G LOMAZZI

Rov.: — I TELEGRAFISTI D'OGNI NAZIONE NEL PRIMO CENTENARIO DELL'INVENZIONE DELLA PILA — MDCCCIC Lapidè ornata, su cui sta scritto: A — VOLTA

(R. Gabinetto Numismatico di Brera in Milano).

(Fig. 18).

Ne furono fatte alcune centinaia di copie in bronzo.

La seconda, fusa e cesellata dallo stesso Cav. Lomazzi, è la medaglia in oro offerta dai Congressisti stranieri al benemerito nostro Sindaco Comm. Cadenazzi. Non esiste che in quell'unico esemplare, e l'immagine che ne diamo è tolta da una fotografia gentilmente prestataci dal Signor Pietro Cairoli con licenza del Sig. Ing. Prof. Cadenazzi.



Fig. 19.

Dia. mill. 52 (Peso gr. 82).

Dir.: — PREMIER CONGRÈS TÉLÉGRAPHIQUE — 31 MAI — 3 JUIN 1899 Testa di Volta a dr.; nel taglio, G. LOMAZZI

Rov.: — (1 — *M. G. P. Cadonazzi* — *Maire de Côme*
— (linea ornata) — *Les Congressistes étrangers* — *reconnaisants.*

(Le leggende di questa medaglia sono incise a bulino).

(Fig. 19).

La Gara internazionale fra telegrafisti, pure tenutasi in Como, è ricordata dalla medaglia di premio, coniata per ordine del Ministero:



Fig. 20.

Dia. mill. 45.

Dir.: — PRIMO CENTENARIO DELLA SCOPERTA DELLA PILA · COMO · MD(in nesso)CCCXCIX Busto a sin., in costume moderno. Dietro al busto, nel campo, le lettere R M L C in monogramma incavato.

Rov.: — GARA INTERNAZIONALE FRA TELEGRAFISTI Figura allegorica dell'Elettricità, con la pila e il telegrafo. Dinanzi, ramo d'alloro. A dr.: PREMIO — DEL — MINISTERO — DELLE POSTE — E DEI — TELEGRAFI e sotto, in lettere incavate, R M Lancelotti-Croce

(Bronzo. Civico Museo di Como).

(Fig. 20).

Ultima in ordine di tempo è la medaglia in oro, fusa e cesellata dal più volte nominato Cav. Lomazzi, e offerta in Como al Maestro Don Lorenzo Perosi per la prima esecuzione del suo nuovo oratorio: *Il Natale del Redentore*.



Fig. 21.

(A due terzi del vero).

Dia. mill. 77.

Dir.: — La B. V. e un gruppo d'angeli, che adorano il Bambino. Sfondo architettonico; e in alto lo stemma di Como. All'esergo, su cartella accartocciata: IL NATALE DEL REDENTORE — PRIMA ESECUZIONE — XII SETTEMBRE MDCCCIC — COMO — A DON LORENZO PEROSI Sotto, una penna intrecciata ad una lira. A sin., in lettere incavate, G LOMAZZI

Rov.: — Testa di Volta, a dr. In alto, una stella raggiante. Sotto, a sin., veduta di scorcio della Prima Esposizione. All'esergo, targhetta su cui sta scritto: 1799-1899, poggiata su ramo di quercia. A dr., un alloro. Nello sfondo, il globo terrestre, coi raggi del sole nascente.

(Fig. 21).

Questa medaglia presenta nel diritto la particolarità che la corona dello stemma di Como e parte della lira sporgono dall'orlo.

Queste sono le medaglie voltiane delle quali ci è riuscito di aver notizia. Non abbiamo tuttavia la pretesa di aver fatto un lavoro completo, perchè temiamo soprattutto che sia sfuggita alle nostre ricerche qualche medaglia coniata forse all'estero nel corrente anno 1899. Ce ne persuade sempre più la circostanza, che ora soltanto siamo venuti a conoscere la medaglietta seguente, lavorata in Germania:



Fig. 22.

Dia. mill. 27.

Dir.: — (Orizzontalmente nel campo:) ALEX. — VOLTA
Busto di Volta, visto di tre quarti a dr., con abito ricamato.

Rov.: — · — COMO — 1799-1899 — (lineetta ornata) Intorno,
corona mista di quercia e d'alloro.

(Fig. 22).

(Arg. Eseguita a Pforzheim nel Baden,
dai Fratelli Kern).

Per le medaglie di data meno recente, crediamo invece che poco o nulla si potrà aggiungere allo scarso elenco da noi compilato, richiamandoci appunto alla singolarità che il sommo nostro Concittadino sia stato ricordato da un numero così ristretto di medaglie, sino a quest'anno in cui la sua fama tornò improvvisamente a rifulgere ovunque di sì vivo e trionfale splendore.

Como, 5 novembre 1899.

SOLONE AMBROSOLI.

NECROLOGIA

RAIMONDO SERRURE.

Una luttuosa notizia ci giunge dalla Francia: quella della morte improvvisa del notissimo pubblicista numismatico **Raimondo Serrure**, già direttore del *Bulletin de Numismatique* di Bruxelles e ora di quello da lui edito a Parigi, condirettore della *Gazette numismatique*, collaboratore di altre riviste, scrittore fecondissimo, acuto e pronto, versato in modo particolare nella Numismatica del Belgio, intorno alla quale pubblicò, non ancora ventenne, un volume pregiato, il *Dictionnaire géographique de l'Histoire monétaire belge* (1).

Il nome di Raimondo Serrure è raccomandato in particolar modo alle opere da lui scritte in collaborazione col Sig. Arturo Engel, delle quali abbiamo avuto frequenti occasioni d'intrattenere i lettori della *Rivista*. Queste opere, veramente di polso, consistono nel *Répertoire des sources imprimées de la Numismatique française* (2 vol.) (2), nel *Traité de Numismatique du Moyen Age* (2 vol.) (3) e nel *Traité de Numismatique moderne et contemporaine* (4).

Di quest'ultima opera non è uscito sinora che il primo volume, ma dalla *Numismatic Circular* di Londra apprendiamo che anche la stampa del secondo ed ultimo ha potuto esser

(1) V. la recensione nella *Gazzetta Numismatica* di Como, anno II (1882), a pag. 35-36.

(2) Recens. in *Riv. It. di Num.*, anno I (1888), a pag. 255-57; e anno II (1889), a pag. 120.

(3) *Riv. It. di Num.*, anno IV (1891), a pag. 263-66; e anno VII (1894), a pag. 253-56.

(4) *Riv. It. di Num.*, anno XI (1898), a pag. 149-52.

terminata prima che Raimondo Serrure incontrasse l'imatura sua fine.

Il Sig. Serrure era nato a Gand il 25 dic. 1862, e apparteneva alla Società Numismatica Italiana dal 1893.

La repentina scomparsa di questo giovane ed attivissimo scrittore, morto nel pieno rigoglio della sua produttività, lascia purtroppo nella nostra letteratura speciale contemporanea un vuoto che sarà sentito dovunque, ma che ben difficilmente potrà essere colmato.

Milano, dicembre 1899.

S. A.



BIBLIOGRAFIA

LIBRI NUOVI E PUBBLICAZIONI.

Blanchet (Adrien). *Recherches sur la circulation de la monnaie en or sous les empereurs romains.* — Bruxelles, 1899. — (Estr. dalla *Revue belge de numismatique*).

Nella sua classica Storia della moneta romana, Mommsen osserva che le monete d'oro coniate dalla dittatura di G. Cesare sino ad Augusto, erano già divenute rare alla metà del regno di lui. Gli aurei d'Augusto erano rari sotto Tiberio e quelli di Tiberio lo divennero sotto Domiziano. Nei ripostigli del II Sec., non si trovano altre monete del I Sec. fuorchè quelle di Nerone e quelle emesse da altri imperatori ad un peso altrettanto calante. Non v'è nulla che provi, — continua Mommsen, — che le antiche monete d'oro siano rimaste in circolazione e che, vista l'alterazione delle monete contemporanee, esse venissero accettate ad un tasso più elevato di quelle ch'era loro assegnato all'epoca di emissione.

L'illustre storico tedesco accenna poi alla demonetizzazione dell'oro, all'uso delle bilancie, divenuto necessario perchè le monete d'oro erano ormai considerate come barre metalliche, alla scarsità di quelle monete nei ripostigli, composti principalmente di pezzi in argento e in mistura, ecc.

Il Sig. Blanchet, in séguito a ricerche istituite intorno ai ripostigli di monete romane scoperti nel territorio della Gallia antica, sarebbe venuto a conclusioni ben diverse.

Anzitutto, i tesori di monete d'oro sono più numerosi di quel che si supponga; poi, studiando quelli più importanti e che per conseguenza presentano una maggior varietà, si vede che contengono sempre delle monete antiche. Se queste sono in numero più scarso, ciò dipende non già da un'anomalia, ma bensì da una regola logica. Inoltre, l'abbondanza

delle monete di certi imperatori deve necessariamente trovarsi in relazione con la durata e la prosperità del loro regno.

Esaminando i ripostigli nascosti nel III sec., ne troviamo, è vero, alcuni in cui le monete d'oro risultano in piccolissimo numero a fronte di quelle d'altro metallo, ma ne troviamo anche altri che sono composti esclusivamente di monete d'oro. Alcuni fra questi tesori, sotterrati ai tempi di Geta, Caracalla e Severo Alessandro, sembrano attestare che la circolazione aurea fosse abbastanza considerevole, almeno durante il primo terzo di quel secolo.

Anche per la seconda metà dello stesso secolo si può dedurne che l'oro fosse abbastanza comune; non mancano, infine, monete auree numerose nei ripostigli del Sec. IV e V.

Quanto alla progressiva diminuzione nel peso delle monete d'oro sotto i diversi imperatori, il Sig. Blanchet si domanda se essa, per avventura, non fosse stata suggerita dalla convenienza di prolungare così la durata in circolazione delle monete auree coniate sotto i primi imperatori, monete che incominciavano ad essere notevolmente consunte e di peso calante. D'altra parte, siccome queste erano per l'appunto ridotte assai di peso, diveniva inutile di assegnar loro un corso più elevato di quelle delle emissioni successive; cade quindi l'osservazione di Mommsen che abbiamo più sopra riferita.

Quanto alla presenza di monete d'oro e d'argento in un medesimo ripostiglio, il Sig. Blanchet non è d'avviso che si possa dedurne conseguenze importanti, perchè quella mescolanza si osserva anche in epoche nelle quali la moneta d'oro abbondava, e in cui si hanno anche tesori composti esclusivamente di monete d'oro.

Si può ammettere che l'oro fosse più raro alla fine del III Sec. che durante i primi tempi dell'Impero; ma sarebbe un'esagerazione il credere che fosse divenuto rarissimo, perchè in tal caso, per un noto fenomeno economico, sarebbe scomparso completamente dalla circolazione. In realtà, la coniazione dell'oro non fu mai interrotta, e le monete auree circolavano certamente, poichè se ne trovano ne' ripostigli, frammiste a quelle d'argento e di mistura.

D'altronde, sappiamo che la paga dei soldati si faceva spesso in oro. A questo proposito, il Sig. Blanchet adduce

un esempio che c'interessa assai d'avvicino. Quando fu assassinato Gallieno nel 268, Marciano, che comandava le truppe della Mesia, per evitare una rivolta delle legioni dovette promettere di dare venti monete d'oro a ciascun soldato, elargizione ch'era possibile col tesoro di Gallieno. Non si conosce il numero di soldati che Gallieno aveva raccolti sotto Milano per assediare Aureolo che si era ribellato con le legioni dell'Illiria. Ma la sconfitta di Aureolo, prima dell'assedio, autorizza a credere che Gallieno avesse già un esercito abbastanza numeroso. Inoltre, al momento della sua morte, le legioni della Mesia e della Tracia lo avevano raggiunto sotto Milano. Si deve concluderne che il tesoro militare di Gallieno dovesse contenere varie centinaia di migliaia di monete d'oro.

D'altra parte, se la moneta d'oro non fosse stata ammessa come unità, i legionari avrebbero preteso un compenso diverso. E quelle monete, distribuite ai soldati, ritornavano necessariamente in circolazione, talchè, dice il Sig. Blanchet, non pare il caso di parlare di una demonetizzazione della moneta d'oro.

Del resto, sotto Eliogabalo e Severo Alessandro i pagamenti alle casse dello stato si facevano in oro. Aureliano, di cui sono note le riforme, considerò l'oro come il metallo principale.

Il Sig. Blanchet esamina in séguito un passo controverso del decreto di Costantino dell'anno 325, per concluderne che il controllo per mezzo della bilancia doveva essere facoltativo, e che le monete d'oro circolavano liberamente anche a quell'epoca.

— — *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule.* — Paris, Leroux éditeur. — (Un vol. in-8, di pag. 330).

È ben legittima la soddisfazione con cui l'A., nella prefazione a questo volume così denso di dati e di notizie, si compiace di poter presentare con esso, dopo vari anni di ricerche, un saggio (molto più di un semplice "saggio", diremo noi) di *Corpus* dei ripostigli di monete romane scoperti nelle Gallie.

Basti il dire, infatti, che i ripostigli registrati dal Sig. Blanchet ammontano a pressochè 900, e che per ciascuno di essi l'A. ci dà sempre, almeno succintamente, le informazioni essenziali sul contenuto del ripostiglio, e aggiunge le fonti bibliografiche o d'altra natura alle quali ha attinto. Ecco un esempio, preso a caso, del modo in cui l'A. ha proceduto nel suo lavoro:

509. Dans le champ des *Trois-Barreaux*, dépendant de la ferme de La Blanchardière (c^{ne} de Beaufay, c^{on} de Ballon, arr. Le Mans), le 30 août 1874, deux vases en terre cuite remplis de petits bronzes, au nombre de 8.578 et appartenant aux règnes dont voici la liste: 1 Philippe père, 1 Trajan Dèce, 9 Valérien, 1 Mariniane, 723 Gallien, 67 Salonine, 4 Salonin, 60 Postume, 1 Lélien, 882 Victorin, 16 Marius, 677 Claude II, 48 Quintille, 47 Aurélien, 3.628 Tétricus père (dont 56 inédites), 1.813 Tétricus fils (dont 51 inédites) et 600 pièces non classées.

(Eug. Hucher, *Trésor de la Blanchardière*, Le Mans, 1876, in-8 de 91 pages, extrait du *Bull. de la Soc. d'agricult., sc. et arts de la Sarthe*; cf. *Mélanges de numismatique*, 1874-1875, t. I, p. 148 e 194).

Questa parte materiale e positiva, forma il libro II del lavoro, e s'intitola appunto: *Inventaire des cachettes monétaires*. Essa comprende i ripostigli monetali romani scoperti non soltanto nel territorio francese ma anche nei Paesi Bassi, nel Belgio, nel granducato del Lussemburgo, nella Germania e nella Svizzera.

Il libro I invece si divide in quattro capitoli. Nel primo di essi, il ch. Sig. Blanchet ci dà un riassunto cronologico dei fatti di guerra che si sono svolti in Gallia e in Germania, dal principio dell'Impero Romano sino al V Sec., quali risultano dai testi antichi e dai commenti degli autori moderni.

Nel secondo capitolo, l'A. dimostra quali preziose informazioni complementari su quest'argomento possano esserci fornite dall'esame dei ripostigli monetali. Egli incomincia dal raggruppare i ripostigli, facendone un quadro cronologico nel quale sono classificati al regno di quell'imperatore romano cui appartengono le monete più recenti di ciascun ripostiglio. Se ne deduce che il nascondimento dei tesori monetali sta evidentemente in relazione con le invasioni, poichè il numero maggiore di essi va assegnato alla seconda metà del III Sec., epoca fatale per la Gallia. Nel breve giro di un cinquantennio, son più di 400 i ripostigli sotterrati. Poi

l'A. presenta uno specchietto numerico dei ripostigli, classificati geograficamente; e ne deduce, ad es., che gl'invasori evitarono di preferenza la gran foresta delle Ardenne e la regione montuosa de' Vosgi; che, passando il Reno probabilmente al disotto di Colonia, i Barbari si spandevano nei paesi che formano oggi il granducato del Lussemburgo e le provincie di Liegi, di Namur e di Hainaut, e di là penetravano nella valle della Schelda, poi in quelle della Senna, della Marna, della Saona e del Rodano, ecc. Ma la Gallia non aveva da temere soltanto le invasioni provenienti dal Nord-Est. Molti tesori nascosti nell'Ovest del paese possono trovare la loro spiegazione nelle piraterie dei Franchi e dei Sassoni. Il nostro A. esamina in séguito i ripostigli ponendoli in relazione con gli avvenimenti; dimostrando per es. che il piccolo numero di nascondigli appartenenti al lungo regno di Augusto è una riprova della tranquillità di cui godeva allora la Gallia, nonostante le agitazioni di qualche popolo germanico; mentre l'abbondanza dei ripostigli che vanno assegnati al regno p. es. di Commodo, di Severo Alessandro, di Gordiano il Pio, di Filippo, di Traiano Decio e di Treboniano Gallo rispecchia i turbamenti di quei tempi. Il regno di Gallieno fu agitatissimo, lo sappiamo dai testi; ebbene, a quel regno, e alla dominazione contemporanea di Postumo, cioè ad un periodo di 16 anni, possiamo assegnare un totale di 164 ripostigli! Non crediamo necessario di seguire più oltre il Sig. Blanchet in questa documentazione, bastando, supponiamo, questo accenno a rilevare l'importanza dei raffronti da lui istituiti, e ch'egli estende anche alle regioni settentrionali della Germania e all'isola di Britannia.

Il capitolo III è dedicato ad una rassegna delle fortificazioni costruite dai Romani nella Germania e nella Gallia. L'A. fu condotto naturalmente a questo studio, poichè, com'egli dice, le fortificazioni hanno esercitato senza dubbio un'influenza sul percorso delle invasioni, ch'egli si proponeva appunto di esaminare nei loro eventuali rapporti coi ripostigli monetali.

Infine, nel breve capitolo IV, il ch. Sig. Blanchet ha condensato alcune osservazioni generali sulle invasioni, ed ha esposto le conclusioni ch'egli si crede autorizzato di trarre

dal vasto materiale scientifico ch'egli ha così diligentemente radunato.

L'A. incomincia dal far notare che i ripostigli di monete imperiali romane sono relativamente scarsi nell'Italia Settentrionale, il che sta in relazione col fatto che questa regione fu molto meno devastata della Gallia, almeno durante i primi secoli. S'intende tuttavia ch'egli, ad es., non ha dimenticato nè il ripostiglio di S. Zeno a Verona, nè quello di S. Martino del Pizzolano presso Lodi, descritti entrambi nella nostra *Rivista* e che consistevano di monete dell'Alto Impero (1).

Egli osserva poi che, pur ammettendo nelle invasioni il carattere predominante di vere incursioni di saccheggiatori, si deve ammettere d'altra parte che quelle bande d'invasori cercassero di sorprendere le città, per farvi un più ricco bottino. Alcune regioni, designate dalla loro ubicazione geografica, erano più esposte delle altre; vi era, insomma, una specie di "tradizione", che l'A. mette in rapporto coi risultati fornitici dalla classificazione geografica dei ripostigli, della quale più sopra abbiamo parlato.

Si è fatta la quistione se il Cristianesimo fosse responsabile della rovina dell'Impero Romano. Taluno opina che l'ingerenza de' vescovi negli affari dello stato e le dispute religiose siano state pregiudizievoli per l'Impero, e che il carattere affatto pacifico della religione cristiana non sia rimasto estraneo all'indebolimento dello spirito militare. È ben certo, osserva l'A., che i Cristiani erano favorevoli ai Germani, nei quali vedevano de' popoli disposti ad abbracciare la vera religione, e a divenire per tal modo degli alleati nella lotta contro il mondo pagano, ancora così possente. La Gallia, inoltre, aveva ricevuto tante colonie germaniche, che il viaggiatore, percorrendola nel IV Sec., poteva credersi in Germania. Già Augusto aveva trapiantato de' Barbari in Gallia, presso al Reno. Tiberio lo imitò, e ne introdusse 40.000. Probo, Costanzo Cloro seguirono questi esempl.

(1) ANCONA (A.). *Il ripostiglio di S. Zeno in Verona città* (*Riv. It. di Num.*, anno I, 1888).

AMBROSOLI (S.). *Il ripostiglio di San Martino del Pizzolano* (*R. I. di N.*, anno X, 1897).

Dalla *Notitia dignitatum et administrationum* (principio del V Sec.) possiam vedere quanto fossero numerose le truppe germaniche accantonate in Gallia. Si comprende come la Gallia abbia accolto più facilmente i Barbari, dopo tante infiltrazioni successive. Bastava ch'essi non venissero più come de' saccheggiatori, e sembrassero apportare un governo energico, fondato su leggi conciliabili col Diritto romano.

Il Sig. Blanchet riassume poi ne' seguenti termini le conclusioni del suo lavoro.

La classificazione geografica dei ripostigli dimostra che le invasioni erano penetrate particolarmente dal Nord della Gallia. Questa circostanza va attribuita senza dubbio al fatto che le fortificazioni del medio Reno e de' suoi affluenti formavano un ostacolo sufficiente ad arrestare i Germani.

I ripostigli monetali del Sec. IV e V sono più rari di quelli del III Sec. Si potrà forse negare che le campagne fossero state abbandonate poco a poco, mentre la Gallia si copriva di città e di borghi fortificati?

L'esame dei ripostigli dimostra inoltre l'impoverimento della circolazione monetaria dell'Impero.

I ripostigli monetali forniscono insomma delle notizie che concordano con quelle dateci dagli autori antichi. È necessario adunque di studiare codesti ripostigli per completare, con le informazioni che se ne possono ricavare, le informazioni manchevoli dei testi. Per tal modo, si potrà riuscire a conoscere quali siano state le regioni che più soffersero per le invasioni barbariche.

“ A ce point de vue „ — conclude modestamente l'A., — “ le recueil que nous avons formé est susceptible de jeter quelque lumière sur l'histoire de la Gaule, pendant la domination romaine „.

Crediamo che i lettori della *Rivista* ci avranno perdonato se ci siamo intrattenuti piuttosto a lungo nel discorrere di questa pregevolissima pubblicazione del ch. Sig. Blanchet, alla quale auguriamo caldamente imitatori nel nostro paese.

Infatti, se è vero che l'Italia Settentrionale ci fornisce pochi ripostigli di monete romane dei primi imperatori, non è men vero che frequenti, e talvolta copiosissimi, sono i ripostigli di antoniniani del III Sec., di medl e piccoli bronzi

del IV Sec., ecc. Se quindi uno studio analogo a quello così lodevolmente condotto a termine dal Sig. Blanchet non potrebbe avere da noi una grande estensione cronologica, può presentar sempre tuttavia un grande interesse, benchè condensato in un periodo relativamente più ristretto. Sarebbe quindi una fortuna se qualcuno fra i nostri numismatici volesse raccogliere sistematicamente le notizie che si riferiscono ai ripostigli di cui parliamo, e che sono assai più numerosi e assai più abbondanti di quel che generalmente si creda.

Dell'attitudine degl'italiani, anche a tal genere di lavori, ci affidano ad es., per tacere degli autori precedenti, le magistrali pubblicazioni del ch. Prof. Milani, quella in ispecie sul tesoro ingente della Venèra, scoperto in prov. di Verona (1).

— — *Notes d'Archéologie romaine.* — (Estr. dal *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*; seduta del 1.º marzo e del 17 maggio 1899).

Una di queste note è d'interesse numismatico, riflettendo il tipo dell'Annona sulle monete romane.

— — *La Numismatique de 1889 à 1897.* — Paris, 1899. — (Un opusc. in-8, di pag. 26). — (Estr. dai rendiconti del Congresso Bibliografico Internazionale tenuto a Parigi dal 13 al 16 apr. 1898).

Vivace, e nello stesso tempo accuratissimo riassunto del molto ch'è stato fatto per la nostra scienza nel breve spazio di meno d'un decennio.

“ Ce résultat „ — osserva giustamente sin dappprincipio il Sig. Blanchet — “ est peut-être lié intimement à l'apparition de nombreux manuels ou traités, ouvrages généraux “ qui ont offert une solide base d'études à tous ceux qui “ voyaient dans la science numismatique un obscur labyrinthe et qui attendaient le fil d'Ariadne „.

(1) MILANI (L. A.). *Il Ripostiglio della Venèra.* Monete romane della seconda metà del terzo secolo. — Roma, Salviucci, 1880. — (Un vol. in-4, di pag. 213, con tre tav. in eliotipia). — (Estr. dal vol. IV, serie 3ª, delle Memorie della R. Accademia dei Lincei, anno CCLXXVII).

L'opuscolo è diviso in tre parti; la prima è dedicata ai periodici, la seconda ai lavori che trattano dell'antichità, la terza a quelli sul Medio Evo e sull'età moderna.

L'indole essenzialmente bibliografica dello scritto non comportava uno svolgimento maggiore di quello che l'A. ha dato alle singole notizie; queste tuttavia sono scelte e aggruppate con quella abilità e quella perspicuità che sono doti eminenti degli scrittori francesi. Un erudito tedesco tributava poi non ha guari al Sig. Blanchet una lode per la esattezza irreprensibile con cui egli, francese, cita gli autori e i titoli delle opere tedesche; questa lode gli compete anche per quanto concerne i numismatici italiani, pei quali il Sig. Blanchet esprime con parole gentili una simpatia, che gli viene cordialmente ricambiata di qua dalle Alpi.

SOLONE AMBROSOLI.

Blanchet (Adrien) et Villesnoisy (Fr. de). *Guide pratique de l'Antiquaire.* — Paris, Leroux, 1899. — (Un volumetto in-18, di pag. 268).

Quest'eccellente manuale, che forma parte della *Petite Bibliothèque d'Art et Archéologie* edita dal Leroux (alla quale appartengono anche i due manuali dello stesso Blanchet sulle monete greche e romane, quello di Teodoro Reinach sulle monete ebraiche, ecc.), contiene molte notizie profittevoli pel numismatico, sul modo di ripulire le monete, di prender le impronte, ecc.

S. A.

Hill (G. F.). *A Handbook of Greek and Roman Coins.* Londra, Macmillan & C., 1899.

Il Sig. Hill, addetto al dipartimento delle monete e medaglie del Gabinetto Britannico offre con questo Manuale una preziosa lettura a chiunque è appassionato della numismatica. È un lavoro che appartiene alla schiera dei numerosi libri volgarizzatori della scienza, che apparvero in questi ultimi anni; ma, quantunque porti il modesto titolo di *handbook*, non può essere classificato fra gli elementari. In altre parole, piuttosto che per chi incomincia è per chi è già

iniziato alla scienza numismatica. Le diverse questioni riflettenti tutta l'antica monetazione greca e romana fino dalle origini, vi sono trattate con larghezza e giustezza di vedute, con modernità e acutezza di criterii, e chiunque s'interessi a questo ramo di scienze, trova in questo libro una lettura piacevole, istruttiva e, come dissi da principio con una sola parola, preziosa.

Il volume è accompagnato da 15 accuratissime tavole in eliotipia. Le poche illustrazioni nel testo, per dire il vero, non sono alla medesima altezza.

F. G.

Crespellani (Arsenio). *Scavi del Modenese (1898).* — Modena, 1899. — (Estr. dagli *Atti e Memorie della R. Deputaz. di Storia patria per le Prov. Modenesi*, serie IV, vol. X).

Con accenni a rinvenimenti di monete romane.

Jonghe (Vicomte Baudoin de). *Un sceau-matrice ogival de la fin du XII^e siècle, du chapitre de l'ancienne abbaye de Gembloux.* Anvers, 1899. — (Estr. dagli *Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, LII, 5^e série, tome II).
 — — *Trois deniers liégeois de la seconde moitié du XII^e siècle.* Bruxelles, 1899. — (Estr. dalla *Revue belge de numismatique*).

È veramente ammirabile la costante attività dell'erudito Presidente della Società Belga di Numismatica, intento ad illustrare senza posa l'uno o l'altro punto della storia monetaria del Belgio e de' Paesi Bassi.

I suoi scritti, ormai numerosissimi, compaiono per lo più nella *Revue belge* e nella *Tijdschrift* della Soc. Num. Neerlandese; il primo dei due lavori che oggi abbiamo sottocchio è comparso tuttavia in un'altra raccolta scientifica, cioè negli annali della R. Accad. d'Archeologia del Belgio. Esso illustra un monumento sfragistico, che per lungo tempo appartenne alla collezione del def. Conte Maurizio de Robiano, e si trova presentemente nel R. Gabinetto Num. di Bruxelles; e ne trae occasione per fornirci alcune succose notizie intorno alla celebre abbazia de' Benedettini di Gembloux. Quest'abbazia, fondata sul principio del X secolo, sussistette sino alla Rivo-

luzione Francese; i suoi abati avevano il titolo di conte, e si sedevano fra i nobili nelle assemblee degli Stati del Brabante. L'articolo si chiude con un accenno interessante alla scarsissima numismatica di Gembloux, la quale si riduce ad un gettone in argento, coniato nel 1612, con l'arme e il nome di uno di quegli abati.

L'altro scritto del ch. Visconte de Jonghe arreca invece un nuovo contributo ad una serie numismatica ch'è fra le più copiose, vale a dire a quella di Liegi. Sembra che essa offra un campo inesauribile alle ricerche, poichè le monete già conosciute sono innumerevoli, e, con tutto ciò, — per valerci d'un'espressione del ch. A., — “ des piécettes incon-
“ nues surgissent encore journellement du sein de la terre „.

Bordeaux (Paul). *Les assignats et les monnaies du siège de Mayence en 1793. Les méreaux de péage du pont de Mayence pendant l'Électorat et après l'annexion à la République Française.* — Bruxelles, 1899. — (Estr. dalla *Revue belge de numismatique*).

— — *Les nouveaux types de monnaies françaises.* — Bruxelles, 1899. — (Estr. d. *Revue belge*).

Entrambi questi opuscoli di Numismatica moderna (l'uno, anzi, di Numismatica contemporanea), si raccomandano per la materia di cui trattano e per le notizie precise che ci forniscono.

Il primo è uno studio, abbastanza esteso anche sotto il punto di vista storico, della curiosa monetazione ossidionale (cartacea e metallica) che si riferisce a Magonza; con esso, il ch. ex-presidente della Soc. Francese di Numismatica è riuscito a compilare un elenco esatto di tutti quei monumenti, e a stabilire che taluni pezzi in rame ritenuti a torto come prove di monete ossidionali, sono invece semplici tessere di pedaggio.

Nel secondo opuscolo, il Sig. Bordeaux ci presenta i tipi delle nuove monete francesi in oro, argento e bronzo; e intorno alle particolarità che accompagnarono la creazione di esse, ai progetti, alle prove di zecca, ecc., come pure alla statistica delle coniazioni, ci dà informazioni altrettanto particolareggiate quanto preziose.

- **Kummer (Alexander).** *Die deutschen Reichsmünzen vom Jahre 1871 bis 1898 und bezügliche Gesetze u. s. w.* — Dresden, 1899. — (Con tavole).

Minuziosissima descrizione di tutte le monete coniate in Germania dopo fondato il nuovo Impero; con una raccolta delle leggi relative, con tabelle di coniazione per le varie zecche, ecc.

- Loehr (A. R. v.).** *Wiener Medailleure.* — 1899. — Wien, 1899. — (Un vol. in-folio picc., con numerosissime tav. e con copiose illustraz. nel testo).

Splendida pubblicazione, con interessanti notizie introduttive sull'arte della medaglia, che in Austria rifiorisce oggi, quasi emulando la Francia.

- Betts (Benjamin).** *Imperial Coinage of Mexico. Augustine I, Maximilian, the French Invasion, and the Republic during the Intervention.* — Boston, 1899. — (Un opusc. di pag. 48 in-4, con 16 tav.). — (Estr. dall'*American Journal of Numismatics*).

Già altra volta (1) abbiamo avuto occasione di accennare ad uno scritto assai interessante del Sig. Betts, intorno ad una curiosa serie di medaglie ispano-americane.

Ora egli ci presenta, raccolti in un altro opuscolo, di lusso e fuori commercio come il primo, buon numero di articoli da lui inseriti nell'*Amer. Journ. of Num.*, i quali trattano di un'altra serie non meno curiosa, quella delle monete e medaglie che si riferiscono ai due imperi effimeri del Messico, di Agostino I Iturbide cioè, e di Massimiliano d'Austria.

- The American Numismatic and Archæological Society of New York City. — Proceedings and Papers. — Forty-first Annual Meeting, 1899.* — New York, 1899.

Quest'opuscolo contiene, fra l'altro, un discorso del Sig. Zabrieskie, presidente della Società, nel quale si patro-

(1) *Riv. It. di Num.*, anno XI (1898), a pag. 577.

cina la istituzione di un insegnamento d'incisione di medaglie presso l'Accademia Nazionale di Disegno.

Nel resoconto del Comitato esecutivo della Società, troviamo la descrizione delle due grandi medaglie eseguite lo scorso anno sotto gli auspici di essa. Una è dedicata a commemorare la 25.^a Conferenza Nazion. delle Opere di Carità e Correzione in Nuova York; il dir. rappresenta l'angelo della Carità che stende, librato sulle ali, la destra su di una figura femminile supplichevole (la Povertà) e la sinistra su di un condannato assiso in attitudine cogitabonda; il rov. ha un tronco di quercia, con rami che si frammettono ad una leggenda in molte linee. L'altra medaglia è destinata a commemorare una data che apre una nuova era nella storia di Nuova York, il 1.^o genn. 1898, giorno in cui le varie comunità amministrative che circondano il porto dell' " Empire City „ si riunirono a formare una sola metropoli: " The Greater New York „. Entrambe queste medaglie recano l'indicazione di essere state emesse per iniziativa della Soc. Num. Americana.

Rizzoli (Luigi, jun.). *Teche e medaglie murali carraresi*. — Padova, 1899. — (Estr. dal *Bollettino del Museo civico di Padova*, anno II, nn. 5-6).

Nel demolire alcune opere di difesa fatte erigere in Padova o nel territorio soggetto un tempo al dominio dei suoi signori, si rinvennero diversi esemplari di quei noti monumenti numismatici che generalmente si considerano come *tessere* dei Carraresi, ma che l'A. considera invece come *medaglie murali*, cioè destinate a commemorare la costruzione di quei fortificati.

Tali medaglie erano rinchiuse entro piccole teche di terracotta, cilindriche, di fattura rozza, varie per diametro e per altezza. Il Museo Bottacin ne possiede tre, un'altra fa parte di una collezione privata padovana; e tutte sono riprodotte nella tavola che accompagna lo scritto del Dott. Rizzoli. La rozzezza delle teche vien posta dall'A. in relazione con la rozzezza delle sovraccennate medaglie; di cui, incidentalmente, ci descrive alcune varianti conservate nel Mus. Bottacin, dandoci anche il disegno di una d'esse.

Forrer (L.). *A Swiss Medallist: M. F. Landry.* In *The Studio*, vol. 17, n. 76, July 15, 1899.

In quell'elegantissimo *magazine* londinese ch'è *The Studio*, troviamo un vivace schizzo biografico intorno al distinto medaglista svizzero contemporaneo Landry, autore anche dei nuovi pezzi da 20 franchi della Confederazione Elvetica.

Il Sig. Landry è nato a Le Locle (Cant. di Neuchâtel) nel 1842, e appartiene a una famiglia d'incisori. Studiò all'Accad. di B. A. di Ginevra, poi a Parigi; visitò l'Italia, dove la sua vocazione artistica ebbe campo di svilupparsi e alimentarsi nello studio assiduo dei nostri sommi maestri del Rinascimento. Ritornato in patria, creò gran numero di medaglie e placchette, delle quali il Sig. Forrer ci presenta una scelta a corredo del suo succinto ma interessante articolo.

Ströhl (H. G.). *Heraldischer Atlas. Eine Sammlung von heraldischen Musterblättern für Künstler, Gewerbetreibende, sowie für Freunde der Wappenkunde.* — Stuttgart, 1899. — (Un vol. in-folio picc., con numerose tav. e con illustraz. nel testo).

Contiene anche molte riproduzioni di sigilli.

Comandini (Alfredo). *L'Italia nei Cento Anni del Secolo XIX, giorno per giorno illustrata.* — Dispensa I: 1801-1802.

In questa interessante pubblicazione per dispense, edita dalla Casa Antonio Vallardi di Milano, ha una larga parte la Medaglistica, di cui, com'è noto, il Dott. Comandini è appassionato e intelligente cultore.

S. A.

Perini (Q.). *Numismatica italiana — VIII: La Repubblica di San Marino e le sue monete.* — Londra, Spink & Son, 1899.

Sotto il titolo: *La Repubblica di San Marino e le sue monete*, il Sig. Quintilio Perini pubblicava nella " *Numismatic Circular* " dell'Agosto 1899, l'ottava sua memoria di numismatica italiana. Il lavoro consta di tre capitoli, dei quali i due primi forniscono con lodevole sobrietà interessanti no-

tizie circa l'origine e la costituzione della piccola repubblica, il terzo tratta in modo veramente completo la questione numismatica. L'Autore incomincia col dichiarare in esso che la Repubblica prima del 1864 non battè monete proprie, avendo sempre usato di quelle dello Stato limitrofo. Accenna quindi alle proposte non mandate ad effetto di fondare una zecca; alle convenzioni monetarie stipulate col Regno d'Italia e alle successive emissioni di monete di rame e d'argento, battute in Milano ed in Roma. Ricorda pure l'A. il pezzo da 5 lire progettato nel 1867 e lavorato dall'incisore P. Thermignon. Vien finalmente alla esatta descrizione delle monete, di cui (ciò che aggiunge pregio alla pubblicazione) riporta anche i vari tipi. Per concludere: il Sig. Perini ha dato un ottimo contributo alla numismatica italiana, avendo saputo raccogliere e completare quanto da altri scrittori, sullo stesso argomento, era stato fino ad ora dichiarato.

Dott. L. RIZZOLI *jun.*

Ambrosoli (Solone), Le medaglie di Alessandro Volta. *Como*, Ostinelli, 1899, in-8 gr. ill., pp. 36 e 4 tav. [“ Raccolta Voltiana „ per cura della “ Società Storica Comense „].

Durando (Edoardo), Casane e Prestatori di denaro in Pinerolo nei secoli XIII e XIV. (Nel volume “ *Studi pinerovesi* „ vol. I della “ Biblioteca della Società storica subalpina „. *Pinerolo*, tip. Chiantore, 1899).

Comandini (Federico), L'Italia nei cento anni del secolo XIX giorno per giorno illustrata. *Milano*, Antonio Vallardi, 1900, Dispensa I, in-16 ill., pp. 48. [Tra le ill.: Moneta della “ Pace celebrata „ 1601; Medaglia offerta dagli Spagnuoli residenti a Parigi al Re d'Etruria, 1801; Medaglia ad A. Volta; Medaglia reazionaria del 1799; Medaglia ital. dei “ Comizi di Lione „].

Majorca Mortillaro (La Maria), Ventitrè medaglie borboniche napoletane commemorative illustrate, con prefazione di Luigi Antonio Villari. *Pitigliano*, tip. della Lente, 1899, in-8, pp. 61 (26. e 8 tav.

Perini (Quintilio), La Repubblica di S. Marino e le sue monete. *Londra*, 1899.

Lorini (Eteocle), La Persia economica contemporanea e la sua questione monetaria. *Roma*, E. Loescher, 1899, in-8, pp. 560.

Catalogo della collezione Nuvolari di Castel d'Ario: monete greche, romane, consolari ed imperiali, bizantine, italiane, medioevali e moderne (Galleria Sangiorgi in Roma: catalogo, n. 86). *Città di Castello*, S. Lapi, 1899, in-8, pp. 79.

Catalogo di una collezione di monete d'oro. *Roma*, tip. di Propaganda, 1899, in-8, pp. 12.

Plebano (Achille), Storia della finanza italiana dalla costituzione del nuovo regno alla fine del secolo XIX; vol. I (dal 1861 al 1878). *Torino*, Roux, 1899, in-8, pp. VIII-520.

Cumont (Georges), Numismatique brabançonne. Nicolas Chavre, officier monétaire de Jeanne et Wenceslas. Deuxième édition. *Bruxelles*, imp. Severeyus, in-8, pp. 15.

Del Mar (A.), Les systèmes monétaires. Histoire monétaire des principaux Etats du monde anciens et modernes. Trad. sur les éditions anglaises et américaines, par A. Chabey & C. Bessonnet-Favre. *Paris*, Ligue nationale bimétallique, in-4, pp. II-176.

Leroy-Beaulieu (P.), Traité de la science des finances. *Paris*, Guillaumin, 2 vol. in-8.

Catalogue général de médailles françaises. Louis XV (1715-1774). En vente aux prix marqués au Cabinet de Numismatique, 2 Rue Louvois *Paris*. (*Macon*, Protat, 1899), in-8, pp. 28.

Kalkmann (Ph.), Wiener staatswissenschaftliche Studien: I, 3. Die Entwertung der österreichischen Valuta im J. 1893 und ihre Ursachen. *Freiburg* $\frac{1}{8}$ Mohr, in-8, pp. III-64.

Nuglisch (Adolf), Das Finanzwesen des deutschen Reiches unter Kaiser Karl IV. *Strassburg*, Schlesier & Schweikhardt, 1899, in-8, pp. IV-122.

Thalmayr (F.), Medaillen des Erzhauses Oesterreich und der vaterländischen Geschichte in der Münzen-sammlung des k. k. Staatsgymnasiums zu Linz (Programma Ginnasio di Linz, 1898).

Schneider (G.), Die finanziellen Beziehungen der florentinischen Bankiers zur Kirche von 1285 bis 1304. *Leipzig*, Duncker & Humblot, 1899.

Nicolaides (D.^r Cleanthes), Macedonien. Die geschichtliche Entwicklung der macedonischen Frage im Altertum, im Mittelalter und in der neueren Zeit. *Berlin*, Joh. Rade, 1900.

Cfr. il cap. XV: *Die Münzen des alten Macedoniens*, von d.^r Alexander Lambropulos.

Weyl (A.), Sammlung amerikanischer Münzen und Medaillen (147. Auktions-Katalog). *Berlin*, A. Weyl, in-8, pp. II-160 e tav.

Lünen (L. v.), Kleiner Münz-Umrechner. Enth. die Reduktionen der Reichsmark, Francs, Thaler, süddeutschen Gulden, Livres Sterling, Hamburger u. Bremer Währung. 4. (Umschlag-) Ausgabe. 12.^o pp. 32. *Zürich*, Meyer & Zeller.

Irwin (D. H.), War Medals and Decorations issued to the British Military and Naval Forces from 1588 to 1898. *London*, Gill, in-8, pp. 366 e 69 tav.

Benson (E. F.), The money market. *Philadelphia*, Drexel Biddle, in-12, pp. V-263 e ill.

Daniels (Winthrop More). The elements of public finance: incl. the monetary system of the United States. *New-York*, H. Holt & C., in-12, pp. V-383.

Saburov (P.), Materioly dlia istorii russkikh finansov, 1866-1897. (Materiali p. un' istoria finanziaria della Russia). *S. Petersburg*, in-8, pp. 67.

E. M.

PERIODICI.

Revue Numismatique, dirigée par A. DE BARTHÉLEMY, G. SCHLUMBERGER, E. BABELON (*Secrétaire de la Rédaction*: J.-A. BLANCHET). Paris, chez Rollin et Feuardent; 4, rue de Louvois.

Quatrième série. — Tome troisième. — Deuxième trimestre 1899.

DÉCHELETTE (J.). *Inventaire général des monnaies antiques recueillies au Mont-Beuvray* [Con disegni di monete galliche]. — PONCET (E.). *Numismatique lyonnaise. Note sur un grand bronze gallo-romain au revers du navire* [Con disegno]. — DIEUDONNÉ (A.). *Monnaies romaines et byzantines récemment acquises par le Cabinet des Médailles* [Continuazione. -- Con una tav.] (1). — ROSTOVTSEW (M.) et PROU (M.). *Catalogue des plombs antiques de la Bibliothèque nationale* [Con 2 tav.]. — DE VIENNE (M.). *Éclaircissements sur les monnaies d'Alphonse X de Castille* [Continuaz.]. — DROUIN (E.). *Monnaies tangoulaines ou Si-Hia* [Con disegno nel testo]. — MOWAT (R.). *Numismatique lusitanienne; Salacia, Baesuris* [Con disegni nel testo]. — *Chronique* [La Collezione monetaria universale, proposta dal Sig. Mowat per l'Esposizione di Parigi. — La *Société des amis de la médaille française*. — Il rapporto della Zecca di Parigi per gli esercizi 1897 e 1898]. — *Nécrologie* [L'indianista C. G. Rodgers, collaboratore delle riviste scientifiche di Bombay e Calcutta, autore di cataloghi di monete musulmane, ecc. Egli aveva il titolo di "honorary Numismatist to the Government of India". — Il Dott. V. Duhamel,

(1) A onor del vero, dobbiamo osservare che il rovescio dato come inedito per Costanzo Cloro al n. 18 della tav., fu già fatto conoscere in questa *Rivista II. di Num.* del 1897; v. GNECCHI (F.), *Appunti di Num. Rom.* (pag. 18). Lo stesso si dica del triente d'oro di Costantino Magno (v. R. I. d. N., 1896, pag. 212 e tav. V, n. 15). N. d. Red.

autore di qualche scritto su ripostigli di monete, ecc. Parlando di lui, il Sig. Blanchet osserva giustamente: " Si le docteur Duhamel n'obtint " qu'une modeste place parmi les érudits, nous devons cependant tenir " son nom en haute estime, car c'est celui d'un homme qu'il faut donner " comme exemple à ceux qui seraient tentés de se décourager, à cause " des ressources modiques dont ils disposent „]. — *Bulletin bibliographique* [LA TOUR, *Le graveur lyonnais Didier Besançon, et la gravure des monnaies et des médailles en France au commencement du XVI^e siècle*. Contiene osservazioni sull' influsso esercitato dall' arte italiana sulle monete francesi del Sec. decimosesto]. — *Periodiques*. — *Procès-verbaux des séances de la Société Française de Numismatique*.

Troisième trimestre 1899.

VAUVILLÉ (O.). *Inventaire de monnaies gauloises trouvées dans les départements de l'Aisne et de l'Eure* [Con una tav.]. — BABELON. *Charac-Moba* [Con disegni nel testo. — Monete di Eliogabalo, appartenenti ad una nuova zecca del paese di Moab: Charac-Moba, città conosciuta nella storia, ma nuova per la numismatica. Il ch. Sig. Babelon osserva che al regno di Eliogabalo corrisponde un periodo di prosperità per la Siria, la Palestina e le regioni intorno al Giordano e al Mar Morto. Se quell'imperatore avesse vissuto più a lungo, gli effetti storici ed economici di quel rinascimento si sarebbero fatti sentire in modo durevole. La prova di quest'asserzione, — continua l'erudito Conservatore del Gabinetto Numismatico di Parigi, — si trova nelle numerose monete coniate con l'effigie di Eliogabalo in quelle regioni; si trova pure nelle nuove zecche aperte per la prima volta durante il suo regno, e la cui monetazione non gli sopravvisse. Pochi imperatori, anche fra quelli che ebbero un regno lunghissimo, vantano una così copiosa monetazione nei paesi della Siria e della Palestina, indizio questo di prosperità e di attività commerciale]. — ROSTOVTSSEV et PROU. *Catalogue des plombs antiques de la Bibl. nation*. [Continuaz. — Con 2 tav.]. — MAURICE (J.). *L'atelier monétaire de Rome pendant la période constantinienne (306-337)* [Saggio di classificazione cronologica. — Con una tav.]. — ROUYER (J.). *Miscellanea en fait de jetons et de méreaux* [Con disegni nel testo]. — FABRE (J.). *Les billets de confiance émis pendant la guerre de 1870-71* [Lavoro postumo, in continuazione agli articoli già pubblicati dal Sig. Fabre nell'ora cessato *Annuaire de la Soc. franç. de Numismatique*]. — BARTHÉLEMY (A. DE). *Un triens inédit frappé à Lyon au nom de Justin I^{er}* [Con disegno. — Questo triente reca nel campo del rov. la lettera L, e l'illustre Barthélemy, con validi motivi, lo assegna alla zecca di Lione]. — *Chronique* [Il lascito Crignon de Montigny al Gabinetto Numismatico di Parigi. Ne formano parte, fra l'altro: una placchetta di Sperandio, rappresentante la Flagellazione, e che era stata aggiudicata per 6,000 fr.; una medaglia d'argento, rappres. l'imp. Eraclio, aggiud. per 900 fr.; una medaglia in bronzo, del Rinascimento, rappres. Faustina madre, agg. p. 280 fr.; una med. in br., rappres. Francesco, delfino, f.

di Franc. I, agg. p. 1,050 fr., ecc. — Ripostigli di monete romane. — La med. d'arg. della Soc. di Num. di Londra, conferita al Sig. Babelon per i servigi da lui resi alla scienza. — Gli acquisti del Museo Britannico nel 1898]. — *Nécrologie* [Diffusa necrologia del Sig. Chabouillet, dovuta alla penna del Sig. Babelon]. — *Bulletin bibliographique* [PAPADOPOLI, *Una tariffa con disegni di monete, stampata a Venezia nel 1517*]. — *Périodiques*. — *Procès-verbaux de la Soc. Franç. de Num.*

Gazette numismatique française, dirigée par F. MAZEROLLE et éditée par R. SERRURE. Rédaction et Administration: 19, rue des Petits-Champs, Paris.

Troisième année. — 1899. — 2^e livraison.

MAZEROLLE (F.). *F. de Vernon. Biographie et catalogue de son œuvre* [Con ritratto, e con 4 tav. in fototipia]. — SAMBON (A.). *Numismatique des Normands de Sicile* [Il Dott. Arturo Sambon, che, per servirmi d'una espressione usata dall'ottimo collega Sig. Blanchet in un recente suo lavoro (1), "s'est fait une spécialité de l'histoire monétaire de Naples", consacra anche in questa seconda dispensa della *Gazette* un articolo assai esteso, e nello stesso tempo profondo, al suo tema favorito. In esso, egli studia, principalmente dal punto di vista economico e finanziario, il *ducato d'argento*, coniato da Ruggero di Sicilia come base d'un nuovo sistema monetario, in un tempo in cui nel Mezzogiorno d'Italia regnava in questo campo la maggior confusione]. — VALLENTIN DU CHEYLARD (R.). *Essai de classification des deux plus anciens deniers anonymes des dauphins de Viennois* [Con disegni nel testo]. — MAZEROLLE (F.). *Le Journal de la Monnaie des Médailles (1697-1726)* [Continuazione. — Il n. 919 è un gettone di Antonio Giudice, principe di Cellamare]. — RICHEBÉ (R.). *Compte rendu* [CHAUTARD, *Numismatique vendômoise*]. — *Les périodiques*. — *Nouvelles diverses* [L'Accad. delle Belle Arti, di Parigi, ha diviso il premio Bordin, fra i Sigg. Roger Marx per la sua opera: *Les Médailleurs français* (2.000 fr.), e H. de la Tour, conservatore-aggiunto al Gabinetto di Francia, per il primo vol. del suo catalogo dei gettoni della Bibl. Naz. (1000 fr.). — Decreto del 20 luglio, che determina il tipo delle nuove monete d'oro francesi da 10 franchi, modello di Chaplain].

Bulletin de numismatique. Rédaction et Expédition: Raymond SERRURE, Expert. 19, rue des Petits-Champs, Paris.

6^e volume. — Cinquième livraison. — Juin-Juillet 1899.

SERRURE (R.). *La fin du commerce des médailles en France* [Protesta contro le vessazioni della Dogana francese]. — Lo stesso. *Double mouton d'or inédit de Gui de Luxembourg, comte de Saint-Pol* [Con disegno]. —

(1) *La Numismatique de 1889 à 1897*.

SARRIAU (H.). *Méreaux à retrouver*. — SERRURE (R.). *Poids monétaire du sixième d'once d'or d'Alphonse XI, roi de Castille et de Léon (1312-50)* [Con disegni nel testo]. — *Livres nouveaux*. — *Revue des Revues*. — *Lectures diverses* [Curiose notizie, desunte da documenti ufficiali, intorno alla circolazione monetaria nelle colonie francesi, e ai surrogati, talvolta stranissimi, che presso gl'indigeni tengono luogo di moneta]. — *Académies et Sociétés* [Seduta dell'8 luglio, dell'Accademia delle Iscrizioni e Belle Lettere di Parigi, con l'intervento di Mommsen che vi diede lettura di una memoria intesa a dimostrare la necessità della pubblicazione di un *Corpus nummorum* per l'antichità]. — Notizie varie.

Sixième livraison. — Août-Septembre 1899.

ENGEL (A.) et SERRURE (R.). *Le monnayage français depuis l'adoption du système décimal (1793)*. — *Lectures diverses*.

Revue suisse de numismatique, publiée par le Comité de la Société suisse de numismatique, sous la direction de PAUL-Ch. STRÆHLIN. Genève, au siège de la Société, rue du Commerce, 5.

Tome IX. — Première livraison. — 1899.

HAAS (F.). *Beiträge zu einer luxernerischen Münzgeschichte* [Fine. — Con indice copioso]. — MAYOR (J.). *Médailleurs et numismates genevois. Auguste Bovet, graveur, 1799-1864* [Con fig. e fac-simili, e con una tav. — Vita, e catalogo dei lavori monetarii e numismatici, di quel versatile artista ginevrino. Si devono a lui i conii delle graziose monete di Ginevra del 1847]. — STRÆHLIN (P.-Ch.). *Médailles suisses nouvelles* [Continuazione. — Con fotoincisioni nel testo e con 2 tav. — Il n. 385 è un distintivo della Loggia massonica "Il Dovero", di Lugano]. — *Mélanges*. — *Comptes rendus et notes bibliographiques*. — *Dépouillement des périodiques*. — *Trouvailles*. — *Nécrologie* [Alberto Sattler, già presidente della Società Num. Svizzera; con elenco delle sue pubblicazioni]. — *Bibliohèque* [Elenco delle pubblicaz. ricevute durante il 1.º sem. 1899].

Revue belge de numismatique, publiée sous les auspices de la Société Royale de numismatique. Directeurs: V.^{te} B. DE JONGHE, C.^{te} Th. DE LIMBURG-STIRUM et A. DE WITTE. — Bruxelles, J. Goemaere, Imp. du Roi, Édit.

1899. — Cinquante-cinquième année. — Troisième livraison.

BLANCHET (A.). *Recherches sur la circulation en or sous les empereurs romains* [Articolo importante, fondato sullo studio di numerosi ripostigli]. — MUBAREK GHALIB BEY. *Notice sur les monnaies turques avec ornements* [Con figure nel testo. — Categoria di monete turche, in cui le leggende ordinarie sono sostituite da disegni ornamentali]. — BORDEAUX (P.). *Les assignats et les monnaies du siège de Mayence en 1793. Les méreaux de péage du pont de Mayence pendant l'électorat et après l'annexion à la*

République française [Continuazione. — Con disegni nel testo]. — MAXE-WERLY (L.). *Benoitevaux, son pèlerinage et ses médailles* [Continuaz. — Con figure nel testo]. — BORDEAUX. *Les nouveaux types de monnaies françaises* [Con disegni nel testo. — Articolo con molti particolari interessanti pei raccoglitori]. — DAMPS (C.). *Note sur quelques sceaux officiels anciens de Maeseyck* [Con 2 tav.]. — DE JONGHE (V^{te} B.). *Les célèbres collections de monnaies antiques du Chastel et de Hirsch au Cabinet royal des Médailles de Bruxelles. — Nécrologie* [Il sig. Piot, archivista generale ordinario del Regno del Belgio, ex-conservatore del Gabinetto Numismat. di Bruxelles, uno dei fondatori, e per lunghi anni, dei principali collaboratori della *Revue belge*]. — *Mélanges* [Un'iscrizione collocata in onore del defunto Renier Chalon, sulla casa in cui egli nacque, a Mons. — La medaglia col preteso ritratto autentico di Gesù Cristo. — Bibliografia. — Sommarii dei periodici. — *Société Royale de Numismatique: Extraits des Procès-verbaux*. Contengono, fra l'altro, una comunicazione del Can. Bethune intorno a certe curiose monete dell'India col monogramma di Cristo. — Pubblicazioni ricevute dalla Società durante il 2.^o trimestre 1899].

Quatrième livraison.

DE JONGHE (V^{te} B.). *Trois deniers liégeois de la seconde moitié du XX^e siècle* [Con disegni nel testo]. — BORDEAUX. *Les assignats et les monnaies de siège de Mayence*, etc. [Continuaz. e fine. — Con una tav.]. — DE MUNTER (V.). *La médaille de Pierre Dupuis gravée par François Chéron* [Con una tav. — Bella medaglia, senza rovescio, eseguita nel 1666, col busto di quel pittore francese]. — MAXE-WERLY. *Benoitevaux, son pèlerinage et ses médailles* [Continuaz. — Con molte figure di medagliette di divozione]. — *Mélanges* [I concorsi della Società Reale del Belgio. Sono tre, il primo per la Numism. greca, il secondo per la Num. di una delle antiche provincie dei Paesi Bassi, il terzo per la Num. romana. — Bibliografia. — Il Congresso Internaz. di Num., di Parigi. — Il ricevimento in onore di Sir John Evans e di lady Evans, a Londra, per festeggiare il 50.^o anniversario dell'ammissione di Sir Evans nella Soc. Numism. londinese. — Sommarii dei periodici. — *Soc. Roy. de Num.: Extraits des Procès-verbaux*. — Elenco dei Soci al 1.^o ott. 1899. — Pubblicazioni ricevute nel 3.^o trim. 1899].

Tijdschrift van het Nederlandsch Genootschap voor Munt- en Penningkunde. — Amsterdam, G. Theod. Bom e figlio.

1899. — 7^e Jaargang. — 3^e Aflevering [Terza dispensa].

DE MAN (M^{lle}). *Que sait-on de la plage de Dombourg?* [Continuaz. e fine. — Con figure nel testo]. — ZWIERZINA (W. K. F.). *Eene hulde aan H. M. de Koningin-Moeder* [Placchetta in onore della Regina-Madre Emma]. — TER GOW (J. E.). *De Muntslag voor Nederlandsch-Indië met het jaartal 1790.* — ZWIERZINA. *Oranjepenningen 1864-1898.* — *In memo-*

riam [Necrol. del Sig. G. N. de Stoppelaar, già conservatore delle collezioni nel Palazzo di città a Middelburgo]. — *Bouwstoffen voor eene Geschiedenis van het Nederlandsche Geld- en Muntwezen*. — Sommarii dei periodici che la Società Neerlandese riceve in cambio. — Varietà [Bibliografia]. — Riunione annuale della Società, tenuta il giorno 16 giugno a Hertogenbosch.

4° Aflevering [Quarta dispensa].

DE JONGHE (V^e B.). *Les monnaies frappées à Maestricht sous Philippe IV (1621-65), à propos d'un quart de palacon forgé en 1625 dans cette ville* [Con disegno nel testo]. — DE MAN (Mejuffrouw M.). *Een halve gulden van Zeeland van 1719*. — ZWIERZINA. *Penningen 1897-98*. — *Bouwstoffen voor eene Geschiedenis van het Nederlandsche Geld- en Muntwezen*. — Sommarii dei periodici. — Varietà [Il Congresso di Numism. di Parigi. Programma]. — Atti della Società, per l'anno 1898. — Aumenti della Biblioteca sociale. — Aumenti della collez. numismatica. — Elenco dei Soci.

Numismatische Zeitschrift, herausgegeben von der Numismatischen Gesellschaft in Wien, durch deren Redactions-Comité.

XXXI Band. — Erstes Semester. — Januar-Juni 1899.

VOETTER (O.). *Die Kupferprägungen der Diocletianischen Tetrarchie* [Con 3 tav.]. — WILLERS (A.). *Nochmals die Silberbarren nebst COMOB*. — ERNST (C. v.). *Die Münzstätte Salzburg unter österreichischer Herrschaft*. — MÜLLER (J.). *Die Münzreform in Österreich unter der fünfzigjährigen Regierung des Kaisers Franz Joseph I* [Con una tav. — Tocca incidentalmente anche delle monete del Regno Lombardo-Veneto]. — Bibliografia.

Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien. Universitätsplatz, 2.

N.° 192. — Juli 1899.

PHILIPP VON SACHSEN-COBURG. *Münzfund von Ebenthal in Niederösterreich* [Conteneva anche diverse monete di zecche italiane]. — *Excursion nach Carnuntum*. — *Verschiedenes* [Le collezioni numism. della Bucovina. — Classificazione, per zecche, delle monete romane prive di iniziali, numeri o altri contrassegni che ne indichino la provenienza].

N.° 193. — August 1899.

MOESER. *Münzfund von Monfalcone* [Monete di Merano, Venezia, Aquileia, che, osserva il sig. Moeser, dovevano far parte senza dubbio del grande ripostiglio di Monfalcone, descritto dal Prof. Puschi nella *Rivista*, anno VI, 1893]. — *Numismatische Literatur*. — *Besprechungen* [PAPADOPOLI, *Una tariffa con disegni di monete, stampata a Venezia nel*

1517]. — *Verschiedenes* [L'escursione della Soc. Num. Vienn. a Carnuntum. A ricordo di essa, fu coniatà una piccola medaglia, in alluminio e in argento. — Falsificazioni, eseguite recentemente, pare in Italia, di monete d'oro rom. della Rep. e dell'Alto Impero].

N.º 194. — September 1899.

ERNST (C. v.). *Ueber moderne Münzfälschungen. — Besprechungen.* — *Verschiedenes* [Nuove falsificazioni di monete svizzere in oro].

N.º 195. — October 1899.

ERNST. *Die Medaillen in der Kunstaussstellung zu Gotha. — Wiener Münzfunde* [Ripostigli di mon. austr., tedesche, ungheresi, ecc., del Sec. XVII]. — Il Congresso di Parigi. Programma. — *Numism. Literatur.* — *Verschiedenes* [Necrol. del Sig. Pertsch, già capo-bibliotecario, poi direttore della Bibliot. Ducale e del Gabin. Num. di Gotha. Era celebre come orientalista. — I premii De Jonghe, Lamberts e De Witte. — La medaglia dell'artista drammatico Lewinsky (con fotoincisione nel testo). — Un'altra falsificazione di moneta svizzera in oro].

N.º 196. — November 1899.

VOETTER (O.). *XXIX und andere Siglen. — Ordentliche Versammlung der Numism. Gesellschaft vom 25. October 1899.* — ROMSTORFER (C. A.). *Die schwedischen Münzen im alten Wojewodenschlosse zu Suczawa. — Num. Literatur. — Münzenfunde. — Besprechungen* [SALATA. *Il ripostiglio di denari della Rep. rom. scoperto a Ossero*]. — *Verschiedenes* [Necrol. di Raimondo Serrure. — Medaglie nuove; fra le altre quella per l'Asilo S. Martino in Trento, promosso dalla Lega Naz. e inaugurato l'11 sc. ottobre; notizia del nostro socio Sig. Q. Perini, di Rovereto].

The Numismatic Chronicle and "Journal of the Numismatic Society", edited by J. EVANS, B. V. HEAD, H. A. GRUEBER, and E. J. RAPSON. London, Bernard Quaritch; 15, Piccadilly.

Third Series. — N. 74. — 1899. — Part II.

WROTH (W.). *Greek Coins acquired by the Brit. Museum in 1898* [Con 3 tav. — Fra i pezzi più notevoli è una splendida moneta d'oro tarentina, col rov. che rappresenta il fanciullo Taranto in atto di stendere supplichevole le braccia verso Nettuno]. — KENYON (R. LL.). *The Shrewsbury Mint and its Officers under Henry III.* — STEIN (M. A.). *Notes on the Monetary System of Ancient Kāsmīr* [Con una tav.]. — *Miscellanea* [Un ripostiglio di monete cirenaiche di bronzo]. — *Notices of recent Numismatic Publications* [Il Catal. della Coll. Hunter nell'Univ. di Glasgow]. — *Proceedings of the Numismatic Society, Session 1898-1899* [Con una tav. rappresentante il medaglione offerto a Sir John Evans dalla Soc. Num. Londinese].

Διεθνὴς Ἐφημερίς τῆς Νομισματικῆς Ἀρχαιολογίας — **Journal International d'Archéologie Numismatique**, dirigé par J. N. SVORONOS. Athènes, Barth et von Hirst, Editeurs; rue de l'Université, 53.

Tome deuxième. — Deuxième trimestre 1899.

EARLE FOX. *The Duoviri of Corinth*. — ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ (Κ. Μ.). Βοζαντηνὰ μολυβδόβουλλα [Con disegni nel testo]. — ROUVIER (J.). *Les ères de Gébal-Byblos*. — HABICH (G.). *Hermes Diskobolos auf Münzen* [Con disegni nel testo]. — VLASTO (M. P.). *Tarente, Additions et corrections*. — ΣΒΟΡΩΝΟΣ. Τίς ἡ νῆσος "Σοίη", τοῦ Ὁμήρου [Continuazione e fine]. — LO STESSO. Χρυσὰ νομίσματα καὶ εἰκόνες τῶν βασιλισσῶν τῆς Αἰγύπτου Ἀραινός Β', Βερενίκης Β', Ἀραινός Γ', Κλεοπάτρας Α', Λαοδίκης Ἀντιόχου, Κλεοπάτρας Β' καὶ Κλεοπάτρας Γ' [Con 4 tav. in fototipia].

Troisième trimestre 1899.

ΣΒΟΡΩΝΟΣ. Χρυσὰ νομίσματα τῶν βασιλισσῶν τῆς Αἰγύπτου, ecc. [Parte 2.^a, Catalogo descrittivo delle monete in ordine di zecche]. — ΜΗΛΙΗ-ΡΑΚΗΣ (Α.). Μολυβδόβουλλον Δοσίθεου Πατριάρχου (1190-92) [Con disegno]. — ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ. Ἀνέκδοτον νόμισμα Γεωργίου Κομνηνοῦ αὐτοκράτορος Τραπεζούντος (1266-80) [Con disegno]. — SELTMAN (E. J.). *The Veltian picture. Mint, or jeweller's workshop?* [Con una tav. in fototipia]. — FORRER (L.). *Monnaies grecques et romaines coloniales inédites ou peu communes* [Colophon, Ephèse, Cyme, Iconium, Sagalassus, Séleucie ad Calycadnum, Sidon, Termessus, Tripolis, Tyr]. — ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ. Ἀρχαῖον χριστιανικὸν ἀνάθημα [Con illustrazione]. — SVORONOS. *Ein altes griechisches ἀργυροκοπτεῖον* [Con una tav. in fototipia, e disegni nel testo]. — SELTMAN (E. J.). *Erwiederung auf obigen Brief* [Con disegni]. — DUTILH (E. D. J.). *Vestiges d'atelier monétaire* [Con disegni]. — ΣΒΟΡΩΝΟΣ. Νομισματικὰ εἰρήματα [Ripostigli. — Con una tav. in fototipia].

American Journal of Numismatics and "Bulletin of American Numismatic and Archaeological Societies". W. T. R. MARVIN and L. H. Low, Editors. Boston (73, Federal Street).

N.º 164. — April, 1899.

M. (W. T. R.). *The Money of Folly and its Origin*. — BETTS (B.). *Mexican Imperial Coinage: The Second Empire* [Continuaz. delle medaglie, e monete di Massimiliano. — Con 2 tav. — Fra le medaglie, sono notevoli quelle con l'effigie della sventurata imperatrice Carlotta. Per le monete, oltre la descrizione e il disegno, l'A. ci fornisce notizie intorno alla rarità relativa dei diversi pezzi. Il più raro è quello in oro, da 20 pesos; viene in séguito il centavo di rame. Delle monete d'argento, la più rara è quella da mezzo peso o 50 cent.; seguono i pezzi da 10 e da 5 cent.; ultimo è il peso o scudo, che, com'è noto, è addirittura comune anche in Europa. Le monete da 10 centavos, da 5 e da 1 centavo non recano l'effigie dell'imperatore, ma soltanto il condor sul cactus,

con la leggenda: IMPERIO MEXICANO]. — SELTMAN (E. J.). *Roman Mint pictured in the House of the Vettii* [Continuaz. — Con una tav. — Dalla *Num. Chron.* di Londra]. — *Metal Trading Checks*. — NICHOLS (C. P.). *Washington Monument Medal*. — *Anniversary Medal of Wilhelmina*. — *Silver Coinage discontinued in Peru* [Chiusura della zecca peruviana, così attiva da tre secoli e mezzo. A poco a poco, in questi ultimi anni, la sua produzione andò scemando, sino al punto da consigliarne la soppressione]. — LOW (L. H.). *Hard Times Tokens* [Continuaz.]. — STORER (H. R.). *The Medals, Jetons and Tokens illustrative of the Science of Medicine* [Contin.]. — *A Martinique Token* [Tessera o. marca da 1 franc, del 1897]. — *Decoration for Admiral Schley* [Medaglia offertagli dallo Stato del Maryland, ornata con più di trecento brillanti]. — MARWIN (W. T. R.). *Masonic Medals* [Contin.]. — *A Syracusan Medallion* [Versione inglese d'un sonetto di Heredia]. — *Medal for the Victory at Manila* [Reca il ritratto dell'Ammiraglio Dewey]. — *Annual Assay Medal of the United States Mint*. — *Notes and Queries*. — *Obituary* [Necrologio del Sig. Ed. Frossard, negoziante di monete, m. a Brooklyn (Nuova York) il 12 aprile. Pubblicò per qualche tempo, dapprima il *Coin Collector's Journal*, poi il *Numisma* (altro piccolo periodico numismatico); gli si deve inoltre una monografia sui *cents* e *half cents* degli Stati Uniti, ed altri opuscoli intorno a monete e medaglie. Il suo ultimo scritto fu un elenco descrittivo delle varietà che si riscontrano nella serie dei gettoni franco-americani. Come negoziante, organizzò e diresse più d'un centinaio di vendite pubbliche. Per le sue estese relazioni coll'estero, si era fatto una specialità nel procurare medaglie massoniche, mediche e storiche. Uno de' suoi figli continuerà il commercio paterno]. — *Editorial* [La *Num. Chron.* di Londra. — Il Congresso Internaz. di Numismatica di Parigi].

N.º 165. — July, 1899.

M. (W. T. R.). *The Money of Folly* [Contin.]. — CLEVELAND (E. J.). " *Peace Jubilee* ", *Medal, 1898* [Med. per la pace conchiusa fra gli Stati Uniti e la Spagna]. — *Assay Medal, 1893*. — BETTS. *Mexican Imperial Coinage: Medals of the Republic* [Relative alla battaglia di Puebla, vinta dai Repubblicani sui Francesi il 5 maggio 1862. — L'articolo è accompagnato da 2 tav., la prima di medaglie repubblicane, la seconda di medaglie e monete che si riferiscono al Primo ed al Secondo Impero]. — BLANCHET (A.). *The Mural Painting in the House of the Vettii*. — L. (L. H.). *Undescribed Coins of Morelos*. — *Alchemists' Medals*. — LOW (L. H.). *Hard Times Tokens* [Contin.]. — STORER. *The Medals, etc. illustrative of the Science of Medicine* [Contin.]. — M. (W. T. R.). *Memorial Plaque of Goethe*. — NICHOLS (C. F.). *Medal to be presented to California Volunteers for Services in the Spanish-American War*. — M. *A so-called Nova Scotia-Token*. — *Obituary* [Necrol. del Dott. Prof. Daniele G. Brinton, medico, etnologo, linguista, archeologo e numismatico di Filadelfia, presidente di quella Società Numismatica ed Archeologica]. — P. (F. A.). *The Triquetra*. — *Editorial*.

[Dicembre 1897].

SOLONE AMBROSOLI,
bibliotecario.

BULLETTINO SENESE DI STORIA PATRIA, a. VI, fasc. I: *Paletta (F.)*, Di una raccolta di componimenti e di una medaglia in memoria di Alesandro Cinazzi, senese, paggio del conte Gerolamo Riario.

GIORNALE SCIENTIFICO DI PALERMO, a. VI, n. 6-7, 1899: La produzione dell'oro in Australia.

RIVISTA STORICA ITALIANA, a. XVI, 1899, fasc. V, pp. 381 segg.: *Solmi (Arrigo)*, Recensione della "Geschichte des Maria-Theresien-Thalers", di Peez & Raudnitz. (Wien, 1898).

RIVISTA DI STORIA, ARTE, ARCHEOLOGIA DELLA PROVINCIA DI ALESSANDRIA, aprile-giugno 1899: La première pièce d'or de vingt francs frappée d'après le système décimal.

RASSEGNA NAZIONALE, 6 maggio 1899: *De Feis (p. Leop.)*, Origine e valore dell'*aes rude* e dell'*aes signatum* come moneta secondo gli antichi e le nuove scoperte.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE DE FRANCE; Mémoires, t. XXV, 898: *Babeau (A.)*, Un financier à la Bastille sous Louis XV; journal de La Jonchère.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, t. XX, 1898, 4.^e trim.: *Prou (M.)*, Monnaies mérovingiennes et anglo-saxonnes appartenant à la Société des Antiquaires de l'Ouest.

JOURNAL DES SAVANTS, 1899, juillet: *Babelon (E.)*, Monnaies antiques de la Grèce septentrionale. [Annuncia il primo volume del "Corpus nummorum graecorum", pubblicato per cura dell'Accademia di Berlino].

INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET CURIEUX, 7 luglio 1899: Monnaies incuses modernes.

JOURNAL DES ÉCONOMISTES, marzo 1899: *Levy (R. G.)*, Du taux actuel de l'intérêt et de ses rapports avec la production des métaux précieux et les autres phénomènes économiques.

REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES, settembre 1899: *Delhagaray (B.)*, Les clercs et les opérations financières.

REVUE DE PARIS, 15 settembre 1899: *Viallate (A.)*, Vingt-cinq ans de finances anglaises.

JOURNAL DES ÉCONOMISTES, agosto 1899: *Raffalovich (A.)*, La question monétaire aux Indes.

ARCHIVES DIPLOMATIQUES, ottobre 1899: Belgique, France, Grèce, Italie et Suisse: Convention modificative de l'Union monétaire latine, signée à Paris, le 29 octobre 1897.

ARMÉE ET MARINE, 9 luglio 1899: *Maserolle*, Les médailles du premier Empire.

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES (Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux) t. I, n. 2, aprile-giugno 1899: *Grot (G.)*, Un nouveau roi wisigoth (Saviefredus, dont M. Engel a fait connaître une monnaie).

REVUE FRANÇAISE DE L'ÉTRANGER ET DES COLONIES, ottobre 1899: *Servigny (I.)*, Au Klondike; le pays de l'or.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, comptes rendus, mars-avril 1899: *Maxe-Werly*, Francesco da Laurana, fondeur-ciseleur à la cour de Lorraine; note.

REVUE DES ARTS DÉCORATIFS, agosto 1899: *Saunier (Ch.)*, La Société des amis de la médaille française (10 ill.).

REVUE POPULAIRE DES BEAUX-ARTS, 19 agosto 1899: *Müntz (E.)*, Vittore Pisano.

L'ESTAMPE ET L'AFFICHE, 15 mai 1899: *Saunier (Ch.)*, La médaille.

ART ET DÉCORATION, août 1899: *Benedite (L.)*, La Médaille (12 grav.).

REVUE POUR LES JEUNES FILLES, 20 settembre 1899: *Marcel (P.)*, Collections & collectionneurs; monnaies et médailles.

L'HUMANITÉ NOUVELLE, agosto-settembre 1899: *L. de Royaumont*, Napoléon faux monnayeur.

REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES, 1° luglio 1899: *Müntz (E.)*, L'argent et le luxe à la cour pontificale d'Avignon. [I. Valeur de l'argent au XIV^e siècle].

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES & ARTS DE BAR-LE-DUC, 3^e série, t. VII: *Maxe-Werly (L.)*, Médaille du B. Pierre de Luxembourg du XV^e siècle (avec planche).

ANNALES DE L'ACADÉMIE R. D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE, série 5, vol. 2, n. 1 (Anvers 1899): *De Jonghe*, Un sceau-matrice ogival de la fin du 12^e siècle, du chapitre de l'ancienne abbaye de Gembloux, et résumé de la numismatique gemblacienne.

BULLETIN DU CERCLE ARCHÉOLOGIQUE DE MALINES, 1898: *L. van den Berg*, Numismatique malinoise.

DER DEUTSCHE HEROLD, n. 3 (1899): Die Erinnerungs Medaille zur silbernen Hochzeit des Herzogs und der Herzogin von Sachsen-Coburg-Gotha.

NEUES LAUSITZISCHES MAGAZIN, Bd. LXXIV, Heft 2: *Weil (R.)*, Alfred von Sallet [*necrologia*].

SCHWEIZER. ARCHIV FÜR VOLKSKUNDE, III Jahrg. Heft 2 (1899): Die Münze in der Volkskunde.

MITTEILUNGEN AUS DEM VERBANDE DER SCHWEIZER. ALTERTUMSSAMMLUNGEN. (Zürich, n. 1 e 2, 1899: Münzsammlung [del Museo Nazionale a Zurigo].

CASOPIS MATICE MORAVSKÉ, XX, 1896: *I. L. Cervinka*. Mince a mincovnictvi markrabstvi Moravského (Le monete e la monetazione della Moravia).

THE STUDIO, London 1899: *Forrer (L.)*, A Swiss medallist: M. F. Landry.

JOURNAL OF THE ROYAL STATISTICAL SOCIETY, giugno 1899: *Darwin (L.)*, The stability of gold and silver prices in recently cars.

THE QUARTERLY JOURNAL OF ECONOMICS, luglio 1899: *Cunningham (W.)*, On the value of Money.

E. M.

VARIETÀ

Una moneta inedita di Onorato III Principe di Monaco. Togliamo dal N. 2162 (12 Dicembre 1899) del *Journal de Monaco* quanto segue:

Les jardiniers travaillant sur la place Sainte-Barbe ont recueilli ces jours derniers un tiers d'écu d'argent fort bien conservé du Prince Honoré III, du diamètre de 25 millimètres et du poids de 3 gr. 92.

Cette pièce, très rare, et dont nous ne connaissions aucun exemplaire, porte, au droit, le buste du Prince, jeune à longs cheveux, tourné à droite, avec la légende:

HONORATVS . III . D . G . PR . MONOECI.

Au revers quatre H couronnés en croix, autour d'une rose dans un cercle, cantonnés d'autant de fuseaux, avec la légende:

AVXILIVM . MEVM . A . DOMINO . 1735.

Ce type est le même que celui bien connu de la piécette de 3 sous en billon, reproduit dans l'ouvrage de M. Rossi (Monete dei Grimaldi) au n.º 42 de la planche VIII. Il est probable que le même coin aura servi à la double émission des monnaies d'argent et de billon. C'est ce que nous confirme l'examen du sixième d'écu en argent que nous avons exposé à Anvers, du module de 21 millimètres et du poids de 1 gr. 30, du même type que la piécette de 6 blancs (id. n.º 43).

Cette frappe d'argent a été opérée en même temps que celle des piécettes de billon destinées à remplacer celles de date antérieure.

Nous avons retrouvé, sur ce sujet, aux archives, un édit du Duc de Valentinois, Jacques (de Matignon), Administrateur de Monaco, en date du 14 juin 1734, portant décrit des anciennes espèces qui devaient être échangées contre les nouvelles.

Cet édit fut rendu sur la proposition du Chevalier de Grimaldi, Gouverneur Général de la Principauté, à la suite

d'un mémoire fort intéressant du S^r Monge, Directeur de la Monnaie de Monaco, en date du 21 juillet 1733, dans lequel il suppliait Son Altesse Sérénissime de " donner ses ordres " au plus tôt affin de ne perdre aucun moment de temps et " pour qu'on fasse travailler le graveur que nous avons icy, " qui assurément est fort habile. „

Nous n'avons pas encore pu retrouver le nom de ce graveur.

C. J.

Un piccolo ripostiglio di monete medioevali. — Il ch. nostro collaboratore Prof. *M. Mariani* ci scrive da Pavia (in data del 13 novembre):

" Circa un mese fa, nella demolizione del vecchio campanile di S. Martino Siccomario, poco discosto da Pavia, fu rinvenuto un tesoretto, una diecina di monete d'oro ben conservate della fine del secolo XIV e del principio del XV (Milano, Genova, Bologna, Venezia). Non presentano però alcuna novità meritevole di nota „

Nuova medaglia di Parini. — In occasione delle recenti onoranze pariniane, il cesellatore Sig. Romeo Bravi ha eseguito una medaglia, fusa, con l'effigie assai rassomigliante del Poeta.

Questa medaglia, in bronzo, del diametro di millim. 48, vendesi in Milano presso l'autore Sig. Bravi (via Gozzadini, 33), al prezzo di L. 2.

R. Gabinetto Numismatico di Milano. — Si ricorda che il R. Gab. Num. (nel Palazzo di Brera) è aperto gratuitamente al pubblico nei giorni di *lunedì, mercoledì e venerdì* non festivi, dalle ore 12 alle 15 (3 pom.).

Medaglie voltiane. --- Il Sig. Cav. *Federico Johnson* ha donato al R. Gabinetto Numismatico di Brera una serie delle medaglie coniate nel suo reputato Stabilimento di Milano in occasione delle recenti onoranze a Volta pel centenario dell'invenzione della pila.

ATTI

DELLA

SOCIETÀ NUMISMATICA ITALIANA

SEDUTA DEL CONSIGLIO, 20 DICEMBRE 1899.

(Estratto dai Verbali).

La seduta è aperta alle 15 nella Sala del Castello.

I. Vengono ammessi ed eletti ad unanimità:

A socio effettivo il Sig. *Adolfo Ferrari* di Sinalunga, Cav. del S. M. O. Gerosolimitano, proposto dai soci Gneccchi Francesco e Ricci;

A soci corrispondenti: il Sig. Dott. *Guido Camozzi*, proposto dai medesimi soci Gneccchi Francesco e Ricci, e i Sig.¹ don *Giulindo Ferraironi*, Parroco di Sanguinesio (Marche) e il Cav. *Rinaldo Zane* (Genova), proposti dai soci Ambrosoli e Gneccchi Ercole.

II. Viene presentato il 4.^o fascicolo della *Rivista* in formazione, e lo si approva.

III. Il Segretario dà lettura dei seguenti doni pervenuti alla Società:

Ambrosoli Solone.

Le sue pubblicazioni: L'ambrosino d'oro. (Estr. dal vol. *Ambrosiana*).

— Un piccolo ripostiglio a Ronago. — Il ripostiglio di Abbiategrosso. — Le medaglie di Alessandro Volta, *Como*, 1899 (Estr. dalla *Raccolta Voltiana*).

Blanchet Adriano.

Il suo lavoro: Les Trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule. *Parigi*, 1900.

Gneccchi Cav. Uff. Ercole.

N. 125 Operette numismatiche, Cataloghi di vendite, ecc.

G. F. Hill.

Il suo lavoro: A Handbook of Greek and Roman Coins. *Londra*, 1899.

Padoa Cav. **Vittorio** di Firenze.

N. 12 Medaglie.

Piccolomini Pietro.

La sua pubblicazione: Terme Romane presso Siena. *Siena*, 1899.

Salata F.

Il Ripostiglio dei denari della Repubblica romana scoperto ad Ossero. *Parenzo*, 1899.

La seduta è tolta alle ore 16 1/2.

COLLABORATORI DELLA RIVISTA

NELL' ANNO 1899

Memorie e Dissertazioni.

AMBROSOLI SOLONE
BAHRFELDT M.
CASTELLANI GIUSEPPE
FORRER L.
† KUNZ CARLO
MALAGUZZI VALERI FRANCESCO
RIZZOLI LUIGI
SGULMERO PIETRO
SVORONOS JEAN

Cronaca.

AMBROSOLI SOLONE
CASTELLANI GIUSEPPE
CINI TITO
GABRICI ETTORE
RUGGERO GIUSEPPE

ELENCO DEI MEMBRI
DELLA
SOCIETÀ NUMISMATICA ITALIANA
E DEGLI
ASSOCIATI ALLA RIVISTA
PER L'ANNO 1899

SOCI EFFETTIVI (*).

1. *S. A. R. IL PRINCIPE DI NAPOLI.
2. S. A. R. LA PRINCIPESSA DI NAPOLI.
3. *Ambrosoli Dott. Cav. Solone — *Milano*.
4. *Arcari Dott. Cav. Francesco — *Cremona*.
5. Averara Avv. Manifesto — *Lodi*.
6. *Castellani Rag. Giuseppe — *Santarcangelo (Romagna)*.
7. *Ciani Dott. Giorgio — *Trento*.
8. Cornaggia Gian Luigi (Dei Marchesi) — *Milano*.
9. Dattari Giovanni — *Cairo (Egitto)*.
10. Dessì Vincenzo — *Sassari*.
11. *Fasella Comm. Carlo — *Milano*.
12. *Fiorasi Maggiore Gaetano — *Piacenza*.
13. *Gavazzi Cav. Giuseppe — *Milano*.
14. *Gnecchi Cav. uff. Ercole — *Milano*.
15. *Gnecchi Cav. uff. Francesco — *Milano*.
16. Hirsch Dott. Jacopo — *Monaco*.
17. Jesurum Aldo — *Venezia*.
18. *Johnson Cav. Federico — *Milano*.
19. Lazara (De) Conte Antonio — *Padova*.
20. *Marazzani Visconti Terzi Conte Lodovico — *Piacenza*.
21. Marietti Dott. Antonio — *Milano*.
22. *Mariotti Dott. Comm. Giovanni — *Parma*.

(*) I nomi segnati con asterisco sono quelli dei *Soci Fondatori*.

23. Mattoi Edoardo — *Milano*.
24. *Miari Conte Fulcio Luigi — *Venezia*.
25. *Milani Prof. Cav. Luigi Adriano — *Firenze*.
26. *Motta Ing. Emilio — *Milano*.
27. Nervegna Giuseppe — *Brindisi*.
28. Pisani Dossi Nob. Cav. Alberto — *Milano*.
29. Padoa Cav. Vittorio — *Firenze*.
30. *Papadopoli Conte Comm. Nicolò — *Venezia*.
31. Ponti Cesare — *Milano*.
32. Puschi Prof. Cav. Alberto — *Trieste*.
33. *Ratti Dott. Luigi — *Milano*.
34. Rizzoli Luigi — *Padova*.
35. *Ruggero Comm. Col. Giuseppe — *Napoli*.
36. *Salinas Comm. Prof. Antonino — *Palermo*.
37. Savini Paolo — *Milano*.
38. Seletti Avv. Cav. Emilio — *Milano*.
39. *Sessa Rodolfo — *Milano*.
40. *Sormani Andreani Conte Lorenzo — *Milano*.
41. *Tatti Ing. Paolo — *Milano*.
42. Traversa Francesco — *Bra*.
43. *Visconti Ermes March. Cav. Carlo — *Milano*.

SOCI CORRISPONDENTI.

1. Allara Sac. Tomaso — *Schio*.
2. Adriani Prof. Comm. G. B. — *Cherasco*.
3. Annoni Antonio — *Milano*.
4. Balli Emilio — *Locarno*.
5. Bartolo (Di) Prof. Francesco — *Catania*.
6. Cahn E. Adolfo — *Francoforte sul Meno*.
7. Canessa Cesare — *Napoli*.
8. Cavalli Gustavo — *Sköfde* (Svezia).
9. Clerici Ing. Carlo — *Milano*.
10. Crespellani Cav. Avv. Arsenio — *Modena*.
11. †De Agostini Luigi — *Milano*.
12. De' Ciccio Mario — *Palermo*.
13. Dell'Acqua Dott. Cav. Girolamo — *Pavia*.
14. Foa Alessandro — *Torino*.
15. Forrer L. — *Chislehurst*.

16. Galimberti Maria — *Beyrouth*.
 17. Geigy Dott. Alfredo — *Basilea*.
 18. Grillo Guglielmo — *Milano*.
 19. Hess Adolf Nachfolger — *Francoforte s. M.*
 20. Lamberti G. Policarpo — *Savona*.
 21. Lambros G. Paolo — *Atene*.
 22. Lanzoni Giuseppe — *Mantova*.
 23. Leone Cav. Camillo — *Vercelli*.
 24. Mariani Prof. Cav. Mariano — *Pavia*.
 25. Morchio Cav. Giuseppe — *Venezia*.
 26. Nuvolari Francesco — *Castel d' Ario*.
 27. Oettinger Prof. S. — *Nuova York*.
 28. Osio Ten. Gen. Comm. Egidio — *Milano*.
 29. Paulucci Panciatichi Marchesa M.^a — *Firenze*.
 30. Perini Quintilio — *Rovereto*.
 31. Piccolomini Clementini Pietro — *Siena*.
 32. Pinoli Avv. Galileo — *Ivrea*.
 33. Pisa Giulio — *Milano*.
 34. Ricci Prof. Serafino — *Milano*.
 35. Righi Ing. Cirillo — *Bologna*.
 36. Rocca Mario Leone — *Venezia*.
 37. *Romussi Dott. Carlo — *Milano*.
 38. Savo Doimo — *Spalato*.
 39. Schott Ettore — *Trieste*.
 40. †Serrure Raymond — *Parigi*.
 41. Società Svizzera di Numismatica — *Ginevra*.
 42. Spigardi Arturo — *Firenze*.
 43. Spink Samuele — *Londra*.
 44. Stroehlin Paolo — *Ginevra*.
 45. Valerani Cav. Dott. Flavio — *Casale Monferrato*.
 46. Valton Prospero — *Parigi*.
 47. Varelli Giovanni — *Napoli*.
 48. Viganò Gaetano — *Desio*.
 49. Vitalini Cav. Ortensio — *Roma*.
 50. Witte (De) Cav. Alfonso — *Bruxelles*.
 51. Zitelli Pietro — *Scio*.
-

BENEMERITI DELLA SOCIETÀ.

S. A. R. IL PRINCIPE DI NAPOLI.
 Ambrosoli Dott. Cav. Solone.
 Cuttica de Cassine Marchesa Maura.
 Dattari Giovanni.
 Gneccchi Cav. uff. Ercole.
 Gneccchi Cav. uff. Francesco.
 † Gneccchi Comm. Ing. Giuseppe.
 Johnson Cav. Federico.
 † Luppi Prof. Cav. Costantino.
 Osnago Enrico.
 Padoa Cav. Vittorio.
 Papadopoli Conte Comm. Niccolò.

ASSOCIATI ALLA RIVISTA.

American Journal of Archeology. — Nuova York.
American Journal of Numismatics. — Boston.
Annales de la Société d'Archéologie. — Bruxelles.
Annuaire de Numismatique. — Parigi.
Archivio della Società romana di storia patria. — Roma.
Archivio storico italiano. — Firenze.
Archivio storico Lombardo. — Milano.
Archivio storico Napoletano. — Napoli.
Archivio Veneto. — Venezia.
 Babelon Prof. Ernesto. — Parigi.
 Bagatti Valsecchi nob. cav. Fausto. — Milano.
 Baglio Vassallo Cataldo. — San Cataldo.
 Bahrfeldt Max. — Breslavia.
Bari. — Museo Provinciale.
 Bartoli Avveduti avv. Giulio. — Roma.
 Bartolini cav. Luigi. — Trevi.
 Beltrami architetto comm. Luca. — Milano.
 Benson Sherman Frank. — Brooklyn.

- Berarducci E. — *Roma*.
Besciami Costantino. — *Napoli*.
Bignami comm. Giulio. — *Roma*.
Bocca Fratelli. — *Torino* (copie 3).
Bollettino di Archeologia e Storia. — *Spalato*.
Bologna. — Biblioteca Municipale.
Bret Edoardo. — *Nimes*.
Brockhaus F. A. — *Lipsia* (copie 2).
Bullettino dell' Imp. Istituto Archeologico Germanico. — *Roma*.
Cagliari. — Regio Museo di Antichità.
Camozi Vertova conte sen. comm. G. B. — *Bergamo*.
Camuccini barone G. A. — *Roma*.
Capobianchi cav. prof. Vincenzo. — *Roma*.
Carpinoni Michele. — *Brescia*.
Ceppaglia cap. cav. Federico. — *Mantova*.
Cerrato Giacinto. — *Torino*.
Cini avv. Tito. — *Montevarchi*.
Clausen Carlo. — *Torino* (copie 9).
Como. — Biblioteca Comunale.
" — Museo Civico.
Da Cellano P. Gius. Giacinto. — *Damanzur* (Egitto).
Dressel dott. Enrico. — *Berlino*.
Dutilh G. D. J. — *Cairo*.
Engel Dott. Arturo. — *Parigi*.
Firenze. — Biblioteca Marucelliana.
Floristella (barone di). — *Acireale*.
Formenti Giuseppe. — *Milano*.
Garovaglio cav. dott. Alfonso. — *Milano*.
Genova. — Biblioteca Civica.
Guiducci dott. Antonio. — *Arezzo*.
Hamburger L. e L. — *Francoforte sul Meno*.
Hiersemann Carl. — *Lipsia* (copie 3).
Hoepli comm. Ulrico. — *Milano* (copie 2).
Journal international d'Archéologie numismatique. — *Atene*.
Knight Carlo. — *Napoli*.
Kubitschek J. W. — *Grätz*.
Loescher Ermanno. — *Roma*.
Lussemburgo. — Istituto Granducale.
Mantova. — Biblioteca Comunale.
Milano. — R. Gabinetto Numismatico di Brera.
" — Biblioteca Ambrosiana.
Modena. — R. Biblioteca Estense.

- Napoli*. — R. Musei di Antichità.
Nilsson e Jentsch, Librai. — *Milano*.
Numismatic Chronicle. — *Londra*.
Numismatische Zeitschrift. — *Vienna*.
Nutt Davide. — *Londra* (copie 2).
Osnago Enrico. — *Milano*.
Panciera di Zoppola conte Nicolò. — *Brescia*.
Parazzoli Antonio. — *Cairo*.
Parma. — R. Museo di Antichità.
Pavia. — Museo Civico di Storia Patria.
Peelman Giulio e C. — *Parigi*.
Pesaro. — Biblioteca Oliveriana.
Piacenza. — Biblioteca Passerini-Landi.
Polybiblion. — *Parigi*.
Prass Emilio. — *Napoli*.
Reggio Calabria. — Museo Civico.
Retowski prof. O. — *Teodosia*.
Revue française de Numismatique. — *Parigi*.
Riggauer dott. — *Monaco di Baviera*.
Rivani Giuseppe. — *Ferrara*.
Rizzini dott. cav. Prospero. — *Brescia*.
Roma. — R. Accademia dei Lincei.
" — Direzione della R. Zecca.
" — Biblioteca della Camera dei Deputati.
" — Gabinetto Numismatico Vaticano.
Sangiorgi G. — *Roma*.
Scarpa dott. Ettore. — *Treviso*.
Schoor (van) Carlo. — *Bruxelles*.
Seltman E. J. — *Londra*.
Smithsonian Institution. — *Washington*.
Società Neerlandese di Numismatica. — *Amsterdam*.
Société R. de Numismatique. — *Bruxelles*.
Stettiner cav. Pietro. — *Roma*.
Strolin Teopisto. — *Schio*.
Tolstoy conte Giovanni. — *Pietroburgo*.
Torino. — R. Biblioteca Nazionale.
" — R. Museo di Antichità.
Torrequadra Rogadeo conte Giovanni. — *Bitonto*.
Trento. — Biblioteca Comunale.
Varese. — Museo Patrio.
Van Trigt G. A. — *Bruxelles*.
Varisco sac. Achille. — *Monza*.

-
- Venezia.* — Ateneo Veneto.
" — R. Biblioteca Marciana.
" — Museo Civico.
" — Ufficio regionale per la conservazione dei monumenti.
Verona. — Biblioteca Comunale.
Vicenza. — Museo Civico.
Vienna. — Gabinetto Num. di Antichità della Casa Imperiale.
Virzi Ignazio. — *Palermo.*
Volterra. — Museo e Biblioteca Guarnacci.
Warwick Wroth Esq. — *Londra.*
Zeitschrift für Numismatik. — *Berlino.*
Zurigo. — Biblioteca Civica.
-

INDICE METODICO DELL'ANNO 1899

NUMISMATICA ANTICA.

(MEMORIE E DISSERTAZIONI).

Monnaies romaines inédites. <i>L. Forrer</i>	Pag. 11
Le monete romano-campane (fig.). <i>M. Bahrfeldt</i> (1 ^a tav.)	" 387
Tessères en bronze du théâtre Dionysiaque de Lycourgos et de l'Assemblée Cleisthénienne des Athéniens (fig.). <i>J. N. Svoronos</i>	" 461

NUMISMATICA MEDIOEVALE E MODERNA.

(MEMORIE E DISSERTAZIONI).

La zecca di Fano. <i>G. Castellani</i>	Pag. 15
" " "	" 111
" " "	" 353
Il museo Bottacin annesso alla civica biblioteca e museo di Padova (1 ^a tav.). <i>Carlo Kunz</i>	" 79
La zecca di Bologna (fig.). <i>Francesco Malaguzzi</i>	" 187
" " " "	" 325
" " " "	" 511
Il ripostiglio di Abbiategrasso (1 ^a tav.). <i>Solone Ambrosoli</i>	" 227
Di una moneta inedita del vescovo di Losanna Sebastiano di Monfalcone (fig.). <i>L. Rizzoli jun.</i>	" 261
Monete Austriache, Napoleoniche e Joniche - Inglesi. <i>P. Sgulmero</i>	" 383

(VARIETÀ).

Il ripostiglio di Piticchio. <i>G. Castellani</i>	Pag. 107
Ripostiglio di Valdambra. <i>Tito Cini</i>	" 305

Numismatica italiana. <i>S. A.</i>	<i>Pag.</i> 309
Corpus numorum italicorum. <i>La Direzione</i>	" 456
Una moneta inedita di Onorato III, Principe di Monaco. <i>C. J.</i>	" 605
Un piccolo ripostiglio di monete medioevali	" 606

MEDAGLIE.

Le Medaglie di Alessandro Volta (fig.). <i>Solone Ambrosoli</i> (4 tav.).	<i>Pag.</i> 553
--	-----------------

(VARIETÀ).

Medaglia di Morgagni.	<i>Pag.</i> 312
Medaglia della Società Numismatica di Londra pel 1899.	" 455
La Medaglia di Morgagni	" 456
Nuova Medaglia di Parini	" 606
Medaglie voltiane	" 606

BIBLIOGRAFIA.

<i>Dell'Acqua Girolamo</i> , Il re Carlo Alberto e il suo ingresso in Pavia il 29 marzo 1848 (S. A.)	<i>Pag.</i> 103
<i>Vasconcellos</i> , Coup d'œil sur la numismatique en Portugal	" 104
<i>Macdonald George</i> , Catalogue of greek coins in the Hunterian Collection, University of Glasgow. Vol. I, Italy, Sicily, Macedon, Thrace and Thessaly (E. Gabrici)	" 265
<i>Warwick Wroth</i> , Catalogue of the greek coins of Galatia, Cappadocia and Syria (E. Gabrici)	" 267
<i>Supino I. B.</i> , Il Medagliere Mediceo nel R. Museo Na- zionale di Firenze (S. A.)	" 269
<i>Papadopoli N.</i> , Una tariffa con disegni di monete, stampata a Venezia nel 1517 (S. A.)	" 270
<i>Dessi Vincenzo</i> , Nella zecca di Sassari. Minuto inedito di Carlo V e monetazione aragonese-spagnuola (S. A.)	" 271
<i>Rizzoli Luigi jun.</i> , Alcune monete della zecca di Mo- dena nel Museo Bottacin di Padova (S. A.)	" 272
<i>Ruberti Ugo</i> , Quistello nei secoli andati (S. A.)	" 272
<i>Serrure Raymond</i> , L'imitation des types monétaires flamands au moyen âge, depuis Marguerite de Con- stantinople jusqu'à l'avènement de la Maison de Bourgogne (S. A.)	" 273
<i>De Witte Alphonse</i> , Les denéraux et leurs ajusteurs aux Pays-Bas méridionaux (S. A.)	" 273

<i>Broeck Édouard (Van den)</i> , Notice biographique sur Charles-François Trébuchet, graveur franco-belge (S. A.)	Pag. 275
<i>Tobler-Meyer Wilhelm</i> , Die Münz- und Medaillen-Sammlung des Herrn Hans Wunderly-v. Muralt in Zürich (S. A.)	" 276
Festschrift für Otto Benndorf (S. A.)	" 276
Les Médailles et Plaquettes Modernes (F. G.)	" 276
<i>Blanchet Adrien</i> , Recherches sur la circulation de la monnaie en or sous les empereurs romains (S. A.)	" 577
— — Les trésors de monnaies rom. et les invasions germaniques en Gaule (S. A.)	" 579
— — Notes d'Archéol. romaine (S. A.)	" 584
— — La Numismatique de 1889 à 1897 (S. A.)	" 584
<i>Blanchet Adrien et Villesnoisy (Fr. de)</i> , Guide pratique de l'Antiquaire (S. A.)	" 585
<i>Hill G. F.</i> , A Handbook of Greek and Roman Coins (F. G.)	" 585
<i>Crespellani Arsenio</i> , Scavi del Modenese.	" 586
<i>Jonghe (V. Baudoin de)</i> , Un sceau-matrice ogival de la fin du XII siècle, du chapitre de l'ancienne abbaye de Gembloux (S. A.)	" 586
— — Trois deniers liégeois de la seconde moitié du XII siècle (S. A.)	" 586
<i>Bordeaux Paul</i> , Les assignats et les monnaies du siège de Mayence en 1793 (S. A.)	" 587
— — Les nouveaux types de monn. françaises (S. A.)	" 587
<i>Kummer Alexander</i> , Die deutschen Reichsmünzen v. J. 1871 bis 1898 und bezügliche Gesetze u. s. w. (S. A.)	" 588
<i>Loehr (A. R. v.)</i> , Wiener Medailleure. — 1899 (S. A.)	" 588
<i>Betts Benjamin</i> , Imperial Coinage of Mexico (S. A.)	" 588
<i>The American Num. and Arch. Society of New York City</i> (S. A.)	" 588
<i>Rizzoli Luigi jun.</i> , Teche e Medaglie murali carraresi (S. A.)	" 589
<i>Forrer L.</i> , A Swiss Medallist: M. F. Landry (S. A.)	" 590
<i>Ströhl H. G.</i> , Heraldischer Atlas (S. A.)	" 590
<i>Comandini Alfredo</i> , L'Italia nei Cento Anni del Secolo XIX, giorno per giorno illustrata (S. A.)	" 590
<i>Perini Q.</i> , Numismatica italiana — VIII: La repubblica di S. Marino e le sue monete (L. Rizzoli, jun.)	" 590
Pubblicazioni diverse	Pag. 277, 591

(PERIODICI DI NUMISMATICA).

- Revue Num. française, *pag.* 281, 593.
 Gazette Num. française, *pag.* 282, 595.
 Bulletin de Numismatique, *pag.* 286, 595.
 Revue suisse de Numismatique, *pag.* 289, 596.
 Revue belge de Numismatique, *pag.* 291, 596.
 Tijdschrift van het Nederlandsch Genootschap, *pag.* 292, 597.
 Zeitschrift für Numismatik, *pag.* 292.
 Frankfurter Münzblätter, *pag.* 293.
 Numismatische Zeitschrift, *pag.* 293, 598.
 Monatsblatt der Num. Gesell. in Wien, *pag.* 294, 598.
 The Numismatic Chronicle, *pag.* 296, 599.
 Journal International d'Archéologie et Numismatique, *pag.* 296, 600.
 Journal International d'Archéologie et Numismatique, *pag.* 296, 600.
 American Journal of Numismatics, *pag.* 297, 600.
 Articoli di Numismatica in Periodici diversi, *pag.* 298, 602.

NECROLOGIE.

Luppi Costantino (<i>Solone Ambrosoli</i>)	<i>Pag.</i> 99
Chabouillet Anatolio	" 101
Bosso dott. Giuseppe	" 102
Bertini Giuseppe	" 102
Camagni Bonaventura.	" 102
Desimoni Cornelio (<i>G. Ruggero</i>)	" 447
Serrure Raimondo (<i>S. A.</i>)	" 575

MISCELLANEA.

Progetto d'una collezione monetaria universale all'Esposizione del 1900	<i>Pag.</i> 108
Questionario	" 303
Periodici numismatici in Germania	" 311
Congresso Numismatico di Parigi nel 1900	" 311
La Collezione du Chastel	" 311
Congresso Internazionale di Numismatica a Parigi 14, 15, 16 giugno 1900	" 451
Legato Hirsch	" 455
Acquisti del Museo Britannico nel 1898	" 455
R. Gabinetto Numismatico di Milano.	" 606
Collaboratori della <i>Rivista</i> nell'anno 1899	" 609
Elenco dei Membri della Società Numismatica Italiana e degli Associati alla <i>Rivista</i> pel 1899.	" 611

ATTI E MEMORIE DELLA SOCIETÀ NUMISMATICA ITALIANA.

Seduta del Consiglio 10 aprile 1899	Pag. 315
" " " 3 maggio 1899	" 315
Assemblea generale dei Soci, 19 giugno 1899	" 317
Seduta del Consiglio 19 settembre 1899	" 457
Seduta del Consiglio 20 dicembre 1899	" 607

Finito di stampare il 31 dicembre 1899.

MARTELLI ACHILLE, *Gerente responsabile.*

TAVOLE.

RIVISTA ITALIANA DI NUMISMATICA

ANNO XII - 1899.

TAV. IV.



ALESSANDRO VOLTA

Medaglione modellato da David d'Angers.

(Diametro millim. 170).

(Olivico Museo di Angers).

RIVISTA ITALIANA DI NUMISMATICA

ANNO XII - 1899.

TAV. V



ALESSANDRO VOLTA

Medaglione inciso da Giovanni Beltrami.

(Diametro millim. 102)

(Collezione Mattol in Milano)

AMBROSOLI - Le medaglie di Alessandro Volta.

RIVISTA ITALIANA DI NUMISMATICA

ANNO XII - 1899.

TAV. VI.



AMBROSOLI - Le medaglie di Alessandro Volta.

RIVISTA ITALIANA DI NUMISMATICA

ANNO XII - 1899.

TAV. VII.



AMBROSOLI - Le medaglie di Alessandro Volta.

STAB. MENOTTI BASSANI & C. - MILANO.

This book should be returned to
the Library on the last date stamped
below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

Widener Library



3 2044 098 374 531

